HAL
open science

# Phonologie et Morphologie du Japhug (rGyalrong)

Guillaume Jacques

## To cite this version:

Guillaume Jacques. Phonologie et Morphologie du Japhug (rGyalrong). Linguistique. Université Paris-Diderot - Paris VII, 2004. Français. NNT : . tel-00138568

**HAL Id: tel-00138568**

**https://theses.hal.science/tel-00138568**

Submitted on 26 Mar 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITE PARIS VII – DENIS DIDEROT**

**U.F.R. DE LINGUISTIQUE**

# PHONOLOGIE ET MORPHOLOGIE DU JAPHUG (rGyalrong)

**Thèse en vue de l'obtention du Doctorat de Linguistique**

présentée par

**Guillaume JACQUES**

***Directrice de thèse :***
**Mme. Marie-Claude PARIS**

Soutenue le 9 Septembre 2004

**Jury :**
M. Boyd MICHAILOVSKY
M. Laurent SAGART
M. Jackson T.-S. SUN
M. Nicolas TOURNADRE

Je tiens tout d'abord à remercier mes informateurs, Tshe-'dzin 陈珍, dPal-can 柏尔青, Kebei 科贝, 'Jigs-thar 牛灯儿. Sans leur aide, ce travail n'aurait jamais pu être achevé.

Je remercie également :

- Marie-Claude Paris, qui a accepté de me diriger et grâce à laquelle j'ai pu obtenir un financement pour mener à bien cette thèse.
- Laurent Sagart, qui s'est chargé de ma formation en phonologie historique du chinois depuis le début de mes études et qui a supervisé l'avancement de cette thèse.
- Jackson T.-S.Sun 孫天心, qui m'a guidé dans mon premier terrain sur le japhug en 2002, qui a inspiré un grand nombre d'idées présentées dans cette thèse et qui a revu en détail l'ensemble du texte de cette thèse.
- Boyd Michailovsky et Martine Mazaudon, pour leur aide avec le programme archivage et leur enseignement sur les langues tibéto-birmanes du Népal.
- Nicolas Tournadre, pour son aide avec les dialectes tibétains.
- Lin Youjing 林幼菁 pour m'avoir aimablement prêté ses données sur le dialecte japhug de Da-tshang, et pour ses critiques sur mes analyses de la morphologie du japhug.

# 1 Introduction

Une part importante des langues sino-tibétaines, telles que le chinois ou le birman, sont habituellement présentées comme des exemples typiques de langues isolantes. Des recherches récentes (Sagart 1999) montrent toutefois que le chinois archaïque, c'est à dire la langue représentée dans les textes d'avant 200 av. JC., présente les traces d'une morphologie autrefois plus complexe. Cette morphologie est mieux préservée en tibétain classique, en jingpo, mais surtout dans les langues rgyalronguiques, qui vont faire l'objet de cette thèse.

Les langues rgyalronguiques sont d'un archaïsme remarquable autant du point de vue morphologique (les préfixes qu'on ne retrouve que sous forme de traces dans les autres langues y sont encore productifs) que du point de vue phonologique (des groupes de consonnes initiaux complexes y sont conservés). Une description aussi complète que possible de la phonologie et de la morphologie de chacune des langues de ce groupe est donc d'une importance capitale pour la reconstruction du proto-sino-tibétain.

Or, la plupart des langues rgyalronguiques ne sont pas décrites de façon suffisamment détaillée pour permettre une utilisation systématique en reconstruction du sino-tibétain. Ce travail a pour but de documenter la phonologie et la morphologie d'une des langues rgyalronguiques, le japhug, et de proposer une reconstruction préliminaire de l'histoire de cette langue par la comparaison entre les dialectes japhug et avec les autres langues rgyalronguiques.

Dans cette introduction, nous présenterons tout d'abord un aperçu historique de la région où sont parlées ces langues, la localisation et la classification des langues rgyalronguiques, un résumé succinct des études antérieures sur les langues rgyalronguiques et enfin la structuration de cette thèse.

## 1.1 Le pays rGyal-rong

Le terme *rGyal-rong* (jiarong 嘉絨 - 嘉戎) est purement géographique. Il ne désigne en aucun cas les langues de la région. Le terme complet est *rGyal-mo tsha-ba rong*. Selon Wang et Awang (1992) ainsi que dPal-bzang rgya-mtsho (2000), ce nom viendrait de la montagne *rGyal-rong dmu-rdo* (moerduoshan 墨爾多山) qui se situe au sud de la région. Ce nom est probablement lié aussi à celui du Daduhe 大渡河 en tibétain : *rgyal-mo dngul-chu*. Toutefois, la plupart des Tibétains désigne cette région par le terme *tsha-kho*, une abréviation de *tsha-ba rong* et de *kho-'phan*, nom de famille de nobles de

cette région. La proposition de Chang et Chang (1975 : 398) qui suggèrent que la syllabe –rong du nom *rGyal-rong* soit apparentée à l'autonyme *rong* des lepcha et à celui des Dulong 獨龍 *tə–ruŋ*, est donc à rejeter pour deux raisons : d'une part, la syllabe *rong* signifie simplement « vallée » en tibétain, et d'autre part, le terme rGyal-rong n'est pas l'autonyme des rgyalrongois eux-mêmes, qui se désignent sous le nom de *kɯ-rɯ*[1].

Les Tibétains considèrent la région rGyal-rong comme tibétaine, et les langues de cette région comme des dialectes du tibétain. Les intellectuels tibétains d'aujourd'hui remettent en cause la valeur des travaux qui prétendent démontrer que le rGyalrong est une langue indépendante ou que les habitants du rGyalrong ne sont pas des Tibétains « comme les autres ». Ainsi Nyan-shul (1999 : 80) et dPal-bzang (2000 : 115) reconnaissent que les langues du rGyal-rong ne sont pas intercompréhensibles avec le tibétain standard, mais attribuent cette différence à des « évolutions phonétiques » (*skad-zur-ba*) propres à ces « dialectes » les rendant distincts des autres. Ils n'envisagent pas que ces langues puissent avoir une origine autre que le tibétain ancien.

De même, les lettrés tibétains tentent de faire remonter l'origine des habitants du rGyal-rong à des ancêtres tibétains prestigieux. Selon dPal-bzang (2000 : 107), la lignée des rois de bTsan-lha serait la plus ancienne famille du rGyal-rong. Cet auteur les fait remonter soit à Bya-khri btsan-po, un des fils du roi mythique Gri-gum btsan-po (le 8ème roi de la dynastie de gNya-khri btsan-po), soit à sNya-'bring, un fils cadet du roi légendaire Khri-sgra dpung-btsan (le 25ème roi de la dynastie de gNya-khri btsan-po). Etant donné l'authenticité historique incertaine de ces rois[2], ces hypothèses ne sont pas à retenir.

Le texte du XIXème siècle *mDo-smad chos-'byung* « histoire religieuse de l'Amdo inférieur » rattache les habitants du rGyal-rong à une lignée de la famille *sbra* du Zhang-zhung (Stein 1961 : 27-28, dPal-bzang 2000 : 109). Là encore, la véracité historique de cette affirmation est difficile à établir.

Le plus ancien fait historique concernant le rGyal-rong sur lequel tout le monde s'accorde est l'exil du moine Vairocana au rGyal-rong sous l'empereur Khri-srong lde-btsan (755-797)[3].

Seule une variété de rgyalronguique (voir section suivante), le rgyalrong oriental semble avoir été écrit en alphabet tibétain par les secrétaires (*drung-yig* ) des rois (土司

---

[1] Nous donnons ici la forme japhug, mais des cognats de ce mot se trouvent dans les autres langues.

[2] Le premier roi donc l'authenticité est avérée, gNam-ri srong bTsan, le père de Srong-btsan sgam-po, est 32ème dans cette dynastie, et a vécu au VIIème siècle.

[3] Pour un résumé du récit de la vie de Vairocana et de son séjour au rGyal-rong, voir Samten (1993). Pour une description plus générale de la région rgyalrong incluant l'histoire et la géographie, voir Que (1995), et pour un travail sur l'histoire de la partie de la région rgyalrong où est parlé le japhug, voir Daerji et Garangta (2000). Pour un récit de l'invasion du sud du rGyal-rong par les mandchous au XVIIIe siècle, voir Haenisch (1934).

tusi / *rgyal-po*) du rGyal-rong : Ces textes n'ont pas fait l'objet d'une édition et seul l'un d'entre eux jusqu'ici a été traduit (Prins 2003). En revanche, il est quasiment certain que les autres langues rgyalronguiques telles que le japhug ou le zbu n'ont jamais été des langues écrites. On ignore à quand remontent les textes les plus anciens en rgyalrong oriental. Cette tradition d'écrire le rgyalrong oriental en alphabet tibétain est à distinguer de « l'alphabet rGyal-rong (*tsha-ba-rong gi yi-ge*) » dont parlent Wang et Awang (1992 : 168-174) et dPal-bzang (2000 : 112-115). Ce dernier semble être une sorte d'alphabet ornemental basé sur l'alphabet tibétain, et utilisé pour écrire le tibétain. Enfin, on trouve quelques mots rgyalrongs dans le *mDo-smad Chos-'byung*, transcrits en alphabet tibétain, comme par exemple *ta-ro* « chef de village » (japhug *tɤ-ru*) dans les noms de certains personnages dont parle cet ouvrage historique.

En français, il convient de distinguer rGyal-rong (le nom du pays) de rgyalrong (le nom des langues) par la majuscule.

### 1.2 Répartition et classification des langues rgyalronguiques

Les langues rgyalronguiques sont parlées par environ cent mille personnes, classées comme Tibétains par l'administration chinoise, dans les préfectures autonomes tibétaines de rNga-ba (aba 阿霸) et de dKar-mdzes (ganzi 甘孜) au nord-ouest du Sichuan en Chine. Deux cartes en couleurs ont été ajoutées en annexe : une carte indiquant la localisation du pays rGyalrong au Sichuan, et une carte de la répartition des langues rgyalronguiques individuelles. Pour les noms des lieux en chinois et en tibétain, nous avons utilisé la série d'ouvrages Gong et al. (1985abcde, 1986) où les noms de districts, de régions, de cantons et des villages sont indiqués en tibétain et en chinois. Les noms de lieux dans les langues rgyalronguiques proviennent de nos données de terrain.

Selon la plupart des auteurs (Sun 1983, Huang 1991), les langues rgyalronguiques appartiendraient au groupe qianguique, auxquelles appartiennent le tangoute, le qiang 羌, le pumi 普米 et un certain nombre de langues obscures récemment décrites : le muya 木雅 (*mi-nyag skad*), le zhaba 扎巴, le queyu 卻域, le shixing 史興, le guiqiong 貴瓊 et peut-être aussi le namuzi 納木茲[4]. Bien qu'aucune innovation commune n'ait été mise en évidence, la parenté entre ces langues semble manifeste si l'on considère la ressemblance dans le vocabulaire. Ces langues sont également typologiquement très semblables, car elles possèdent toutes un système d'accord personnel et un système verbal où l'on trouve des alternances de thèmes (en pumi voir Lu 1998 : 303-306, en tangoute voir Gong 2001).

Dans un travail préliminaire de comparaison du rgyalrong avec le tangoute, nous

[4] Pour des descriptions récentes de ces langues, voir Liu (1998) et Lu (1998), ainsi que les données dans Huang et al. 1992.

avons découvert un certain nombre de mots partagés exclusivement par ces deux langues et absents en chinois, en tibétain, ou en birman (Jacques 2003b). Ce sont parmi ces mots exclusivement partagés que nous pouvons rechercher à démontrer l'existence d'innovations communes entre ces langues. Certains auteurs ont émis l'hypothèse que les langues qianguiques seraient particulièrement proches des langues lolo-birmanes (Li Yongsui 1998).

Selon Sun (2000b), on compte six groupes de langues rgyalronguiques :

- horpa (aussi appelé ergong 爾龔 ou daofu 道孚 dans les sources chinoises). Cet ensemble de dialectes mutuellement inintelligibles est parlé à rTa'u / Daofu 道孚縣, à Rong-brag / Danba 丹巴縣 et à Nyag-rong / Xinlong 新龍縣 dans la préfecture de dKar-mdzes / Ganzi 甘孜州.
- shangzhai 上寨 (stod-sde). Parlé au sud de 'Dzam-thang / Rangtang 壤塘縣 dans la préfecture de rNga-ba / Aba 阿壩州.
- lavrung 拉塢戎. Parlé au sud de 'Dzam-thang / Rangtang 壤塘縣, à, l'ouest de Chuchen/ Jinchuan 金川縣 (dialecte de Thugs-rje chen-mo / Guanyinqiao 觀音橋 et de 'Dzo-rogs 業隆) et au sud de 'Bar-khams / Maerkang 馬爾康縣 (dialecte de 'Brong-rdzong / Muerzong 木爾宗) dans la préfecture de rNga-ba / Aba 阿壩州.
- sidaba 四大壩 (stod-pa), parlé au nord de 'Bar-khams / Maerkang 馬爾康縣 dans la préfecture de rNga-ba / Aba 阿壩州.
- chabao 茶堡 (japhug) , parlé au nord de 'Bar-khams / Maerkang 馬爾康縣 dans la préfecture de rNga-ba / Aba 阿壩州.
- situ 四土 (rgyalrong oriental). C'est la langue la mieux décrite, la plus parlée et la plus répandue. Celle-ci se réparti sur trois préfectures :
  - Dans la préfecture de rNga-ba / Aba 阿壩州 :
    - bTsan-lha / Xiaojin 小金縣
    - Chu-chen / Jinchuan 金川縣,
    - 'Bar-khams / Maerkang 馬爾康縣,
    - l'ouest de Khro-chu / Heishui 黑水縣
    - l'ouest de bKra-shis-gling / Lixian 理縣 (anciennement appelé Zagunao 雜谷腦)
  - Dans la préfecture de dKar-mdzes / Ganzi 甘孜州, le district de Rong-brag / Danba 丹巴縣.
  - Dans la préfecture Yaan 雅安 le départment de Baoxing 寶興.

Sun (2000b) propose le Stammbaum suivant, reproduit dans le Tableau 1.

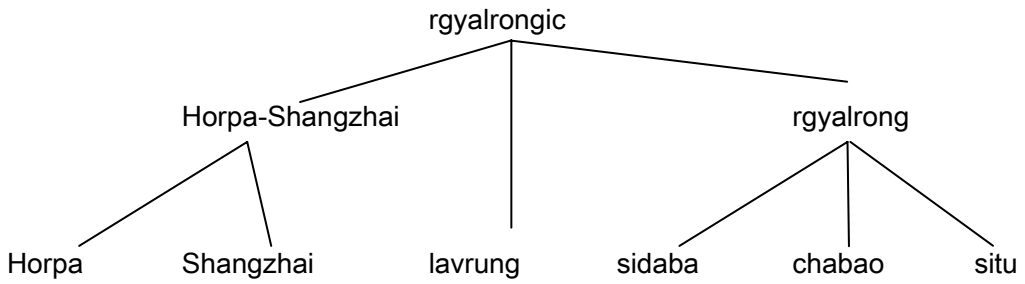



Tableau 1 : Stammbaum des langues rgyalronguiques selon Jackson Sun (2000b).

En français, nous appellerons *macro-rgyalronguique* la sous-famille entière (incluant horpa, lavrong et rgyalronguique) et rgyalronguique le clade qu'il appelle « rgyalrong ». Nous n'aborderons dans le présent travail que les langues de la sous-branche rgyalronguique.

Pour faciliter l'utilisation de ce travail par les tibétologues, nous utilisons en priorité les formes tibétaines des noms de districts et de cantons. Nous indiquons le nom en japhug de chacun de ces endroits entre parenthèses. Pour les villages, en revanche, nous n'emploierons que le nom rgyalrong local, car les noms de villages sont des toponymes généralement purement rgyalronguiques, et les formes tibétaines données dans Gong et al. (1985abcde, 1986) pour les noms des villages ne sont en général que des transcriptions du rgyalrong.

Par ailleurs, nous appellerons rgyalrong oriental la langue que J. Sun désigne comme *situ* 四土話, suivant l'expression chinoise *dongbu fangyan* 東部方言. Le terme situhua ne désigne en effet au sens strict que le dialecte de 'Bar-khams. Il exclut les formes de rgyalrong oriental parlé dans les autres régions (bTsan-lha, bKra-shis-gling, Chu-chen etc.)

Concernant l'organisation du Stammbaum, nous considérons le zbu (rdzong-'bur, Ribu 日部) et le tsho-bdun (Caodeng 草登), que J. Sun regroupe sous un clade sidaba / stod-pa comme deux langues indépendantes :

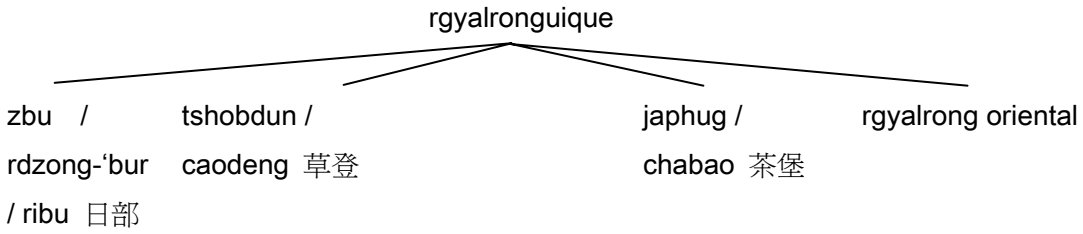



Tableau 2 : Stammbaum des langues rgyalronguiques (n'incluant pas le lavrong et le horpa)

Ces quatre langues sont parlées dans le district de 'Bar-khams / Maerkhang 馬爾康縣 (*mbarkʰom*) dans la préfecture de rNga-ba / Aba 阿壩州; seul le rgyalrong oriental est

parlé par une population importante dans d'autres districts. Voici la distribution géographique plus précise de ces langues :

- zbu

Le zbu est parlé dans les cantons de rDzong-'bur / Ribu 日部 (*zbɯ*) et Khang-gsar / Kangshan 康山 (*tawi*). Nous employons le nom rgyalrong de cet endroit plutôt que le nom tibétain, car le nom tibétain semble être une corruption de la forme rgyalrong. Selon Sun (2000a), cette langue serait également parlée dans le district de 'Dzam-thang / Rangtang 壤塘 (*ndzamtʰaŋ*) et le district de rNga-ba / Aba 阿壩縣 (*rŋawa*). La variété étudiée dans cette thèse est le dialecte de bKur-bsam 果爾桑 (appelé *fkərsém* en zbu). Nous avons étudié ce dialecte auprès de 'Jigs-thar 牛燈爾(*ndʑəxtʰar*).

- tshobdun

Le tshobdun est parlé dans le canton de tsho-bdun 草登 (*mtshoβdɯn*) et dans un village du canton de gDong-brgyad / Longerjia 龍爾甲 (*ʁdɯrɟɤt*). Nous n'avons aucune donnée de première main sur cette langue, et par conséquent nous ne nous en sommes quasiment pas servi dans cette thèse.

- japhug

Le japhug est parlé dans les cantons de gDong-brgyad / Longerjia 龍爾甲 (*ʁdɯrɟɤt*), gSar-rdzong / Shaerzong 沙爾宗 (*sarndzu*) et Da-tshang / Dazang 大藏 (*tatsʰi*). Le nom japhug vient de la rivière qui passe par gSar-rdzong et Da-tshang (en tibétain Ja-phug, japhug *tɕɤpʰɯ*). Ce nom ne s'applique pas traditionnellement au canton de gDong-brgyad, dont le nom traditionnel est *sɤŋo*, mais c'est le seul terme qui nous permet de désigner l'ensemble de la région où est parlée cette langue. La diversité dialectale maximale se concentre à gDong-brgyad. Dans cette thèse, nous utilisons pour l'essentiel deux variétés de japhug :

  - le dialecte de *kɤmŋɯ* / ganmuniao 幹木鳥 parlé à gDong-brgyad, que nous a enseigné Tshe-'dzin / Chenzhen 陳珍 (*tsʰɯndzɯn*). Elle est née en 1951. Bien qu'elle ait une très bonne maîtrise du chinois parlé et écrit, et bien qu'elle ait vécu une partie importante de sa vie à Tsho-bdun et à 'Bar-khams, elle a gardé une remarquable capacité à ressentir les nuances grammaticales en japhug et les différences entre dialectes (elle sait parler aussi les langues de Tsho-bdun et de 'Bar-khams). Elle emploie quotidiennement sa langue avec son mari dPal-can / Boerqing 柏爾青 (*χpaltɕin*)[5], et ses enfants sont eux aussi bilingues. C'est le dialecte sur lequel porte l'essentiel de notre travail. Nous avons également enregistré des histoires racontées par rDo-rje mtsho (*ʁdɤrʑi mtsʰu*), la mère de

[5] Celui-ci nous a également servi d'informateur, en particulier pour le nom japhug des oiseaux et des mammifères.

Tshe-‘dzin, Kun-bzang mtsho (*kɯnɯβzaŋ mtsʰu*), sa nièce, et *andzɯn*, son oncle maternel.

- le dialecte de *ɬɤjaʁ* / heierya 黑爾丫 parlé à gSar-rdzong, que nous avons appris de Kebei 科貝 (née en 1948).

- Le rgyalrong oriental

Le rgyalrong oriental est parlé sur une région très étendue. Cette langue est appelée *roŋba skɤt* en japhug du tibétain *rong-ba-skad* « langue des agriculteurs »[6]. Le rgyalrong oriental est divisé en quatre dialectes plus ou moins intercompréhensibles :

- bTsan-lha / Xiaojin 小金 (*tsanla*)
- Chu-chen / Jinchuan 金川 (*tɕʰɯtɕin*)
- ‘Bar-khams / Maerkang 馬爾康 (*mbarkʰom*)
- bKra-shis-gling / Lixian 理縣 (*kʰusripɯ*).

Le parler de ‘Bar-khams est appelé en chinois *situhua* 四土話, la langue des quatre rois (tusi 土司 / *rgyalpo*) :

- So-mang / suomo 梭磨 (*sɤmŋo*)
- Kyom-kyo / jiaomujiao 腳木足[7] (*comuco*)
- rDzong-‘gag / rDzi-‘gag / songgang 松崗 (*rzɯɴɢaʁ*).
- Cog-tse / lCog-rtse / mChog-rtse / zhuokeji 卓克基 (*tsoχtsi*)

Ces quatre rois étendaient leur pouvoir sur l’ensemble de la région actuelle du district de ‘Bar-khams. Le rgyalrong oriental servait de *lingua franca* dans la région jusqu’en 1949, et dans les régions où le japhug, le tshobdun ou le zbu étaient parlés, les hommes étaient tous capables de parler le rgyalrong oriental. Le dialecte de ‘Bar-khams se divise en plusieurs variétés, dont les mieux étudiées sont celles de Cog-tse et de So-mang. Ces sous-dialectes sont très proches les uns des autres, et ne se distinguent que par quelques mots, et peut-être aussi par certains détails dans le fonctionnement de l’alternance de thème verbal. Les variétés dialectales ne correspondent pas nécessairement aux frontières administratives, mais trop peu d’informations sont actuellement publiées pour établir une carte dialectologique du rgyalrong oriental.

Ayant effectué l’essentiel de notre terrain à ‘Bar-khams, où le rgyalrong oriental est la langue locale, et bien que nous n’avons pas effectué d’étude spécifique sur cette langue, nous avons pu néanmoins directement vérifier avec les locuteurs de ces langues

---

[6] Le terme *roŋba* en japhug ne veut pas dire « agriculteur » (on utilise pour cela *roŋwa*, un emprunt dérivé du même mot tibétain), il désigne spécifiquement les locuteurs du rgyalrong oriental; c’est étrange si l’on considère que l’ensemble de la région rGyalrong est foncièrement une zone d’agriculture, et que de ce fait, tout le monde est *rong-ba*.

[7] Le nom chinois s’écrit 腳木足 *jiaomuzu* mais se prononce *jiaomujiao*. L’explication des gens de la région est que ceux qui ont transcrit ce nom en chinois ne voulaient pas écrire deux fois un même caractère dans le même mot et ont donc sciemment évité l’orthographe 腳木腳.

certaines données déjà publiées.

### 1.3 Histoire des études rgyalrong

Les travaux les plus anciens sur les langues rgyalrong remontent au XVIIIème siècle : un document du bureau impérial des traducteurs (*huayiyiyu* 華夷譯語) contient près de 800 mots dans dix langues du Sichuan, transcrits en tibétain et en chinois. Sur ces dix langues, l'une appartient au groupe rgyalronguique. Ce document remarquable a été publié et partiellement étudié par Sun Hongkai 孫宏開 et Nishida Tatsuo 西田龍雄 (1990).

Les études occidentales des langues rgyalrong ont commencé par les travaux de Hodgson (1853) sur une variété de rgyalrong horpa, von Rosthorn (1894), Laufer (1916), Edgar (1932), Wolfenden (1936) et Migot (1957). Les travaux de ces auteurs sont très limités et difficilement réutilisables.

Par la suite, une tradition chinoise d'études rgyalrong a vu le jour avec Wen You 聞宥(1943, 1945ab), Jin Peng 金鵬 (1949), et Jin et al. (1957-8) : ce sont les premiers travaux où une langue rgyalronguique est transcrite fidèlement en alphabet phonétique international et où l'existence de tons est remarquée. Au cours des années 50, une vingtaine de dialectes rgyalrong ont été étudiés par l'équipe de recherche dirigée par Jin Peng. Ces données monumentales n'ont malheureusement pas été publiées jusqu'à ce jour, sauf partiellement dans les travaux de Lin Xiangrong et Qu Aitang, mais une publication électronique est en projet[8].

A cette période se rattache aussi Chang (1968) une publication tardive de données récoltées à la même époque que Wen You et Jin Peng. Chang et Chang (1975) est la première tentative de reconstruction du proto-rgyalronguique, sur la base du terrain d'un des auteurs et des autres données publiées. Cet article souffre de deux limitations : d'une part, les auteurs ne disposaient que de données sur des dialectes du rgyalrong oriental relativement proches les uns les autres ; d'autre part, ils avaient une volonté de comparer de façon forcée l'ensemble des étymons rgyalrong avec des mots tibétains, et n'ont pas proposé de critères clairs pour distinguer cognats et emprunts pour l'ensemble du lexique.

La recherche sur le rgyalrong a repris à partir du début des années 1980 : les travaux se succèdent en quelques années : Mansier (1983), Li (1980), Lin (1983, 1990, 1993), Qu (1983, 1984, 1990), bTsan-lha (1983, 1992) et Wang et Awang (1992), Nagano (1979ab, 1984), Huang Bufan (1990, 1991), Huang Liangrong (1993).

Nagano Yasuhiko 長野泰彦 a travaillé sur le dialecte rgyalrong oriental de Cog-tse au Népal, et a tenté de proposer une reconstruction du proto-rgyalronguique. Pour un

[8] Sun Hongkai, communication personnelle, juillet 2002.

compte rendu critique de son ouvrage sur le système verbal (Nagano 1984), voir Lin (2000). La reconstruction de Nagano (1979ab) ne présente pas un progrès par rapport à Chang et Chang (1975) : il souffre des deux mêmes limitations que cet article. Cet auteur a publié récemment deux articles (Nagano 2001, 2003), mais il n'a effectué de terrain sur aucune langue rgyalronguique depuis son départ du Népal : il ne présente rien de nouveau par rapport à son ouvrage de 1984.

bTsan-lha Ngag-dbang Tshul-khrims 阿旺措成 a écrit plusieurs articles (bTsan-lha 1983, 1992) sur le rgyalrong oriental de bTsan-lha, sa langue maternelle, qu'il transcrit en alphabet tibétain, ainsi qu'un livre en chinois (Wang et Awang 1992) où il utilise également l'API en plus de l'écriture tibétaine. Son travail a beaucoup d'influence auprès des intellectuels tibétains, car il tente de démontrer que le rgyalrong est un dialecte du tibétain. Même si sa transcription et sa description grammaticale souffrent de ses a-prioris guidés par des considérations extra-linguistiques, son travail a le mérite de présenter des comparaisons entre le tibétain ancien (celui des textes de Dun-huang et des inscriptions sur les *rdo-ring*) et le rgyalrong, dont certaines ont été reprises dans cette thèse. Cet auteur est un érudit qui connait profondément le tibétain ancien, dont il a publié un dictionnaire (bTsan-lha 1997). Par ailleurs, Ngag-dbang Tshul-khrims a servi à P.Mansier comme informateur ; ce dernier en a tiré une thèse (Mansier 1983).

Li Fanwen 李範文 (1980) propose une comparaison préliminaire du vocabulaire et de la grammaire du rgyalrong oriental et du rgyalrong horpa avec le tangoute.

Les travaux de Lin Xiangrong 林向榮, Qu Aitang 瞿靄堂 et de Huang Bufan 黃布凡 se distinguent de tous les précédents en cela que ce sont les premiers à présenter des données sur des langues rgyalronguiques autres que le rgyalrong oriental de façon extensive. Lin (1993) est la première grammaire d'une langue rgyalronguique, le rgyalrong oriental de Cog-tse, qui est la langue maternelle de cet auteur. Cet ouvrage contient une grande quantité de données sur les langues rgyalronguiques de toutes les branches, ainsi qu'un essai préliminaire de phonologie historique : Lin Xiangrong est le premier auteur à avoir déterminé des correspondances phonétiques entre différentes branches du rGyalrong, même s'il ne propose pas de reconstruction du proto-rgyalronguique. Un lexique de 1800 mots en rgyalrong oriental et en rgyalrong horpa est inclu dans Huang (1992).

Des étudiants de Huang Bufan ont publié des travaux sur des langues rgyalronguiques : Duoerji 多爾吉 (1998) sur le rgyalrong horpa de dGe-shi-rtsa / Geshizha 格什扎, sa langue maternelle, et Yin Weibin 尹蔚彬 (2000, 2002) sur le lavrung de 'Dzo-rogs / Yelong 業隆.

Jackson T.-S. Sun 孫天心, à partir de 1994, a effectué des recherches sur quasiment toutes les branches des langues rgyalronguiques (Sun 1994, 1998ab, 1999, 2000ab, 2003, Sun et Shi 2002). C'est le premier chercheur à avoir découvert l'existence de

verbes irréguliers dans les langues rgyalronguiques et à distinguer de façon rigoureuse les alternances de thèmes des phénomènes d'Umlaut. A sa suite, plusieurs étudiants en linguistique à l'université Qinghua à Taiwan ont produit des travaux de qualité remarquable sur le rgyalrong oriental de Cog-tse (Hsie Feng-fan 謝豐帆 1998,1999, Lin Youjing 林幼菁 2000, 2002, 2003, Wei Jiewu 韋介武 2001) et sur le japhug (Lin et Luo 2003). Notre étude du système verbal du japhug a profité considérablement de ces travaux. Yang Dongfang 楊東方, locuteur natif du dialecte de Cog-tse, l'informateur de Hsie Fengfan, Lin You-jing et Wei Jiewu, est en train de préparer un recueil de chansons traditionnelles en rgyalrong oriental (*skor-bro gzhas* 鍋莊歌).

Mei Guang 梅廣, un autre chercheur de Taiwan, a également écrit plusieurs travaux non publiés sur la morphologie verbale du rgyalrong oriental (Mei 2001, 2002).

Parallèlement, Marielle Prins travaille sur le rgyalrong oriental de Kyom-kyo ainsi que sur les textes en rgyalrong oriental ancien. Elle a présenté un travail sur ces textes (Prins 2003).

Récemment, un dictionnaire de rgyalrong oriental (Huang Liangrong 黃良榮 et Sun Hongkai 孫宏開 2002) est paru. C'est le premier dictionnaire d'un langue rgyalronguique, et il contient davantage de mots que Lin (1993) ou Hsie (1999). Malheureusement, ce dictionnaire est organisé dans l'ordre chinois – rgyalrong, ce qui rend la recherche d'un mot particulier souvent aléatoire. Ce dictionnaire contient par ailleurs beaucoup de répétitions, la transcription n'est pas toujours consistante, la flexion verbale n'est pas indiquée, il ne distingue pas les phonèmes /a/ et /ɐ/ ainsi que les séries de palatales et d'alvéolo-palatales, et il contient des mots du vocabulaire moderne qui sont tous des emprunts chinois récents sans intérêt. Toutefois, il a l'avantage de donner des phrases d'exemple. Cet ouvrage se présente comme un dictionnaire du dialecte cogtse, mais le dialecte décrit est en fait le somang. Ce dictionnaire est la source principal du rgyalrong oriental utilisé dans cette thèse, mais les travaux de Hsie (1999) et Lin (2000, 2003) seront utilisés également pour parer à ses insuffisances. Bien que ces travaux traitent du dialecte de cogtse, la différence entre les deux dialectes est suffisamment minime pour que cela ne pose pas de problème (les rares cas où ces deux dialectes diffèrent seront indiqués systématiquement dans ce travail).

## 1.4 Structure de la thèse

La présente thèse est un essai de phonologie et de morphologie descriptive et historique de la langue japhug.

Les chapitres 2,3 et 4 sont consacrés à la phonologie. Dans le chapitre 2, nous proposons une analyse synchronique de la structure de la syllabe en japhug de *kɤmɲɯ*. Ensuite, nous abordons l'étude historique du japhug : le chapitre 3 est consacré aux

emprunts tibétains en japhug, et le chapitre 4 consiste en une comparaison des dialectes japhug entre eux et avec deux autres langues rgyalronguiques : le zbu et le rgyalrong oriental de So-mang. Nous avons donc d'abord effectué une étude approfondie des couches d'emprunts puis établi des critères explicites et exhaustifs pour distinguer les emprunts des cognats, afin de traiter séparément le vocabulaire emprunté au tibétain et le vocabulaire proprement rgyalronguique en japhug. Dans le chapitre 4, nous proposons une reconstruction préliminaire du proto-rgyalronguique et nous mettons en évidence les changements phonétiques qui se sont produits entre le proto-rgyalronguique et le japhug.

Les quatre chapitres suivants traitent de la morphologie verbale : le chapitre 5 propose une description et une reconstruction de la morphologie flexionnelle, le chapitre 6 traite de la morphologie dérivationnelle, le chapitre 7 traite des verbes contractes (une classe de verbes irréguliers) et le chapitre 8 est consacré à la nominalisation.

Décrire la phonologie ou la morphologie verbale du japhug indépendamment l'une de l'autre aurait été impossible, et c'est pourquoi nous avons regroupé ces deux thèmes majeurs dans cette thèse. En effet, la phonologie ne peut être comprise que si l'on prend en compte les alternances morphophologiques observées dans la conjugaison :

- La réduplication partielle (chapitre 5 et 6) nous donne des informations capitales sur la structure des groupes de consonnes (chapitre 2).
- Les alternances de thème verbal et les séries de préfixes directionnels (chapitre 5) nous informent sur le vocalisme de la proto-langue (chapitre 4).
- La formation des verbes contractes fait intervenir des phénomènes phonologiques très particuliers, tels que la fusion des voyelles (chapitre 7).
- Un des critères employés pour distinguer emprunts et cognats (chapitre 3) est la présence de morphologie tibétaine dans certaines formes verbales (par exemple, le préfixe b- de passé). Or, pour prouver que c'est là un critère valide pour montrer qu'on mot est un emprunt, il est nécessaire de prouver que les affixes en question n'existent pas en japhug : une description complète de la morphologie verbale est donc nécessaire (chapitre 5 et 6).

La morphologie nominale, en revanche, interagit peu avec la phonologie, car peu d'alternances morphophonologiques y sont présentes. C'est pourquoi nous avons jugé plus profitable de nous concentrer exclusivement sur la morphologie verbale dans cette thèse.

# 2 Phonologie

Les langues rgyalronguiques sont connues pour leur riche inventaire de phonèmes consonantiques et leurs groupes de consonnes initiaux nombreux et complexes. Dans ce chapitre, nous présenterons tout d'abord un modèle de la syllabe dans la langue étudiée. Ce modèle est basé sur un phénomène morphophonologique de la langue, la réduplication partielle, dont le fonctionnement permet de distinguer différents types de consonnes dans les groupes initiaux.

Ensuite, nous établirons la liste des phonèmes consonantiques de la langue, puis nous étudierons le fonctionnement des groupes de consonnes initiaux.

Enfin, à la fin de ce chapitre nous aborderons les voyelles et les rimes, dont l'analyse pose moins de difficultés que celle des groupes de consonnes initiaux.

## 2.1 La syllabe et la réduplication partielle

Nous allons présenter dans cette section une analyse de la structure de la syllabe en rgyalrong de *kɤmɲɯ*. Un processus morphophonologique important de la langue nous servira de fondement dans notre analyse des différents types de positions consonantiques initiales : il s'agit de la réduplication partielle[9]. Sur cette base, nous proposerons une analyse des groupes de consonnes en japhug. Par ailleurs, à l'intention des tibétologues, une comparaison avec la terminologie traditionnelle de la grammaire tibétaine est proposée pour clarifier le propos.

En rgyalrong japhug de *kɤmɲɯ*, on trouve au maximum trois consonnes à l'initiale et une consonne finale. Seule une voyelle est admise par syllabe. Le groupe formé par la voyelle et la consonne finale est appelé rime. Dans une représentation traditionnelle en C (consonne) et V (voyelle), où les positions optionnelles sont indiquées entre parenthèses, la structure de la syllabe en japhug ne pose pas de problème : elle peut se résumer comme (C)(C)C(C)V(C).

Si la structure de la rime ne pose pas d'ambiguïté, en revanche les consonnes qui précèdent la voyelle ont des propriétés différentes selon leur position. Il est donc

[9] La réduplication partielle s'applique parfois à la première syllabe du verbe, parfois à la dernière syllabe de la racine du verbe, et a un grand nombre de fonctions variées. Voir les sections 5.4.4 p.392, 6.7 p.413, et 8.3.4 p.461 pour une description des diverses fonctions de ce procédé morphophonologique ; il n'est attesté que dans la morphologie verbale.

nécessaire de trouver un moyen objectif de distinguer ces différentes positions et de leur attribuer un nom. Nous nous servons pour cela de la réduplication partielle.

La réduplication partielle transforme une syllabe en deux syllabes, dont le second membre est semblable à la syllabe de base, mais dont le premier membre subit deux changements : sa voyelle et la consonne qui la suit éventuellement est remplacée par -ɯ, et parfois la consonne précédant la voyelle tombe (il faut pout cela qu'il y ait au moins deux consonnes initiales).

En utilisant un gabarit simple en C et V, on peut représenter ce processus de la façon suivante avec une syllabe de base à deux ou trois consonnes initiales. Nous illustrons aussi nos gabarits par des exemples[10] :

(1)

a) CCVC → Cɯ-CCVC
*mbro* → *mbɯ-mbro* [11] (*kɯ-mbro* « haut »)

b) CCVC → CCɯ-CCVC
*spe* → *spɯ-spe* (*kɤ-spa* « pouvoir »)

c) CCCVC → CCɯ-CCCVC
*zgroʁ* → *zgɯ-zgroʁ* (*kɤ-zgroʁ* « attacher »)

d) CCCVC → CCCɯ-CCCVC
*fstɯn* → *fstɯ-fstɯn* (*kɤ-fstɯn* « servir »)

A partir de (1), nous pouvons définir deux types de structures d'initiales : le cas de a) et c), où la consonne directement adjacente à la voyelle tombe dans la première syllabe, et celui de b) et d), où aucune consonne ne tombe.

Nous considérons que la consonne qui tombe dans la première syllabe doit donc être distinguée des autres consonnes. Nous appellerons cette position médiane. Comme le montrent les données en (1), certaines syllabes n'ont pas de médiane.

La consonne précédant directement la médiane ou, dans le cas où la syllabe n'a pas de médiane, la consonne précédant la voyelle est appelée initiale. Dans le cas des syllabes ayant un groupe initial limité à une consonne, cette consonne ne tombe jamais lors de la réduplication partielle. On peut donc en conclure qu'une syllabe ne peut avoir de médiane que si elle a déjà une initiale.

Les consonnes précédant l'initiale seront appelées préinitiales [12]. Le terme antépréinitiale pourra aussi être utilisé pour désigner la consonne qui précède la

---

[10] Aucune glose n'a été insérée étant donné que la fonction de la réduplication ne nous concerne pas pour ce chapitre.

[11] Nous montrerons dans la section sur les groupes initiaux que les prénasalisées sont des phonèmes uniques et non des groupes nasale + occlusive.

[12] Dans la terminologie de Venneman (1988 : 10), les préinitiales sont appelées prependix.

préinitiale dans le cas de type d). Les antépréinitiales sont rares, et elles ont deux origines : d'une part, des emprunts tibétains (on pourra consulter la liste de ces mots en 2.3.2.1 dans le Tableau 12) et d'autre part, quelques rares groupes se trouvant dans certains mots natifs tels, que mpɕ- ou jmŋ-, qui demandent une explication historique particulière. L'idée de distinguer préinitiale, initiale et médiane est inspirée de la grammaire tibétaine traditionnelle et de la phonologie historique du chinois.

Dans la suite de ce travail, nous présenterons des formules pour représenter les gabarits des syllabes en utilisant des lettres symbolisant chacune des positions dans la syllabe : C (consonne : préinitiale, initiale et finale), M (médiane), V (voyelle). Ainsi, en reprenant les exemples de (1) avec cette notation, nous obtenons :

(2)

a) CMVC → Cɯ-CMVC
*mbro* → *mbɯ-mbro* (*kɯ-mbro* « haut »)

b) CCVC → CCɯ-CCVC
*spe* → *spɯ-spe* (*kɤ-spa* « pouvoir »)

c) CCMVC → CCɯ-CCMVC
*zgroʁ* → *zgɯ-zgroʁ* (*kɤ-zgroʁ* « attacher »)

d) CCCVC → CCCɯ-CCCVC
*fstɯn* → *fstɯ-fstɯn* (*kɤ-fstɯn* « servir »)

Notre terminologie peut se comparer partiellement à celle des grammairiens tibétains. En effet, malgré quelques différences, rgyalrong et tibétain ancien ont une structure syllabique proche du point de vue typologique.

Ainsi le terme initiale correspond au *ming-gzhi* « lettre de base », la médiane correspond au *'dogs-can yi-ge* « lettre accrochée au bas », la préinitiale correspond à la fois au *sngon-'jug* « lettre préfixée » ou au *mgo-can yi-ge* « lettre superfixe », et la finale correspond au *rjes-'jug* « lettre suffixée ». Etant donné que le japhug n'admet pas plus d'une consonne finale, il n'y a pas d'équivalent au *yang-rjes* « lettre post-suffixée » dans notre terminologie.

On peut illustrer cette comparaison en analysant un emprunt tibétain en japhug, la syllabe *zgroʁ* de *kɤ-zgroʁ* « attacher » selon notre terminologie et le mot tibétain d'origine *sgrog* « attacher » selon la terminologie traditionnelle :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| z | **g** | r | **o** | ʁ | japhug |
| préinitiale | **initiale** | médiane | **voyelle** | finale | |
| *s* | ***g*** | *r* | ***o*** | *g* | tibétain classique |
| *mgo-can* | ***ming-gzhi*** | *'dogs-can* | ***dbyangs*** | *rjes-'jug* | |

Tableau 3 : Comparaison de notre terminologie avec la terminologie tibétaine traditionnelle

Du point de vue de la phonologie historique du chinois, ce que nous appelons initiale

correspond au terme 聲母 *shengmu*, la médiane correspond au 介音 *jieyin* ou 韻頭 *yuntou*, la finale correspond au 韻尾 *yunwei*. Il n'y a toutefois pas de terme correspondant à la préinitiale.

Le cas des deux syllabes *fstɯn* et *frtɤn* qui ont deux préinitiales est simple, puisqu'il s'agit d'emprunts au tibétain : dans *brtan*, /t/ est considéré comme l'initiale *ming-gzhi*, /r/ est préinitiale *mgo-can*, et /b/ est aussi préinitiale *sngon-'jug*. En japhug, nous analysons de la même manière *frtɤn* avec /t/ comme initiale, /r/ comme préinitiale et /w/ comme antépréinitiale.

Ce que nous appelons antépréinitiale est donc, du point de vue de la grammaire tibétaine, un *sngon-'jug* précédant un *mgo-can* (le *sngon-'jug* seul étant considéré comme préinitiale). Ce type de *sngon-'jug* en tibétain classique est toujours un /b/. En rgyalrong, de même, les antépréinitiales que nous trouvons dans ces deux emprunts sont des allophones f- du phonème /w/.

Il est notable qu'on ne trouve aucun exemple de syllabe ayant à la fois une antépréinitiale et une médiane ; un groupe de ce type aurait 4 consonnes différentes. Il n'est pas clair si cela est dû à une contrainte phonologique ou simplement à un hasard du fait de la rareté de tels groupes.

Maintenant que la structure de la syllabe a été explicitée et analysée, nous allons décrire l'inventaire des phonèmes consonantiques du japhug.

## 2.2 Phonèmes consonantiques initiaux

On distingue en japhug 49 phonèmes consonantiques. Dans cette section, nous allons prouver la distinctivité de chacun de ces phonèmes. Comme ils apparaissent tous en position initiale telle que nous l'avons définie dans la section précédente, nous n'aborderons ici les phonèmes consonantiques que dans cette position. Pour être sûr d'avoir affaire à des phonèmes initiaux, nous ne considèrerons ici que les syllabes n'ayant qu'une seule consonne initiale. Les autres positions seront vues dans les sections ultérieures : antépréinitiales, préinitiales et médiales seront étudiées dans la section sur les groupes initiaux, et les finales seront abordées dans la section sur les rimes.

Nous fournirons des paires minimales entre les phonèmes ayant le même lieu d'articulation, et avec d'autres phonèmes ayant un autre lieu d'articulation lorsqu'ils présentent une ressemblance acoustique (par exemple, nous donnerons des exemples des paires /w/ :: /ɣ/, /ɕ/ :: /ʂ/ et /l/ :: /r/).

Dans tout ce travail, nous donnons des exemples de phonèmes initiaux de syllabe et non de mots, car la plupart des mots rgyalrong étant préfixés, il eût été impossible de trouver des exemples de paires minimales en utilisant des mots non-préfixés. Nos exemples sont donc pour la plupart précédés de préfixes ayant un vocalisme -ɯ ou -ɤ. En

revanche, nous n'avons pas accepté parmi nos exemples de syllabes précédées d'une syllabe fermée. Ainsi le mot *mthɯrnda* « rênes[13] » n'a pas été pris en compte dans nos paires minimales faisant intervenir des dentales, car ce mot peut se syllabifier soit comme *mthɯr-nda* (où /r/ est en position finale de la première syllabe), soit comme *mthɯ-rnda* (où /r/ est en position préinitiale de deuxième syllabe) ce qui fait que ce mot n'est pas un exemple sûr de syllabe à initiale nd- sans préinitiale.

On remarque qu'à la différence de la plupart des langues rgyalronguiques, l'occlusive glottale n'est pas un phonème dans la langue étudiée.

Une justification de l'analyse des prénasalisées comme étant des phonèmes et non des composés de deux phonèmes ne pourra être présentée que dans la section 2.3.2.9.2. Toutefois, nous ne risquons pas de commettre un raisonnement circulaire en procédant de cette manière, car l'ensemble de notre travail jusqu'à ce chapitre resterait valable même si ces phonèmes étaient analysés comme des groupes de consonnes.

| | labiales | apicales | | | dorsales | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | dentales | alvéolo-palatales | rétroflexes | palatales | vélaires | uvulaires |
| occlusives sourdes | p | t | | | c | k | q |
| occlusives sourdes aspirées | pʰ | tʰ | | | cʰ | kʰ | qʰ |
| occlusives voisées | b | d | | | ɟ | g | |
| occlusives prénasalisées | mb | nd | | | ɲɟ | ŋg | NG |
| affriquées sourdes | | ts | tɕ | tʂ | | | |
| affriquées aspirées | | tsʰ | tɕʰ | tʂʰ | | | |
| affriquées sonores | | dz | dʑ | dʐ | | | |
| affriquées prénasalisées | | ndz | ndʑ | ndʐ | | | |
| occlusives nasales | m | n | | | ɲ | ŋ | |
| fricatives sourdes | | s | ɕ | ʂ | | x | χ |
| fricatives sonores | | z | ʑ | | | ɣ | ʁ |
| sonantes non-nasales | w | l | | r | j | | |
| latérale aspirée | | ɬ | | | | | |

Tableau 4 : Les phonèmes consonantiques.

### 2.2.1 Les labiales

Les paires minimales suivantes permettent de démontrer la distinctivité de chacun

[13] Emprunt du tibétain *mthur mda*, mot de même sens.

des phonèmes labiaux entre eux :

(3) Avec la rime -ɯ : /p/ :: /pʰ/ :: /b/ :: /mb/ :: /m/ :: /w/

*ɯ-pɯ* « enfant, intérêt »

*tɤ-phɯ* « motte de terre »

*kɤ-bɯwa* « porter un enfant sur le dos

*tɯ-mbɯ* « sexe masculin »

*tɯ-mɯ* « ciel »

*khɤwɯ* « troisième étage d'une maison traditionnelle »

(4) Avec la rime –oʁ : /p/ :: /pʰ/ :: /b/ :: /mb/ :: /m/ :: /w/

*kɤ-nɯpoʁ* « embrasser (un enfant) »

*kɤ-pʰoʁ* « puiser de l'eau »

*tɯ-boʁ* « troupeau »

*kɤ-mboʁ* « exploser »

*kɤ-moʁ* « manger de la rTsam-pa »

*qa-woʁ* « grotte »

Le phonème /b/ en initiale de syllabe est très rare. On ne le trouve dans nos données que sept mots ayant /b/ dont cette position : *buka* « mycose du pied », *tɯ-boʁ* « troupeau », *ɕkɤbɯ* « brioche aux poireaux », *bɤβ* « son d'un objet que l'on jette par terre de toute ses forces », *bɤlqhoʁ* « tortue », *bɯlɯbali* « qui ne respecte pas l'avis des autres », *kɤ-bɯwa* « porter un enfant sur le dos » et *bɤbɤβ* « en touffe (champignons) »

On peut démontrer que /w/ et /ɣ/ sont des phonèmes distincts grâce aux exemples ci-dessous :

(5) Avec la rime –ur : /w/ :: /ɣ/

*tɯ-wur* « habit de pluie »

*tɯ-ɣur* « givre »

(6) Avec la rime –a : /b/ :: /mb/ :: /w/ :: /ɣ/

*bɯlɯbali* « qui ne respecte pas l'avis des autres »

*kɯ-mba* « mince »

*kɤ-bɯwa* « porter un enfant sur le dos »

*kɤ-nɯɣa* « acquiescer »

Les rimes ayant les voyelles postérieures arrondies /u/ et /o/ n'apparaissent jamais sans consonne initiale. L'initiale w- qui s'observe dans des exemples ayant ces voyelles tels que *tɯ-wur* et *qa-woʁ* peut s'interpréter de deux façons : ou bien comme le phonème /w/ lui-même en position initiale, ou bien comme une position initiale vide. Nous choisirons ici néanmoins de l'interpréter comme une initiale vide dans ces positions.

Le phonème /w/ a trois allophones, que nous marquons dans notre transcription de manière distincte : w- en position initiale et en médiane, f- en préinitiale lorsque l'initiale est sourde, et β- en finale ou en préinitiale lorsque l'initiale est sonore.

### 2.2.2 Les dentales

Les paires minimales suivantes permettent de démontrer la distinctivité de chacun des phonèmes dentaux entre eux :

(7) Avec la rime –a : /t/ :: /tʰ/ :: /d/ :: /n/ :: /ts/ :: /tsʰ/ :: /ndz/ :: /s/ :: /z/ :: /la/ :: /ɬa/

*kɤ-**ta*** « mettre, poser »

***tʰa*** « un instant, sinon »

*kɤ-nɯkh**ada*** « convaincre, calmer, raisonner qqun »

*kɤ-nɯ**na*** « arrêter »

*tɯ-**tsa*** « enclume »

***tsʰa*** « sel »

*tɯ-**ndza*** « nourriture »

*tɯ-**sa*** « molaire »

*βɣ**aza*** « mouche »

*kɤ-**la*** « bouillir »

***ɬa*** « divinité »

(8) Avec la rime –i : /t/ :: /tʰ/ :: /d/ :: /nd/ :: /n/ :: /ts/ :: /tsʰ/ :: /s/ :: /z/

*kɤ-**ti*** « dire »

***th**itsuku* « quoi que ce soit »

*tɯ-**di*** « arc »

*fsɤ-**ndi*** « après-demain »

*kɤ-rɯma**ni*** « réciter des *maṇi* »

*tɯ-**tsi*** « longévité »

*kɤ-**tshi*** « boire »

***si*** « bois »

*mɯ**zi*** « poudre à canon »

(9) Avec la rime -ɯr : /dz/ :: /ndz/

***dzɯr*** « poli et éduqué (mouvements) »

***ndzɯr** naʁ* « guêpe »

Deux phonèmes parmi les dentales sont particulièrement rares : /dz/ et /ɬ/. On ne rencontre que deux exemples de /dz/ : ***dzɯr*** « poli et éduqué » et *kɤ-ɣɤ**dzɯ**lɯt* « s'agiter » (et les dérivés de ce dernier verbe tels que *kɤ-sɤdzɯlɯt* « agiter »).

/ɬ/ est moins rare, on en trouve au moins onze exemples (sans compter les dérivés réguliers des verbes), les cinq premiers étant des emprunts au tibétain : ***ɬopɕoʁ*** « sud », ***ɬa*** « divinité », ***ɬa**rɯɣ* « de race divine », ***ɬa**χpo* « avoir envie, mais ne pas pouvoir (Adv.) », ***ɬɤ**ftsɤs* « endroit sur le toit où l'on plante un *rlung-rta* et où l'on élève un tas de silex », *tɯ-**ɬaʁ*** « tante », *wo**ɬaʁ*** « marâtre », *kɯ-**ɬɤt*** « se dégrader », *kɤ-**ɬɯt*** « être en désordre »,

*kɤ-ɬoʁ* « sortir », *ɬoʁ* « devoir (V.Modal) », *ɣzɯɬa* « pika ».

Il doit être noté que /ɬ/ est distinct en japhug de la combinaison /lx/, où /x/ est initiale et /l/ préinitiale. On ne trouve que trois exemples de ce groupe initial : *kɤ-lxɤj* « être négligés (habits) », *lxɤβ-lxɤβ* « épais et peu pratiques (habits) » et *lxɯ-lxi* « maladroit ». On ne trouve pas de paire minimale entre /ɬ/ et /lx/, mais il est probable que cette absence est fortuite, une conséquence du peu d'exemples du phonème /ɬ/ et du groupe /lx/.

### 2.2.3 Les alvéolo-palatales et les rétroflexes

Suivant la tradition établie par Jin Peng (1949, 1956) et Lin Xiangrong (1993), beaucoup de spécialistes du rgyalrong notent les alvéolo-palatales <ɕ> et <ʑ> (ou laminales post-alvéolaires palatalisées) avec les symboles pour les palato-alvéolaires <ʃ> et <ʒ> (ou laminales post-alvéolaires bombées[14]). Nous avons fait le choix de suivre strictement l'alphabet phonétique international dans notre transcription.

Les sons que nous appelons « rétroflexes » sont prononcés comme les initiales <zh> <ch> <sh> du chinois mandarin (selon leur notation en pinyin), qui selon Ladefoged et Maddieson (1996 : 154) sont non pas des rétroflexes au sens propre du terme mais des laminales post-alvéolaires plates (*laminal flat postalveolars*). La notation qu'ils proposent pour ces sons est <ṣ> pour la fricative sourde et <ẓ> pour la sonore. Pour rendre notre travail plus accessible et en l'absence de données palatographiques, nous conserverons le terme « rétroflexe » pour toute la suite de ce travail ainsi que les symboles <ʂ> et <ʐ>.

Les séries alvéolo-palatales et rétroflexes ont ceci de commun qu'elles ne comportent pas d'occlusives simples, mais seulement des affriquées. On note deux trous dans la distribution des rétroflexes : d'une part, /ʂ/, à la différence de /s/ et /ɕ/, n'a pas d'équivalent sonore */ʐ/. D'autre part, /r/ n'a pas de version aspirée */r̥/, à l'inverse de /l/ qui s'oppose à /ɬ/.

Les paires minimales suivantes permettent de démontrer la distinctivité de chacun des phonèmes alvéolo-palataux et rétroflexes entre eux :

(10) Avec la rime –a : /tɕ/ :: /tɕʰ/ :: /ndʑ/ :: /ɕ/ :: /ʑ/ ::
/tʂ/ :: /tʂʰ/ :: /ndʐ/ :: /ʂ/ :: /r/

| | |
|---|---|
| *tɕa kɯɣ* | « sac pour feuilles de thé » |
| *tɯ-tɕʰa* | « information » |
| *ndʑa* | « arc-en-ciel » |
| *ɕa* | « viande crue » |
| *ʑatsa* | « bientôt » |
| *tʂapa* | « rez-de-chaussée où habitent les cochons » |

[14] En anglais : *laminal domed post-alveolar* (Ladefoged et Maddieson 1996 : 154).

*tʂʰa* « thé »

*tɕʰi ndʐa* « comment, pourquoi »

*kɯ-ʂa* « capable »

*kɯ-ra* « devoir »

(11) Avec la rime -ɯɣ : /tɕ/ :: /dʑ/ :: /ndʑ/ :: /ɕ/ :: /ʑ/ :: /tʂ/ :: /dʐ/ :: /r/

*tɯ-tɕɯɣ* « germe »

*kɯ-ɣɤdʑɯɣdʑɯɣ* « être maquillé excessivement »

*tɤ-ndʑɯɣ* « résine de pin »

*ɕɯɣ ra* « crible à gros trous »

*ʑɯɣ sa* « siège (honorifique) »

*tʂɯɣ pa* « sixième mois »

*dʐɯɣ dʐɯɣ* « fort (thé) »

*rɯɣ pa* « mémoire »

On peut par ailleurs démontrer que /r/ et /l/ sont des phonèmes distincts grâce à la paire suivante :

(12) Avec la rime –u : /l/ :: /r/

*tɤ-lu* « lait »

*tɤ-ru* « chef de village »

Parmi ces phonèmes, trois sont particulièrement rares et ne se trouvent que dans les emprunts tibétains, les onomatopées et les idéophones : /dʑ/, /dʐ/ et /ʂ/. On trouve deux exemples de /dʑ/ : *kɯ-ɣɤdʑɯɣdʑɯɣ* « être maquillé excessivement » et *dʑɤr-dʑɤr* « debout tout droit » et trois exemples de /dʐ/ : *dʐɯɣdʐɯɣ* « fort (thé) », *dʐɯβdʐɯβ* « tendre et charnue (plante) », *rtsɯdʐɯɣ* « compte ». Il n'existe pas de paire minimale entre /dʐ/ et /ndʐ/.

/ʂ/ est représenté par cinq exemples : *kɯ-ʂa* « être capable », *om-mani-pɤnme-χ oŋ-ʂi* « un mantra », *ʂɯt* « bruit que fait un oiseau en s'envolant », *ʂaɤ kɤ-ta* « se brûler (au fer rouge) » *kɤ-sɤʂɤʂɤt* « écrire, lire un soutra de manière très courante ».

Les rétroflexes et alvéolo-palatales ne peuvent pas être considérées comme des groupes composés respectivement de [dentale + /r/], et de [dentale + /j/]. Le comportement de ces deux séries d'affriquées dans les réduplications partielles permet de prouver qu'elles se comportent comme des initiales simples et non comme des groupes.

Ainsi *kɯ-xtɕi* « petit » se réduplique comme *kɯ-xtɕɯ-xtɕi* (réduplication radicale) et non *kɯ-xtɯ-xtɕi comme on l'attendrait si /tɕ/ pouvait s'analyser comme /t/ + /j/. De même, *kɤ-nɯrɯtʂa* « envier » se réduplique comme *kɤ-nɯrɯtʂɯ-tʂa* « s'envier les uns les autres » (réduplication radicale à valeur réciproque : se reporter aux sections 6.7 p.413 et 7.2.3 p. 432) et non *kɤ-nɯrɯtɯ-tʂa comme ce devrait être le cas si /tʂ/ pouvait s'analyser

comme /t/ + /r/.

S'il n'existe pas de groupes tels que */tj-/ ou */tr/ en japhug, on trouve un unique exemple de /dr-/ : *drɯβ-drɯβ* « plein de saletés (eau) ». Cet exemple confirme notre analyse sur l'impossibilité d'analyser les rétroflexes comme [dentales + /r/]. On trouve aussi un exemple de /tʰj/ : *ltʰjɤ-ltʰjɤt* « propre et bien repassé (habit) », qui fait paire minimale avec *ltɕʰɤ-ltɕʰɤt* « pendre (de fils ou de céréales en touffes) » et un exemple de /ndj/ : *ndjɤ-ndjɤt* « altière et svelte (allure d'une femme)». Avec affriquées et fricatives, on a les mots *ɯ-χtsiɯ* « moitié » et *χsiu* « peau de serpent » où [i] est un allophone de /j/.

### 2.2.4 Les palatales

Les palatales sont souvent notées <cç>, <cçʰ> et <ɟj> par les linguistes de Chine continentale, mais nous nous contenterons des graphies simples <c>, <cʰ> et <ɟ> pour désigner ces phonèmes, comme dans Sun (2003a : 490).

Les paires minimales suivantes permettent de démontrer la distinctivité de chacun des phonèmes palataux entre eux :

(13) Avec la rime -ɤr : /ɟ/ :: /ɲɟ/

*ɟɤr* « colle »

*ɲɟɤr-ɲɟɤr* « dodu »

(14) Avec la rime –o : /c/ :: /cʰ/ :: /ɲɟ/ :: /ɲ/ :: /j/

*zgo co* « vallée »

*cʰo* « et (conjonction) »

*kɯ-ɲɟo* « être abîmé »

*kɯ-ɲo* « déjà préparé »

*qa-jo* « récipient en terre utilisé pour faire du thé »

(15) Avec la rime –aʁ : /c/ :: /cʰ/ :: /ɟ/ :: /ɲ/ : /j/

*kɤ-caʁ* « célèbre »

*tɯ-pɤcʰaʁ* « nombril »

*kɤ-ɣɤɟaʁ* « cajoler »

*kɯ-ɲaʁ* « noir »

*tɯ-jaʁ* « main »

Le dialecte de Somang décrit dans le dictionnaire de Sun et Huang (2002) ne marque pas la distinction entre palatales et alvéolo-palatales, alors que d'autres auteurs (Jin et al. 1956 et Lin 1993) ayant travaillé sur le même dialecte l'indiquent systématiquement. En japhug, cette distinction est bien conservée et ne fait aucun doute. Les paires minimales suivantes montrent la distinctivité de ces deux séries (on ne trouve pas de paire minimale pour /ɲɟ/ et /ndʑ/ uniquement) :

(16) Avec la rime –a : /c/ :: /cʰ/ :: /tɕ/ :: /tɕʰ/

*ca* « chevrotain »

*cʰa* « alcool »

*tɕa kɯɣ* « sac pour feuilles de thé »

*tɯ-tɕʰa* « information »

(17) Avec la rime -ɯɣ : /ɟ/ :: /dʑ/

*ɟɯɣɟɯɣ* « meuble (terre) »

*kɯ-ɣɤdʑɯɣdʑɯɣ* « être maquillé excessivement »

Le phonème /j/ a une réalisation spéciale -i- lorsqu'il est en médiane devant une uvulaire ou une vélaire. Ainsi, nous transcrivons *ɴqiɤβ* « ubac » et non **ɴqjɤβ.*

Les palatales ne peuvent pas être analysées comme une combinaison [vélaire + /j/] en japhug de *kɤmɲɯ*, même s'il est possible que cette analyse soit valide pour certaines langues de la famille. En effet, on trouve dans ce dialecte un cas d'initiale /k/ suivie d'une médiane /j/ : le verbe *kɤ-kio* « faire glisser » (et son dérivé régulier *kɤ-ŋgio* « glisser »).

Par ailleurs, de la même manière qu'elle permet de prouver que palato-alvéolaires et rétroflexes ne sont composées que d'un seul phonème, la réduplication partielle permet de confirmer ce même fait concernant les palatales : un préfixe tel que *cʰɯ-* (directionnel de série 3 : vers l'aval) sera rédupliqué *cʰɯ-cʰɯ-* et non *kʰɯ-cʰɯ. Il est toutefois probable qu'à un stade plus ancien de la langue au moins certains mots à palatales étaient analysables comme [vélaire+/j/], car on trouve des exemples de réduplications partielles où la palatale est rédupliquée comme une vélaire, dans les deux mots *kɯ-ɣɤgɯɟaŋ* et *kɯ-ɣɤgɯɟɯɣ* signifiant « glisser rapidement ».

Enfin, on trouve un mot onomatopéique *cʰiɤt* « bruit de glissement » où une occlusive palatale est suivie de la médiane /j/ (sous la forme de l'allophone [i]). Ce mot montre que même les palatales peuvent être suivies de /j/, ce qui serait impossible si ce groupe d'occlusive était déjà un groupe [vélaire + /j/].

### 2.2.5 Les vélaires et les uvulaires

Selon Ladefoged et Maddieson (1996 : 35), les langues qui distinguent uvulaires, vélaires et vraies palatales sont très rares. Ils n'en citent guère qu'un exemple, le Jaqaru (apparentée au Quechua), dans laquelle les palatales contrastent non seulement avec vélaires et uvulaires, mais aussi avec affriquées rétroflexes et alvéolo-palatales. Le japhug est un nouvel exemple du même type, qui distingue en plus des groupes [vélaires + /j/], [uvulaires + /j/] et même [palatales + /j/]. Si l'on compte les groupes avec la médiane /j/, on a en tout sept séries différentes entre les alvéolo-palatales et les uvulaires. Le japhug est peut-être l'une des langues qui distinguent le plus de séries différentes dans cette région de la cavité buccale.

Toutes les langues rgyalronguiques ont une série d'uvulaires, à l'exception du

rgyalrong oriental où elles se confondent avec les vélaires. On constate deux trous dans la distribution des uvulaires : elles ne comptent pas parmi elles de phonème voisé */ɢ/ , ni de phonème nasal */ɴ/ mais seulement un phonème prénasalisé /ɴɢ/.

Les paires minimales suivantes permettent de démontrer la distinctivité de chacun des phonèmes vélaires et uvulaires entre eux :

(18) Avec la rime –a : /k/ :: /kʰ/ :: /ŋg/ :: /ŋ/ :: /ɣ/ :: /q/ :: /qʰ/ :: /χ/ :: /ʁ/

***kaɣɯ*** « collier avec pendentif en argent »

***kʰa*** « maison »

*kɤ-**ŋga*** « s'habiller »

*nɯ**ŋa*** « vache »

***ɣa*** « oui »

*ɯ-**qa*** « patte (d'animal) »

*kɤ-**qʰa*** « détester »

*kɤ-**χa*** « manquer un morceau »

*tɯ-**ʁa*** « temps libre »

(19) Avec la rime –ar : /kʰ/ :: /ŋg/ :: /q/ :: /ɴɢ/

*kɤ-sɤ**khar*** « enfermer (les animaux) »

*tɯ-**ŋgar*** « tissu de laine »

*kɤ-**qar*** « choisir »

*tɯ-**ɴɢar*** « crachat »

(20) Avec la rime –oʁ : /qʰ/ :: /ɴɢ/

*qʰoʁ-**qʰoʁ*** « lingot »

*tɤ-**ɴɢoʁ*** « vannerie »

(21) Avec la rime -ɤɣ : /k/ :: /g/ :: /ŋg/

*kɤ-**kɤɣ*** « courber (Tr.) »

*gɤ**gɤɣ*** « instable sur ses pieds»

*kɯ-**ŋgɤɣ*** « être courbé »

(22) Avec la rime -ɯr : /x/ :: /ɣ/

*tɯ-tɤ-**xɯr*** « un tour »

***ɣɯr**-ɣɯr* « beaucoup de gens rassemblés »

(23) Avec la rime -ɤl : /x/ :: /χ/

***xɤl**-nɤ-xɤl* « marcher d'un pas assuré »

***χɤl**-χɤl* « se sentir relâché après avoir été détaché »

Deux phonèmes vélaires sont particulièrement rares : /g/ et /x/. Le phonème /g/ n'est attesté à l'initiale dans le dialecte de *kɤmŋɯ* que par cinq exemples : *gɤ**gɤɣ*** « instable sur ses pieds », *gɯɣ-**gɯɣ*** « très noir (ciel) », *kɯ-ɣɤgɯ**gɯɣ*** « faire du bruit en démarrant

(moteur) », et les mots *kɯ-ɣɤ**gɯɟ**aŋ* et *kɯ-ɣɤ**gɯɟ**ɯɣ* signifiant tous deux « glisser rapidement ». /x/ ne se rencontre que dans sept mots dans nos données : ***xɤ**l-nɤ-xɤ*/ « marcher d'un pas assuré », ***xɯ**-chɯ-cho* « soupir de fatigue », *kɯ-ɣɤxɯ**xɯɣ*** « faire du bruit en soufflant (vent) », ***xɯ**ŋɤŋi* « brillant », *xɯŋ-xɯŋ* « claire (pièce) », *tɯ-tɤ-**xɯr*** « un tour », ***xɯβ**-xɯβ* « chaud ». Il n'apparaît que devant les voyelles /ɯ/ et /ɤ/.

Le phonème /ʁ/ se réalise comme une fricative pharynguale sonore [ʕ] en position finale et préinitiale devant les sonores. Nous ne notons pas ce détail dans notre transcription phonologique.

### 2.2.6 Conclusion

Un certain nombre de phonèmes consonantiques n'apparaissent en position initiale que dans quelques mots qui sont pour l'essentiel des emprunts au tibétain, des idéophones ou onomatopées. Ces phonèmes ont un statut marginal dans le système du japhug, même si leur existence est indéniable. Il faut noter que nous n'avons abordé dans cette section que les exemples où ces phonèmes apparaissent en position initiale sans médiane et sans préinitiale. Les cas où les phonèmes marginaux sont inclus dans un groupe initial seront discutés en détail dans la section suivante.

Voici la liste des huit phonèmes marginaux décrits dans cette section : /b/, /dz/, /ɬ/, /dʑ/, /dʐ/, /ʂ/, /g/ et /x/.

Dans ce groupe, nous trouvons tout d'abord des occlusives et affriquées voisées non-prénasalisées. Il est toutefois notable que toutes les occlusives voisées non-prénasalisées de la langue n'ont pas un statut aussi marginal : /d/ et /ɟ/ sont chacune attestées par plus d'une vingtaine d'exemples. Une explication pour cet état de fait sera présentée dans la section 4.3.3 p.310. Nous montrerons que les voisées ne sont pas héritées du proto-rgyalrong mais qu'elles sont une innovation du japhug, et que les initiales /d/ et /ɟ/ ont des origines secondaires (simplication de groupes consonantiques tels que *ld- dans le cas de /d/ et changement de *j- à /ɟ/).

En ce qui concerne les deux fricatives /x/ et /ʂ/, il est notable que la marginalité du phonème /ʂ/ se manifeste dans le système du japhug non seulement par sa rareté, mais aussi par l'absence de corrélat voisé */ʐ/. Or, si /x/ semble bien avoir un corrélat sonore /ɣ/, ce dernier phonème, même s'il est une fricative voisée, a des propriétés de sonante (il peut se trouver en position médiane, comme nous le verrons dans la section suivante), et il vient d'un *w- en proto-rgyalrong. Si l'on analyse donc /ɣ/ comme une <u>sonante vélaire</u>, /x/ se retrouve sans corrélat sonore tout comme /ʂ/. La rareté de ces phonèmes, leur absence de corrélat voisé et l'absence de mots contenant ces phonèmes reconstructibles en proto-rgyalrong montre qu'il s'agit de développements tardifs en japhug de *kɤmŋɯ*.

## 2.3 Les groupes de consonnes initiaux

Dans les sections précédentes, nous avons proposé une analyse de la syllabe et nous avons relevé les phonèmes consonantiques qui existent en japhug en position initiale et certaines de leurs propriétés. Dans les positions autres qu'initiales, les phonèmes subissent des neutralisations et des restrictions que nous étudierons en détail dans cette section. Nous allons aborder tout d'abord les médianes, puis nous discuterons des préinitiales. Enfin, nous aborderons le cas des syllabes pour lesquelles le test morphologique de la réduplication partielle n'est pas applicable. Nous nous fonderons sur les résultats tirés des sous-sections sur les médianes et les préinitiales non-ambiguës pour proposer une analyse de ces syllabes.

En fin de section, nous ferons une synthèse de tous les groupes initiaux et nous étudierons en détail la distribution des phonèmes.

### 2.3.1 Les médianes

Dans la section sur la syllabe, nous avons défini la médiane comme la consonne qui disparaît dans la première syllabe du couple de syllabes rédupliquées lors de la réduplication partielle. Cette réduplication partielle peut être obtenue soit par réduplication de la première syllabe d'un verbe conjugué à la troisième personne singulier du non-passé (une forme où le verbe n'est pas préfixé), soit par la réduplication de la racine du verbe, notamment dans des verbes onomatopéiques tels que *kɯ-ɣɤʑɯ-ʑrɯɣ* « gargouiller ».

Cette définition a l'avantage d'être basée sur les données internes de la langue et non sur des considérations typologiques, et d'être aisément testable, étant donné que la réduplication partielle peut s'appliquer à tous les verbes de manière productive. Toutefois, cette définition pose deux problèmes.

Premièrement, certaines combinaisons de consonnes peuvent se réduplicquer de deux façons différentes : ainsi *ɕlu* « il va labourer » se réduplique soit comme *ɕɯ-ɕlu* (la forme la plus courante), soit comme *ɕlɯ-ɕlu*. Dans ces cas, nous considérons que ce type de syllabe est ambigu. Plusieurs structures syllabiques sont possibles pour la même syllabe : dans /ɕlu/, /l/ peut être soit initiale, soit médiane.

Deuxièmement, certains groupes de consonnes ne sont pas attestés avec des verbes et le test morphologique est donc impossible. C'est le cas de /lj-/ par exemple. Ce type de cas sera traité dans une section séparée. Nous y montrerons qu'une partie de ces groupes peuvent tout de même être analysés comme initiale et médiane, mais qu'il faut pour cela tout d'abord étudier les propriétés des préinitiales avec des groupes initiaux non-ambigus auxquels le test de la réduplication est applicable.

L'inventaire des consonnes en position médiane en japhug est très limité. Seuls les phonèmes /w/, /l/, /r/, /j/ et /ɣ/ peuvent occuper cette position (ce sont les seules consonnes susceptibles de disparaître dans la première syllabe d'un bisyllabe réduplicqué par réduplication partielle). Dans ce chapitre nous donnons tous les cas non-ambigus de groupes initiaux avec médiane, y compris ceux qui n'apparaissent qu'avec un certain type de préinitiale (par exemple, le groupe pʰr- n'est attesté que précédé de la préinitiale m- : mpʰr-[15]) et pour lesquels on ne trouve donc aucun exemple d'initiale simple.

Nos tableaux d'exemples incluent des paires minimales ou quasi-minimales avec des formes sans médiane dans la mesure où l'on peut en trouver.

#### 2.3.1.1 Le phonème /w/ en médiane

On n'en trouve que deux cas de -w- médiane dans des racines susceptibles de se soumettre au test de réduplication :

| groupe initial | exemples avec médiane | signification | paire minimales : exemples sans médiane | signification |
|---|---|---|---|---|
| lw- | *kɤ-lwɔʁ* | asperger | *kɤ-lɔʁ* | sortir |
| rw- | *kɤ-rwɤt* | creuser | *kɤ-rɤt* | écrire |

Tableau 5 : Groupes avec -w- comme médiane non-ambiguë.

On trouve aussi les groupes jw-, χw-, kw-, kʰw-, [ɕ]qw-, zw-, pour lesquels aucun exemple de racine verbale n'existe. Ils seront traités dans la sous section 2.3.3. On note l'absence de groupes [labiales + /w/] dans la langue.

#### 2.3.1.2 Le phonème /l/ en médiane

On trouve sept exemples de /l/ en médiane non-ambiguë :

| groupe initial | exemples avec médiane | signification | paires minimales : exemples sans médiane | signification |
|---|---|---|---|---|
| pl- | *kɤ-plɯt* | anéantir | | |
| mbl- | *kɤ-mblɯt* | être anéanti | *kɤ-mbɯt* | s'écrouler |
| ɕl- | *kɤ-ɕlu* | labourer | *kɯ-ɣɤɕu* | frais |

[15] Il convient de noter que mpʰ- et mp- (nasale + sourde ou sourde aspirée) sont des groupes [préinitiale + initiale], tandis que mb- (nasale + voisée) est un phonème à lui tout seul.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| ql- | *kɤ-**qlɯt*** | rompre, casser | | |
| qʰl- | *kɤ-**ɕqʰlɯt*** | sombrer | *tɯ-pɯ**sqʰɯt*** | estomac |
| ɴɢl- | *kɤ-**ɴɢlɯt*** | être cassé | | |

Tableau 6 : Groupes avec -l- comme médiane non-ambiguë.

Le groupe ɕl- peut s'analyser soit comme CM-, soit comme CC- : d'une part, le /l/ peut être soit initiale, soit médiane, et d'autre part, /ɕ/ peut être soit initiale soit préinitiale (voir p. 40). Toutefois la forme rédupliquée *ɕɯ-ɕlu* est considérée comme la « plus courante », ce qui indique que notre informatrice préfère analyser ce /l/ comme une médiane.

On trouve six groupes pour lesquels le test de la réduplication n'est pas applicable : tsl-, zl-, jl-, ŋgl-, gl- et ʁl- qui seront étudiés en 2.3.3. Quasiment tous les lieux d'articulations sont compatibles avec /l/ en japhug : seules les rétroflexes, les alvéolo-palatales et les palatales autres que j- ne peuvent pas précéder ce phonème.

Enfin, on doit aussi prendre en compte les groupes βl-, sl-, rl- et ɣl- où /l/ est initiale et non médiane même si β-, s-, r- et ɣ- sont des préinitiales possibles : *ɣle* du verbe *kɤ-ɣle* « frotter » se réduplique *ɣlɯ-ɣle* et non *ɣɯ-ɣle, et *rle* « il va détacher (un noeud) » du verbe *kɤ-rla* « détacher » se réduplique *rlɯ-rle* et non *rɯ-rle, *βli* du verbe *kɤ-βli* « planter » se réduplique *βlɯ-βli* et non *wɯ-βli, et enfin *sloʁ* du verbe *kɤ-sloʁ* « fouir (cochon ou sanglier) » donne *slɯ-sloʁ* et non *sɯ-sloʁ.

### 2.3.1.3 Le phonème /r/ en position médiane

Le phonème /r/ est le plus courant parmi les phonèmes consonantiques pouvant se trouver en position médiane. On trouve dix-huit exemples de groupes présents dans des verbes et pouvant donc être soumis au test de réduplication :

| groupe initial | exemples avec médiane | signification | paire minimale : exemples sans médiane | signification |
|---|---|---|---|---|
| pr- | *kɤ-**pri*** | déchirer | *qapi* | pierre blanche |
| pʰr- | *kɤ-sɤmpʰɯ-**mpʰri*** | transmettre de génération en génération | | |
| mbr- | *kɤ-**mbri*** | crier | *kɤ-**mbi*** | donner |
| tsr- | *kɯ-**tsri*** | salé | *ɯ-**tsi*** | moment |
| ndzr- | *kɤ-**ndzri*** | tordre | *ɲandzi* | bovidé noir avec une tache blanche sur la tête |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| sr- | *kɤ-**fsroŋ*** | protéger | | |
| zr- | *kɯ-**zri*** | long | | |
| ʑr- | *kɯ-**ʑru*** | grand et fort | ***ʑu*** | yaourt |
| chr- | *kɯ-ɣɤchɯ-**chrɯɣ*** | faire du bruit en se cassant (objet dur) | | |
| ɟr- | *kɯ-ɣɤɟɯ-**ɟrɯɣ*** | gargouiller (ventre) | ***ɟɯɣ**-ɟɯɣ* | meuble (terre) |
| kr- | *kɤ-**kra*** | faire tomber | ***kaɣɯ*** | pendentif |
| kʰr- | *kɤ-**kʰra*** | bariolé | ***kʰa*** | maison |
| gr- | *kɤ-**zgroʁ*** | attacher | | |
| ŋgr- | *kɤ-**ŋgra*** | tomber | *kɤ-**ŋga*** | porter un habit |
| qr- | *kɤ-**qrɯ*** | casser | | |
| qʰr- | *kɤ-**qʰrɯt*** | gratter complètement | | |
| ɴgr- | *kɤ-**ɴgrɯ*** | se casser | | |

Tableau 7 : Groupes avec -r- comme médiane non-ambiguë.

Le groupe sr- n'est attesté dans un verbe que dans *kɤ-fsroŋ* « protéger ». La réduplication de ce verbe au non-passé peut s'effectuer de deux manières : soit *fsrɯ-fsroŋ*, soit *fsɯ-fsroŋ*, ce qui montre que /r/ peut être analysé soit comme médiane, soit comme initiale dans ce groupe.

On doit ajouter aux groupes présentés dans le Tableau 7 les groupes [z]br-, tɕr-, ɕr-, ʁr- et jr-, pour lesquels nous n'avons pas d'exemples réduplicables et qui seront étudiés en 2.3.3. Tous les lieux d'articulation sauf les rétroflexes sont compatibles avec /r/.

Dans les groupes βr- et ɣr-, /r/ est initiale : la forme *βraʁ* du verbe *kɤ-βraʁ* « attacher à un poteau » se réduplique *βrɯ-βraʁ* et non *wɯ-βraʁ, et la forme *ɣrum* du verbe *kɯ-ɣrum* « blanc » se réduplique *ɣrɯ-ɣrum* et non *ɣɯ-ɣrum.

### 2.3.1.4 Le phonème /j/ en position médiane

On compte huit exemples de groupes initiaux avec -j- pour lesquels on peut démontrer que -j- est médiane et non initiale. Nous rappelons que le phonème /j/ a deux allophones : [i] après les dorsales (palatales, vélaires, uvulaires) et après les fricatives dentales /s/ et /ts/ et [j] partout ailleurs.

Un certain nombre de mots empruntés au tibétain avec les groupes initiaux khy- et phy- dans cette langue correspondent au japhug kɕ- et pɕ-. On ne trouve pas d'exemples de *kʰj- en japhug, et le seul exemple de pʰj- a une préinitiale s- (voir Tableau 8), si bien qu'il n'y a aucune vraie paire minimale entre pʰj- et pɕ-.

Le groupe pɕ- apparaît dans plusieurs verbes, tels que *kɤ-pɕɯs* « essuyer » (emprunté au passé *phyis* de *'byid-pa* « essuyer »). La forme au non-passé *pɕɯs* de ce

verbe se réduplique *pɕɯ-pɕɯs*, ce qui montre que dans ces groupes, /ɕ/ doit être considéré comme initiale et /p/ comme une préinitiale selon nos critères. Voir un complément de discussion sur ce groupe en 2.3.2.1.

| groupe initial | exemples avec médiane | signification | paires minimales : exemples sans médiane | signification |
|---|---|---|---|---|
| pj- | *kɤ-pjɤl* | contourner | *ɯ-pɤl* | paume de la main |
| pʰj- | *kɤ-spʰjaʁ* | s'infiltrer | | |
| mbj- | *kɯ-mbjom* | rapide | | |
| zj- | *kɤ-βzjos* | étudier | | |
| rj- | *kɤ-rju* | parler | *kɤ-ru* | regarder |
| ki- | *kɤ-kio* | faire glisser | *kowa* | méthode |
| ŋgi- | *kɤ-ŋgio* | glisser | | |
| qi- | *kɯ-qiaβ* | amer | *ta-qaβ* | aiguille |

Tableau 8 : Groupes avec -j- comme médiane non-ambiguë.

Pour le groupe rj-, on a comme seul exemple de verbe le mot *kɤ-rju*, mais celui-ci étant un verbe contracte (voir le chapitre 7 p.418 sur ces verbes), sa forme au non-passé *arju* ne permet pas de tester la réduplication. Heureusement, la forme gérondive *mɤ-sɤ-rɯ-rju* « en cachette » (voir 8.1.4 p.446) donne un exemple de réduplication partielle de cette même racine : *rju* → *rɯ-rju* et non *rjɯ-rju.

On doit ajouter les neuf groupes βj-, tʰj-, dj-, (χ)tsi-, (χ)si-, lj-, chi-, ɴɢi- et ʁj- pour lesquels nous n'avons pas d'exemples réduplicables et qui seront étudiés en 2.3.3 p.53. Tous les lieux d'articulation sauf les palato-alvéolaires et les rétroflexes sont compatibles avec /j/.

Dans le groupe ɣj- /j/ est initiale. On ne peut pas tester ce groupe par un verbe au non-passé, mais la forme *ɯ-ju-sɤ-ɣjɯ-ɣjɤɣ* « afin de le faire finir » du verbe *kɤ-sɯɣjɤɣ* « faire finir » nous permet d'effectuer le teste de la réduplication. Comme /j/ est réduplqué dans la première syllabe, c'est une initiale selon nos critères. Si /j/ était une médiane, on attendrait **ɯ-ju-sɤ-ɣɯ-ɣjɤɣ* (voir également 8.1.4 p.446).

### 2.3.1.5 le phonème /ɣ/ en position médiane

On compte huit exemples de groupes initiaux avec -ɣ- pour lesquels on peut démontrer par le test de la réduplication que -ɣ- est médiane et non initiale :

| groupe initial | exemples avec médiane | signification | paire minimale : exemples sans médiane | signification |
|---|---|---|---|---|
| pɣ- | *kɤ-**pɣaʁ*** | retourner | ***paʁ*** | cochon |
| pʰɣ- | *kɤ-**pʰɣo*** | fuir | ***phoroʁ*** | corvus macrorhynchos |
| mbɣ- | *kɤ-**mbɣaʁ*** | être retourné | *kɤ-**mbaʁ*** | se casser |
| tɣ- | *kɤ-**tɣa*** | récolter | *kɤ-**ta*** | mettre |
| tsɣ- | *kɤ-**tsɣi*** | pourrir | *ɯ-**tsi*** | moment |
| tɕɣ- | *kɤ-**tɕɣaʁ*** | presser | *kɤ-rɤ**tɕaʁ*** | fouler du pied |
| tɕʰɣ- | *kɤ-**ntɕʰɣaʁ*** | asperger | *kɤ-**ntɕhaʁ*** | rue |
| ɕɣ- | *kɤ-**ɕɣɤs*** | rendre un objet | *tɯ-rnam**ɕɤs*** | âme |

Tableau 9 : Groupes avec -ɣ- comme médiane non-ambiguë.

Le groupe ɕɣ- peut s'analyser de deux façons. Un verbe tel que *kɤ-ɕɣɤs* « rendre » peut se réduplicuer soit comme *ɕɣɯ-ɕɣɤs*, soit comme *ɕɯ-ɕɣɤs*. On peut en conclure que dans ce groupe /ɣ/ peut s'analyser aussi bien comme médiane que comme initiale.

Le groupe tʰɣ- est attesté avec verbe *kɤ-ntʰɣar* « rebondir », mais ce verbe étant contracte, sa forme au non-passé est *antʰɣar* et la réduplication est impossible. On compte donc 11 groupes initiaux en -ɣ- pour lesquels la réduplication n'est pas applicable : βɣ-, tʰɣ-, ndɣ-, ndzɣ-, sɣ-, ndʐɣ-, ʐɣ-, ʂɣ-, rɣ-, cɣ-, cʰɣ-. Nous étudierons ces groupes en 2.3.3. /ɣ/ n'est pas possible après les vélaires et les uvulaires, alors que c'est le seul à apparaître après une rétroflexe autre que /r/ dans le groupe ʂɣ-.

Dans les trois groupes jɣ-, lɣ- et zɣ-, /ɣ/ est initiale et non médiane. La réduplication partielle radicale dans le verbe *kɤ-nɤjɣɯjɣɤt* « aller et revenir », où *jɣɤt* est réduplicué en *jɣɯ-jɣɤt* et non *jɯ-jɣɤt, permet de le montrer pour jɣ-. La forme *zɣɯt* du verbe *kɤ-zɣɯt* « arriver » se réduplique *zɣɯ-zɣɯt* et non *zɯ-zɣɯt et la forme *lɣe* du verbe kɤ-lɣa « creuser » donne *lɣɯ-lɣe* et non *lɯ-lɣe, ce qui démontre que dans lɣ- et zɣ-, /ɣ/ se trouve en position initiale.

#### 2.3.1.6 Conclusion

La réduplication nous donne un moyen puissant de distinguer médianes et initiales. Nous avons vu que seuls cinq phonèmes consonantiques sont susceptibles de disparaître dans le premier membre d'une réduplication partielle : il s'agit de /w/, /l/, /r/, /j/ et /ɣ/. Ces phonèmes appartiennent à la classe des sonantes dans le Tableau 4, à l'exception de /ɣ/ qui y est classé comme une fricative sonore. Toutefois, du point du vue acoustique, il est connu que les fricatives sonores telles que /ɣ/ ont des propriétés acoustiques de sonantes : elles ont des formants sur un spectrogramme à bande large. Par ailleurs, nous montrerons dans la section 4.3.4 p.327 que /ɣ/ vient pour une part du phonème /w/ en proto-rgyalrong. Il ne serait donc pas absurde de considérer /ɣ/ dans le système phonologique japhug comme une sonante vélaire.

La réduplication n'est ambiguë que pour trois groupes : ɕl-, ɕɣ- et fsr-, où /l/, /ɣ/ et /r/ respectivement peuvent être à la fois initiales et médianes.

Malheureusement, il existe un grand nombre de groupes initiaux pour lesquels le test de la réduplication n'est pas applicable : c'est le cas lorsqu'aucun verbe n'a une racine élargie commençant par le groupe en question. Il n'est alors pas possible d'effectuer le test en utilisant la forme du non-passé. Nous ne proposerons d'analyse pour ces groupes qu'à la fin de la section 2.3.2, lorsque l'inventaire des préinitiales aura été établi.

Nous verrons aussi dans la section suivante que la méthode utilisée ici nous a fait omettre une des consonnes pouvant jouer le rôle de médiane : le phonème /ʁ/. Celui-ci, dans les deux verbes pour lesquels on peut effectuer le test de réduplication, *kɤ-βʁa* « gagner » et *kɤ-nɯɣʁɯɣʁa* « grimper », se comporte comme une initiale. Toutefois, on trouve un cas où /ʁ/ ne peut être considéré que comme une médiane, car il est précédé d'une consonne qui ne sert jamais de préinitiale. La mise en évidence de ce problème ne pourra être présentée que dans la conclusion de la section suivante 2.3.2.

### 2.3.2 Les préinitiales

Pour établir l'inventaire des consonnes pouvant se trouver en position préinitiale, nous avons le choix entre trouver des mots dont la consonne la plus proche de la voyelle ne fait pas partie des cinq consonnes susceptibles de se trouver en position médiane, soit de prendre des verbes pour lesquels le test de réduplication est applicable. Cette précaution est nécessaire pour ne pas confondre initiale et préinitiale.

Nous avons fait usage de ces deux types d'exemples pour distinguer 17 préinitiales différentes : /p/, /w/ (sous ses allophones f- et β-), /s/ et /z/, /ɕ/ et /ʑ/, /ʂ/, /l/, /r/, /j/, /k/, /x/ et /ɣ/, /χ/ et /ʁ/ et les nasales /m/, /n/. Le voisement des fricatives en position préinitiale,

comme nous le verrons, n'est distinctif que dans un cas (voir 2.3.2.2), c'est pourquoi les fricatives préinitiales seront traitées par couple sourde/sonore. Chacune de ces préinitiales fera l'objet d'une sous-section où nous présenterons l'ensemble des groupes non-ambigus possibles où elle peut apparaître. Nous noterons l'archiphonème en écrivant les deux phonèmes sourds et sonores l'un à la suite de l'autre séparé d'un tilde : /s/ ~ /z/, /ɕ/ ~ /ʑ/ etc. Nous présenterons dans chaque sous-section un tableau d'exemples de mots dans la langue pour illustrer chacun des groupes, puis nous présenterons un autre tableau où la distribution de la préinitiale (incluant les groupes possibles et ceux non attestés) sera résumée. Le lecteur est invité à lire attentivement la première sous-section sur les phonèmes /p/ et /w/ pour une explication des conventions utilisées dans chaque tableau.

On trouve par ailleurs trois phonèmes susceptibles de se trouver en antépréinitiale : /w/, /m/ et /j/. Le cas de /m/ préinitial dans le groupe mpɕ- sera traité dans la sous-section 2.3.2.1.

En 2.3.2.9.2, nous synthétiserons les propriétés des groupes de consonnes à initiales, pour justifier entre autre notre analyse des prénasalisées comme des phonèmes uniques et non comme des groupes de consonnes.

Dans la section suivante 2.3.3, nous montrerons que le phonème /ʁ/ doit au moins dans un cas être considéré comme une médiane. Pour cette raison, nous ne traiterons pas dans cette section de groupes à consonne suivie de /ʁ/.

### 2.3.2.1 Les phonèmes /p/ et /w/ en position préinitiale.

Le phonème /w/ a deux allophones en position préinitiale : [f] et [β]. C'est l'un des seuls phonèmes qui peut se trouver en position d'antépréinitiale. /w/ peut servir de préinitiale devant 14 consonnes (sans compter les cinq consonnes /l/, /r/, /j/, /ɣ/ et /ʁ/ qui sont susceptibles d'être médianes) :

| groupe initial | exemples | signification des exemples | paire minimale : exemples sans préinitiale | signification |
|---|---|---|---|---|
| ft- | *ɯ-**ftaʁ*** | signe | *kɤ-**taʁ*** | tisser |
| fts- | *tɯ-**ftsaʁ*** | eau qui coule du plafond dans la maison lorsqu'il pleut | ***tsaʁ*** | au moins |
| ftsʰ- | *kɯ-**ftsʰi*** | bénigne (maladie) | *kɤ-**tsʰi*** | boire |
| ftɕ- | *kɤ-**ftɕɤs*** | castrer | *tɤ-**tɕɤs*** | trace de pied |
| ftɕʰ- | *kɤ-**ftɕʰur*** | verser complètement | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| ftʂ- | *kɤ-ftʂi* | faire fondre | | |
| fs- | *kɯ-fse* | pareil | | |
| fɕ- | *kɤ-fɕaʁ* | réparer une faute | *kɯ-ɣɤɕaʁɕaʁ* | très amer |
| fk- | *kɤ-fka* | être rassasié | *mɲika* | humiliation |
| βd- | *kɯ-βdi* | beau | *ɯ-di* | odeur |
| βʑ- | *kɤ-βʑoʁ* | éplucher | | |
| βz- | *kɤ-βzu* | faire | *βʑɤzu* | seau pour traire les vaches |
| βɟ- | *kɯ-βɟi* | ancien | *ɟiga* | chemin tortueux |
| βg- | *kɤ-βgos* | préparer | | |

Tableau 10 : Groupes de consonnes avec /w/ comme préinitiale (n'incluant pas les cas où l'initiale est un phonème susceptible de servir de médiane)

On remarque les trous suivants dans la distribution de /w/ par rapport aux initiales (nous indiquons à chaque fois entre parenthèses des exemples de groupes d'initiales non attestées) : tout d'abord, il n'apparaît jamais devant les labiales (*fp-, *βb), ni devant les prénasalisées ou les nasales (*βnd-, *βŋg-, *βŋ-).

Ensuite, pour certains groupes, /w/ n'est attesté qu'avec un ou deux des modes de voisement (sourd, sonore, aspiré), comme on peut l'observer dans le Tableau 11. Ainsi les groupes *ft$^h$-, *βdz-, *βdʑ-, *ftʂ$^h$-, *βdʐ-, *fc-, *fc$^h$- et *fk$^h$- ne sont pas attestés. Ces trous dans la distribution sont probablement dus à l'absence d'exemples plutôt qu'à une contrainte phonologique. Nous présenterons un tel tableau pour chaque préinitiale.

Les groupes attestés par un seul exemple dans la langue sont indiqués entre parenthèses. Les groupes non attestés sont marqués en grisé. Pour rendre la présentation plus aisée, nous représentons les affriquées dentales comme un « lieu d'articulation » différent et nous incluons les affriquées dans la même colonne que les occlusives. Les cases vides indiquent celles qui ne pourraient pas être remplies parce que l'initiale en question n'existe pas. Par exemple, dans le Tableau 11, comme [ʐ] n'est pas un phonème indépendant en japhug, l'intersection de la ligne « rétroflexe » avec la colonne « fricative » est marquée en noir. En revanche, comme /ʂ/ est un phonème indépendant, nous marquons la case d'à côté en grisé pour indiquer que le groupe *fʂ- n'existe pas.

Enfin, les groupes suivis d'un astérisque * ont comme deuxième membre /ɣ/ ou /ʁ/, phonèmes qui sont susceptibles de servir de médianes. Ces groupes seront étudiés plus en détail en 2.3.3.

| | occlusive sourde | occlusive aspirée | occlusive sonore | fricative sourde | fricative sonore |
|---|---|---|---|---|---|
| occlusives dentales | ft- | | βd- | fs- | βz- |
| affriquées dentales | fts- | (ftsʰ-) | | | |
| alvéolo-palatales | ftɕ- | (ftɕʰ-) | | fɕ- | βʑ- |
| rétroflexes | (ftʂ-) | | | | |
| palatales | | | βɟ- | | |
| vélaires | fk- | | (βg-) | | βɣ-* |
| uvulaires | | | | | βʁ-* |

Tableau 11 : Distribution de /w/ devant les occlusives et les fricatives.

Le phonème /w/ est également un des rares phonèmes qui puisse se trouver en position antépréinitiale. Dans ces cas, qui sont tous des emprunts au tibétain, la préinitiale est toujours /r/ ou /s/ ~ /z/.[16]

Par ailleurs, bien qu'en tibétain on trouve des groupes de quatre consonnes, en japhug on n'en trouve jamais plus de trois : le verbe *kɤ-zgrɯβ* « accomplir jusqu'au bout », emprunt de *sgrub-pa* « accomplir » par exemple n'a pas l'antépréinitiale /w/. Pourtant, la forme passé de ce *sgrub-pa* en tibétain est *bsgrubs*, ce qui aurait dû donner *βzgrɯβ en japhug. On ne peut pas savoir si de telles formes seraient possibles en japhug. Le verbe *kɤ-βzɟɯr* « changer » semble refléter les quatre consonnes initiales de la forme *bsgyur*, passé de *sgyur-ba* « changer », mais le mot japhug n'a en fait que trois consonnes, puisque le groupe -gy- du tibétain a été interprété comme le phonème unique /ɟ/.

| japhug | sens en japhug | tibétain | sens en tibétain |
|---|---|---|---|
| *kɯ-frtɤn* | fiable | *brtan-po* | stable, fiable |
| *kɤ-fstɯn* | servir | *bstun* | passé ou futur de *stun-pa* « suivre, se conduire selon » |
| *kɤ-fsroŋ* | protéger[17] | *bsrungs* | passé de *srung-ba* « protéger » |
| *kɤ-fskɤr* | contourner | *bskor* | passé ou futur de *skor-ba* « faire tourner, entourer, voyager » |
| *kɤ-βzdɯ* | ramasser | *bsdu* | futur de *sdu-ba* « ramasser » |

[16] On aurait théoriquement pu trouver des exemples avec une préinitiale /l/ aussi si par exemple une forme telle que *bltas*, passé de *lta-ba* « voir » avait été empruntée. Toutefois, nous n'avons pu jusqu'ici trouver aucun cas de ce type.

[17] Comme nous le montrerons en 2.3.1.3, le /r/ de *kɤ-fsroŋ* peut s'analyser soit comme l'initiale, soit comme la médiane, ce qui fait que f- n'est pas nécessairement une antépréinitiale ici.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *kɤ-βzɟɯr* | changer | *bsgyur* | passé ou futur de *sgyur-ba* « changer » |
| *kɤ-βzgɤr* | (1)<br>faire retarder<br>(2)<br>envahir | (1)<br>*bsgor<br>(2)<br>*bsgar | (1) passé d'une forme *sgor-ba non-attestée apparentée à *'gor-ba* « être en retard » [18]<br>(2) passé d'une forme *sgar-ba non attestée signifiant « planter son camps » |

Tableau 12 : Mots ayant l'antépréinitiale /w/ en japhug et leurs équivalents en tibétain.

Le phonème /p/, à la différence de /w/, a une distribution très limitée. On ne le trouve que devant l'initiale /ɕ/ (voir 2.3.1.4 pour une confirmation que /ɕ/ est bien ici une initiale et ne peut en aucun cas être considérée comme une médiane). Quelques paires minimales existent entre /p/ et /w/ en préinitiale : *kɤ-**fɕi*** « forger » :: *ɯ-**pɕi*** « dehors ».

On trouve aussi un groupe mpɕ- dans quelques mots :

*kɯ-mpɕɤr* « beau »
*kɯ-mpɕu* « lisse »
*tɯ-mpɕar* « une feuille (classifieur) »
*kɤ-mpɕa* « reprocher »
*mpɕimɤr* « fête »

Comment analyser le groupe mpɕ- ? Dans les cinq mots ci-dessus, seulement deux peuvent être comparés à des mots d'autres langues.

Le premier, *kɤ-mpɕa* est un emprunt au tibétain *'phya-ba* « reprocher ». Le second, *kɯ-mpɕɤr* correspond au Somang *kə-mɕôr* « beau », est un mot apparenté au tibétain *mchor-po* « beau ». La forme du Somang suggère que le tibétain viendrait d'une forme *m-syor[19]. La forme du japhug, quant à elle provient aussi d'un *mɕɤr, avec un [p] épenthétique automatique sans valeur phonologique. Notons que le groupe *mɕ- n'existe pas en japhug. Après le changement phonétique *mɕ- → mpɕ- en japhug, l'opposition entre les groupes venant de *mɕ- et ceux venant de *mp$^{h}$j- a été perdue. Dans ces mots, nous considérons /m/ comme antépréinitiale et /p/ comme préinitiale[20].

La seule autre occlusive pouvant apparaître comme préinitiale (elle aussi devant /ɕ/) est /k/, qui quant à elle s'oppose à /x/ dans cette position (voir p. 45).

---

[18] L'étymologie de ce verbe japhug sera détaillée dans le chapitre sur la stratification des emprunts tibétains, à la section des groupes de consonnes.

[19] On sait que les fricatives précédées de nasales en tibétain deviennent automatiquement affriquées : *'chags-pa* « se repentir », passé *bshags* : *'chags* < *N-sraks, *bshags* < *p-sraks

[20] Il faut noter que dans le système du proto-japhug, les mpɕ- venaient de groupes à une seule préinitiale : *mɕ- et *mp$^{h}$j-.

### 2.3.2.2 Les fricatives /s/ et /z/ en position préinitiale.

/s/ et /z/ sont les seuls phonèmes pouvant être placés en préinitiale pour lesquels la distinction de voisement est pertinente dans certains cas. Devant les occlusives sourdes et aspirées, on ne peut placer que /s/, et devant voisées et prénasalisées, seul /z/ est acceptable : dans ces contextes, /s/ et /z/ ne sont pas distinctifs. Toutefois, devant les nasales /m/ et /n/, ainsi que devant la sonante non-nasale /ɣ/, on trouve s- lorsque la préinitiale fait partie de la racine, et z- lorsqu'il s'agit d'un préfixe. Cette opposition n'est pas partagée par tous les dialectes japhug : le parler de *smɯlju* ne la fait pas.

/s/ ~ /z/ peuvent servir de préinitiales devant 22 consonnes (sans compter les six consonnes /w/, /l/, /r/, /j/, /ɣ/ et /ʁ/ qui sont susceptibles d'être médianes) :

| groupe initial | exemples | signification des exemples | paire minimale : exemples sans préinitiale | signification |
|---|---|---|---|---|
| sp- | *kɤ-**spa*** | pouvoir | *kɤ-pa* | fermer |
| spʰ- | *kɤ-**spʰjaʁ*** | s'infiltrer (eau) | | |
| zb- | *kɯ-**zbaʁ*** | sec | | |
| zmb- | *kɤ-sɤ**zmbrɯ*** | être énervé contre | *tɤ-**mbrɯ*** | colère |
| sm- | *kɤ-nɤ**sma*** | admirer | *kɤ-nɤ**ma*** | travailler |
| zm- | *kɤ-**zmɯ**nmu* | faire bouger | *kɤ-**mɯ**nmu* | bouger |
| st- | *kʰa-**sta*** | fondations (maison) | *kɤ-**ta*** | poser |
| stʰ- | *kɤ-mɯ**stʰaβ*** | être l'un à côté de l'autre (morceaux) | | |
| zd- | *tɯ-**zda*** | compagnon | *kɤ-nɯkha**da*** | convaincre |
| znd- | ***znde*** | mur en pierre | *ji**nde*** | maintenant |
| sn- | *kɯ-**sna*** | utilisable, digne | *kɤ-nɯ**na*** | se reposer |
| zn- | *kɤ-**znɤ**ja* | chérir | *kɤ-**nɤ**ja* | être dommage |
| sc- | ***sca**ʁa* | pie | ***ca*** | cerf |
| scʰ- | *kɤ-**scʰɤ**t* | se retirer (eau) | | |
| zɟ- | ***zɟi*** | sac en poil de yak | ***ɟ**iga* | chemin tortueux |
| zɲɟ- | *tɤ-**zɲɟ**oʁ* | branche flexible pour frapper les animaux | *kɤ-**ɲɟ**oʁ* | coller |
| sɲ- | *tɤ-**sɲ**a* | tresse | *ɲ**a**ɲa* | agneau |
| sk- | *kɤ-**sko*** | fumer | ***ko**wa* | méthode |
| skʰ- | *rɟɤ**skʰ**i* | vannerie | *tɯ-**kʰ**i* | chance |
| zg- | *tɕ**a**zga* | gingembre | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| zŋg- | *kɤ-khɤzŋga* | crier | *kɤ-ŋga* | s'habiller |
| sŋ- | *kɤ-sŋa* | revivre | *kɤ-ŋa* | devoir de l'argent |
| sq- | *kɤ-sqa* | cuire | *ɯ-qa* | patte |
| sq$^h$- | *tɯ-sq$^h$ɤj* | soeur | | |

Tableau 13 : Groupes de consonnes avec /s/ ou /z/ comme préinitiale (n'incluant pas les cas où l'initiale est un phonème susceptible de servir de médiane).

On remarque qu'à la différence de /w/, dont la distribution devant les occlusives était défective, /s/ ~ /z/ peuvent apparaître devant toutes les occlusives orales et nasales sauf /ɴɢ/, mais devant aucune affriquée ou fricative. Certaines combinaisons, comme sp$^h$-, zmb-, sc$^h$-, zŋg-, ne sont attestées que par un seul exemple.

| | /s/ ~ /z/ | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | sourde | aspirée | sonore | pré-nas. | nasale |
| labiales | sp- | (sp$^h$-) | zb- | (zmb-) | sm- // zm- |
| occlusives dentales | st- | st$^h$- | zd- | (znd-) | sn- // zn- |
| palatales | sc- | sc$^h$- | zɟ- | (zɲɟ-) | sɲ- |
| vélaires | sk- | sk$^h$- | zg- | zŋg- | sŋ- |
| uvulaires | sq- | sq$^h$- | | | |

Tableau 14 : Distribution de /s/ ~ /z/ devant les occlusives.

Les groupes faisant intervenir plusieurs fricatives sourdes, tels que *sɕ-, *sʂ-, *sx-,*sχ- ne sont pas attestés. Le groupe zɣ- a été discuté en 2.3.1.5. En 2.3.3, nous présenterons une analyse de ce groupe, ainsi que de sɣ- et zʁ-.

### 2.3.2.3 La sonante /l/ en position préinitiale.

La distribution du phonème /l/ en préinitiale est plus restreinte. Il n'apparaît que devant 10 phonèmes différents (sans compter les cinq consonnes /w/, /r/, /j/, /ɣ/ et /ʁ/ qui sont susceptibles d'être médianes), et les exemples en sont peu nombreux :

| groupe initial | exemples | signification des exemples | paire minimale : exemples sans préinitiale | signification |
|---|---|---|---|---|
| lp- | *tɯ-lpɤɣ* | plage | | |
| lt$^h$- | *lt$^h$ɯ-lt$^h$ɯɣ* | riche et meuble (terre) | *thɯɣ* | bouc / taureau non castré |
| ld- | *ldɯɣi* | bharal (un bovidé) | | |
| ln- | *kɤ-lni* | flétrir à cause de la chaleur | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| ldz- | ***ldzɣɤm*** | paille | | |
| ltɕ- | *kɤ-znɤ**ltɕɤm*** | partager les biens | ***tɕɤm**laŋ* | gobelet |
| ltɕʰ- | *ltɕʰɯɣ-**ltɕʰɯɣ*** | trempé | | |
| ldʑ- | *tɯ-**ldʑa*** | brin | | |
| lcʰ- | *tɯ-**lcʰɯɣ*** | mesure (partie d'un récipient ou d'un sac) | | |
| lx- | *lxɤβ-**lxɤβ*** | épais et peu pratiques (habits) | | |
| lŋ- ?? | *kɤ-nɯndzɯ**lŋɯs*** | somnoler | | |

Tableau 15 : Groupes de consonnes avec /l/ comme préinitiale (n'incluant pas les cas où l'initiale est un phonème susceptible de servir de médiane)

Les combinaisons lp-, ln-, ldz-, lcʰ- et lŋ- n'apparaissent que dans les exemples fournis dans le tableau. Il n'est pas certain que *kɤ-nɯndzɯlŋɯs* soit un exemple fiable du groupe lŋ- : nous n'avons pas de raison pour syllabifier ce mot comme *kɤ-nɯndzɯ-lŋɯs* plutôt que comme *kɤ-nɯndzɯl-ŋɯs.*

Comme on peut le constater dans le Tableau 16, /l/ ne se place jamais devant les uvulaires et les rétroflexes, ni devant les prénasalisées. Les groupes *lpʰ-, *lb-, *lm-, *lt-, *lts-, *ls-, *lz-, *ltsʰ-, *lɕ-, *lʑ-, *lc-, *lɟ-, *lɲ-, *lk-, *lkʰ-, *lg- ne sont pas attestés. On remarque d'une part que la seule fricative devant laquelle /l/ peut se trouver est /x/, et d'autre part que les groupes avec labiales, palatales ou vélaires (phonèmes acoustiquement *graves*) sont moins courants en variété et en fréquence dans la langue que ceux faisant intervenir des apicales / laminales (phonèmes *aigus*).

| | occlusive sourde | occlusive aspirée | occlusive sonore | nasale | fricative sourde | fricative sonore |
|---|---|---|---|---|---|---|
| bilabiales | (lp-) | | | | | |
| occlusives dentales | | lt$^h$- | ld- | (ln-) | | |
| affriquées dentales | | | (ldz-) | | | |
| alvéolo-palatales | ltɕ- | ltɕʰ- | ldʑ- | | | |
| palatales | | (lcʰ-) | | | | |
| vélaires | | | | (lŋ-) | lx- | lɣ-* |
| uvulaires | | | | | | lʁ-* |

Tableau 16 : Distribution de /l/ devant les occlusives et les fricatives.

### 2.3.2.4 Les fricatives /ɕ/ ~ /ʑ/ en position préinitiale.

Les phonèmes /ɕ/ et /ʑ/ perdent leur distinctivité en position préinitiale. /ɕ/ est placé avant les sourdes, les aspirées et les nasales, tandis que /ʑ/ se trouve avant les sonores et les prénasalisées. /ɕ/ ~ /ʑ/ peuvent servir de préinitiales devant 16 consonnes (sans compter les six consonnes /w/, /l/, /r/, /j/, /ɣ/ et /ʁ/ qui sont susceptibles d'être médianes) :

| groupe initial | exemples | signification des exemples | paire minimale : exemples sans préinitiale | signification |
|---|---|---|---|---|
| ɕp- | *qa**ɕpa*** | grenouille | *kɤ-**pa*** | fermer |
| ɕpʰ- | *kɤ-**ɕpʰɤt*** | réparer | | |
| ʑmb- | ***ʑmbar*** | ulcère | *tɯ-**mbar*** | ventre de bovidé |
| ɕm- | *kɯ-**ɕmar*** | céréales | ***mar*** | beurre |
| ɕt- | *kɯ-mɯ**ɕtaʁ*** | froid | ***taʁ*** | haut |
| ɕtʰ- | *kɤ-**ɕtʰɯs*** | tourner vers | | |
| ɕn- | *tɯ-**ɕna*** | nez | *kɤ-nɯ**na*** | s'arrêter |
| ɕtʂ- | *kɤ-**ɕtʂat*** | économiser | | |
| ɕɲ- | *ɕɲoʁ-**ɕɲoʁ*** | belle et svelte | | |
| ɕk- | ***ɕka**la* | boîteux | ***ka**ɣɯ* | pendentif |
| ɕkʰ- | *kɤ-**ɕkʰo*** | faire sécher | *kɤ-**kʰo*** | donner |
| ʑg- | ***ʑgaʁ*** | tout juste | | |
| ʑŋg- | *kɤ-**ʑŋga*** | habiller qqun | *kɤ-**ŋga*** | s'habiller |
| ɕŋ- | *ɕŋaʁ-**ɕŋaʁ*** | jaune vif | | |
| ɕq- | *kɤ-nɤ**ɕqa*** | supporter | *ɯ-**qa*** | patte |
| ɕqʰ- | ***ɕqʰa**loʁ* | bâton pour caler la porte | *kɤ-**qʰa*** | détester |
| ʑNG- | *kɤ-**ʑNGU*** | éplucher | *kɯ-**NGU*** | relâché |

Tableau 17 : Groupes de consonnes avec /ɕ/ ou /ʑ/ comme préinitiale (n'incluant pas les cas où l'initiale est un phonème susceptible de servir de médiane)

La distribution de /ɕ/ ~ /ʑ/ est plus restreinte que celle de /s/ ~ /z/ en préinitiale. On peut résumer la distribution de ces préinitiales devant les occlusives par le tableau suivant :

| | /ɕ/ ~ /ʑ/ | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | sourde | aspirée | sonore | pré-nas. | nasale |
| labiales | ɕp- | ɕpʰ- | | ʑmb- | ɕm- |
| occlusives dentales | ɕt- | ɕtʰ- | | | ɕn- |
| rétroflexes | ɕtʂ- | | | | |
| palatale | | | | | ɕɲ- |
| vélaires | ɕk- | ɕkʰ- | ʑg- | ʑŋg- | ɕŋ- |
| uvulaires | ɕq- | ɕqʰ- | | ʑNG- | |

Tableau 18 : Distribution de /ɕ/ ~ /ʑ/ devant les occlusives.

A la différence de /s/ ~ /z/, les préinitiales /ɕ/ ~ /ʑ/ n'apparaissent pas devant les palatales sauf la nasale et devant les phonèmes /b/, /d/ et /nd/. En revanche, ils peuvent se trouver devant /tʂ/ et /NG/.

On a déjà vu que les préinitiales /s/ ~ /z/ ne se trouvaient jamais devant les fricatives sourdes. C'est aussi le cas des alvéolo-palatales : *ɕs-, *ɕʂ-, *ɕx-, *ɕχ- ne sont pas attestés. Le groupe ɕɣ- a déjà été vu en 2.3.1.5. Le cas de ce groupe, ainsi que celui de ʑɣ- et de ɕʁ-, sera discuté en 2.3.3.

### 2.3.2.5 Les phonèmes /r/ et /ʂ/ en position préinitiale

Dans le système des consonnes préinitiales, [ʂ] peut être considéré comme la variante sourde de /r/. C'est en effet de cette manière que /r/ est prononcé devant les occlusives sourdes et aspirées. Dans tous ces cas, nous noterons dans notre orthographe invariablement <r>. Toutefois, devant une initiale, /ŋ/, le phonème /ʂ/ est distinctif par rapport à /r/ et à d'autres phonèmes tels que /s/ ou /ɕ/.

/r/ peut servir de préinitiale devant 32 consonnes, et /ʂ/ devant deux consonnes (sans compter les cinq consonnes /w/, /l/, /j/, /ɣ/ et /ʁ/ qui sont susceptibles d'être médianes) :

| groupe initial | exemples | signification des exemples | paire minimale : exemples sans préinitiale | signification |
|---|---|---|---|---|
| rp- | *tɯ-rpa* | hache | *kɤ-pa* | fermer |
| rpʰ- | *kɯ-ɣɤrpʰɯrpʰɤβ* | faire du bruit en battant des ailes | *ɯ-phɤβ* | ferment de vin |
| rmb- | *kɤ-rmbat* | proche | *kɯ-mbat* | léger (travail) |
| rm- | *kɤ-rɤrma* | habiter | *kɤ-rɤma* | travailler |
| rt- | *rtalu* | année du cheval | *kɤ-ta* | mettre |
| rd- | *tɯ-rdoʁ* | morceau | | |
| rnd- | *tɯ-rnda* | étage en bois | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| rn- | *tɯ-**rna*** | oreille | *kɤ-nɯ**na*** | se reposer |
| rts- | ***rtsa**wa* | importance | ***tsa*** | un peu |
| rtsʰ- | *qa**rtsʰ**i* | cigale | *kɤ-**tsʰ**ɪ* | boire |
| rdz- | *rdza-**rdza*** | qui n'accepte pas les critiques | | |
| rs- | ***rsɯβ**-nɤ-rsɯβ* | bruit de feuilles mortes | | |
| rz- | *rzɯ-**rzi*** | frais (temps) | | |
| rtɕ- | *kɤ-nɯ**rtɕa*** | taquiner | *kɤ-ɣɤ**tɕa*** | avoir tort |
| rtɕʰ- | ***rtɕʰɯ**-ʁjɯ* | chenille | *kɤ-**tɕʰɯ*** | attaquer avec ses cornes |
| rndʑ- | *tɕhi-**rndʑi*** | sable | *qa**ndʑi*** | étain |
| rɕ- | *rɕɯ-**rɕɯβ*** | avoir la peau qui pèle | | |
| rʑ- | *kɯ-**rʑi*** | lourd | | |
| rc- | *kɯ-**rcat*** | huit | | |
| rcʰ- | *rcʰɯɣ-**rcʰɯɣ*** | deux personnes en même temps lorsque ce n'est pas nécessaire | | |
| rɟ- | ***rɟa**ma* | balance | | |
| rɲɟ- | ***rɲɟa**ʁlo* | bâton pour caler la porte | *kɤ-sɯ**ɲɟaʁ**skɯs ko* | s'étendre les membres |
| rɲ- | *kɤ-**rɲo*** | faire l'expérience | *kɯ-**ɲo*** | déjà préparé |
| rk- | *tɤ-**rka*** | mule | ***ka**ɣɯ* | pendentif |
| rkʰ- | *tɤ-**rkʰom*** | partie dure des plumes | | |
| rg- | ***rga**li* | génisse | | |
| rŋg- | *kɤ-**rŋgɯ*** | dormir | *ɯ-**ŋgɯ*** | intérieur |
| rŋ- | ***rŋa**pa* | cinquième mois | *kɤ-**ŋa*** | devoir de l'argent |
| ʂŋ- | *kɤ-**ʂŋa**ʁ* | se faire une entorse | | |
| rq- | *tɯ-**rqo*** | gorge | | |
| rqʰ- | *kɤ-**rqʰi*** | lointain | *kɯ-**qʰi*** | difficile à dompter |
| rɴɢ- | *kɤ-**rɴɢ**lɯm* | concave | | |
| ʂχ- | *kɤ-sɤʂχɯ-**ʂχɯβ*** | siroter | | |

Tableau 19 : Groupes de consonnes avec /r/ ~ /ʂ/ comme préinitiale (n'incluant pas les cas où l'initiale est un phonème susceptible de servir de médiane)

Les groupes rpʰ-, rs-, ʂχ- et rɴɢ- ne sont attestés que par les exemples donnés dans le Tableau 19. On note l'absence des groupes *rb-, *rtʰ-, *rndz-, *rdʑ-, et *rx-. r- n'est pas compatible avec les affriquées rétroflexes.

| | /r/ | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | sourde | aspirée | sonore | pré-nasalisée | nasale | fricative sonore | fricative sourde |
| labiales | rp- | (rpʰ-) | | rmb- | rm- | | |
| dentales | rt- | | rd- | rnd- | rn- | (rs-) | rz- |
| dentales affriquées | rts- | rtsʰ- | rdz- | | | | |
| alvéolo-palatales | rtɕ- | rtɕʰ- | | rndʑ- | | rɕ- | rʑ- |
| palatales | rc- | rcʰ- | rɟ- | rɲɟ- | rɲ- | | |
| vélaires | rk- | rkʰ- | rg- | rŋg- | rŋ- | | rɣ-* |
| uvulaires | rq- | rqʰ- | | (rɴɢ-) | | (ʂχ-) | rʁ-* |

Tableau 20 : Distribution de /r/ ~ /ʂ/ devant occlusives et fricatives.

/ʂ/ ne s'oppose à /r/ que dans un seul exemple devant les phonèmes /ŋ/ et /ɣ/. On trouve les paires minimales ou quasi-minimales suivantes en préinitiale devant /ŋ/ :

(24) /ʂ/ :: /r/ :: /ɕ/ :: /s/

*kɤ-**ʂŋaʁ*** « se faire une entorse »

***rŋa**-pa* « le cinquième mois »

***ɕŋaʁ**-ɕŋaʁ* « jaune vif »

***sŋaʁ*** « sorcellerie »

Devant /ɣ/, dans le seul exemple *ʂɣɤl-ʂɣɤl* « transparent et brillant comme la rosée du matin », /ʂ/ ne présente pas de paire minimale avec /r/, même si le groupe rɣ- existe aussi. Ces groupes seront discutés dans la section 2.3.3.

### 2.3.2.6 Le phonème /j/ en position préinitiale

Le phonème /j/ fait partie avec /w/ et /m/ des rares phonèmes pouvant occuper non seulement la position préinitiale mais aussi la position antépréinitiale. /j/ peut servir de préinitiale devant 15 consonnes (sans compter les cinq consonnes /w/, /l/, /r/, /ɣ/ et /ʁ/ qui sont susceptibles d'être médianes) :

| groupe initial | exemples | signification des exemples | paire minimale : exemples sans préinitiale | signification |
|---|---|---|---|---|
| jp- | *tɤ-**jpa*** | glace | *kɤ-**pa*** | fermer |
| jpʰ- | *kɤ-mɯ**jpʰɤt*** | vomir | | |
| jmb- | *kɯ-nɤ**jmbɣom*** | avoir le vertige | *kɯ-**mbɣom*** | pressé |
| jm- | *tɤ-**jme*** | queue | *kɯ-**me*** | ne pas y avoir |
| jt- | *kɤ-**jtɯ*** | accumuler | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| jd- | *qɤjdo* | corbeau (*Corvus corone*) | *kɯ-do* | fibreux |
| jnd- | *kɯ-sɤjndɤt* | sage (enfant) | *aʁɤndɯndɤt* | partout |
| jn- | *tɯ-jno* | légume | *kɤ-no* | chasser |
| jts- | *tɤ-jtsi* | pilier | *ɯ-tsi* | moment |
| jts$^h$- | *kɤ-jts$^h$i* | faire boire | *kɤ-ts$^h$i* | boire |
| jtʂ$^h$- | *qɤjtʂ$^h$a* | vautour (*Aegyptius monachus*) | *tʂ$^h$a* | thé |
| jndʐ- | *kɤ-jndʐɯɣ* | ruminer | | |
| jk- | *kɯjka* | Corbeau (*Pyrrhocorax Pyrrhocorax*) | *kaɣɯ* | pendentif |
| jŋ- | *kɯ-jŋu* | serment | *kɯ-ŋu* | être |
| jχ- | *kɤ-jχoʁ* | avoir le ventre creux | | |

Tableau 21 : Groupes de consonnes avec /j/ comme préinitiale (n'incluant pas les cas où l'initiale est un phonème susceptible de servir de médiane)

Parmi les groupes dans le tableau ci-dessus, jp$^h$-, jmb-, jtʂ$^h$- et jχ- ne sont attestés que par un exemple unique. On remarque l'absence de *jb-, *jt$^h$-, *jdz-, *jndz-, *jtʂ-, *jdʐ, *jk$^h$-, *jg- et *jŋg-. Par ailleurs, /j/ ne se place jamais en préinitiale devant les alvéolo-palatales et les palatales. Les seuls exemples de /j/ devant uvulaires sont les groupes jχ- et jʁ-. Ils constituent également, avec jɣ- qui a déjà été étudié en 2.3.1.5, le seul cas où /j/ peut se placer devant une fricative. Nous reparlerons de ces groupes en 2.3.3.

| | occlusives sourdes | occlusives aspirées | occlusives sonores | occlusives prénas. | nasale | fricatives sourdes | fricatives sonores |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| bilabiales | jp- | (jp$^h$-) | | (jmb-) | jm- | | |
| occlusives dentales | jt- | | (jd-) | jnd- | jn- | | |
| affriquées dentales | jts- | jts$^h$- | | | | | |
| rétroflexes | | (jtʂ$^h$-) | | jndʐ- | | | |
| vélaires | jk- | | | | jŋ- | | jɣ-* |
| uvulaires | | | | | | (jχ-) | jʁ-* |

Tableau 22 : Distribution de /j/ devant les occlusives.

On ne trouve qu'un exemple de /j/ en position préinitiale, la racine /jmŋo/ attestée dans *tɯ-jmŋo* « rêve », *kɤ-ɣɤ-jmŋo* « rêver » et *kɤ-nɯ-jmŋo* « être l'objet du rêve de quelqu'un ». La réduplication de ce mot montre sans ambiguïté que /ŋ/ est initiale, ce qui

fait que /m/ est préinitiale et /j/ antépréinitiale selon notre terminologie. Cette structure inhabituelle peut s'expliquer historiquement : comme nous le montrerons dans les sections 4.3.2.1 p.279. et 4.2.2.1 p.230, le japhug /jmŋo/ vient d'une forme proto-japhug *lmaˠŋ. Le phonème /m/ est à l'origine l'initiale, et l'insertion du /ŋ/ en japhug est dû à la rime vélarisée du proto-rgyalrong[21].

### 2.3.2.7 Les phonèmes /k/ et /x/ ~ /ɣ/ en position préinitiale.

/x/ et /ɣ/ sont en distribution complémentaire lorsqu'il se trouvent en préinitiale. /x/ ~ /ɣ/ peuvent servir de préinitiale devant 24 consonnes (sans compter les cinq consonnes /w/, /l/, /r/, /j/ et /ʁ/ qui sont susceptibles d'être médianes) :

| groupe initial | exemples | signification des exemples | paire minimale : exemples sans préinitiale | signification |
|---|---|---|---|---|
| xp- | *tɯ-**xpa*** | année | *kɤ-**pa*** | fermer |
| ɣmb- | *tɯ-**ɣmba*** | joue | *kɯ-**mba*** | fin |
| ɣm- | *tɯ-**ɣmas*** | blessure | | |
| xt- | *tɯ-**xtu*** | ventre | *kɯ-**tu*** | y avoir |
| xtʰ- | *kɤ-**xtʰom*** | poser verticalement | | |
| ɣd- | ***ɣdɤso*** | ver blanc | | |
| ɣnd- | *kɤ-**ɣnda*** | frapper | | |
| ɣn- | ***ɣni*** | renard volant | *mani* | mantra « mani » |
| xts- | *tɯ-**xtsa*** | chaussure | ***tsa*** | un peu |
| xtsʰ- | *kɯ-**xtsʰɯm*** | fin | ***tsʰɯmɕtʂat*** | capacité à économiser |
| xs- | ***xsar*** | Naemorhedus goral | | |
| ɣz- | ***ɣzɯ*** | singe | | |
| xtɕ- | *kɯ-**xtɕi*** | petit | ***tɕi*** | un peu |
| xtɕʰ- | *kɤ-**xtɕʰɯt*** | pouvoir contenir | | |
| ɣndʑ- | *tɯ-**ɣndʑɤr*** | poudre | | |
| xɕ- | ***xɕɤj*** | herbe | | |
| ɣʑ- | ***ɣʑo*** | abeille | | |
| xtʂ- | *kɤ-nɤ**xtʂɯn*** | remercier | ***tʂɯn**/ɤn* | bienfait |
| ɣndʐ- | *nú**ɣndʐa*** | pour cette raison | *tɕʰ**indʐa*** | pourquoi |

[21] L'idée de l'existence de rimes vélarisées en proto-rgyalrong vient de Jackson T.-S. Sun, voir aussi la note 61 p.221.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| ɣr- | *ku-ɣrum* | blanc | | |
| xc- | *kɯ-**xcat*** | nombreux | | |
| xc$^h$- | *tɤ/ɤ**xc$^h$i*** | lait frais | *kɯ-**c$^h$i*** | sucré |
| ɣɟ- | *kɤ-**ɣɟaβ*** | battre (le lait) | | |
| ɣɲɟ- | *k$^h$ɯ**ɣɲɟɯ*** | fenêtre | | |

Tableau 23 : Groupes de consonnes avec /ɣ/ comme préinitiale (n'incluant pas les cas où l'initiale est un phonème susceptible de servir de médiane).

Parmi les groupes ci-dessus, xt$^h$-, ɣndʐ-, xc$^h$- et ɣɲɟ- ne sont attestés que par l'exemple du tableau. On note l'absence de *xp$^h$-, *ɣb-, *ɣdz-, *ɣndz-, *ɣndʑ-, *xtʂ$^h$-,*ɣdʐ-, et *xʂ-. /x/ ~ /ɣ/ ne se placent jamais devant les vélaires et les uvulaires.

| | /x/ ~ /ɣ/ | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | sourde | aspirée | sonore | pré-nasalisée | nasale | fricative sonore | fricative sourde |
| labiales | xp- | | | ɣmb- | ɣm- | | |
| dentales | xt- | (xt$^h$-) | ɣd- | ɣnd- | ɣn- | xs- | ɣz- |
| dentales affriquées | xts | xts$^h$- | | | | | |
| alvéolo-palatales | xtɕ- | xtɕ$^h$- | ɣdʑ- | | | | |
| rétroflexes | xtʂ- | | | (ɣndʐ) | | | |
| palatales | xc- | (xc$^h$-) | ɣɟ- | (ɣɲɟ-) | | | |

Tableau 24 : Distribution de /x/ ~ /ɣ/ devant occlusives et fricatives.

La préinitiale /k/, tout comme la préinitiale /p/, ne se trouve que devant le phonème /ɕ/. On trouve la paire minimale suivante :

(25) /k/ et /x/ ~ /ɣ/ en préinitiale :

***xɕi**ri* « belette »

***kɕi*** « chien »

/k/ en position préinitiale ne se trouve que dans certains emprunts au tibétain khy- (l'autre réflexe de ce groupe en rgyalrong est c$^h$- : comparer japhug *c$^h$i* et tibétain *khye'u* « coin » à japhug *kɕi* et tibétain *khyi* « chien »). Le seul mot natif dans lequelle il pourrait être présent est *kikɤ**kɕi*** « une espèce de belette ».

On trouve deux verbes ayant une préinitiale /ɣ/ ~ /x/ qui ont comme particularité d'arrondir la voyelle des préfixes qui la précèdent : il s'agit de *ku-xti* « grand » et *ku-ɣrum* « blanc ».

### 2.3.2.8 Les phonèmes /χ/ ~ /ʁ/ en position préinitiale

/χ/ et /ʁ/ sont en distribution complémentaire lorsqu'il se trouvent en préinitiale. /ʁ/ se prononce non comme une uvulaire, mais comme une fricative pharyngale sonore [ʕ] dans cette position. /χ/ ~ /ʁ/ peuvent servir de préinitiale devant 22 consonnes (sans compter les cinq consonnes /w/, /l/, /r/, /j/ et /ɣ/ qui sont susceptibles d'être médianes) :

| groupe initial | exemples | signification des exemples | paire minimale : exemples sans préinitiale | signification |
|---|---|---|---|---|
| χp- | *kɯ-χpa* | orgueilleux | *kɤ-pa* | fermer |
| χpʰ- | *ta-χpʰe* | paume de la main (pour frapper) | *ɯ-pʰe* | marque du datif |
| ʁmb- | *kɤ-ʁmbɯm* | concave | *mbɯmχtɤr* | cent mille |
| ʁm- | *kɯ-ʁma* | trop bas (coup de feu) | *kɤ-nɤma* | travailler |
| χt- | *tɯ-χti* | compagnon | *kɤ-ti* | dire |
| ʁd- | *ʁdɯrsta* | amadou | | |
| ʁnd- | *kɤ-ʁndɯ* | battre | | |
| ʁn- | *ʁnɤmjaŋ* | plafond | *nɤmkʰa* | ciel |
| χts- | *kɯ-χtso* | propre | *kɤ-tso* | comprendre |
| χtsʰ- | *χtsʰɤχtsʰɤt* | sage et actif (enfant) | *ɯ-tsʰɤt* | à la place de |
| ʁndz- | *kɤ-ʁndzɤr* | couper aux ciseaux | | |
| χs- | *χsɯm* | trois | *sɯmpa* | pensée |
| ʁz- | *kɤ-naʁzi* | avoir besoin | | |
| χtɕ- | *kɤ-χtɕi* | laver | *tɕi* | un peu |
| χɕ- | *kɤ-χɕaʁ* | décéder | *kɯ-ɣɤɕaʁɕaʁ* | très amer |
| ʁʑ- | *ʁʑɯnɯ* | jeune homme | | |
| χʂ- | *χʂɤ-χʂɤt* | regard très intelligent | | |
| χc- | *ɯ-χcɤl* | milieu | | |
| χcʰ- | *χcʰa* | droite | *cʰa* | alcool |
| ʁɟ- | *kɤ-ʁɟa* | chauve | | |
| ʁɲ- | *ʁnɯɣra* | masque pour cacher les yeux | | |
| ʁŋg- | *mbaʁŋgu* | masque de danse | | |

Tableau 25 : Groupes de consonnes avec /χ/ ~ /ʁ/ comme préinitiales (n'incluant pas les cas où l'initiale est un phonème susceptible de servir de médiane).

Parmi les groupes ci-dessus, les groupes χpʰ- et χʂ- ne sont attestés que par un seul

exemple. Le groupe *ʁŋg-* n'apparaît qu'à la liaison entre deux racines et ne constitue donc pas un vrai exemple de groupe. On note l'absence de *ʁb-, *χtʰ-, *ʁdz-, *χtɕʰ-, *ʁdʑ-, *χtʂ-, *χtʂʰ-, *ʁdʐ-, *ʁndʐ, *ʁndʑ- et *ʁɲɟ-. /χ/ ~ /ʁ/ ne peuvent jamais apparaître devant les uvulaires et les vélaires.

| | /χ/ ~ /ʁ/ | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | sourde | aspirée | sonore | pré-nasalisée | nasale | fricative sonore | fricative sourde |
| labiales | χp- | (χpʰ-) | | ʁmb- | ʁm- | | |
| dentales | χt- | | ʁd- | ʁnd- | ʁn- | χs- | ʁz- |
| dentales affriquées | χts- | χtsʰ- | | ʁndz- | | | |
| alvéolo-palatales | χtɕ- | | | | | χɕ- | ʁʑ- |
| rétroflexes | | | | | | (χʂ-) | |
| palatales | χc- | χcʰ- | ʁɟ- | | ʁɲ- | | |

Tableau 26 : Distribution de /χ/ ~ /ʁ/ devant les occlusives et les fricatives.

### 2.3.2.9 Les occlusives nasales /m/, /n/, /ŋ/ en préinitiale et les prénasalisées.

Tout au long de ce chapitre, nous avons supposé que les prénasalisées étaient des phonèmes indépendants et non des groupes de deux phonèmes. Notre analyse suit ici l'approche de Jackson T.-S. Sun (2003a : 490) sur le tshobdun. Nous allons ici démontrer ce présupposé, mais avant cela, il sera nécessaire de faire l'inventaire des groupes où une occlusive est précédée d'une nasale, ce qui inclut les prénasalisées et les groupes à nasales préinitiales (plus un à nasale antépréinitiale).

Nous ferons tout d'abord une présentation « naïve » des sons consonantiques qui peuvent se placer après les sons [m], [n], [ɲ], [ŋ] et [ɴ]. Ensuite, nous proposerons une analyse de ces groupes de consonnes.

#### 2.3.2.9.1 Présentation des données

[m] peut se placer devant 24 consonnes :

| groupe initial | exemples | signification des exemples | paire minimale : exemples sans nasale | signification |
|---|---|---|---|---|
| mp- | *kɤ-nɯmpa* | élever les enfants / s'occuper des personnes âgées | *kɤ-pa* | fermer |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| mpʰ- | *kɯ-**mpʰrɤt*** | adéquat | | |
| mb- | *tɯ-**mbɯ*** | sexe masculin | *kɤ-**bɯwa*** | porter sur le dos |
| mt- | *kɯ-mɯ**mta*** | parler dans son sommeil | *kɤ-**ta*** | mettre |
| mtʰ- | *kɯ-**mtʰu*** | trop haut (coup de fusil) | *kɤ-**tʰu*** | demander |
| md- | ***mda**rɯ* | tambour ḍamaru | *kɤ-nɯ**khada*** | convaincre |
| mn- | *kɤ-**mna*** | guérir | *kɤ-nɯ**na*** | s'arrêter |
| mts- | *kɤ-**mtsaʁ*** | sauter | ***tsaʁ*** | au moins |
| mtsʰ- | ***mtsʰu*** | lac | *kɯ-**tsʰu*** | gros |
| mdz- | ***mdza**di* | puce | | |
| mtɕ- | *tɯ-**mtɕi*** | matin | *kɤ-**tɕi**tʂi* | se produire en même temps |
| mtɕʰ- | ***mtɕʰi*** | argousier | ***tɕʰi*** | quoi |
| mdʑ- | *tɯ-**mdʑu*** | langue | | |
| mdʐ- | ***mdʐ**ɯɕɯɣ* | punaise | | |
| mc- | *tɤ-**mcar*** | pinces | | |
| mcʰ- | *tɯ-**mcʰi*** | bile | *kɯ-**cʰi*** | sucré |
| mɟ- | *kɤ-**mɟa*** | prendre | | |
| mɲ- | *tɯ-**mɲa*** | flèche | *ɲa**ɲa*** | agneau |
| mk- | *tɯ-**mke*** | cou | | |
| mkʰ- | *kɯ-**mkʰɤs*** | expert | | |
| mg- | *tɯ-**mgo*** | nourriture | | |
| mŋ- | *kɤ-nɯ**mŋa*** | impressionnant | *kɤ-**ŋa*** | devoir de l'argent |
| mq- | *kɤ-nɤ**mqe*** | insulter | *tɯ-**qe*** | excrément |
| mɢ- | *tɤ-**mɢom*** | pince pour maintenir en place une pièce | | |

Tableau 27 : Groupes de consonnes avec [m] suivi d'une occlusive.

Le phonème /m/ sert d'antépréinitiale dans le groupe mpɕ- (voir 2.3.2.1). Il ne se trouve jamais devant les fricatives. L'opposition entre prénasalisées et sonores est neutralisée. On remarque l'absence de *mtʂ-, *mtʂʰ- et *mqʰ-.

| | [m] | | | |
|---|---|---|---|---|
| | sourde | aspirée | sonore / prénasalisée | nasale |
| labiales | mp- | mpʰ- | mb- | |
| dentales | mt- | mtʰ- | md- | mn- |
| dentales affriquées | mts- | mtsʰ- | mdz- | |
| alvéolo-palatales | mtɕ- | mtɕʰ- | mdʑ- | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| rétroflexes | | | mdʐ- | |
| palatales | mc- | mcʰ- | mɟ- | mɲ- |
| vélaires | mk- | mkʰ- | mg- | mŋ- |
| uvulaires | mq- | | mɢ- | |

Tableau 28 : Distribution de [m] devant les occlusives.

Le son [n] se place devant 11 consonnes :

| groupe initial | exemples | signification des exemples | paire minimale : exemples sans nasale | signification |
|---|---|---|---|---|
| nb- | *kɤ-**nbaʁ*** | se cacher | | |
| nt- | *kɯ-**ntaβ*** | stable | | |
| ntʰ- | *kɤ-**ntʰor*** | s'enfuir et rôder partout | | |
| nd- | *fsɤ-**ndi*** | après-demain | *tɯ-**di*** | arc |
| nts- | ***ntsɯ*** | toujours | *ɯ-**tsɯ*** | caché |
| ntsʰ- | *kɯ-**ntsʰi*** | mieux valoir | *kɤ-**tsʰl*** | boire |
| ndz- | ***ndzɯr**naʁ* | guêpe | ***dzɯr*** | polis et éduqués (mouvements) |
| ntɕʰ- | *kɤ-**ntɕʰos*** | utiliser | ***tɕhos*** | religion |
| ndʑ- | *tɤ-**ndʑɯɣ*** | résine | *kɯ-ɣɤ**dʑɯɣ**dʑɯɣ* | être |
| ntʂ- | *kɤ-**ntʂu*** | sarcler | ***tʂu*** | chemin |
| ndʐ- | *tɯ-**ndʐi*** | peau | | |
| ng- | *kɤ-**ngo*** | tomber malade | | |
| nŋ- | *tɯ-**nŋa*** | dette | *kɤ-**ŋa*** | devoir de l'argent |

Tableau 29 : Groupes de consonnes avec [n] suivi d'une occlusive.

Le groupe ntʂ- n'est attesté que par un seul exemple. On note l'absence de *np-, *npʰ-, *nm-, *ntɕ-, *ntʂʰ-, *nk-, et *nkʰ-. [n] n'apparaît jamais devant les palatales et les uvulaires.

| | [n] | | | |
|---|---|---|---|---|
| | sourde | aspirée | sonore / prénasalisée | nasale |
| labiales | | | nb- | |
| dentales | nt- | nt$^h$- | nd- | |
| dentales affriquées | nts- | nts$^h$- | ndz- | |
| alvéolo-palatales | | ntɕ$^h$- | ndʑ- | |
| rétroflexes | (ntʂ-) | | ndʐ- | |
| vélaires | | | ng- | nŋ- |

Tableau 30 : Distribution de [n] devant les occlusives

Les sons [ɲ], [ŋ] et [ɴ] n'apparaissent respectivement que devant les palatales, les vélaires et les uvulaires. On ne trouve pas de formes telles que *ɲp- ou *ŋn-. Nous traiterons les groupes de ce type dans un même tableau :

| groupe initial | exemples | signification des exemples | paire minimale : exemples sans nasale | signification |
|---|---|---|---|---|
| ɲc- | *kɤ-ɲcɤr* | appuyer | | |
| ɲc$^h$- | *ɲc$^h$ɣaʁ* | écorce de bouleau | | |
| ɲɟ | *sɤ-ɲɟu* | herbes avec lesquelles on nourrit les vaches laitières | *ɟuli* | flûte |
| ŋk- | *kɤ-ŋke* | marcher | | |
| ŋk$^h$- | *tɤ-ŋk$^h$ɯt* | poing | | |
| ɴq- | *kɯ-ɴqa* | dur | *qachɣa* | renard |
| ɴq$^h$- | *kɯ-ɴq$^h$i* | sale | *kɯ-q$^h$i* | difficile à dompter (cheval), insolent |
| ɴG- | *kɯ-ɴGu* | relâché | | |

Tableau 31 : Groupes de consonnes avec [ɲ], [ŋ] et [ɴ] suivis d'une occlusive.

Tous les groupes possibles existent, mais ɲc$^h$- n'est attesté que par l'exemple du tableau.

#### 2.3.2.9.2 Analyse

On constate les faits suivants :

1. Parmi les groupes [nasales + occlusives], on trouve au moins un groupe homorganique pour chaque lieu d'articulation (mp-, nt-, nts-, ntɕʰ-, ntʂ-, ɲc-, ŋk-, ɴq-).
2. Les nasales dorsales [ɲ], [ŋ] et [ɴ] ne peuvent se trouver que devant les occlusives homorganiques.
3. Le son [ɴ] n'est pas un phonème du japhug, c'est le seul parmi les sons nasals qui n'apparaît jamais devant une voyelle.
4. Dans les groupes où la nasale n'est pas homorganique avec l'occlusive qui suit, la nasale ne peut être que [m] ou [n].

Ces faits invitent à penser que les groupes homorganiques et les groupes dont les lieux d'articulation de la nasale et de l'occlusive qui la suit diffèrent sont à classer dans deux types différents. Cela signifie que le [m] du groupe mp- et le [m] du groupe mg-, par exemples, sont phonologiquement différents. Nous appelerons /N/ l'archiphonème nasal homorganique, tandis que nous considèrerons [m] et [n] lorsqu'ils sont suivis d'occlusives orales ou nasales de lieux d'articulation différents comme des réalisations des phonèmes /m/ et /n/. Ainsi, le groupe mp- devrait se noter /Np/ d'un point de vue phonologique, tandis que mg- se note bien /mg/. Dans notre orthographe, nous conservons la forme concrète et nous ne nous servons pas du symbole /N/.

Le cas des groupes mb-, nd-, ndz-, ndʑ-, ndʐ-, ɲɟ-, ŋg- et ɴɢ- est encore différent. Nous avions admis dans le corps de ce chapitre que ces groupes étaient constitués d'un phonème et non de deux. Nous allons maintenant proposer une démonstration. Nous disposons de deux arguments.

Le premier est simple : dans le groupe ɴɢ-, [ɴ] et [ɢ] ne peuvent pas être séparés. [ɴ] apparaît aussi devant q- et qʰ-, mais nous avons déjà montré qu'il s'agissait d'une réalisation de l'archiphonème /N/, et [ɢ] apparaît bien après m, dans le groupe mɢ-, mais dans une analyse qui considère [ɴɢ] comme un phonème unique, on peut traiter le groupe [mɢ] comme /mɴɢ/, puisque après une nasale il ne pourrait y avoir d'opposition entre voisée et pré-nasalisée. Comme il n'existe aucun phonème */ɢ/ dans la langue, alors qu'il existe un phonème prénasalisé /ɴɢ/, il est logique d'en déduire que les autres groupes à prénasalisées sont en fait des phonèmes uniques comme /ɴɢ/, ou bien il faudrait donner à /ɴɢ/ un statut spécial.

Le second argument vient des types des groupes à préinitiales. Tous les groupes [nasales + occlusives] voisées homorganiques pouvaient être précédés d'au moins un type de préinitiale. Voici un tableau récapitulatif :

| | w- | z- | ʑ- | ɣ- | ʁ- | j- | l- | r- |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| mb- | | (zmb-) | ʑmb- | ɣmb- | ʁmb- | (jmb-) | | rmb- |
| nd- | | znd- | | ɣnd- | ʁnd- | jnd- | | rnd- |
| ndz- | | | | | (ʁndz-) | | | |
| ndʑ- | | | | ɣndʑ- | | | | rndʑ- |
| ndʐ- | | | | (ɣndʐ-) | | jndʐ- | | |
| ɲɟ- | | zɲɟ- | | ɣɲɟ- | | | | rɲɟ- |
| ŋg- | | (zŋg-) | ʑŋg- | | | | | rŋg- |
| ɴG- | | | ʑɴG- | | | | | (rɴG-) |

Tableau 32 : Groupes de prénasalisées avec préinitiales.

Avec les groupes tels que mp- ou ŋkʰ- dont l'occlusive n'est pas voisée, en revanche, on ne trouve pas un seul exemple de groupe précédé d'une autre consonne. Cet ensemble de faits nous montre que les prénasalisées n'occupent que la position initiale dans la structure syllabique, tandis que les groupes dont l'occlusive n'est pas voisée occupent l'initiale et la préinitiale. La position antépréinitiale ne pouvant être remplie que dans des cas très spécifiques (dus à des évolutions phonétiques particulières comme dans les deux groupes mpɕ- et jmŋ-, et à la présence d'emprunts tibétains avec la préinitiale /w/), des groupes tels que *ʑmp- ou *ʑŋkʰ- ne peuvent pas exister.

Lorsque les prénasalisées sont précédées d'une préinitiale nasale, la distinction entre prénasalisée et voisée est neutralisée. Ainsi par exemple il est vain d'argumenter pour savoir si le [g] dans mg- est la réalisation de /g/ ou de /ŋg/.

En conclusion, nous avons montré qu'il existait trois types de groupes à nasales. Dans un premier cas, les nasales /m/ et /n/ en position préinitiale devant une occlusive orale ou nasale non-homorganique (mɟ-, nŋ-), dans un second cas l'archiphonème /N/ (mp-, ɴq-) et dans un troisième cas la première partie d'un phonème prénasalisé (mb-, ɴG-).

### 2.3.2.10 Conclusion

Dans cette section, nous avons établi l'inventaire des phonèmes susceptibles de se trouver en préinitiale : il s'agit de /p/, /w/, /s/ ~ /z/, /ɕ/ ~ /ʑ/, /ʂ/, /l/, /r/, /j/, /k/, /x/ ~ /ɣ/, /χ/ ~ /ʁ/ et les nasales /m/, /n/ et l'archiphonème /N/. Dans ce système, les occlusives /k/ et /p/ ont un rôle secondaire : on ne les trouve que devant /ɕ/, et il s'agit d'emprunts au tibétain. /ʂ/ n'est distinctif de /r/ que devant la nasale /ŋ/. Les autres préinitiales sont soit des fricatives, soit des sonantes. La comparaison nous permettra de montrer que ces

fricatives correspondent parfois à des occlusives en rgyalrong oriental.

Nous avons analysé exhaustivement les antépréinitiales en japhug et nous avons découvert qu'elles se limitent à trois types différents : les groupes mpɕ- et jmŋ-, qui sont les produits d'évolutions historiques particulières, et les groupes à /w/ préinitiale, qui sont tous des emprunts au tibétains. Les antépréinitiales n'apparaissent donc en japhug que dans des cas exceptionnels et il est probable qu'elles ne remontent pas au proto-rgyalrong.

Dans cette section, enfin, nous avons montré que les prénasalisées étaient effectivement des phonèmes et non des groupes.

Dans la section suivante, nous allons étudier les groupes que nous n'avons pas analysés jusqu'ici : ceux dont la deuxième consonne est susceptible d'être une médiane, que nous avions laissés de côté jusqu'ici. En particulier, nous étudierons les groupes à consonnes suivies de /ʁ/, et nous montrerons que ce phonème peut se trouver en position médiane.

### 2.3.3 Désambiguïsation des groupes initiaux.

Dans les sections précédentes, nous avons volontairement laissé de côté un certain nombre de groupes de consonnes considérés comme ambigus, parce que le test de la réduplication ne leur était pas applicable. A présent que nous connaissons les consonnes susceptibles d'être préinitiales, nous allons être en mesure d'analyser certains groupes dont la seconde consonne fait partie des phonèmes susceptibles de se trouver en position médiane. Cette section se divisera en trois parties :

Premièrement, nous allons montrer qu'il existe des cas où /ʁ/ est médiane et nous allons les distinguer de ceux où ce phonème est initiale.

Deuxièmement, nous allons analyser tous les groupes que nous avions laissés de côté en 2.3.1.

Troisièmement, nous allons faire l'inventaire des groupes réellement ambigus pour lesquels deux analyses sont possibles, et pour essayer de déterminer si les différentes préinitiales et les différentes médianes possèdent des propriétés différentes, ce qui nous permettrait dans certains cas de trancher en faveur d'une analyse particulière.

#### 2.3.3.1 Le phonème /ʁ/ : médiane ou initiale ?

Dans la section précédente 2.3.2, nous avons sciemment laissé de côté les groupes dont /ʁ/ était le dernier membre, sans pleinement justifier ce choix. En effet, à ce moment de notre travail, le seul test dont nous disposions pour déterminer si un phonème était

initiale ou médiane était celui de la réduplication. Maintenant que nous avons étudié systématiquement l'inventaire des phonèmes se trouvant en position préinitiale dans les groupes non-ambigus, nous avons un autre moyen de distinguer, au moins dans certains cas, les groupes à initiales des groupes à médianes : si dans un groupe de deux consonnes, la première ne fait pas partie des phonèmes dont on a montré qu'ils étaient susceptibles d'occuper la position préinitiale, nous nous trouvons face à un problème : ou bien nous avons affaire à une exception (comme dans le cas des groupes mpɕ- et jmŋ-), ou bien le second doit être une médiane.

On trouve un exemple problématique de ce type en japhug : il s'agit de *tɯ-ndzʁi* « clavicule », où /ʁ/ s'oppose à /ɣ/ dans la paire minimale avec *tɯ-ndzɣi* « canine ». Comme le lecteur pourra s'en assurer en consultant la section précédente, /ndz/ ne fait pas partie des phonèmes pouvant être en position préinitiale. Et comme il s'agit d'un nom, le test de réduplication n'est pas applicable.

Or on sait que /ʁ/ partage un certain nombre de points commun avec /ɣ/ : il s'agit d'une fricative sonore. Par ailleurs, dans certaines langues (dont le français standard), la fricative /ʁ/ fonctionne comme une sonante dans le système. Il est donc raisonnable, aussi bien d'un point de vue typologique que du point de vue de l'analyse de la langue, de considérer ici /ʁ/ comme une médiane plutôt que de devoir rajouter un exemple exceptionnel.

S'il existe bien un exemple de /ʁ/ comme médiane, il devient nécessaire d'effectuer une étude systématique des groupes finissant en /ʁ/, pour distinguer ceux où ce phonème est médiane de ceux où il est initiale. A part ndzʁ-, on ne trouve que six groupes dont le dernier élément est /ʁ/ : βʁ-, zʁ-, lʁ-, ɕʁ-, rʁ- et jʁ-. Ces groupes, à la différence de ndzʁ-, sont tous ambigus, puisque les six phonèmes /w/, /z/, /l/, /ɕ/, /r/ et /j/ sont susceptibles d'être des préinitiales. On ne peut effectuer le test de réduplication qu'avec deux groupes : βʁ- avec *kɤ-βʁa* « gagner » qui se réduplique en *βʁɯ-βʁa*, et rʁ- avec le verbe *kɤ-nɯɣʁɯ-ɣʁa* « grimper ». Ces deux exemples montrent que /ʁ/ dans ces cas est initiale. Pour les autres groupes, /zʁ/, /lʁ/, /ɕʁ/ et /jʁ/ il n'est pas possible de trancher pour le moment.

La raison pour laquelle le cas de /ʁ/ en position médiane nous avait échappé dans la section 2.3.1 est directement liée à l'application de notre méthodologie : le seul cas certain de /ʁ/ médiane est non seulement marginal au sein du système, il est attesté avec un exemple pour lequel le test de réduplication ne s'applique pas. Comme nous avions recherché les médianes uniquement au moyen de ce test, il était normal que nous ne puissions pas mettre cet exemple en évidence.

#### 2.3.3.2 Groupes à initiales non-ambiguës.

Dans la section 2.3.1 sur les médianes, nous avions laissé de côté tous les groupes pour lesquels le test de réduplication n'était pas applicable. Nous disposons maintenant d'une nouvelle manière de distinguer initiales et préinitiales dans certains groupes ambigus : si la première consonne n'appartient pas à l'inventaire des préinitiales, on peut affirmer que le groupe en question est [initiale + médiane]. En revanche, dans le cas contraire, nous avons toujours affaire à un groupe ambigu.

Nous avons classé dans le tableau ci-dessous les groupes ambigus et non-ambigus parmi ceux que nous avions laissés de côté.

| | groupes [initiale + médiane] | groupes ambigus |
|---|---|---|
| -w- | kw-, kʰw-,χw-, (ɕ)qw- | ʐw-, jw- |
| -l- | tsl-, ŋgl-, gl- | zl-, jl-, ʁl- |
| -r- | (z)br-, tɕr- | ɕr-, jr-, ʁr- |
| -j- | tʰj-, dj-, (χ)tsi-, chi-, ɴɢi- | βj-, lj-, (χ)si-, ʁj- |
| -ɣ- | tʰɣ-, ndɣ-, ndʑɣ-, cɣ-, chɣ- | βɣ-, sɣ-, ʑɣ-, ʂɣ- |
| -ʁ- | ndzʁ- | ʐʁ-, lʁ-, jʁ-, ɕʁ- |

Tableau 33 : Groupes pour lesquels le test de réduplication n'est pas applicable : ambigus et analysables.

Un commentaire est nécessaire pour le groupe kw- : le phonème /k/ apparaît dans un cas en position préinitiale, et l'on pourrait nous reprocher de classer hâtivement ce groupe parmi les non-ambigus. Toutefois, il convient de noter que d'une part, /k/ ne se trouve que dans un petit nombre d'exemples toujours devant le phonème /ɕ/, et d'autre part, que le seul exemple pour lequel kw- est attesté est l'emprunt au chinois *kwitsɯt* [22] « armoire », 櫃子 *guizi*.

Il reste toutefois une dernière chance de pouvoir analyser les groupes : les phonèmes susceptibles d'être préinitiales n'ont pas les mêmes propriétés lorsqu'ils se combinent avec des phonèmes susceptibles d'être médianes. Nous allons analyser ces propriétés et voir si nous pouvons réduire le résidu de groupes non-analysés.

[22] La consonne finale dans ce mot est inattendue, car la seconde syllabe vient de *tsiX* au ton *shang* et non au ton *ru* en chinois médiéval. On trouve des cas où les dialectes chinois ont une occlusive finale alors que le chinois médiéval a un ton *ping* ou *ru* (Sagart 1993 : 155 pour des exemples dans les dialectes Gan).

#### 2.3.3.3 Ambiguïté structurelle.

Les groupes (de deux consonnes) qui résistent toujours à l'analyse ont entre autres particularités d'avoir comme première consonne un phonème susceptible d'être préinitiale, et comme seconde un phonème susceptible d'être médiane. Si l'on prend un groupe tel que zl- par exemple, il n'est pas possible de déterminer si /z/ est préinitiale et /l/ initiale, ou si /z/ est initiale et /l/ médiane. Nous appellons ces groupes « ambigus structurellement ».

Cette ambiguïté peut être résolue si le test de réduplication est applicable, ce qui est le cas d'une partie des groupes à ambiguïté structurelle. Ces groupes ont déjà été désambiguïsés dans la section 2.3.1. Toutefois, il reste un certain nombre de groupes pour lesquels ni la composition interne ni la réduplication ne donnent de solution. Il est donc nécessaire de trouver un troisième type de critère pour réduire l'ambiguïté.

Nous prenons les groupes ambigus structurellement pour lesquels le test de réduplication est applicable comme point de départ. Nous allons essayer d'en déduire les propriétés générales des combinaisons entre les phonèmes qui entrent dans la composition des groupes structurellement ambigus.

| | w- | l- | j- | ɣ- | r- | ʂ- | s- | z- | ɕ- | ʑ- | ʁ- |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| [initiale + médiane] | | lw- | | | rw-<br>rj- | | | zr-<br>(β)zj- | | ʑr- | |
| [préinitiale + initiale] | βl-<br>βr-<br>βʁ- | lɣ- | jɣ- | ɣl-<br>ɣr-<br>ɣj- | rl-<br>rʁ- | | sl- | zɣ- | | | |
| analysables de deux façons | | | | | | | (f)sr- | | ɕɣ-<br>ɕl- | | |
| non-analysables par réduplication | βj-<br>βɣ- | lj-<br>lʁ- | jw-<br>jl-<br>jr-<br>jʁ- | | rɣ- | ʂɣ- | sɣ-<br>(χ)si- | zw-<br>zl-<br>zʁ- | ɕr-<br>ɕʁ- | ʑɣ- | ʁl-<br>ʁr-<br>ʁj- |

Tableau 34 : Classification des groupes ambigus structurellement en fonction de la première consonne et du type de structure syllabique tel qu'il est révélé par le test de réduplication.

Le Tableau 34 synthétise les données établies dans les chapitres précédents. Nous y classons les groupes de consonnes structurellement ambigus attestés en japhug en quatre catégories différentes :

1. Les groupes [initiales + médiane], qui lorsqu'ils se répliquent perdent leur médiane dans la première syllabe. Ainsi *ʑru* « il est grand et fort » se réduplique *ʑɯ-ʑru* et non *ʑrɯ-ʑru.
2. Les groupes [préinitiale + initiale], qui lorsqu'ils se répliquent ne perdent pas de

consonne dans la première syllabe. Ainsi *βli* « il va planter » se réduplique comme *βlɯ-βli* et non comme *wɯ-βli.

3. Les groupes qui peuvent se réduplicuer de deux façons différentes indifféremment. Ainsi *ɕle* « il va labourer » peut se réduplicuer aussi bien comme *ɕɯ-ɕle* ou comme *ɕlɯ-ɕle*.
4. Les groupes pour lesquels le test de réduplication n'est pas applicable parce qu'aucun des mots attestés avec ces groupes n'est un verbe dont la forme non-passé commence par le groupe, ou un verbe contenant une forme réduplicuée par morphologie dérivationnelle tel que *kɤ-nɯrʁɯrʁa* « grimper »

Par ailleurs, on note un certain nombre de groupes théoriquement possibles mais non-attestés en japhug, comme le montre le Tableau 35 :

| l- | ɣ- | s- | ɕ- | ʑ- | ʁ- | ʂ- |
|---|---|---|---|---|---|---|
| *lr- | *ɣw-, *ɣʁ | *sw- | *ɕj-, *ɕw- | *ʑj-, *ʑw-, *ʑl-, *ʑʁ- | *ʁw-, *ʁɣ- | *ʂw-, *ʂj-, *ʂl-, *ʂr-, *ʂʁ- |

Tableau 35 : Groupes structurellement ambigus non-attestés.

On remarque les quatre faits suivants :

1. rl- est attesté et non *lr-, comme en tibétain classique.
2. Les vélaires et uvulaires /ɣ/ et /ʁ/ ne peuvent pas se combiner entre elles, et ne peuvent pas être suivies de /w/, alors qu'elles peuvent en être précédées.
3. Les palato-alvéolaires /ɕ/ et /ʑ/ ne peuvent être suivies des approximantes /j/ et /w/.
4. Le phonème /ʂ/ est marginal : parmi ces groupes, il n'apparaît que dans ʂɣ-[23], qui n'est attesté que par un seul exemple. Il ne sera pas traité dans la suite de cette section.

Le Tableau 34 montre que toutes les consonnes n'ont pas le même fonctionnement dans les groupes pour lesquels la réduplication est applicable.

Certaines sont toujours préinitiales même lorsqu'elles sont suivies d'une consonne susceptible d'être préinitiale. Il s'agit de /w/, de /ɣ/ et très probablement de /j/ même si la réduplication n'est applicable à des groupes structurellement ambigus commençant par /j/ que dans un cas.

D'autres peuvent être préinitiales dans certains cas, et initiales dans d'autres. Ainsi, /l/ est initiale devant /w/, et /r/ initiale devant /j/ et /w/, alors que ces phonèmes sont initiales devant /ɣ/, /l/ et /ʁ/.

Sur la base de ces deux ensembles de faits, nous émettons les hypothèses suivantes :

[23] On le trouve aussi dans le groupe ʂχ- qui lui n'est pas ambigu.

1. Les approximantes (/j/ et /w/) et les fricatives à propriétés de sonantes (/ɣ/[24]) sont toujours préinitiales dans les groupes ambigus. Ainsi les groupes βj-, βɣ-, jl-, jr-, jʁ-, jw-, ɣl-, ɣr- et probablement ʁl-, ʁr- ʁj- sont du type [préinitiale + initiale].
2. Les « liquides », c'est à dire vibrante /r/ et latérale /l/ sont initiales devant les approximantes /j/ et /w/, mais préinitiales dans les autres cas. Ainsi, lj- est un groupe [initiale + médiane], tandis que lʁ- et rɣ- sont du type [préinitiale + initiale].

Ces deux hypothèses pourront être testées si de nouveaux mots susceptibles de subir le test de la réduplication sont découverts dans le cours de nos recherches de terrain futures sur le japhug. Nos hypothèses son résumées dans le Tableau 36, où les groupes pour lesquels nous proposons une analyse sans pouvoir la démontrer par le test de réduplication sont indiqués en gras.

| | w- | l- | j- | ɣ- | r- | ʁ- |
|---|---|---|---|---|---|---|
| [initiale + médiane] | | lw-<br>lj- | | | rw-<br>rj- | |
| [préinitiale + initiale] | βl-<br>βr-<br>βʁ- | lɣ-<br>lʁ- | **jw-**, **jl-**, **jr-**, jɣ-, jʁ- | ɣl-<br>ɣr-<br>ɣj- | rl-<br>rɣ-<br>rʁ- | ʁl-<br>**ʁr-**<br>**ʁj-** |

Tableau 36 : Analyse des groupes structurellement ambigus (/w/, /l/, /j/, /ɣ/, /r/, /ʁ/)

Les approximantes, les fricatives ayant des propriétés de sonantes et les liquides constituent les six phonèmes qui peuvent se trouver aussi bien en position préinitiale que médiane. Les autres phonèmes du Tableau 34 /s/, /z/, /ɕ/ et /ʑ/ ne peuvent pas servir de médianes. Le statut de ces fricatives lorsqu'elles précèdent des phonèmes susceptibles de servir de médianes est plus difficile à généraliser. Pour les analyser, nous allons tout d'abord étudier les propriétés des phonèmes qui se trouvent en deuxième place des groupes.

On remarque que tous les groupes du Tableau 34 dont le deuxième élément est une fricative ayant des propriétés de sonantes sont du type [préinitiale + initiale], à part ɕɣ-, qui peut aussi s'analyser comme [initiale + médiane]. Par ailleurs, selon notre informatrice l'analyse de ɕɣ- comme [préinitiale + initiale] (sans perte de /ɣ/ dans le premier membre de la réduplication) est légèrement plus courante.

Les approximantes et les liquides, en revanche, sont parfois médianes : les approximantes sont médianes après les liquides et après /z/, et la liquide /r/ est médiane après /z/ et /ʑ/. Nous tirons de ces faits l'hypothèse que les approximantes sont toujours médianes après les liquides et les fricatives sonores /z/ et /ʑ/, tandis que les liquides /l/ et

[24] Probablement /ʁ/ aussi, mais il est impossible de le savoir tant qu'aucun exemple de réduplication n'est attesté pour des groupes commençant par ce phonème.

/r/ ne le sont qu'après les fricatives /z/ et /ʑ/, et enfin que les fricatives /ɣ/ et /ʁ/ ne sont jamais médianes dans les groupes structurellements ambigus[25].

Si cette hypothèse est correcte, zw- et zl- doivent être classés dans les groupes [initiale + médiane], tandis que zʁ- et ʑɣ- doivent être placés parmi les groupes du type [préinitiale + initiale]. On en déduit également une hiérarchie dans les phonèmes placés en deuxième position de groupe, selon qu'il sont plus souvent médianes ou initiales :

(26) approximantes > liquides > fricatives

Les approximantes sont les plus propres à servir de médianes, suivies des liquides, qui ne sont médianes qu'après /z/ et /ʑ/ (ce qui n'est qu'une partie du contexte où les approximantes peuvent être médianes) et enfin les fricatives ne sont jamais médianes dans les groupes structurellement ambigus.

Cette hiérarchie correspond exactement à la hiérarchie de sonorité, qui correspond à la clarté des formants sur un spectrogramme : les approximantes ont des formants aussi clairs que les voyelles, tandis qu'avec les liquides, les formants sont moins énergétiques, et qu'avec les fricatives sonores /ɣ/ et /ʁ/, ils sont en partie masqués par la friction. Les consonnes les plus sonantes sont plus propices à servir de médiane, en vertu du principe de sonorité croissante (voir p.72).

Le fait que la hiérarchie que nous avons déduite des propriétés phonologiques et morphophonologiques des groupes structurellement ambigus en japhug corresponde à une hiérarchie basée sur les propriétés acoustiques est un argument supplémentaire pour soutenir notre hypothèse.

Avec les fricatives sourdes /s/ et /ɕ/, les groupes pour lesquels le test de réduplication est possible sont ou bien du type [préinitiale + initiale], ou bien indifféremment de l'un ou l'autre groupe. Dans le groupe χsi-, attesté par le mot *χsiu* « peau de serpent », /s/ doit être initiale puisqu'elle est précédée d'une autre consonne. Nous considèrerons les autres groupes à /s/ et /ɕ/ également comme des groupes [préinitiale + initiale]. On peut donc résumer les hypothèses proposées sur les groupes à initiales /s/, /z/, /ɕ/, /ʑ/ dans le Tableau 37. Nous indiquons ici aussi en gras les groupes pour lesquels notre analyse est une hypothèse.

| | s- | z- | ɕ- | ʑ- |
|---|---|---|---|---|
| [initiale + médiane] | (χ)si- | **zw-**, **zl-**, zr-, (β)zj- | | ʑr- |
| [préinitiale + initiale] | sl-, sɣ- | zɣ-, zʁ- | **ɕr-**, **ɕʁ-** | ʑɣ- |

[25] Le cas de ɕɣ- qui se prête à deux analyses (préinitiale + initiale ou initiale + médiane) est inexplicable.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| analysables de deux façons | (f)sr- | | ɕɣ-, ɕl- | |

Tableau 37 : Analyse des groupes structurellement ambigus (/s/, /z/, /ɕ/, /ʑ/).

Nous avons donc proposé une analyse exhaustive des groupes ambigus en japhug. La comparaison avec le tibétain classique est intéressante. En effet, comme nous l'avons vu en 2.1, la grammaire tibétaine traditionnelle distingue préinitiales et initiales dans sa terminologie, et notre analyse en est directement inspirée.

En tibétain, les consonnes /w/, /y/, /r/, /l/ susceptibles d'être médianes sont toujours médianes dans les groupes où elles sont précédée de consonnes, à l'exception de zl- à propos duquel certains grammairiens[26] disent que /z/ est l'initiale (*ming-gzhi*). La nature de l'opposition entre zl- et sl- en tibétain classique est donc la même que celle que nous avons montrée en japhug (voir le Tableau 37).

### 2.3.4 Conclusion

Dans cette section, nous avons montré que /ʁ/ pouvait dans un cas être médiane, puis nous avons proposé une analyse de tous les groupes de consonnes auxquels le test de la réduplication ne pouvait être appliqué. Jusqu'ici, nous avons séparé l'étude des préinitiales de celle des médianes. Or, maintenant que nous avons désambiguïsé l'ensemble des groupes (même si notre analyse est encore une hypothèse pour une partie d'entre eux), il est possible de proposer une analyse générale des contraintes sur les groupes de consonnes et des incompatibilités entre préinitiales et médianes. Ce sujet fera l'objet de la dernière section. Nous y étudierons aussi de manière systématique les trous dans la distribution des groupes.

### 2.3.5 Etude synthétique des groupes initiaux

Les groupes initiaux du japhug peuvent être constitués d'une préinitiale, qui doit être fricative ou sonante, à l'exception du cas des groupes pɕ-, kɕ- et mpɕ-, d'une initiale, où tous les phonèmes consonantiques peuvent se placer, et d'une médiane, qui doit être une sonante non-nasale ou une des fricatives /ɣ/ et /ʁ/. Dans des cas exceptionnels, on peut trouver une antépréinitiale, où seuls trois phonèmes peuvent se placer : /w/ dans certains emprunts du tibétain, /m/ dans mpɕ- et /j/ dans jmŋ-.

---

[26] D'après L. Van der Kuijp (communication personnelle, Oxford, 12-09-2003), le premier grammairien a avoir proposé cette analyse est bSod-nams rtse-mo, dans son *yig gi lag-stabs la 'jug-pa'i sgo*, un manuel de grammaire du 15e siècle.

Les groupes pɕ-, kɕ, mpɕ-, jmŋ et ceux à antépréinitiale /w/ ont des origines particulières. Comme nous avons déjà discuté de ces groupes, nous n'en parlerons plus dans cette section. Nous appellerons tous les autres groupes de la langue « standards ».

L'inventaire des phonèmes possibles dans les groupes standards du japhug est résumé dans le Tableau 38 :

| Position | Préinitiale | Initiale | Médiane |
|---|---|---|---|
| Inventaire des consonnes possibles | approximantes (/w/, /j/)<br>nasales (/m/, /n/, /N/)<br>liquides (/l/, /r/)<br>fricatives (/s/, /z/, /ɕ/, /ʑ/, /x/, /ɣ/, /χ/, /ʁ/ et /ʂ/) | toutes | approximantes (/w/, /j/)<br>liquides (/l/, /r/)<br>fricatives (/ɣ/, /ʁ/) |

Tableau 38 : Inventaire des phonèmes possibles dans les groupes de consonnes standards.

Dans les sections précédentes, nous n'avons abordé que très succinctement les trous dans la distribution des groupes, et nous n'avons absolument pas discuté des possibles incompatibilités entre préinitiales et médianes. Ces deux ensembles de problèmes seront analysés en détail dans cette section.

Nous allons présenter l'ensemble des groupes attestés en japhug. Dans chaque tableau, la médiane est indiquée en lignes, et l'initiale en colonnes. Les groupes non-attestés sont laissés en blanc, les groupes attestés par un seul exemple (les dérivés réguliers ne comptant que comme un seul exemple) sont écrits entre parenthèses. La structure de chaque groupe peut donc être retirée directement de nos tableaux sans la moindre ambiguïté. Nous marquons d'un -* les syllabes qui peuvent être analysées de plusieurs manières différentes.

On trouve 15 phonèmes qui ne peuvent jamais être suivies de médianes. Il s'agit des rétroflexes (/tʂ/, /tʂʰ/, /dʐ/, /ndʐ/, /ʂ/), des nasales (/m/, /n/, /ɲ/, /ŋ/), des approximantes (/j/, /w/), des fricatives vélaires et uvulaires (/x/, /ɣ/, /ʁ/ mais pas /χ/) et de /ɬ/. A ces exemples, on peut rajouter /dz/ et /ɲɟ/ qui ne semblent suivis de préinitiales dans aucun groupe bien qu'aucune contrainte phonologique de la langue ne le leur interdise. Il est possible que des investigations ultérieures permettent de découvrir des exemples de groupes ayant /ɲɟ/ ou /dz/ comme initiale.

Nous présenterons les groupes dans l'ordre suivant : sans préinitiale, avec l'archiphonème /N/, puis en fonction du lieu d'articulation de la préinitiale : labiales (/w/ et /m/), dentales fricatives (/s/ ~ /z/), dentales sonantes (/l/, /n/), alvéolo-palatales (/ɕ/ ~ /ʑ/), rétroflexes (/r/ et /ʂ/), palatale /j/ et les vélaires (/x/ ~ /ɣ/), uvulaires (/χ/ ~ /ʁ/), ce qui fait en tout neuf groupes de phonèmes.

Après avoir passé en revue l'ensemble des groupes, nous proposerons une série d'analyses sur les propriétés générales des groupes de consonnes en japhug.

#### 2.3.5.1 Groupes sans préinitiales

Quasiment toutes les combinaisons entre initiales et médianes sont attestées lorsqu'aucune préinitiale n'est présente : on trouve 62 groupes [initiale + médiane] dont 23 n'ont qu'un seul exemple et 3 ont deux analyses possibles. Nous n'indiquons dans la première colonne du Tableau 39 que les phonèmes qui forment des groupes. En plus des 17 phonèmes qui ne sont jamais suivis de médianes, /b/ et /c/ ne forment de groupes avec médiane que lorsqu'ils sont précédés de préinitiales.

| -O- | -w- | -l- | -r- | -j- | -ɣ- | -ʁ- |
|---|---|---|---|---|---|---|
| p- | | pl- | pr- | pj- | pɣ- | |
| pʰ- | | | | | (pʰɣ-) | |
| mb- | | (mbl-) | mbr- | mbj- | mbɣ- | |
| t- | | | | | tɣ- | |
| tʰ- | | | | | (tʰɣ-) | |
| d- | | | (dr-) | | | |
| nd- | | | (ndr-) | (ndj-) | (ndɣ-) | |
| ts- | | (tsl-) | tsr- | | tsɣ- | |
| tsʰ- | | | | (tsʰj-) | | |
| ndz- | | | ndzr- | | (ndzɣ-) | (ndzʁ-) |
| s- | | | sr-* | | | |
| z- | zw- | zl- | zr- | zj- | | |
| l- | lw- | | | lj- | | |
| tɕ- | | | (tɕr-) | | tɕɣ- | |
| tɕʰ- | | | | | (tɕʰɣ-) | |
| ndʑ- | | | | | ndʑɣ- | |
| ɕ- | | ɕl-* | ɕr- | | ɕɣ-* | |
| ʑ- | | | ʑr- | | | |
| r- | rw- | | | rj- | | |
| cʰ- | | | (cʰr-) | (cʰi-) | (cʰɣ-) | |
| ɟ- | | | (ɟr-) | | | |
| k- | (kw-) | | kr- | (ki-) | | |
| kʰ- | (kʰw-) | | kʰr- | | | |
| g- | | (gl-) | gr- | | | |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| ŋg- | | ŋgl- | ŋgr- | (ŋgi-) | | |
| q- | | ql- | qr- | qi- | | |
| qʰ- | | (qʰl-) | qʰr- | | | |
| ɴɢ- | | ɴɢl- | ɴɢr- | (ɴɢi-) | | |
| χ- | χw- | | | | | |

Tableau 39 : Groupes sans préinitiales.

Neuf groupes attestés avec différents types de préinitiales n'ont pas d'équivalents sans préinitiales. Il s'agit de *pʰj-, *pʰr-, *bɣ-, *br-, *tʰj-, *tsi-, *dzɣ-, *si-, *qw- qui ne sont attestés que dans spʰj-, mpʰr-, zbɣ-, zbr-, ltʰj-, χtsi-, ldzɣ-, χsi- ɕqw-.

### 2.3.5.2 Groupes avec la préinitiale /N/

Les groupes à préinitiales /N/ avaient été répartis dans le chapitre précédent entre le Tableau 28, Tableau 30 et le Tableau 31. Nous les avons rassemblés dans le Tableau 40. On distingue 22 groupes à préinitiale /N/, dont 8 ayant une médiane. Parmi les groupes à médianes, seuls deux sont attestés par plus d'un exemple.

| -O- | -r- | -j- | -ɣ- |
|---|---|---|---|
| mp- | | (mpj-) | |
| mpʰ- | mpʰr- | | |
| nt- | | | |
| ntʰ- | | | (ntʰɣ-) |
| nts- | | | (ntsɣ-) |
| ntsʰ- | | | |
| ntɕʰ- | | | (ntɕʰɣ-) |
| (ntʂ-) | | | |
| ɲc- | | | ɲcɣ- |
| ɲcʰ- | | | (ɲcʰɣ-) |
| ŋk- | | | |
| ŋkʰ- | | | |
| ɴq- | (ɴqr-) | | |
| ɴqʰ- | | | |

Tableau 40 : Groupes avec la préinitiale /N/.

### 2.3.5.3 Groupes avec les préinitiales /w/ et /m/

Le Tableau 41 (tableau de droite) consacré à la préinitiale /w/ peut se comparer au

Tableau 11, où nous avions simplement inclu les groupes sans médianes, et d'où βl-, βr- et βj- étaient exclus. On trouve en tout 21 groupes à préinitiale /w/, dont 3 seulement ont une médiane. Parmi ces groupes à médiane, un groupe n'est attesté que par un exemple et un autre est analysable de deux façons.

Dans le Tableau 28, nous avions présenté les occlusives pouvant se placer devant /m/, mais nous y avions inclu la prénasalisée /mb/ et les groupes mp- et mp$^{h}$- où m- est en fait une réalisation de l'archiphonème /N/. Nous présentons dans le Tableau 41 (tableau de gauche) l'ensemble des groupes avec préinitiale /m/. On en compte 25, dont seuls 4 sont des groupes à médianes. Parmi ces groupes à médianes, deux ne sont attestés que par un seul exemple.

| -O- | -l- | -r- |
|---|---|---|
| mt- | | |
| mt$^{h}$- | | |
| md- | | |
| mn- | | |
| mts- | | |
| mts$^{h}$- | | |
| mdz- | | |
| mtɕ- | | |
| mtɕ$^{h}$- | | |
| mdʑ- | | |
| mdʐ- | | |
| mc- | | |
| mc$^{h}$- | | |
| mɟ- | | |
| mɲ- | | |
| mk- | | |
| mk$^{h}$- | | mk$^{h}$r- |
| mg- | | mgr- |
| mŋ- | | |
| mq- | (mql-) | |
| mɢ- | (mɢl-) | |

| -O- | -r- | -j- |
|---|---|---|
| ft- | | |
| βd- | | |
| fts- | | |
| (fts$^{h}$-) | | |
| fs- | fsr-* | |
| βz- | | (βzj-) |
| βl- | | |
| ftɕ- | | |
| (ftɕ$^{h}$-) | | |
| fɕ- | | |
| βʑ- | | |
| (ftʂ-) | | |
| βr- | | |
| βɟ- | | |
| βj- | | |
| fk- | fkr- | |
| (βg-) | | |
| βɣ- | | |
| βʁ- | | |

Tableau 41 : Groupes avec les préinitiales /m/ (tableau de gauche) et /w/ (tableau de droite).

#### 2.3.5.4 Groupes avec les préinitiales /s/ ~ /z/

Parmi les groupes à préinitiales /s/ et /z/, on en trouve deux qui n'apparaissent pas sans médianes : zmbr- et sp$^{h}$j-, qui n'ont pas d'équivalent *zmb- ou *sp$^{h}$-. Ce sont tous deux des groupes attestés par un seul exemple. Nous avions déjà présenté dans le Tableau 14 une partie de la distribution des groupes à préinitiale /s/ ~/z/, mais nous n'avions pas inclu les combinaisons avec les médianes ainsi que les groupes sl-, sr- et sɣ-. On trouve en tout 38 groupes à préinitiale, dont 13 ont une médiane. Parmi ces derniers, 6 ne sont attestés que par un seul exemple.

| -O- | -l- | -r- | -j- | -ɣ- |
|---|---|---|---|---|
| sp- | | spr- | spj- | spɣ- |
| | | | (sp$^{h}$j-) | |
| zb- | | zbr- | | zbɣ- |
| | | (zmbr-) | | |
| sm- | | | | |
| zm- | | | | |
| st- | | | | |
| st$^{h}$- | | | | |
| zd- | | | | |
| (znd-) | | | | |
| sn- | | | | |
| zn- | | | | |
| sl- | | | | |
| sr-* | | | | |
| sc- | | (scr-) | | |
| (sc$^{h}$-) | | | | |
| zɟ- | | | | |
| (zɲɟ-) | | | | |
| sɲ- | | | | |
| sk- | | skr- | | |
| sk$^{h}$- | | (sk$^{h}$r-) | | |
| zg- | | zgr- | | |
| zŋg- | | | | |
| sŋ- | | | | |
| sɣ- | | | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| sq- | (sql-) | (sqr-) | | |
| sq$^{h}$- | | | | |

Tableau 42 : Groupes avec les préinitiales /s/ ~ /z/.

### 2.3.5.5 Groupes avec les préinitiales /l/ et /n/

Dans le Tableau 16, nous avions présenté la distribution de l- en position préinitiale, mais nous n'avions pas inclu les groupes à médianes comme dans le Tableau 43 (tableau de gauche). On trouve 15 groupes à préinitiales, dont seulement 3 ont des médianes, et ces derniers ne sont attestés que par un seul exemple.

Les cas de préinitiale /n/ sont très rares, on n'en trouve que 4 groupes dont un seul ayant une médiane, et qui n'est attesté que par un seul exemple. Dans le Tableau 30 nous avions mis ensemble les prénasalisées, les groupes ayant /N/ comme préinitiale (se réalisant [n] devant dentales, alvéolo-palatales et rétroflexes) et les cas de /n/ préinitiale, ce qui explique que les exemples de groupes en n- étaient plus nombreux.

| -O- | -j- | -ɣ- |
|---|---|---|
| (lp-) | | |
| lt$^{h}$- | (lt$^{h}$j-) | |
| ld- | | |
| (ln-) | | |
| | | (ldzɣ-) |
| ltɕ- | | |
| ltɕ$^{h}$- | | |
| ldʑ- | | |
| (lc$^{h}$-) | | (lc$^{h}$ɣ-) |
| (lŋ-) | | |
| lx- | | |
| lɣ- | | |
| lʁ- | | |

| -O- | -r- |
|---|---|
| (nb-) | (nbr-) |
| ng- | |
| nŋ- | |

Tableau 43 : Groupes avec les préinitiales /l/ (tableau de gauche) et /n/ (tableau de droite).

### 2.3.5.6 Groupes avec les préinitiales /ɕ/ et /ʑ/

La distribution des groupes à préinitiales /ɕ/ et /ʑ/ avait été présentée sommairement dans le Tableau 18. Dans le Tableau 44, nous avons rajouté les groupes à médianes. On

trouve 27 groupes à préinitiales /ɕ/ ~ /ʑ/, dont deux peuvent être analysés de deux façons (ɕl- et ɕɣ-) et huit ont une médiane. Parmi les groupes à médianes, la moitié est représentée uniquement par un exemple.

| -O- | -w- | -l- | -r- | -ɣ- |
|---|---|---|---|---|
| ɕp- | | | | |
| ɕpʰ- | | | | (ɕpʰɣ-) |
| (ʑmb-) | | | ʑmbr- | |
| ɕm- | | | | |
| ɕt- | | | | |
| ɕtʰ- | | | | |
| ɕn- | | | | |
| ɕl-* | | | | |
| ɕtʂ- | | | | |
| ɕɲ- | | | | |
| ɕk- | | | ɕkr- | |
| ɕkʰ- | | | | |
| (ʑg-) | | | (ʑgr-) | |
| ʑŋg- | | | ʑŋgr- | |
| ɕŋ- | | | | |
| ɕɣ-* | | | | |
| ɕq- | (ɕqw-) | | ɕqr- | |
| ɕqʰ- | | (ɕqʰl-) | | |
| ʑNG- | | | | |

Tableau 44 : Groupes avec les préinitiales /ɕ/ et /ʑ/.

### 2.3.5.7 Groupes avec les préinitiales /r/ et /ʂ/.

La distribution de /r/ et /ʂ/ en préinitiale avait déjà été présentée dans le Tableau 20, mais dans le Tableau 45, nous avons rajouté les groupes avec médianes. On trouve 41 groupes avec /r/ ou /ʂ/ comme préinitiale, mais seulement 5 d'entre eux ont une médiane, et seul l'un de ces cinq est attesté par plus d'un exemple.

| -O- | -l- | -j- | -ɣ- |
|---|---|---|---|
| rp- | | (rpj-) | (rpɣ-) |
| (rpʰ-) | | | |

| | | | |
|---|---|---|---|
| rmb- | | rmbj- | (rmbɣ-) |
| rm- | | | |
| rt- | | | |
| rd- | | | |
| rnd- | | | |
| rn- | | | |
| rts- | | | |
| rts$^{h}$- | | | |
| rdz- | | | |
| rs- | | | |
| rz- | | | |
| rl- | | | |
| rtɕ- | | | |
| rtɕ$^{h}$- | | | |
| rndʑ- | | | |
| rɕ- | | | |
| rʑ- | | | |
| rc- | | | |
| rc$^{h}$- | | | |
| rɟ- | | | |
| rɲɟ- | | | |
| rɲ- | | | |
| rk- | | | |
| rk$^{h}$- | | | |
| rg- | | | |
| rŋg- | | | |
| rŋ- | | | |
| ʂŋ- | | | |
| rɣ- | | | |
| (ʂɣ-) | | | |
| rq- | | | |
| rq$^{h}$- | | | |
| | (rɴɢl-) | | |
| rʁ- | | | |
| (ʂχ-) | | | |

Tableau 45 : Groupes les préinitiales /r/ et /ʂ/.

### 2.3.5.8 Groupes avec la préinitiale /j/ et avec les préinitiales /x/ ~ /ɣ/

La distribution de /j/ en préinitiale avait déjà été étudiée dans le Tableau 22. Dans le Tableau 46 (tableau de gauche), nous avons rajouté les groupes à médianes et les groupes jw-, jl- et jr- qui avaient été volontairement exclus du tableau précédent. On trouve 22 groupes à préinitiale /j/, dont seulement 3 ont une médiane. Les groupes à médianes ne sont chacun attestés que par un seul exemple.

La distribution de /x/ ~ /ɣ/, quant à elle, avait été étudiée dans le Tableau 24. Il y a 25 groupes à préinitiale /x/ ~ /ɣ/, mais ils ne comptent qu'un seul groupe à médiane, et il n'est attesté que par un seul exemple.

| -O- | -r- | -ɣ- |
|---|---|---|
| jp- | | (jpɣ-) |
| (jpʰ-) | | |
| | | (jmbɣ-) |
| jm- | | |
| jw- | | |
| jt- | | |
| (jd-) | | |
| jnd- | | |
| jn | | |
| (jts-) | | |
| jtsʰ- | | |
| jl- | | |
| (jʈsʰ-) | | |
| jndʐ- | | |
| jr- | | |
| jk- | (jkr-) | |
| jŋ- | | |
| jɣ- | | |
| (jχ-) | | |
| jʁ- | | |

| -O- | -r- |
|---|---|
| xp- | (xpr-) |
| ɣmb- | |
| ɣm- | |
| xt- | |
| (xtʰ-) | |
| ɣd- | |
| ɣnd- | |
| ɣn- | |
| xts- | |
| xtsʰ- | |
| xs- | |
| ɣz- | |
| ɣl- | |
| xtɕ- | |
| xtɕʰ- | |
| ɣndʑ- | |
| xtʂ- | |
| (ɣndʐ-) | |
| ɣr- | |
| xc- | |
| (xcʰ-) | |
| ɣɟ- | |
| (ɣɲɟ-) | |
| ɣj- | |

Tableau 46 : Groupes avec la préinitiale /j/ (tableau de gauche) et avec les préinitiales /x/ ~ /ɣ/ (tableau de droite).

### 2.3.5.9 Les groupes à préinitiales /χ/ ~ /ʁ/

La distribution de /χ/ ~ /ʁ/ avait été présentée dans le Tableau 26, mais nous ajoutons ici les groupes ʁl-, ʁr- et ʁj- qui en avaient volontairement été écartés. On compte 28 groupes à préinitiale uvulaire, dont 4 à médianes. Ces groupes à médiane ne sont attestés chacun que par un exemple.

| -O- | -r- | -j- | -ɣ- |
|---|---|---|---|
| χp- | (χpr-) | | |
| (χpʰ-) | | | |
| (ʁmb-) | | | (ʁmbɣ-) |
| ʁm- | | | |
| χt- | | | |
| χtʰ- | | | |
| ʁd- | | | |
| ʁnd- | | | |
| χts- | | (χtsi-) | |
| (χtsʰ-) | | | |
| (ʁndz-) | | | |
| χs- | | (χsi-) | |
| ʁz- | | | |
| ʁl- | | | |
| χtɕ- | | | |
| χɕ- | | | |
| ʁʑ- | | | |
| ʁr- | | | |
| (χʂ-) | | | |
| χc- | | | |
| χcʰ- | | | |
| ʁɟ- | | | |
| ʁɲ- | | | |
| ʁj- | | | |

Tableau 47 : Groupes avec les préinitiales /χ/ ~ /ʁ/.

### 2.3.5.10 Analyse

Nous avons effectué l'inventaire complet des groupes de consonnes attestés en japhug. Ceux-ci ne constituent sans doute qu'une partie des groupes possibles, et une analyse plus exhaustive des onomatopées et des idéophones devrait permettre de livrer davantage d'exemples.

On compte 335 groupes de consonnes en japhug de *kɤmŋɯ*. C'est davantage que le dialecte de Cogtse, qui en aurait 231, et approximativement autant que celui de Tshobdun, qui en aurait 341 selon Qu (1990) ; le décompte des groupes effectué par Qu Aitang doit toutefois être évalué avec précaution car celui-ci considère les prénasalisées comme des groupes alors que nous les analysons comme des phonèmes à part entière.

| | /N/ | /w/ | /m/ | /s/ /z/ | /l/ | /n/ | /ɕ/ /ʑ/ | /r/ | /j/ | /x/ /ɣ/ | /χ/ /ʁ/ | Total | sans préinitiale |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| sans médianes | 14 | 18 | 21 | 25 | 12 | 3 | 17 | 36 | 19 | 24 | 24 | 213 | |
| avec médianes | 8 | 2 | 4 | 13 | 3 | 1 | 8 | 5 | 3 | 1 | 4 | 52 | 59 |
| sans médianes (un exemple) | 1 | 4 | 0 | 3 | 4 | 1 | 2 | 3 | 5 | 4 | 5 | 32 | |
| avec médianes (un exemple) | 6 | 1 | 2 | 6 | 3 | 1 | 4 | 4 | 3 | 1 | 4 | **35** | 23 |

Tableau 48 : Nombre des groupes de consonnes en japhug, selon leur préinitiale, leur médiane et selon qu'ils sont attestés par un exemple ou plus.

Dans le Tableau 48, nous présentons le nombre des groupes selon qu'ils ont ou non une médiane. Les groupes sans préinitiales sont indiqués séparément et ne participent pas au compte du total. Par ailleurs, nous précisons le nombre de groupes de consonnes qui ne sont attestés que par un exemple parmi chacun des ensembles indiqués dans le tableau. Les groupes que nous avons appelés « standards » sont 213 + 52 + 59 = 324, auxquels ils faut rajouter les sept groupes à antépréinitiale /w/, jmŋ-, mpɕ-, pɕ-, kɕ-, ce qui fait 335 groupes en tout. Seuls 61 de ces groupes comprennent trois consonnes (soit 18 % de l'ensemble).

Parmi les groupes « standards », les groupes à trois consonnes (préinitiale – initiale – médiane) sont à 67 % attestés par un seul exemple, alors que cette proportion n'est que de 15 % pour les groupes à deux consonnes du type [préinitiale + initiale]. Tout ceci montre que les syllabes dont la structure est plus compliquée sont plus rares et moins variées que celles dont la structure est plus simple.

La structure de la syllabe en japhug obéit à des règles différentes de celles qu'on observe dans la plupart des langues européennes. Ainsi, dans les langues indo-européennes classiques (excepté l'arménien), les syllabes sont structurées par le

principe de sonorité croissante (*принцип возрастающей звучности*). Voici par exemple la structure de la syllabe en vieux slavon[27] selon Xaburgajev (1974 : 106) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Fricative | Occlusive / Affriquée | nasale ou /v/ [w] | liquide | voyelle |

Tableau 49 : Structure de la syllabe en vieux slavon.

Ce schéma diffère de l'inventaire des phonèmes selon les positions dans la syllabe en japhug (voir le Tableau 38). En effet, les sonantes (nasales, approximante -*v*- [w] et liquides) doivent toujours être placées dans la syllabe après les obstruantes (fricatives, occlusives et affriquées). La loi de sonorité croissante indique en effet que les consonnes proches de la voyelles doivent être plus sonores que les consonnes qui en sont plus éloignées. Les groupes tels que zdr-, kn- sont possibles en vieux slavon, mais pas *nk- ou *rt-. Venneman (1998 : 18) décrit un aspect du principe sonorité croissante sous sa *head law* (loi sur les attaques) : « good syllable heads according to the Head Law are those with a continual drop of Consonantal Strength from the beginning toward, and including, the nucleus »[28], la force consonantique (Consonantal Strength) étant déterminée par la nature de la consonne : de la plus forte (occlusives sourdes) à la plus faible (voyelles). Selon cette définition, les groupes [occlusive + fricative] (ts-, tʃ-) et les groupes [obstruante + liquide] (kr-, pl-, sr-), les deux conformes à la loi de sonorité croissante, sont de bonnes attaques (*good heads*). En revanche les groupes [sifflante + occlusive] (tels que st-, zd-, sk- etc.) et les groupes [occlusive + nasale] (gm-, pn-) qui sont conformes au principe de sonorité croissante sont selon cette définition de mauvaises attaques (*bad heads*).

En japhug, les groupes consonantiques n'obéissent pas au principe de sonorité croissante. Non seulement le japhug permet des syllabes avec des préinitiales nasales, ce qui est un cas courant dans les langues d'Asie, il autorise des préinitiales liquides et même des approximantes avant les occlusives, alors que ces trois types de consonnes sont plus sonores que les occlusives.

Toutefois, nous avions remarqué en 2.3.3.3 que dans les groupes structurellement ambigus, les approximantes étaient les plus propres à être médianes, suivies des liquides et enfin des fricatives sonores qui ne fonctionnaient jamais comme médianes dans ce type de groupe. Cette hiérarchie des phonèmes selon leur degré de sonorité rappelle le

[27] Le vieux slavon était une langue à syllabe ouverte, c'est pourquoi nous n'indiquons pas de consonne finale.

[28] « Les attaques (relativement) bonnes, d'après la loi sur les groupes de consonnes initiaux, sont celles dont les consonnes présentent une baisse continuelle de force consonantique de la première consonne jusqu'au noyau de la syllabe inclu. »

principe de sonorité croissante. Toutefois, en japhug, ce principe ne permet pas d'interdire l'existence de certaines syllabes comme en slavon, mais seulement de forcer l'analyse de groupes ambigus : les phonèmes les plus sonores ont tendance à servir de médianes, les moins sonores de préinitiales.

Nous avons remarqué au cours de ce chapitre plusieurs types d'incompatibilités entre initiales et médianes, ainsi qu'entre préintiales et fricatives. Toutefois, nous n'avons pas abordé le problème de l'incompatibilité éventuelle entre préinitiales et médianes. Il en existe pourtant des exemples, mais il convient d'être prudent, étant donné que certaines préinitiales ne sont attestées que dans très peu de groupes à médianes : il serait fâcheux de tirer des conclusions trop hâtives de l'absence d'un certain type de groupes dans la langue.

On remarque toutefois que pour les six phonèmes /w/, /l/, /r/, /j/ et /ɣ/ pouvant se trouver aussi bien en position préinitiale qu'en médiane (/ʁ/ n'étant attesté que par un exemple en médiane, il ne compte pas), on ne rencontre aucun groupe de trois consonnes préinitiale-initiale-médiane ayant le même phonème comme préinitiale et médiane. Ainsi, les groupes du type *βCw-, *lCl-, *rCr-,*jCj- ou *ɣCɣ sont interdits en japhug. On peut y ajouter l'absence de groupes *ʑCj- où la préinitiale est alvéolo-palatale et la médiane palatale.

On constate donc dans cette langue une restriction phonotactique des phonèmes identiques ou trop proches dans le même groupe initial. Ce phénomène s'observe également en tibétain classique, où les groupes *rCr- ou *lCl- ne sont pas possibles (ce sont les seuls phonèmes à pouvoir être à la fois préinitiale et médiane dans cette langue).

Toutefois, cette restriction n'affecte que marginalement les phonèmes proches par leur lieu d'articulation : les vélaires et les uvulaires, qui ne peuvent pas former de groupes à eux tous seuls *ɣʁ-, *qɣ-, peuvent se combiner dans un cas lorsqu'il l'un est préinitiale et l'autre médiane : le groupe ʁmbɣ- est autorisé.

## 2.4 Rimes

L'étude des rimes ne pose pas la même difficulté que celle des groupes de consonnes initiaux, car la distinction entre les deux positions qui s'y trouvent (voyelle et finale) n'est jamais ambiguë. Le japhug se caractérise par l'absence de tout groupe consonantique final et de vraies diphtongues : les diphtongues apparentes sont dues à une médiane ou à une finale approximante /j/ ou /w/ selon notre analyse, sauf peut-être dans le cas de -ɯu et de -ɯa qui sera étudié en 2.4.3.

Dans ce chapitre, nous étudierons tout d'abord les syllabes ouvertes, puis nous aborderons les syllabes fermées. Nous évaluerons la distinctivité de chacun des phonèmes vocaliques selon la consonne finale ou la consonne qui la précède.

### 2.4.1 Syllabes ouvertes

Le japhug compte huit voyelles différentes en syllabe ouverte. La voyelle /y/ n'apparaît que dans un seul exemple (*qaɟy* « poisson » et ses dérivés), et /ɤ/ ne se trouve jamais en fin de mot sauf dans la conjonction *nɤ*. Cet inventaire de phonèmes est semblable à celui du dialecte de Cogtse.

| | | | |
|---|---|---|---|
| u | ɯ | i | y |
| o | ɤ | e | |
| | a | | |

Tableau 50 : Triangle vocalique du japhug.

Les paires minimales suivantes permettent d'établir la distinctivité des phonèmes vocaliques en syllabe ouverte :

| | paires minimales devant /ɟ/ ou /ɲɟ/ | signification | paires minimales devant /n/ | signification |
|---|---|---|---|---|
| a | *wɯɟa* | cuillère | *kɤ-nɯna* | se reposer |
| o | *kɤ-ɲɟo* | subir des dommages | *kɤ-no* | chasser |
| ɤ | | | *nɤ* | conjonction |
| e | *ʁɟo-ʁɟe* | alcool dilué | *kɤ-sqane* | plonger dans l'obscurité |
| u | *ɟu* | bambou | | |
| ɯ | *waɟɯ* | tremblement de terre | *nɯ* | démonstratif |
| i | *kɤ-rɤɲɟiɲɟi* | écraser | *mani* | mantra « mani » |
| y | *qaɟy* | poisson | | |

Tableau 51 : Paires minimales entre les voyelles en syllabe ouverte.

Bien que le phonème /y/ ne soit attesté que par un seul exemple dans toute la langue, les paires minimales présentées ci-dessus garantissent sa distinctivité par rapport à toutes les autres voyelles de la langue. Le phonème /y/ vient probablement d'une ancienne diphtongue. Sun et Shi (2002 : 90) rapportent la forme *qɐɟwɛʔ* « poisson » dans la langue de Tshobdun.

A la différence des autres langues rgyalronguiques, le japhug ne possède pas d'oppositions tonales ni de glottalisation et semble n'en préserver aucune trace.

La voyelle que nous notons /ɤ/ a de nombreuses réalisations différentes en japhug. Devant les palato-alvéolaires et les palatales à l'intérieur des mots lorsqu'elle est suivie d'une voyelle antérieure, elle a tendance à se prononcer [e]. Ainsi, dans *tɕheme* « fille », il est possible que le –e de la première syllabe soit en fait un /ɤ/ phonologiquement : dans

ces contextes, les deux phonèmes ne sont pas distinctifs. De même, devant les labiales à l'intérieur de mot lorsqu'elle est suivie d'une syllabe dont la voyelle est postérieure arrondie, elle a tendance à se prononcer [o]. Ainsi, le mot *tɤ-potso* « garçon » pourraît phonologiquement s'analyser /tɤpɤtso/. Enfin, devant les consonnes uvulaires, /ɤ/ se prononce [a]. Ainsi dans le verbe *kɤ-raχtɕi* « laver, Intr. », le [a] de la seconde syllabe pourrait s'analyser /ɤ/.

Le phonème correspondant à cette voyelle est généralement noté <ɐ> par les spécialistes des dialectes rgyalrong, à la suite de la tradition établie par Jin Peng et al. (1956). Il nous semble que cette notation est incorrecte même pour les dialectes étudiés par les auteurs en question, tels que celui de Cogtse que nous avons entendu de nos propres oreilles.

Le symbole <ɐ> en alphabet phonétique international est une voyelle moyenne entre ouverte et mi-ouverte. Elle correspond au /a/ du russe en position accentuée. Il est légèrement plus fermé que le [a] du français et prononcé plus en arrière. Or, le phonème /ɤ/ en japhug (ainsi que son équivalent en Cogtse) a une prononciation très variée selon les contextes, allant de [o], [e] et [a] à l'intérieur des mots, à [ɛ] dans certaines syllabes fermées, et à [ɤ] dans les syllabes ouvertes en fin de mot. Nous préférons donc employer le symbole <ɤ> pour représenter ce phonème, parce qu'il ne semble plus représentatif de sa réalisation la plus habituelle.

Le phonème que nous notons <ɯ> est noté <ə> par les autres spécialistes. Là encore, nous nous basons sur sa prononciation en syllabe ouverte en fin de mot, où ce phonème est clairement réalisé comme une voyelle fermée, pour choisir le symbole qui conviendrait le mieux dans la transcription de la langue. Précédé de fricatives dentales ou palatales, /ɯ/ se réalise comme une voyelle apicale [ɿ] ou [ʅ]. /tsɯ/ serait donc [tsɿ] et /tʂɯ/ [tʂʅ] en notation phonétique stricte.

Notre transcription se veut phonologique (c'est à dire, toutes les distinctions de la langues y sont représentées de manière consistante, et aucune distinction qui n'existerait pas dans la langue n'est inventée), mais nous préférons choisir une notation proche de l'API plutôt que de suivre la tradition des spécialistes chinois du rgyalrong.

### 2.4.2 Syllabes fermées

L'inventaire des voyelles en syllabe fermée est quasiment le même qu'en syllabe ouverte, à l'exception du phonème /y/, qui comme nous l'avons vu n'apparaît que dans un seul mot. Le phonème /e/ n'apparaît en syllabe fermée que suivi du suffixe –t de deuxième personne du singulier de l'aoriste. Il n'y a aucune voyelle, en revanche, ne pouvant apparaître qu'en syllabe fermée en japhug, même si ce type de situation peut se trouver dans des langues rgyalronguiques telles que le Zbu.

Les phonèmes pouvant se trouver en finale sont des occlusives /t/, /p/, des fricatives /ɣ/, /ʁ/, des nasales /m/, /n/, /ŋ/, des liquides /l/, /r/, des approximantes /w/ (sous la forme de [β]) et /j/ et la fricative /s/, soit en tout douze phonèmes. Toutefois, il doit être noté que /p/ est extrêmement rare dans cette position : il n'apparaît que dans deux idéophones. A part /t/ qui est resté occlusif, les finales /k/ et /p/ du Cogtse correspondent à /ɣ/ ~ /ʁ/ et à /w/.

Voici un tableau des finales en japhug. Les finales entre parenthèses ne sont pas incluses pour la plupart dans le tableau des paires minimales qui suit : ce sont toutes celles qui n'apparaissent ni devant les occlusives dentales, ni devant les labiales. Il s'agit soit de rimes attestées par un seul mot, soit de rimes ayant une distribution restreinte, en distribution quasi-complémentaire avec d'autres rimes. Ces rimes marginales seront étudiées en 2.4.3.

| | Labiales | | | Apicales | | | | Laminale | Dorsales | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | -p | -β | -m | -t | -n | -s | -l | -r | -j | -ɣ | -ʁ | -ŋ |
| -a- | | -aβ | -am | -at | -an | -as | (-al) | -ar | | (-aɣ) | -aʁ | -aŋ |
| -e- | | | | (-et) | | | | | | | | |
| -ɤ- | | -ɤβ | -ɤm | -ɤt | -ɤn | -ɤs | -ɤl | -ɤr | -ɤj | -ɤɣ | | |
| -o- | | | -om | -ot | -on | -os | (-ol) | -or | (-oj) | | -oʁ | -oŋ |
| -i- | | | | (-it) | (-in) | (-is) | (-il) | | (-ij) | | | |
| -ɯ- | (-ɯp) | -ɯβ | -ɯm | -ɯt | -ɯn | -ɯs | -ɯl | -ɯr | | -ɯɣ | | -ɯŋ |
| -u- | | | -um | (-ut) | (-un) | (-us) | | -ur | (-uj) | (-uɣ) | | |

Tableau 52 : Tableau des rimes du japhug.

Si l'on inclut les voyelles sans finales et les rimes -ɯu et -ɯa, on compte 61 rimes différentes.

Etant donné la variété des initiales, il est difficile de présenter des paires minimales exactes pour toutes ces rimes. Nous donnons un exemple avec une initiale occlusive labiale, et un autre avec une initiale occlusive dentale, les deux exemples sans médiane dans la mesure où des exemples peuvent être fournis. On ne peut pas trouver d'exemple pour la majorité des rimes marquées entre parenthèse dans le Tableau 52.

| | | initiale labiale | signification | initiale dentale | signification |
|---|---|---|---|---|---|
| -β | -aβ | | | *kɯ-**ntaβ*** | stable |
| | -ɤβ | ***pɤβ*** | natte | *tɤ-**ntɤβ*** | bulle, écume |
| | -ɯβ | | | *kɯ-**ndɯβ*** | fine (poudre) |
| -m | -am | | | *tʰam-**tʰam*** | maintenant |
| | -ɤm | | | *kɤ-**ntɤm*** | plat |
| | -om | | | *kɯ-**ndom*** | horizontal |
| | -ɯm | *tɯ-**χpɯm*** | genou | *kɤ-**tɯm*** | boule de laine |
| | -um | *kɯ-**jpum*** | large (diamètre) | | |
| -t | -at | *kɯ-**mbat*** | léger (travail) | ***tat**-pa* | foi |
| | -ɤt | *kɤ-**ɕpʰɤt*** | réparer | *tɯ-**stɤt*** | le haut du corps |
| | -ot | *kɤ-**pʰot*** | oser | ***stot**-pa* | nom d'un lieu |
| | -ɯt | *kɤ-**ɕpɯt*** | élever | ***xtɯt*** | chat sauvage |
| | (-ut) | *qu**sput*** | coucou | | |
| -n | -an | ***pʰan**-thoʁ* | avantage | *tan-**tan*** | fardeau |
| | -ɤn | *kɯ-**pʰɤn*** | avoir de l'effet | *tsɤ**ndɤn*** | santal |
| | -on | | | *tɤ-**ton*** | amont, haut |
| | -ɯn | ***pɯn**bu* | bonpo | ***χtɯn*** | mortier |
| | (-un) | | | *tɯ-**tun*** | but |
| -s | -as | *kɯ-**ɕpas*** | marmotte | | |
| | -ɤs | | | *ɯ-**tɤs*** | à l'origine |
| | -os | ***spos*** | encens | | |
| | -ɯs | *kɯ-**pɯs*** | pourri | ***tɯs*** | époque |
| | (-us) | *kɯ-**mbus*** | déborder | | |
| -l | (-al) | ***pal**-tsaʁ* | glaise appliquée sur les plaques de pierre | ***dal**-tsɯtsa* | lentement |
| | -ɤl | *ɯ-**pɤl*** | partie de la louche qui sert à contenir le liquide | *kɤ-**rdɤl*** | aller trop loin |
| | -ɯl | *kɤ-**pʰɯl*** | offrir | *kɤ-**tɯl*** | devenir mauvais à manger (tsampa) |
| -r | -ar | *qa**par*** | chacal | *kɤ-**tar*** | se développer |
| | -ɤr | *ɕpɤr-**ɕpɤr*** | avoir un visage grand et rond | *kɤ-**tɤr*** | tomber |
| | -or | | | ***χtor**-ma* | offrande |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | -ɯr | *kɯ-mɤmbɯr* | saillant | *tɤ-tɯr* | outil pour graver l'argent |
| -j | -ɤj | *tɤ-ɣmbɤj* | face d'une montagne | *stɤj-stɤj* | petit et trapu |
| | (-uj) | *tɤ-muj* | plume | | |
| -ɣ | -ɤɣ | *tɯ-lpɤɣ* | banc de sable | *tɤ-tɤɣ* | armoire |
| | -ɯɣ | *kɯ-pɯɣ* | se gonfler | *tɯɣ* | poison |
| | (-uɣ) | | | *stuɣsi* | joug |
| -ʁ | -aʁ | *paʁ* | cochon | *taʁ* | dessus |
| | -oʁ | *kɤ-nɯpoʁ* | embrasser | *lɯtoʁ* | récolte |
| -ŋ | -aŋ | *kɯ-maŋ* | beaucoup | *kɯ-taŋ* | authentique |
| | -oŋ | *rŋamoŋ* | chameau | *sɤ-stoŋ* | endroit vide |

Tableau 53 : Exemples des rimes du japhug devant des occlusives labiales et dentales.

Etant donné que les rimes ayant comme voyelles /i/ et /u/ sont dans un grand nombre de cas des rimes marginales, la majorité des racines rgyalrong (y compris les emprunts au tibétain) à syllabe fermée se partagent seulement quatre voyelles : /a/, /ɤ/, /o/ et /ɯ/. L'explication pour la distribution de ces rimes ne pourra être livrée que dans le chapitre 4 sur la phonologie historique.

Il est intéressant de noter qu'une partie des rimes à finale labiale (–β ou –m) ne sont pas attestées avec une initiale labiale : c'est le cas de –aβ, –ɯβ, –am, –ɤm et –om. Ce type de contrainte se retrouve aussi en chinois, où à plusieurs reprises dans l'histoire de cette langue, des dissimilations ont causé la disparition de certains types de syllabes dont les initiales et les finales étaient labiales (熊 *ᵇwɨm > *hjuwng* du chinois archaïque au chinois médiéval, tandis que 法 *pjop* > *faát* du chinois médiéval au cantonais). Comme nous le verrons toutefois dans le chapitre sur la phonogie historique, aucun changement phonétique de ce type n'est connu en rgyalrong.

### 2.4.3 Rimes marginales

Les cas de rimes marginales ou à distribution limitée sont les suivants : –ɯp, –aɣ, –oj, –ol, et les rimes avec les voyelles /e/, /i/ et /u/ (sauf –um et –ur) et enfin les rimes -ɯu et -ɯa.

La rime -ɯp a comme particularité d'avoir une finale –p, phonème qui n'est autremement jamais attesté dans cette position. On n'en trouve que deux exemples : l'onomatopée *rkʰɯrkʰɯrkʰɯp* « bruit de coups sur une planche de bois » et l'adjectif *ʑɯp-ʑɯp* « beaucoup de gens debout, beaucoup d'objets dressés ». La distinctivité avec la rime -ɯβ est garantie par la paire minimale avec *kɤ-nɯʑɯβ* « s'endormir ». Ces deux

mots expressifs ne sont certainement pas hérités du proto-rgyalrong. Cette finale inattendue –p est une innovation du japhug de *kɤmɲɯ* - il n'est pas certain que l'ensemble des dialectes japhug présente la même particularité.

Les finales -ɣ et -ʁ sont en distribution complémentaire : -ɣ se trouve après /ɤ/, /ɯ/ et /u/, tandis que -ʁ se trouve après /a/ et /o/. Toutefois, on trouve un exemple exceptionnel de -aɣ : le génitif de *ʑara* « 3pl. ils », ***ʑara-ɣ***, qui forme une paire minimale avec l'emprunt au tibétain ***raʁ*** « laiton ». On doit toutefois remarquer que les deux prononciations *ʑaraɣ* et *ʑarɤɣ* sont considérées correctes par notre informatrice. –aɣ est une finale instable et marginale dans le système.

Les rimes –oj et –ol ne sont chacune attestées que par un seul exemple. –oj apparaît dans l'interrogatif *ŋoj* « où », qui est probablement une forme réduite de *ŋotɕu* « où ». –ol ne se trouve que dans le nom à valeur prédicative *tɯ-tɤʁol* « se préoccuper de ce qui ne nous regarde pas » dont l'étymologie n'est pas connue.

La rime –et ne peut apparaître, comme nous l'avons dit, qu'à la seconde personne de l'aoriste des verbes transitifs dont la racine est une syllabe ouverte avec le vocalisme –e. On peut trouver des paires minimales -et :: -ɤt du type *nɯ-tɯ-**ɣle-t*** « tu l'as frotté », et *kɤ-**lɤt*** « lancer ».

Avec la voyelle /u/, seules les rimes –um et –ur sont attestées avec un nombre important d'exemples. Pour les autres, on n'en trouve guère plus d'un ou deux :

-ut *qu**sput*** « coucou » (mot onomatopéique, d'après les informateurs)

*kha-**rwut*** « fièvre aphteuse » (le terme officiel pour cette maladie en tibétain est *kha tsha rmig tsha*, mais on peut proposer l'étymologie *kha rbod, car *rbod-ma* signifie « malédiction »).

Cette rime est également attestée par l'aoriste des verbes transitifs en –u à la deuxième personne du singulier : *thɯ-tɯ-**pu-t*** « tu l'as cuit dans les braises »

-un *tɯ-**tun*** « but » (du tibétain *don* « sens »)

*rɟa-**βlun*** « ministre » (tibétain rgya-blon)

***βlun**-bu* « ministre » (tibétain blon-po)

-us ***scus*** « un gallinacé : Ithaginis cruentus » (japhug de Datshang : *sces*)

*kɯ-**mbus*** « déborder » : (Zbu *kə-mbôs*)

-uj *tɤ-**muj*** « plumes » (Somang *ta-mɲi̊*)

*kɤ-sɤ**luj*** « recouvrir complètement » (Somang *ka-səli̊*)

***qʰuj*** « ce soir » (racine *qʰu* « tard, après » + locatif *-j fossilisé)

-uɣ ***stuɣsi*** « joug pour deux bovins »

Dans la majorité des cas, il s'agit soit d'emprunts tibétains, soit de mots ayant subi des changements phonétiques spéciaux. Nous discuterons plus en détail de ces exemples dans le chapitre 3.

Les rimes avec la voyelle /i/ ne sont pas attestées par aussi peu d'exemples que

dans le cas des rimes à /u/, mais leur distribution est limitée : –it, –in et –is n'apparaissent que devant les palatales et les palato-alvéolaires. Or, comme -ɯt, -ɯn et -ɯs ne peuvent jamais se trouver devant ces deux types d'initiales, on peut considérer –it, –in et –is comme des allophones de ces trois rimes. Cette distribution complémentaire n'est qu'imparfaite pour –it et -ɯt : elle ne concerne pas les formes verbales conjuguées. Lorsqu'on ajoute le suffixe –t de seconde personne de l'aoriste, on peut former des contre-exemples tels que *pɯ-tɯ-ɣɤ**jɯ-t*** « tu l'as ajouté » qui s'oppose à *kɤ-**jit*** « couler naturellement », et *pɯ-tɯ-**fkri-t*** « tu y as ajouté de la poudre », qui s'oppose à *kɤ-**jkrɯt*** « se solidifier ».

Les rimes –ij et –il sont plus limitées, mais ne sont pas soumises à la contrainte des rimes –it, –in et –is, car on peut les trouver devant d'autres initiales que les palatales ou les palato-alvéolaires. -ij n'est attestée qu'avec le mot *kɤ-**wij*** « être fermés (yeux) ». –il ne se trouve que dans les mots ***jilco*** « voisin » dont la première syllabe vient du tibétain *yul* « pays », et *kɤ-**rŋil*** « faner ». Ce dernier mot forme une paire minimale -il :: -ɯl avec l'emprunt tibétain ***rŋɯl*** « argent ».

La rime -ɯu n'est attestée que par le mot ***zɯu*** « une maladie de l'œil ». Cette rime est distincte de -ɯβ, comme le prouve la paire minimale avec *kɯ-ɣɤzɯβ**zɯβ*** « astringent ». Cette rime est difficile à analyser : s'agit-il d'une diphtongue, d'un cas ou le phonème /u/ pourrait se trouver en position finale, ou à l'inverse de /ɯ/ en position médiane ? Il est impossible de trancher la question, étant donné que nous n'avons qu'un seul exemple et que par ailleurs aucun cognat de ce mot n'est connu dans les autres langues rgyalronguiques. La rime -ɯa n'est attestée que dans *mbro-**lɯa*** « crinière », qui correspond à *mbro-lwá* en somang. Cette rime pose les mêmes problèmes d'analyse que -ɯu.

### 2.4.4 Resyllabification et influence des autres syllabes

Les finales peuvent dans certains cas être réanalysées comme les préinitiales de la syllabe suivante. Les locuteurs de la langue en sont conscients, et lorsqu'on leur demande de syllabifier un mot[29], ils hésitent parfois entre plusieurs possibilités. Ainsi l'étymologie de chaque syllabe n'est pas toujours pertinente lorsqu'il s'agit de déterminer la syllabification. Ainsi *kɤ-nɯpʰaʁɲɤl* « s'allonger » est un composé hybride tibétain et rgyalrong : la syllabe *-ɲɤl* vient du tibétain *nyal* « dormir, se coucher » tandis que *pʰaʁ* est un mot rgyalrong signifiant « côté ». Toutefois ce composé peut aussi bien se syllabifier /kɤ/nɯ/pʰaʁ/ɲɤl/ selon l'étymologie que /kɤ/nɯ/pha/ʁɲɤl/, avec une extraction de la finale

[29] Comme nos informateurs parlent tous chinois et ont tous une certaine notion de l'écriture de cette langue, on peut obtenir la syllabification d'un mot en leur demandant de le découper en « caractères ».

en position préinitiale de la syllabe suivante. Les règles précises de la syllabification n'ont pas encore été mises en évidence, et un travail de terrain complémentaire sera nécessaire.

Outre le fait qu'elles peuvent devenir les préinitiales des syllabes suivantes, certaines finales disparaissent dans des contextes précis. La finale –t disparaît devant une syllabe à préinitiale nasale ou prénasalisée, l-, r- et χ-, ainsi que devant l'initiale ʂ-. On peut le constater dans certains exemples de réduplication totale :

| | |
|---|---|
| *ltɕʰɤ-ltɕʰɤt* | « être suspendu » |
| *ltʰjɤ-ltʰjɤt* | « propre et bien repassé » |
| *ndjɤ-ndjɤt* | « imposante et gracieuse (femme) » |
| *ɲcɣɤ-ɲcɣɤt* | « en très grand nombre » |
| *kɯ-ɣɤ-ndɣɤ-ndɣɤt* | « trembler » |
| *tɤ-rkʰɤ-rkʰɤt* | « chemin de montagne en pierre avec des marches » |
| *rŋɤ-rŋɤt* | « imposant » |
| *χʂɤ-χʂɤt* | « très intelligent (regard) / léger (habit) » |
| *χtsʰɤ-χtsʰɤt* | « sage et très actif (enfant) » |
| *kɤ-sɤ-ʂɤ-ʂɤt* | « lire / écrire de manière très fluide » |

La finale -β disparaît devant ɕ- et r- préinitiales :

| | |
|---|---|
| *ɕpʰɤ-ɕpʰɤβ* | « (expression que l'on dit lorsque) un petit enfant se couche par terre sans bouger » |
| *kɯ-ɣɤ-rpʰɤ-rpʰɤβ* | « faire le bruit de battement d'ailes » |

-ɣ et –β disparaissent devant les occlusives sonores correspondantes g- et b- :

| | |
|---|---|
| *bɤ-bɤβ* | « être facile à tromper / épais, lourd et peu pratique / pousser en touffe (champignons) » |
| *gɤ-gɤɣ* | « instable sur ses pieds » |

Aucun des mots présentés ici ne pourraient être des réduplications partielles puisque la voyelle de la première syllabe est toujours /ɤ/ et non /ɯ/. On ne trouve pas d'exemples avec d'autres voyelles que /ɤ/ du fait que les idéophones et les onomatopées, les seules classes de mots de la langue pour lesquelles la réduplication totale est un phénomène répandu, privilégient les voyelles centrales /ɤ/ et /ɯ/, et n'emploient qu'exceptionnellement /a/, /o/ ou /u/.

Les emprunts tibétains fournissent des exemples complémentaires de ce type de phénomènes. Nous étudierons ces exemples dans le chapitre 3.

### 2.4.5 Contraintes sur les géminées

Le japhug n'admet pas de géminées à l'intérieur d'un même lexème : ainsi, les emprunts tibétains dissyllabiques dont la finale de la première syllabe et la première

consonne (préinitiale ou initiale) de la seconde sont semblables ne sont pas géminées en japhug (voir chapitre 3).

On trouve cependant quelques cas de géminées entre deux morphèmes dans les deux cas suivants :

- Dans la conjugaison verbale, lorsqu'on ajoute les suffixes –tɕɯ (1d), –nɯ (23p) et –ndʑɯ (23d), à une racine verbale finissant en –t, on observe une géminée. Par exemple, avec le verbe *kɤ-fɕɤt* « raconter », on a : *pɯ-fɕɤ́t-tɕɯ* [pɯfɕɛ́ttɕɯ̟] (nous deux avons raconté cela), *pɯ-fɕɤ́t-ndʑɯ* [pɯfɕɛ́nndʑɯ̟] (eux deux ont raconté cela) ; *pɯ-fɕɤ́t-nɯ* [pɯfɕɛ́nnɯ̟] (ils ont raconté cela).
- Certains mots grammaticaux composés avec un élément /nɤ/ désaccentué tels que *kɯ́nnɤ* « aussi ».

### 2.4.6 Conclusion

La structure des rimes pose moins de difficultés d'analyse que celle des groupes de consonnes initiaux, car, en dehors de -ɯu et -ɯa, il n'y a aucune rime ambiguë. Toutefois, certaines rimes ont un statut marginal que nous n'avons fait ici que constater, et seule l'étude de la phonologie historique nous permettra d'expliquer leur distribution.

Le système de finales du japhug est comparable à celui d'autres langues de la région. L'inventaire maximal des finales que l'on rencontre habituellement dans les langues tibéto-birmanes, kam-tai, hmong-mien et austroasiatiques est le suivant : une série d'occlusives orales (–p –t –k), de nasales (-m, -n, -ŋ), d'approximantes (-w, -j), des sonantes –l et –r, les fricatives –s ou –h et le coup de glotte -ʔ. Dans une langue tibéto-birmane comme le qiang du nord, la chute de certaines voyelles finales a permis malgré tout de recréer une inventaire complet de fricatives en finales, et même de groupes de consonnes, mais c'est là une exception.

A part la dentale –t, les occlusives du rgyalrong oriental (Cog-tse, So-mang) correspondent à des fricatives sonores en japhug. Nous avons vu que la finale –p du japhug de *kɤmɲɯ* est une innovation et que le *-p du proto-japhug y était devenu –β. Les –k du cogtse correspondent à -ɣ ou -ʁ en japhug. C'est là une caractéristique partagée par un certain nombre de dialectes, comme nous le verrons dans le chapitre 4 sur la phonologie historique.

# 3 Stratification des emprunts tibétains

Le contact entre le rgyalrong et le tibétain est un des points les plus complexes de l'histoire du rgyalrong.

Les langues rgyalronguiques appartiennent, tout comme le tibétain, à la famille sino-tibétaine. Toutefois, comme nous l'avons suggéré dans le chapitre d'introduction, ces langues sont sans doute plus proches du tangoute ou du birman qu'elles ne le sont du tibétain. L'étendue de l'influence du tibétain varie selon les dialectes, mais contrairement à une idée répandue, elle est relativement modérée, tout du moins en ce qui concerne le japhug : le nombre d'emprunts dans la langue ne s'élève guère qu'à 18 % du vocabulaire de 4000 mots que nous avons compilés (21 % si on y ajoute les mots qui pourrait être cognats). L'étude des emprunts tibétains dans les langues rgyalronguiques pose toutefois une série de problèmes méthodologiques.

Tout d'abord, il convient de distinguer cognats et emprunts. Comme nous l'avons vu dans le chapitre d'introduction, la confusion entre ces deux concepts fait que la plupart des intellectuels tibétains considèrent les langues rgyalronguiques comme des dialectes tibétains. Etant donné que le tibétain ancien et les langues rgyalronguiques sont des langues relativement conservatrices phonologiquement, et que certains emprunts du tibétain remontent à une date très ancienne, c'est une opération délicate : certains mots qui ressemblent en tout point à des emprunts pourraient être des cognats.

Par ailleurs, ces emprunts viennent d'un grand nombre de dialectes, du tibétain ancien aux variantes modernes de la langue de l'Amdo. Certains emprunts reflètent même des mots qui ne sont pas attestés dans les dictionnaires parce qu'ils viennent de dialectes différents de celui qui est à la base du tibétain classique. On doit donc distinguer plusieurs couches d'emprunts différentes.

Ensuite, les emprunts ne sont pas en quantité suffisante pour établir l'ensemble des correspondances phonétiques avec le tibétain classique pour chacune des couches d'emprunts.

Enfin, l'étude des emprunts tibétains ne saurait se passer de la phonologie historique des langues rgyalronguiques elles-mêmes. En effet, certains mots ont pu avoir été empruntés dans une langue ancestrale à plusieurs langues rgyalrong, voire en proto-rgyalrong. Ainsi, la phonologie historique du rgyalronguique est nécessaire pour déterminer la stratification des emprunts.

L'analyse des emprunts tibétains dans les langues rgyalronguiques présente trois

types d'intérêt différents pour le comparatiste. En premier lieu, elle permet d'éviter de confondre emprunts et cognats dans le cadre d'une recherche comparative sur le tibéto-birman qui inclurait le rgyalronguique. En second lieu, elle nous apporte des informations importantes sur la phonologie historique des langues rgyalronguiques, et pourrait même servir dans certains cas d'argument pour classifier ces langues dans un Stammbaum fondé sur les innovations communes. En troisième lieu, elle renseigne sur la prononciation du tibétain ancien, sur l'histoire des dialectes Amdo, et fournit des attestations d'un certain nombre de mots qui n'apparaissent jamais en tibétain classique.

Dans ce travail, nous prendrons comme point de référence l'orthographe tibétaine classique, et nous nous limiterons à l'étude du dialecte japhug de *kɤmɲɯ*, la seule langue rgyalrong pour laquelle nous avons suffisamment de données sur les emprunts. Notre travail se divise en deux grandes parties.

Tout d'abord, nous présenterons les données sur lesquelles se fonde notre analyse de la stratification, ainsi que nos critères pour distinguer les emprunts des cognats. Durant la compilation de notre dictionnaire, nous avions rassemblé tous les mots similaires en tibétain et en japhug, sans nous soucier de savoir dans un premier temps s'il s'agissait de cognats ou d'emprunts. Sur la base de ce corpus, nous établirons les correspondances phonétiques entre tibétain et japhug. Nous traiterons séparément les rimes, les initiales, et enfin les correspondances phonétiques inhabituelles de certains dissyllabes.

Ensuite, nous tenterons de nous baser sur ces correspondances phonétiques pour classer les mots rgyalronguiques apparentés au tibétain en cognat et en différentes couches d'emprunts. Pour établir ces couches, nous avons recours aux dissyllabes et aux mots constituant une série naturelle (noms des mois, cycle des douze animaux, points cardinaux) : ils doivent avoir été empruntés en même temps à un même dialecte. Nous ferons référence également à la phonologie historique des langues rgyalronguiques.

## 3.1 Correspondances entre japhug et tibétain

L'étude des correspondances entre tibétain classique et japhug se divise en trois parties : les rimes, les groupes de consonnes initiaux, et les correspondances particulières dans certains dissyllabes. Il sera nécessaire de présenter la phonologie du tibétain dans chacune de ces sections pour expliciter quelles rimes et quels groupes initiaux de cette langue sont ou ne sont pas attestés dans le corpus des emprunts du japhug.

Dans cette section, nous ne ferons qu'illustrer les correspondances sans proposer d'analyse. Les correspondances seront rangées à partir du tibétain orthographique afin de faciliter par la suite la discussion des couches d'emprunts. Nous n'essaierons pas de distinguer emprunts de cognats, et ne prendrons en compte que des critères

phonologiques pour classer ces correspondances.

### 3.1.1 Rimes

Le tibétain classique compte cinq voyelles différentes : a i u e o. Une sixième existe aussi en tibétain ancien (le *gi gu* inversé ou *gi-gu phyir-log*), mais il ne semble pas qu'il s'agisse d'un autre phonème. On trouve dans cette langue dix consonnes finales (*rjes 'jug*), qui se notent en transcription –b, –d, –g, –m, –n, –ng, –l, –r et –s. Les finales –b, –d, –g se prononçaient probablement comme des sourdes glottalisées, comme dans la plupart des langues de la famille.

On trouve également des groupes de finales : les graves (labiales et vélaires) peuvent être suivies de –s, et en tibétain ancien les aiguës (apicales et laminales) –n, –l et –r peuvent être suivies de –d (le *da drag*).

Etant donné qu'il n'existe pas de restrictions sur la combinaison des voyelles avec les consonnes finales, on peut les combiner en 75 rimes différentes en comptant les syllabes ouvertes, ce qui est davantage que les 60 rimes du japhug. Nous n'indiquerons toutefois les rimes ayant une finale complexe telle que –angs que dans les cas où cette rime a des réflexes en rgyalrong différents de ceux de la rime à finale simple.

Etant donné que les trois voyelles les plus courantes en japhug en syllabe fermée sont /a/, /ɤ/, /ɯ/ (cette dernière étant réalisée [i] devant palatales et palato-alvéolaires) et /o/, nous avons divisé la colonne des correspondances en cinq sous-colonnes du Tableau 55 au Tableau 59. Les quatre premières sont utilisées lorsque le réflexe japhug de la rime tibétaine présente l'une de ces quatre voyelles suivie de la même consonne que le tibétain classique, selon les correspondances présentées dans le Tableau 54 :

| tibétain | japhug | tibétain | japhug | tibétain | japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| -b | -β | -m | -m | -l | -l |
| -d | -t | -n | -n | -r | -r |
| -g | -ɣ / -ʁ | -ng | -ŋ | -s | -s |

Tableau 54 : Correspondances régulières entre les finales du tibétain et du japhug.

Le –s postfinal du tibétain (*yang-rjes*) ne se retrouve que dans cinq mots : *sngags-pa* :: *sŋaʁspa* « sorcier », *mdzangs-pa* « intelligent » :: *kɤ-rɯ-ndzaŋspa* « faire attention », *sbyangs* « apprendre (forme du passé) » :: *kɤ-βzjos* « apprendre », *tshangs* « être complet (forme du passé) :: *kɤ-tsʰos* « être complet » ainsi que *rigs* :: *ɯ-rɯs* « sorte » où la finale –g est tombée.

Dans le cas où la voyelle du réflexe ne serait pas /a/, /ɤ/, /ɯ/ ou /o/, ou que la finale du japhug serait différente de celle du tibétain, ce réflexe devra être inséré dans la

colonne « autre » prévue à cet effet. Par exemple, la dernière syllabe de *kɤ-nɯtɕʰɤl* « être puni » est comparée à *chad-pa* « punir ». Bien que la voyelle de cet exemple soit /ɤ/, on doit le ranger dans la colonne « autre » parce qu'il ne suit pas la correspondance –d :: –t, mais présente une correspondance –d :: –l. Nous avons séparé les correspondances en cinq tableaux en fonction de la voyelle du tibétain.

Les correspondances indiquées entre parenthèses ne sont attestées que par un seul exemple.

| rime | correspondances en japhug | | | | | exemples | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | aC | ɤC | ɯC | oC | autre | japhug | sens japhug | tibétain |
| **-a** | -a | -ɤ | | | (-u)<br>(-as)<br>(-o) | *fka*<br>*pjɤ-rgɤt*<br>*kɯ-mŋu*<br>*rma*<br>*kɤ-ŋga* | ordre<br>vautour<br>cinq<br>blessure<br>porter (habit) | *bka*<br>*bya-rgod*<br>*lnga*<br>*tɯ-ɣmas*<br>*bgo bgos* |
| **-ab** | -aβ | -ɤβ | | | | *tɯ-ɕnaβ*<br>*rɟɤl-kʰɤβ* | morve<br>pays | *snabs*<br>*rgyal-khab* |
| **-ad** | -at | -ɤt | | | -ɤl | *tat-pa*<br>*tʰam-tɕɤt*<br>*kɤ-nɯ-tɕʰɤl* | foi<br>tout<br>être puni | *dad-pa*<br>*thams-cad*<br>*chad-pa* |
| **-ag** | -aʁ | | | | | *raʁ* | laiton | *rag* |
| **-ags** | (-aʁs) | | | | | *sŋaʁspa* | sorcier | *sngags-pa* |
| **-am** | -am | -ɤm | | -om | -a | *tʰam-tɕɤt*<br>*kɯ-ndʑɤm*<br>*kɤ-rɤ-ntɕʰom*<br>*tsa* | tout<br>chaud<br>danser<br>un peu | *thams-cad*<br>*'jam-po*<br>*'chams*<br>*tsam* |
| **-an** | (-an) | -ɤn | (-ɯn) | | | *pʰan-tʰoʁ*<br>*sɯm-tɕɤn*<br>*laʁ-dɯn* | avantage<br>animaux<br>outil | *phan-thogs*<br>*sems-can*<br>*lag-ldan* |
| **-ang** | -aŋ | | (-ɯŋ) | -oŋ | -o | *kɯ-ʈsaŋ*<br>*loŋ-butɕʰi*<br>*kho*<br>*ldʑɯŋ-ldʑɯŋ* | juste<br>éléphant<br>chambre<br>bleu ciel | *drang-po*<br>*glang-poche*<br>*khang*<br>*ljang-khu* |
| **-angs** | -aŋ<br>(-aŋs) | | | | -os | *zaŋ*<br>*kɤ-rɯ-ndzaŋspa*<br>*kɤ-βzjos* | cuivre<br>faire attention<br>apprendre | *zangs*<br>*mdzangs-pa*<br>*sbyangs* |

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **-al** | (-al)<br>(-ar) | -ɤl | | | (-a) | ***dal***-*tsɯ-tsa*<br>***tʰɤl***-*wa*<br>*ŋgu-**ʁar***<br>*qa-**ɕpa*** | lentement<br>terre<br>laine<br>grenouille | ***dal***-*mo*<br>***thal***-*ba*<br>**ɡo-bal*<br>***sbal***-*ba* |
| **-ar** | -ar | -ɤr | | | -ɤl | *kɤ-**tar***<br>***ɕɤr***-*pɕoʁ*<br>*ɯ-**pɤl*** | développer<br>est<br>partie de la louche qui sert à contenir le liquide | ***dar***-*ba*<br>***shar***-*phyogs*<br>***sbar***-*mo* |
| **-as** | -as | -ɤs | | | (-ɤj) | *tɯ-**las***<br>***mbrɤs***<br>***nɤj***-*mbrɯma* | chance<br>riz<br>sorte de bol | ***las***<br>***'bras***<br>***nas***-*'bruma* |

Tableau 55 : Correspondances des rimes à voyelle -a- du tibétain en japhug.

Le /a/ du tibétain correspond en général soit à /a/, soit à /ɤ/ en rgyalrong. Devant les nasales –ŋ et –m, il peut correspondre aussi au japhug /o/. La correspondance entre les tibétain /a/ et le japhug /u/ est en revanche limitée au seul exemple donné ici *lnga* :: *kɯ-mŋu* « cinq ». Par ailleurs il convient de noter –an :: -ɯn, où /a/ correspond à /ɯ/ en japhug. La finale –in devant les palato-alvéolaires et les palatales doit probablement s'analyser au moins diachroniquement comme /ɯn/, ce qui explique que –in corresponde au tibétain –an dans certains exemples comme *jaβ-tɕin* « étriller » :: *yob-can*.

| rime | correspondances en japhug | | | | exemples | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | aC | ɤC | ɯC | autre | japhug | sens japhug | tibétain |
| **-e** | (-a) | -ɤ | (-ɯ) | (-e)<br>-i<br>(-ɤm) | ***ʑɤ***zdaŋ<br>***mdzɯ***-ɕɯɣ<br>*kɯ-**βdi***<br>*qa-**me***<br>*kɤ-nɯ-**ʑɤm**-ŋɤn*<br>*kɤ-kɯ-nɤ-**ndza*** | envie<br>punaise<br>beau<br>grain de beauté<br>envier<br>lèpre | ***zhe***-*sdang*<br>***'dre***-*shig*<br>***bde***-*mo*<br>***sme***-*ba*<br>***zhe***-*ngan*<br>***mdze*** |
| **-eb** | | -ɤβ | | | *kɤ-**zdɤβ*** | plier | ***sdeb***-*pa* |
| **-ed** | | -ɤt | | | ***sɲɤt*** | harnais | ***rmed*** |
| **-eg** | (-aʁ) | | | | *kɤ-**χɕaʁ*** | mourir | ***gshegs*** |
| **-em** | | | -ɯm | | ***sɯm***-*pa* | pensée | ***sems***-*pa* |
| **-en** | | -ɤn | -ɯn –in | | *skɤ-**lɤn***<br>*skɤr-**tɕin***<br>*mtɕʰo-**rtɯn*** | réponse<br>vénus<br>stupa | ***skad***-*lan*<br>*skar-**chen***<br>*mchod-**rten*** |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **-eng** | | | (-ɯŋ) | (-i)<br>(-ɯ) | ***sɯŋ**gi*<br>*tɯ-**mbri***<br>*mp**ʰrɯ**-mdɯt* | lion<br>corde<br>neuf nœuds | ***seng** ge*<br>***'breng***<br>***'phreng**-mdud* |
| **-el** | | -ɤl | | | ***χɕɤl**-mɯɣ* | lunettes | ***shel**-mig* |
| **-er** | | -ɤr | | | ***sɤr**-wa* | grêle | ***ser**-wa* |
| **-es** | | -ɤs | (-ɯs) | | *kɯ-**mdzɤs***<br>*kɤ-**sɯs*** | beau<br>savoir | ***mdzes**-pa*<br>***shes**-pa* |

Tableau 56 : Correspondances des rimes à voyelle -e- du tibétain en japhug.

Le tibétain /e/ correspond généralement à /ɤ/ et à /ɯ/ en japhug. On trouve aussi /i/ en japhug dans le cas des syllabes ouvertes et des syllabes en –eŋ. Par ailleurs, il faut noter –eg :: –aʁ où /e/ correspond à /a/.

| rime | correspondances en japhug | | | | | exemples | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | aC | ɤC | ɯC | oC | autre | japhug | sens japhug | tibétain |
| **-o** | (-a) | -ɤ | | -o | -u<br>-ɯ<br>(-oŋ) | *tɯ-**rŋa***<br>*ɻɤl-**pu***<br>***tɕɤ-mɯ***<br>*χɕɤl-**zgoŋ***<br>***po*** | visage<br>roi<br>nonne<br>miroir<br>boisseau | ***ngo***<br>*rgyal-**po***<br>***jo-mo***<br>*shel-**sgo***<br>***'bo*** |
| **-ob** | (-aβ) | -ɤβ | | | | ***jaβ**-tɕin*<br>***stɤβ**-tsʰɤt* | étriller<br>concours | ***yob**-can*<br>***stobs**-tshad* |
| **-od** | | -ɤt | | -ot | (-o) | *kɤ-**ɲɟɤt***<br>*pʰaʁ-**rgot***<br>***ko**-wa* | regretter<br>sanglier<br>méthode | ***'gyod***<br>*phag-**rgod***<br>***bkod**-pa* |
| **-og** | | -ɤɣ | | -oʁ | (-u)<br>(-o) | *kɤ-**lɤɣ***<br>***ɕoʁ***<br>***ɕku***<br>***qro*** | faire paître<br>sarrasin<br>oignon<br>fourmi | ***'brog**-pa*<br>***shog***<br>***sgog**-pa*<br>***grog**-ma* |
| **-om** | | | (-ɯm) | (-om) | (-um) | ***zɯm***<br>***om***<br>*kɯ-**jpum*** | seau<br>syllabe de mantra<br>épais | ***zom***<br>***om***<br>***sbom**-po* |
| **-on** | | (-ɤn) | -ɯn | -on | -un | ***jɤn**-tɤn*<br>*kɤ-**ndɯn***<br>***lon**-ba*<br>*ɻa-**βlun*** | qualité<br>lire<br>tout<br>ministre | ***yon**-tan*<br>***'don***<br>***lon**-pa*<br>*rgyal-**blon*** |
| **-ong** | | | | -oŋ | (-o) | ***mbroŋ***<br>*kɯ-**so*** | yak sauvage<br>vide | ***'brong***<br>***stong**-pa* |

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **-ol** | | -ɤl | | | | *jɤl-wa* | voile | *yol-ba* |
| **-or** | (-ar) | -ɤr | (-ɯr) | (-or) | | *mkʰar-maŋ*<br>*ʈʂa-pʰɤr*<br>*mkʰɯr-lu*<br>*χtor-ma* | peuple<br>bol de moine<br>machine<br>offrande | *vkʰor-dmangs*<br>*grwa-phor*<br>*'khor-lo*<br>*gtor-ba* |
| **-os** | | -ɤs | | | (-us)<br>(-wi) | *tɯ-krɤs*<br>*kɯ-mbus*<br>*tsʰwi* | discussion<br>déborder<br>teinture | *gros*<br>*sbos-pa*<br>*tshos* |

Tableau 57 : Correspondances des rimes à voyelle -o- du tibétain en japhug.

Le tibétain /o/ correspond aux voyelles /a/, /ɤ/, /ɯ/, /o/ et /u/ du japhug dans plusieurs rimes. On trouve aussi un exemple d'une correspondance –os :: –wi.

| rime | correspondances en japhug | | | | | exemples | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | aC | ɤC | ɯC | oC | autre | japhug | sens japhug | tibétain |
| **-i** | | | -ɯ | | -i<br>(-e) | *rɯdaʁ*<br>*kɤ-βzi*<br>*kɯ-βde* | animal<br>saoul<br>quatre | *ri-dwags*<br>*bzi-ba*<br>*bzhi* |
| **-id** | | | -it | | (-ɯɣ)<br>(-i) | *kɯ-scit*<br>*tɯ-mɲɯɣ*<br>*kɯ-rʑi* | heureux<br>luette<br>lourd | *skyid-po*<br>*mid-pa*<br>*rjid-po* |
| **-ig** | (-aʁ) | | -ɯɣ | | | *tɯ-mɲaʁ*<br>*rtsɯ-dʐɯɣ* | œil<br>compte | *mig (dmyig)*<br>*rtsi-sgrig* |
| **-igs** | | (-ɤɣ) | -ɯɣ | | (-ɯs) | *kɯ-rtsɤɣ*<br>*ɬa-rɯɣ*<br>*ɯ-rɯs* | léopard<br>d'ascendance divine<br>sorte | *gzig*<br>*lha-rigs*<br>*rigs* |
| **-im** | | | -ɯm | | | *kʰrɯm* | châtiment | *khrims* |
| **-in** | | | -ɯn | | -i | *srɯn-mɯ*<br>*tɯ-χpɣi* | démone<br>cuisse | *srin-mo*<br>*byin-pa* |
| **-ing** | -aŋ | | | (-oŋ) | -i<br>(-im) | *kɯ-ɲaŋ*<br>*ɕoŋ-tɕa*<br>*si*<br>*ʑim-kʰɤm* | ancien<br>bois<br>arbre<br>un long moment, le monde entier | *rnying-po*<br>*shing-cha*<br>*shing*<br>*zhing-khams* |
| **-il** | | (-ɤl) | -ɯl | | (-i) | *ɯ-χcɤl*<br>*kɤ-zgrɯl*<br>*tɯ-rni* | milieu<br>rouler<br>gencives | *dkyil*<br>*sgril-pa*<br>*rnyil* |

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **-is** | | | -ɯs | | (-ɯt)<br>(-i) | *ʁnɯs*<br>*tɯ-ɕkrɯt*<br>*pʰa-ri* | deux<br>bile<br>de l'autre côté | *gnyis*<br>*mkhris*<br>*pha-ris* |

Tableau 58 : Correspondances des rimes à voyelle -i- du tibétain en japhug.

En syllabe ouverte, le tibétain /i/ correspond le plus souvent à /ɯ/ ou à /e/, exceptionnellement à /i/ en japhug. En syllabe fermée il correspond à /ɯ/, sauf devant vélaires, uvulaires et –l, où il correspond aussi au japhug à /a/ ou /ɤ/. Les syllabes à finales sonantes en tibétain –in, –ing et –il donnent aussi la syllabe ouverte en –i japhug. La correspondance –id :: -it n'est attestée que par des exemples à initiale palatale. Bien que les deux rimes –it et -ɯt soient distinctives devant ces initiales, elle ne le sont que dans les verbes en -ɯ auxquels on ajoute le suffixe –t de l'aoriste (*tɤ-tɯ-ɣɤjɯ-t* « tu as rajouté qqch ») et jamais dans le lexique. Nous manquons ici d'exemples de –id du tibétain devant d'autres initiales, mais nous considèrerons qu'il s'agit de la rime -ɯt.

Nous n'avons aucun exemple de –ib et de –ir.

| rime | correspondances en japhug | | | | | exemples | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | aC | ɤC | ɯC | oC | autre | japhug | sens japhug | tibétain |
| **-u** | | | -ɯ | | (-u-)<br>(-ɯt)<br>(-ɯɣ) | *mtʰɯ*<br>*ʁju*<br>*kɯ-ngɯt*<br>*mdaʁʑɯɣ* | malédiction<br>turquoise<br>neuf<br>arc et flèches | *mthu*<br>*g.yu*<br>*dgu*<br>*mda-gzhu* |
| **-ub** | | (-ɤβ) | -ɯβ | | (-ɯ) | *nɤβ-pɕoʁ*<br>*ɯ-srɯβ*<br>*kɤ-ŋgrɯ* | ouest<br>interstice<br>accomplir | *nub-phyogs*<br>*srubs*<br>*'grub* |
| **-ud** | | | -ɯt | | (-ɯ) | *βdɯt*<br>*tɤ-mtɯ* | démon<br>nœud | *bdud*<br>*mdud* |
| **-ug** | | -ɤɣ | -ɯɣ | | | *tɤ-ndɤɣ*<br>*tɯɣ* | poison<br>poison | *dug*<br>*dug* |
| **-um** | | | -ɯm | | (-um) | *χsɯm*<br>*sqa-fsum* | trois<br>treize | *gsum*<br>*bco-gsum* |
| **-un** | | | -ɯn | | (-un) | *χtɯn*<br>*tɯ-tun* | mortier<br>but | *gtun*<br>*don* |
| **-ung** | | | | -oŋ | (-u) | *kɤ-mkʰroŋ*<br>*khu* | se réincarner<br>tigre | *'khrung-ba*<br>*gung* |
| **-ul** | | | -ɯl | | (-i) | *kɤ-pʰɯl*<br>*zbri-lu* | offrir<br>année du serpent | *'bul-ba, phul*<br>*zbrul-lo* |

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **-ur** | | | -ɯr | | -ur | ***skɯr**-ma*<br>*ʁlɤ**wur*** | cadeau<br>soudainement | ***skur**-ma*<br>*glo-**bur**-du* |
| **-us** | | (-ɤs) | -ɯs | | (-ɯ) | *kɤ-**nɤs***<br>*kɤ-**lɯs***<br>*ɕɤ-**rɯ*** | oser<br>rester<br>os | ***nus**-pa*<br>***lus**-pa*<br>*sha-**rus*** |

Tableau 59 : Correspondances des rimes à voyelle -u- du tibétain en japhug.

Le tibétain /u/ correspond à /ɯ/ en japhug dans la majorité des cas, mais la finale –ung qui correspond à /oŋ/ (il n'existe pas, comme nous l'avons vu, de finale *-uŋ en japhug). Par ailleurs, on doit noter certaines rimes où /u/ correspond parfois à des rimes en japhug ayant les voyelles /ɤ/ et /u/ ainsi que la rime –ul du tibétain qui dans quelques exemples correspond à la syllabe ouverte –i.

Quasiment toutes les finales du tibétain classique sont attestées dans notre corpus de mots communs avec le japhug (les seules exceptions étant –ib et –ir). On remarque que très peu de rimes ont une correspondance unique. Certaines rimes ont même jusqu'à cinq correspondances différentes en japhug (cf. tibétain –o).

Pour les syllabes ouvertes, on peut toutefois proposer quelques généralisations. A part *lnga* :: *tɯ-mŋu* « cinq » et *rma* :: *tɯ-ɣmas* « blessure » dont nous verrons qu'il s'agit de cognats, -a correspond à –a ou à -ɤ en japhug. La correspondance -a :: -ɤ ne se rencontre que dans la première syllabe des dissyllabes. (*sa-zhing* :: *sɤ-ʑaŋ* « champs »). De même, hormi *sme-ba* :: *qa-me* dont nous verrons qu'il s'agit d'un emprunt –e ne correspond jamais à –e. Il correspond toujours à –i en fin de mot, et en milieu de mot, il correspond à i devant la syllabe -wa (*βdi-wa* :: *bde-ba* « bonheur », *sci-wa* :: *skye-ba* « existence ») et à -ɤ devant les autres consonnes (*ʑɤzdaŋ* « envie » *zhe sdang*). La seule exception parmi les emprunts est *mdʐɯ-ɕɯɣ* « punaise » de *'dre-shig*. De même, pour –o, à part *ngo* :: *tɯ-rŋa* « visage » qui est un cognat, ainsi que *jo-mo* :: *tɕɤ-mɯ* « nonne » et *shel-sgo* :: *χɕɤl-zgoŋ* « miroir » qui ont des correspondances anormales, on constate que –o correspond à –o ou –u partout et parfois aussi à -ɤ dans les premières syllabes de dissyllabes. De même, à part *bzhi* :: *kɯ-βde* « quatre » qui est un cognat, nous constatons que –i correspond aussi bien à -ɯ qu'à –i. Enfin, le tibétain –u correspond à -ɯ sauf pour *dgu* :: *kɯ-ngɯt* « neuf » dont nous montrerons qu'il s'agit d'un cognat et *ʁju* « turquoise », un emprunt isolé.

Si l'on écarte les exceptions, les correspondances des rimes à syllabes ouvertes peuvent se résumer dans le Tableau 60 :

| tibétain | Première syllabe | Seconde syllabe |
|---|---|---|
| -a | -a, -ɤ | -a |
| -e | -i, -ɤ | -i |
| -o | -u, -o, -ɤ | -u, -o |
| -i | -i, -ɯ | -i, -ɯ |
| -u | -ɯ | -ɯ |

Tableau 60 : Correspondances des syllabes ouvertes.

On remarque que toutes les syllabes ouvertes sont susceptibles de correspondre à des voyelles d'arrière non-arrondies en première syllabe de dissyllabe. En seconde syllabe, les correspondances sont plus simples : aucune de ces voyelles n'a plus de deux correspondances différentes.

Dans les syllabes fermées, les correspondances sont simples pour –i, -e et –u si l'on ne prend pas en compte les correspondances attestées par un seul exemple : /i/ correspond toujours à /ɯ/ sauf dans la rime –iŋ et la rime –in, /u/ correspond aussi à /ɯ/ sauf dans la rime –ung et après l'initiale w-, et /e/ correspond soit à /ɯ/, soit à /ɤ/ selon la consonne finale. Pour les rimes ayant ces trois voyelles, si l'on écarte les exceptions attestées par un seul exemple, on trouve en tout seulement quatre rimes du tibétain qui ont plus d'une correspondance en japhug : -ing (correspond à –aŋ et à –i), -in (-ɯn et –i), -ug (-ɯɣ et -ɤɣ) et –en (-ɤn et -ɯn). Nous montrerons en 3.2.1.1 que les correspondances –iŋ :: -i, -in :: -i et –ug :: -ɤɣ sont propres aux cognats. Pour les voyelles /a/ et /o/, les correspondances sont beaucoup plus compliquées, même en ne tenant compte que des correspondances attestées par plus d'un exemple.

Pour les syllabes fermées en –oC, à part –on les rimes ont au plus deux correspondances :

| tibétain | -ob | -od | -og | -om | -on | -ong | -ol | -or | -os |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| -oC :: -oC | | -ot | -oʁ | | -on | -oŋ | | -or | |
| -oC :: -ɤC | -ɤβ | -ɤt | -ɤɣ | | | | -ɤl | -ɤr | -ɤs |
| -oC :: -uC | | | | | -un | | | | |
| -oC :: -ɯC | | | | | -ɯn | | | | |

Tableau 61 : Correspondances de syllabes fermées à –oC ayant au moins deux attestations du tibétain en japhug.

Dans ces correspondances, la voyelle /o/ correspond d'une part au /o/ du japhug, d'autre part au /ɤ/ ou au /ɯ/ du japhug.

Pour les syllabes fermées en –aC, les correspondances restent complexes même sans les exceptions :

| tibétain | -ab | -ad | -ag | -am | -an | -ang | -al | -ar | -as |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| -aC :: -aC | | -at | -aʁ | -am | | -aŋ | | -ar | -as |
| -aC :: -ɤC | -ɤβ | -ɤt | | -ɤm | -ɤn | | -ɤl | -ɤr | -ɤs |
| -aC :: -oC | | | | -om | | -o,<br>-oŋ | | | |

Tableau 62 : Correspondances de syllabes fermées à –aC ayant au moins deux attestations du tibétain en japhug.

Dans ces correspondances, la voyelle /a/ correspond à /a/, à /ɤ/ même à /o/ pour les rimes –am et –ang du tibétain.

L'étude des correspondances des rimes nous montre qu'en syllabe fermée, les cinq voyelles du tibétain correspondent à des voyelles postérieures non-arrondies /ɤ/ et /ɯ/, sauf dans les rimes à finales –ŋ et -ʁ. En dehors des postérieures non-arrondies, les voyelles /a/ et /o/ du tibétain ont également d'autres correspondances possibles dans certaines rimes : le /a/ du tibétain peut correspondre à /a/ ou /o/ en japhug, et le /o/ du tibétain peut correspondre à /o/, voire à /u/ en japhug.

Après avoir exclu les correspondances attestées par un seul exemple, nous observons que les rimes du tibétain ont au plus trois correspondances différentes en japhug.

### 3.1.2 Groupes de consonnes

Tout comme le japhug, le tibétain classique présente des groupes de consonnes initiaux. Il est nécessaire dans un premier temps de présenter le système phonologique du tibétain classique, pour ensuite déterminer quels groupes, parmi ceux qui existent, sont attestés dans notre corpus japhug. Le phonologie du tibétain ancien et des dialectes de l'Amdo ne sera abordée que dans la section sur l'analyse des différentes couches d'emprunts.

#### 3.1.2.1 Groupes de consonnes en tibétain classique

Le tibétain classique compte 30 initiales, indiquées dans le Tableau 63 dans l'ordre traditionnel. La prononciation des initiales est aussi indiquée en alphabet phonétique international dans les cas où la transcription s'en écarte.

| Translittération | Prononciation | Translittération | Prononciation | Translittération | Prononciation |
|---|---|---|---|---|---|
| **k-** | | **d-** | | **zh-** | ʑ- |
| **kh-** | kʰ- | **n-** | | **z-** | |
| **g-** | | **p-** | | **‘-** | *ɦ- |
| **ng-** | ŋ- | **ph-** | pʰ- | **y-** | j- |
| **c-** | tɕ- | **b-** | | **r-** | |
| **ch-** | tɕʰ- | **m-** | | **l-** | |
| **j-** | dʑ- | **ts-** | | **sh-** | ɕ- |
| **ny-** | ɲ- | **tsh-** | tsʰ- | **s-** | |
| **t-** | | **dz-** | | **h-** | |
| **th-** | tʰ- | **w-** | | | ʔ- |

Tableau 63 : Translittération et prononciation des consonnes du tibétain classique.

La prononciation ancienne de l’initiale transcrite ici par une apostrophe ‘-, incorrectement[30] appelée « ‘*a-chung* » par beaucoup de linguistes, a suscité une certaine controverse, aussi la prononciation *ɦ- ne doit être considérée que comme une reconstruction. En position préinitiale, cette lettre indique une prénasalisation[31], et en position finale, elle sert à désambiguïser l’écriture des syllabes (par exemple la syllabe *dag* s’écrit <dg>, tandis que *dga* s’écrit <dg’>).

Le tibétain compte aussi les quatre médianes -w-, -y-, -r-, -l-. Le –w– ne semble pas dans tous les cas être étymologique. Il compte aussi 8 préinitiales : les occlusives b-, d-, g-, les nasales m- et ‘-[32], et s-, r-, l-. On distingue par ailleurs trois cas où les préinitiales sont doubles : bs-, br- et bl-. Les combinaisons entre ces préinitiales, les initiales et les médianes sont d’une nature assez complexe. Nous avons compilé une liste des groupes de consonnes en tibétain classique en excluant les groupes exclusivement attestés dans les transcriptions du sanskrit.

[30] Le terme *‘a-chung* désigne le petit ‘- qui s’écrit sous les syllabes pour indiquer la longueur des syllabes dans les mots sanskrits et certains autres mots étrangers (Ainsi Dalai Lama s’écrit *taala’i blama* avec un a long marqué par un *‘a-chung*).

[31] Voir les travaux sur les dialectes tels que Jackson T.-S. Sun (1986, § 4.2.5).

[32] Le signe ‘- en préinitiale indique une nasale de même lieu d’articulation que la consonne qui la suit, comme l’archiphonème N- en japhug.

| initiale | initiale + médiane | b- | d- | g- | m- | ‘- | s- | l- | r- | bs- | bl- | br- |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| k- | (k-) | bk- | dk- | | | | sk- | lk- | rk- | bsk- | | brk- |
| | (kw-) | | | | | | | | | | | |
| | (ky-) | bky- | dky- | | | | sky- | | rky- | bsky- | | brky- |
| | (kr-) | bkr- | dkr- | | | | skr- | | | bskr- | | |
| | kl- | bkl- | | | | | | | | | | |
| kh- | kh- | | | | mkh- | ‘kh- | | | | | | |
| | khw- | | | | | | | | | | | |
| | khy- | | | | mkhy- | ‘khy- | | | | | | |
| | khr- | | | | mkhr- | ‘khr- | | | | | | |
| g- | g- | bg- | dg- | | mg- | ‘g- | sg- | lg- | rg- | bsg- | | brg- |
| | gw- | | | | | | | | | | | |
| | gy- | bgy- | dgy- | | mgy- | ‘gy- | sgy- | | rgy- | bsgy- | | brgy- |
| | gr- | bgr- | dgr- | | mgr- | ‘gr- | sgr- | | | bsgr- | | |
| | grw- | | | | | | | | | | | |
| | gl- | | | | | | | | | | | |
| ng- | ng- | | dng- | | mng- | | sng- | lng- | rng- | bsng- | | brng- |
| c- | (c-) | bc- | | gc- | | | | lc- | | | | |
| ch- | ch- | | | | mch- | ‘ch- | | | | | | |
| j- | j- | | | | mj- | ‘j- | | lj- | rj- | | | brj- |
| ny- | ny- | | | gny- | mny- | | sny- | | rny- | bsny- | | brny- |
| | nyw- | | | | | | | | | | | |
| t- | (t-) | bt- | | gt- | | | st- | lt- | rt- | bst- | blt- | brt- |
| th- | th- | | | | mth- | ‘th- | | | | | | |
| d- | d- | bd- | | gd- | md- | ‘d- | sd- | ld- | rd- | bsd- | | brd- |
| | dw- | | | | | | | | | | | |
| | dr- | | | | | | | | | | | |
| n- | n- | | | gn- | mn- | | sn- | | rn- | bsn- | | brn- |
| | (nr-) | | | | | | snr- | | | | | |
| p- | (p-) | | dp- | | | | sp- | lp- | | | | |
| | py- | | dpy- | | | | spy- | | | | | |
| | (pr-) | | dpr- | | | | spr- | | | | | |
| ph- | ph- | | | | | ‘ph- | | | | | | |
| | phy- | | | | | ‘phy- | | | | | | |
| | phr- | | | | | ‘phr- | | | | | | |

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| b- | b- | | db- | | | ‘b- | sb- | lb- | rb- | | | |
| | by- | | dby- | | | ‘by- | sby- | | | | | |
| | br- | | dbr- | | | ‘br- | sbr- | | | | | |
| | bl- | | | | | | | | | | | |
| m- | m- | | dm- | | | | sm- | | rm- | | | |
| | (mr-) | | | | | | smr- | | | | | |
| | my- | | dmy- | | | | smy- | | rmy- | | | |
| ts- | (ts-) | bts- | | gts- | | | sts- | | rts- | bsts- | | brts- |
| | tsw- | | | | | | | | rtsw- | | | |
| tsh- | tsh- | | | | mtsh- | ‘tsh- | | | | | | |
| | tshw- | | | | | | | | | | | |
| dz- | (dz-) | | | | mdz- | ‘dz- | | | rdz- | | | brdz- |
| w- | (w-) | | | | | | | | | | | |
| zh- | zh- | bzh- | | gzh- | | | | | | | | |
| | zhw- | | | | | | | | | | | |
| z- | z- | bz- | | gz- | | | | | | | | |
| | zl- | | | | | | | | | | | |
| ‘- | ‘- | | | | | | | | | | | |
| y- | y- | | | g.y- | | | | | | | | |
| r- | r- | | | | | | | | | | | |
| | rw- | | | | | | | | | | | |
| | rl- | | | | | | | | | | | |
| l- | l- | | | | | | | | | | | |
| | lw- | | | | | | | | | | | |
| sh- | sh- | bsh- | | gsh- | | | | | | | | |
| | shw- | | | | | | | | | | | |
| s- | s- | bs- | | gs- | | | | | | | | |
| | sr- | bsr- | | | | | | | | | | |
| | sl- | bsl- | | | | | | | | | | |
| h- | h- | | | | | | | lh- | | | | |
| | hw- | | | | | | | | | | | |
| | hr- | | | | | | | | | | | |

Tableau 64 : Groupes de consonnes attestés en tibétain classique.

Le tableau ci-dessus montre que les préinitiales g- et d- se trouvent en distribution complémentaire : d- devant les labiales et les vélaires, g- devant les dentales, les

alvéolo-palatales et la palatale y-.

Si l'on compte l'ensemble des initiales plus les groupes attestés, on parvient à un total de 211, ce qui est sensiblement inférieur au total des groupes que nous avions comptés en japhug. L'opposition entre les occlusives sourdes non-aspirées et aspirées, comme nous le verrons dans la section sur les couches d'emprunts, n'était pas distinctive en vieux tibétain des textes d'avant le Xe siècle, et ces deux séries d'occlusives sont quasiment en distribution complémentaire en tibétain classique[33] : les aspirées se trouvent lorsqu'il n'y a pas de préinitiale ou lorsque la préinitiale est nasale, tandis que les sourdes non-aspirées sont requises devant toutes les autres préinitiales. Les sourdes non-aspirées ne sont possibles dans les syllabes sans préinitiales que dans des cas très restreints (emprunts, onomatopées, mots expressifs etc.), c'est pourquoi nous les avons indiquées entre parenthèses dans le tableau.

Nous nous conformerons toutefois en tout point au tibétain classique tel qu'il est noté dans l'orthographe pour établir les correspondances phonétiques. L'analyse de la distribution des phonèmes ne sera abordée que dans le sous-chapitre 3.2 sur l'étude des strates d'emprunts.

#### 3.1.2.2 Correspondances des groupes de consonnes initiaux entre tibétain classique et japhug

Dans cette section, nous allons tout d'abord présenter les correspondances par initiale dans une série de tableaux fondés sur le Tableau 64 où les correspondances attestées et les groupes tibétains sans équivalent en japhug seront indiqués systématiquement. Nous composerons un tableau par lieu d'articulation en conservant l'ordre de l'alphabet tibétain qui avait déjà été suivi dans le Tableau 64, pour faciliter aux tibétologues l'utilisation de ces données. Les correspondances attestées par un seul exemple seront marquées entre parenthèses. Après chaque tableau, un résumé rappelant les correspondances générales des initiales sera fourni (les correspondances courantes seront soulignées, tandis que celles qui sont limitées à quelques exemples ou à quelques préinitiales ou médianes seront indiquées séparément).

Ensuite, nous synthétiserons les propriétés générales des correspondances des initiales, indépendamment du lieu d'articulation ; les remarques exprimées dans cette section serviront de base à l'étude des couches d'emprunts.

Enfin, nous étudierons les correspondances de chacune des médianes et des préinitiales dans des tableaux séparés.

---

[33] La première étude conséquente sur la distribution des sourdes et des aspirées en tibétain est Li 1933.

#### 3.1.2.2.1 Vélaires

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| k- | k- | *ston-**ka*** | automne | *ston-**ka*** | id. |
| | (ʁ-) | *skya-**ka*** | pie | *sca-**ʁa*** | id. |
| bk- | fk- | ***bka*** | parole, ordre (hon.) | ***fka*** | ordre |
| dk- | (k-) | ***dkar**-nag* | blanc et noir | ***ka**naʁ* | bovidé de couleur noire dont les pattes sont blanches |
| | rk- | ***dkon**-po* | rare | *kɯ-**rkɯn*** | id. |
| | ɴq- | ***dka'-**pa* | dur | *kɯ-**ɴqa*** | id. |
| sk- | sk- | ***sku*** | corps,statue (hon.) | ***skɯ*** | statue de Bouddha |
| | (sk$^h$r-) | ***sku*** | corps,statue (hon.) | *tɯ-**sk$^h$rɯ*** | corps |
| | (mk-) | ***ske*** | cou | *tɯ-**mke*** | cou |
| | (q$^h$-) | *sbal-**skogs*** | carapace de tortue | *bɤl-**q$^h$oʁ*** | tortue |
| rk- | rk- | ***rko**-ba* | creuser, sculpter | *kɤ-**rk$^h$e*** | graver |
| | (rk$^h$-) | ***rko**-ba* | creuser, sculpter | *kɤ-**rkɤs*** | graver |
| dky- | (χc-) | ***dkyil*** | milieu | *ɯ-**χcɤl*** | milieu |
| sky- | (tɕ-) | ***skya** sga*[34] | gingembre | ***tɕa**-zga* | gingembre |
| | (rc-) | ***skyag** gtong* | | ***rca** χtoŋ* | une insulte |
| | sc- | ***skye**-ba* | naître, vivre | *kɤ-**sci*** | naître |
| bkr- | (fkr-) | ***bkra** gsal* | | *kɯ-**fkra**-χsɤl* | voir clair |
| kl- | (q$^h$l-) | ***klu*** | naga | ***q$^h$lɯ*** | id. |
| | ʁl- | ***klung**-rta* | drapeau cérémoniel | ***ʁloŋ**-rta* | id. |
| kh- | k$^h$- | *mchod-**khang*** | chapelle | *mtɕɤt-**k$^h$o*** | id. |
| | k- | *ljang-**khu*** | vert | *ldʑaŋ-**kɯ*** | id. |
| mkh- | mk$^h$- | ***mkhas**-po* | spécialiste, excellent | *kɯ-**mk$^h$ɤs*** | excellent en |

[34] Le tibétain classique pour ce mot est *sga-skya*.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ‘kh- | (ŋkʰ-) | *‘khor-ba-pa* | être vivant dans le samsara | *ŋkʰor-wa-pa* | paysan |
| | mkʰ- | *‘khor-dmangs* | peuple | *mkhar-maŋ* | id. |
| khy- | cʰ- | *khye’u* | coin (pour caler) | *tɤ-cʰɯ* | id. |
| | (kʰ-) | *khyi* | chien | *kʰi-pa-tsɯt* | une espèce de chien |
| | (kɕ-) | *khyi* | chien | *kɕi* | chien |
| mkhy | (mcʰ-) | *mkhyen-pa* | connaître | *kɤ-mcʰin* | percevoir la vraie nature |
| khr- | kʰr- | *khra-bo* | bariolé | *kɤ-kʰra* | id. |
| mkhr- | (rk-) | *mkhrang-po* | solide | *kɯ-rkaŋ* | vigoureux |
| | (ɕkr-) | *mkhris* | bile | *tɯ-ɕkrɯt* | id. |
| ‘khr- | (mkʰr-) | *‘khrung-ba* | naître (hon.) | *kɤ-mkʰroŋ* | se réincarner |
| g- | kʰ- | *gung* | tigre (vieux tibétain) | *kʰu* | tigre |
| | k- | *gong* | prix | *kɯ-nɯ-koŋ* | cher |
| bg- | (βg-) | *bgod-pa, bgos* | répartir, donner son dû à chacun | *kɤ-βgos* | préparer, planifier |
| | (ŋg-) | *bgo-pa , bgo* | porter un habit | *kɤ-ŋga* | id. |
| dg- | rg- | *dga-ba* | aimer, être content | *kɤ-rga* | content |
| | (ʁg-) | *dge-slong* | bhikshu | *ʁgɤ-sloŋ* | id. |
| | (ng-) | *dgu* | neuf | *kɯ-ngɯt* | id. |
| mg- | (ŋg-) | *mgur* | chant mystique | *ŋgɯr* | discours chanté (épopée de Gesar) |
| | (k-) | *mgo* | tête | *tɯ-ku* | id. |
| ‘g- | ŋg- | *‘gong-po* | maléfice, démon | *ŋgoŋ-pu* | malheur |
| sg- | zg- | *mdzo-sga | selle de mdzo | *mdzu-zga* | attelage |
| | ɕk- | *sgog-pa* | ail | *ɕku* | oignon |
| rg- | rg- | *phag-rgod* | sanglier | *pʰaʁ-rgot* | id. |
| gy- | (c-) | *gyang* | mur[35] | *caŋ* | mur en terre |
| mgy- | (mɟ-) | *mgyogs-rwa* | corne où l’on met la poudre | *mɟoʁ-ra* | id. |

[35] Emprunt du chinois 牆 dzjang par le biais du tibétain.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ʻgy- | ɲɟ- | *ʻgyod-pa* | regretter | *kɤ-ɲɟɤt* | id. |
| | (j-) | *ʻgyog-pa bkyags* | lever | *kɤ-joʁ* | id. |
| sgy- | (zɟ-) | *zgye* | sac en poil de yak | *zɟi* | id. |
| rgy- | rɟ- | *rgyal-po* | roi | *rɟɤl-pu* | id. |
| bsgy- | (βzɟ-) | *sgyur-ba, bsgyur* | changer | *kɤ-βzɟɯr* | id. |
| brgy- | (rc-) | *brgyad* | huit | *kɯ-rcat* | id. |
| | (rʑ-) | *brgya* | cent | *ɣurʑa* | id. |
| gr- | (gr-) | *gral* | rang, ordre | *ɯ-grɤl (kɯ-tu)* | raison (avoir) |
| | kr- | *gros* | discussion | *tɯ-krɤs* | id. |
| | (ʑmbr-) | *gru* | bâteau | *ʑmbrɯ* | id. |
| | (qr-) | *grog-ma* | fourmi | *qro* | id. |
| dgr- | ʁgr- | *dgra-ya* | ennemi | *ʁgra-ja* | id. |
| mgr- | (ndʐ-) | *mgron-po* | hôte | *ndʐɯn-bu* | id. |
| sgr- | zgr- | *sgril-ba* | enrouler | *kɤ-zgrɯl* | tourner entre les doigts |
| | (tʂ-) | *sgril-ba* | enrouler | *kɤ-tʂɯl* | id. |
| | (dʐ-) | *rtsi-sgrig* | compte | *rtsɯ-dʐɯɣ* | id. |
| grw- | (tʂ-) | *grwa-phor* | bol de moine | *tʂa-pʰɤr* | id. |
| gl- | ʁl- | *glen-ba* | imbécile | *ʁlɯn-ba* | qui ne se préoccupe de rien |
| | (l-) | *glang-po-che* | éléphant | *loŋ-bu-tɕi* | id. |
| | (lj-) | *glag* | aigle | *qa-ljaʁ* | Aquila chysaetos |
| ng- | ŋ- | *ngan-ba* | mauvais | *kɯ-ŋɤn* | id. |
| dng- | (rŋ-) | *dngul* | argent | *rŋɯl* | id. |
| sng- | sŋ- | *sngags* | sorcellerie | *sŋaʁ* | id. |
| lng- | (rŋ-) | *lnga-pa* | cinquième | *rŋa-pa* | cinquième mois |
| | (mŋ-) | *lnga* | cinq | *kɯ-mŋu* | id. |
| rng- | rŋ- | *rnga-mong* | chameau | *rŋamoŋ* | id. |

Tableau 65 : Groupes ayant des vélaires comme initiales.

Parmi les groupes existant en tibétain classique, les suivants ne sont pas attestés dans le corpus japhug :

Avec l'initiale k : lk-, bsk-, brk-, kw-, ky-, bky-, rky-, bsky-, brky-, kr-, dkr-, skr-, bskr-, bkl-

Avec l'initiale kh : khw-, 'khy-

Avec l'initiale g- : lg-, bsg-, brg-, gw-, bgy-, dgy-, bgr-, bsgr-, 'gr-,

Avec l'initiale ng- : mng-, bsng-, brng-

Le Tableau 65 présente l'ensemble des correspondances par groupes de consonnes, mais il est utile de synthétiser ces données pour déduire les correspondances tibétain – japhug des initiales seules. Dans certains cas, malgré tout, la correspondance ne saurait être exprimée sans prendre en compte l'influence de la médiane :

1. k- :: k- (aussi k :: kʰ-, k :: kʰr-, k :: q-, k :: qʰ- et k :: ʁ-, chaque fois dans un cas)

   Sauf avec les médianes -y- et -l- :

   ky- :: c-, ky- :: tɕ-

   kl- :: qʰl-, kl- :: ʁl-

2. kh :: kʰ-, kh :: k-

   Sauf avec la médiane -y- :

   khy- :: cʰ-, khy- :: kɕ-, khy- :: kʰ-

3. g- :: k-, g- :: kʰ-, g- :: g- (avec préiniales)

   Sauf avec les médianes -y-, -r-, -l- :

   gy- :: c-, gy- :: ɟ-

   gr- :: dʐ-, gr- :: tʂ-, gr- :: gr-, gr- :: kr-

   gl- :: ʁl-, gl- :: l-, gl- :: lj-

4. ng- :: ŋ-

### 3.1.2.2.2 Palato-alvéolaires

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| c- | tɕ- | *thams-**cad*** | complètement | *tham-**tɕɤt*** | id. |
| bc- | ftɕ- | *gcod-pa, **bcad*** | couper | *kɤ-**ftɕɤt*** | arrêter de faire qqch |
| gc- | (χtɕ-) | ***gces**-pa* | chérir | *kɯ-**χtɕɤs*** | être chéri |
| lc- | tɕ- | ***lcags**-dkar* | étain | ***tɕaʁ**-kɤr khɯ-tsa* | un type de bol |
| | (ɣl-) | ***lci**-ba* | purin | *ɯ-**ɣli*** | id. |
| | (ltɕ-) | *rta-**lcag*** | fouet pour cheval | *rtɤ-**ltɕaʁ*** | id. |
| ch- | tɕʰ- | ***cham**-ba* | rhume | ***tɕʰom**-ba* | id. |
| | tɕ- | *rgyan-**cha*** | décoration | *ɹɟɤn-**tɕa*** | id. |
| | (tsʰ-) | ***chi*** | quoi | ***tsʰi** tsuku* | quoi que ce soit |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| mch | (mtsʰ-) | *mchin-pa* | foie | *tɯ-mtsʰi* | id. |
| | mtɕʰ- | *mchod-rten* | stupa | *mtɕʰo-rtɯn* | id. |
| | (mpɕ-) | *mchor-po* | beau | *kɯ-mpɕɤr* | id. |
| ‘ch- | ntɕʰ- | *‘chams-pa* | danser (danse religieuse) | *kɤ-rɤ-ntɕʰom* | id. |
| j- | tɕ- | *jag-pa*[36] | brigand | *tɕaʁ-pa* | id. |
| mj- | (mdʑ-) | *‘go-mjug* | chef | *ŋgu-mdʑɯɣ* | id. |
| ‘j- | ndʑ- | *‘ja’* | arc en ciel | *ndʑa* | id. |
| lj- | (ldʑ-) | *ljang-khu* | vert | *ldʑaŋ-kɯ* | id. |
| | (rʑ-) | *ljid-po* | lourd | *kɯ-rʑi* | id. |
| | (d-) | *lji-ba* | puce | *mdza-di* | id. |
| rj- | rʑ- | *rdo-rje* | vajra | *ʁdɤ-rʑi* | id. |
| | (tɕ-) | *rjes* | trace | *tɤ-tɕɤs* | id. |
| ny- | ɲ- | *nyams* | attitude, puissance | *ɯ-ɲɤm* | viande, chair |
| gny- | ʁɲ- | *gnyer-pa* | intendant du monastère | *ʁɲɤr-pa* | id. |
| | (ʁn-) | *gnyis* | deux | *ʁnɯs* | id. |
| sny- | (sn-) | *snying* | coeur | *tɯ-sni* | id. |
| rny- | (rɲ-) | *rnying-po* | ancien | *kɯ-rɲaŋ* | id. |
| | (rn-) | *rnyil* | gencive | *tɯ-rni* | id. |

Tableau 66 : Groupes ayant des palato-alvéolaires comme initiales.

Parmi les groupes du tibétain classique, seuls les suivants ne sont pas attestés en japhug: brj-, mny-, bsny-, brny-, nyw-.

Les correspondances des alvéolo-palatales sont plus simples, étant donné que cette classe de consonnes n’a pas de médianes en tibétain (si l’on exclut le groupe nyw- dont aucun mot le contenant n’est, de toute façon, attesté en japhug) :

1. c- :: tɕ-
2. ch- :: tɕʰ-, ch- :: tɕ- (et deux exemples de ch- :: tsʰ- et de ch- :: pɕ)
3. j- :: tɕ-, j- :: dʑ (avec préinitiale nasale)
4. ny- :: ɲ- ny- :: n-

[36] Emprunt du chinois 賊 dzok à travers le tibétain.

### 3.1.2.2.3 Occlusives dentales

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| t- | t- | *lo-**tog*** | récolte | *lɯ-**toʁ*** | id. |
| bt- | ft- | *'dul-pa **btul*** | apprivoiser, convertir | *kɤ-**ftɯl*** | id. |
| gt- | χt- | ***gtor**-ba* | disperser | *kɤ-**χtɤr*** | id. |
| st- | st- | ***stag**-lo* | année du tigre | ***staʁ**-lu* | id. |
| | (ɕt-) | ***stu*** | organe sexuel féminin | *tɯ-**ɕtɯ*** | id. |
| lt- | (zd-) | ***lteb**-ba bltabs* | plier | *kɤ-zdɤβ* | id. |
| rt- | rt- | ***rta**-lcags* | fouet de cheval | ***rtɤ**-ltɕaʁ* | id. |
| | (χt-) | ***rten**-'brel* | présage, cérémonie, célébration | ***χtɤ**-mbrɤl* | cérémonie, célébration |
| | (ft-) | ***rtags*** | marque | ***ftaʁ*** | id. |
| bst- | (fst-) | ***stun**-pa, bstun* | se conformer à | *kɤ-**fstɯn*** | servir |
| brt- | (frt-) | ***brtan**-po* | stable, solide, constant, fiable | *kɯ-**frtɤn*** | fiable |
| th- | tʰ- | ***thab**-ka* | foyer | ***tʰɤβ**-ka* | id. |
| | t- | ***thug**-pa* | toucher, rencontrer | *kɤ-**tɯɣ*** | id. |
| | (χt-) | ***'bum**-ther* | 100000 | ***mbɯm**-χtɤr* | id. |
| mth- | mtʰ- | ***mthu*** | magie | ***mtʰɯ*** | id. |
| | (mt-) | ***mthong**-ba* | voir | *kɤ-**mto*** | id. |
| 'th- | (t-) | ***'thag**-pa, btags* | tisser | *kɤ-**taʁ*** | id. |
| d- | (d-) | ***dal**-mo* | lent | ***dal**-tsɯ-tsa* | id. |
| | t- | ***dad**-pa* | foi | ***tat**-pa* | id. |
| bd- | βd- | ***bdag**-po* | maître, hôte | ***βdaʁ**-pu* | hôte |
| gd- | ʁd- | ***gdon*** | démon | ***ʁdɯn*** | malheur |
| md- | md- | ***mdog*** | couleur | *ɯ-**mdoʁ*** | id. |
| | (mt-) | ***mdud**-pa* | nœud | *tɤ-**mtɯ*** | id. |
| | (mɲ-) | ***mda*** | flèche | *tɯ-**mɲa*** | id. |
| 'd- | nd- | ***'dar**-ba* | trembler | *kɤ-nɤ-**ndɤr*** | id. |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | (ɟ-) | *'dom-pa* | longueur de deux bras écartés | *tɯ-**ɟom*** | id. |
| sd- | zd- | ***sdug**-po* | pénible, mauvais | *kɤ-**zdɯɣ*** | pénible |
| ld- | d- | ***ldan**-pa* | ayant | *kɯ-**dɤn*** | beaucoup |
| rd- | rd- | ***rdo**-'bum* | tas de pierre | ***rdɤ**-mbɯm* | id. |
| | (ʁd-) | ***rdo**-rje* | vajra | ***ʁdɤ**-rʑi* | id. |
| bsd- | (βzd-) | *sdud-ba,* ***bsdus*** | ramasser | *kɤ-**βzdɯ*** | id. |
| brd- | (rd-) | *lag-**brda*** | geste | *laʁ-**rda*** | id. |
| dw- | (d-) | *ri-**dwags*** | animaux sauvages, gibier | *rɯ-**daʁ*** | id. |
| dr- | tʂ- | ***drin**-len* | bienfait | ***tʂɯn**-lɤn* | id. |
| | (d-) | *ɯ-**di*** | odeur | ***dri*** | id. |
| n- | n- | ***nag**-ŋgo* | seconde période du mois | ***naʁ**-ŋo* | id. |
| | (ɲ-) | ***nag**-po* | noir | *kɯ-**ɲaʁ*** | id. |
| gn- | ʁn- | ***gnam**-yangs* | plafond | ***ʁnɤm**-jaŋ* | id. |
| mn- | (mn-) | ***mnam**-pa* | sentir une odeur | *kɤ-nɤ-**mnɤm*** | id. |
| sn- | ɕn- | ***sna*** | nez | *tɯ-**ɕna*** | id. |
| | sn- | ***snag**-tsha* | encre | ***snaʁ**-tsa* | id. |
| rn- | rn- | ***rna*** | oreille | *tɯ-**rna*** | id. |

Tableau 67 : Groupes ayant des occlusives dentales comme initiales.

Parmi les groupes du tibétain classique, les suivants ne sont pas attestés parmi les emprunts japhug : lt-, blt-, bsn-, brn-, snr-.

Les correspondances des occlusives dentales sont les suivantes :

1. t- :: t- (et un exemple de t- :: d)
2. th- :: $t^h$-, th- :: t-
3. d- :: d-, d- :: t- (et un exemple de 'd- :: ɟ-)
   Sauf avec la médiane -r- : dr- :: tʂ-
4. n- :: n-

### 3.1.2.2.4 Occlusives labiales

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| p- | b- | *sdong-**po*** | tronc d'arbre | *zdoŋ-**bu*** | id. |
| | p- | *sog-**po*** | mongol | *soʁ-**pu*** | id. |
| | (w-) | *'bad-**pa*** | effort | *mbɤl-**wa*** | salaire d'un lama |
| dp- | χp- | ***dpe*** | exemple | ***χpi*** | histoire |
| sp- | sp- | ***spos*** | encens | ***spos*** | id. |
| dpy- | (χɕ-) | ***dpyid**-ka* | printemps | ***χɕit**-ka* | id. |
| spy- | (spj-) | ***spyang**-ki* | loup | ***spjaŋ**-kɯ* | id. |
| spr- | spr- | ***sprul**-sku* | réincarné | ***sprɯl**-skɯ* | id. |
| ph- | pʰ- | ***phag**-lo* | année du cochon | ***pʰaʁ**-lu* | id. |
| | p- | ***phag*** | cochon | ***paʁ*** | id. |
| 'ph- | (p-) | ***'phar**-ba* | chacal | *qa-**par*** | id. |
| | (pɣ-) | ***'phang*** | appareil à filer | ***kɤ-pɣo*** | filer |
| phy- | pɕ- | ***phyogs*** | côté | ***pɕoʁ*** | id. |
| 'phy- | (mpɕ-) | ***'phya**-ba* | se moquer | *kɤ-**mpɕa*** | id. |
| phr- | (rp-) | ***phrag*** | épaule | *tɯ-**rpaʁ*** | id. |
| | (mpʰr-) | ***phrug*** | habit en laine | ***mpʰrɯɣ*** | id. |
| 'phr- | mpʰr- | ***'phrad**-pa* | se rencontrer | *kɤ-**mpʰrɤt*** | être adéquat |
| b- | p- | ***ba** so* | ivoire | ***pas**-rɯ* | id. |
| | w- | *yol-**ba*** | rideau | *jɤl**wa*** | id. |
| | (ʁ-) | *'go-bal | tissu de laine | *ŋgu-**ʁar*** | id. |
| db- | (ʁ-) | ***dbang*** | pouvoir (n.) | *tɯ-**ʁoŋ*** | id. |
| | (w-) | *rang-**dbang*** | liberté | *rɤ-**woŋ*** | responsabilité |
| 'b- | mb- | *rwa-**'bum*** | ramure de cerf | *ra-**mbɯm*** | id. |
| | (p-) | ***'bo*** | boisseau | ***po*** | id. |
| sb- | zw- | *sbor-ba, **sbar*** | allumer | *kɤ-**zwɤr*** | id. |
| | (z-) | ***sbug**-chal* | cymbales | ***zɯɣ**tɕʰɤl* | id. |
| | (ɕp-) | ***sbal*** | grenouille | *qa-**ɕpa*** | id. |
| | (b-) | ***sbal**-skogs* | carapace de tortue | ***bɤl**-qʰoʁ* | tortue |
| | (jp-) | ***sbom**-po* | épais | *kɯ-jpum* | id. |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | (p-) | ***sbar-**mo* | paume | *ɯ-**pɤl*** | partie de la louche qui sert à contenir le liquide |
| by- | pj- | ***bya**-lo* | année du coq | ***pja**-lu* | id. |
| | (βj-) | *rma-**bya*** | paon | *rma-**βja*** | id. |
| | p- | *byed-pa, byas, **bya** byos* | faire | *kɤ-**pa*** | fermer[37] |
| | (χpɣ-) | ***byin**-pa* | cuisse | *tɯ-**χpɣi*** | id. |
| | (mb-) | *sbyin-pa, **byin*** | donner | *kɤ-**mbi*** | id. |
| dby- | (ftɕ-) | ***dbyar*** | été | ***ftɕar*** | id. |
| | ʁj- | ***dbyar**-sa* | pâturages | ***ʁjar**-sa* | id. |
| sby- | (βzj-) | *sbyong-ba, **sbyangs*** | apprendre | *kɤ-**βzjos*** | id. |
| br- | pr- | ***brag*** | falaise | ***praʁ*** | id. |
| | (r-) | ***brang*** | poitrine | *tɯ-**ro*** | id. |
| | (βr-) | *pho-**brang*** | palais | *pʰo-**βraŋ*** | id. |
| ‘br- | mbr- | ***‘bras*** | riz | ***mbrɤs*** | id. |
| | (l-) | ***‘brog**-pa* | éleveur nomade | *kɤ-**lɤɣ*** | faire paître |
| sbr- | (spr-) | ***sbrul*** | serpent | *qa-**pri*** | id. |
| | (zbr-) | ***sbrul** lo* | année du serpent | ***zbri** lu* | id. |
| | (rw-) | ***sbra*** | tente | ***rwa*** | id. |
| | (χw-) | ***sbra*** | tente | ***χwara*** | id. |
| | (ɣʑ-) | ***sbrang*** | mouche | ***ɣʑo*** | abeille |
| bl- | βl- | *rgya-**blon*** | ministre | *rɟɤ-**βlun*** | id. |
| | (rl-) | ***bla*** | âme | *tɯ-**rla*** | id. |
| m- | m- | ***mang**-po* | beaucoup | *kɯ-**maŋ*** | id. |
| | (nm-) | ***mag**-po* | mari de la fille | *tɯ-**nmaʁ*** | mari |
| | mɲ- | ***mi**-rgod* | yéti | ***mɲɯ**-rgot* | id. |
| dm- | ʁm- | ***dmag**-mi* | soldat | ***ʁmaʁ**-mi* | id. |
| sm- | sm- | ***sman*** | médicament | ***smɤn*** | id. |

[37] « Faire » est le sens originel.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | (m-) | ***sme**-ba* | grain de beauté | *qa-**me*** | id. |
| rm- | rm- | ***rma**-bya* | paon | ***rma**-βja* | id. |
| | (ɣm-) | ***rma*** | blessure | *tɯ-**ɣmas*** | id. |
| | (sɲ-) | ***rmed*** | harnais | ***sɲɤt*** | id. |
| | (ʁm-) | ***rma*** | blessure | ***ʁmas**-grɯβ* | cicatrice |
| | (jmŋ-) | ***rmang**-lam* | rêve (vieux tibétain) | *tɯ-**jmŋo*** | id. |
| my- | (rɲ-) | ***myong**-ba, myangs* | faire l'expérience | *kɤ-**rɲo*** | id. |
| smy- | sɲ- | ***smyo**-ba* | être fou | *kɤ-**sɲu*** | id. |

Tableau 68 : Groupes ayant des labiales comme initiales.

Parmi les groupes du tibétain classique, les suivants ne sont pas attestés en japhug : lp-, pr-, dpr-, lb-, rb-, 'by-, dbr-, smr-, dmy-, rmy-.

Les correspondances pour les occlusives labiales sont les suivantes :

1. p- :: p- (et sans préinitiales p- :: b- et p- :: w-)
2. ph- :: $p^h$- ph- :: p- (avec préinitiale nasale 'ph- :: m)
3. b- :: p- b- :: w- b- :: $p^h$- b- :: b- (avec préinitiale nasale)
4. m- :: m-

   Sauf avec la médiane -y- : my- :: ɲ-

### 3.1.2.2.5 Affriquées dentales

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| ts- | ts- | ***tsan**-dan* | santal | ***tsɤn**-dɤn* | id. |
| bts- | fts- | *'dzugs-pa, **btsugs** gzugs* | planter, établir | *kɤ-**ftsɯɣ*** | établir |
| gts- | χts- | ***gtsang**-ba* | propre | *kɯ-**χtso*** | id. |
| rts- | rts- | ***rtsa*** | pouls | *tɯ-**rtsa*** | id. |
| rtsw- | (rts-) | ***rtswa**-dug* | herbe empoisonnée | ***rtsa**-tɯɣ* | id. |
| tsh- | $ts^h$- | ***tsha**-la* | borax | ***$ts^h$**ala* | id. |
| | (fts-) | ***tsha**-bo* | neveu | *tɯ-**ftsa*** | id. |
| | ts- | ***tshe*** | vie | *tɯ-**tsi*** | id. |
| mtsh- | $mts^h$- | ***mtsho*** | lac | ***$mts^h$u*** | id. |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ‘tsh | nts$^h$- | *‘tshog-pa* | se rassembler | *kɤ-ntsʰoʁ* | participer à la lecture des soutras |
| | (s-) | *‘tsho-ba* | vivre | *kɤ-sɯ-su* | id. |
| tshw- | (ts$^h$-) | *tshwa* | sel | *tsʰa* | id. |
| mdz- | mdz- | *mdzes-po* | beau | *kɯ-mdzɤs* | id. |
| | (ndz-) | *mdze* | lèpre | *kɤ-kɯ-nɤ-ndza* | id. |
| ‘dz- | ndz- | *‘dzam-gling* | monde | *ndza-ʁlaŋ* | id. |
| rdz- | (rz-) | *rdzas* | objet | *tɯ-rzas* | bagages |

Tableau 69 : Groupes ayant des affriquées dentales comme initiales.

Parmi les groupes du tibétain, les suivants ne sont pas attestés en japhug : sts-, bsts-, brts-, dz-, brdz-

Les correspondances pour les affriquées dentales sont les suivantes :

1. ts- :: ts-
2. tsh- :: ts$^h$- tsh- :: ts- (tsh- :: s-)
3. dz- :: dz- dz- :: z-

### 3.1.2.2.6 Approximantes et fricatives

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| zh- | ʑ- | *zho* | lait | *ʑu* | id. |
| | (ndʑ-) | *zhu-ba* | demander[38] | *kɤ-ndʑɯ* | accuser |
| | (rʑ-) | *zhag* | durée de 24h | *tɯ-rʑaʁ* | une nuit |
| bzh- | βʑ- | *bzhi-pa* | quatrième | *βʑi-pa* | quatrième mois |
| | (ʑ-) | *bzhugs-sa* | siège | *ʑɯɣ-sa* | id. |
| | (l-) | *bzha’* | humide | *kɤ-ɣɤ-la* | mouiller |
| | (pj-) | *bzhag-‘og* | aisselle | *tɯ-pjaʁ-pa* | id. |
| | (βd-) | *bzhi* | quatre | *kɯ-βde* | id. |
| gzh- | ʁʑ- | *gzhon-nu* | jeune garçon | *ʁʑɯnɯ* | id. |
| zhw- | ʑ- | *gser-zhwa* | coiffe en or | *χsɤr-ʑa* | id. |
| z- | z- | *zom* | seau | *zɯm* | id. |

[38] Le sens d’ « accusation » se retrouve dans l’expression *zhu gtugs*.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | ndz- | ***za***-*ba* | manger | *kɤ*-***ndza*** | id. |
| | (rz-) | *phag*-***ze*** | poils de cochon | *pʰaʁ*-***rzi*** | brosse à dents en poils de cochon |
| bz- | βz- | ***bzang***-*len* | récompense | ***βzaŋ***-*lɤn* | id. |
| | (ʁz-) | ***bza'***-*mi* | couple | ***ʁzɤ***-*mi* | id. |
| gz- | ʁz- | ***gzan*** | kyasha | ***ʁzɤn*** | id. |
| | (ɣz-) | ***gzan*** | nourriture | ***ɣzɤn*** | appât |
| zl- | (zl-) | ***zla*** | lune | *pʰaʁ*-***zla***-*sqamŋu* | deux semaines (un demi-mois) |
| | (sl-) | ***zla*** | lune | ***sla*** | id. |
| v- | (ɣ-) | ***'od*** | lumière | ***ɣot*** | id. |
| | (w-) | ***'u***-*lag* | corvées | ***wu***-*laʁ* | id. |
| y- | j- | ***yol***-*ba* | rideau | ***jɤl***-*wa* | id. |
| | (ʑ-) | ***yang***-*po* | léger | *kɯ*-***ʑo*** | id. |
| g.y- | ʁj- | ***g.yog***-*po* | serviteur | ***ʁjoʁ*** | id. |
| | (ʑ-) | ***g.yang***-*dkar* | mouton | *qa*-***ʑo*** | id. |
| r- | r- | ***rag*** | laiton | ***raʁ*** | id. |
| | (ʑ-) | ***rang*** | soi-même | *tɯ*-***ʑo*** | id. |
| rw- | r- | ***rwa***-*'bum* | ramure du cerf | ***ra***-*mbɯm* | id. |
| rl- | rl- | ***rlag***-*pa* | disparaître | *kɤ*-***rlaʁ*** | id. |
| l- | l- | ***lag***-*dbyug* | bâton | ***laʁ***-*jɯɣ* | id. |
| | j- | ***lag*** | main | *tɯ*-***jaʁ*** | id. |
| sh- | ɕ- | ***shog*** | papier | ***ɕoʁ***-*ɕoʁ* | id. |
| | s- | ***shes***-*pa* | savoir | *kɤ*-***sɯs*** | id. |
| | (xɕ-) | ***shed*** | force | *tɯ*-***xɕɤt*** | id. |
| | (χɕ-) | ***shel*** | verre | ***χɕɤl*** | id. |
| | zr- | ***shig*** | pou | ***zrɯɣ*** | id. |
| bsh- | fɕ- | *'chad-pa,* ***bshad*** | dire, raconter, expliquer | *kɤ*-***fɕɤt*** | raconter |
| | (ntɕʰ-) | ***bsha'***-*ba* | tuer un animal | *kɤ*-***ntɕʰa*** | id. |
| gsh- | (χɕ-) | ***gshegs***-*pa* | partir, mourir (hon.) | *kɤ*-***χɕaʁ*** | mourir (honorifique) |
| s- | s- | ***sa***-*cha* | endroit | ***sɤ***-*tɕʰa* | id. |
| | (ɕ-) | ***su*** | qui | ***ɕu*** | qui |
| bs- | fs- | ***bsang*** | fumigations | ***fsaŋ*** | id. |
| gs- | χs- | ***gseb*** | étalon | ***χsɤβ*** | id. |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | (s-) | ***gsar**-pa* | nouveau, frais | *kɯ-**sɤr*** | frais |
| sr- | sr- | ***sras*** | fils (hon.) | ***srɤs*** | prince |
| | (ʂ-) | ***sra**-ba* | solide | *kɯ-**ʂa*** | capable |
| | (ɕr-) | *chu-**sram*** | loutre | *tɕʰɯ-**ɕrɤm*** | id. |
| | (r-) | *ndʑi-**rɯ*** | lente | ***sro**-ma* | id. |
| bsr- | (fsr-) | *srung-ba,* ***bsrungs*** | protéger | *kɤ-**fsroŋ*** | id. |
| sl- | sl- | ***slob**-dpon* | professeur | ***slo**-χpɯn* | id. |
| h- | χ- | ***ha**-yang* | aluminium | ***χa**-jaŋ* | id. |
| lh- | ɬ- | ***lha*** | divinité | ***ɬa*** | id. |
| hr- | (ʂ-) | *om maṇi padme hum* ***hri*** | mantra | *om mani pɤnme χoŋ **ʂi*** | id. |

Tableau 70 : Groupes ayant des approximantes ou des fricatives comme initiales.

Parmi les initiales ou les groupes du tibétain classique, les suivants ne sont pas attestés en japhug : w-, lw-, shw-, bsl-, hw-.

Les correspondances pour les approximantes et les fricatives sont les suivantes :

1. zh- :: ʑ- (aussi zh- :: l-, zh :: j- et zh- :: d-)
2. z- :: z- (aussi z- :: ndz- et z- :: s-)
3. v- :: ɣ- v- :: w-
4. y- :: j- y- :: ʑ-
5. r- :: r-
6. l- :: l- l- :: j-
7. sh- :: ɕ- sh- :: s- sh- :: zr-
8. s- :: s- s- :: ɕ-
   Sauf avec la médiane r- : sr- :: ʂ- sr- :: sr- sr- :: ɕr-
9. h- :: χ-
   Sauf avec la médiane -r- : hr- :: ʂ-
10. lh- :: ɬ-

#### 3.1.2.2.7 Synthèse sur les initiales

Bien que les correspondances soient très complexes, on peut distinguer des régularités. Nous aborderons ici surtout le problème des occlusives, des affriquées et des fricatives. Les approximantes ont des correspondances moins variées que ces dernières, et la stratification des mots ayant ces initiales pose moins de difficultés, comme nous verrons par la suite. Les nasales ont également des correspondances simples, à

l'exception de ny- qui correspond aussi bien à /ɲ/ qu'à /n/ en japhug. Nous allons proposer plusieurs règles générales de correspondance, puis donner une liste exhaustive des exceptions. Nous verrons par la suite que ces exceptions sont pour la plupart facilement explicables : certaines sont des cognats et non des emprunts, d'autres sont des emprunts appartenant à une couche peu représentée. Nous étudierons dans un premier lieu le trait de voisement / aspiration des occlusives, puis nous aborderons les problèmes des correspondances des lieux d'articulation.

Les sourdes non-aspirées du tibétain correspondent en règle générale aux sourdes non-aspirées du japhug, mais on trouve trois exceptions.

Premièrement, le p- tibétain correspond à b- en japhug dans les suffixes -pa ou –po précédés de nasales : ainsi le tibétain *khram-pa* « escroc » donne *kɤ-rɯ-kʰramba* « escroquer » et non *kɤ-rɯ-kʰrampa en japhug. L'autre correspondance p- :: w- est exceptionnelle : elle n'est attestée que par <u>un seul exemple</u> (celui donné dans le tableau *'bad-**pa*** « effort » :: *mbɤl-**wa*** « salaire de lama »).

Deuxièmement, le k- du tibétain peut correspondre aux aspirées kʰ- et qʰ- dans certains contextes. Ce sont des correspondances exceptionnelles qui ne sont attestées que par les <u>quatre exemples</u> suivants que nous avons déjà cités dans le Tableau 65 : *sbal-**skogs*** « carapace de tortue » :: *bɤl-**qʰoɤ*** « tortue », ***sku*** « corps » :: *tɯ-**skʰrɯ*** « corps », ***rko**-ba* « sculpter » :: *kɤ-**rkʰe*** « graver », ***klu*** « naga » :: ***qʰlɯ*** « naga ».

Troisièmement, t- correspond à d- en japhug dans le mot ***lteb**-pa bltabs* :: *kɤ-**zdɤβ*** « plier »

Les sourdes aspirées du tibétain, quant à elles, correspondent soit aux aspirées, soit aux non-aspirées du japhug. Toutefois, les correspondances sont là encore moins complexes qu'elles ne le paraissent. Il convient de traîter dissyllabes et monosyllabes de façon séparée.

Dans les dissyllabes, on ne trouve aucun cas où l'initiale aspirée de la première syllabe en tibétain corresponde à une non-aspirée en japhug. Ces correspondances ne s'observent que dans les secondes syllabes des dissyllabes, comme par exemple *ljang-**khu*** « vert » correspondant à *ldʑaŋ-**kɯ***. Cette correspondance s'explique probablement par le fait que la distinction entre les séries d'occlusives n'était pas pertinent entre syllabes dans le dialecte tibétain donneur[39]. La proportion d'exemples d'aspirées du tibétain correspondant à des non-aspirées ou à des aspirées en japhug dans les deuxièmes syllabes de dissyllabe peut être déterminée à partir du tableau suivant :

---

[39] L'absence de distinctivité des séries d'occlusives entre deux voyelles s'observe notamment en tamang, une langue proche du tibétain parlée au Népal (M. Mazaudon, communication personnelle, Novembre 2003).

| | kh- | ch- | th- | ph- | tsh- |
|---|---|---|---|---|---|
| non-aspirée | 3 | 4 | 2 | 0 | 2 |
| aspirée | 5 | 9 | 3 | 2 | 4 |

Tableau 71 : Nombre d'exemples de correspondance des aspirées du tibétains avec non-aspirées et aspirées en japhug dans les deuxièmes syllabes des dissyllabes.

Dans les monosyllabes, la situation est différente. On observe une correspondance occlusive aspirée du tibétain :: occlusive sourde non-aspirée en japhug dans quatorze monosyllabes indiqués dans le Tableau 72. Nous montrerons que ces mots sont probablement non pas des emprunts, mais des cognats entre le japhug et le tibétain (voir Tableau 103).

| japhug | sens en japhug | tibétain | sens en tibétain |
|---|---|---|---|
| *ta-qaβ* | aiguille | *khab* | id. |
| *kɯ-rko, kɯ-rkaŋ* | dur, vigoureux | *khrang-thang* | id. |
| *kɤ-tɯɣ* | rencontrer | *thug-pa* | id. |
| *kɤ-taʁ* | tisser | *'thag-pa, btags* | id. |
| *paʁ* | cochon | *phag* | id. |
| *tɯ-pu* | intestin | *pho-ba* | estomac |
| *tɯ-rpaʁ* | épaule | *phrag* | id. |
| *tɯ-tsi* | vie | *tshe* | id. |
| *tɯ-ftsa* | neveu | *tsha-bo* | id. |
| *tɯ-rɯ-rtsɤɣ* | articulation | *tshigs* | id. |
| *'phar* | chacal | *qa-par* | id. |
| *kɤ-mto* | voir | *mthong-ba* | id. |
| *kɤ-pɣo* | filer | *'phang* | appareil à filer |
| *kɤ-fkur* | porter un fardeau | *'khur khur* | porter sur le dos |

Tableau 72 : Les racines japhug à initiale sourde non-aspirée correspondant à des mots tibétains à initiale aspirée.

Les initiales voisées du tibétain ont les correspondances les plus complexes. Une tendance générale est qu'elles correspondent à des voisées en japhug lorsqu'elles sont précédées de préinitiales en tibétain, et à des sourdes lorsqu'il n'y a pas de préinitiale en tibétain. Les exceptions sont peu nombreuses et peuvent être énumérées systématiquement.

Le g- du tibétain sans préinitiale correspond généralement à une sourde en japhug (k-, c- ou tʂ- selon la médiane), à l'exception de quatre exemples : *gung* :: *kʰu* « tigre, *gong-bdag :: *kʰoŋdaʁ* « ancêtre », *gru* :: *ʑmbrɯ* « bateau » et *gral* « rangée, ordre » :: *ɯ-grɤl* « raison (avoir) », et du cas de gl- qui correspond régulièrement à ʁl-.

Le g- du tibétain avec préinitiale correspond quant à lui à g- en japhug, avec cinq exceptions : ***sgril**-ba* :: *kɤ-**ʈʂɯl*** « enrouler », ***mgo*** :: *tɯ-**ku*** « tête », ***brgyad*** :: *kɯ-**rcat*** « huit », ***brgya*** :: ***ɣurʑa*** « cent », ***'gyog**-pa bkyags* :: *kɤ-**joʁ*** « lever ».

Le j- du tibétain sans préinitiale correspond toujours à la sourde tɕ- en japhug, et avec une préinitiale nasale toujours à la sonore dʑ-. On trouve trois exceptions avec les préinitiales l- ou r- en tibétain : ***rjes*** :: *tɤ-**tɕɤs*** « trace », ***ljid**-po* :: *kɯ-**rʑi*** « lourd », *rdo-**rje*** :: *ʁdɤ-**rʑi*** « vajra ».

Le d- du tibétain sans préinitiale correspond toujours à une sourde avec une exception : ***dal**-mo* « lent » :: ***dal**-tsɯ-tsa* « lentement ». Avec une préinitiale en tibétain, il correspond toujours à d- en japhug sauf dans le mot ***'dom**-pa* ::*tɯ-**ɟom*** « longueur de deux bras écartés ».

Le b- du tibétain a des correspondances compliquées en japhug. Sans préinitiale, il correspond soit à p-, soit à w- de façon régulière : p- à l'initiale des premières syllabes de dissyllabes (***bon**-po* :: ***pɯn**-pu* « Bon-po ») et w- à l'initiale des secondes syllabes (*nor-**bu*** :: *nɤr-**wu*** « trésor »). La présence d'une médiane en seconde syllabe n'empêche pas b- de correspondre à w- : ainsi *rma-**bya*** « paon » est bien *rma-**βja*** en japhug et non *rma-pja, *pho-**brang*** « palais » correspond bien à *pʰo-**βraŋ***. On trouve seulement trois exceptions : ***bla*** :: *tɯ-**rla*** « âme », ***brang*** :: *tɯ-**ro*** et le mot * 'go-bal :: *ŋgu-**ʁar*** « tissu de laine » qui présente la correspondance tibétain b- :: japhug ʁ-.

Avec une préinitiale nasale, b- forme les groupes 'b- et 'br- qui correspondent régulièrement à mb- et mbr- en japhug, avec seulement trois exceptions : ***'brog**-pa* « nomade » :: *kɤ-**lɤɣ*** « faire paître », ***'bo*** :: ***po*** « boisseau ».. Les seuls autres exemples de b- tibétain correspondant à b- japhug, b- :: b- sont ***sbrul**-lo* :: ***zbri**-lu* « année du serpent » et ***sbal**-skogs* :: ***bɤl**-qʰoʁ* « tortue ».

L'initiale dz- du tibétain est toujours précédée d'une préinitiale dans notre corpus d'emprunts. Elle correspond à dz- en japhug sauf dans un cas : ***rdzas*** « chose » :: ***rzɤs*** « bagages ».

On peut donc résumer les correspondances récurrentes des occlusives entre tibétain et japhug dans le tableau suivant :

| | première syllabe | seconde syllabe | préinitiales nasales |
|---|---|---|---|
| k- | k- | k- | |
| c- | | tɕ- | |
| t- | t- | t- | |
| p- | p- | b- (précédée de nasale) | |
| ts- | ts- | ts- | |
| kh- | kʰ- | kʰ-, k- | kʰ- |
| ch- | tɕʰ- | tɕʰ-, tɕ- | tɕʰ- |

| | | | |
|---|---|---|---|
| th- | tʰ- | tʰ-, t- | tʰ- |
| ph- | pʰ- | pʰ- | pʰ- |
| tsh- | tsʰ- | tsʰ-, ts- | tsʰ- |
| g- | k- | k- | g- |
| j- | tɕ- | tɕ- | dʑ- |
| d- | t- | t- | d- |
| b- | p- | w- | b- |
| dz- | | | dz- |

Tableau 73 : Correspondances régulières entre tibétain classique et japhug.

Le trait d'aspiration et de voisement n'est pas le seul qui soit susceptible de varier dans les correspondances entre tibétain et japhug. On trouve aussi des différences de lieu d'articulation.

Premièrement, les palato-alvéolaires du tibétain correspondent normalement aux dentales du japhug, à l'exception de mch- :: mtsʰ- (***mchin**-pa* « foie » :: *tɯ-**mtsʰi*** ) et de deux exemples de ɕ- :: s- (***shing*** :: ***si*** « arbre », ***shes**-pa* :: *kɤ-**sɯs*** « savoir ») où ils correspondent à des dentales. On peut remarquer la présence d'une voyelle antérieure -e- ou -i- dans ces trois exemples.

Deuxièmement, les vélaires k- et g- du tibétain peuvent correspondre aux uvulaires q-, qʰ- et ʁ-. A part les groupes tibétains kl- et gl- qui correspondent au japhug ʁl- de façon régulière, ce sont des correspondances exceptionnelles qui ne sont attestées que par les trois exemples suivants, que nous avions déjà cités dans le Tableau 65 : *skya-**ka*** :: *sca-**ʁa*** « pie », *sbal-**skogs*** « carapace de tortue » :: *bɤl-**qʰoʁ*** « tortue », ***klu*** « naga » :: ***qʰlɯ*** « naga ».

Nous montrerons dans la section 4.3.3 p.310 que les occlusives voisées sont secondaires et que certaines occlusives voisées peuvent être reconstruites en proto-rgyalronguique restreint, telles que *b qui devient mb- en japhug (correspondant à w- en somang). Comme on ne trouve aucun cas de b- tibétain correspondant à mb- en japhug, cela prouve que les premiers emprunts tibétains datent d'après le changement *b > mb en japhug.

Les correspondances des lieux d'articulations sont aussi rendues plus complexes par l'existence de médianes, comme nous allons le voir dans la section suivante.

#### 3.1.2.2.8 Les médianes

Les médianes des groupes de consonnes en tibétain influent de manière importante dans certains cas sur les correspondances des lieux d'articulation des occlusives entre tibétain et japhug. On compte quatre médianes en tibétain : -w-, -y-, -r-, -l-. Nous avons

recomposé les tableaux de correspondances en fonction des médianes du tibétain.

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| grw- | (tʂ-) | ***grwa***-*phor* | bol de moine | ***tʂa***-*pʰɤr* | id. |
| rtsw- | (rts-) | ***rtswa***-*dug* | herbe empoisonnée | ***rtsa***-*tɯɣ* | id. |
| tshw- | (tsʰ-) | ***tshwa*** | sel | ***tsʰa*** | id. |
| zhw- | ʑ- | *gser*-***zhwa*** | coiffe en or | *χsɤr*-***ʑa*** | id. |
| rw- | r- | ***rwa***-*'bum* | ramure du cerf | ***ra***-*mbɯm* | id. |

Tableau 74 : Groupes ayant la médiane -w- en tibétain.

La médiane -w- n'est jamais reflétée de quelque manière que ce soit en japhug. Ainsi ***tshwa*** « sel » donne ***tsʰa*** en japhug, où il devient donc homonyme avec la première syllabe de ***tsha***-*la* « liquide de soudure » en japhug ***tsʰa***l*a*.

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| kl- | (qʰl-) | ***klu*** | naga | ***qʰlɯ*** | naga |
| | ʁl- | ***klung***-*rta* | drapeau cérémoniel | ***ʁloŋ***-*rta* | id. |
| gl- | ʁl- | ***glen***-*ba* | imbécile | ***ʁlɯn***-*ba* | qui ne se préoccupe de rien |
| | (l-) | ***glang***-*po-che* | éléphant | ***loŋ***-*bu-tɕi* | id. |
| | (lj-) | ***glag*** | aigle | *qa*-***ljaʁ*** | Aquila chysaetos |
| bl- | βl- | *rgya*-***blon*** | ministre | *rɟɤ*-***βlun*** | id. |
| | (rl-) | ***bla*** | âme | *tɯ*-***rla*** | id. |
| zl- | (zl-) | ***zla*** | lune | *pʰaʁ*-***zla***-*sqa mŋu* | deux semaines (un demi-mois) |
| | (sl-) | ***zla*** | lune | ***sla*** | id. |
| rl- | rl- | ***rlag***-*pa* | disparaître | *kɤ*-***rlaʁ*** | id. |
| sl- | sl- | ***slob***-*dpon* | professeur | ***slo***-*χpɯn* | id. |

Tableau 75 : Groupes ayant la médiane -l- en tibétain.

La médiane -l- correspond toujours à -l- sans exception.

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| dky- | (χc-) | ***dkyil*** | milieu | *ɯ-χcɤl* | milieu |
| sky- | (tɕ-) | *skya sga | gingembre | ***tɕa**-zga* | gingembre |
| | (rc-) | *skyag gtong | | ***rca** χtoŋ* | une insulte |
| | sc- | ***skye**-ba* | naître, exister | *kɤ-**sci*** | naître |
| khy- | $c^h$- | ***khye'u*** | coin (pour caler) | *tɤ-**$c^h$ɯ*** | id. |
| | ($k^h$-) | ***khyi*** | chien | ***$k^h$i**-pa-tsɯt* | une espèce de chien |
| | (kɕ-) | ***khyi*** | chien | ***kɕi*** | chien |
| mkhy | ($mc^h$-) | ***mkhyen**-pa* | connaître | *kɤ-**$mc^h$in*** | percevoir la vraie nature |
| gy- | (c-) | ***gyang*** | mur | ***caŋ*** | mur en terre |
| mgy- | (mɟ-) | ***mgyogs**-rwa* | corne où l'on met la poudre de fusil | ***mɟoʁ**-ra* | id. |
| 'gy- | ɲɟ- | ***'gyod**-pa* | regretter | *kɤ-**ɲɟɤt*** | id. |
| | (j-) | ***'gyog**-pa bkyags* | lever | *kɤ-**joʁ*** | id. |
| sgy- | (zɟ-) | ***zgye*** | sac en poil de yak | ***zɟi*** | id. |
| rgy- | rɟ- | ***rgyal**-po* | roi | ***rɟɤl**-pu* | id. |
| bsgy- | (βzɟ-) | *sgyur-ba,* ***bsgyur*** | changer | *kɤ-**βzɟɯr*** | id. |
| brgy- | (rc-) | ***brgyad*** | huit | *kɯ-**rcat*** | id. |
| | (rʑ-) | ***brgya*** | cent | ***ɣurʑa*** | id. |
| dpy- | (χɕ-) | ***dpyid**-ka* | printemps | ***χɕit**-ka* | id. |
| spy- | (spj-) | ***spyang**-ki* | loup | ***spjaŋ**-kɯ* | id. |
| phy- | pɕ- | ***phyogs*** | côté | ***pɕoʁ*** | id. |
| 'phy- | (mpɕ-) | ***'phya**-ba* | se moquer | *kɤ-**mpɕa*** | id. |
| by- | pj- | ***bya**-lo* | année du coq | ***pja**-lu* | id. |
| | (βj-) | *rma-**bya*** | paon | *rma-**βja*** | id. |
| | p- | *byed-pa, byas,* ***bya**, byos* | faire | *kɤ-**pa*** | fermer |
| | (χpɣ-) | ***byin**-pa* | cuisse | *tɯ-**χpɣi*** | id. |
| | (mb-) | *sbyin-pa,* ***byin*** | donner | *kɤ-**mbi*** | id. |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| dby- | (ftɕ-) | ***dbyar*** | été | ***ftɕar*** | id. |
| | ʁj- | ***dbyar***-*sa* | pâturages | ***ʁjar***-*sa* | id. |
| sby- | (βzj-) | *sbyong-ba,* ***sbyangs*** | apprendre | *kɤ-**βzjos*** | id. |
| my- | (rɲ-) | ***myong***-*ba, myangs* | faire l'expérience | *kɤ-**rɲo*** | id. |
| smy- | sɲ- | ***smyo***-*ba* | être fou | *kɤ-**sɲu*** | id. |

Tableau 76 : Groupes ayant la médiane -y- en tibétain.

La médiane -y- correspond normalement à -j- en japhug. Toutefois, les groupes [vélaires + -y-] correspondent à des palatales en japhug, avec quatre exceptions : ***khyi*** « chien » : *kʰi-pa-tsɯt* « sorte de chien », ***skya***-*sga* :: ***tɕa***-*zga* « gingembre », ***khyi*** :: ***kɕi*** « chien », ***brgya*** :: ***ɣurʑa*** « cent ». Par ailleurs, dans les groupes avec aspirées khy-, phy- 'phy-, -y- correspond de façon régulière à -ɕ- comme par exemple ***phyogs*** :: ***pɕoʁ*** « côté ».

On note enfin trois autres cas inhabituels : ***byin***-*pa* :: *tɯ-**χpɣi*** « cuisse », *sbyin* ***byin*** :: *kɤ-**mbi*** « donner » et aussi *byed-pa,* ***byas*** « faire » :: *kɤ-**pa*** « fermer » où la médiane -y- du tibétain n'a pas de réflexe en japhug.

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| bkr- | (fkr-) | *bkra gsal | | *kɯ-**fkra***-*χsɤl* | voir clair |
| khr- | kʰr- | ***khra***-*bo* | bariolé | *kɤ-**kʰra*** | bariolé |
| | (rk-) | ***khrang***-*thang* | solide | *kɯ-**rkaŋ*** | vigoureux |
| mkhr- | (ɕkr-) | ***mkhris*** | bile | *tɯ-**ɕkrɯt*** | id. |
| 'khr- | (mkʰr-) | ***'khrung***-*ba* | naître (hon.) | *kɤ-**mkʰroŋ*** | se réincarner |
| gr- | (gr-) | ***gral*** | rang, ordre | *ɯ-**grɤl*** *(kɯ-tu)* | raison (avoir) |
| | kr- | ***gros*** | discussion | *tɯ-**krɤs*** | id. |
| | (ʑmbr-) | ***gru*** | bâteau | ***ʑmbrɯ*** | id. |
| | (qr-) | ***grog***-*ma* | fourmi | ***qro*** | id. |
| dgr- | ʁgr- | ***dgra***-*ya* | ennemi | ***ʁgra***-*ja* | id. |
| mgr- | (ndʐ-) | ***mgron***-*po* | hôte | ***ndʐɯn***-*bu* | id. |
| sgr- | zgr- | ***sgril***-*ba* | enrouler | *kɤ-**zgrɯl*** | tourner entre les doigts |
| | (tʂ-) | ***sgril***-*ba* | enrouler | *kɤ-**tʂɯl*** | enrouler |
| | (dʐ-) | *rtsi-**sgrig*** | compte | *rtsɯ-**dʐɯɣ*** | id. |
| dr- | tʂ- | ***drin***-*len* | bienfait | ***tʂɯn***-*lɤn* | id. |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | (d-) | ***dri*** | odeur | *ɯ-**di*** | id. |
| spr- | spr- | ***sprul**-sku* | réincarné | ***sprɯl**-skɯ* | id. |
| phr- | (rp-) | ***phrag*** | épaule | *tɯ-**rpaʁ*** | id. |
| | (mp$^h$r-) | ***phrug*** | habit en laine | ***mp$^h$rɯɣ*** | id. |
| ‘phr- | mp$^h$r- | ***‘phrad**-pa* | se rencontrer | *kɤ-**mp$^h$rɤt*** | être adéquat |
| br- | pr- | ***brag*** | falaise | ***praʁ*** | id. |
| | (r-) | ***brang*** | poitrine | *tɯ-**ro*** | id. |
| | (βr-) | *pho-**brang*** | palais | *p$^h$o-**βraŋ*** | id. |
| ‘br- | mbr- | ***‘bras*** | riz | ***mbrɤs*** | id. |
| | (l-) | ***‘brog**-pa* | éleveur nomade | *kɤ-**lɤɣ*** | faire paître |
| sbr- | (spr-) | ***sbrul*** | serpent | *qa-**pri*** | id. |
| | (zbr-) | ***sbrul** lo* | année du serpent | ***zbri** lu* | id. |
| | (rw-) | ***sbra*** | tente | ***rwa*** | id. |
| | (χw-) | ***sbra*** | tente | ***χwara*** | id. |
| | (ɣʑ-) | ***sbrang*** | mouche | ***ɣʑo*** | abeille |
| sr- | sr- | ***sras*** | fils (hon.) | ***srɤs*** | prince |
| | (ʂ-) | ***sra**-ba* | solide | *kɯ-**ʂa*** | capable |
| | (ɕr-) | *chu-**sram*** | loutre | *tɕ$^h$ɯ-**ɕrɤm*** | id. |
| | (r-) | ***sro**-ma* | lente | *ndʑi-**rɯ*** | id. |
| bsr- | (fsr-) | *srung-ba,* ***bsrungs*** | protéger | *kɤ-**fsroŋ*** | id. |
| hr- | (ʂ-) | *om maṇi padme hum **hri*** | mantra | *om mani pɤnme χoŋ **ʂi*** | id. |

Tableau 77 : Groupes ayant la médiane -r- en tibétain.

La médiane -r-, enfin, a deux types de correspondances possibles en japhug. D’une part, devant vélaires et labiales, elle peut correspondre au -r- du japhug. D’autre part, les groupes [dentales + r] et [vélaires + r] correspondent parfois en japhug à des affriquées rétroflexes. Le tibétain gr- correspond à kr- / gr- ou à tʂ- / dʐ- en japhug., le tibétain sr- correspond à sr-, ɕr- ou à ʂ- en japhug. Le groupe dr- en revanche correspond à tʂ-, mais pas à dr-, un groupe qui n’est d’ailleurs quasiment pas attesté en japhug (voir 2.2.3).

On note neuf exemples inhabituels. Dans deux cas, la médiane -r- du tibétain correspond à une préinitiale r- en japhug : ***phrag*** :: *tɯ-**rpaʁ*** « épaule » et ***mkhrang**-po* « solide » :: *kɯ-**rkaŋ*** « vigoureux ». Dans un exemple, -r- correspond à l- en japhug : ***‘brog**-pa* « nomade » :: *kɤ-**lɤɣ*** « faire paître », tandis que dans un autre –r-

correspond à ʑ- : ***sbrang*** « mouche » :: ***ɣʑo*** « abeille »[40]. Par ailleurs, l'initiale en tibétain est sans équivalent dans deux cas : ***brang*** :: *tɯ-**ro*** « poitrine » et ***sro-ma*** :: *ndʑi-**rɯ*** « lente ». Enfin, on rencontre un cas où la médiane n'apparaît pas : *ɯ-**di*** :: ***dri*** « odeur ».

Pour finir, on remarque deux correspondances ne pouvant pas être classées dans les catégories ci-dessus. La première est sh- :: zr- comme dans ***shig*** :: ***zrɯɣ*** « pou » : on trouve une médiane -r- en japhug alors qu'il n'y en a pas en tibétain. La second est bzh- :: pj- attestée par l'exemple unique ***bzhag***-*'og* :: *tɯ-**pjaʁ**-pa* « aisselle » où l'initiale du tibétain correspond à une médiane en japhug. Nous montrerons dans la section sur la stratification que ce sont des correspondances typiques des cognats.

#### 3.1.2.2.9 Les préinitiales.

On compte en tibétain classique huit préinitiales g-, d-, b-, m-, '-, r-, l-, s- plus trois préinitiales doubles bs-, br-, bl-, la dernière n'étant pas attestée dans notre corpus de mots communs entre tibétain et japhug. Tout comme nous l'avions fait avec les médianes, nous avons recomposé les tableaux en fonction des préinitiales pour faciliter l'analyse. Les groupes à doubles préinitiales seront regroupés dans un tableau séparé.

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| gc- | (χtɕ-) | ***gces***-*pa* | chérir | *kɯ-**χtɕʏs*** | être chéri |
| gny- | ʁɲ- | ***gnyer***-*pa* | intendant du monastère | ***ʁɲʏr***-*pa* | id. |
| | (ʁn-) | ***gnyis*** | deux | ***ʁnɯs*** | id. |
| gt- | χt- | ***gtor***-*ba* | disperser | *kɤ-**χtʏr*** | id. |
| gd- | ʁd- | ***gdon*** | démon | ***ʁdɯn*** | malheur |
| gn- | ʁn- | ***gnam***-*yangs* | plafond | ***ʁnʏm***-*jaŋ* | id. |
| gts- | χts- | ***gtsang***-*ba* | propre | *kɯ-**χtso*** | id. |
| gzh- | ʁʑ- | ***gzhon***-*nu* | jeune garçon | ***ʁʑɯ***n*ɯ* | id. |
| gz- | ʁz- | ***gzan*** | kyasha | ***ʁzʏn*** | id. |
| | (ɣz-) | ***gzan*** | nourriture | ***ɣzʏn*** | appât |
| g.y- | ʁj- | ***g.yog***-*po* | serviteur | ***ʁjoʁ*** | id. |
| | (ʑ-) | ***g.yang***-*dkar* | mouton | *qa-**ʑo*** | id. |

[40] Un autre exemple de japhug /ʑ/ (venant de *j, voir chapitre 4) correspondant à /r/ en tibétain est *rang* :: *tɯ-**ʑo*** « soi-même ».

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| gsh- | (χɕ-) | ***gshegs**-pa* | partir, mourir (hon.) | *kɤ-**χɕaʁ*** | mourir (hon.) |
| gs- | χs- | ***gseb*** | étalon | ***χsɤβ*** | id. |
| | (s-) | ***gsar**-pa* | nouveau, frais | *kɯ-**sɤr*** | frais |

Tableau 78 : Groupes ayant la préinitiale g- en tibétain.

La préinitiale g- correspond à des fricatives uvulaires en japhug selon le trait de voisement de l'initiale : ʁ- devant les sonores, χ- devant les sourdes. On ne compte que trois exceptions : ***g.yang**-dkar* :: *qa-**ʑo*** « mouton » et ***gsar**-pa* « nouveau » :: *kɯ-**sɤr*** « frais » et ***gzan*** :: ***ɣzɤn*** « appât ».

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| dk- | k- | ***dkar**-nag* | blanc et noir | ***ka**naʁ* | bovidé de couleur noire dont les pattes sont blanches |
| | rk- | ***dkon**-po* | rare | *kɯ-**rkɯn*** | id. |
| | ɴq- | ***dka'-**pa* | dur | *kɯ-**ɴqa*** | id. |
| dky- | (χc-) | ***dkyil*** | milieu | *ɯ-**χcɤl*** | milieu |
| dg- | rg- | ***dga**-ba* | aimer | *kɤ-**rga*** | content |
| | (ʁg-) | ***dge**-slong* | bhikshu | ***ʁgɤ**-sloŋ* | id. |
| | (ng-) | ***dgu*** | neuf | *kɯ-**ngɯt*** | id. |
| dgr- | ʁgr- | ***dgra**-ya* | ennemi | ***ʁgra**-ja* | id/ |
| dng- | (rŋ-) | ***dngul*** | argent | ***rŋɯl*** | id. |
| dp- | χp- | ***dpe*** | exemple | ***χpi*** | histoire |
| dpy- | (χɕ-) | ***dpyid**-ka* | printemps | ***χɕit**-ka* | id. |
| db- | (ʁ-) | ***dbang*** | pouvoir (n.) | *tɯ-**ʁoŋ*** | id. |
| | (w-) | *rang-**dbang*** | liberté | *rɤ-**woŋ*** | responsabilité |
| dby- | (ftɕ-) | ***dbyar*** | été | ***ftɕar*** | id. |
| | ʁj- | ***dbyar**-sa* | pâturages | ***ʁjar**-sa* | id. |
| dm- | ʁm- | ***dmag**-mi* | soldat | ***ʁmaʁ**-mi* | id. |

Tableau 79 : Groupes ayant la préinitiale d- en tibétain.

La préinitiale d- du tibétain correspond à r- en japhug devant les vélaires, et aux uvulaires /χ/ ~ /ʁ/ devant les autres occlusives (y compris les palatales venant de vélaires). Le groupe dgr- fait exception, car il correspond à ʁgr- en japhug et non à *rgr-, ce qui était prévisible du fait de la contrainte selon laquelle une syllabe ne peut pas avoir une même

préinitiale et une même médiane. On ne trouve en tout que sept exemples qui ne suivent pas cette règle : ***dge-slong*** :: ***ʁgɤ-sloŋ*** « bhiksu », ***dkar-nag*** « blanc et noir » :: ***ka-naʁ*** « bovidé blanc et noir », ***dkar-po*** « blanc » :: ***kɤr-pu*** « chaux », ***dkar-ngo*** :: ***kɤr-ŋu*** « première période du mois », ***dgu*** :: ***kɯ-ngɯt*** « neuf », ***dbyar*** :: ***ftɕar*** « été », ***dka'-ba*** :: ***kɯ-ʁqa*** « dur ».

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| bk- | fk- | ***bka*** | parole, ordre (hon.) | ***fka*** | ordre |
| bkr- | (fkr-) | ***bkra*** gsal | | *kɯ-**fkra**-χsɤl* | voir clair |
| bg- | (βg-) | *bgod-pa,* ***bgos*** | répartir, donner son dû à chacun | *kɤ-**βgos*** | préparer, planifier |
| | (ŋg-) | ***bgo-pa , bgo*** | porter un habit | *kɤ-**ŋga*** | id. |
| bc- | ftɕ- | *gcod-pa,* ***bcad*** | couper | *kɤ-**ftɕɤt*** | arrêter de faire qqch |
| bt- | ft- | *'dul-pa* ***btul*** | apprivoiser, convertir | *kɤ-**ftɯl*** | id. |
| bd- | βd- | ***bdag**-po* | maître, hôte | ***βdaʁ**-pu* | hôte |
| bts- | fts- | *'dzugs-pa,* ***btsugs*** *gzugs* | planter, établir | *kɤ-**ftsɯɣ*** | établir |
| bzh- | βʑ- | ***bzhi**-pa* | quatrième | ***βʑi**-pa* | quatrième mois |
| | (ʑ-) | ***bzhugs**-sa* | siège | ***ʑɯɣ**-sa* | id. |
| | (l-) | ***bzha'*** | humide | *kɤ-ɣɤ-**la*** | mouiller |
| | (pj-) | ***bzhag**-'og* | aisselle | *tɯ-**pjaʁ**-pa* | id. |
| | (βd-) | ***bzhi*** | quatre | *kɯ-**βde*** | id. |
| bz- | βz- | ***bzang**-len* | récompense | ***βzaŋ**-lɤn* | id. |
| | (ʁz-) | ***bza'**-mi* | couple | ***ʁzɤ**-mi* | id. |
| bsh- | fɕ- | *'chad-pa,* ***bshad*** | dire, raconter, expliquer | *kɤ-**fɕɤt*** | raconter |
| | (ntɕʰ-) | ***bsha'**-ba* | tuer un animal | *kɤ-**ntɕʰa*** | id. |
| bs- | fs- | ***bsang*** | fumigations | ***fsaŋ*** | id. |

Tableau 80 : Groupes ayant la préinitiale b- en tibétain.

La préinitiale b- correspond régulièrement au phonème /w/ du japhug et à ses deux réalisations [f] et [β]. On compte cinq exceptions. D'une part, on trouve trois exemples où la préinitiale du tibétain n'a pas d'équivalent en japhug : ***bzhugs**-sa* :: ***ʑɯɣ**-sa* « siège »,

*bzha'* « humide » :: *kɤ-ɣɤ-la* « mouiller » et *bsha'-ba* :: *kɤ-ntɕʰa* « tuer un animal ». D'autre part, on trouve *bza'-mi* :: *ʁzɤ-mi* « couple (mari et femme) » où b- correspond à ʁ- et *bzhag-'og* :: *tɯ-pjaʁ-pa* « aisselle » où, comme nous l'avions déjà expliqué dans la section sur les médianes, le b- préinitiale du tibétain correspond au p- initiale du japhug.

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | significa-tion en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| mkh- | mkʰ- | *mkhas-po* | spécialiste | *kɯ-mkʰɤs* | excellent |
| mkhy | (mcʰ-) | *mkhyen-pa* | connaître | *kɤ-mcʰin* | percevoir la vraie nature |
| mkhr- | (ɕkr-) | *mkhris* | bile | *tɯ-ɕkrɯt* | id. |
| mg- | (ŋg-) | *mgur* | chant mystique | *ŋgɯr* | discours chanté (épopée de Gesar) |
| | (k-) | *mgo* | tête | *tɯ-ku* | id. |
| mgy- | (mɟ-) | *mgyogs-rwa* | corne où l'on met la poudre de fusil | *mɟoʁ-ra* | id. |
| mgr- | (ndʐ-) | *mgron-po* | hôte | *ndʐɯn-bu* | id. |
| mch | (mtsʰ-) | *mchin-pa* | foie | *tɯ-mtsʰi* | id. |
| | mtɕʰ- | *mchod-rten* | stupa | *mtɕʰo-rtɯn* | id. |
| | (mpɕ-) | *mchor-po* | beau | *kɯ-mpɕɤr* | id. |
| mj- | (mdʑ-) | *'go-mjug* | chef | *ŋgu-mdʑɯɣ* | id. |
| mth- | mtʰ- | *mthu* | magie | *mtʰɯ* | id. |
| | (mt-) | *mthong-ba* | voir | *kɤ-mto* | id. |
| md- | md- | *mdog* | couleur | *ɯ-mdoʁ* | id. |
| | (mt-) | *mdud-pa* | nœud | *tɤ-mtɯ* | id. |
| | (mɲ-) | *mda* | flèche | *tɯ-mɲa* | id. |
| mn- | (mn-) | *mnam-pa* | sentir une odeur | *kɤ-nɤ-mnɤm* | id. |
| mtsh- | mtsʰ- | *mtsho* | lac | *mtsʰu* | id. |
| mdz- | mdz- | *mdzes-po* | beau | *kɯ-mdzɤs* | id. |
| | (ndz-) | *mdze* | lèpre | *kɤ-kɯ-nɤ-ndza* | id. |

Tableau 81 : Groupes ayant la préinitiale b- en tibétain.

La préinitiale m- du tibétain correspond régulièrement à m- en japhug. On recense cinq exceptions. Dans trois cas, m- n'a pas d'équivalent en japhug : *mgo* :: *tɯ-ku* « tête », *mkhrang-po* « solide » :: *kɯ-rkaŋ* « vigoureux », *mkhris* :: *tɯ-ɕkrɯt* « bile ». Dans trois autres cas, on trouve en japhug une prénasalisée : *mgur* :: *ŋgɯr* « discours chanté », *mgron-po* :: *ndʐɯnbu* « hôte », *mdze* :: *kɤ-kɯ-nɤ-ndza* « lèpre ».

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| ‘kh- | (ŋkʰ-) | *‘khor-ba-pa* | être vivant dans le samsara | *ŋkʰor-wa-pa* | paysan |
| | mkʰ- | *‘khor-dmangs* | peuple | *mkhar-maŋ* | id. |
| ‘khr- | (mkʰr-) | *‘khrung-ba* | naître (hon.) | *kɤ-mkʰroŋ* | se réincarner |
| ‘g- | ŋg- | *‘gong-po* | maléfice, démon | *ŋgoŋ-pu* | malheur |
| ‘gy- | ɲɟ- | *‘gyod-pa* | regretter | *kɤ-ɲɟɤt* | id. |
| | (j-) | *‘gyog-pa bkyags* | lever | *kɤ-joʁ* | id. |
| ‘ch- | ntɕʰ- | *‘chams-pa* | danser (danse religieuse) | *kɤ-rɤ-ntɕʰom* | id. |
| ‘th- | (t-) | *‘thag-pa, btags* | tisser | *kɤ-taʁ* | id. |
| ‘d- | nd- | *‘dar-ba* | trembler | *kɤ-nɤ-ndɤr* | id. |
| | (ɟ-) | *‘dom-pa* | longueur de deux bras écartés | *tɯ-ɟom* | id. |
| ‘ph- | (p-) | *‘phar-ba* | chacal | *qa-par* | id. |
| ‘phy- | (mpɕ-) | *‘phya-ba* | se moquer | *kɤ-mpɕa* | id. |
| ‘phr- | mpʰr- | *‘phrad-pa* | se rencontrer | *kɤ-mpʰrɤt* | être adéquat |
| ‘b- | mb- | *rwa-‘bum* | ramure de cerf | *ra-mbɯm* | id. |
| | (p-) | *‘bo* | boisseau | *po* | id. |
| ‘tsh | ntsʰ- | *‘tshog-pa* | se rassembler | *kɤ-ntsʰoʁ* | participer à la lecture des soutras |
| ‘dz- | ndz- | *‘dzam-gling* | monde | *ndza-ʁlaŋ* | id. |

Tableau 82 : Groupes ayant la préinitiale ‘- en tibétain.

Les mots ayant la préinitiale ‘- en tibétain ont ou bien des prénasalisées en japhug (si l’initiale était sonore en tibétain) ou l’archiphonème /N/ (si l’initiale était aspirée). Cette règle a quelques exceptions. Tout d’abord, dans les mots ayant l’initiale kh-, ‘- correspond aussi à /m/ en plus de /N/.

On trouve aussi cinq correspondances exceptionnelles où ‘- n’a pas d’équivalent en japhug : *‘bo* :: *po* « boisseau », *‘phar-ba* :: *qa-par* « chacal », *‘thag-pa* :: *kɤ-taʁ* « tisser » et *tɯ-ɟom* :: *‘dom-pa* « longueur de deux bras écartés », *gyog-pa bkyags* :: *kɤ-joʁ* « lever »

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| rk- | rk- | ***rko**-ba* | creuser, sculpter | *kɤ-**rkʰe*** | graver |
| | (rkʰ-) | ***rko**-ba* | creuser, sculpter | *kɤ-**rkɤs*** | graver |
| rg- | rg- | *phag-**rgod*** | sanglier | *pʰaʁ-**rgot*** | id. |
| rgy- | rɟ- | ***rgyal**-po* | roi | ***rɟɤl**-pu* | id. |
| rng- | rŋ- | ***rnga**-mong* | chameau | ***rŋa**moŋ* | id. |
| rj- | rʑ- | *rdo-**rje*** | vajra | *ʁdɤ-**rʑi*** | id. |
| | (tɕ-) | ***rjes*** | trace | *tɤ-**tɕɤs*** | id. |
| rny- | (rɲ-) | ***rnying**-po* | ancien | *kɯ-**rɲaŋ*** | id. |
| | (rn-) | ***rnyil*** | gencive | *tɯ-**rni*** | id. |
| rt- | rt- | ***rta**-lcags* | fouet de cheval | ***rtɤ**-ltɕaʁ* | id. |
| | (χt-) | ***rten**-'brel* | présage, célébration | ***χtɤ**-mbrɤl* | célébration |
| | (ft-) | ***rtags*** | marque | ***ftaʁ*** | id. |
| rd- | rd- | ***rdo**-'bum* | tas de pierre | ***rdɤ**-mbɯm* | id. |
| | (ʁd-) | ***rdo**-rje* | vajra | ***ʁdɤ**-rʑi* | nom personnel |
| rn- | rn- | ***rna*** | oreille | *tɯ-**rna*** | id. |
| rm- | rm- | ***rma**-bya* | paon | ***rma**-βja* | id. |
| | (ɣm-) | ***rma*** | blessure | *tɯ-**ɣmas*** | id. |
| | (sɲ-) | ***rmed*** | harnais | ***sɲɤt*** | id. |
| | (ʁm-) | ***rma*** | blessure | ***ʁmas**-grɯβ* | cicatrice |
| | (jmŋ-) | ***rmang**-lam* | rêve (vieux tibétain) | *tɯ-**jmŋo*** | id. |
| rts- | rts- | ***rtsa*** | pouls | *tɯ-**rtsa*** | id. |
| rtsw- | (rts-) | ***rtswa**-dug* | herbe empoisonnée | ***rtsa**-tɯɣ* | id. |
| rdz- | (rz-) | ***rdzas*** | objet | *tɯ-**rzas*** | bagages |

Tableau 83 : Groupes ayant la préinitiale r- en tibétain.

La préinitiale r- du tibétain correspond généralement à r- en japhug. Toutefois, on trouve trois cas où elle correspond à /χ/ ~ /ʁ/ : ***rten**-vrel* « présage » :: ***χtɤ**-mbrɤl* « célébration », ***rdo**-rje* :: ***ʁdɤ**rʑi* « vajra » et ***rma*** « blessure » :: ***ʁmas**-grɯβ* « cicatrice ». Il existe par ailleurs cinq autres exceptions : ***rma*** :: *tɯ-**ɣmas*** « blessure », ***rmed*** :: ***sɲɤt***

« harnais », *rmang-lam* :: *tɯ-jmŋo* « rêve », *rtags* :: *ftaʁ* « marque » et enfin *rjes* :: *tɤ-tɕɤs* « trace » où le r- du tibétain n'a pas d'équivalent.

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| lng- | (rŋ-) | *lnga-pa* | cinquième | *rŋa-pa* | cinquième mois |
| | (mŋ-) | *lnga* | cinq | *kɯ-mŋu* | id. |
| lc- | tɕ- | *lcags-dkar* | étain | *tɕaʁ-kɤr khɯ-tsa* | un type de bol |
| | (ɣl-) | *lci-ba* | purin | *ɯ-ɣli* | id. |
| | (ltɕ-) | *rta-lcag* | fouet pour cheval | *rtɤ-ltɕaʁ* | id. |
| lj- | (ldʑ-) | *ljang-khu* | vert | *ldʑaŋ-kɯ* | id. |
| | (rʑ-) | *ljid-po* | lourd | *kɯ-rʑi* | id. |
| lt- | (zd-) | *lteb-ba bltabs* | plier | *kɤ-zdɤβ* | id. |
| ld- | d- | *ldan-pa* | ayant | *kɯ-dɤn* | beaucoup |

Tableau 84 : Groupes ayant la préinitiale l- en tibétain.

La préinitiale l- a des correspondances variées en japhug : soit elle n'a pas de phonème correspondant, soit elle correspond à l- ou à r-. Dans des exemples isolés, elle correspond même à m- : *lnga* :: *kɯ-mŋu* « cinq » ou à z- *lteb* :: *kɤ-zdɤβ* « plier ». Le manque d'exemples rend difficile la détermination de correspondances strictes.

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| sk- | sk- | *sku* | corps (hon.) | *skɯ* | statue de Bouddha |
| | (sk$^h$r-) | *sku* | corps (hon.) | *tɯ-sk$^h$rɯ* | corps |
| | (mk-) | *ske* | cou | *tɯ-mke* | cou |
| | (q$^h$-) | *sbal-skogs* | carapace de tortue | *bɤl-q$^h$oʁ* | tortue |
| sky- | tɕ- | *skya sga | gingembre | *tɕa-zga* | gingembre |
| | (rc-) | *skyag gtong | | *rca χtoŋ* | une insulte |
| | sc- | *skye-ba* | naître | *kɤ-sci* | naître |
| sg- | zg- | *mdzo-sga | selle de mdzo | *mdzu-zga* | attelage |
| | ɕk- | *sgog-pa* | ail | *ɕku* | oignon |
| sgy- | (zɟ-) | *zgye* | sac en poil de yak | *zɟi* | id. |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| sgr- | zgr- | ***sgril**-ba* | enrouler | *kɤ-**zgrɯl*** | tourner entre les doigts |
| | (tʂ-) | ***sgril**-ba* | enrouler | *kɤ-**tʂɯl*** | enrouler |
| | (dʐ-) | *rtsi-**sgrig*** | compte | *rtsɯ-**dʐɯɣ*** | id. |
| sng- | sŋ- | ***sngags*** | sorcellerie | ***sŋaʁ*** | id. |
| sny- | (sn-) | ***snying*** | coeur | *tɯ-**sni*** | id. |
| st- | st- | ***stag**-lo* | année du tigre | ***staʁ**-lu* | id. |
| | (ɕt-) | ***stu*** | organe sexuel féminin | *tɯ-**ɕtɯ*** | id. |
| | (s-) | ***stong**-pa* | vide | *kɯ-**so*** | id. |
| sd- | zd- | ***sdug**-po* | pénible, mauvais | *kɤ-**zdɯɣ*** | pénible |
| sn- | ɕn- | ***sna*** | nez | *tɯ-**ɕna*** | id. |
| | sn- | ***snag**-tsha* | encre | ***snaʁ**-tsa* | id. |
| sp- | sp- | ***spos*** | encens | ***spos*** | id. |
| spy- | (spj-) | ***spyang**-ki* | loup | ***spjaŋ**-kɯ* | id. |
| spr- | spr- | ***sprul**-sku* | réincarné | ***sprɯl**-skɯ* | id. |
| sb- | zw- | *sbor-ba, **sbar*** | allumer | *kɤ-**zwɤr*** | id. |
| | (z-) | ***sbug**-chal* | cymbales | ***zɯɣ**tɕʰɤl* | id. |
| | (ɕp-) | ***sbal*** | grenouille | *qa-**ɕpa*** | id. |
| | (b-) | ***sbal**-skogs* | carapace de tortue | ***bɤl**-qʰoʁ* | tortue |
| | (jp-) | ***sbom**-po* | épais | *kɯ-jpum* | id. |
| | (p-) | ***sbar**-mo* | paume | *ɯ-**pɤl*** | partie de la louche qui sert à contenir le liquide |
| sby- | (βzj-) | *sbyong-ba, **sbyangs*** | apprendre | *kɤ-**βzjos*** | id. |
| sbr- | (spr-) | ***sbrul*** | serpent | *qa-**pri*** | id. |
| | (zbr-) | ***sbrul** lo* | année du serpent | ***zbri** lu* | id. |
| | (rw-) | ***sbra*** | tente | ***rwa*** | id. |
| | (χw-) | ***sbra*** | tente | ***χwara*** | id. |
| | (ɣʑ-) | ***sbrang*** | mouche | ***ɣʑo*** | abeille |
| sm- | sm- | ***sman*** | médicament | ***smɤn*** | id. |
| | (m-) | ***sme**-ba* | grain de beauté | *qa-**me*** | id. |
| smy- | sɲ- | ***smyo**-ba* | être fou | *kɤ-**sɲu*** | id. |

Tableau 85 : Groupes ayant la préinitiale s- en tibétain.

La préinitiale s- correspond aux phonèmes /s/ et /z/ du japhug en position préinitiale : s- devant les sourdes et les nasales, z- devant les occlusives sonores. Dans cinq exemples, elle correspond à ɕ- : ***sbal*** :: *qa-**ɕpa*** « grenouille », ***sna*** :: *tɯ-**ɕna*** « nez », ***stu*** :: *tɯ-**ɕtɯ*** « organe sexuel féminin », ***sgog**-pa* :: ***ɕku*** et ***snabs*** :: *tɯ-**ɕnaβ*** « morve ».

On trouve par ailleurs dix cas atypiques : ***sbal**-skogs* « carapace de tortue » :: ***bɤl**-qʰoʁ* « tortue »,***sme**-ba* :: *qa-**me*** « grain de beauté » et ***skya** sga* :: ***tɕa**-zga* « gingembre », ***skyur**-mo* :: *kɯ-**tɕur*** « acide », ***sbrul*** :: *qa-**pri*** « serpent », ***sbar**-mo* :: *ɯ-**pɤl*** et ***sbrang*** « mouche » :: ***ɣʑo*** « abeille » où le s- du tibétain n'a pas d'équivalent en japhug, ainsi que ***skyag** gtong* :: ***rca** χtoŋ* « une insulte », ***sbra*** :: ***χwara / rwa*** « tente », ***ske*** ::*tɯ-**mke*** « cou » et ***sbom-po*** :: *kɯ-**jpum*** « épais ».

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| brgy- | (rc-) | ***brgyad*** | huit | *kɯ-**rcat*** | id. |
| | (rʑ-) | ***brgya*** | cent | ***ɣurʑa*** | id. |
| brky- | (rc-) | ***brkyangs**-phyag* | prosternations jusqu'à un lieu de pélerinage | ***rcaŋ**-pɕaʁ* | id. |
| brt- | (frt-) | ***brtan**-po* | stable, solide | *kɯ-**frtɤn*** | fiable |
| bsk- | (fsk-) | *skor,* ***bskor*** | faire tourner | *kɤ-**fskɤr*** | contourner |
| bsgy- | (βzɟ-) | *sgyur-ba,* ***bsgyur*** | changer | *kɤ-**βzɟɯr*** | id. |
| bst- | (fst-) | ***stun**-pa,* *bstun* | être selon | *kɤ-**fstɯn*** | servir |
| | (st-) | ***bstod**-pa* | faire l'éloge | *kɤ-**stɤt*** | id. |
| bsd- | (βzd-) | *sdud-ba,* ***bsdus*** | ramasser | *kɤ-**βzdɯ*** | id. |
| bsr- | (fsr-) | *srung-ba,* ***bsrungs*** | protéger | *kɤ-**fsroŋ*** | id. |

Tableau 86 : Groupes ayant deux préinitiales bs- ou br-en tibétain.

Nous avons déjà proposé une liste de ces groupes dans le chapitre sur la phonologie : ils y occupent une place toute particulière étant donné qu'ils sont quasiment les seuls en japhug à avoir des antépréinitiales. Nous les présentons à nouveau du point de vue de la comparaison avec le tibétain.

Les groupes à deux préinitiales sont attestés par peu d'exemples. Le b- du tibétain dans ces groupes est maintenu sauf dans quatre exemples : ***brgyad*** :: *kɯ-**rcat*** « huit »,

*brgya* :: *ɣurʑa* « cent », *brkyangs-phyag* :: *rcaŋ-pɕaʁ* « prosternations » et *bstod-pa* :: *kɤ-stɤt* « louer, faire l'éloge ». Les initiales des deux derniers, comme nous l'avons vu, présentent des correspondances irrégulières. Nous verrons qu'il s'agit de cognats et non d'emprunts.

Les six autres exemples ont comme particularité d'avoir une initiale simple ou, dans le cas de gy-, une initiale interprétée comme un phonème unique en japhug. Nous montrerons qu'il ne s'agit pas d'un hasard.

A ces mots il faut ajouter le verbe *kɤ-βzgɤr* « envahir, retarder » dont l'étymologie sera étudiée en 3.2.3.7.

| groupe initial en tibétain | groupe initial en japhug | mot tibétain | signification en tibétain | mot japhug | signification en japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| th- | (χt-) | *'bum-ther* | cent mille | *mbɯm-χtɤr* | id. |
| by- | (χpɣ-) | *byin-pa* | cuisse | *tɯ-χpɣi* | id. |
| tsh- | (fts-) | *tsha-bo* | neveu | *tɯ-ftsa* | id. |
| zh- | (rʑ-) | *zhag* | durée de 24 h. | *tɯ-rʑaʁ* | une nuit |
| z- | (rz-) | *phag-ze* | poils de cochon | *pʰaʁ-rzi* | brosse à dents en poils de cochon |
| sh- | (xɕ-) | *shed* | force | *tɯ-xɕɤt* | id. |
| sh- | (χɕ-) | *shel* | verre | *χɕɤl* | id. |

Tableau 87 : Mots japhug ayant une préinitiale sans équivalent en tibétain.

On trouve enfin les sept exemples rassemblés dans le tableau 87, où les préinitiales du japhug n'ont pas d'équivalent en tibétain. Une explication sera fournie pour les deux derniers exemples dans la section sur la stratification des emprunts.

#### 3.1.2.3 Conclusion

Bien que les correspondances des groupes de consonnes entre japhug et tibétain présentent une certaine complexité, nous avons pu montrer en détail que la plupart des exceptions ne concernait dans chacun des cas que quelques exemples marginaux.

Cette variété dans les correspondances était prévisible, sachant que nous n'avons pas tenté ici de distinguer les cognats des emprunts : il nous semblait en effet important de ne pas mélanger les arguments d'ordre phonologique (les différentes correspondances) des autres indices pouvant contribuer à la distinction entre les deux, tels que l'appartenance au vocabulaire de base.

Nous avons cependant volontairement occulté les problèmes des correspondances particulières aux dissyllabes dans les sections consacrées aux groupes de consonnes et

aux rimes. Nous avons aussi laissé de côté la question des formes verbales du tibétain dans les emprunts. Maintenant que les correspondances phonétiques les plus courantes sont connues, il est possible d'aborder ces questions plus pointues.

### 3.1.3 Interaction entre la morphologie du tibétain et les règles de correspondance.

Le tibétain classique a une morphologie verbale flexionnelle d'une certaine complexité du fait de son manque de régularité, qui fait intervenir préfixation, suffixation et alternances vocaliques, et une morphologie nominale plus simple, limitée à la concaténation de syllabes. Ces deux groupes de phénomènes, comme nous allons le voir, doivent être pris en compte lors de la mise en évidence des règles de correspondance phonétique.

#### 3.1.3.1 Dissyllabes

Les dissyllabes du tibétain sont dans leur quasi-majorité analysables en deux morphèmes distincts. Certains dissyllabes présentent un développement irrégulier en japhug par rapport aux correspondances mises en évidence en 3.1.1 et en 3.1.2. Etant donné que l'étude de ces dissyllabes relève à la fois des rimes et des groupes de consonnes initiaux, il nous a semblé bon d'y consacrer une section spécifique.

On trouve de nombreux exemples de mots en japhug dont les irrégularités de correspondance avec le tibétain peuvent s'expliquer par les interactions entre les deux syllabes.

- *gos-chen* :: *koxtɕin* « satin »

On attendrait le japhug *kostɕin, *kɤstɕin, *kostɕʰin ou *kɤstɕʰin selon les correspondances décrites dans les précédentes sections. L'irrégularité tient à ce que le tibétain -s- correspond à -x-. Cette anomalie peut s'expliquer lorsque l'on remarque qu'il n'existe pas de syllabes du type stɕ- ou de type ɕtɕ- en japhug (voir le chapitre 2 sur la phonologie). Le seul groupe [sifflante / chuintante + affriquée] autorisé est ɕtʂ-. On peut donc proposer pour le japhug un changement *stɕ- > xtɕ-. Toutefois, une autre possibilité doit être prise en compte : un dialecte qui resyllabifie le –s final de la première syllabe comme une préinitiale de la seconde syllabe, lui faisant subir un changement de /s/ à /h/, comme cela est attesté dans le dialecte de Zho-ngu (Sun 2003b) : *lus-po* :: *ləʰpo* « corps ».

- *gcer-bu-pa* :: *χtɕɯ-rɯ-pa* « personne toute nue »

On attendrait ici *χtɕɤr-wɯ-pa. Cette irrégularité tient sans doute au dialecte tibétain donneur : le suffixe –bu s'assimile souvent à la syllabe précédente dans les dialectes

tibétains, voire en classique (ainsi la forme *smyug-gu* « pinceau » vient de la forme aussi attestée *smyug-bu*). Il ne s'agit pas d'un phénomène interne au japhug.

- *mchod-rten :: mtɕʰortɯn* « stupa »

On attendrait *mtɕʰɤt-rtɯn ou *mtɕʰot-rtɯn (ou bien -rtɤn avec l'autre vocalisme) selon les correspondances phonétiques régulières. L'absence de –t ici est en réalité parfaitement prévisible si l'on prend en compte la disparition des finales –t dans les réduplications totales telle que nous l'avons décrite dans la dernière section du chapitre sur la phonologie synchronique : la finale –t ne peut apparaître devant un mot à initiale prénasalisée, ou avec les préinitiales nasales l-, r- et χ-.

- *rgod-ma* :: *rgonma* « jument »
  *mchod-me* :: *mtɕʰɤnmi* « lampe à huile »

On attendrait *rgot-ma et *mtɕʰɤt-mi. Toutefois, la nasalisation du –t devant une nasale est un phénomène trivial en japhug : elle est présente dans le cas des conjugaisons. Ainsi la forme d'aoriste *nɯ-prɤ́t-nɯ* « ils ont coupé » se prononce [nɯprɤ́nnɯ].

- *slob-ma* :: *slama* « étudiant »

On attendrait *slaβ-ma ou *slɤβ-ma (ou bien avec le groupe *zl-). La disparition du –β devant m- n'est pas attestée autre part en japhug.

- *lag-bzo* « ouvrage manuel » :: *laʁzu* « type d'offrande »
  *lag-dbyug :: *laʁjɯɣ* « bâton »[41]
  *lag-brda* :: *laʁrda* « geste »

Dans ces trois exemples, on aurait attendu respectivement *laʁβzu, *laʁʁjɯɣ et *laʁβrda. L'impossibilité d'une forme telle que *laʁʁjɯɣ tient à la contrainte générale sur les géminées en japhug dans un même morphème (voir 2.4.5 p.81) – ces mots sont bimorphémiques en tibétain, mais monomorphémiques en japhug, puisque chacun des morphèmes y sont inanalysables. Pour les deux autres formes, nous avons affaire à une contrainte sur les groupes de consonnes qui interdit les groupes de deux fricatives avant fricatives et sonantes : il est notable que les seuls cas de groupes de deux fricatives précédant une autre consonne en japhug viennent de la double préinitiale bs- du tibétain.

- *zhing-khams* « endroit, la terre pure » :: *ʑimkʰɤm* « le monde entier, le domaine de qqun, un long moment »

On attendrait *ʑiŋkʰɤm, *ʑiŋkham ou *ʑiŋkham (ou bien les mêmes formes avec *ʑaŋ- comme première syllabe) en japhug. L'irrégularité tient à la correspondance de –ng à –m en japhug. Une explication est possible : une resyllabification qui aurait entraîné une forme *ʑiŋkʰɤm en proto-japhug à s'analyser *ʑi-ŋkʰɤm. Or, on sait par ailleurs que le

[41] La forme *lag-dbyug n'est pas attestée à notre connaissance en tibétain classique : nous postulons ici un composé de *lag* « main » et de *dbyug* « bâton ».

tibétain ‘kh- correspond à mkʰ- en japhug : un changement de dissimilation transforme *ŋkʰ- en mkʰ- en proto-japhug (voir 3.2.3). Par ce changement, on peut dériver la forme actuelle *ʑi-ŋkʰɤm → *ʑi-mkʰɤm*.

- *ba-so-rus :: *pasrɯ* « ivoire”.

Ainsi le mot japhug pour l’ivoire, *pasrɯ* est apparenté au mot tibétain *ba-so* de même sens. Selon les lois régulières, on attendrait toutefois *paso, *pasu voire *pasɯ en japhug (la correspondance -o :: -ɯ est attestée dans les deuxièmes syllabes de composés). La forme *pasrɯ* pourrait venir d’un composé tibétain *ba-sru mais un tel composé n’est pas attesté et ne ferait pas sens.

La syllabe -rɯ, toutefois, rappelle celle que l’on trouve dans *ɕɤ-rɯ* « os » (tibétain *sha-rus* « chair et os »). *pasrɯ* est donc un composé de pas- (apparenté au tibétain ba-so « ivoire ») et -rɯ (apparenté à *rus* « os »). En admettant un prototype tibétain *ba-so-rus, on peut dériver la forme *pasɯ-rɯ. L’irrégularité de cette forme tient à la disparition du premier /ɯ/.

Il n’est pas certain que le mot *ba-so-rus ait jamais existé en tibétain : il peut s’agir d’un composé formé par analogie avec *ɕɤ-rɯ* à l’intérieur du rgyalrong après que les deux mots aient été empruntés.

- *gzhon-nu* :: *ʁʑɯnɯ* « jeune garçon »

On attendrait *ʁʑon-nɯ, *ʁʑun-nɯ ou *ʁʑɯn-nɯ. L’irrégularité apparente tient à la disparition d’un des /n/. Elle peut être résolue si l’on prend en compte la contrainte générale en japhug contre les consonnes géminées : une forme telle que *ʁʑɯnnɯ n’aurait pas été correcte.

- *‘khar-rnga* :: *mkʰɤrŋa* « gong »

  *zas-sna* « toutes sortes de nourriture » ::*zɤsna* « nourriture pour les morts »

On attendrait *mkʰɤr-rŋa ou *mkʰɤr-rŋa et *zɤs-sna. Ici encore, la contrainte sur les consonnes géminées interdit ce type de groupes de consonnes en japhug.

- *sbrul-lo* :: *zbri-lu* « année du serpent »

  *sprel-lo* :: *spri-lu* « année du singe »

On attendrait ici *zbrɯl-lu et *sprɤl-lu. On verra en 4.2.1.3 p.218 que le *-ul du tibétain et du chinois correspond à –i ou à –e dans les cognats (*qa-pri* « serpent », tibétain *sbrul*, chinois 虺 *ᵇhmulʔ). Toutefois, il est peu probable que la perte du –l, commune aux langues rgyalronguiques, se soit appliquée à des emprunts de la couche B (voir 3.2.3.1). La suppression du –l devant un autre l- est plutôt due à la contrainte sur les géminées déjà évoquée. Si on prend cette contrainte en compte, la forme *spri-lu* de *spre-lo devient régulière. Toutefois, la forme *zbri-lu* reste problématique : on attendrait ici *zbrɯ-lu.

- *‘brug – glog* « dragon, tonnerre – électricité » :: *mbɣɯr-loʁ* « tonnerre »

On attendrait *mbrɯɣ-ʁloʁ au lieu de *mbɣɯrloʁ* en japhug de *kɤmɲɯ*. La forme *mbrɯɣ* pour le tibétain *‘brug* se retrouve dans les autres dialectes japhug (gSar-rdzong

*mbrɯɣ-loχ* « tonnerre ») et dans les autres composés de la langue de *kɤmɲɯ* où cette syllabe du tibétain est empruntée (ainsi *'brug-lo*: *mbrɯɣ-lu* « année du dragon »). La métathèse de /ɣ/ et de /r/ dans ce mot est exceptionnelle et isolée, et il convient de noter aussi l'absence de préinitiale ʁ- dans la seconde syllabe *-loʁ*.

La forme du dialecte japhug de gSar-rdzong *mbrɯɣ-loχ* montre que la préinitiale ʁ- de la seconde syllabe n'a pas dû être empruntée en japhug. Cet état de fait n'est pas surprenant : d'une part, il est impossible dans cette langue d'avoir une vélaire directement suivie d'une uvulaire, et d'autre part, comme nous l'avons montré avec les exemples *'khar-rnga* et *gzhon-nu*, lorsque dans deux syllabes adjacentes en tibétain, la finale de la première et la première consonne de la seconde sont semblables, on ne retrouve qu'une consonne simple et non une consonne double en japhug : le /ɣ/ dans ce mot est donc la réflexion à la fois du –g final et du g- préinitial.

Le problème principal est toutefois de rendre compte de la métathèse du /ɣ/ propre au dialecte de *kɤmɲɯ*. La seule explication éventuelle est la présence d'un -ʁ dans la syllabe qui suit. La forme *mbrɯɣ-loʁ dans un stade antérieur du dialecte de *kɤmɲɯ* aurait pu s'être resyllabifiée en *mbrɯ/ɣloʁ. On ne trouve aucun mot en japhug de *kɤmɲɯ* ayant une finale -ʁ et une préinitiale vélaire /x/ ~ /ɣ/. Le changement de *mbrɯɣloʁ à la forme attestée *mbɣɯr-loʁ* pourrait donc être le fait d'une dissimilation de ce type.

- *yar-mar* :: *jamar* ou *jarma* « à peu près »

On attendrait ici *jarmar. La contrainte sur la formation des syllabes (pas de r-préinitiale et finale dans la même syllabe) que nous avions déjà évoquée pour expliquer la syllabe /kɤr/ correspondant au tibétain /dkar/ a causé une dissimilation, donnant les deux formes japhug *jamar* et *jarma*.

- *yos-lo* :: *jɤzɯlu* « année du lapin »

On attendrait *jɤslu ou *juslu en japhug. L'irrégularité tient à la correspondance inhabituelle -s :: -zɯ. Cette correspondance rappelle le cas du suffixe locatif –zɯ qui correspond à un suffixe –s en somang / cogtse : le –s final, lorsqu'il se resyllabifie, devient -zɯ[42]

- *'phreng-mdud* « guirlande – nœud » :: *mpʰrɯ-mdɯt* « groupe de neuf nœuds sur un khatag »

La rime –eng est très rare dans notre corpus d'emprunts, mais dans le mot *sɯŋgi* :: *seng-ge* « lion », elle correspond à -ɯŋ. On attendrait donc ici *mphrɯŋ-mdɯt. Ce phénomène s'apparente à la simplification du groupe *-ŋmd- en -md-. Or, comme il s'agit du seul cas d'un groupe comprenant deux nasales plus une occlusive orale entre deux voyelles dans toute la langue, nous ne pouvons pas juger si cette simplification est un phénomène régulier.

---

[42] Ce changement n'est pas isolé : le *-k final du génitif, devenu *-ɣ, s'est resyllabifié en *ɣɯ*).

On trouve aussi des composés qui ressemblent à s'y méprendre à des emprunts de dissyllabes mais qui contiennent en fait une racine tibétaine et une racine rgyalrong. Ainsi *ʃɯɣjɯ* « pinceau » ressemble au tibétain *smyu-gu* de même sens. Toutefois, le tibétain *smyu-gu* devrait correspondre à une forme japhug *ʃɯkɯ ou peut-être *ʃɯɣɯ. La correspondance g- :: ɣj- est anormale. L'irrégularité apparente tient ici au fait que seule la syllabe *ʃɯɣ-* est empruntée (au tibétain *smyug* « bambou »). La seconde syllabe vient de la racine rgyalrong *-jɯ* signifiant « poignée ».

De même *kɤ-rɯ-pʰɯ-rlaʁ* « être quelqu'un qui abîme tout » ressemble au tibétain *'phro-brlag* « gaspiller ». Si les correspondances étaient régulières, on attendrait *mpʰru-rlaʁ ou *mpʰrɤ-rlaʁ. L'irrégularité serait donc triple : la préinitiale, la voyelle et la médiane. L'absence de la médiane pourrait être due à la contrainte selon laquelle un même phonème ne peut être à la fois médiane et finale d'une même syllabe (une syllabe telle que *mpʰrɯr serait incorrecte en japhug). Toutefois, l'irrégularité de la préinitiale et de la rime semblent militer contre cette étymologie. Une autre possibilité serait d'analyser ici la syllabe *pʰɯ* comme la racine japhug signifiant « prix », suivie de la racine du verbe intransitif *kɤ-rlaʁ* « disparaître » d'origine tibétaine, rɯ- étant un préfixe dérivationnel. Ce serait donc un verbe à incorporation (voir la section 6.9 p.415).

Enfin *ɕnɤ-to* « tabac à priser » ressemble au tibétain *sna-tha* de même sens. Or la première syllabe doit venir du cognat *tɯ-ɕna* « nez » et ne peut être un emprunt. La syllabe *-to* est probablement un emprunt au tibétain de l'Amdo *du-wa* « fumée » (prononcé [to] à bLabrang) qui signifie également « tabac ». La forme *ɕnɤ-to* est donc un composé interne au rgyalrong : seule la seconde syllabe a été empruntée.

#### 3.1.3.2 Morphologie verbale

Les verbes tibétains (*bya tshig*) distinguent jusqu'à quatre formes lorsqu'ils sont transitifs et volitif (*tha dad pa*), et deux lorsqu'ils sont intransitifs ou transitif non volitifs (*tha mi dad pa*). Ces formes sont généralement traduites comme : présent (*da lta ba*), passé (*'das pa*), futur (*ma 'ongs pa*) et impératif (*skul tshig*). Les verbes intransitifs n'ont qu'une forme pour le passé et l'impératif, ainsi que pour le présent et le futur. Nous emploierons ces termes dans le reste de ce travail même s'ils ne sont pas entièrement satisfaisants pour décrire le fonctionnement du tibétain. Les formes verbales tibétaines seront indiquées dans l'ordre présent – passé – futur – impératif dans la suite de ce travail. Pour une analyse du système verbal tibétain, voir Li Fang-kuei (1933), Uray (1953), Nishida (1957), Coblin (1976) et Zeisler (2001).

L'étude de la morphologie verbale dans les mots communs au japhug et au tibétain a un intérêt tout particulier. Elle nous sert d'argument pour prouver que certains mots sont

bien des emprunts et non des cognats : étant donné que les affixes de conjugaison tels que le préfixe b- du futur et du passé ou le préfixe g- du futur ne sont pas d'une grande antiquité, et ne peuvent remonter à l'ancêtre commun du rgyalrong et du tibétain, la présence de ces affixes prouve que le mot doit avoir été emprunté à la langue tibétaine historiquement attestée dans les textes. Comme nous le montrerons dans la section sur la morphologie dérivationnelle, il n'existe pas de préfixes dérivationnels f- / β- ou χ- / ʁ- en japhug.

Nous nous limiterons dans la présente étude aux verbes ayant plus d'une forme en tibétain classique. Parmi ces exemples, une partie de ceux qui n'ont pas d'affixes spécifiquement tibétains tels que b- ou g- pourraient être des cognats, et nous indiquerons systématiquement ces verbes.

En plus des critères morphologiques, nous disposons de critères phonologiques pour distinguer emprunts et cognats, qui seront développés dans la section 3.2. En particulier, nous montrerons que les mots ayant des initiales βd-, rd-, zgr-, rg-, rɟ- ou ŋkʰ- et les rimes –ot, -or , –os, -am et toutes les rimes à finales –n, –ŋ et –l ne peuvent pas être cognats. Par ailleurs, nous disposons de critères sémantiques : les verbes ayant un sens innovateur identique au tibétain doivent être des emprunts.

On trouve tout d'abord des exemples de verbes dont toutes formes de la conjugaison en tibétain classique sont ambiguës en japhug, car elles correspondraient toutes à la même forme selon les règles de correspondances courantes. Parmi les mots du Tableau 88, seul *kɤ-rlaʁ* « disparaître » pourrait être un cognat. Certains appartiennent à un registre bouddhique (*kɤ-mkʰroŋ*, *kɤ-ntsʰoʁ*) ou ont une sémantique spécifique trop semblable au tibétain (*kɤ-ndʐoʁ*), ou une sémantique innovatrice propre à un usage particulier du tibétain (*kɤ-sprɤt*[43], *kɤ-ʑɣɤ-χtɤt*[44]). Le verbe *kɤ-rɟɯɣ* a le groupe initial rɟ- qui vient de latérale en PGR : s'il s'agissait d'un cognat, il devrait correspondre à un mot à latérale en tibétain. Enfin, le verbe *kɤ-zwɤr* « allumer » ne peut pas être cognat car le verbe tibétain *sbor-ba* est un dérivé causatif de *'bar* « brûler, exploser », les dérivés

---

[43] Le verbe *kɤ-sprɤt* « installer » est un emprunt de *sprod sprad sprad sprod*, forme causative de *'phrad phrad* « se rencontrer » qui signifie entre autre « faire se rencontrer ». Le dialecte tibétain donneur a dû développer le sens de « mettre ensemble les pièces d'une machine », puis simplement « installer (une pièce ou une machine) ». C'est en japhug moderne le verbe *kɤ-sɤ-tʰoʁ-mpʰrɤt* qui a acquis le sens de « mettre ensemble les pièces d'une machine ». Le préfixe causatif sɯ- du japhug n'a jamais la forme s-préinitiale (voir 6.1 p.402) et il ne peut donc s'agit d'un cognat.

[44] Le verbe *kɤ-ʑɣɤ-χtɤt* « s'appuyer sur » est un dérivé réflexif d'un verbe non-attesté *kɤ-χtɤt emprunté au tibétain *gtod* « se tourner vers, confier à ». Ce verbe est dérivé du nom « côté, direction » *thad* en tibétain, et forme une famille de mot avec *stod, bstad* « se tourner vers ». Etant donné que le nom de base n'existe pas en rgyalrong et que la dérivation par préinitiale χ- est inconnue en japhug, il ne peut pas s'agir d'un cognat.

causatifs en japhug ne sont jamais formés par une préinitiale s- / z- (voir la section 6.1 p.402). Dans les seuls cas où l'on trouve un préfixe causatif fusionné à la racine en japhug, il s'agit toujours de ɕ- / ʑ-.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɤ-mkhroŋ* | se réincarner | *'khrung 'khrungs* | id. |
| *kɤ-ʑɣɤ-χtɤt* | s'appuyer sur | *gtod gtad gtad gtod* | se tourner vers |
| *kɤ-rɟɯɣ* | courir | *rgyug rgyugs* | id. |
| *kɤ-rlaʁ* | disparaître | *brlag brlags* | id. |
| *kɤ-ndʐoʁ* | être effrayé (animal, surtout cheval) | *'drog 'drogs* | id. |
| *kɤ-ntshoʁ* | participer à la lecture des soutras | *'tshog 'tshogs* | se rassembler |
| *kɤ-zwɤr* | allumer | *sbor sbar sbar sbor* | id. |
| *kɤ-sprɤt* | installer | *sprod sprad sprad sprod* | faire se rencontrer |

Tableau 88 : Verbes japhug comparables au tibétain – formes ambiguës.

On trouve 4 cas de verbes qui sont comparables à la forme du présent du verbe de manière non-ambiguë (voir le Tableau 89). Parmi ces verbes, *kɤ-mɯ-rkɯ*, *kɤ-rŋu* et *kɤ-rtsi* pourraient être des cognats. *kɤ-ndɯn* doit être un emprunt car il appartient au vocabulaire bouddhique, et il s'agit d'un sens secondaire (le sens originel de ce verbe est « faire sortir »).

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɤ-mɯ-rkɯ* | voler | ***rku*** *brkus brku rkus* | id. |
| *kɤ-rŋu* | frire (le blé) | ***rngo*** *brngos brngo rngos* | id. |
| *kɤ-rtsi* | compter | ***rtsi*** *brtsis brtsi rtsis* | id. |
| *kɤ-ndɯn* | lire à haute voix | ***'don*** *bton gdon thon* | id. |

Tableau 89 : Verbes japhug comparables au tibétain – présent.

On trouve 8 cas de verbes dont le présent et le futur sont identiques en tibétain. Dans le Tableau 90, seul *kɤ-sci* « naître » pourrait être un cognat. Les autres ont soit une sémantique innovatrice (*kɤ-βzu*) soit ont le préfixe nasal du présent tibétain (*kɤ-ŋgrɯ*, *kɯ-mpʰrɤt*, *kɤ-ndʑɯɣ*), soit le préfixe g- du présent (*kɤ-ʁzɤβ*), soit un préfixe dérivationnel g- du tibétain (*kɤ-χsu* : en tibétain, *gso* « élever » vient d'une racine *so vivre à laquelle est apparenté le verbe *'tsho* « vivre » cognat lui de *kɤ-sɯsu* « vivre » en japhug) et *kɤ-mpɕa* a le groupe pɕ- que l'on ne trouve dans aucun mot du vocabulaire

rgyalronguique.

En toute rigueur, pour le verbe *kɤ-ndʑɯɣ* « être détruit », l'argument du préfixe nasal du présent ne tient pas car on sait que le PGR *ʑ devient ndʑ-. Ainsi, *ndʑɯɣ* pourrait venir de *ʑɯk en PGR et s'accorder ainsi avec la racine. Ce verbe doit toutefois être un cognat étant donné qu'il n'est employé que dans des histoires pour parler de la fin du monde dans un contexte bouddhique.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɤ-βzu* | faire | ***bzo*** *bzos* | faire, confectionner |
| *kɤ-sci* | naître | ***skye*** *skyes* | id. |
| *kɤ-ŋgrɯ* | s'accomplir | ***'grub*** *grub* | id. |
| *kɯ-mphrɤt* | adéquat | ***'phrad*** *phrad* | rencontrer |
| *kɤ-ndʑɯɣ* | être détruit | ***'jig*** *zhig* | id. |
| *kɤ-χsu* | élever | ***gso*** *gsos* | id. |
| *kɤ-mpɕa* | reprocher | ***'phya*** *'phyas* ***'phya*** *'phyas* | id. |
| *kɤ-ʁzɤβ* | attentif, soigneux | ***gzab*** *bzabs* ***gzab*** *bzobs* | id. |

Tableau 90 : Verbes japhug comparables au tibétain – ambiguïté présent / futur.

On trouve 5 cas de verbes dont le présent et l'impératif sont identiques en tibétain, ou dont le présent et l'impératif pourraient correspondre à la même forme en japhug selon les règles phonétiques connues. Parmi les verbes du Tableau 91, seul *kɤ-rtsɯɣ* pourrait être un cognat, les autres ayant soit des groupes zgr- (*kɤ-zgrɯl*, *kɤ-zgroʁ*, *kɤ-zgrɯβ*) soit la présence de la finale –l (*kɤ-zgrɯl*, *kɤ-ʈsɯl*), soit la voyelle -o- du présent qui est un innovation du tibétain (*kɤ-rtoʁ*).

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɤ-zgrɯl* | rouler entre les mains (sens inverse des aiguilles d'une montre) | ***sgril*** *bsgril bsgril* ***sgril*** | id. |
| *kɤ-ʈsɯl* | enrouler (tissu) | ***sgril*** *bsgril bsgril* ***sgril*** | id. |
| *kɤ-rtsɯɣ* | empiler | ***rtsig*** *brtsigs brtsig* ***rtsigs*** | id. |
| *kɤ-zgroʁ* | attacher | ***sgrog*** *bsgrogs bsgrog* ***sgrogs*** | id. |
| *kɤ-zgrɯβ* | réaliser qqch du mieux que l'on peut | ***sgrub*** *bsgrubs bsgrub* ***sgrubs*** | réaliser |
| *kɤ-rtoʁ* | regarder | ***rtog*** *brtags brtag* ***rtogs*** | comprendre |

Tableau 91 : Verbes japhug comparables au tibétain – ambiguïté présent / impératif.

On distingue par ailleurs 8 cas de verbes qui sont comparables à la forme passé du

verbe de manière non-ambiguë. Tous les mots du Tableau 92 ayant une trace de la préinitiale b- du passé. Il doit s'agir d'emprunts :

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɤ-ftɕɤt* | arrêter de faire quelque chose | *gcod* ***bcad*** *gcad chod* | couper |
| *kɤ-βgos* | préparer (les produits nécessaires) | *bgod* ***bgos*** *bgo bgos* | distribuer |
| *kɤ-ftsɯɣ* | établir (une organisation) | *'dzugs* ***btsugs*** *gzugs tshugs* | planter, établir |
| *kɤ-ftɯl* | apprivoiser | *'dul* ***btul*** *gdul thul* | id. |
| *kɤ-βzɯr* | déplacer | *'dzur* ***bzur*** *gzur zur* | id. |
| *kɤ-βzjos*[45] | étudier, entrainer | *sbyong* ***sbyangs*** *sbyang sbyongs* | id. |
| *kɤ-fkot* | établir | *'god* ***bkod*** *dgod khod* | id. |
| *kɤ-fkaβ* | couvrir | *'gebs* ***bkab*** *dgab khob* | id. |

Tableau 92 : Verbes japhug comparables au tibétain – passé.

On trouve 6 exemples de verbes dont le futur et le passé ont la même forme. Ces mots doivent être des emprunts, étant donné qu'ils ont une trace du préfixe b- :

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɤ-βzɟɯr* | transformer | *sgyur* ***bsgyur bsgyur*** *sgyur* | id. |
| *kɤ-fɕɤt* | raconter | *'chad* ***bshad bshad*** *shod* | raconter, expliquer |
| *kɤ-fɕaʁ* | réparer une faute | *'chags* ***bshags bshag*** *bshogs* | id. |
| *kɤ-fsroŋ* | protéger | *srung* ***bsrungs bsrung*** *srungs* | id. |
| *kɤ-fskɤr* | contourner | *skor* ***bskor bskor*** *skor* | id. |
| *kɤ-fstɯn* | servir | *stun* ***bstun bstun*** *stun* | se conformer à |

Tableau 93 : Verbes japhug comparables au tibétain – ambiguïté passé / futur.

---

[45] Pour une analyse de la correspondance tibétain sby- :: japhug βzj-, voir le chapitre 4, section sur la consonne /z/ du japhug. Ce mot doit être un emprunt car le verbe tibétain *sbyong sbyangs* « apprendre », selon nous, est apparenté aux verbes *'byong 'byongs* « connaître parfaitement, être expert en » et *myong myangs* « faire l'expérience de », avec une dénasalisation du *m propre au tibétain. Dans *s-mjaŋ-s > *sbyangs*, le *m devient /b/ comme dans *sbrul* « serpent » < *s-m-rul (chinois 虺 *xwojX* < *ᵇhmulʔ, birman *mrwe*) ; la dénasalisation de *m entre s- et une médiane n'est pas systématique : les groupes smy- et smr- existent par ailleurs en tibétain, comme dans *smyo-ba* « fou » ou *smra-ba* « parler ». On doit peut-être reconstruire des groupes différents pour ces mots en proto-tibétain : *sə-mj- > smy contre *smj- > sby-.

On trouve 6 verbes dont les formes du passé et de l'impératif ont la même forme en tibétain (il convient de remarquer que certain d'entre eux sont toutefois non-volitifs et n'ont donc pas d'impératif à proprement parler). Parmi les verbes du Tableau 94, seul *kɤ-pɕɯs* « essuyer » pourrait être cognat. Les verbes *kɤ-pjɤl* et *kɤ-pʰɯl* ont des finales –l (*kɤ-pʰɯl* appartient par ailleurs au registre honorifique et le tibétain *'byol* est apparenté par ailleurs au verbe *g.yol*, ce que montre que le b- est un préfixe) ; le verbe *kɯ-na-χsos* a la rime –os correspondant à –os en tibétain, les verbes *kɤ-tsʰos* et *kɤ-nɯ-kʰɯr* ont un sens innovant (complet > être au complet, porter sur le dos > gérer).

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɤ-pjɤl* | contourner | *'byol* ***byol*** | fuir |
| *kɯ-na-χsos* | frais | *gso* ***gsos*** | id. |
| *kɤ-tshos* | être au complet | *tshang* ***tshangs*** | tout, complet |
| *kɤ-nɯ-khɯr* | commander, gérer | *'khur* ***khur*** | porter une charge, avoir une responsabilité |
| *kɤ-pʰɯl* | offrir (hon.) | *'bul* ***phul*** *dbul* ***phul*** | id. |
| *kɤ-pɕɯs* | essuyer | *'byid* ***phyis*** *dbyi* ***phyis*** | id. |

Tableau 94 : Verbes japhug comparables au tibétain – ambiguïté passé / impératif.

On constate donc que les formes empruntées non-ambiguës sont de manière prédominante des formes du passé et du présent. On ne trouve que trois exemples de verbes japhug venant de la forme du futur ou de l'impératif de manière non-ambiguës :

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɤ-βzdɯ* | ramasser | *sdud bsdus* ***bsdu*** *sdus* | id. |
| *kɤ-rkɤs* | graver, sculpter | *rko brkos brko* ***rkos*** | id. |
| *kɤ-χtɤr* | éparpiller | *'thor btor* ***gtor*** *'thor* | id. |

Tableau 95 : Verbes japhug comparables au tibétain – trois cas problématiques

Toutefois, même dans ces cas, il est possible de discuter l'interprétation de ces formes comme venant du futur et de l'impératif. Le verbe « éparpiller » *kɤ-χtɤr* en tibétain a une conjugaison alternative où toutes les formes sont ***gtor*** (où g- est alors un préfixe dérivationnel et non plus un préfixe de futur), si bien que cet exemple n'est pas une preuve formelle d'un emprunt de verbe au futur. La correspondance –us :: -ɯ est attestée par un exemple : *sha-**rus*** « chair et os » :: *ɕɤ-**rɯ*** « os ». Il n'est donc pas à exclure complètement que *kɤ-**βzdɯ*** vienne de la forme passé ***bsdus*** au lieu de *bsdu*. De même, notre interprétation de *kɤ-**rkɤs*** comme venant de l'impératif ***rkos*** est basée sur l'idée que

le groupe brk- du tibétain correspondrait à *frk- en japhug de *kɤmɲɯ*, comme on a vu que bsk- correspondait à fsk- et brt- à frt-. Or, le groupe brk- du tibétain n'est attesté nulle part ailleurs dans le corpus. Il n'est pas possible d'affirmer avec certitude qu'il s'agit là bien d'un exemple de forme de l'impératif empruntée. Dans le japhug de gSar-rdzong, on trouve bien la forme du passé *ka-**frkɤs*** : le japhug de *kɤmɲɯ* a pu simplifier le groupe *frk- en rk-.

A cela s'ajoute un autre problème : pour le groupe bsgr- du tibétain, il n'est pas certain que la correspondance à attendre en japhug soit bien *βzgr-. Ce serait le seul cas de groupe à quatre consonnes dans cette langue. Il est donc possible que certains exemples du Tableau 91 (*kɤ-zgroʁ* et *kɤ-zgrɯl*) viennent bien des formes de passé *bsgrog* et *bsgril*. Il peut s'agir là aussi de formes ambiguës entre le présent et le passé.

Si l'on considère qu'aucun verbe japhug ne vient de la forme du futur ou de l'impératif du tibétain, et que l'on ne compte pas *kɤ-βzdɯ* et *kɤ-rkɤs*, on peut donc réduire l'ambiguïté : il y a 18 verbes venant du présent et 20 venant du passé, le reste étant ambigu entre ces deux temps. Cet état de fait peut s'interpréter de deux manières. Premièrement, il pourrait s'agir de différentes couches d'emprunts : l'une où la forme de base du verbe serait le présent, et l'autre où ce serait le passé. Deuxièmement, la répartition entre formes du passé et du présent pourrait avoir un lien avec les propriétés sémantiques du verbe. Si on prend en compte la télicité, on peut dresser le Tableau 96 :

| | Transitif – télique | Transitif – atélique | Intransitif – télique | Intransitif - atélique | Total |
|---|---|---|---|---|---|
| Présent | 8 | 5 | 3 | 2 | 18 |
| Passé | 13 | 3 | 2 | 2 | 20 |

Tableau 96 : Verbes empruntés au tibétain classifiés en fonction de leur télicité.

On ne remarque aucune tendance bien nette : la proportion de verbes téliques est peu différente pour les formes du présent (61%) par rapport à celles du passé (75%).

Si l'on exclut les sept verbes qui pourraient être des cognats (*kɤ-sci*, *kɤ-rlaʁ*, *kɤ-ʑɣɤ-χtɤt*, *kɤ-mɯ-rkɯ*, *kɤ-rɲu*, *kɤ-rtsi*, *kɤ-rtsɯɣ*), il semble qu'on trouve une proportion légèrement plus importante de verbes téliques utilisant la forme du passé (présent 47 %, passé 72 % de verbes téliques), comme on peut le voir dans le Tableau 97. Toutefois, les exemples sont trop peu nombreux pour être statistiquement significatifs.

| | Transitif – télique | Transitif – atélique | Intransitif – télique | Intransitif - atélique | Total |
|---|---|---|---|---|---|
| Présent | 5 | 4 | 2 | 2 | 15 |
| Passé | 12 | 3 | 1 | 2 | 18 |

Tableau 97 : Verbes empruntés au tibétain classifiés en fonction de leur télicité.

A cela peuvent se rajouter les 12 verbes du Tableau 98, qui ne sont pas comparables aux formes verbales du tibétain de manière directe.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɯ-mbus* | déborder | *sbos* | id. |
| *kɤ-rɤ-krɤs* | discuter | *bgro bgros* | id. |
| *kɤ-si* | mourir | *'chi shi* | id. |
| *kɤ-ʑaʁ* | couler | *'dzag zag* | id. |
| *kɤ-ntɕha* | découper, disséquer | *bsha' bshas bsha' bshos* | id. |
| *kɤ-rkhe* | graver | *rko brkos brko rkos* | id. |
| *kɤ-ʈʂɯβ* | coudre | *'drub 'drubs* | id. |
| *kɤ-ndza* | manger | *za' zos bza' zos* | id. |
| *kɤ-ɲo* | essayer, goûter, expérimenter | *myong myangs myang myongs* | id. |
| *kɤ-taʁ* | tisser | *'thag btags btag 'thog* | id. |
| *kɤ-ndʑɯ* | accuser | *zhu zhus* | demander |

Tableau 98 : Autres verbes japhug ressemblant au tibétain.

Parmi ces verbes, la forme *kɤ-rɤ-krɤs* « discuter » ne semble pas être apparentée directement au verbe *bgro-ba* « discuter ». Ce mot est plus probablement un dérivé de la forme nominale *tɯ-krɤs* « discussion » empruntée du tibétain *gros* « discussion ». Les autres sont soit des cognats, soit des emprunts anciens, comme nous le verrons plus tard.

### 3.1.4 Conclusion

Nous avons étudié les règles de correspondance phonétique entre le japhug et le tibétain, du point de vue des rimes, des groupes d'initiales et enfin nous avons traité les correspondances particulières à certains dissyllabes ainsi qu'aux formes verbales du tibétain.

Maintenant que les faits sont établis, il convient d'utiliser la variété des correspondances observées dans certains cas pour classer les mots communs au tibétain et au japhug en plusieurs couches, qui inclueront des emprunts modernes très récents, des emprunts plus anciens et des cognats.

## 3.2 Analyse des couches d'emprunts

Maintenant que nous avons établi les règles générales de correspondance entre

japhug et tibétain, il est possible de procéder à l'analyse en couches d'emprunts. Pour cela, nous nous servirons d'une méthodologie similaire à celle de Sagart et Xu (2001, 2002).

Leur méthodologie est basée sur le principe de cohérence (adapté ici au rgyalrong dans sa formulation) : **les initiales, les préinitiales, les médianes et les rimes d'une même syllabe empruntée ont des correspondances appartenant à la même couche**. Il suit que lorsque un même mot du tibétain correspond à deux mots en rgyalrong, il doit s'agir d'emprunts effectués à des époques différentes ou à des dialectes distincts, ou bien l'un des deux est un cognat et l'autre est un emprunt. Ce principe de cohérence, lorsqu'il est appliqué aux dissyllabes, implique que théoriquement les deux syllabes doivent suivre les mêmes lois phonétiques lorsque le composé est non-compositionnel (le sens du composé ne peut être déduit de la somme des sens des syllabes). Cette précision est nécessaire pour s'assurer qu'il ne puisse pas s'agir d'un mot composé indépendamment recréé en rgyalrong à partir de morphèmes tibétains appartenant à différentes couches de vocabulaire.

Nous avons toutefois vu que dans certains cas, comme la correspondance des aspirées et des voisées de la deuxième syllabe ou les correspondances –a :: –ɤ et –o :: –ɯ (3.1.2.2.7), il était nécessaire de distinguer dans nos règles de correspondances les premières syllabes et les secondes syllabes de dissyllabes. Dans le cas des emprunts tibétains en rgyalrong, le principe de cohérence doit être rendu plus explicite : **les initiales, les préinitiales, les médianes et les rimes de toutes les syllabes d'un polysyllabe emprunté suivent les mêmes correspondances à condition que le mot composé soit non-compositionnel, et que ne s'applique pas une loi particulière aux premières ou aux secondes syllabes de polysyllabes.**

Si ces lois phonétiques particulières aux premières ou aux deuxièmes syllabes de groupes ne sont pas en trop grand nombre, le principe de cohérence nous permet d'utiliser les dissyllabes comme un outil privilégié pour analyser les couches.

Un autre groupe important de données est constitué des mots appartenant à une même série : les numéraux cardinaux (noms des mois) et les noms des années (le cycle des douze animaux). Le principe de cohérence doit s'appliquer aussi à ces séries, car pour être utilisables, ces mots ont dû avoir été empruntés en même temps.

Il est toutefois nécessaire de noter que si certaines finales ou certaines initiales ont un grand nombre de correspondances variées, certaines n'ont qu'une ou deux correspondances. Dans ces cas-là, **plusieurs couches peuvent se partager une même correspondance**.

La variété des correspondances est due à deux phénomènes : l'évolution phonologique du tibétain, d'une part, et l'évolution du rgyalrong, d'autre part. Pour une compréhension correcte des couches d'emprunts, il convient donc d'analyser ces deux

phénomènes.

Du principe de cohérence nous pouvons également tirer le corollaire selon lequel **seule la couche la plus ancienne de correspondance peut être génétique**. Par ailleurs, il faut prendre en compte le fait que les correspondances des cognats, comme c'est le cas en indo-européen notamment, présentent une plus grande variété que les emprunts d'une même couche : un étymon descendu de la même racine sino-tibétaine en rgyalrong et en tibétain aura subi l'application de procédés morphologiques différents, si bien que la morphologie devra être prise en compte dans l'analyse des correspondances entre ces deux langues.

Cette section va comporter trois sous-sections :

- La couche des cognats. Nous nous baserons pour cela sur la reconstruction interne du proto-tibétain et sur les résultats de notre chapitre sur la phonologie historique du japhug. Nous étudierons tous les mots monosyllabiques du japhug apparentés au tibétain.
- Les couches d'emprunts aux dialectes de l'Amdo. Nous isolerons les mots présentant des innovations phonétiques ou sémantiques propres à ces dialectes.
- La stratification des couches d'emprunts sur la base de la phonologie historique du japhug. Nous ne chercherons pas à être complètement exhaustif étant donné que les emprunts en japhug ne se laissent pas aisément classer en couches. Les couches des dialectes de l'Amdo seront intégrées à cette étude plus générale.

### 3.2.1 Cognats entre japhug et tibétain.

Contrairement au cas du chinois et du Hani, il est plus facile de distinguer entre emprunts et cognats entre japhug et tibétain que de séparer les couches d'emprunt les unes des autres. Comme nous le verrons, les cas ambigus entre cognats et emprunts sont assez rares. Pour cette raison, nous commençons notre étude des mots communs entre ces deux langues par les cognats. Nous disposons de quatre groupes de critères pour distinguer entre emprunts et cognats ; les trois premiers sont nécessaires mais non suffisants pour démontrer qu'un mot particulier est un cognat.

- Les cognats doivent être des monosyllabes : il est inconcevable que le rgyalrong et le tibétain aient pu hériter des dissyllabes du proto-sino-tibétain. Ce principe n'est valable que pour les dissyllabes sémantiquement opaques en rgyalrong.
- Les cognats doivent avoir subi l'ensemble des changements phonologiques du proto-rgyalrong au japhug, et ils doivent donc avoir une structure phonologique conforme au patron normal des syllabes du vocabulaire rgyalronguique.

- Les mots qui ne présentent pas les innovations du proto-tibétain au tibétain classique et qui n'appartiennent pas aux autres couches sont selon toute probabilité des cognats : l'Urheimat du tibétain au Tibet central est très éloignée de celle des langues rgyalrong et on sait historiquement que ces langues n'ont été en contact qu'à partir de la seconde moitié du 8e siècle, à l'époque de l'empereur Khri-srong-lde-brtsan. Par ailleurs, les innovations d'ordre morphologique sont aussi à prendre en compte, notamment la morphologie verbale.
- On sait que si les lois phonétiques évoluent régulièrement, les procédés morphologiques ne sont pas aussi prédictibles. Pour un même étymon, tibétain et rgyalrong ont parfois choisi des préfixes différents. Ces cas peuvent se détecter lorsque les correspondances entre les deux langues sont incohérentes.

Enfin, des données externes peuvent aider à confirmer qu'il s'agit d'un cognat : le fait que la forme soit reconstructible au proto-rgyalronguique, que l'on puisse trouver des cognats dans d'autres langues que le tibétain et le rgyalrong, et éventuellement l'appartenance ou non au vocabulaire de base.

#### 3.2.1.1 Du proto-rgyalrong au japhug

Les cognats entre japhug et tibétain doivent avoir subi l'ensemble des innovations du proto-rgyalrong restreint (PGR), tel qu'il sera reconstruit au chapitre 4, au japhug. Toutefois, le fait qu'un mot ait subi ces innovations n'est pas une garantie qu'il soit un cognat : il est possible qu'on trouve des emprunts tibétains en PGR ou qu'un mot ait été emprunté avant certains changements.

Les changements suivants seront mis en évidence au chapitre sur la reconstruction du PGR. Etant donné qu'aucun de ces changements n'a été mis en évidence à partir des données du tibétain, il n'y a pas de risque de commettre un raisonnement circulaire en utilisant ces résultats.

| PGR | japhug |
|---|---|
| *-u | -ɯ |
| *-o | -u |
| *-aŋ | -o |
| *-ɔk | -ɤɣ |
| *-ɔt | -ɤt |
| *-ɔr | -ɤr |
| *-am | -om |

| | |
|---|---|
| *ʑ- | ndʑ- |
| *zb- | zw- |
| *j- | ʑ- |

Tableau 99 : Quelques changements entre le proto-rgyalrong et le japhug.

A ces changements il faut ajouter les correspondances entre tibétain et japhug -iŋ :: -i, -in :: -i, -eng :: -i qui sont dues à des changements plus anciens.

On peut en conclure que toute syllabe qui contiendrait l'une des rimes ou des initiales du Tableau 99 et qui présenterait une correspondance identique entre japhug et tibétain devrait être un emprunt. Ainsi *tɯ-tsʰot* « heure » correspondant au tibétain *tshod* doit être un emprunt : s'il s'agissait d'un cognat, on attendrait **tɯ-tsʰɤt*. Toutefois, le fait de se conformer à ces évolutions phonétiques est une condition nécessaire mais non suffisante pour démontrer qu'un mot particulier est un cognat. En effet, on trouve des mots bisyllabiques qui ont subi certains de ces changements. Or, comme nous l'avons déjà expliqué, il est exclu que des dissyllabes soient hérités du proto-sino-tibétain. Un exemple de tels bisyllabes est *ʈʂa-pʰɤr* « bol de moine », emprunté au tibétain *grwa-phor* : l'emprunt a dû avoir eu lieu avant le changement de *-ɔr à -ɤr propre au japhug. Ces données nous serviront en 3.2.3 pour analyser les strates d'emprunts.

Pour chacun de ces changements, si l'on peut trouver un exemple certain d'emprunt, c'est que le changement n'était pas encore achevé au moment où le mot a été emprunté. Si en revanche on ne trouve aucun emprunt parmi les mots présentant l'un de ces changements, il est vraisemblable que ce changement est plus ancien que le contact entre rgyalrong et tibétain.

| PGR | exemple d'emprunt | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|---|
| *-u → -ɯ | *ftɕɯ-pa* | dixième mois | *bcu-pa* | dixième |
| *-o → -u | *tsʰu-pa* | village | *tsho-pa* | id. |
| *-aŋ → -o | *mtɕʰɤt-kʰo* | chapelle de la maison | *mchod-khang* | id. |
| *-ɔt → -ɤt | *mɲi-rgɤt* | yéti | *mi-rgod* | id. |
| *-ɔr → -ɤr | *ʈʂa-pʰɤr* | bol de moine | *grwa-phor* | id. |
| *-am → -om | *mbar-kʰom* | ville de 'bar-khams | *'bar-khams* | id. |
| *ʑ- → ndʑ- | *kɤ-ndʑɯ* | accuser | *zhu* | faire un rapport |
| *zb- → zw- | *kɤ-zwɤr* | brûler, tr. | *sbor sbar sbar sbor* | id. |

Tableau 100 : Changements du PGR au japhug qui ont été appliqués chacun à au moins un emprunt.

Nous avons présenté des dissyllabes dans le Tableau 100, parce que, comme nous l'avons dit, ces mots ne peuvent pas être cognats, sauf pour le cas du changement *ʑ- → ndʑ- pour lequel on ne trouve qu'un exemple d'emprunt. Bien que la racine de *kɤ-ndʑɯ* « accuser » soit monosyllabique, sa signification secondaire « accuser » montre qu'il ne peut pas être un cognat de *zhu* « faire un rapport ». Le sens « accuser » se trouve en tibétain dans l'expression *zhu-gtug* « accusation ».

Pour les autres changements, on ne trouve pas de cas clairs d'emprunts tibétain. Voici la liste des mots en question :

| correspondances tibétain :: japhug | japhug | signification | tibétain | signification | rgyalrong | autres cognats |
|---|---|---|---|---|---|---|
| -ing :: -i | *tɯ-**sni*** | coeur | ***snying*** | id. | *tə-ɕné* | 身 *ᵇhniŋ |
| | ***si*** | bois | ***shing*** | id. | *ɕé* | 薪 *ᵇsiŋ |
| | *tɤ-**rmi*** | nom | ***ming*** | id. | *wu-rmê* | 名 *ᵇmeŋ |
| | *tɯ-**ji*** | champs | ***zhing-ka*** | id. | *ka-jê* "planter" | 田 *ᵃliŋ |
| -in :: -i | *kɯ-**smi*** | cuit | ***smin*** | cuit, mûr | zbu. *kə-smî, nə-smə̂ʔ* | Birman *hmáŋn* |
| | *tɯ-**mtshi*** | foie | ***mchin**-pa* | id. | *tə-pɕé* | Bir. *a-sâŋn* |
| | *tɯ-**χpɣi*** | cuisse | ***byin**-pa* | mollet | zbu. *tə χpjiʔ* | |
| -eng :: -i | *tɯ-**mbri*** | corde | ***'breng*** | id. | *tə-bré* | 繩 *ᵇmleŋ |
| -og :: -ɤɣ | *kɤ-**lɤɣ*** | faire paître | ***'brog**-pa* | nomade | *ka-lók* | 陸 *ᵇluk |
| z- :: ndz- | *kɤ-**ndza*** | manger | ***za*** | id. | *ka-zá* | Bir. câ |
| y- :: ʑ- | *kɯ-**ʑo*** | léger | ***yang**-po* | id. | *kə-jô* | |
| | *qa-**ʑo*** | mouton | ***g.yang**-dkar* | id. | *kə-jó* | 羊 *ᵇlaŋ |
| r- :: ʑ- | ***ɣʑo*** | abeille | ***sbrang*** | mouche | *zbu. wu-jê* | 蠅 *ᵇliŋ |
| | *tɯ-**ʑo*** | soi-même | ***rang*** | id. | *tə-jó* | |

Tableau 101 : Correspondances propres aux cognats entre tibétain et japhug.

Parmi ces mots, à part *kɤ-ndza*, il est possible de montrer sans ambiguïté que nous avons affaire à des cognats : *si*, *tɯ-mtshi* et *tɯ-sni* ont des dentales correspondant aux palato-alvéolaires et palatales du tibétain (voir 3.2.1.2), *tɤ-rmi* et *tɯ-χpɣi* ont des préinitiales sans équivalents en tibétain (voir 3.2.1.3.3).

En ce qui concerne *kɤ-ndza*, nous n'avons pas d'autres critères phonologiques pour montrer qu'il s'agit d'un cognat, mais le fait qu'il appartienne au vocabulaire de base, qu'il

soit reconstructible en proto-rgyalronguique, et qu'on trouve des cognats dans quasiment toutes les langues sino-tibétaines soutiennent cette hypothèse.

Enfin, on trouve deux changements attestés uniquement dans des emprunts tibétains : *ŋkʰ → mkʰ-, et *rb- → rw-. Des exemples de ces changements sont présentés dans le Tableau 102 :

| proto-rgyalrong | exemple d'emprunt | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|---|
| *ŋkʰ → mkʰ- | *mkʰɯrlu* | machine, roue | *'khor-lo* | roue |
| *rb- → rw- | *kha-rwut* | fièvre aphteuse | *kha rbod | |

Tableau 102 : Changements du PGR au japhug qui n'ont été appliqués qu'à des emprunts au tibétain.

Un corollaire du principe que nous venons de formuler est que les cognats entre le japhug et le tibétain font partie du vocabulaire rgyalronguique, et de ce fait doivent se conformer à la structure syllabique de ces mots. Ainsi, un mot présentant un groupe de consonnes initial ou un groupe initial non-attesté dans le vocabulaire rgyalronguique (voir la chapitre 4) mais seulement dans les mots expressifs ou les mots apparentés au tibétain doit être un emprunt. Ainsi, les mots ayant des groupes de consonnes tels que βg- ou βz- attestés dans aucun mot rgyalronguique doivent être des emprunts. C'est le cas par exemple des verbes *kɤ-βgos* « préparer » et *kɤ-βzu* « faire ».

Parfois, même lorsque certains groupes de consonnes ou certaines rimes existent dans des mots rgyalronguiques, la présence d'un groupe identique en tibétain et en japhug trahit un emprunt. C'est le cas des groupes à occlusives voisées zb-, βd-, rd-, zgr-, rg-, rɟ- que l'on trouve dans les verbes monosyllabiques de la section 3.1.3.2. Ces groupes existent dans des mots reconstructibles au PGR (voir la section 4.3.3 p.310) mais :

- On ne trouve qu'un ou deux exemples de chacun de ces groupes
- Pour une partie de ces groupes, on peut prouver qu'ils viennent de groupes très différents en PGR (groupes à latérale ou à fricative)

Lorsque ces groupes correspondent aux groupes tibétains dont la prononciation est proche (βd- :: bd-, rd- :: rd-, zgr- :: sgr-, rg- :: dg-, rɟ- :: rgy-), il ne peut s'agir de cognats.

#### 3.2.1.2 Du proto-tibétain au tibétain ancien.

Un premier moyen de distinguer les cognats parmi les mots qui répondent aux critères présentés dans la section précédente est d'utiliser les innovations phonologiques du tibétain.

Les innovations les plus facilement détectables entre proto-tibétain et tibétain sont les

suivantes :

1. Les occlusives aspirées

Les occlusives sans préinitiale ou à préinitiale nasale deviennent aspirées. En tibétain ancien, sourdes et aspirées ne sont pas distinctives et fluctuent parfois dans l'orthographe. En tibétain classique, ces deux séries sont quasiment en distribution complémentaire, mais une série de sourdes non aspirées sans préinitiales s'est recomposée à partir d'emprunts, des enclitiques et de mots dialectaux. Même si la distinction entre aspirées et non-aspirées n'était pas phonémique en tibétain ancien, la fluctuation de l'orthographe n'indique pas que les mots se prononçaient parfois avec une aspirée, parfois avec une sourde, mais seulement que les scribes de l'époque éprouvaient de la difficulté à maintenir de façon constante une distinction sous-phonémique dans l'écriture.

Les cas du Tableau 72 où les aspirées du tibétain correspondent à des non-aspirées en japhug sont reproduits dans le tableau ci-dessous, où l'on a rajouté des exemples de cognats dans d'autres langues. Ces mots n'ont pas subi l'aspiration du tibétain ancien, il doit donc s'agir de cognats, ce qui est confirmé par l'existence de formes apparentées de sens identique dans d'autres langues sino-tibétaines.

| japhug | signification | tibétain | signification | autres cognats |
|---|---|---|---|---|
| *ta-qaβ* | aiguille | *khab* | id. | Bir. *ap* |
| *kɯ-rko, kɯ-rkaŋ* | dur, vigoureux | *khrang-thang mkhrang-po* | dur | Achang *kʐak*[55] |
| *kɤ-tɯɣ* | toucher, rencontrer | *thug-pa* | id. | Bir. *tuik* « toucher » |
| *kɤ-taʁ* | tisser | *'thag-pa, btags* | id. | 織 tsyik < *ᵇtɨk |
| *paʁ* | cochon | *phag* | id. | Bir. *wak* |
| *tɯ-pu* | intestin | *pho-ba* | estomac | Qiang *pu* |
| *tɯ-ɾpaʁ* | épaule | *phrag* | id. | 膊 *pak* < *ᵃpak |
| *tɯ-tsi* | vie | *tshe* | id. | Pumi *tsi*[55] |
| *tɯ-ftsa* | neveu | *tsha-bo* | id. | 子 *tsiX* < *ᵇtsɨʔ « fils » |
| *qa-par* | chacal | *'phar* | id. | Naxi *phɑ*[21] |
| *kɤ-mto* | voir | *mthong-ba* | id. | pumi *sto*[55] |
| *kɤ-pɣo* | filer | *'phang* | appareil à filer | 紡 *phjangX* < *pʰaŋʔ |
| *kɤ-fkur* | porter un fardeau | *'khur khur* | porter sur le dos | Proto-kiranti *kur[46] |

Tableau 103 : Racines japhug à initiale sourde non-aspirée correspondant à des mots tibétains

[46] Reconstruction de Michailovsky 1994.

à initiale aspirée.

Le mot *kɯ-rkaŋ* « robuste » semble poser un problème puisque la rime –aŋ du tibétain correspond à –aŋ en japhug et non à –o comme ce devrait être le cas d'après les données de la section 3.2.1.1. Une explication pour cette anomalie sera proposée dans la section 4.2.2.1 p.228.

2. Les latérales.

- Le groupe *ly- devient zh-. Une évolution phonétique similaire a eu lieu en japhug (*kɯ-rʑi* « lourd » :: Bir. *leh* « lourd », *tɤ-rʑaʁ* « une nuit » :: 夜 *yaeH* < *ᵇlak-s). Ce changement est toutefois utilisable pour détecter les cognats dans les cas où le rgyalrong a toujours l- ou un dérivé autre que zh- correspondant au tibétain zh- :

| japhug | signification | tibétain | signification | autres cognats |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɣɤ-**la*** | mouiller | ***bzha'*** | humide | Tib. *rlon brlan* « mouiller » |
| *kɯ-**βde*** | quatre | ***bzhi*** | id. | Bir. *lê* |
| *tɤ-**lu*** | lait | ***zho*** | yaourt | Tang. *lhju* 1.3 #3065 |
| *tɯ-**pjaʁ**-pa* | aisselles | ***bzhag**-'og* | id. | Tib. *lag* « main » |

Tableau 104 : Mots tibétains à zh- provenant de latérales et leurs cognats en japhug.

- Le groupe *lhy- devient lc-. Un seul exemple de cognat en japhug correspondant à un mot tibétain en lc- : ***lci**-ba* :: *tɯ-**ɣli*** « purin ».
- Le groupe *n-ly- devient lj-. On trouve ici *mdza-**di*** « puce » qui correspond au tibétain ***lji**-ba*. L'existence d'une latérale en PGR pour ce mot est montrée par le zbu *mdzé-lʲə*.
- Le groupe *ml- devient md-. Un seul exemple : ***mda*** :: ***tɯ-mɲa*** « flèche ». La présence d'une liquide en proto-tibétain est prouvée par le birman *mrâ* de même sens.
- Le groupe *nl- devient 'd-. Un seul exemple ***'dom**-pa* :: *tɯ-**ɟom*** « longueur de deux bras écartés » (zbu. *ki lʲém*). La latérale est prouvée par le birman *laṃ* de même sens.

3. Les groupes C + y.

Les groupes *sy-, *ty- deviennent sh-, c- / ch-. Les cognats des mots à initiales sh-, c- / ch- en tibétain ont des dentales en japhug :

| japhug | signification | tibétain | signification | autres cognats |
|---|---|---|---|---|
| ***si*** | bois | ***shing*** | id. | Bir. *sac* |
| *kɤ-**sɯs*** | savoir | ***shes*** | id. | Bir. *si* |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-**mtshi*** | foie | ***mchin**-pa* | id. | Bir. *a sâŋŋ* |
| *kɤ-**si*** | mourir | *'chi **shi*** | id. | Bir. *se* |
| ***tsʰi** tsuku* | quoi que ce soit | ***chi*** | quoi | |

Tableau 105 : Mots tibétains à initiales sh- / ch- provenant de sifflantes et leurs cognats en japhug.

Dans le Tableau 105, on remarque que le cognat du tibétain ***chi*** « quoi » ne subsite en japhug de *kɤmŋɯ* que dans l'expression ***tsʰi**-tsuku* « quoi que ce soit », avec le changement *tʰi > tsʰi propre à cette variété du japhug (voir la section 4.3.2.2 p. 284). Le japhug de gSar-rdzong en revanche a gardé la forme la plus ancienne ***tʰi*** « quoi ». Le japhug de *kɤmŋɯ* a emprunté l'interrogatif tibétain *chi* comme ***tɕʰi***.

On remarque par ailleurs qu'en tibétain, à part la particule de focus *ni*, les expressions *na-ning* « l'année dernière » et *gzhes-ning* « il y a deux ans » et les emprunts au sanscrit, on ne trouve pas de groupe **ni**, seulement **nyi**. Ce trou dans la distribution suggère fortement que les anciens *ni sont devenus /nyi/ de façon régulière. Il n'est pas surprenant de ce point de vue qu'une particule grammaticale telle que *ni* n'ait pas subi ce changement.

| japhug | signification | tibétain | signification | autres cognats |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-**sni*** | coeur | ***snying*** | id. | Metog : *thiŋ-lom* |
| *tɯ-**rni*** | gencive | ***rnyil*** | id. | Nosu *ni*$^{34}$ *l*$^{33}$ |
| ***ʁnɯs*** | deux | ***gnyis*** | id. | 二 *ᵇnis > *nyijH* |

Tableau 106 : Mots tibétains ayant la séquence -nyi- et les mots apparentés en japhug.

Le dictionnaire de bTsan-lha Nga-dbang Tshul-khrims (1997) cite une forme *rnil-nad* « maladie des gencives (*so-rnyil gyi nad*) ». Même si cette forme ne se retrouve pas à ma connaissance dans le corpus de Dunhuang, elle suggère que le changement de *ni à nyi ne s'est pas opéré de façon uniforme sur les dialectes tibétains, et que certains mots de dialectes n'ayant pas subi ce changement se retrouvent dans certains textes.

Il subsiste un doute sur l'interprétation de *tɯ-rni* « gencive » comme un cognat ou un emprunt. Le seul moyen de prouver qu'il s'agit bien d'un cognat serait de trouver des cognats de ce mot dans d'autres langues rgyalronguiques et de trouver plusieurs cognats qui auraient effectué eux aussi le changement de –il à –i.

Pour les autres mots, les formes *sning et *gnis ne sont pas attestées même dans les textes tibétains les plus anciens, et étant donné qu'ils appartiennent au vocabulaire de base, il est peu probable qu'il puisse s'agir d'emprunts.

4. <u>Autres</u>

- Le groupe *sr- devient sh-. On remarque deux cas où le tibétain sh- correspond à zr- en japhug : *shig* « pou » :: *zrɯɣ* « id. » et *'chags bshags* « se repentir » :: *kɤ-nɤ-zraʁ* « avoir honte » (Bir. *a-rhak* « honte »).

- Le groupe *sl- devient zl-. On observe un cas de cognat où le tibétain zl- correspond à sl- en japhug : *zla* « lune » :: *tɯ-sla* « id. » (Bir. *lá* « id. »).
- Les fricatives précédées de nasales deviennent affriquées. Ce critère n'est pas entièrement applicable en japhug car des changements similaires se sont produits du proto-rgyalrong au japhug, mais on note les exemples suivants : *mchor-po* « beau » :: *kɯ-mpɕɤɾ*, somang *kə-mpɕôr*, zbu *kə-mpɕʊɾ*, *nə-mpɕôr,* où l'initiale de la proto-forme *m-ɕ- est devenue mpɕ- en japhug et mch- en tibétain, et le mot japhug *kɤ-sɯsu* « vivre » par rapport au verbe tibétain *'tsho-ba*, *'tshos* « vivre » (proto-tibétain *ns > 'tsh-).
- La suite de phonèmes *wa en proto-tibétain devient /go/ (Gong [1990] 2002b : 38 pour les correspondances avec le chinois). Le verbe *kɤ-ŋga* « s'habiller » a conservé le vocalisme ancien (Birman *wat*), et ne peut donc être un emprunt de *bgo-pa, bgos* « s'habiller ». C'est le cas du nom *tɯ-ɕɣa* « dent » (PGR *swa) par rapport au tibétain *so* « dent » (Birman *swâ*). En revanche, *tɯ-krɤs* « discussion » doit être un emprunt et non un cognat de *gros* « discussion, parole » car *gros* est le dérivé par suffixe –s nominalisant d'une racine « parler » attestée aussi dans le verbe tibétain *bgro* « parler ». Cette racine GRO remonte à *gwra ou à *wra en proto-tibétain (le cognat chinois 話 *ᵃgwrat-s ou *ᵃwrat-s > *hwaejH*) : le vocalisme /o/ est secondaire.

### 3.2.1.3 Correspondances incohérentes.

Nous avons vu que les préinitiales sont parfois différentes entre le tibétain et le japhug. On trouve même des cas où une préinitiale en japhug ne trouve pas d'équivalent dans le mot tibétain apparenté. Plusieurs raisons sont à l'origine de ces irrégularités.

#### 3.2.1.3.1 Emprunts

Lorsque l'on trouve des irrégularités dans les préinitiales, on peut avoir affaire à des emprunts. C'est notamment le cas des bisyllabes, selon le principe expliqué plus haut. Les cas de ce type sont regroupés dans le tableau ci-dessous :

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *ka-naʁ* | bovidé de couleur noire dont le ventre et les pattes sont blancs | *dkar-nag* | noir et blanc |
| *bɤl-qʰoʁ* | tortue | *sbal-skogs* | carapace de tortue |
| *ndzɯn-bu* | hôte | *mgron-po* | id. |
| *ʁzɤ-mi* | mari et femme | *bza'-mi* | id. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *ʑɯɣ-sa* | siège | *bzhugs-sa* | id. |
| *ʁgɤ-sloŋ* | bhiksu | *dge-slong* | id. |
| *rca-χtoŋ* | insulte | *skyag-gtong | id. |
| *ʁdɤrʑi* | vajra | *rdo-rje* | id. |
| *χtɤmbrɤl* | célébration | *rten-'brel* | présage, célébration |
| *tɕa-zga* | gingembre | *skya-sga | id. |
| *mbɯm-χtɤr* | dix mille | *'bum-ther* | id. |
| *pʰaʁ-rzi* | poil de cochon | *phag-ze* | id. |
| *mkʰrɯm-kʰaŋ* | prison | *khrims-khang* | id. |

Tableau 107 : Dissyllabes dont les correspondances des préinitiales sont irrégulières.

On observe dans ce tableau plusieurs types d'incohérences : des correspondances irrégulières (tibétain r- correspondant à χ- / ʁ-, m- correspondant à une prénasalisation), présence de préinitiales en japhug alors qu'il n'y en a pas en tibétain (comme dans *pʰaʁ-rzi*) ou au contraire absence de préinitiale en japhug (*bɤlqʰoʁ* « tortue »). Une partie de ces mots présentent des innovations typiques des dialectes Amdo, et ils seront traités en 3.2.2. On remarque que dans presque tous les cas du Tableau 107, on ne rencontre pas d'incohérences dans les correspondances telles que la forme japhug ne puisse être directement dérivée de la forme tibétaine.

Les seuls cas qui posent réellement problème sont les deux exemples où une préinitiale en japhug ne correspond à aucune préinitiale en tibétain. Le mot japhug *mbɯm-χtɤr* « 100000 » est doublement irrégulier : le /t/ n'est pas aspiré et une préinitiale χ- non-étymologique a été ajoutée. Une explication possible est qu'il s'agit d'une corruption : la seconde syllabe a subi une analogie avec le mot courant *kɤ-χtɤr* « disperser » (lui aussi un emprunt du tibétain). Cette hypothèse n'est pas à exclure étant donné que le mot *mbɯm-χtɤr* est excessivement rare en japhug contemporain. D'autres exemples de corruption peuvent être mis en évidence dans les mots d'origine tibétaine rares et mal compris des histoires traditionnelles (en particulier les noms propres).

Le mot *pʰaʁ-rzi* « poil de crinière de cochon utilisé pour se curer les dents » est différent. Ce mot vient du tibétain *phag-ze*, qui s'analyse en *phag* « cochon » et *ze* « crinière, sommet » (comme dans *ri'i ze* « sommet d'une montagne »). Le sens de « crinière » est dérivé de celui de « sommet ». Or ce mot *ze* « sommet » forme probablement une famille de mot avec *rtse* « sommet » (de *r-se). La présence ici d'une préinitiale r- en japhug est peut-être la trace d'un dialecte archaïque où *ze* aurait une préinitiale r-. La forme supposée dans ce dialecte serait *phag-rdze : dans ce cas, le japhug atteste d'un dialecte qui a eu une évolution différente de celui qui se trouve à la base du tibétain classique.

Parmi les monosyllabes, on trouve quelques exemples d'emprunts dont les correspondances des préinitiales sont irrégulières.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *ʃnɤt* | harnais | *rmed* | id. |
| *ŋgɯr* | récit chanté | *mgur* | id. |
| *po* | boisseau | *'bo* | id. |
| *tɯ-xɕɤt* | force | *shed* | id. |
| *χɕɤl* | verre | *shel* | id. |
| *kɯ-mbus* | déborder | *sbos* | id. |
| *ftaʁ* | marque | *rtags* | id. |

Tableau 108 : Monosyllabes empruntés dont les correspondances des préinitiales sont irrégulières.

Parmi les mots du Tableau 108, nous montrerons en 3.2.2 que *ʃnɤt*, *tɯ-xɕɤt* et *χɕɤl* sont des emprunts à un dialecte de l'Amdo. Le fait que le mot *po* « boisseau » ait un vocalisme –o trahit qu'il s'agit d'un emprunt très récent, après le changement de *–o à –u en japhug. Quant à *ŋgɯr*, il s'agit d'un mot dont la préinitiale m- devient prénasalisation. Il appartient à la même couche d'emprunt que le mot *ndʐɯnbu* « hôte » du Tableau 107. Le cas de *kɯ-mbus* sera abordé en 3.2.3.7. *ftaʁ* doit être un emprunt à un dialecte tibétain dont la forme était *brtags. Le sens de « marque » est secondaire en tibétain. Il vient du verbe *rtog brtags* « étudier, investiguer », et signifie à l'origine « pronostic, présage » d'où « caractéristique propre, symbole, marque ». Il a également le sens « d'argument » dans le vocabulaire philosophique. La forme standard *rtags* est dérivée par le –s nominalisateur (Jacques 2003), mais la forme que le japhug semble avoir empruntée est identique au passé du verbe d'où est dérivé ce nom. Seule une étude philologique permettra de déterminer si cette forme est attestée dans des textes dans l'acception qu'elle a en japhug.

Dans les autres cas de correspondances irrégulières, on peut montrer que l'on a affaire à des cognats. On constate dans ces cas ou bien la présence d'une préinitiale en japhug ou en tibétain sans équivalent dans l'autre langue, ou bien des préinitiales complètement différentes dans les deux langues.

### 3.2.1.3.2 Présence d'une préinitiale en tibétain sans équivalent en japhug.

| japhug | sens | tibétain | sens | autres dialectes rgyalrong [47] | autres cognats |
|---|---|---|---|---|---|
| *kɯ-**sɤr*** | nouveau, frais | ***gsar**-pa* | id. | *kə-tsʰár* | 鮮 *ᵇser > *sjen* |
| *kɤ-**taʁ*** | tisser | *'**thag**-pa, btags* | id. | *kɐ-ták* | 織 *ᵇtɨk > *tsyik* |
| *qa-**par*** | chacal | *'**phar**-ba* | id. | *zbu. ʁɐ-pér* | Naxi *phɑ*[21] |
| *qa-**me*** | grain de beauté | ***sme**-ba* | id. | | Bir. *hmáy* |
| *tɤ-**tɕɤs*** | trace | ***rjes*** | id. | *tɐ-tɕôs* | Pumi *tɕo*[13] |
| *kɤ-ɣɤ-**la*** | humide | ***bzha'*** | id. | *zbu. kə-ltəʔ* | Tang. *lhji* 2.10 #1036 |
| *tɯ-**ku*** | tête | ***mgo*** | id. | *tə-kó* | Pumi *qho*[55] |
| *qa-**ljaʁ*** | *Aquila chysaetos* | ***glag*** | id. | *zbu. ʁɐ liêχ* | 弋 *ᵇlɨk > *yik* |
| *ndʑi-**rɯ*** | lente | ***sro**-ma* | id. | *mdʑi-rúʔ* XFF | Tang. *śjụ* 1.59 #3176 |
| *tɯ-**ro*** | poitrine | ***brang*** | id. | *tə-ró* | Bir. *raŋ* |
| *kɯ-**tɕur*** | acide | ***skyur**-mo* | id. | *kə-tɕôr* | Pumi *tʃu*[55] |
| *kɤ-**mbus*** | déborder | ***sbos*** | id. | *kə-mbôs* | |
| *ɯ-**pɤl*** | partie de la louche qui sert à contenir le liquide | ***sbar**-mo* | paume | | Tang. *pjạ* 1.64 #5370 |
| *ndʑi-**rɯ*** | lente | ***sro**-ma* | id. | *mdʑi-rúʔ* XFF | Tang. *śjụ* 1.59 #3176 |
| *kɤ-kɯ-nɤ-**ndza*** | lèpre | ***mdze**-nad* | id. | *ta-zá* | |
| *kɤ-**joʁ*** | lever | *'**gyog**-pa bkyags* | id. | *ka-jók* | |
| *qa-**ʑo*** | mouton | ***g.yang** dkar* | id. | *kə-jó* | 羊*ᵇlaK > *yang* |

Tableau 109 : Cognats dont la préinitiale du tibétain n'a pas d'équivalent en japhug.

L'absence d'une préinitiale n'est pas en soi la preuve qu'un monosyllabe est un cognat ; il pourrait s'agir d'un emprunt à un dialecte qui aurait perdu les préinitiales en question. Toutefois, dans les dix mots du Tableau 109, on remarque les particularités suivantes : 1. Quatre d'entre eux sont préfixés du préfixe nominal non-productif qa- 2. Trois d'entre eux (*kɤ-taʁ*, *qa-par* et *kɤ-ɣɤ-la*) présentent des correspondances d'initiales

[47] Nous indiquons ici le dialecte de somang par défaut. Lorsqu'un cognat ne peut se trouver dans ce dialecte, nous citons le dialecte de zbu.

prouvant qu'il s'agit de cognats (voir la section 3.2.1.2). 3. Un d'entre eux (*qa-ljaʁ*) a un phonème sans équivalent en tibétain (la médiane -j-). 4. Tous ces mots sont reconstructibles en proto-rgyalrong (sauf *qa-me* et *ɯ-pɤl*) et ont des cognats dans d'autres langues sino-tibétaines (sauf *kɤ-mbus* et *kɤ-kɯ-nɤ-ndza*).

- Mots à préfixe qa-

Parmi les 38 mots ayant ce préfixe dans nos données, seuls les quatre indiqués dans le Tableau 109, plus le mot *qa-ɕpa* « grenouille » (voir 3.2.1.3.4) sont apparentés au tibétain. Parmi ceux-ci, il est évident que *qa-par* « chacal » (correspondance d'aspirée en tibétain à non-aspirée en japhug, voir Tableau 103), *qa-ʑo* « mouton » (le changement de *j- à ʑ- propre au japhug n'a affecté que les cognats, voir Tableau 101) et *qa-ljaʁ* doivent être des cognats.

Je suggère donc que le préfixe nominal qa- a perdu sa productivité avant que le rgyalrong n'entre en contact avec le tibétain. Tout mot ayant ce préfixe doit donc être cognat.

- *tɯ-ro* :: *brang* « poitrine » et *ndʑi-rɯ* :: *sro-ma* « lente »

Dans ces deux mots, l'initiale disparaît devant le -r-. Les initiales br- er r- d'une part, et sr- et r- d'autre part, ne se confondent dans aucun dialecte moderne du tibétain à notre connaissance. br- se confond en général avec dr- et gr- en tʂ- dans les dialectes, sr- se confond avec kr-, ou devient un phonème distinct /ʂ/, ou devient même /ʰts/ en Zho-ngu (Sun 2003b). L'absence en japhug de trace de l'initiale prouve donc qu'il s'agit de cognats.

- *tɯ-ku* :: *mgo* « tête »

Le mot *tɯ-ku* « tête » correspondant au tibétain *mgo*, est le seul exemple d'un g- précédé d'une préinitiale nasale en tibétain correspondant à un k- en japhug. On trouve un seul autre cas de voisée précédée de nasale en tibétain correspondant à une sourde en tibétain, le mot *po* « boisseau » correspondant à *'bo*. Toutefois, ces deux mots ne peuvent appartenir à la même couche, puisque dans un cas le –o du tibétain correspond à –o, tandis que dans l'autre il correspond à –u. La correspondance de la rime du mot *po* « boisseau » indique qu'il s'agit d'un emprunt tardif isolé. Le dialecte tibétain auquel il a été emprunté avait subi un changement des prénasalisées en sourdes simples (c'est le cas de beaucoup de dialectes tibétains, tels que celui de Lhasa). Pour le mot *tɯ-ku*, une autre explication s'impose : ce mot est un cognat et non un emprunt. Le préfixe m- du partie du corps en tibétain est une innovation morphologique, et ce préfixe ne se trouve pas en japhug. Si l'on compare une forme proto-tibétaine non préfixée *go au japhug *tɯ-ku*, on observe que la correspondance g- :: k- est parfaitement régulière (voir Tableau 73).

- *kɤ-kɯ-nɤ-ndza* :: *mdze* « lèpre »

Pour le mot *kɤ-kɯ-nɤ-ndza* « lèpre », c'est la différence de vocalisme entre le japhug

–a et le tibétain –e (*mdze*) qui montre que l'on a affaire à un cognat : ce vocalisme en tibétain est certainement dû à un Umlaut, car ce mot tibétain est apparenté au verbe *za* « manger » (« la maladie qui ronge » > lèpre). Le préfixe m- en tibétain est probablement ici le préfixe de parties du corps.

- *ɯ-pɤl* « partie de la louche qui sert à contenir le liquide » :: *sbar-mo* « paume »

Le mot *ɯ-pɤl* « partie de la louche qui sert à contenir le liquide » se retrouve dans les mots composés *tɯ-me-pɤl* « plante des pieds » et *tɯ-rna-pɤl* « lobe de l'oreille ». Cette syllabe peut se comparer au tibétain *sbar-mo* « paume de la main ». S'il s'agissait d'un emprunt, on attendrait *zwɤr et non /pɤl/. La correspondance de /l/ en japhug pour le /r/ final du tibétain est la seule dans toute la langue. La différence de sens importante entre les deux langues exclut qu'il puisse s'agir d'un emprunt ; toutefois, il n'est pas à exclure qu'il s'agisse d'une coïncidence : on ne peut pas reconstruire de finale –l en PGR.

- *kɤ-joʁ* :: *'gyog-pa bkyags* « lever »

Il est certain que ce mot n'est pas un emprunt, car la correspondance j- :: 'gy- ne se trouve nulle part ailleurs dans la langue et il n'existe pas dans la région de dialecte tibétain ayant subi un changement gy- ou ky- > j-. Toutefois, la ressemblance entre ces mots pourrait être due à une coïncidence, car la voyelle de la racine en tibétain est /a/ comme le montre la forme du passé et non /o/.

- Cas ambigus

Les seuls mots du Tableau 109 n'ayant pas de particularités phonologiques ou morphologiques prouvant qu'il s'agit bien de cognats sont *kɤ-mbus*, *kɯ-tɕur* et *kɯ-sɤr*. Le cas de *kɯ-mbus* sera examiné en 3.2.3.7. Pour les deux autres, le fait que l'on trouve des mots apparentés aussi bien dans les langues rgyalronguiques modernes que dans d'autres langues sino-tibétaines et qu'il appartient au vocabulaire de base, fait qu'il est très probable qu'il s'agisse de cognats.

#### 3.2.1.3.3 Présence d'une préinitiale en japhug sans équivalent en tibétain.

| japhug | signification | tibétain | signification | rgyalrong | autres cognats |
|---|---|---|---|---|---|
| *tɯ-χpɤi* | cuisse | *byin-pa* | mollet | zbu. *tə χpjiʔ* | |
| *tɯ-ftsa* | neveu | *tsha-bo* | id. | *tə tsá* | 子 *ᵇtsiʔ > *tsiX* « fils » |
| *ʑmbrɯ* | bâteau | *gru* | id. | *ʑgrú* | |
| *tɤ-rmi* | nom | *ming* | id. | *tɐ-rmé* | 名 *ᵇmeŋ > *mjieng* |
| *tɯ-rʑaʁ* | temps | *zhag* | durée de 24 h. | *tə-rják* « une nuit » | 夜 *ᵇlak-s > yaeH « nuit » |
| *kɤ-rɲo* | faire l'expérience de | *myong* *myangs* | id. | *ka-rɲô* | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *fso* | demain | *sang nyin* | id. | *só-sɲi* | Tang. *sjij* 1.36 #5500 « l'année prochaine » |
| *tɯ-rŋa* | visage | *ngo* | id. | | |
| *kɤ-fkur* | porter un fardeau | *'khur khur* | porter sur le dos | *ki fkôr* | Proto-kiranti *kur |

Tableau 110 : Mots dont la préinitiale en japhug n'a pas d'équivalent en tibétain.

La présence en japhug d'une préinitiale sans équivalent en tibétain est une preuve que l'on a affaire à un cognat, à moins qu'on ne puisse expliquer l'apparition de la préinitiale en question par une règle phonétique régulière ou qu'on découvre un dialecte tibétain moderne qui aurait conservé une préinitiale non attestée en tibétain classique.

Tous les mots du tableau ci-dessus sont reconstructibles au proto-rgyalrong, et tous sauf *ʑmbrɯ*, *kɤ-rŋo* et *tɯ-rŋa* ont des cognats en dehors des langues rgyalronguiques et du tibétain. La correspondance japhug -a :: tibétain –o dans *tɯ-rŋa* :: *ngo* « visage » suggère de reconstruire un *ŋwa en proto-tibétain.

#### 3.2.1.3.4 Préinitiales différentes entre tibétain et japhug

| japhug | signification | tibétain | signification | rgyalrong | autres cognats |
|---|---|---|---|---|---|
| *tɯ-mke* | cou | *ske* | id. | *tə-mkî* | |
| *tɯ-ɣmas* | blessure | *rma* | id. | *tə-nmâs* | Tang. *mjaa* 1.23 #5702 |
| *tɯ-jmŋo* | rêve | *rmang-lam* | id. | *ta-rmô* | 夢 *$^{b}$muŋs > *mjuwngH* |
| *kɤ-ntɕʰa* | tuer un animal | *bsha'* | id. | *ka-ntɕhâ* | Tang. *śjii* 1.14 #716 |
| *tɯ-rla* | âme | *bla* | id. | | Bir. *lip-pja* |
| *kɯ-rko* | dur | *mkhrang-po* | id. | *kə-rkô* | 硬 *$^{a}$ŋraŋs > *ngaengH* |
| *tɯ-ɕkrɯt* | bile | *mkhris* | id. | *tə-mdʑi-krí* | Bir. *sâŋn-kre* |
| *ftɕar* | été | *dbyar* | id. | *pə-tsár* | |
| *kɯ-mŋu* | cinq | *lnga* | id. | *kə-mŋô* | 五 *$^{a}$ŋaʔ > *ŋguX* |
| *kɯ-ngɯt* | neuf | *dgu* | id. | *kə-ŋgû* | 九 *$^{b}$kuʔ > *kjuwX* |
| *ɣurʑa* | cent | *brgya* | id. | *pə-rjâ* | 百 *$^{a}$prak > *paek* |
| *kɯ-rtsɤɣ* | panthère | *gzig* | id. | *kə-ɕtɕík* | Tang. *zewr* 1.8 #5480 ; 5768 |
| *ta-ʁjɯβ* | ombre | *grib-ma* | id. | *ta-wjás* | Bir. *a-rip* |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *kɯ-**jpum*** | épais | ***sbom**-po* | id. | *kə-jpâm* | |
| *kɯ-**ɴqa*** | dur | ***dka'**-pa* | id. | zbu. *kə-ɴɢʌʔ, ɴɢê* | |
| *kɤ-**zdɤβ*** | plier[48] | ***lteb**-ba bltabs* | id. | | 疊褶 *ᵃlip > *dep* |
| ***ɣʑo*** | abeille | ***sbrang*** | mouche | *zbu. wu-jê* | 蠅 *ᵇlɨŋ > *ying* |

Tableau 111 : Cognats dont la préinitiale en tibétain et en japhug présente une correspondance exceptionnelle.

Dans le Tableau 111, on rencontre un grand nombre de correspondances très inhabituelles : m- :: s-, m- :: ɕ-, m- :: l-, N- :: b-, n- :: d-, r- :: b-, r- :: g-, r- :: m-, f- :: d-, d- :: N-, z- :: l-, ɣ- :: sb-. Ces correspondances incohérentes ne peuvent pas être le résultat d'évolutions phonologiques directes. Dans ces cas, il est nécessaire d'admettre que ces mots ont été préfixés par des préfixes différents de manière indépendante au cours de l'histoire du proto-tibétain et du proto-rgyalrong. Parfois un même phonème subit une métathèse : c'est le cas du r- dans *kɯ-rko* « dur », parfois l'initiale du tibétain correspond à une préinitiale en japhug comme dans *dbyar* :: *ftɕar* « été ». Enfin, il arrive dans plusieurs cas que non seulement la correspondance de la préinitiale est irrégulière, mais aussi celle de l'initiale : tɕʰ- :: sh- dans *kɤ-ntɕʰa* :: *bsha'* « tuer un animal ».

On trouve aussi dans ce tableau deux correspondances inhabituelles mais potentiellement explicables comme le résultat de changements phonétiques particuliers : ɣ- :: r- (dans *tɯ-ɣmas* :: *rma* « blessure »), j- :: r- (dans *ta-ʁjɯβ* :: *grib-ma* « ombre »).

- Préinitiale ɕ- correspondant à s- en tibétain

Le cas de la correspondance tibétain s- :: rgyalrong ɕ- doit être traité à part. En effet, le tibétain ne distingue qu'une préinitiale fricative, et il n'est pas à exclure que le s- du tibétain ait pu être emprunté comme ɕ- dans certaines couches.

| japhug | signification | tibétain | signification | rgyalrong | autres cognats |
|---|---|---|---|---|---|
| *qa-**ɕpa*** | grenouille | ***sbal*** | id. | *kha-ɕpâ* | Bir. *phâ* |
| *tɯ-**ɕna*** | nez | ***sna*** | id. | *tə-ɕná* | Bir. *hna-khôŋ* |
| *tɯ-**ɕtɯ*** | sexe féminin | ***stu*** | id. | *tə-ɕtú* | Muya *tə*[24] |
| *tɯ-**ɕnaβ*** | morve | ***snabs*** | id. | *tə-ɕnám* | Bir. *hnap* |
| *chu-**ɕrɤm*** | peau de loutre | *chu-**sram*** | loutre | *tɕhə-srám* « loutre » | Bir. *phjâṃ* |

[48] La forme japhug ressemble au tibétain *sdeb bsdebs* « mettre ensemble, accorder », mais la sémantique est douteuse. Il est préférable de considérer ce mot comme un cognat de *lteb bltabs* « plier ».

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *ɕku* | oignon | *sgog-pa* | ail | *ɕkó* | Tang. *kjụ* 1.59 #2278 |

Tableau 112 : Mots suivant la correspondance des préinitiales ɕ- :: s-.

Parmi les mots du Tableau 112, *chu-srɤm*, étant donné qu'il est bisyllabique, doit être un emprunt, même si la syllabe *sram* vient d'un étymon répandu dans les langues tibéto-birmanes. L'évolution sémantique de « loutre » à « peau de loutre » est aussi révélatrice à cette égard. Les rgyalrongois de notre époque ne connaissent pas la loutre, il ne le connaissent que par sa fourrure qu'ils achètent à des Tibétains venant de régions où cet animal est répandu. Cet exemple montre que la correspondance des préinitiales ɕ- :: s- se trouve dans certains emprunts.

Le mot *qa-ɕpa* « grenouille » a le préfixe qa-, dont nous avons vu qu'il n'était propre aux cognats : si ce mot était un emprunt, ce serait le seul des mots à préfixe qa-. Les mots *tɯ-ɕna*, *tɯ-ɕtɯ* et *tɯ-ɕnaβ* sont des parties du corps, qui appartiennent au vocabulaire de base et sont reconstructibles en proto-rgyalronguique. Il semble improbable que ces mots soient des emprunts. Le mot « oignon » *ɕku* ressemble au tibétain *sgog-pa* « ail ». Ce mot possède toutes les caractéristiques d'un cognat, car la voisée du tibétain avec préinitiale correspond à une sourde (on aurait attendu *zgoʁ s'il s'agissait d'un emprunt), mais il pourrait également s'agir d'un hasard, car l'absence de finale en rgyalrong et dans les autres langues qianguiques est inexplicable.

La correspondance sr- :: ɕr- peut s'expliquer si l'on prend en compte la reconstruction du PGR. Comme nous le montrerons dans la section 4.3.4 p.319, le PGR *sr- devient zr- en japhug. Après ce changement, il n'y avait plus de sr- dans la langue. Or, comme nous le montrerons, la préinitiale *s- devient ɕ- devant w- (*sw- → ɕɣ-). Si l'on suppose l'existence d'un changement *sr- → ɕr- à la même époque qui aurait affecté les emprunts tibétains, on peut expliquer pourquoi certains emprunts auraient la correspondance sr- :: ɕr- tandis que d'autres auraient sr- :: sr- (*bsrung* :: *kɤ-fsroŋ* « protéger ») : les premiers auraient été empruntés avant ce changement, les seconds après.

Si cette hypothèse est acceptable, le critère de la préinitiale s- du tibétain correspondant à la préinitiale ɕ- nous permet de distinguer les cognats, sauf pour le groupe ɕr- qui n'est de toute façon attesté que par un exemple.

#### 3.2.1.3.5 Autres correspondances anormales entre tibétain et japhug

Les irrégularités avec d'autres parties de la syllabe que les seules préinitiales permettent aussi de distinguer cognats et emprunts. On trouve quelques mots dont on peut être sûr qu'il s'agit d'emprunts :

| japhug | signification | tibétain | signification | autres dialectes rgyalrong |
|---|---|---|---|---|
| *qʰlɯ* | naga | *klu* | id. | |
| *bɤl-qʰoʁ* | tortue | *sbal-skogs* | carapace de tortue | *zwɐlkôk* |
| *kɤ-nɯ-ʑɤm-ŋɤn* | envier | *zhe-ngan* | haine | |
| *ʁjaŋ-tʂoŋ* | swastika | *g.yung-drung* | id. | |
| *mda-ʁʑɯɣ* | arc et flèches | *mda'-gzhu* | id. | |

Tableau 113 : Emprunts dont initiales, médianes ou rimes en tibétain et en japhug présentent des correspondances exceptionnelles.

Les mots *qʰlɯ* « naga » et *bɤl-qʰoʁ* « tortue » ont comme point commun d'avoir une occlusive uvulaire aspirée correspondant à la vélaire non aspirée du tibétain. Dans les deux cas, il est certain que ce sont des emprunts : *bɤl-qʰoʁ* est bisyllabique, et *qʰlɯ* ne s'emploie que dans des histoires inspirées du folklore bouddhiste tibétain. Les correspondances régulières seraient *ʁlɯ et *zwɤl-skoʁ.

Or on peut remarquer qu'il n'existe pas de groupe *kl- en japhug, mais seulement des groupes ql- et qʰl- avec uvulaire. Le mot *qʰlɯ* a donc été emprunté à un dialecte tibétain dont l'initiale k- n'était pas spirantisée comme c'est le cas dans les dialectes de l'Amdo, et le seul groupe par lequel il était possible de reproduire ce kl- était un groupe à [uvulaire + latérale].

Le cas de *bɤlqʰoʁ* est plus compliqué. Ce mot ne fait pas partie du vocabulaire habituel du japhug (mon informatrice Tshe-'dzin a dû demander à des membres plus âgés de sa famille pour le connaître) et il a pu subir l'influence d'autres langues rgyalronguiques avant de parvenir en japhug. Nous ne chercherons pas pour le moment à expliquer cette irrégularité.

- *g.yung-drung* :: *ʁjaŋtʂoŋ* « swastika »

On attendrait *ʁjoŋ-tʂoŋ au lieu de la forme attestée *ʁjaŋ-tʂoŋ*. L'irrégularité est ici probablement due à une étymologie populaire assimilant la syllabe *g.yung* au mot plus commun *g.yang* « bon présage » en japhug *ʁjaŋ*.

- *zhe-ngan* :: *kɤ-nɯ-ʑɤmŋɤn* « envier »,

Ce verbe dénominal basé sur un mot *ʑɤmŋɤn « envie » non attesté, doit être un emprunt de *zhe-ngan* « haine ». On attendrait *ʑiŋɤn en japhug selon les règles phonologiques régulières (voir p.90 et p.100). Cette irrégularité n'est pas explicable.

- *mda-gzhu* :: *mdaʁʑɯɣ* « arcs et flèches »

Ce mot est extrêmement rare et ne s'emploie que dans des histoires. La finale -ɣ irrégulière est probablement due à l'analogie avec un autre mot, mais nous n'avons pas pu trouver lequel.

| japhug | signification | tibétain | signifi-cation | autres dialectes rgyalrong | autres cognats |
|---|---|---|---|---|---|
| ***ɕɤɣ*** | genévrier | ***shug**-pa* | id. | *zbu. xɕôx* | Tang. *źjiw* 1.46 #4118 |
| ***ɕu*** | qui | ***su*** | id. | *sâ* | Bir. *bhɛ-su -lɛ̂* |
| *kɤ-**mbi*** | donner | *sbyin-pa,* ***byin*** | id. | *kɐ-wâ* | 畀 *ᵇpi-s > pjijH |
| *kɤ-**pa*** | fermer | ***byed byas*** | faire | *ka-pá « faire »* | Tang. *.wji* 1.10 #5113 |
| *kɤ-**rkʰe*** | graver | ***rko brkos*** | id. | | |
| *kɤ-**ʑaʁ*** | couler | ***'dzag zag*** | id. | *kə-dʑák* | |
| ***kʰu*** | tigre | ***gung*** | id. | *kʰûŋ* | Qiang *χu*[49] |
| *kɯ-**rcat*** | huit | ***brgyad*** | id. | *wu-rját* | 八 *ᵇpret > *peat* |
| *kɯ-**rʑi*** | lourd | ***ljid**-po,* ***lci**-mo* | id. | *kə-lî* | Bir. *lê* |
| *kɯ-**so*** | vide | ***stong**-pa* | id. | *kə-só* | |
| *kɯ-**tʂɤɣ*** | six | ***drug*** | id. | *kə-tʂók* | 六 *ᵇCə-ruk > *ljuwk* |
| *ɯ-**di*** | odeur | ***dri*** | id. | *wu-rí* | |
| ***ndzom*** | pont | ***zam*** | id. | *ta-dzám* | Bir *taṃ tâ* |
| ***qro*** | fourmi | ***grog**-ma* | id. | *khorók* | Bir. *prwak* |
| ***sos*** | matin | ***sang nyin*** | demain | | Tang. *sjij* 1.36 #5500 « l'année prochaine » |
| *tɤ-**ndɤɣ*** | poison | ***dug*** | id. | *tə-dók* | 毒 *ᵃluk > *dowk* |
| *tɯ-**jaʁ*** | main | ***lag*** | id. | *tə-ják* | 胳 *ᵃk-lak > *kak* |
| *tɯ-**mtɯ*** | nœud | ***mdud**-pa* | id. | *ta-mtú* | |
| *tɯ-**skʰrɯ*** | corps | ***sku*** | id. | *ta-skhrú* | Bir. *kuiy* |
| *tɯ-**ʑo*** | soi-même | ***rang*** | id. | *tə-jo˙* | Tang. *.jij* 1.36 #1245 |

Tableau 114 : Mots dont les initiales, les médianes ou les rimes en tibétain et en japhug présentent des correspondances exceptionnelles.

Les mots du tableau ci-dessus sont irréguliers dans leurs correspondances soit par l'initiale, soit la médiane, soit par leur rime. Presque chacun de ces mots est un cas particulier.

- *kɯ-so* :: *stong-ba* « vide », *kɤ-rkʰe* :: *rko-ba* « graver », *kɤ-ʑaʁ* :: 'dzag zag

[49] Ce mot Qiang pourrait aussi être un emprunt du chinois 虎 xuX, mais en sichuanais l'initiale 晓 x- du chinois médiéval est passée à f- dans ce mot. Si c'est bien un emprunt chinois, il doit être plus ancien. Seule une étude des dialectes Qiang pourra permettre de juger s'il s'agit d'un emprunt chinois ou d'un cognat avec le rgyalrong et le tibétain.

« couler »

Dans cette liste, on trouve tout d'abord des mots dont la ressemblance avec le tibétain peut être due au hasard. C'est le cas de *kɯ-so* « vide », *kɤ-rkʰe* « graver » et de *kɤ-ʑaʁ* « couler ». Ces trois mots présentent des correspondances exceptionnelles (japhug s- :: tibétain st-, rkʰ- :: rk-, z- :: ʑ-) sans équivalents ailleurs. Le verbe *kɤ-rkʰe* « graver » pourrait être un mélange entre le verbe tibétain *rko* « creuser » et le chinois chinois 刻 kè « graver », prononcé [kʰɛ] en sichuanais.

- *ɕu* :: *su* « qui »

Pour et *ɕu* « qui », il est difficile d'expliquer la correspondance de palato-alvéolaires en japhug à dentales en tibétain autrement que par cognat. S'il s'agissait d'emprunt, on attendrait la forme *sɯ. Il est notable que le somang et le zbu ont des formes pour « qui » ressemblant fortement à des emprunts d'un dialecte de l'Amdo, respectivement *sə́* et *sə?*.

- *kɯ-rcat* :: *brgyad* « huit », *tɯ-mtɯ* :: *mdud* « nœud »

*kɯ-rcat* « huit » et *tɯ-mtɯ* « nœud » sont deux mots à préinitiales sonantes. Selon les correspondances habituelles, on attendrait en japhug *rɟ- ou *βrɟ- pour le premier et *md- pour le second : les initiales devraient être voisées. Par ailleurs, la finale de *tɯ-mtɯ* elle aussi est irrégulière. Le mot « nœud » est reconstructible en proto-rgyalrong, et bien qu'on ne puisse lui trouver de cognat dans d'autres langues tibéto-birmanes, doit être un cognat, sans quoi il est difficile d'expliquer à la fois son initiale et sa finale irrégulière.

Le mot « huit » *kɯ-rcat* est difficile à reconstruire. Dans certains dialectes, comme en zbu *və-rɟêt*, il ressemble tellement au tibétain qu'on pourrait supposer qu'il s'agit d'un emprunt. En somang, on a la forme *wu-rját*, dont l'initiale devrait donner rʑ- en japhug (ex : somang *wu-rják* :: japhug *tɯ-ɣu-rʑaʁ* « blé d'hiver »). On doit toutefois noter qu'une des innovations communes du zbu et du japhug, l'ajout du –t au numéral « neuf », par analogie avec le numéral « huit » (japhug *kɯ-rcat*, *kɯ-ngɯt* :: zbu *və-rɟêt*, *kə-ngít* « huit, neuf ») montre que l'ancêtre commun à ces deux langues a hérité du même numéral « huit »[50]. Le fait que « neuf » n'est pas un emprunt du tibétain prouve en tous les cas que « huit » n'en est pas un non plus.

- Rime -ɤɣ :: -ug

Les mots *ɕɤɣ* « genévrier » , *tɯ-ndɤɣ* « poison » et *kɯ-ʈʂɤɣ* « six » ressemblent aux mots tibétains *shug-pa*, *dug* et *drug*. *tɤ-ndɤɣ* « poison » doit être un cognat au vu de l'irrégularité de son initiale, et du fait qu'il existe une forme synonyme *tɯɣ* « poison » empruntée. La première syllabe du mot tibétain *shug-pa* devrait correspondre à une forme *ɕɯɣ en japhug. Or, la rime -ɤɣ correspond régulièrement à –ok en somang et à –ox en

[50] Un autre langue sino-tibétaine dans laquelle on trouve un –t dans le numéral « neuf » est le lepcha (Mainwaring 1898) : huit *kă-kŭ*, neuf *kă-kyót* , dix *kă-tí*, mais il ne semble pas que ce –t soit du à l'analogie avec « huit » dans cette langue, puisque le numéral « huit » n'y est pas terminé par –t.

zbu : ces trois mots sont donc reconstructibles en proto-rgyalrong (seule la préinitiale x- de la forme *xɕôx* du zbu est inexplicable). La rime *-ɔk du PGR correspondant à –ug en tibétain est donc une particularité des cognats.

- *kɤ-pa* « fermer » :: *byed byas* « faire »

*kɤ-pa* « fermer » avait comme sens originel « faire » dans la proto-langue, sens toujours attesté en somang et dans certains composés du japhug tels que *kɤ-pɤ-mbat* « facile à faire ». Le tibétain *byed byas bya byos* « faire » a comme racine *bya : la médiane du tibétain n'a pas d'équivalent en rgyalrong. Cette anomalie montre que ce mot ne peut être un emprunt.

- *kɯ-rʑi* :: *lci-mo* « lourd »

Le mot *kɯ-rʑi* « lourd » ne peut pas être emprunté au tibétain *ljid-po* (on attendrait *kɯ-rʑit) ni au tibétain *lci-mo* (on attendrait *kɯ-rtɕi). La préinitiale r- n'apparaît pas en somang *kə-lî* mais se retrouve en zbu *kə-rɟəʔ*.

- *kʰu* :: *gung* « tigre »

On trouve en tibétain ancien un mot apparenté au rgyalrong « tigre », que l'on retrouve dans le passage suivant (PT1278, 221), où il semble que *gung* a le même sens que *stag*, le mot pour « tigre » en tibétain classique :

*stag bkum nï zu tses bkum* // *gung bkros ni pyag* [phyag] *du pul* [phul] //

Celui qui a tué le tigre, c'est (moi) Zu-tse. (Je lui) ai donné la peau du tigre.

La correspondance d'aspirée en japhug à sonore en tibétain est exceptionnelle, mais surtout la rime –ung :: -u est anormale : on aurait attendu *koŋ.

Toutefois, Ngag-dbang (1997 : 79-80) cite une glose « *gung ni ri-mo med-pa'i stag ste gcan-gzan gyi rigs shig* » : « Le *gung* est un tigre sans rayure, une espèce de fauve ». L'identification au tigre à proprement parler est donc sujet à caution.

- *ndzom* :: *zam* « pont »

Le mot *ndzom* « pont » ne suit pas la même correspondance que *kɤ-ndza* « manger », car ce mot doit être reconstruit avec une affriquée prénasalisée en proto-rgyalronguique. En tous les cas, la correspondance entre tibétain z- :: japhug ndz- prouve qu'il s'agit d'un cognat ici aussi, car aucun dialecte tibétain à notre connaissance ne présente une évolution de z- à ndz-.

- *sos* « matin »

Le mot *sos* « matin » forme en japhug une famille de mot avec *fso* « demain », dont on a déjà vu qu'il doit être un cognat (voir p.156). Le sens originel de la racine de ce mot doit être « matin », qui a développé ensuite indépendamment le sens de « demain » en japhug, en tibétain et en tangoute (cf. l'allemand *Morgen* ou l'espagnol *mañana*). Le japhug a ici conservé le sens originel perdu en tibétain, il ne peut s'agir d'un emprunt.

- *kɤ-mbi* :: sbyin-pa « donner »

Le verbe *kɤ-mbi* « donner » diffère du tibétain *sbyin-pa, byin* à la fois par l'initiale et

par la rime. On attendrait une forme telle que *pjin. On a vu en 3.2.1.1 que le –in du tibétain correspond à –i dans le cas de certains cognats, mais le –n du tibétain n'est pas attesté dans les autres langues sino-tibétaines et il n'y a pas lieu de supposer qu'il était présent en rgyalrong.

- *qro* :: *grog-ma* « fourmi »

Le mot *qro* « fourmi » est irrégulier au sein du japhug et du rgyalrong. La forme attestées dans les autres langues a une initiale aspirée et une finale : somang *khorók*, zbu *qʰrôχ*. S'il s'agissait d'un emprunt, on attendrait *kroʁma. Ici la présence de l'uvulaire montre qu'il s'agit d'un cognat. Elle serait inexplicable s'il s'agissait d'un emprunt, à la différence de *qʰlɯ* « naga » où l'absence de groupe *kl- en japhug explique la substitution de la vélaire par une occlusive : le groupe kr- est tout à fait bien formé en japhug.

- *ɯ-di* :: *dri* « odeur »

Le mot *ɯ-di* « odeur » a une correspondance exceptionnelle japhug d- :: somang r-. S'il s'agissait d'un emprunt, ce serait le seul cas où une médiane -r- du tibétain ne laisse aucune trace en japhug (on attendrait *tʂi dans un emprunt). Il semble donc qu'il s'agit bien là d'un cognat. Nous montrerons dans la section 4.3.3 que ce mot doit se reconstruire *tlij en PGR.

- *tɯ-ʑo* :: *rang* « soi-même »

Ce mot présente la correspondance anormale ʑ- :: r- (le ʑ- venant de *j) qui ne se trouve que dans *ɣʑo* « abeille » :: *sbrang* « mouche » qui doit être un cognat (voir p.157). C'est là une preuve qu'il s'agit d'un cognat lui aussi.

- racine *mɯr*

A cette liste, on peut peut-être rajouter le verbe *'phur* « voler » du tibétain et la syllabe /mɯr/ que l'on retrouve dans un certain nombre de noms d'animaux volants : *qa-**mɯr**-wa* « chauve-souris », ***mɯr**-mɯ-mbju* « hirondelle », ***ʁmɯr**-cɯ* « grive : Garrulax maximus », ***ʁmɯr**-ɲɯɣ* « Pomatorhinus erythrocnemis », ***ʁmɯr**-qaʁ* « Garrulax ocellatus ».[51]

### 3.2.1.4 Autres cas

Dans cette section, nous allons fournir une liste des verbes et des noms monosyllabiques empruntés au tibétain. Pour certains d'entre eux, il est possible de prouver de façon certaine qu'ils sont bien des emprunts. Toutefois, il existe aussi des mots qui sont en tout point semblables phonologiquement à des mots tibétains, mais dont l'appartenance au vocabulaire de base et leur reconstructibilité en proto-rgyalrong incite à penser qu'il s'agit de cognats. Dans le 3.1.3.2, nous avons déjà montré que certains verbes pourraient être aussi bien des cognats que des emprunts :

[51] Le nom latin de ces oiseaux a été déterminé à l'aide de MacKinnon (Majingneng) et al. 2000.

| japhug | signification | tibétain | significa-tion | autres dialectes rgyalrong | autres cognats |
|---|---|---|---|---|---|
| *kɤ-rlaʁ* | disparaître | *brlag-pa* | id. | | |
| *kɤ-mɯ-rkɯ* | voler | *rku-ba* | id. | zbu. *kɐ-mə-rkəʔ / nɐ-mə-rkʰiʔ* | 寇 *ᵃkho-s |
| *kɤ-rŋu* | frire (le blé) | *rngo-ba* | id. | zbu. *kɐ-rŋoʔ / rŋû / rŋə̂m* | |
| *kɤ-rtsi* | compter | *rtsi-ba* | id. | zbu. *kɐ-rtsə́s* | |
| *kɤ-sci* | naître, vivre | *skye-ba* | naître | | |
| *kɤ-rtsɯɣ* | empiler | *rtsig-pa* | id. | | |
| *kɤ-pɕɯs* | essuyer | *phyis-pa* | id. | *ka-pɕís* | |

Tableau 115 : Verbes monosyllabiques japhug qui pourraient être des cognats.

Toutefois, parmi les verbes du Tableau 115, seuls *kɤ-mɯ-rkɯ* et *kɤ-rtsɯɣ* « empiler » ont une probabilité importante d'être des cognats. Les autres verbes, en effet, ne se retrouvent pas dans les autres langues sino-tibétaines et certains ont un sens qu'on n'attendrait pas d'un cognat entre des langues aussi éloignées et dont la séparation remonte au néolithique (« compter », « frire ») mais nous les incluons ici car nous n'avons pas de critère sûr pour prouver qu'il ne s'agit pas d'emprunts.

En dehors des exemples du Tableau 115, il convient de rajouter des verbes qui n'ont qu'une seule forme en tibétain, et que nous n'avions pas discutés dans la section 3.1.3.2. Les verbes monosyllabiques non déjà traités en 3.1.3.2 dont nous pouvons prouver qu'il s'agit d'emprunts sont indiqués dans le Tableau 116. La preuve sur laquelle nous nous basons pour prouver qu'il s'agit d'emprunts est indiqué dans la colonne « preuve ».

| japhug | signification | tibétain | signification | preuve |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-mcʰin* | percevoir la vraie nature | *mkhyen-pa* | savoir | bouddhique |
| *kɯ-mkʰɤs* | expert | *mkhas-pa* | id. | bouddhique |
| *kɤ-ɣɯ-lɤn* | répondre | *len* | réponse | finale –n |
| *kɯ-rkɯn* | peu | *dkon-po* | rare | finale –n |
| *kɤ-rga* | content | *dga'-ba* | id. | groupe rg- :: dg- |
| *kɤ-tar* | se développer | *dar-ba* | s'étendre | sémantique abstraite innovante |
| *kɤ-tɕʰɤt* | s'effondrer de fatigue | *(thang) chad* | être fatigué | sémantique innovante : *chad* signifie « couper » |
| *kɤ-βzi* | saoul | *bzi* | id. | groupe βz- :: bz- |
| *kɤ-mtʰɯt* | allonger un habit | *mthud-pa* | relier | sens spécifique innové |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-pʰot* | oser | *phod-pa* | id. | rime –ot :: -od |
| *kɤ-zdɯɣ* | pénible | *sdug-pa* | id. | dérivé par le préfixe s- du nom *dug* « poison » . Innovation sémantique empoisonner > ennuyer |
| *kɤ-sŋaʁ* | utiliser la sorcellerie | *sngags* | sorcellerie | bouddhique |
| *kɤ-tʰɤr* | se sauver | *thar-ba* | sauver | bouddhique (mot employé en japhug uniquement dans les histoires) |
| *kɯ-βdi* | beau | *bde-mo* | bien | groupe βd- :: bd- |
| *kɤ-fɕɤl* | avoir la diarrhée | *bshal* | id. | finale –l |
| *kɯ-rgɤs* | vieux | *rgas-po* | id. | groupe rg- :: rg- |
| *kɯ-rŋaŋ* | ancien | *rnying-po* | id. | finale –ŋ |
| *kɯ-ʂa* | capable, fort | *sra* | dur | tibétain de l'Amdo |
| *kɤ-stɤt* | faire des louanges | *bstod-pa* | id. | sémantique innovante (élever > louer) |
| *kɯ-mdzɤs* | beau | *mdzes-po* | id. | sémantique innovante (mot apparenté à *mdza'* « cher »). |
| *kɯ-mɤ-mbɯr* | saillant | *'bur* | id. | syllabe /mbɯr/ (changement *mbɯr > mbrɯ en japhug) |

Tableau 116 : Autres verbes monosyllabiques (emprunts).

Les verbes pour lesquels il n'existe aucune preuve phonologique, morphologique ou sémantique qu'il soient cognats ou emprunts sont indiqués dans le Tableau 117 :

| japhug | signification | tibétain | signification | rgyalrong | autres cognats | type |
|---|---|---|---|---|---|---|
| *kɤ-nɤ-mnɤm* | sentir | *mnam* | id. | | Bir. *nâm* | 1 |
| *kɤ-tʂɯβ* | coudre | *'drub* | id. | *ka-tʂóp* | Bir. *khyup* | 1 |
| *kɤ-nɤs* | oser | *nus* | id. | *kɐ-nôs* | Pumi *nua*$^{55}$ | 1 |
| *kɯ-sɤr* | nouveau, frais | *gsar-pa* | id. | *kə-tsʰár* | 鮮 *ᵇser | 1 |
| *kɯ-mɤ-mbɯr* | saillant | *'bur* | id. | | | 2 |
| *kɤ-nɤ-ndɤr* | vibrer | *'dar* | id. | | | 2 |
| *kɤ-ɲɥɤt* | regretter | *'gyod* | id. | | | 2 |
| *kɯ-ndʑɤm* | tiède, chaud | *'jam-po* | id. | | | 2 |
| *kɯ-scit* | joyeux | *skyid-po* | id. | | | 2 |

Tableau 117 : Autres verbes monosyllabiques du japhug susceptible d'être des cognats.

Parmi les verbes du Tableau 115, seuls les quatre exemples *kɯ-sɤr*, *kɤ-nɤ-mnɤm*,

*kɤ-ʈʂɯβ* et *kɤ-nɤs* ont une chance importante d'être des cognats du tibétains. Les autres exemples sont presque certainement des emprunts.

Enfin, on trouve des noms pour lesquels subsiste la même ambiguïté. Dans le Tableau 118, nous indiquons les noms monosyllabiques dont on peut prouver qu'ils sont des emprunts :

| japhug | signification | tibétain | signification | preuve |
|---|---|---|---|---|
| *βdɯt* | démon | *bdud* | id. | bouddhique |
| *ʁdɯɣ* | parapluie de sprul-sku | *gdug* | id. | bouddhique |
| *ʁdɯn* | malheur | *gdon* | démon | bouddhique |
| *tɯ-las* | chance | *las* | action, karma, chance | bouddhique |
| *ɬa* | dieu | *lha* | id. | bouddhique |
| *ŋgɯr* | discours chanté | *mgur* | chant mystique | bouddhique |
| *mtʰɯ* | mantra | *mthu* | id. | bouddhique |
| *qʰlɯ* | naga | *klu* | id. | bouddhique |
| *skɯ* | statue de bouddha | *sku* | corps | bouddhique |
| *jɯm* | épouse de sprul-sku | *yum* | mère | bouddhique |
| *ɯ-rɯs* | clairvoyance | *rigs* | savoir | bouddhique |
| *tɕʰos* | religion | *chos* | id. | bouddhique + rime –os |
| *ʁzɤn* | kyasha | *gzan* | id. | bouddhique + finale –n |
| *tɯ-smɤt* | bas du corps | *smad* | bas | circumfixe s- -d propre au tibétain (racine *ma présente dans *dma'-bo* « bas ») |
| *tɯ-stɤt* | haut du corps | *stod* | haut | circumfixe s- -d propre au tibétain (racine *to présente dans *mtho-po* « haut ») |
| *ʑu* | yaourt | *zho* | id. | cognat *tɤ-lu* |
| *tɯɣ* | poison | *dug* | id. | cognat *tɤ-ndɤɣ* |
| *tɕʰi* | quoi | *chi* | id. | cognat *tsʰi / tʰi* |
| *rŋɯl* | argent | *rngul* | id. | finale –l |
| *rdɯl* | poussière | *rdul* | id. | finale –l ; groupe rd- :: rd- |
| *χtɯn* | mortier | *gtun* | id. | finale -n |
| *smɤn* | médicament | *sman* | id. | finale –n |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-tun* | but | *don* | sens | finale –n |
| *ɣzɤn* | appât | *gzan* | id. | finale –n |
| *ta-ʁdɤn* | coussin | *gdan* | id. | finale –n |
| *tʰaŋ* | plaine | *thang* | id. | finale –ŋ |
| *tsʰoŋ* | commerce | *tshong* | id. | finale –ŋ |
| *mbroŋ* | yak sauvage | *'brong* | id. | finale –ŋ |
| *zaŋ* | cuivre | *zangs* | id. | finale –ŋ |
| *po* | boisseau | *'bo* | id. | finale –o :: -o |
| *tɯ-tsʰot* | heure | *tshod* | id. | finale –ot |
| *pɕoʁ* | côté | *phyogs* | id. | groupe pɕ- :: phy- < *pl- |
| *tɯ-rɟɯ* | fortune | *rgyu* | id. | groupe rɟ- :: rgy- |
| *srɯn* | coton | *srin* | id. | groupe sr- :: sr- |
| *zgroʁ* | bracelet | *sgrog* | id. | groupe zgr- :: sgr- |
| *zɟi* | sac en poil | *sgye* | id. | groupe zɟ- |
| *fka* | ordre | *bka'* | parole | honorifique |
| *zɯm* | seau | *zom* | id. | initiale z- |
| *ɯ-rɯɣ* | ethnie | *rigs* | espèce | innovation sémantique |
| *tɯ-rzɤs* | bagages | *rdzas* | chose | innovation sémantique |
| *ʁzɯɣ* | apparence | *gzugs* | corps | innovation sémantique |
| *tɯs* | époque | *dus* | temps | innovation sémantique |
| *kʰri* | lit, trône | *khri* | siège | innovation sémantique |
| *kɯ-mdza* | membre de la famille | *mdza'-ba* | cher, aimé, proche | innovation sémantique (le mot tibétain est cognat des mots chinois 慈 *ᵇdzɨ > dzi et 字 *ᵇdzɨ-s > dziH |
| *tɯ-mda* | fusil | *mda* | flèche | md- :: md- < *ml- |
| *mdoʁ* | couleur | *mdog* | id. | préfixe m- (famille de mot en tibétain avec *kha-dog* « couleur ») et présence d'une voisée. |
| *spos* | encens | *spos* | id. | rime –os :: -os |
| *rtsot* | vengeance | *rtsod* | id. | rime –ot :: -od |
| *ɣot* | lumière | *'od* | id. | rime –ot :: -od |
| *sɲɤt* | harnais | *rmed* | id. | tibétain de l'Amdo |
| *rwa* | tente de nomade | *sbra* | id. | tibétain de l'Amdo |
| *tɯ-xɕɤt* | force | *shed* | id. | tibétain de l'Amdo |
| *χɕɤl* | verre | *shel* | id. | tibétain de l'Amdo |
| *tsʰwi* | teinture | *tshos* | id. | tibétain de l'Amdo |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *χpi* | histoire | *dpe* | exemple | tibétain de l'Amdo dp- > χp- |
| *tɯ-sɯm* | état d'esprit | *sems bsams* | penser | Umlaut de la voyelle en tibétain (racine *sam) |
| *scoʁ* | louche | *skyog* | id. | vocabulaire culturel |
| *χsɤβ* | étalon | *gseb* | id. | vocabulaire culturel |
| *χsɤr* | or | *gser* | id. | vocabulaire culturel |
| *raʁ* | laiton | *rag* | id. | vocabulaire culturel |
| *tɤ-cʰɯ* | coin (pour caler) | *khe'u* | id. | vocabulaire culturel |
| *mpʰrɯɣ* | habit en laine | *phrug* | id. | vocabulaire culturel |
| *tɯ-krɤs* | discussion | *gros* | id. | *gros* < *wras en proto-tibétain |
| *ɯ-ftaʁ* | signe | *rtags* | id. | innovation sémantique (le tibétain est un nom déverbal en –s dérivé du verbe *rtog brtags* « comprendre »)[52] |
| *stot* | haut | *stod* | haut | rime –ot :: -od |
| *tɯ-pʰu* | haut de la vallée | *phu* | id. | rime –u :: -u |
| *mtɕʰot* | libation | *mchod* | offrande | rime –ot :: -od |

Tableau 118 : Noms monosyllabiques (emprunts).

Dans le Tableau 119, nous indiquons les mots pour lesquels nous ne disposons pas de preuves qu'il soient des cognats ou des emprunts. Dans la colonne « type » de ce tableau, nous indiquons la probabilité qu'un mot soit cognat ou emprunt par des chiffres : 1 indique qu'il s'agit très probablement de cognats, 2 qu'il s'agit plus probablement d'emprunts et 3 pour les mots du vocabulaire culturel qui sont presque certainement empruntés. Pour le numéral « trois », on peut exclure la possibilité qu'il s'agisse d'un emprunt. En effet, étant donné que le numéral « neuf » *kɯ-ngɯt* est un cognat, il n'est pas envisageable qu'un numéral de rang inférieur soit un emprunt.

[52] La forme japhug est probablement dérivée d'un *brtags au lieu de la forme attestée en tibétain classique *rtags*.

| japhug | signification | tibétain | signifi-cation | autres dialectes rgyalrong | autres cognats | type |
|---|---|---|---|---|---|---|
| *tɯ-nɯ* | sein | *nu-ma* | id. | *tə-nú* | 乳 *ᵇnoʔ > *nyuX* | 1 |
| *tɯ-rna* | oreille | *rna* | id. | *tə-rnâ* | 耳 *ᵇnɨʔ > *nyiX* | 1 |
| *a-ʑo* | je | *nga* | id. | *ŋá* | 吾 *ᵃŋa > *ngu* | 1 |
| *χsɯm* | trois | *gsum* | id. | *kə-sám* | 三 *ᵃsɨm > *sam* | 1 |
| *tɤ-tʰo* | pin | *thang shing* | id. | *tholó* | Bir. *thâŋ* | 1 |
| *tɤ-mbrɯm* | rougeole | *'brum-pa* | id. | *ta-brâm* | | 1 |
| *ɯ-pɯ* | enfant | *bu* | id. | *ta-pú* | | 1 |
| *ɕa* | viande crue | *sha* | viande, chair | | | 2 |
| *praʁ* | falaise | *brag* | id. | | | 2 |
| *kɯ-ɣɤrɤβ* | pentu | *rab* | id. | | | 2 |
| *ɯ-ɲɤm* | chair, gras | *nyam* | id. | | | 2 |
| *tɤ-ɕɤt* | peigne | *shad* | id. | *ta-ɕót* | | 3 |
| *snɯm* | huile | *snum* | id. | | | 3 |
| *tʰɯɣ* | taureau ou bouc non castré | *thug* | id. | | 特 *tʰɨk > *thok* | 3 |
| *tɯ-pɤr* | dessin | *dpar* | id. | | | 3 |
| *kʰo* | chambre | *khang* | maison | | | 3 |
| *mbrɤs* | riz | *'bras* | id. | | 糲 *ᵇmə-ret-s > *ljejH* | 3 |
| *ras* | tissu | *ras* | id. | | | 3 |

Tableau 119 : Noms monosyllabiques susceptibles d'être cognats.

#### 3.2.1.5 Cognats du japhug et du tibétain

A partir de l'ensemble des critères exposés dans cette sous-section, il nous est possible de proposer une liste des cognats entre le japhug et le tibétain. Nous établissons trois listes différentes : une liste de cognats dont nous sommes sûr, une liste de mots qui pourraient être des emprunts, et enfin une liste de mots dont la ressemblance avec le

tibétain pourrait être due au hasard.

| japhug | signification | tibétain | rgyalrong | autres cognats | type |
|---|---|---|---|---|---|
| ***kʰu*** | tigre | ***gung*** | *kʰûŋ* | qiang *χu*, pumi *ɣo*[13] | animal |
| *kɯ-**rtsɤɣ*** | panthère | ***gzig*** | *kə-ɕtɕík* | Tang. *zewr* 2.78 #5480, 5768 | animal |
| *mdza-**di*** | puce | ***lji**-ba* | *ndza-jé* | Bir. *khwê hlê* | animal |
| *ndʑi-**rɯ*** | lente | ***sro**-ma* | *mdʑi-rú?* XFF | Tang. *śjụ* 1.59 #3176 | animal |
| ***paʁ*** | cochon | ***phag*** | *pák* | Bir. *wak* | animal |
| *qa-**ɕpa*** | grenouille | ***sbal*** | *kha-ɕpâ* | Bir. *phâ* | animal |
| *qa-**ljaʁ*** | *Aquila chysaetos* | ***glag*** | *zbu. ʁɐ liêχ* | 弋 *ᵇlɨk > *yik* | animal |
| *qa-**par*** | chacal | ***'phar**-ba* | zbu. *ʁɐ-pér* | Naxi *phɑ*[21] | animal |
| *qa-**ʑo*** | mouton | ***g.yang**-dkar* | *kə-jó* | 羊*ᵇlaŋ > *yang* | animal |
| *tɤ-**lu*** | lait | ***zho*** « yaourt » | *tə-ló* | Tang. *lhju* 1.3 #3065 | animal |
| ***qro*** | fourmi | ***grog**-ma* | *khorók* | Bir. *prwak* | animal |
| ***ɣʑo*** | abeille | ***sbrang*** « mouche » | *wu-jê* | 蠅 *ᵇmə-lɨŋ > *ying* | animal |
| ***ɕu*** | qui | ***su*** | *sâ* | Bir. *bhɛ-su –lɛ̂* | autre |
| ***fso*** | demain | ***sang** nyin* | *só-sɲi* | Tang. *sjij* 1.36 #5500 « l'année prochaine » | autre |
| ***ftɕar*** | été | ***dbyar*** | *pə-tsár* | | autre |
| ***ndzom*** | pont | ***zam*** | *ta-dzám* | Bir. *taṃ tâ* | autre |
| ***sos*** | matin | ***sang** nyin* | | Tang. *sjij* 1.36 #5500 « l'année prochaine » | autre |
| *ta-**qaβ*** | aiguille | ***khab*** | *ta-káp* | Bir. *ap* | autre |
| *ta-**ʁjɯβ*** | ombre | ***grib-ma*** | *ta-wjás* | Bir. *a-rip* | autre |
| *tɤ-**ndɤɣ*** | poison | ***dug*** | *tə-dók* | 毒 *ᵃluk > *dowk* | autre |
| *tɤ-**rmi*** | nom | ***ming*** | *wu-rmê* | 名*ᵇmeŋ > *mjieng* | autre |
| *tɤ-**tɕɤs*** | trace | ***rjes*** | *tɐ-tɕôs* | pumi *tɕo*[13] | autre |
| *tɯ-**ftsa*** | neveu | ***tsha**-bo* | *ta-tsá* « garçon » | 子 *ᵇtsiʔ > *tsiX* « fils » | autre |
| *tɯ-**ji*** | champs | ***zhing**-ka* | *zbu. tə-ji* | 田 *ᵃling > *den* | autre |
| *tɯ-**jmŋo*** | rêve | ***rmang-lam*** | *ta-rmô* | 夢 *ᵇmuŋs > *mjuwngH* | autre |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *tɯ-ɟom* | longueur de deux bras écartés | *'dom-pa* | *zbu. ki lɟém* | Bir. *laṃ* | autre |
| *tɯ-mbri* | corde | *'breng* | *tə-bré* | 繩 *ᵇmleŋ > *zying* | autre |
| *tɯ-mtɯ* | nœud | *mdud-pa* | *ta-mtú* | | autre |
| *tɯ-rʑaʁ* | temps | *zhag* « 24 h. » | *ʑák* | 夜*ᵇlak-s > *yaeH* « nuit » | autre |
| *tɯ-tsi* | vie | *tshe* | | Tang. *dze* 1.8 #2664 | autre |
| *ʑmbrɯ* | bâteau | *gru* | *ʑgrú* | | autre |
| *ɯ-di* | odeur | *dri* | *wu-rí* | | autre |
| *tsʰi tsuku* | quoi que ce soit | *chi* « quoi » | *tʰê* | Limbu *the?* | autre |
| *tɯ-ʑo* | soi-même | *rang* | *tɯ-jó* | Tang. *.jij* 1.36 #1245 | autre |
| *qa-me* | grain de beauté | *sme-ba* | | Bir. *hmáy* | corps |
| *tɯ-ɕkrɯt* | bile | *mkhris* | *tə-mdʑi-krí* | Bir. *sâŋŋ-kre* | corps |
| *tɯ-ɕna* | nez | *sna* | *tə-ɕná* | Bir. *hna-khôŋ* | corps |
| *tɯ-ɕnaβ* | morve | *snabs* | *tə-ɕnám* | Bir. *hnap* | corps |
| *tɯ-ɕtɯ* | sexe féminin | *stu* | *tə-ɕtú* | Muya *tə*[24] | corps |
| *tɯ-ɣmas* | blessure | *rma* | *tə-nmâs* | Tang. *mjaa* 1.23 #5702 | corps |
| *tɯ-jaʁ* | main | *lag* | *tə-ják* | 胳 *ᵇk-lak > *kak* | corps |
| *tɯ-ku* | tête | *mgo* | *tə-kó* | Pumi *qho*[55] | corps |
| *tɯ-mke* | cou | *ske* | *tə-mkî* | | corps |
| *tɯ-mtshi* | foie | *mchin-pa* | *tə-pʰɕé* | Bir. *a sâŋŋ* | corps |
| *tɯ-pjaʁ-pa* | aisselles | *bzhag 'og* | *ta-pja-kê* | forme une famille de mots avec *tɯ-jaʁ* | corps |
| *tɯ-pu* | intestin | *pho-ba* « estomac » | *tə-pô* | Qiang *pu* | corps |
| *tɯ-rla* | âme | *bla* | | Bir. *lip-pja* | corps |
| *tɯ-rŋa* | visage | *ngo* | | | corps |
| *tɯ-ro* | poitrine | *brang* | *tə-ró* | Bir. *raŋ* | corps |
| *tɯ-rpaʁ* | épaule | *phrag* | *ta-rpák* | 膊 *ᵃpak > *pak* | corps |
| *tɯ-skʰrɯ* | corps | *sku* | *ta-skhrú* | Bir. *kuiy* | corps |
| *tɯ-sni* | coeur | *snying* | *tə-ɕné* | 身*ᵇhniŋ > *syin* | corps |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *tɯ-χpɣi* | cuisse | ***byin**-pa* « mollet » | zbu. *tə χpjiʔ* | | corps |
| *kɤ-kɯ-nɤ -ndza* | lèpre | ***mdze** nad* | *ta-zá* | | corps |
| *tɯ-ɕɣa* | dent | ***so*** | *tə-swâ* | Bir *swâ* | corps |
| *ɣurʑa* | cent | ***brgya*** | *pə-rjâ* | 百 *ᵃprak > *paek* | numéral |
| *kɯ-mŋu* | cinq | ***lnga*** | *kə-mŋô* | 五 *ᵃŋaʔ > *ngu*X | numéral |
| *kɯ-ngɯt* | neuf | ***dgu*** | *kə-ŋgû* | 九 *ᵇkuʔ > *kjuw*X | numéral |
| *kɯ-rcat* | huit | ***brgyad*** | *wu-rját* | 八 *ᵇpret > *peat* | numéral |
| *kɯ-ʈsɤɣ* | six | ***drug*** | *kə-tʂók* | 六 *ᵇCə-ruk > *ljuwk* | numéral |
| *kɯ-βde* | quatre | ***bzhi*** | *kə-wdî* | Bir. *lê* | numéral |
| *ʁnɯs* | deux | ***gnyis*** | *kə-nés* | 二 *ᵇnis > *nyij*H | numéral |
| *χsɯm* | trois | ***gsum*** | *kə-sám* | 三 *ᵃsɨm > *sam* | numéral |
| *ɕɤɣ* | genévrier | ***shug**-pa* | *zbu. xɕôx* | Tang. *źjiw* 1.46 #4118 | plante |
| *si* | bois | ***shing*** | *ɕé* | 薪 *ᵇsiŋ > *sin* | plante |
| *kɤ-ɣɤ-la* | humide | ***bzha'*** | *zbu. kə-ltəʔ* | Tang. *lhji* 2.10 #1036 | verbe |
| *kɤ-lɤɣ* | faire paître | ***'brog**-pa* « nomade » | *ka-lók* | 陸 *ᵇmə-luk > *ljuwk* | verbe |
| *kɤ-mbi* | donner | *sbyin-pa*, ***byin*** | *ka-wâ* | 畀 *ᵇpi-s > *pjij*H | verbe |
| *kɤ-mto* | voir | ***mthong**-ba* | *ka-mtó* | Pumi *sto*[55] | verbe |
| *kɤ-ndza* | manger | ***za*** | *ka-zá* | Bir. *cà* | verbe |
| *kɤ-ntɕʰa* | tuer un animal | ***bsha'*** | *ka-ntɕhâ* | Tang. *śjii* 1.14 #716 | verbe |
| *kɤ-ŋga* | porter un habit | ***bgo**-pa, bgos* | *ka-wát* | Birman *wat* | verbe |
| *kɤ-pa* | fermer | ***byed byas*** « faire » | *ka-pá* « faire » | Tang. *.wji* 1.10 #5113 | verbe |
| *kɤ-ɲo* | faire l'expérience de | ***myong myangs*** | *ka-rɲô* | | verbe |
| *kɤ-si* | mourir | *'chi* ***shi*** | *kə-ɕî* | Bir. *se* | verbe |
| *kɤ-sɯs* | savoir | ***shes*** | *ka-ɕî* | Bir. *si* | verbe |
| *kɤ-sɯsu* | vivre | ***'tsho**-ba, 'tshos* | *ka-səsô* | | verbe |
| *kɤ-taʁ* | tisser | ***'thag**-pa, btags* | *ka-ták* | 織 *ᵇtɨk > *tsyik* | verbe |
| *kɤ-tɯɣ* | toucher, rencontrer | ***thug**-pa* | | Bir. *tuik* « toucher » | verbe |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *kɯ-**jpum*** | épais | ***sbom**-po* | *kə-jpâm* | Tang. *wọ* 1.70 #1805 | verbe |
| *kɯ-**mpɕɤr*** | beau | ***mchor**-po* | *kə-mpɕôr* | Pumi *ʃu*$^{55}$ | verbe |
| *kɯ-**ɴqa*** | dur | ***dka'**-pa* | *zbu. kə-ɴɢʌʔ, ɴɢê* | | verbe |
| *kɯ-**rko**, kɯ-**rkaŋ*** | dur, vigoureux | ***khrang**-thang* ***mkhrang**-po* | *kə-rkô, kə-rkâŋ* | Achang *kʐak*$^{55}$ | verbe |
| *kɯ-**rʑi*** | lourd | ***ljid**-po, **lci**-mo* | *kə-lî* | Bir. *lê* | verbe |
| *kɯ-**smi*** | cuit | ***smin**-pa « cuit, mûr »* | *zbu. kə-smî, nə-smə̂ʔ* | Bir. *hmáɲn* | verbe |
| *kɤ-**pɣo*** | filer | ***'phang*** « appareil à filer » | *ka-pó* | 纺 *pʰaŋʔ > *phjangX* | verbe |
| *kɤ-**zdɤβ*** | plier | ***lteb**-ba bltabs* | | 疊褶 *ᵃlip > *dep* | verbe |
| *kɤ-**fkur*** | porter un fardeau | ***'khur khur*** | *ki fkôr* « un fardeau » | Proto-kiranti *kur | verbe |

Tableau 120 : Liste des cognats certains entre le japhug et le tibétain.

On trouve donc seulement 90 cognats certains entre le japhug et le tibétain. Parmi ceux-ci, on compte 13 noms liés au monde animal et à l'élevage (nom d'animaux, lait, faire paître), 21 noms liés au corps, et quatre termes liés aux vêtements (tisser, filer, habit, aiguille). On trouve en revanche un seul terme lié à la culture de céréales (*tɯ-ji* :: *zhing-ka* « champs »).

| japhug | signification | tibétain | autres dialectes rgyalrong | autres cognats |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-nɯ* | sein | *nu-ma* | *tə-nú* | 乳 *ᵇnoʔ > *nyuX* |
| *tɯ-rna* | oreille | *rna* | *tə-rnâ* | 耳 *ᵇnɨʔ > *nyiX* |
| *tɯ-rni* | gencive | *rnyil* | | Nosu *ni*$^{34}$ *ʃ*$^{3}$ |
| *a-ʐo* | je | *nga* | *ŋá* | 吾 *ᵃŋa > *ngu* |
| *tɤ-tho* | pin | *thang shing* | *tho ló* | |
| *tɤ-mbrɯm* | rougeole | *'brum-pa* | *ta-brâm* | |
| *bu* | enfant | *ɯ-pɯ* | *ta-pú* | |
| *kɤ-mɯ-rkɯ* | voler | *rku* | zbu. *kɐ-mə-rkəʔ / nɐ-mə-rkʰiʔ* | 寇 *ᵃkho-s > *khuwH* |
| *kɤ-rtsɯɣ* | empiler | *rtsig-pa* | | |
| *kɤ-nɤ-mnɤm* | sentir | *mnam* | | Bir. *nâm* |
| *kɤ-tʂɯβ* | coudre | *'drub* | *ka-tʂóp* | Bir. *khyup* |
| *kɤ-nɤs* | oser | *nus* | *kɐ-nôs* | Pumi nua$^{55}$ |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-sɤr* | nouveau, frais | *gsar-pa* | *kə-tsʰár* | 鮮 *ᵇser > *sjen* |

Tableau 121 : Cognats ou emprunts.

Comme on le voit dans le Tableau 121, on trouve également 13 cognats probables, pour lequel nous manquons de preuves phonologiques ou morphologiques nous permettant de prouver qu'il s'agit bien de cognats et non d'emprunts. Dans la section 3.2.1.4, nous avions cité d'autres exemples ambigus, mais nous n'avons conservé dans le Tableau 121 que les exemples ayant une probabilité importante d'être des cognats.

| japhug | signification | tibétain | autres dialectes rgyalrong |
|---|---|---|---|
| *kɤ-**rkʰe*** | graver | ***rko brkos*** | |
| *kɯ-**so*** | vide | ***stong**-pa* | *kə-só* |
| ***ɕku*** | oignon | ***sgog**-pa* « ail » | *ɕkó* |
| *kɤ-**ʑaʁ*** | couler | ***'dzag**-pa **zag*** | *kə-dʑák* |
| *ɯ-**pɤl*** | partie de la louche qui sert à contenir le liquide | ***sbar**-mo* « paume » | |
| *kɤ-**joʁ*** | lever | ***'gyog**-pa bkyags* | *ka-jók* |

Tableau 122 : Cognats ou coïncidences.

Les six mots du Tableau 122 ressemblent aux formes tibétaines, mais il est impossible pour l'instant de déterminer s'il s'agit bien de cognats ou simplement de coïncidences.

Nous ne présenterons pas ici de résumé des correspondances phonétiques des cognats entre japhug et tibétain. Il nous semble plus judicieux de procéder d'abord à une reconstruction complète du proto-rgyalronguique avant d'établir ces correspondances, qui sont rendues plus complexes du fait des changements internes au japhug. Les cognats mis en évidence pour le moment sont trop peu nombreux pour permettre une étude plus approfondie.

Pour la suite du travail, nous considèrerons que tous les mots hormis ceux des Tableau 120, Tableau 121, et Tableau 122 sont des emprunts, même si pour certains nous ne disposons pas de preuve phonologique (voir la section 3.2.1.4). Nous ne prendrons plus en compte ces cognats pour l'analyse des correspondances.

### 3.2.2 Couches des dialectes tibétains de l'Amdo

Nous savons que le rgyalrong est en contact avec les dialectes Amdo. Comme ces dialectes présentent une série d'évolutions phonétiques qui ne trouvent pas d'équivalent en japhug, il est possible de se servir de ces innovations pour classifier certains mots

comme des emprunts aux dialectes de l'Amdo. En utilisant par ailleurs le principe de cohérence, nous pourrons présenter un ensemble de règles de correspondance pour les couches d'emprunts relevant des dialectes de l'Amdo.

Pour la description des dialectes de l'Amdo, nous nous basons sur Gesang et al. (2002) ainsi que sur le dictionnaire de Hua et al. (1993) qui décrivent les parlers de rTse-khog 擇庫 et de bLa-brang 夏河. On peut consulter aussi des travaux tels que Hua (1983) sur les évolutions phonologiques des dialectes de l'Amdo.

Les dialectes de l'Amdo, surtout les dialectes nomades (*'brog-pa*) sont sous beaucoup d'aspects plus conservateurs que les dialectes du Tibet central. Ils ont notamment conservé les consonnes préinitiales, ainsi que certaines consonnes finales. Toutefois, ils ont également un certain nombre d'innovations par rapport au tibétain classique. Certains changements phonétiques similaires se sont produits indépendamment entre le proto-rgyalrong et le japhug d'une part, et entre le vieux tibétain et les dialectes de l'Amdo d'autre part. Ainsi, le –u du tibétain classique passe à la voyelle centrale -ə dans tous les dialectes de l'Amdo, mais cela ne nous est d'aucune utilité pour classer les emprunts car comme nous l'avons vu, à l'exception de deux mots, tous les –u du tibétain en syllabe ouverte correspondent à -ɯ en japhug. Nous verrons d'ailleurs dans la section 4.2.2.2 p.232 que le proto-rgyalrong *-u devient -ɯ en japhug.

Voici donc une liste de changements propres à la plupart des dialectes de l'Amdo mais qui n'ont pas eu lieu en japhug :

Finales :

1. Le –i du tibétain devient -ə dans tous les dialectes Amdo. En syllabe fermée, ce changement se produit aussi, mais la rime –ing a un développement particulier : elle devient –aŋ.
2. La consonne finale –l disparaît généralement ou devient –t dans le dialecte de bLa-brang.
3. La consonne finale –s disparaît et la voyelle devient –i ou on obtient une diphthongue fermante en -i.
4. La consonne finale –d devient –l dans certains dialectes, et disparaît dans d'autres.

Groupes initiaux :

1. Les préinitiales d-, g-, s-, l- et -r deviennent h- ou r- selon les dialectes.
2. La fricative sh- devient x- lorsqu'elle n'est pas précédée de préinitiale dans certains dialectes.
3. Le groupe sr- devient ʂ-.
4. Les groupes [vélaires + y] (ky-, khy-, gy-), les palato-alvéolaires du tibétain classique (c-, ch-, j-) et les groupes [vélaires + r] (kr-, khr-, gr-) se confondent en palato-alvéolaires dans la plupart des dialectes de l'Amdo.

5. L'occlusive ph- devient h-.
6. L'occlusive b- devient w- (ce changement n'est toutefois pas une particularité limitée aux dialectes de l'Amdo, et son intérêt est plus mineur).

Ces innovations sont en nombre limité et dans de nombreux cas, distinguer un emprunt aux dialectes de l'Amdo et un emprunt au tibétain ancien n'est pas facile. Nous allons établir une liste de mots présentant les innovations typiques présentées ci-dessus. Ensuite, nous nous servirons du principe de cohérence pour élargir notre connaissance des correspondances propres à cette couche.

| correspondance caractéristique des dialectes de l'Amdo | tibétain | signification | japhug | signification |
|---|---|---|---|---|
| -as :: -ɤj | *nas-'bru-ma* | à grain d'orge | *nɤj-mbrɯ-ma* | un type de bol décoré avec des motifs en forme de grains d'orge |
| -od :: -o | *bkod-ba* | méthode | *ɯ-kowa* | id. |
| -is :: -i | *pha-ris* | de l'autre côté | *pʰa-ri* | id. |
| -os :: -wi | *tshos* | teinture | *tsʰwi* | id. |
| -ad :: -ɤl | *chad-pa* | punition | *kɤ-nɯ-tɕʰɤl* | punir |
| | *'bad-pa* | effort | *mbɤl-wa* | salaire de lama |
| -ing :: -oŋ | *shing-cha* | matériau de bois | *ɕoŋ-tɕa* | id. |
| -ing :: -aŋ | *rnying-po* | ancien | *kɯ-ɲnaŋ* | id. |
| | *sgar-shing | | *zgɤr-ɕaŋ* | perche qui sert à dresser la tente |
| | *shing-tog* | fruit | *ɕaŋ-toʁ* | arbre fruitier |
| | *'dzam-gling* | monde | *ndza-ʁlaŋ* | id. |
| | *rtsi-shing* | plante | *rtsɯ-ɕaŋ* | id. |
| | *sa-zhing* | champs | *sɤ-ʑaŋ* | id. |
| | *chu-zhing* | champs irrigué | *tɕʰɯ-ʑaŋ* | id. |
| | *khur-shing* | armature en bois pour porter des charges sur le dos | *kʰɯr-ɕaŋ* | id. |
| | *shing-bzo-ba* | menuisier | *kɯ-rɯ-ɕaŋ-βzu* | id. |
| -i :: -ɯ | *spyang-ki* | loup | *spjaŋ-kɯ* | id. |
| sky- :: tɕ- | *skya-sga | | *tɕa-zga* | gingembre |
| sky- :: rc- | *skyag-gtong | | *rca-χtoŋ* | une insulte |
| sbr- :: rw- | *sbra* | tente | *rwa* | id. |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| sbr- :: χw- | *sbra* | tente | *χwara* | id. |
| sh- :: xɕ- | *shed* | force | *tɯ-xɕɤt* | id. |
| sh- :: χɕ- | *shel* | verre | *χɕɤl* | id. |
| | *shel-sgo* | miroir | *χɕɤl-zgoŋ* | id. |
| | *shel-mig* | lunettes | *χɕɤl-mɯɣ* | id. |
| rd- :: ʁd- | *rdo-rje* | vajra | *ʁdɤ-rʑi* | id. |
| rt- :: χt- | *rten-'brel* | célébration, présage | *χtɤ-mbrɤl* | célébration |
| rme- :: sɲɤ- | *rmed* | harnais | *sɲɤt* | id. |

Tableau 123 : Emprunts présentant des innovations phonétiques typiques des dialectes de l'Amdo.

A cette liste on doit ajouter *waji* « petit de yak », un mot certainement d'origine tibétaine (la première syllabe étant *ba* « vache ») mais pour lequel nous n'avons pas pu retrouver la forme originelle en tibétain classique, et l'expression *rtsɯ-ɕaŋ-laŋ-mtɕɤt* « toutes les plantes » corruption de *rtsi-shing tham-cad* (on attendrait *rtsɯ-ɕaŋ-tham-tɕɤt).

Le Tableau 123 permet de voir que plusieurs couches de mots venant de dialectes de l'Amdo cohabitent en japhug :

10. L'initiale sh- correspond aussi bien à ɕ-, qu'à xɕ- ou à χɕ-.
11. La préinitiale r- correspond à r- ou à χ- / ʁ-
12. Le groupe sky- correspond aussi bien à tɕ- qu'à rc-
13. La rime –ing correspond à –oŋ et –aŋ
14. Le –l final est conservé dans certains mots et perdu dans d'autres.
15. Le –d final disparaît dans certains cas, tandis qu'il devient –l dans d'autres.

En ce qui concerne les occlusives, les emprunts aux dialectes Amdo suivent les règles formulées dans le Tableau 73.

Les traitements χɕ- et xɕ- en japhug de l'initiale sh- du tibétain sont intéressants. Dans certains dialectes tibétains de l'Amdo où le changement sh- à x- est attesté, on trouve x- devant les voyelles postérieures, et ɕ- devant les voyelles antérieures. Le japhug fait état d'un stade intermédiaire après le changement sh- à x-, mais avant le changement x- à ɕ- devant –e. Il montre que ce changement s'est effectué en passant par une forme intermédiaire *xɕ- en Amdo.

Il est nécessaire de noter que la rime –ing ne correspond jamais à –iŋ en japhug, sauf peut-être dans le cas de la forme *ʑimkʰɤm* « monde » correspondant au tibétain *zhing-khams* (voir la section 3.1.3.1 sur les correspondances dans les dissyllabes). Ceci suggère qu'une grande partie des emprunts tibétains en japhug viennent en fait d'un proto-Amdo qui aurait déjà subi le changement –ing → -aŋ mais pas les autres changements.

En dehors des dialectes de l'Amdo, les langues rgyalronguiques sont situées près de dialectes hétérodoxes du tibétains qui ne sont pas classifiables comme Amdo, tels que Zho-ngu (Sun 2003b) ou, parlé dans le district de Zungchu / Songpan 松潘 et le dialecte de Chos-rje (Sun 2003c) dans le district de mDzod-dge / Ruoergai 若爾蓋. Nous n'avons toutefois trouvé aucun cas d'emprunt tibétain en japhug manifestement emprunté à l'un de ces dialectes, mais certains mots ayant la correspondance tibétain –ang :: japhug –o pourraient être des emprunts de ces dialectes ou de dialectes apparentés.

### 3.2.3 Phonologie historique du japhug et stratification des emprunts.

Un certain nombre de changements phonétiques du proto-rgyalrong au japhug se sont appliqués aux emprunts, comme nous avons pu le montrer dans le Tableau 100. Nous reproduisons ci-dessous les huit changements en question :

| proto-rgyalrong | japhug |
|---|---|
| *-u | -ɯ |
| *-o | -u |
| *-aŋ | -o |
| *-ɔt | -ɤt |
| *-ɔr | -ɤr |
| *-am | -om |
| *ʑ- | ndʑ- |
| *zb- | zw- |
| *ŋkʰ- | mkʰ- |

Tableau 124 : Changements du proto-rgyalrong au japhug ayant affecté les emprunts.

Nous pouvons déterminer en partie l'ordre relatif dans lequel se sont produit certains de ces changements.

Le changement *-aŋ → -o a dû s'opérer avant *-ot → -ɤt, comme le prouve la paire de dissyllabes *mtɕʰɤt-kʰo* « chapelle » :: *mchod-khang* et *fsaŋ-mtɕʰɤt* « fumigations de genévrier » :: *bsang-mchod* : en vertu du principe de cohérence étendu (voir l'introduction de 3.2), si ces deux mots appartenaient à la même couche, il devraient tous deux avoir les mêmes correspondances dans les deux syllabes.

Dans le dialecte de Zho-ngu (Sun 2003b) et dans le dialecte de Chos-rje (Sun 2003c), la rime –ang du tibétain classique passe respectivement à -ɔ et à -ɔː. Si le japhug avait emprunté à ces dialectes, les mots empruntés auraient la même correspondance –ang :: -o que pour les mots empruntés avant le changement *-aŋ → -o. Nous discuterons de cette possibilité en 3.2.3.1 p. 182, où nous montrerons qu'on peut être certain que la

plupart des mots présentant la correspondance –ang :: -o ne viennent pas de ces dialectes.

Cela signifie que l'on doit distinguer au moins trois couches que nous appelerons A, B et C :

| couche | correspondance de –ang en japhug | correspondance de –od en japhug | exemples |
|---|---|---|---|
| A | -o | -ɤt | *mtɕʰɤt-kʰo* :: *mchod-khang* |
| B | -aŋ | -ɤt | *fsaŋ-mtɕʰɤt* :: *bsang-mchod* |
| C | -aŋ | -ot | |

Tableau 125 : Couches basées sur les correspondances des rimes –ang et –od du tibétain.

La couche A est la couche la plus ancienne. Elle contient les mots empruntés avant les changements *-aŋ → -o et *-ɔt → -ɤt en japhug. La couche B est celle des mots empruntés après le changement *-aŋ → -o mais avant *-ɔt → -ɤt. On ne trouve pas de dissyllabe présentant ensemble les deux correspondances de la couche C, mais on peut déduire son existence du simple fait qu'il existe des emprunts ayant la correspondance tibétain –od :: japhug –ot : comme le changement *-ɔt → -ɤt se produit après *-aŋ → -o, il est logique que tous les mots ayant été empruntés après *-ɔt → -ɤt l'aient été également après *-aŋ → -o. Nous prédisons donc que les études ultérieures sur le japhug ne devraient pas permettre de trouver de dissyllabe ayant les correspondances –ang :: -o et –od :: -ot en même temps.

En l'absence de données contradictoires, nous faisons l'hypothèse que *-ɔt → -ɤt, *-ɔr → -ɤr et *-ɔs → -ɤr sont trois changements qui se sont produits à la même période. L'un ou l'autre nous permettent donc de distinguer la couche B de la couche C.

Par ailleurs, on doit supposer un changement de dissimilation *ŋkʰ- → mkʰ- en PGR, mais ce changement n'est attesté que par les emprunts, probablement parce qu'il n'existait pas de groupe *ŋkʰ- dans le vocabulaire hérité du proto-rgyalrong. Le seul mot natif avec le groupe initial ŋkʰ- dans la langue de *kɤmɲɯ* est est *tɤ-ŋkʰɯt* « poing », mais les autres dialectes japhug, tels que celui de gSar-rdzong ont *tɤ-rkʰɯt*. On trouve cinq exemples attestant l'existence de ce changement : ***'khor**-lo* :: ***mkʰɯr**-lu* « roue », ***'khrung*** « naître » :: *kɤ-**mkʰroŋ*** « se réincarner », ***'khor**-dmangs* :: ***mkʰar**maŋ* « peuple », plus *zhi**ng-khams*** « domaine » :: ***ʑimkʰɤm*** « un domaine, un long moment, la terre entière » et ***'khar**-rnga* :: *mkʰɤrŋa* « gong » étudiés en 3.1.3.1.

Le changement *ŋkʰ- → mkʰ- se situe entre *-aŋ → -o et *-or → -ɤr. L'exemple *mkharmaŋ* « peuple » :: *'khor-dmangs* a été emprunté avant le changement *ŋkʰ- → mkʰ- mais après *-aŋ → -o. Le vocalisme de la rime –ar est irrégulier (c'est le seul cas de ce type dans toute la langue), mais il s'agit probablement d'un phénomène d'Umlaut avec la voyelle de la syllabe suivante. La réalisation de /ɤ/ comme [a] dans les syllabes précédant

le suffixe de la première personne –a est systématique dans la conjugaison, comme nous le verrons dans la section 5.2.1 p.349. L'exemple *kɤ-rɯ-pjɤ-ŋkʰɤr* « tourner dans le ciel, ruminer sur une idée » de *bya 'khor* « l'oiseau tourne », lui a été emprunté après le changement *ŋkʰ- → mkʰ- et avant *-ɔr → -ɤr. Cela confirme que *ŋkʰ- → mkʰ- s'est produit avant *-ɔr → -ɤr.

| couche | correspondance de –ang en japhug | correspondance de 'kh- en japhug | correspondance de –or en japhug | exemples |
|---|---|---|---|---|
| B1 | -aŋ | mkʰ- | -ɤr | *mkhar-maŋ* :: *'khor-dmangs* |
| B2 | -aŋ | ŋkʰ- | -ɤr | *kɤ-rɯ-pjɤ-ŋkhɤr* :: *bya-'khor* |
| C | -aŋ | ŋkʰ- | -or | *kɤ-ŋkʰor* :: *'khor* |

Tableau 126 : Couches basées sur les correspondances des rimes –ang et –or et du groupe 'kh-

Nous ne disposons pas d'autres critères basés sur le principe de cohérence étendu pour déterminer la chronologie relative des changements phonétiques. Etant donné qu'un changement *-u → -ɯ s'est produit également en tibétain de l'Amdo, il est difficile de savoir si les mots présentant la correspondance tibétain –u :: japhug -ɯ le doivent au changement opéré en tibétain ou à celui du japhug lui-même.

Toutefois, nous pouvons rajouter à ces règles le changement phonétique *-iŋ → -aŋ propre aux dialectes de l'Amdo, qui explique les correspondances tibétain –ing :: japhug –aŋ et tibétain –ing :: japhug –oŋ dans l'ensemble du lexique. La seule exception à ces correspondances est le mot *ʑimkʰɤm* « le monde entier, un long moment » emprunté à *zhing-khams* « domaine » dont nous avions dit en 3.1.3.1 qu'il avait subi le changement *ŋkʰ- → mkʰ- après une resyllabification. Or, un mot tel que *kɯ-rɯ-ɕaŋ-βzu* « menuisier » du tibétain *shing-bzo* montre que le japhug a été confronté à des variétés de tibétain ayant subi le changement *-iŋ → -aŋ avant qu'il subisse lui-même le changement *-o → -u[53]. Nous n'avons pas ici de moyen de prouver que le changement *-o → -u se soit passé avant ou après les trois changements *-ɔt → -ɤt, *-ɔr → -ɤr et *-ɔs → -ɤs.

Dans l'état actuel des données, on peut donc proposer une datation relative de certains changements. Nous employons ici les symboles X <<< Y signifiant « le changement X s'est produit après Y » et X = Y signifiant « le changement X s'est produit en même temps que Y ».

*-o → -u = *-ot → -ɤt <<< *-iŋ → -aŋ <<< *ŋkʰ- → mkʰ- <<< *-aŋ → -o

En somang, comme nous le verrons dans la section 4.2.2.2, le changement de *-aŋ à

[53] Certains dialectes tibétain de l'Amdo présentent le changement –o > -u ; les mots présentant cette correspondance pourraient venir de certains de ces dialectes (N.Tournadre, communication personnelle, juin 2004).

–o ne s'est pas accompagné d'un changement du –o final, si bien que les *-aŋ et le *-o du proto-rgyalrong se sont confondus dans cette langue.

Voici un résumé des couches que nous avons mises en évidence. Dans la colonne « changements », nous indiquons le ou les derniers changements après lesquels la couche a été empruntée. La couche C devra probablement être subdivisée en plusieurs sous-couches lorsque la chronologie des quatre changements *-ɔr → -ɤr, *-ɔt → -ɤt, *-ɔs → -ɤs et *-o → -u aura été établie sur la base de nouveaux exemples.

- Si *-ɔt → -ɤt s'est produit avant *-o → -u, on devrait trouver un dissyllabe dont l'une des syllabes a la correspondance –od :: -ot et l'autre –o :: -u. Par exemple, le tibétain *phod-po* « homme courageux » devrait donner *pʰotpu.
- Si à l'inverse *-o → -u s'est produit avant *-ɔt → -ɤt, on devrait trouver un dissyllabe dont l'une des syllabes a la correspondance –od :: -ɤt et l'autre –o :: -o. Si cette hypothèse était vraie, le tibétain *phod-po* « homme courageux » devrait donner *pʰɤtpo.

Toutefois, le seul mot dans nos données contenant deux syllabes dont chacune des rimes viennent de deux de ces quatre rimes est *yos-lo* :: *jɤzɯ-lu* « année du lapin », qui a dû être emprunté avant que *-ɔs → -ɤs et que *-o → -u ne se produisent.

| couche | changements | –ang | 'kh- | –or | -od | -os | -o |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| A | | -o | mkʰ- | -ɤr | -ɤt | -ɤs | -u |
| B1 | *-aŋ → -o | -aŋ | mkʰ- | -ɤr | -ɤt | -ɤs | -u |
| B2 | *ŋkʰ- → mkʰ- | -aŋ | ŋkʰ- | -ɤr | -ɤt | -ɤs | -u |
| C | *-ɔr → -ɤr *-ɔt → -ɤt<br>*-ɔs → -ɤs *-o → -u | -aŋ | ŋkʰ- | -or | -ot | -os | -o |

Tableau 127 : Les changements du proto-rgyalrong au japhug et les couches de A à C.

On peut noter que le /o/ n'a pas subi de changements dans deux dissyllabes étudiés en 3.1.3.1 : *gos-chen* :: *koxtɕin* « satin », *slob-dpon* : *sloχpɯn* « professeur ». Cela montre que le changement *stɕ- → xtɕ- en japhug s'est produit avant *-ɔs → -ɤs, et a donc saigné ce changement, ce qui explique que l'on n'aie pas la forme *kɤxtɕin. Pour *sloχpɯn*, cela montre que la chute du –β final s'est produite avant le changement *-op → -ɤβ (que l'on déduit de la correspondance régulière : tibétain –ob :: japhug -ɤβ). La préinitiale /χ/ n'est pas distinctive de /ʁ/ dans cette position : c'est donc comme si la forme était phonologiquement /sloʁpɯn/. Or, le */o/ du PGR ne devient pas /ɤ/ dans les syllabes fermées par l'uvulaire.

Nous allons à présent procéder à l'analyse de chacune des couches, pour voir si d'autres critères phonologiques peuvent nous servir à affiner notre analyse.

### 3.2.3.1 Les correspondances de la rime –ang en japhug

La rime –ang du tibétain, comme on peut l'observer dans le Tableau 55 correspond à quatre rimes différentes en japhug. Une de ces correspondances, -ang :: -ɯŋ, n'est attestée que par un seul exemple *ldʑɯŋ-ldʑɯŋ* « bleu ciel » qui est un expressif et qui ne sera pas traité ici. Les trois autres correspondances sont –ang :: -o, -ang :: –aŋ et -ang :: –oŋ. On sait par ailleurs que –angs correspond dans certains cas à –os, parfois aussi à –aŋ.

Nous avons appelé « couche A » la couche qui précède le changement de *-aŋ à –o en japhug, et qui se caractérise par la correspondance –ang :: -o. Nous incluons aussi dans cette couche les mots présentant la correspondance –angs :: -os. Cette correspondance nous montre en effet que le –s n'a pas gêné le changement *-aŋ → –o en japhug.

Les deux autres correspondances -ang :: –aŋ et -ang :: –oŋ peuvent correspondre à nos couches B et C. Nous allons donc présenter exaustivement en fonction de chacune de ces correspondances afin d'affiner notre connaissance de chacune de ces couches.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɯ-χtso* | propre | *gtsang-ma* | id. |
| *kho* | chambre | *khang* | maison |
| *mtɕʰɤt-kho* | chapelle dans la maison où l'on fait brûler les branches de genévrier | *mchod-khang* | chapelle |
| *kɤ-βzjos* | apprendre | *sbyong sbyangs* | id. |
| *kɤ-tshos* | complet | *tshang tshangs* | id. |

Tableau 128 : Mots présentant les correspondances -angs :: –os et -ang :: –o (couche A)

Le seul dissyllabe du Tableau 128 a déjà été employé pour montrer que la couche A contenait des mots ayant la correspondance –od :: -ɤt. Le mot japhug *kɯ-ɣɤ-ndʐo* « froid (temps) » semblerait apparenté au tibétain *grang-mo* « froid » par cette correspondance, mais la comparaison avec le somang *ta-dʐók* « froid glacial » montre qu'il s'agit d'une coïncidence.

Dans les dialectes tibétains hétérodoxes de Zho-ngu, parlé dans le district de Zung-chu / Songpan 松潘, et de Chos-rje, parlé dans le district de mDzod-dge / Ruoergai 若爾蓋 près de la région rGyal-rong, la rime –ang du tibétain devient respectivement -ɔ et -ɔː. La correspondance –ang :: -o n'est donc pas une preuve en soit qu'un mot appartient bien à la couche A : il faut s'assurer par ailleurs que le mot en question ne peut venir de dialectes de ce type. Ces dialectes ont perdu les –s finaux (les finales –ang et –angs du

tibétain ancien s'y sont confondues en -ɔ), et cette perte a dû se faire avant le passage de –aŋ à -ɔ[54] : la rime –angs du tibétain n'a été *-ɔs à aucun moment de l'histoire de ces dialectes. Les mots *kɤ-βzjos* « apprendre » et *kɤ-tsʰos* « être complet » ne peuvent donc pas être des emprunts à ces dialectes.

Le mot tibétain *khang* « maison »[55] a dans le dialecte de Zho-ngu une prénasalisée irrégulière : *ⁿkʰɔ*. Si le japhug avait emprunté ce mot au dialecte tibétain de Zho-ngu, on attendrait une forme *ŋkʰo ou *mkʰo. En revanche, cette nasale irrégulière n'apparaît pas dans le tibétain de Chos-rje, où *khang* est *kʰɔː*[113]. Le mot japhug pourrait donc en principe être un emprunt à ce dialecte. Toutefois, on doit noter que le sens du mot japhug est « chambre »[56] et non « maison », et l'on trouve un mot similaire en somang avec le même sens : *kʰô* « chambre »[57]. Ce sens de « chambre » est probablement une innovation sémantique qui s'est produite en japhug et en somang après l'emprunt : il s'agit selon toute vraisemblance d'un mot emprunté dans l'ancêtre commun de ces langues ayant subi le changement *-aŋ → -o en japhug et en somang (cette hypothèse pourrait être confirmée si l'on trouvait un mot *kʰɐ en zbu ou *kʰi en tshobdun signifiant « chambre »), et non d'un emprunt récent à un dialecte tibétain isolé comme celui de Chos-rje.

Pour le mot *mtɕʰɤt-kʰo* « chapelle », il semble impossible qu'un terme lié à la religion soit emprunté à des dialectes périphériques : cet emprunt doit venir d'un dialecte tibétain qui était dominant au moment de l'emprunt.

Le mot *kɯ-χtso* « propre » pourrait théoriquement être un emprunt au dialecte de Zho-ngu, car celui-ci conserve certaine préinitiales : la forme Zho-ngu est *χtsɔ*. Seule l'étude des couches d'emprunts dans les autres langues rgyalronguiques permettra de juger si le mot japhug *kɯ-χtso* est un emprunt ancien ou un emprunt récent à ces dialectes tibétains hétérodoxes.

---

[54] Le –s final avant de disparaître palatalise en Zho-ngu et en Chos-rje les voyelles ouvertes : les rimes du tibétain classique –as et –os deviennent –i en Zho-ngu et respectivement –eːet -ɵː en Chos-rje. Si –angs était passé par *-ɔs, elle serait donc devenue –i elle aussi en Zho-ngu, et probablement -ɵː en Chos-rje.

[55] Dans la plupart des dialectes modernes, le mot pour « maison » est la forme suffixée *khang-pa*, mais la forme simple *khang* signifie aussi « maison » en tibétain classique. Les formes des dialectes de Zho-ngu et de Chos-rje pourraient venir aussi bien de *khang-pa* que de *khang*.

[56] Pour dire « maison », le japhug emploie le terme rgyalronguique *kʰa* (tshobdun *ʻkʰe*, voir Sun 1998a : 109).

[57] Le mot « chambre » se dit *khang-mig* ou *shag-mig* en tibétain classique, et dans le dialecte tibétain de Zho-ngu, Jackson T.-S. Sun note pour « chambre » le mot *pʰə-tsə* d'origine inconnue.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *snaŋ-wa* | état d'esprit | *snang ba* | id. |
| *spjaŋ-kɯ* | loup | *spjang-ki* | id. |
| *tɯ-sraŋ* | une once | *srang* | id. |
| *tʰaŋ* | plaine | *thang* | id. |
| *tʰɯ-raŋ* | une sorte de démon | *the'u rang* | id. |
| *mkʰar-maŋ* | peuple | *'khor dmangs* | id. |
| *zaŋ* | cuivre | *zangs* | id. |
| *ʑɤ-zdaŋ* | envie, jalousie | *zhe sdang* | id. |
| *fsaŋ-mtɕʰɤt* | fumigation | *bsang mchod* | id. |
| *βzaŋ-sa* | ami | *bzang-sa | id. (mot de dialecte Amdo) |
| *βzaŋ-lɤn* | récompense | *bzang len* | id. |
| *kɯ-tʂaŋ* | honnête | *drang po* | id. |
| *ʁjaŋ* | bon présage | *g.yang* | id. |
| *ʁlaŋ-lu* | année du bœuf | *glang lo* | id. |
| *ʁnɤm-jaŋ* | plafond | *gnam yangs* | id. |
| *caŋ* | mur en terre | *gyang* | id. |
| *χa-jaŋ* | aluminium | *ha yang* | id. |
| *mkʰrɯm-kʰaŋ* | prison | *khrims khang* | prison (Amdo), tribunal (tibétain classique) |
| *ldʑaŋ-kɯ* | vert | *ljang khu* | id. |
| *kɯ-maŋ* | beaucoup | *mang po* | id. |
| *mtsʰoʁ-zaŋ* | bassine en cuivre pour faire bouillir le thé pour les moines | *'tshog zangs | « rassembler » - « cuivre » |
| *pʰo-βraŋ* | palais | *pho brang* | id. |
| *raŋ* | soi-même | *rang* | id. |
| *kɤ-rɯ-ndzaŋ-spa* | faire attention | *mdzangs-pa* | héroïque, sage, élevé |

Tableau 129 : Mots présentant la correspondance -ang :: -aŋ (couches B et C).

Dans le tableau ci-dessus, nous remarquons que certains mots appartiennent à la couche B, tandis que d'autre appartiennent à la couche C. Parmi les mots de la couche B, certain appartiennent à B1 (*mkʰar-maŋ*) de façon non-ambiguë, d'autres appartiennent à B (*ʁlaŋ-lu*), et enfin d'autres appartiennent à C (*pʰo-βraŋ*).

Le mot *spjaŋ-kɯ* « loup » appartient à une couche présentant le changement de *-i → -ə des dialectes Amdo. On note également le mot irrégulier *mkʰrɯm-kʰaŋ* qui a une préinitiale inexplicable.

Certains emprunts ayant cette correspondance (*χajaŋ* « aluminium ») désignent des

mots très récents et doivent dater du XXe siècle.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| ***toŋ**-bu* | premier mois | ***dang**-po* | premier |
| *tɯ-**ʁoŋ*** | pouvoir | ***dbang*** | id. |
| ***loŋ**-bu-tɕʰi* | éléphant | ***glang**-po-che* | id. |
| *kɯ-**mtsʰoŋ*** | s'accorder | ***mtshungs*** | id. |
| *mtsʰo-**ʁloŋ*** | un animal fantastique | *mtsho **glang*** | hippopotame |
| *rɤ-**woŋ*** | responsabilité | *rang **dbang*** | liberté |
| ***roŋ**-ri* | les uns les autres | ***rang** re* | id. |
| ***rkoŋ**-toŋ* | flûte en fémur humain | ***rkang** dung* | id. |
| ***rkoŋ**-ɟɤl* | démon à un pied | *rkang rgyal | |
| ***spoŋ**-srɤm* | un mammifère non identifié | *spang sram | *loutre des pâturages |
| ***pjoŋ**-pɕoʁ* | nord | ***byang** phyogs* | id. |

Tableau 130 : Mots présentant la correspondance -ang :: -oŋ (couches B et C).

Parmi les mots du tableau ci-dessus, certain appartiennent à la couche B2 (*toŋ-bu*, *loŋ-bu-tɕʰi*), d'autres à la couche C (*mtsʰo-ʁloŋ*, *pjoŋ-pɕoʁ*). Le mot *pjoŋ-pɕoʁ* « nord » appartient à C, car il fait partie des points cardinaux qui ont dû être empruntés ensemble. Or *ɬo-pɕoʁ* « sud » du tibétain *lho-pyogs* appartient lui-même à la couche C.

A la couche B2 en –aŋ :: -oŋ, on peut rajouter les onze autres noms de mois, qui doivent avoir été empruntés en même temps que *toŋ-bu* :

| japhug | signification | tibétain |
|---|---|---|
| *ʁɲis-pa* | deuxième mois | *gnyis-pa* |
| *χsɯm-ba* | troisième mois | *gsum-pa* |
| *βʑi-pa* | quatrième mois | *bzhi-pa* |
| *rŋa-pa* | cinquième mois | *lnga-pa* |
| *tʂɯɣ-pa* | sixième mois | *drug-pa* |
| *βdɯn-pa* | septième mois | *bdun-pa* |
| *βɟɤt-pa* | huitième mois | *brgyad-pa* |
| *rgɯ-pa* | neuvième mois | *dgu-pa* |
| *ftɕɯ-pa* | dixième mois | *bcu-pa* |
| *ftɕɯ-χtɕɯɣ* | onzième mois | *bcu-gcig* |
| *ftɕɯ-ʁɲis* | douzième mois | *bcu-gnyis* |

Tableau 131 : Noms des mois (couche B)

Le mot *loŋ-bu-tɕʰi* « éléphant » n'a pas de trace du g- du tibétain *glang-po-che*. On attendrait ici *ʁloŋ-bu-tɕʰi. Cette particularité se retrouve en somang *laŋ-mbo-tɕhê* mais

pas en zbu *ʁlaŋ-bu-tɕhî*. En fait, le somang ne possède pas de groupes tels que ʁl-, et les gl- du tibétain sont empruntés comme l- dans cette langue (autre exemple : *ndza-mbu-lâŋ* « le monde (Jambudvipa) » du tibétain *'dzam-bu-gling*). Il est possible donc que ce mot japhug soit un emprunt au somang ou au cogtse. Si c'est le cas, la correspondance -ang :: -oŋ peut venir en partie d'emprunts tibétains transmis par ces dialectes rgyalrong.

Le mot *rɤ-woŋ* a comme rime de première syllabe -ɤ au lieu de –oŋ. Cette irrégularité sera abordée dans la section sur les syllabes affaiblies (3.2.3.6).

Cette mise en revue des mots présentant les mêmes correspondances montre que l'on trouve deux correspondances pour la rime du tibétain –ang des couches B2 à C : -aŋ et -oŋ. On doit donc distinguer au moins quatre couches différentes (**a** pour –ang :: -aŋ et **b** pour –ang :: -oŋ), B2a, B2b, Ca, Cb.

On sait par ailleurs que la rime –ing du tibétain correspond à –oŋ dans le mot *ɕoŋ-tɕa* « matériel en bois ». Cet exemple doit appartenir à B2b ou à Cb. Le japhug a dû au cours de son histoire être en contact avec plusieurs types de dialectes, ce qui explique la complexité des groupes de correspondances.

Les correspondances -ing :: -oŋ et -ang :: -oŋ sont dues à des emprunts de dialectes Amdo dont le /a/ de la rime -aŋ était postérieur et donc plus proche du /o/ du japhug, ou bien à des dialectes ayant subi un changement de –aŋ à -oŋ.

### 3.2.3.2 Les correspondances des rimes –od, –or, –os et –on en japhug.

La voyelle /o/ du tibétain en syllabe fermée, comme on peut le constater dans le Tableau 57 et le Tableau 61, correspond aux trois voyelles /o/, /ɤ/ et /u/ en japhug. Parmi les correspondances du Tableau 61, nous avons vu en 3.2.1.1 que –og :: -ɤɣ était une correspondance de cognat et elle ne sera pas prise en compte ici.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɤ-**ɲɯɤt*** | regretter | ***'gyod*** | id. |
| *ʑi-wa-rɯ-**mtɕʰɤt*** | une célébration | *zhi-ba ri-**mchod*** | id. |
| *fsaŋ-**mtɕʰɤt*** | fumigations | *bsang-**mchod*** | id. |
| *pjɤ-**rgɤt*** | vautour | *bya-**rgod*** | id. |
| ***χtɕɤt**-pa* | exorcisme | ***gcod**-pa* | id. |
| *kɯ-sa-**ʁnɤt*** | terrible | ***gnod*** | malheur |
| *χsɤr-**ɣɤt*** | un sutra que l'on lit pour les animaux malades | *gser-**'od*** | lumière dorée |
| ***mtɕʰɤt**-kʰo* | chapelle | ***mchod**-khang* | id. |
| ***mtɕʰɤn**-mi* | lampe à beurre | ***mchod**-mi* | id. |
| *mɲi-**rgɤt*** | yéti | *mi-**rgod*** | id. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *kɤ-**stɤt*** | faire l'éloge | ***bstod*** | id. |
| *tɯ-**stɤt*** | le haut du corps | ***stod*** | haut |

Tableau 132 : Mots présentant la correspondance od :: -ɤt (couches A et B).

Parmi les mots ci-dessus, on compte un mot appartenant de façon non-ambiguë à la couche A (*mtɕʰɤt-kʰo*), mais les autres peuvent appartenir aussi bien à A qu'à B. La seule anomalie dans cette couche est la correspondance de *kɤ-stɤt* « faire l'éloge » du tibétain *bstod* qui aurait du être *kɤ-fstɤt.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| ***ɣot*** | lumière | ***'od*** | id. |
| *kɤ-**fkot*** | établir | *'god **bkod** dgod khod* | id. |
| ***mtɕʰo**-rtɯn* | stupa | ***mchod**-rten* | id. |
| *pʰaʁ-**rgot*** | sanglier | *phag-**rgod*** | id. |
| *kɤ-**pʰot*** | oser | ***phod*** | id. |
| ***rgon**-ma* | jument | ***rgod**-ma* | id. |
| ***rtsot*** | vengeance | ***rtsod**-pa* | conflit, dispute |
| *tʰaʁ kɤ-**tɕʰot*** | décider | *thag **chod*** | id. |
| *kɤ-nɯ-tsʰɤ-**ʈʂot*** | avoir la fièvre | *tsha-**drod*** | fièvre |
| *tɯ-**tsʰot*** | heure | ***tshod*** | heure (Amdo), temps (tibétain classique) |
| ***stot*** | haut | ***stod*** | haut |
| ***mtɕʰot*** | libation | ***mchod*** | offrande |

Tableau 133 : Mots présentant la correspondance od :: -ot (couche C).

Aucun dissyllabe de ce groupe de mots ne possède de correspondances nous permettant de dater la date où le changement *-ɔt → -ɤt s'est produit par rapport aux autres changements.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɤ-rɯ-pjɤ-**ŋkʰɤr*** | tourner dans le ciel | *bya **'khor*** | « oiseau » - « tourner » |
| ***mkʰar**-maŋ* | peuple | ***'khor**-dmangs* | id. |
| *ʈʂa-**pʰɤr*** | bol de moine | *grwa-**phor*** | id. |
| *kɤ-**χtɤr*** | disperser | ***gtor*** | id. |
| ***χwɤr*** | Hor (nom d'un pays) | ***hor*** | id. |
| *laʁ-**ŋkʰɤr*** | moulin à prière | *lag-**'khor*** | id. |
| ***nɤr**-wɯ* | trésor | ***nor**-bu* | id. |
| *kɤ-**fskɤr*** | contourner | *skor **bskor*** | faire tourner |

Tableau 134 : Mots présentant la correspondance -or :: -ɤr (couches A et B).

Nous avons montré que certains mots de cette couche doivent être classés dans B1 (*mkhar-maŋ*) et d'autres en B2 (*laʁ-ŋkhʰɤr*, *kɤ-rɯ-pjɤ-ŋkʰɤr*). La présence de la médiane –w- dans le mot *χwɤr* :: *hor* est particulièrement intéressante. Elle montre que l'initiale χ- s'est labialisée avant le changement *-ɔr → -ɤr.

Le mot *'khor-lo* :: *mkʰɯr-lu* « roue » doit appartenir ou à A ou à B1, mais il présente la correspondance –or :: -ɯr. On retrouve cette correspondance dans les mots rgyalronguiques (japhug *fsomɯr*, somang *somôr* « demain soir »), comme nous le verrons dans la section 4.2.3.5 p.256 : ils viennent d'une rime *-ur en PGR.

A ces mots on peut peut-être rajouter le mot *kɤ-zwɤr* « brûler, tr. », un emprunt au verbe *sbor sbar sbar sbor* de même sens. Ce mot a subi le changement *zb- → zw- du japhug, et il pourrait permettre de savoir lequel de ces changements s'est produit en premier. Malheureusement, la rime -ɤr pourrait correspondre aussi bien au tibétain –ar qu'au tibétain –or. Du fait de cette ambiguïté, ce mot ne peut pas prouver l'antériorité du changement *zb- → zw- sur *-ɔr → -ɤr.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɤ-**ŋkʰor*** | arriver (honorifique) | ***'khor*** | tourner, revenir (verbe) / serviteur (nom). |
| ***ŋkʰor**-wa-pa* | paysans | ***'khor**-ba-pa* | personne vivant dans le samsara |
| ***χtor**-ma* | offrande | ***gtor**-ma* | id. |
| *thaʁ-**ŋkʰor*** | moulin à prière que l'on fait tourner entre les doigts | *thag **'khor** | « corde » - « roue » |

Tableau 135 : Mots présentant la correspondance -or :: -or (couche C).

Le rapport sémantique entre *kɤ-ŋkʰor* « arriver » et le tibétain n'est pas évident, mais il vient peut-être du sens de serviteur : « être accompagné de ses serviteurs », ce qui convient à un honorifique.

A travers les couches successives des emprunts tibétains en japhug, on trouve quatre syllabes différentes correspondant à la même syllabe du tibétain *'khor* : *mkʰɯr-*, *mkʰar-*, *-ŋkʰɤr-* et *-ŋkʰor*.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *tɯ-**krɤs*** | discussion | ***gros*** | id. |
| ***jɤzɯ**-lu* | année du lapin | ***yos**-lo* | id. |
| *kɤ-**βgos*** | préparer, organiser | *bgod **bgos** bgo bgos* | diviser, distribuer |
| ***tɕʰos*** | religion | ***chos*** | id. |
| ***koxtɕ**in* | satin | ***gos**-chen* | id. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *kɯ-na-χsos* | frais | *gso gsos* | id. |
| *spos* | encens | *spos* | id. |
| *tsʰwi* | teinture | *tshos* | id. |

Tableau 136 : Correspondances de –os en japhug

Deux mots appartiennent à la couche B : *gros* ::*tɯ-krɤs* et *yos-lo* :: *jɤzɯ-lu*. Le second est particulièrement important, parce qu'il confirme que le –o du tibétain correspond à –u dans cette couche.

Les cinq mots ayant la correspondance –os :: -os appartiennent à la couche C, et le mot *tsʰwi* « teinture » vient d'une couche isolée d'emprunts à un dialecte indéterminé de l'Amdo.

Nous avons vu que les changements de /o/ à /ɤ/ propres au japhug nous permettent de distinguer la couche C des couches A et B. Par ailleurs, on trouve en tout cinq cas de correspondance tibétain /o/ :: japhug /u/ en syllabe fermée : *sbos* :: *kɯ-mbus* « déborder », *kha-rbod :: *kʰa-rwut* « fièvre aphteuse », *rgya-blon* :: *ɣaβlun* « ministre », *blon-po* :: *βlun-pu* « ministre » et *don* :: *tɯ-tun* « but ».

Nous traiterons tout d'abord les mots à rime –un. Pour placer les mots présentant la correspondance –on :: -un dans les couches A, B et C, il faut étudier les correspondances de la rime –on du tibétain dans son ensemble, mais étant donné que cette rime n'est pas reconstructible en proto-rgyalrong, on ne peut se baser que sur les données des emprunts.

La rime –on du tibétain correspond à -ɯn, à –un et à –on en japhug (également à -ɤn dans un exemple isolé que nous n'inclurons pas dans notre discussion). La correspondance tibétain –on :: japhug -on est certainement la plus tardive, puisque c'est celle qui a échappé aux changement phonétiques internes au japhug. La correspondance tibétain –on :: japhug -ɯn, en revanche, est probablement due à un changement phonétique du type *-oC → ɯC (où C est une consonne finale, comme dans *-ot → -ɯt et *-ok → ɯɣ).

Nous proposons qu'un changement *-on → -ɯn a d'abord eu lieu, si bien qu'il n'y avait plus dans la langue aucun mot à rime –on. Ensuite de nouveaux emprunts du tibétain ayant la rime –on sont entrés dans la langue. Ils ont subi le changement *-on → -un en même temps que le changement *-o → -u se produisait.

Les mots de la correspondances –on :: -ɯn appartiendraient à une couche -ON1 et –on :: -un à la couche -ON2 :

| couche | changements | -on | -o | exemples |
|---|---|---|---|---|
| -ON1 | | -ɯn | -u | *ston-mo* :: *stɯn-mu* |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| -ON2 | *-on → -ɯn | -un | -u | *blon-po :: βlunpu* |
| -ON3 | *-o → -u **-on → -un | -on | -o | |

Tableau 137 : Hypothèse correcte sur l'évolution de la rime –on.

Il n'est pas possible d'interpréter ces données en proposant que *-o → -u a eu lieu avant *-on → -ɯn. Dans l'autre cas où *-o → -u se serait produit en premier (hypothèse 2) on devrait en effet trouver des mots ayant à la fois les correspondances –on :: -ɯn et –o :: -o, mais il ne devrait pas y avoir de mots ayant à la fois la correspondance –on :: -un et –o :: -u. On trouve deux contre-exemples de ce type : les mots *bon-po* :: *pɯnpu* « Bonpo » et *ston-mo* :: *stɯn-mu* « mariage ».

| couche | changements | -on | -o |
|---|---|---|---|
| -ON1 | | -un | -u |
| -ON2 | *-o → -u *-on → -un | -ɯn | -o |
| -ON3 | *-on → -ɯn | -on | -o |

Tableau 138 : Hypothèse incorrecte sur l'évolution de la rime –on.

La rime –on du tibétain pourrait ne pas être la seule rime en syllabe fermée à avoir subi le changement *o → u. Les mots *kha-rbod :: *kharwut* « fièvre aphteuse » et *sbos* :: *kɯ-mbus* « déborder » devraient appartenir à la même couche ON2 selon notre hypothèse 1, même si ces deux mots sont problématiques : ils sont supposés venir de mots tibétains non-attestés. Nous n'avons en revanche aucun exemple de correspondance –or :: -ur dont notre analyse prédit l'existence.

La couche ON3 correspond à la couche C, mais il n'est pas possible de déterminer si les couches ON1 et ON2 recouvrent plutôt les couches A, B1 ou B2.

#### 3.2.3.3 Les correspondances de la rime –o

Comme nous l'avons montré dans le Tableau 57 et le Tableau 60, la rime –o du tibétain correspond à –o, à –u ainsi qu'à -ɤ dans certaines premières syllabes de dissyllabes. Nous avons proposé que cette différence de correspondance était due à un changement *-o → -u : les mots empruntés avant ce changement correspondent au japhug –u (couches A et B), et ceux empruntés après correspondent au japhug –o (couche C)[58].

[58] Il est possible toutefois que certains de ces mots viennent d'emprunts récents de dialectes tibétain de l'Amdo ayant subi le changement –o > -u ; si c'est le cas, il doit s'agir d'emprunt très récents. En effet, s'il s'agissait d'emprunts anciens à ces dialectes tibétains, on devrait observer une correspondance tibétain classique –o :: japhug de *kɤmɲɯ* -ɯ, car le japhug de *kɤmɲɯ* (et non les autres dialectes du japhug) a

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *mdzu-zga* | attelage | *mdzo-sga* | selle pour yak hybride |
| *mtʰu-ri* | feu mon père | *mtho-ris* | monde céleste (! sens) |
| *loŋ-bu-tɕʰi* | éléphant | *glang-po-che* | id. |
| *ŋgu-mdʑɯɣ* | dirigeant | *'go-mjug* | du début à la fin (! sens) |
| *tsʰu-pa* | villageois | *tsho-pa* | id. |
| *bdaʁ-pu* | hôte | *bdag-po* | maître |
| *βlun-bu* | ministre | *blon-po* | id. |
| *pɯn-pu* | Bonpo | *bon-po* | id. |
| *kɤ-βzu* | faire | *bzo bzos* | fabriquer |
| *kɯ-rɯ-ɕaŋ-βzu* | artisan | *shing-bzo-ba* | id. |
| *tɕʰɯ-rdu* | galet | *chu-rdo* | id. |
| *toŋ-bu* | premier mois | *dang-po* | premier |
| *kɤ-rŋu* | faire griller | *rŋgo brngos* | id. |
| *kɤr-pu* | chaux | *dkar-po* | id. |
| *kɤ-χsu* | élever | *gso gsos* | id. |
| *laʁ-zu* | type d'offrande | *lag bzo* | « fait avec les mains » |
| *kɯ-mtʰu* | trop haut (coup de fusil) | *mtho-ba* | haut |
| *kɤr-ŋu* | première période du mois | *dkar-ngo* | id. |
| *naʁ-ŋu* | seconde période du mois | *nag-ngo* | id. |
| *tɯ-pʰoŋ-bu* | corps | *phung-po* | id. |
| *stɯn-mu* | mariage | *ston-mo* | banquet |
| *piwa-lu* | année 1 (rat) | *byi-ba-lo* | id. |
| *ʁlaŋ-lu* | année 2 (bœuf) | *glang-lo* | id. |
| *staʁ-lu* | année 3 (tigre) | *stag-lo* | id. |
| *jɤzɯ-lu* | année 4 (lièvre) | *yos-lo* | id. |
| *mbrɯɣ-lu* | année 5 (dragon) | *'brug-lo* | id. |
| *zbri-lu* | année 6 (serpent) | *sbrul-lo* | id. |
| *rta-lu* | année 7 (cheval) | *rta-lo* | id. |
| *lɯɣ-lu* | année 8 (mouton) | *lug-lo* | id. |

subi un changement *-u > -ɯ (voir section 4.2.2.3) : ces mots auraient donc dû avoir été empruntés après ce changement. Les deux seuls mots ayant la correspondance tibétain –o :: japhug -ɯ en fin de mot (*srin-mo* :: *srɯnmɯ* « démone » et *jo-mo* :: *tɕɤmɯ* « nonne ») sont en revanche peut-être des emprunts à des dialectes tibétains ayant subi le changement –o > -u (on doit supposer l'évolution *srin-mo* > *srinmu, emprunté comme *srinmu à un stade du proto-japhug, puis *srinmu > *srɯnmu > *srɯnmɯ* en japhug de *kɤmŋɯ*). Il existe aussi quelques exemples de mots ayant la correspondance –o :: -ɯ en première syllabe de dissyllabe (voir Tableau 148).

| | | | |
|---|---|---|---|
| *spri-**lu*** | année 9 (singe) | *sprel-**lo*** | id. |
| *pja-**lu*** | année 10 (coq) | *bya-**lo*** | id. |
| *kɕi-**lu*** | année 11 (chien) | *khyi-**lo*** | id. |
| *pʰaʁ-**lu*** | année 12 (cochon) | *phag-**lo*** | id. |
| *rgɤt-**pu*** | viellard | *rgad-**po*** | id. |
| *rgɤn-**mu*** | viellarde | *rgan-**mo*** | id. |
| *rɟa-**wu*** | barbe | *rgya-**bo*** | id. |
| *rɯ-**mu*** | dessin | *ri-**mo*** | id. |
| *kɯ-**ʃnu*** | fou | ***smyo*** | id. |
| *soʁ-**pu*** | mongol | *sog-**po*** | id. |
| ***ʑu*** | yaourt | ***zho*** | id. |
| *mbaʁ-**ŋgu*** | masque | *'bag-**mgo*** | id. |

Tableau 139 : Mots présentant la correspondance -o :: -u (couches A à C1).

Cette correspondance est très bien représentée mais également très diverse. On note de nombreux mots de la couche B (*ston-mo* :: *stɯn-mu*, *bon-po* :: *pɯn-pu* ainsi que les douze noms des années, étant donné que l'un de ces noms, *yos-lo* :: *jɤzɯ-lu* présente la correspondance –os :: -ɤs). Un mot appartient de façon non-ambiguë à la couche ON2 (*blon-po* :: *βlun-bu* « ministre »).

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| ***ɬo**-pɕoʁ* | sud | ***lo**-phyogs* | id. |
| ***mtsʰo**-ʁloŋ* | animal mythique | ***mtsho**-glang* | hippopotame |
| ***pʰo**-βraŋ* | palais | ***pho**-brang* | id. |
| ***pʰo**-roʁ* | Corvus macrorhyncos | ***pho**-rog* | corbeau |
| *ɬaχ**po*** | avoir envie d'accomplir qqch sans pouvoir le faire (adverbe) | *lhag-**po*** | le reste |
| ***po*** | boisseau | ***'bo*** | id. |

Tableau 140 : Mots présentant la correspondance -o :: -o (couche C2).

La couche C contient également les autres points cardinaux (*byang-phyogs* :: *pjoŋ-pɕoʁ* « nord », *nub-phyogs* :: *nɤβ-pɕoʁ* « ouest » et *shar-phyogs* :: *ɕɤr-pɕoʁ* « est ») qui ont dû avoir été empruntés en même temps que *ɬo-pɕoʁ*.

### 3.2.3.4 Les correspondances de la rime –am

La rime –am du tibétain correspond à –am, -ɤm et –om en japhug. En raison du manque de dissyllabes, il est difficile de classer ces rimes dans les couches A, B et C. Toutefois, on doit noter que tous les mots en –am :: -am sont des emprunts, et un changement *-am → -om doit être postulé entre le proto-rgyalrong et le japhug.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| ***nɤm***-*kʰa* | ciel | ***nam***-*mkha* | id. |
| ***ʁnɤm***-*jaŋ* | plafond | *gnam*-***yangs*** | id. |
| *ɯ*-***ɲɤm*** | chair | ***nyam*** | force |
| *tɕʰɯ*-***ɕrɤm*** | peau de loutre | *chu*-***sram*** | loutre |
| *kɯ*-***ndʑɤm*** | tiède | ***'jam***-*po* | id. |
| *ʑim*-***kʰɤm*** | le monde entier, domaine | *zhing*-***khams*** | domaine |
| *tɕʰɯ*-***rtsɤm*** | un type de rTsam-pa | *chu*-***rtsam*** | id. |

Tableau 141 : Mots présentant la correspondance -am :: -ɤm (couche indéterminée).

Deux dissyllabes du tableau ci-dessous nous donnent quelques indications sur les couches où l'on trouve cette correspondance : *zhing-khams* :: *ʑimkʰɤm* a dû être emprunté avant *ŋkʰ- → mkʰ- et doit donc appartenir à A ou à B1, et *gnam-yangs* ::*ʁnɤm-jaŋ* doit appartenir à B ou C, après le changement *-aŋ → -o. Il n'est toutefois pas possible, sur la base de deux exemples, de conclure que l'ensemble des mots ayant cette correspondance appartiennent à B1.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *rkɤ*-***snom*** | pantalon | *rkang*-***snam*** | id. |
| *kɤ-rɤ*-***ntɕʰom*** | danse bouddhique | ***'chams*** | id. |
| *kɤ-rɤ*-***ntsʰom*** | faire une retraite | ***mtshams*** | retraite |
| ***tɕʰom***-*ba* | rhume | ***cham***-*pa* | id. |
| *mbar*-***kʰom*** | la ville de 'Bar-khams | *'bar*-***khams*** | id. |

Tableau 142 : Mots présentant la correspondance -am :: -om (couche indéterminée).

Le fait que le nom même de 'Bar-khams appartienne à cette couche montre que le changement de *-am à –om du proto-rgyalrong en japhug s'est opéré après que cette ville a été fondée.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| ***kʰram***-*ba* | escroc | ***khram***-*ba* | id. |
| *tɯ*-***rnam***-*ɕɤs* | âme | ***rnam***-*shes* | id. |
| *spoŋ*-***sram*** | un mammifère indéterminé | *spang-**sram** | « loutre des prairies » |
| ***tʰam***-***tʰam*** | maintenant | ***tham***-***tham*** | id. |
| ***tʰam***-*tɕɤt* | complètement | ***tham***-*cad* | id. |

Tableau 143 : Mots présentant la correspondance -am :: -am (tardive).

Ces mots ont été empruntés après le changement *-am → -om. Ce sont donc en principe les emprunts les plus récents, bien que le manque de dissyllabes nous empêche de les classer dans nos couches ABC selon des critères plus explicites.

#### 3.2.3.5 Les correspondances des rimes -ad, -ar et –as

Un problème non résolu est la correspondance du tibétain /a/ dans les syllabes fermées. Comme nous l'avons présenté dans le Tableau 62, il existe quatre rimes tibétaines dont le /a/ correspond parfois à /a/, parfois à /ɤ/ en japhug : -am, -ad, -ar et –as. Les correspondances de –am venant de faire l'objet d'une étude spéciale ci-dessus, nous n'aborderons que les trois dernières. La phonologie historique du japhug ne peut pas nous aider pour comprendre l'histoire de ces rimes, car en raison des fonctions morphologiques de l'alternance /a/ ~ /ɐ/ dans les dialectes somang et zbu, les correspondances sont difficiles à établir pour ces rimes.

Les correspondances /a/ :: /ɤ/ sont plus courantes que les correspondances /a/ :: /a/ pour les trois rimes. Voici le nombre d'exemples par correspondance :

| tibétain | -ar | -ad | -as |
|---|---|---|---|
| correspondance /a/ :: /a/ | 7 | 1 | 2 |
| correspondance /a/ :: /ɤ/ | 19 | 13 | 10 |

Tableau 144 : Nombre d'exemples par correspondance pour les rimes –ar, -ad, -as du tibétain.

Les exemples d'emprunts ayant une correspondance en /a/ sont regroupés dans le tableau Tableau 145 :

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *ja**mar*** | à peu près | *yar*-***mar*** | id. |
| *tɤ*-***mar*** | beurre | ***mar*** | id. |
| ***tar***-*tɕin* | grand drapeau | ***dar***-*chen* | id. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *mbar-kʰom* | la ville de ‘Bar-khams | *‘bar-khams* | id. |
| *lɤ-sar* | nouvel an | *lo gsar* | id. |
| *kɤ-tar* | se développer | *dar-ba* | se répandre, se développer |
| *ʁjar-sa* | pâturages d’été | *dbyar-sa* | id. |
| *ras* | tissu | *ras* | id. |
| *tɯ-las* | chance | *las* | action, karma, chance |
| *tat-pa* | foi | *dad-pa* | id. |

Tableau 145 : Emprunts ayant la correspondance /a/ :: /a/ en syllabe fermée.

Le fait que les correspondances /a/ :: /ɤ/ en syllabe fermée soient plus courantes que /a/ :: /a/ ne nous aide pas pour classer ces correspondances en terme de couches. Le manque de dissyllabes dans les mots du Tableau 145 nous empêche de donner un jugement.

Parmi les mots ayant /a/ :: /ɤ/ en syllabe fermée, on trouve cinq dissyllabes nous permettant de comparer cette correspondance avec les couches déjà établies :

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *kɤr-pu* | chaux | *dkar-po* | blanc |
| *kɤr-ŋu* | seconde partie du mois | *dkar-ngo* | id. |
| *saŋ-rɟɤs* | Bouddha | *sangs-rgyas* | id. |
| *ɕɤr-pɕoʁ* | est | *shar-phyogs* | id. |
| *mkʰɤrŋa* | gong | *‘khar-rnga* | id. |

Tableau 146 : Dissyllabes ayant la correspondance /a/ :: /ɤ/ en syllabe fermée et une autre correspondance importante.

Les deux premiers exemples peuvent appartenir aux couches A à B, et *saŋrɟɤs* doit être postérieur à A, et donc appartenir à une couche B ou C. *ɕɤr-pɕoʁ* :: *shar-phyogs* « est », doit quant à lui appartenir à la couche C, car parmi les quatre points cardinaux *lo-pɕoʁ* :: *lo-phyogs* « sud » appartient à cette couche. Le dernier, *mkʰɤrŋa* :: *khar-rnga*, enfin, doit appartenir à A ou à B1.

### 3.2.3.6 Syllabes affaiblies

Nous avons vu dans le Tableau 60 que les voyelles –a, -e et –o peuvent correspondre à -ɤ dans la première syllabe d’un dissyllabe. L’exemple *rɤ-woŋ* « responsabilité » de *rang-dbang* « liberté » montre que même la rime –ang peut correspondre à cette voyelle. De même, -i peut correspondre à -ɯ, et dans le dissyllabe *zhi-ba ri-mchod* :: *ʑi-wa-rɯ-mtɕʰɤt* « un type de cérémonie » on remarque une exception

étonnante au principe de cohérence : la voyelle /i/ du tibétain correspond à –i dans une des syllabes et à -ɯ dans l'autre.

Cet ensemble de phénomènes nous force à admettre que ces correspondances irrégulières ne sont pas dues uniquement à des changements phonétiques. Il existe en effet en japhug un processus morphologique, la formation de l'état construit, par lequel la rime de la première syllabe d'un dissyllabe devient -ɤ ou -ɯ pour marquer la relation entre les deux syllabes. Par exemple :

*sɯ-ku* « sommet de l'arbre » de *si* « arbre » et *tɯ-ku* « tête ».

*tɤ-ɕɤ-ɣrum* « orge blanc », de *tɤ-ɕi* « orge » et *ku-ɣrum* « blanc ».

Ce procédé n'est jamais systématique. On peut composer des mots composés sans y avoir recours. Sun (1998a : 109) a noté un phénomène similaire en tshobdun.

Une explication possible pour les correspondances faisant intervenir -ɤ et -ɯ dans la première syllabe d'un dissyllabe serait que le processus d'état construit aurait été appliqué à la première syllabe.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| *rkɤ-snom* | pantalon | *rkang-snam* | id. |
| *rɤ-woŋ* | responsabilité | *rang-dbang* | liberté |
| *praʁ ɬɤ-rɲaŋ* | falaise | *brag lha rnying* | « falaise des dieux anciens » |
| *kɤ-rɯ-pjɤ-ŋkʰɤr* | tourner dans le ciel | *bya 'khor* | « oiseau » -- « tourner » |
| *pjɤ-rgɤt* | vautour | *bya-rgod* | id. |
| *ʁlɤ-wur* | soudain | *glo-bur-du* | id. |
| *sɤ-grɤl* | frontière | *sa-gral* | id. |
| *tɕɤ-mɯ* | nonne | *jo-mo* | id. |
| *kʰɤ-ndɯn* | lecture de sutras | *kha-'don* | id. |
| *ɬɤ-ftsɤs* | endroit sur le toit où l'on plante un rlung-rta et où l'on élève un tas de silex | *lha ??* | |
| *lɤ-sar* | nouvel an | *lo-gsar* | id. |
| *rdɤ-mbɯm* | tas de pierre | *rdo-'bum* | id. |
| *rɟɤ-skɤt* | escalier | *rgya-skas* | escalier chinois |
| *rɟɤ-tsʰa* | plaque de sel | *rgya-tshwa* | sel chinois |
| *rnɤ-βʑi* | casserole à quatre poignées | *rna-bzhi* | « quatre oreilles » |
| *rnɤ-jɯ* | boucle d'oreille | *rna-yu* | id. |
| *rtɤ-ltɕaʁ* | fouet à cheval | *rta-lcags* | id. |
| *sɤ-pɕoʁ* | endroit | *sa-phyogs* | id. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| ***sɤ***-*stoŋ* | endroit vide | ***sa***-*stong* | id. |
| ***sɤ***-*ʑaŋ* | champs | ***sa***-*zhing* | id. |
| ***tsʰɤ***-*mbɤr* | grande lampe à beurre | *tsha-’bar | |
| *kɤ*-*nɯ*-***tsʰɤ***-*ʈsot* | avoir la fièvre | ***tsha***-*drod* | fièvre |

Tableau 147 : Emprunts ayant -ɤ comme première syllabe de dissyllabe.

Pour quelques-uns de ces exemples, on peut admettre que le vocalisme irrégulier de la première syllabe est dû à une resyllabification : dans *rta-lcags* :: *rtɤltɕaʁ* « fouet à cheval », le tibétain *rta-lcags* serait devenu *rtal-cags, forme qui donne régulièrement le japhug *rtɤltɕaʁ*.

| japhug | signification | tibétain | signification |
|---|---|---|---|
| ***mdʐɯ***-*ɕɯɣ* | punaise | *‘dre-shig* | id. |
| ***kʰrɯ***-*tsu* | dix mille | *khri-tsho* | id. |
| ***cʰɯ***-*sɲu* | rage | *khyi-smyo* | id. |
| ***lɯ***-*toʁ* | récolte | *lo-tog* | id. |
| ***mdzɯ***-*mɤr* | bovidé brun | *mdzo-dmar* | yak hybride rouge |
| ***mdzɯ***-*kɤr* | bovidé blanc | *mdzo-dkar* | yak hybride blanc |
| ***mɯ***-***tɕʰɯ***-***mɯ***-*rɯs* | toute sorte de | *mi chi mi rigs | |
| ***mɯ***-*ndʐa*-***mɯ***-*χtɕɯɣ* | toute sorte de | *mi-’dra-mi-gcig* | id. |
| ***rɯ***-*mu* | dessin | *ri-mo* | id. |
| ***rtsɯ***-*dʐɯɣ* | compte | *rtsi-sgrig* | id. |
| ***rtsɯ***-*ɕaŋ* | plante | *rtsi-shing* | id. |
| ***mpʰrɯ***-*mdɯt* | groupe de neufs nœuds | *’phreng mdud | nœuds en guirlande |
| *ʑi-wa*-***rɯ***-*mtɕʰɤt* | un type de cérémonie | *zhi-ba ri-mchod* | id. |

Tableau 148 : Emprunts ayant -ɯ comme première syllabe de dissyllabes.

Dans le tableau ci-dessus, nous n’avons pas inclu les syllabes en –u, qui correspondent à -ɯ de façon régulière. Parmi les cas de –i correspondant à -ɯ, une partie vient probablement de dialectes Amdo où le changement -i → -ə s’était produit, comme *rtsɯ-ɕaŋ* « plante » par exemple. Pour le cas de ***mpʰrɯ***-*mdɯt*, voir la tentative d’explication en 3.1.3.1.

Le processus par lequel des composés déjà formés en tibétain ont pu subir un procédé morphologique propre au japhug n’est pas clair.

### 3.2.3.7 Formes non-attestées en tibétain classique.

Le japhug a emprunté des mots de dialectes tibétains dont certains mots n'ont pas, à ma connaissance, été écrits en tibétain classique. Dans ce chapitre, lorsqu'un tel mot était cité, nous avons écrit la forme tibétaine hypothétique avec une astérique. Certains mots sont des formes légèrement différentes de mots attestés en tibétain classique. Dans d'autres cas, il s'agit de composés sans équivalent ailleurs.

| tibétain classique | forme hypothétique | signification de la forme hypothétique | japhug | signification du japhug |
|---|---|---|---|---|
| *khrims-khang* | *mkhrims-khang | prison | *mkʰrɯm-kʰaŋ* | prison (Amdo), tribunal (tibétain classique) |
| *phag ze* | *phag-rdze | poil de cochon | *pʰaʁ-rzi* | id. |
| *rkang gcig pa* | *rkang rgyal | « pied » - « roi » | *rkoŋ-ɟɤl* | démon à un pied |
| *sga-skya* | *skya-sga | gingembre | *tɕa-zga* | id. |
| | *skyag-gtong | « jeter de l'excrément » | *rca-χtoŋ* | une insulte |
| | *bkra gsal | « bariolé et clair » | *kɯ-fkra-χsɤl* | voir clair |
| | *mi chi mi rigs | | *mɯ-tɕʰɯ-mɯ-rɯs* | toute sorte de |
| | *'phreng mdud | « nœuds en guirlande » | *mpʰrɯ-mdɯt* | groupe de neufs nœuds |
| | *thag 'khor | « corde » - « roue » | *thaʁ-ŋkʰor* | moulin à prière que l'on fait tourner entre les doigts |
| | *spang sram | « loutre des pâturages » | *spoŋ-srɤm* | un mammifère non identifié |
| | bya 'khor | « oiseau » - « tourner » | *kɤ-rɯ-pjɤ-ŋkʰɤr* | tourner dans le ciel, ruminer sur une idée |
| | *sgar-shing | « tente » – « bois » | *zgɤr-ɕaŋ* | perche qui sert à dresser la tente |
| | *'tshog zangs | « rassembler » - « cuivre » | *mtsʰoʁ-zaŋ* | bassine en cuivre pour faire bouillir le thé pour les moines |
| | *kha rbod | « bouche » « malédiction » | *kha-rwut* | fièvre aphteuse |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | *gong bdag | « supérieur » - « maître » | *kʰoŋ-daʁ* | ancêtre |
| | *’go (snam) bal | « tissu » - « laine » | *ŋgu-ʁar* | tissu de laine |

Tableau 149 : Emprunts japhug de formes tibétaines non-attestées dans la langue classique.

On doit y rajouter deux verbes, *kɤ-βzgɤr* et *kɯ-mbus*, qui requièrent une discussion spéciale.

Le verbe *kɤ-βzgɤr* « envahir, retarder » vient de deux verbes tibétain non-attestés dans les textes : une forme *sgor-ba, dérivée par préfixe s- de ‘gor-ba « retarder », et dont la forme passée ou future serait *bsgor. Une telle forme donnerait régulièrement la forme attendue *βzgɤr* en japhug d’après les règles qui nous avons établies.

L’autre origine de ce verbe en tibétain est un deuxième verbe non-attesté, *sgar-ba « envahir », signifiant originellement « planter son campement » (*sgar ‘debs* en tibétain classique). Il s’agirait d’une dérivation verbale du nom *sgar* « campement » du tibétain classique. La forme passée ou future de ce verbe serait préfixée de b-, d’où *bsgar, forme d’où il est aussi possible de dériver régulièrement *βzgɤr*.

Le verbe *kɯ-mbus* « déborder » doit être le dérivé d’une forme non attestée en tibétain classique *’bos, apparentée au tibétain classique *sbos* « déborder ». La correspondance de la rime –os :: –us au lieu de –os :: -ɤs pourrait indiquer qu’il s’agit d’un emprunt de la couche ON2, donc antérieur à C ; mais il est aussi possible que ce mot soit un cognat plutôt qu’un emprunt.

Ces exemples semblent contredire le principe d’utiliser les préinitiales inexplicables par le tibétain classique comme critère pour distinguer cognats et emprunts (voir la section 3.2.1.3). En fait, tous les mots du Tableau 149 sont des dissyllabes, ce qui montre qu’il ne pourrait s’agir de cognats. Pour *kɤ-βzgɤr*, la forme même de la racine (présence de l’antépréinitiale w-) montre qu’il ne peut s’agir d’un cognat.

En conclusion, si une forme japhug n’est pas entièrement réconciliable avec le tibétain, on peut montrer malgré tout que c’est un emprunt si l’on dispose d’un argument fort pour le démontrer (bisyllabisme, innovation propre au tibétain) ou que l’on est en mesure de prouver qu’il s’agit d’une corruption du mot originel (voir 3.2.1.3.1 et 3.2.1.3.5).

### 3.2.4 Conclusion

L’étude systématique des emprunts au tibétain en japhug nous a permis de proposer des critères pour distinguer cognats et emprunts. Même s’il subsiste un doute pour certains mots lorsque les correspondances des emprunts et des cognats sont semblables ou que les emprunts sont proto-rgyalronguiques, l’étude de la phonologie historique des

langues qianguiques permettra dans le futur d'y répondre.

Les emprunts nous fournissent également des informations précieuses sur les changements phonétiques, nous permettant de dater et d'ordonner chronologiquement ces changements, ce que la phonologie historique des langues rgyalronguiques seule ne permet pas.

# 4 Phonologie historique du japhug

La phonologie historique des langues rgyalronguiques est un sujet d'une grande complexité, et il ne sera pas possible ici de procéder à une reconstruction complète du proto-rgyalrong. Nous reconstruisons ici une proto-langue idéalisée, où les distinctions présentes en japhug sont projetées sous la forme qu'elle pouvaient avoir en proto-rgyalrong. Nous incluons certaines distinctions que le japhug a perdues sans laisser de trace, dans la mesure où nous sommes certains de la reconstruction, et qu'elles permettent de rendre plus harmonieux le système : par exemple, la médiale *w a selon nous disparu après les vélaires en japhug, ne laissant de trace qu'en zbu, mais nous la reconstruisons en PGR sur la base du zbu car la médiane *w a laissé une trace en japhug après les dentales, et nous ne voulons pas reconstruire un système aberrant où cette médiane ne se retrouverait qu'après les dentales.

Cette proto-langue sera appelée proto-rgyalrong restreint (PGR). Cette reconstruction n'est pas à confondre avec le proto-japhug, car elle est basée davantage sur la comparaison avec les autres branches du rgyalronguique que sur les variétés de japhug. En effet, la diversité des dialectes japhug est trop réduite pour parvenir à reconstruire le système ancien. Nous avons toutefois pris en compte systématiquement cette variété dans notre système. Le PGR ne représente pas un état de langue synchronique, car certaines parties de la reconstruction peuvent être plus anciennes que d'autres. C'est toutefois un modèle qui permet de comprendre la phonologie historique du japhug, et c'est dans cet esprit que nous avons réalisé cette reconstruction.

Dans le précédent chapitre, nous avons étudié la stratification des emprunts et des cognats entre le tibétain et le japhug. Comme la phonologie historique et l'étude des emprunts sont deux domaines intimement liés, nous avons été obligé d'utiliser dans le chapitre précédent des conclusions tirées du présent chapitre. Pour éviter tout risque de circularité, nous exclurons les emprunts de notre présent travail sur la phonologie historique, et nous ne nous servirons pas des mots japhug cognats avec le tibétain pour établir des changements phonétiques : aucune règle phonologique entre PGR et japhug ne sera proposée sur la seule base d'un mot ayant un rapport au tibétain.

Nous ne nous servirons pas ici des adjectifs / adverbes expressifs, même si une partie d'entre eux est peut-être héritée du proto-rgyalrong, car cette classe de mots est mal décrite dans les sources publiées, et nous n'avons pas effectué une recherche extensive sur cette classe de mots dans d'autres langues que le japhug de *kɤmɲɯ*.

Il existe peu de langues rgyalronguiques bien décrites. A part le dialecte oriental de So-mang tiré du dictionnaire de Huang et Sun (2002) et du travail de Hsie (1999) et Lin (2000) sur le rgyalrong oriental de Cog-tse, aucune travail publié sur une langue rgyalronguique ne donne suffisamment d'information pour être employée dans ce travail. En particulier, nous avons renoncé à nous servir des données de Duoerji (1998) sur la langue de dGe-shi-rtsa. Lorsque pour un exemple particulier nous employons le dialecte de Cog-tse plutôt que celui de So-mang, nous indiquons après le mot en question HFF (Hsie Fengfan 1999) ou LYJ (Lin You-jing 2000). Nous employons parfois ces données plutôt que celles du dictionnaire de Huang et Sun pour plusieurs raisons : premièrement, il manque certains mots importants dans ce dictionnaire, deuxièmement certaines distinctions n'y sont pas transcrites (notamment les oppositions entre palatales et palato-alvéolaires et entre /a/ et /ɐ/). Comme le somang et le cogtse sont deux dialectes très proches (plus proches l'un de l'autre que le japhug de *kɤmɲɯ* ne l'est de celui de gSar-rdzong), l'emploi de plusieurs dialectes différents ne pose pas de problème pour la mise en évidence des correspondances. Dans les rares cas où le cogtse et le somang diffèrent, nous avons indiqué les formes des deux dialectes.

Nous avons travaillé sur un nombre important de dialectes japhug à part celui de dDong-brgyad de *kɤmɲɯ*, nous disposons de données sur les parlers de gDong-brgyad des hameaux de *mɤŋi*, *rqaco*, *mɤrʐa*, *smɯlju* et le dialecte de gSar-rdzong de *ɬajaʁ*. Lin You-jing nous a également prêté ses notes de terrain sur le dialecte japhug de Da-tshang. En dehors du japhug, nous avons recueilli un lexique de la langue de zbu (dialecte de *fkərsɑ̂m*). Notre travail de terrain sur le zbu a été limité à un mois, les données présentées dans ce travail sont de nature préliminaire, car elles peuvent contenir des erreurs.

Nous nous sommes limité dans cette étude à trois dialectes japhug :

- *kɤmɲɯ* (forme citée de façon prioritaire si aucune autre information n'est donnée)
- gSar-rdzong
- Da-tshang (ces données nous ont été aimablement communiquées par Lin You-jing)

Par ailleurs, nous ne nous sommes servi que de deux langues en dehors du japhug

- rgyalrong oriental (somang et cogtse)
- zbu

Dans ce travail, nous étudierons les rimes et les initiales pour lesquelles la comparaison avec le rgyalrong oriental (somang et cogtse) et le zbu est possible. Une partie des initiales et des rimes n'étant attestée que dans les emprunts au tibétain et les mots expressifs, elles ne seront pas prises en compte dans ce chapitre. Tous les autres mots seront systématiquement inclus. Toutefois, étant donné le caractère préliminaire de notre travail sur le zbu et le fait que nous employons des données de seconde main sur le

rgyalrong oriental, il est certain que nous n'avons pas pu rassembler l'ensemble des cognats de ces deux langues avec le japhug. Dans de nombreux cas, notamment avec les groupes de consonnes, nous n'avons trouvé qu'un seul exemple pour étayer nos reconstructions : **ces reconstructions basées sur un seul exemple doivent donc être considérées avec précaution**.

Aucune section spéciale ne sera consacrée aux médianes : les problèmes concernant cette position dans la syllabe seront étudiés soit dans la section sur les rimes, soit dans celle sur les initiales.

Cette comparaison nous permettra de reconstruire une partie des changements phonologiques du PGR. En dehors du rgyalronguique, nous nous servirons du birman et du chinois archaïque comme points de repère car ces langues conservent les consonnes finales mieux que les langues rgyalronguiques actuelles. Dans d'autres cas, nous emploierons le tangoute et le pumi[59] qui sont plus proches du rgyalrong.

Notre travail sur la reconstruction est divisé en trois parties :

- L'accent tonal (une brève section où nous montrerons l'absence de cette catégorie phonologique en japhug).
- Les rimes du japhug (résumé des correspondances p.266).
- Les initiales du japhug (résumé des correspondances p.332).

## 4.1 Accent tonal

On sait qu'il existe un accent tonal dans la plupart des langues rgyalronguiques, mais aucune trace de phénomènes similaires ne peut être détectée en japhug : on ne trouve ni accent lexical, ni occlusive glottale finale phonologique dans aucun dialecte japhug en considération. Les accents ne seront donc pas reconstruits en PGR, mais ils ont certainement existé en proto-rgyalronguique. Toutefois, étant donné que nous faisons usage de données du zbu et du somang qui ont des systèmes d'accent tonal, il nous a semblé important d'expliquer ici nos notations.

Comme l'a montré Sun (2000b, 2002), en zbu, lorsque l'accent tombe sur la dernière syllabe en syllabe ouverte, on trouve un contraste entre des rimes glottalisées (que nous notons -ʔ comme dans *tə-ɣbeʔ* « joue ») et non-glottalisées (que nous notons par un ton tombant -^ comme dans *rgonbê* « monastère »). En syllabe fermée, l'opposition est entre ton haut (que nous notons par un accent aigu comme dans *rgém* « boîte ») et ton tombant

[59] Nos données tangoutes sont tirées du dictionnaire de Li Fanwen (1998), mais nous utilisons la reconstruction de Gong Hwang-cherng, en indiquant le ton et le numéro de la rime. Nos données du pumi viennent de Huang et al. (1992), mais aussi de Lu (1998). Le numéro indiqué après le signe # en tangoute est la référence dans le dictionnaire de Li Fanwen pour permettre au lecteur une vérification immédiate.

(que nous notons avec un accent circonflexe comme dans *skêm* « bœuf à viande »). Enfin, l'accent tombe parfois sur une autre syllabe que la dernière comme dans le mot *ʁéltə* « vent », auquel cas nous notons la syllabe acccentuée avec un accent aigu.

En somang et en cogtse, il existe un système d'accent tonal similaire à celui que nous venons de décrire pour le zbu, comme l'a montré Hsie (1999) pour le cogtse : on distingue deux tons (plat glottalisé et tombant) lorsque l'accent porte sur la dernière syllabe du mot, et aucune distinction lorsque l'accent tombe sur une autre syllabe que la dernière. Dans leur dictionnaire du somang, Huang et Sun notent sur la dernière syllabe des mots une opposition entre trois tons : 55, 53 et 33. Une comparaison avec les données de Hsie (1999) sur le cogtse montre que ce que Huang et Sun notent 55 et 53 correspondent au ton tombant de Hsie, que que ce qu'ils notent 33 correspond au ton plat glottalisé de Hsie. Il ne semble pas que l'opposition entre 55 et 53 représente une distinction réelle dans aucune variété de somang ou de cogtse : c'est une transcription inconsistante. Aussi, pour faciliter la lecture, nous avons retranscrit les tons des données du dictionnaire de somang de Huang et Sun (2002) dans la notation utilisée par Hsie (1999) et Lin (2001) dans leur travail sur le cogtse. Etant donné que le somang et le cogtse sont des dialectes très proches, cette adaptation ne pose aucun problème.

Les correspondances des catégories tonales entre le somang et le zbu ne sont pas entièrement régulières. Une des raisons pour certaines irrégularités est que la morphologie verbale dans ces deux langues fait intervenir des alternances tonales (Sun 2000a, Lin 2003).

## 4.2 Rimes du japhug

Parmi les rimes du japhug moderne, seule une partie provient de mots hérités du proto-rgyalrong. Nous reproduisons ci-dessous dans le Tableau 150 les rimes du japhug de *kɤmŋɯ* tirées du chapitre sur la phonologie, où les rimes rares et marginales sont indiquées entre parenthèses.

| | Labiales | | | Apicales | | | | Laminale | Dorsales | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | -p | -β | -m | -t | -n | -s | -l | -r | -j | -ɣ | -ʁ | -ŋ |
| -a- | | -aβ | -am | -at | -an | -as | (-al) | -ar | | (-aɣ) | -aʁ | -aŋ |
| -e- | | | | (-et) | | | | | | | | |
| -ɤ- | | -ɤβ | -ɤm | -ɤt | -ɤn | -ɤs | -ɤl | -ɤr | -ɤj | -ɤɣ | | |
| -o- | | | -om | -ot | -on | -os | (-ol) | -or | (-oj) | | -oʁ | -oŋ |
| -i- | | | | (-it) | (-in) | (-is) | (-il) | | (-ij) | | | |
| -ɯ- | (-ɯp) | -ɯβ | -ɯm | -ɯt | -ɯn | -ɯs | -ɯl | -ɯr | | -ɯɣ | | -ɯŋ |
| -u- | | | -um | (-ut) | (-un) | (-us) | | -ur | (-uj) | (-uɣ) | | |
| -y- | | | | (-yt) | | | | | | | | |

Tableau 150 : Rimes du japhug moderne.

Certaines consonnes finales du japhug ne se retrouvent quasiment jamais dans des mots cognats avec d'autres langues rgyalronguiques. C'est le cas de -p, de -l, de -n, de -ŋ et de -j. Si l'on exclut les adjectifs expressifs, on ne trouve que les exemples suivants dans le Tableau 151 :

| japhug | sens | somang / cogtse | Zbu |
|---|---|---|---|
| *kɤ-rŋil* | faner | *kə-ɲál* | |
| *kɯ-mkʰrɯn* | avare | *kə-mkʰrâŋ* HFF | |
| *kɯ-rkaŋ* | robuste | *kə-rkaŋ* | |
| *kɤ-sɤ-luj* | recouvrir complètement | *ka-sə-lî* HFF | *kɐ-sə-ɣliʔ* |
| *tɤ-muj* | plume | *ta-mŋí* | |
| *kɤ-wij* | fermer les yeux | | |
| *tɤ-ɣmbɤj* | face d'une montagne | | *ki-ɣmbé-vɐ* |
| *kɤ-nɯ-mqɤj* | se disputer | | *kɐ-mqɐʔ, mqʰiʔ* |
| *qɤj* | blé | | *qɐʔ* |
| *kɤ-rɤ-lɤj* | pétrir la pâte | | *kɐ-lniʔ* |
| *sɤjku* | bouleau | *sí* | |

Tableau 151 : Mots rgyalronguiques ayant les finales -j, -l, -n et -ŋ en japhug.

Nous ne proposerons pas de reconstruction pour ces mots. Nous parlerons du mot *kɯ-rkaŋ* « robuste » dans la section sur le -o du japhug. La rime -ɤj sera étudiée dans la

section sur les rimes en syllabe ouverte à voyelles antérieures (4.2.1.3). Le cas de *tɤ-muj* sera abordé dans la section 4.3.2.1.

Les mots en syllabe fermée avec /o/, à part -om et -oʁ, sont excessivement rares parmi les mots reconstructibles ; on ne trouve que les trois exemples indiqués dans le Tableau 152 :

| japhug | sens | Somang | Zbu |
|---|---|---|---|
| *tsɯʁot* | faisan (*Phasianus colchicus*) | *ɕi-rû* | *tsə́-χoχ* |
| *tɤ-scos* | lettre | *ta-scós* | |
| *kɤ-ntɕʰos* | utiliser | *ka-ptɕʰô* | *kɐ-ntɕʰɐʔ, ntɕʰiʔ* |

Tableau 152 : Mots rgyalronguiques ayant les rimes -os et -ot en japhug.

Le mot pour le faisan est complètement irrégulier, c'est un mot expressif comme d'autres noms d'oiseau. Les exemples en -os seront abordés dans la section sur la rime -o du japhug.

Par ailleurs, aucun des mots communs aux langues rgyalronguiques n'a -am en japhug.

Pour ces raisons, nous limiterons notre travail aux rimes indiquées dans le tableau Tableau 153 :

| | -β | -m | -t | -s | -r | -ɣ | -ʁ | -j |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| -a- | -aβ | | -at | -as | -ar | | -aʁ | |
| -e- | | | | | | | | |
| -ɤ- | -ɤβ | -ɤm | -ɤt | -ɤs | -ɤr | -ɤɣ | | -ɤj |
| -i- | | | | | | | | |
| -o- | | -om | | | | | -oʁ | |
| -ɯ- | -ɯβ | -ɯm | -ɯt | -ɯs | -ɯr | -ɯɣ | | |
| -u- | | -um | | | -ur | | | |

Tableau 153 : Rimes du japhug étudiées dans ce chapitre.

Les finales -β, -ɣ et -ʁ du japhug remontent à des occlusives *-p, *-k et *-q en PGR. Leur prononciation est variée dans les dialectes japhug. A *kɤmɲɯ*, ces finales sont voisées comme l'indique la transcription. La finale que nous notons -ʁ est en fait une pharyngale dans cette langue. A gSar-rdzong, une occlusive -p correspond au -β de *kɤmɲɯ*, et des fricatives sourdes -x et -χ aux fricatives sonores -ɣ et -ʁ de *kɤmɲɯ*. Les finales -ɣ et -ʁ sont en distribution complémentaire dans le dialecte de *kɤmɲɯ* (à

l'exception du mot *ʑaraɣ* « gén. 3p »), mais comme nous allons le montrer, ce n'était pas le cas en PGR.

### 4.2.1 Rimes du japhug en syllabe ouverte : voyelles antérieures et -a

Il y a sept voyelles en japhug de *kɤmɲɯ*, et elles sont toutes attestées en syllabe ouverte. Parmi les rimes héritées du proto-rgyalrong, on peut remarquer que certaines voyelles apparaissent presque uniquement en syllabe ouverte (si l'on met de côté un exemple du Tableau 151) : les voyelles antérieures /i/, /e/ et /y/. En revanche, la voyelle /ɤ/ n'apparaît jamais en syllabe ouverte. Dans cette section, nous traiterons des rimes ouvertes –a, -e et –i du japhug et de leurs correspondances avec les autres langues rgyalronguiques.

#### 4.2.1.1 Rime -a du japhug

Le Japhug -a correspond quasiment toujours à –a ou -ɐ en rgyalrong oriental (somang), mais il correspond à six rimes différentes en zbu : -e, -ie, -i, -ɐ, -ʌ et -a. Nous présenterons ici les données en trois parties :

- Les cas où le japhug -a correspond à -a en somang et à des voyelles antérieures en zbu (-i, -e, -ie) (Tableau 154)
- Les cas où le japhug -a correspond à -a en somang et à une voyelle ouverte en zbu (-ʌ, -ɐ, -a) (Tableau 155)
- Les cas irréguliers, en particulier ceux où le japhug -a correspond à des rimes à consonne finale en zbu ou en somang (Tableau 156).

| japhug (kɤmɲɯ) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *ca* | chevrotain | *câ* HFF | | |
| *cʰa* | alcool | *cʰâ* HFF | | |
| *ɣurʑa* | cent | *pə-rjâ* | *və-rɟî* | Tang. *jir* 2.72 #2798<br>Tib. *brgya* |
| *jla* | hybride de vache et de yak | *tə-jlâ* | *ʎɟe?* | |
| *kə-mba* | mince, peu profond | *kə-mbâ* | *kə-mbie?, mbiê* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-cʰa* | pouvoir | *cʰâ* HFF | | |
| *kɤ-ɕpa* | pouvoir | *ka-ɕpá* | | |
| *kɤ-fka* | être rassasié | *kə-fka* | | |
| *kɤ-ɣɤla* | mouiller | *kɐ-sə-wlá* | | Tang. *lhji* 2.10 #1036<br>Tib. *bzha'* |
| *kɤ-ɣɤtɕa* | avoir tort | *ka-wa-tɕá* | | |
| *kɤ-ɣɤ-xpra* | ordonner | *ka-wa-kpra* | *kɐ-sə-vrjî,*<br>*<sə-vrjie?* | Tang. *phji* 1.11 #749 |
| *kɤ-mɟa* | prendre, ramasser un objet | | *kɐ-vʌɟe?, vʌɟî, vʌɟo?* | |
| *kɤ-mna* | guérir | *kə-mnâ* | | |
| *kɤ-ndza* | manger | *ka-zá* | | Tang. *dzji* 1.10 #4517<br>Tib. *za zos*<br>Bir. *câ* |
| *kɤ-nɤɕqa* | supporter | | *kɐ-nɐɕqê* | |
| *kɤ-nɯna* | se reposer | *ka-nənâ* | *kɐ-nnê,<nnî* | |
| *kɤ-ntɕʰa* | découper la viande | *ka-ntɕʰâ* | *kɐ-ntɕʰe?,*<br>*ntɕʰî, ntɕʰo?* | Tib. *bsha' bshas* |
| *kɤ-qʰa* | détester | *ka-kʰâ* | | |
| *kɤ-rla* | détacher | *ka-ldá* | | |
| *kɤ-rtsa* | stériliser un animal femelle | *ka-rtsá* | | |
| *kɤ-sɤla* | faire bouillir | | *kɐ-sɐldɣî,*<br>*<sɐldɣe?* | Tang. *leḷ* 1.65 #4664 |
| *kɤ-sɤtsa* | fermer (à clé) | | *kɐ-sɐtsɣwî,*<br>*sɐtsʰɣwe?* | |
| *kɤ-sɤʑa* | commencer | *ka-sajá* | | |
| *kɤ-sta* | se réveiller | | *kɤ-stʰɣi?, <* | |
| *kɤ-ta* | mettre | *ka-tá* | | Tang. *tji* 1.67 #5449<br>Bir. *tʰâ* |
| *kɤ-tɣa* | récolter | *tə-kpá*<br>« récolte » | *kɐ-tɣwî* | |
| *kʰijŋga* | rhododendron | *jgê* HFF | | |
| *kʰɯtsa* | bol | *kʰətsá* | | |
| *kʰrɯ-zwa* | riz cuit | *kʰri-zbá* | | |
| *kɯ-mpja* | chaud | *kə-mpjâ* | | |
| *kɯ-nɤtsa* | adapté | *ka-natsá* | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-ra* | devoir | *râ* | | Tang. *rjar* 1.82 #5523<br>Bir. *rá* |
| *mbala* | bœuf | *mbolâ* | *mbole?* | |
| *mdzadi* | puce | *ndzajé* | | |
| *nɯŋa* | vache | *nəŋá* | | |
| *qa-cʰɣa* | renard | *kə-tʰûi* | *ʁɐ-cɣwi?* | |
| *qa-ɕpa* | grenouille | *kʰa-ɕpâ* | *ʁɐ-spie?* | Tang. *pię* 1.66 #499<br>Tib. *sbal*<br>Bir. *pʰâ* |
| *qa-la* | lapin | *ka-lá* | | |
| *qa-mɯr-wa* | chauve-souris | *mbərwá* | | |
| *qa-rma* | gallinacé (*Crossoptilon*) | *ka-rmâ* | *ʁɐ-rme?* | |
| *qra* | femelle de yak | *ka-rá* | *qʰri?* | |
| *sla* | lune | *tsə-lá* | *ki-zdɣî*<br>« un mois » | Tang. *lhji* 2.60 #2814<br>Tib. *zla*<br>Bir. *lá* |
| *tə-kʰa* | pied (longeur) | | *kə-kʰe?* | |
| *tɤ-jpa* | neige | *ta-jpâ* | | Tang. *wji* 1.67 #4091 |
| *tɤ-rmbja* | éclair | *ta-bjá* | | |
| *tɯ-ɕɣa* | dent | *tɯ-swâ* | *tə-ɕɣwe?* | Tang. *śjwi* 1.10 #169<br>Tib. *so*<br>Bir. *swâ* |
| *tɯ-ɕna* | nez | *tə-ɕná* | | Tang. *nji* 2.12 #5700<br>Tib. *sna*<br>Bir. *hna kʰôŋ* |
| *tɯ-ftsa* | neveux | *tə-tsá* | | Tib. *tsha-bo* |
| *tɯ-ɣmba* | joue | *tə-ʑbâ* | *tə-ɣbe?* | |
| *tɯ-mɟa* | mâchoire | *tə-mɟâ* HFF | | |
| *tɯ-mɲa* | flèche | *tə-mɲá*<br>« archet » | *tə-mɲe?* | Tib. *mda*<br>Bir. *mrâ* |
| *tɯ-ɲcɣa* | faucille | *tə-ntuâ* | *tə-ɲcɣwe?* | Tang. *dźji* 1.67 #5436 |
| *tɯ-ŋgra* | salaire | *tə-wrá* | | |
| *tɯ-ŋga* | habit | *tə-wê* | *tə-ŋgwi?* | Tang. *gjwi* 2.10 #4906<br>Tib. *bgo* |
| *tɯ-rŋa* | visage | | *tə-rŋe?* | Tib. *ngo* |
| *tɯ-rpa* | hache | *ɕə-rpâ* | *tə-vrie?* | Tang. *wji* 1.67 #5203<br>斧 *ᵇpa? > *pjuX* |
| *tɯ-tɣa* | empant | *tə-tə-wá* | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-tʰa-scos* | le savoir | *tə-tʰa-scôs* | | |
| *tɯ-xpa* | année | *tə-pâ* | *və-viê* | Tang. *wji* 1.10 #2712 |
| *tɯ-xtsa* | chaussure | *tə-ktsâ* | *tə-xtseʔ* | |
| *tɯ-zda* | compagnon | | *və-zdeʔ* | |
| *wɯɟa* | cuillière | *kə-dʑá* | | |
| *βɣaza* | mouche | | *ɣuzeʔ* | |
| *kɯ-sna* | utilisable | *kə-sná* « bon » | *kə-sniʔ* « bon » | |
| *χcʰa-pɕoʁ* | droite | *ka-tɕʰá* | *ʁé-cʰi* | Tang. *tśier* 1.78 #2547 |
| *kɯ-mba* | mince, peu profond | *kə-mbâ* | *kə-mbieʔ, mbiê* | Bir. *pâ* Tang. *bji* 1.11 #1475 |

Tableau 154 : Correspondances du japhug -a (voyelles antérieures en zbu).

On trouve 30 cas où le -a du japhug correspond à une rime à voyelle antérieure en zbu, comme on le voit dans le Tableau 154. Ces correspondances sont complexes, mais comme on peut le constater, elles sont obscurcies par la flexion verbale : dans les alternances de thème, -e / -ie alterne avec -i (par exemple, « ordonner » *kɐ-sə-vrjî, < sə-vrjieʔ*). La distribution entre -e et -ie, en revanche, est plus facile à cerner : -ie se retrouve dans les syllabes à initiales labiales, -e dans les autres (*tə-ɣbeʔ* « joue » étant une exception). Le birman et le chinois nous indiquent que ces rimes viennent d'une voyelle ouverte préservée en japhug et en somang, et que le zbu a subi une évolution phonétique.

Entre le japhug et le somang, les correspondances sont plus simples. Le -a japhug correspond toujours un -a ou un -ɐ en somang, avec une seule exception inexplicable : *kə-tʰûi* « renard » (*qa-cʰɣa* en japhug). Le somang maintient une distinction entre -a et -ɐ qui est perdue en japhug, puisque dans cette langue /ɤ/ n'apparaît pas en syllabe ouverte en dehors de quelques conjonctions non-accentuées.

Le japhug -a correspond aussi aux voyelles ouvertes -ɐ, -ʌ et -a en zbu, dans les exemples que nous avons rassemblés dans le Tableau 155 ainsi qu'un exemple (*tɐ-χê* « col de montagne ») du Tableau 156 :

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-lɣa* | creuser | *ka-rwâ* | *kɐ-lwɐʔ, <lwɐʔ, lwiʔ* | |
| *kɤ-nɤma* | travailler | *ta-má* « travail » | *kɐ-nɐmɐʔ* | |
| *kɤ-nɯ-ʁɣɯ-ʁɣa* | grimper | | *kɐ-mɐ-lqʌʔ, mɐlqî* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-sqa* | cuire | *ka-skâ* | *kɐ-sqʌʔ, sqʰɐʔ, sqeʔ* | Tang. *ɣjiii* 1.14 #4629 |
| *kɤ-βʁa* | gagner | *ka-pká* | *kɐ-vʁʌʔ, vʁê* | |
| *kɤ-χa* | manquer un morceau | | *kɐ-χê* | |
| *kɯ-ɴqa* | dur (travail) | | *kə-ɴɢʌʔ, ɴɢê* | Tib. *dka'-ba* |
| *ku-pa* | chinois | *kə-pá* | *kə-pɐʔ* | |
| *ŋgɤ-lɤ-ʁɟa* | chauve | | *ŋgo-χɬê* | |
| *ta-sa* | chanvre | *ta-sá* | *té-sɐ* | |
| *tɤ-rka* | mule | *ta-rká* | *tɐ-rkê* | |
| *tɯ-ldʑa* | brin d'herbe | | *ki-ldʑê* | |
| *tɯ-rna* | oreille | *tə-rna* | *tə-rnaʔ* | Tib. *rna*<br>Bir. *nâ* |
| *tɯ-spra* | une poignée | | *ki spraʔ* | |

Tableau 155 : Correspondances du japhug -a (voyelles ouvertes en zbu).

On compte 15 exemples où le japhug -a correspond aux trois rimes à voyelle ouverte -a, -ʌ et -ɐ en zbu et à -a en somang, comme on peut l'observer dans le Tableau 155, soit moitié moins qu'avec les voyelles antérieures. Après les uvulaires q-, ɴɢ- et ʁ- du zbu, c'est la voyelle /ʌ/ qui est présente en thème 1 (mais les autres voyelles peuvent tout à fait se trouver après ces consonnes aux thèmes 2, 3 et 4). Parmi les deux cas où ces mots ont des correspondants en dehors du rgyalrong, la rime est -a.

Enfin, on rencontre des correspondances irrégulières, en particulier celles où le japhug -a correspond à des syllabes fermées en somang et en zbu. Ces exemples sont rassemblés dans le Tableau 156 :

| japhug (*kɤmŋɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-nɤŋka* | ronger | *ka-waŋkâj* | | |
| *kɤ-ŋga* | s'habiller | *ka-wát* | *kɐ-ngwêt, ngwît, ngwét* | Bir. *wat* |
| *kɤ-sŋa* | revivre, se ranimer | *ka-mə-sŋár* | *kɤ-sŋêt, sŋît* | 苏 *ᵃs-ŋa > *su* |
| *kɯ-rɤʑa* | gratter | *kə-rajâk* | | |
| *tɤ-jʁa* | col | *ta-ŋgák* | *tɐ-χê* | |
| *tɤ-sɲa* | tresse | *ta-sɲak rí*<br>« brin de tresse » | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-mɢla* | pas | *tə-mglâ* | *ki-mɢlêt* | |
| *kɯ-jka* | corbeau à bec rouge (Pyrrhocorax pyrrhocorax) | *kʰə-rkô* HFF | *kwé-lkwə* | |

Tableau 156 : Correspondances du japhug -a (mots irréguliers)

Le japhug -a correspond à une rime à syllabe fermée dans une des autres langues, soit -aj, -ak, -at ou -ar en somang et -et ou -ɐt en zbu. Dans le cas de la correspondance japhug -a :: somang -ak, on peut supposer l'évolution PGR *-ak > *-aɣ > -a, par opposition à *-ɐk > -ɤɣ dans les correspondances -ɤɣ :: -ak / ɐk. Ce changement phonétique explique pourquoi la rime -aɣ n'existe pas en japhug (sauf pour la forme du génitif *ʑaraɣ* « leur » qui est un composé tardif de *ʑara* « pronom 3p. » et de *ɣɯ* « génitif »). Le *-ak du PGR s'oppose aussi à *-aq qui a donné la rime -aʁ du japhug moderne.

Dans le cas de *kɤ-ŋga* « s'habiller », le verbe japhug s'est peut-être aligné analogiquement sur le nom « habit » *tɯ-ŋga* qui est lui régulier (voir Tableau 154), à moins que le suffixe –t n'ait eu un rôle dérivationnel en proto-rgyalrong, et que le japhug n'ait hérité d'une forme non-suffixée. Le cas de *kɤ-sŋa* « revivre » est intéressant : ce mot ressemble à la reconstruction du chinois 蘇 *ᵃs-ŋa > su « revivre, se réveiller » proposée par Sagart (1999 : 72), mais ce mot correspond de façon tout à fait irrégulière à des mots en syllabes fermées dans les autres langues. Il est donc difficile de tirer une conclusion définitive sur cette étymologie. Enfin, pour le mot *kɯ-jka* « corbeau à bec rouge », le somang –o correspondant à –a est peut-être dû à la médiane en PGR *lkwa, mais c'est une irrégularité, car cette médiane du PGR ne laisse pas de trace sur la voyelle *a en temps normal (voir la discussion sur les labiovélaires p. 300).

Voici un résumé des correspondances liées à cette rime en PGR :

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | PGR | somang | zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| -a | -a | -a | *-a | -a, -ɐ | -i, -e, -ie, -ʌ, -ɐ, -a |
| -a | -a | -a | *-ak | -ak | -ɐ ? |

Tableau 157 : Rimes du PGR correspondant à -a dans le dialecte de *kɤmŋɯ.*

Il est probable qu'il existait en PGR une distinction entre *a et *ɐ en syllabe ouverte comme dans les autres dialectes, mais comme dans les dialectes japhug actuels la rime -ɤ n'apparaît jamais en syllabe ouverte sauf dans des conjonctions non accentuées, nous ne disposons pas de données pour mettre en évidence cette distinction.

#### 4.2.1.2 Rimes -e et -ɤj du japhug

Nous discutons dans cette section des correspondances des rimes -e et -ɤj du japhug de *kɤmɲɯ* avec les autres langues rgyalronguiques, mais aussi avec les autres dialectes japhug. Cette section est divisée en six parties. Les quatre premières parties traitent de la comparaison avec les autres langues rgyalronguiques :

- Les cas où le japhug de *kɤmɲɯ* -e correspond à -i en somang et à une voyelle antérieure -i ou -e en zbu (Tableau 158)
- Les cas où le japhug de *kɤmɲɯ* -e correspond à -e en somang et à une voyelle antérieure -i ou -e en zbu (Tableau 159)
- Les cas où le japhug de *kɤmɲɯ* -e correspond à -i en somang et à une voyelle ouverte -a, -ʌ ou -ɐ en zbu (Tableau 160)
- Trois exceptions où le japhug de *kɤmɲɯ* -e n'entre pas dans ces correspondances (Tableau 161)

Les deux dernières parties traitent des correspondances entre les dialectes japhug :

- Les cas où le japhug de *kɤmɲɯ* -e correspondent à -i ou à -oj dans d'autres dialectes japhug (Tableau 162)
- La rime -ɤj du japhug de *kɤmɲɯ* : la distinction entre –e et -ɤj dans le dialecte de *kɤmɲɯ* ne se retrouve pas dans les autres dialectes japhug (Tableau 163).

Nous ne proposerons pas une reconstruction différente en PGR pour chacune de ces correspondances.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-nɤre* | rire | *ka-narî* | *kɐ-nɐri?* | Bir. *rɛ*<br>Tang. *rjijr* 2.68 #4335 |
| *kɤ-nɯfse* | reconnaître | *ka-nəmɕí* | *kɐ-nəfsî, nəfse?* | |
| *kɤ-rɐe* | enfiler (une aiguille) | *ka-rkî* | | |
| *kɯ-nɯɲɤmkʰe* | maigre | *kə-nəkʰí* | | |
| *kɯ-qarŋe* | jaune | *kə-ŋî* | *kə-ɐɐrni?* | |
| *kɯ-sɤɕke* | brûlant | *ka-səɕkî* | *kə-sɐskî*, <*sɐskʰe?* | |
| *tɤ-ŋe* | soleil | *ta-ŋí* | *tɐ-ŋi?* | |
| *tɤ-ste* | vessie | *ta-stî* | | |
| *tʰɣe* | gland | *tə-wí* | *χtʰɣwî* | |
| *tɯ-ɣe* | petits-enfants | *tə-pkʰî* | | |
| *tɯ-me* | fille | *tə-mí* | *tə-mi?* | Tang. *mjij* 1.61 #960 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-rme* | homme | *tə-rmî* | | Tang. *mjir* 1.86 #607<br>Tib. *mi* |
| *kɤ-ntsɣe* | vendre | | *kɐ-ntsɣwiʔ* | |
| *tɯ-mke* | cou | *tə-mkî* | *tə-mkeʔ* | Tib. *ske* |
| *tɤ-jme* | queue | *ta-jmî,*<br>cogtse<br>*tɐ-jmô*<br>HFF | *tɐ-lmeʔ* | 尾 *$^{b}$mijʔ > *mjijX*<br>Bir. *a mrî*<br>Tang. *mjiij* 1.39 #5677 |
| *kɤ-ɕq$^{h}$e* | tousser | | *ka-sq$^{h}$weʔ, sq$^{h}$wê* | |
| *qa-ndʐe* | ver de terre | | *ʁɐ-ndʑeʔ* | |

Tableau 158 : Correspondances du japhug -e (-i en somang, voyelles antérieures en zbu).

Dans le Tableau 158, nous avons rassemblé les mots japhug en -e ayant une voyelle antérieure en zbu (-i ou -e) et la voyelle -i en somang. Par ailleurs, ce tableau inclut aussi deux groupes de mots ambigus du point de vue de leurs correspondances. D'une part, il contient des mots japhug sans cognat connu en zbu (par exemple japhug *tɯ-rme* « homme » :: somang *tə-rmî*) qui pourraient aussi appartenir à la correspondance japhug –e :: somang –i :: zbu –a / -ʌ / -ɐ du Tableau 160, et d'autre part, il contient des mots japhug sans cognat connu en somang (japhug *kɤ-ɕq$^{h}$e* « tousser » :: zbu *ka-sq$^{h}$weʔ, sq$^{h}$wê*) qui pourraient appartenir à la correspondance japhug –e :: somang –e :: zbu –i / -e du Tableau 159.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɕe* | aller | *ka-tɕ$^{h}$ê* | | Tang. *śji* 2.9 #4469 |
| *kɤ-ɕte* | contaminer | *ka-ɕtɕé* | *kɐ-stî, st$^{h}$eʔ* | |
| *kɤ-fse* | aiguiser | *ka-p$^{h}$ɕé* | *kɐ-fseʔ, fsî* | |
| *kɤ-ɣle* | frotter | *ka-klê* | | |
| *tɤ-rme* | poil | *ta-rɲê* | *tɐ-rmeʔ* | 眉 *$^{b}$mrɨj > *mij*<br>Bir. *a-mwê*<br>Tang. *mjar* 1.82 #2600 |

Tableau 159 : Correspondances du japhug -e (-e en somang).

Lorsque le japhug -e correspond à -e en somang, il correspond toujours à une voyelle d'avant -i ou -e en zbu. Une partie des mots du Tableau 158 pour lesquels nous n'avons pas trouvé de cognat en somang (japhug *kɤ-ɕq$^{h}$e* « tousser » :: zbu *ka-sq$^{h}$weʔ, sq$^{h}$wê*) peuvent appartenir à cette correspondance.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-nɤmqe* | insulter, gronder | | *kɐ-nɐmqʰɐʔ, <nɐmqʰiʔ* | Tang. *kiej* 1.34 #5143 |
| *kɯ-mbe* | ancien | *kə-wí* | *kə-mbʌʔ, mbê* | Tang. *wə* 1.68 #923 |
| *kɯ-βde* | quatre | *kə-wdî* | *kə-vlda?* | Tang. *ljiir* 1.92 #2205<br>Tib. *bzhi*<br>Bir. *lê* |
| *tɤ-rte* | coiffe | *ta-rtî* | *tɐ-rtʌʔ* | |
| *tɤ-se* | sang | *ta-ɕí* | *ta-saʔ* | Tang. *sjij* 1.36 #2734<br>Bir. *swê* |
| *znde* | mur (nom) | *zdî* | *zdaʔ* | |

Tableau 160 : Correspondances du japhug -e (-i en somang, voyelle ouverte en zbu).

Lorsque le japhug -e correspond à une voyelle ouverte -a, -ɐ, -ʌ en zbu, il correspond toujours à -i en somang. Une partie des mots du Tableau 158 pour lesquels nous n'avons pas trouvé de cognat en zbu (par exemple japhug *tɯ-rme* « homme » :: somang *tə-rmî*) peuvent appartenir à cette correspondance.

| japhug (kɤmɲɯ) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɣɤme* | effacer | | *kɐ-səɣmît, səɣmît, səɣmét* | |
| *kɤ-nɤkʰe* | maltraiter | *ka-nakʰî* | *kɐ-nɐkʰô, <nɐkʰoʔ* | |
| *qa-le* | vent | *kʰalî* | *ʁéltə* | Tang. *lji* 1.29 #2302<br>Bir. *le* |
| *tɤ-rɣe* | collier | *ta-rwú* | *mkɐ-rgweʔ* | |
| *ʁe* | gauche | | *qwɐ-juʔ* | |

Tableau 161 : Correspondances du japhug -e (exceptions).

Dans le Tableau 161, on trouve trois exceptions qui ne peuvent se classer dans le Tableau 158, le Tableau 159 ou le Tableau 160. Au mot japhug *kɤ-ɣɤ-me* « effacer », correspond un mot zbu à syllabe fermée : le japhug –e correspond à -it. Il n'est pas certain si le -t du zbu est ici plutôt un suffixe ou plutôt une consonne finale qui serait tombée en japhug. Pour *qa-le* « vent », le vocalisme anormal en zbu *ʁéltə* est peut-être lié à l'accentuation. Pour *tɤ-rɣe* < *rbej « collier », l'exception est peut-être due à l'influence de l'initiale sur la voyelle en somang (voir p. 224 pour un groupe d'exceptions similaires en zbu).

En conclusion pour cette comparaison de la rime -e du japhug avec les autres langues rgyalronguiques, lorsque le japhug -e correspond à -i en somang, il correspond soit à une voyelle d'avant en zbu, soit aux voyelles ouvertes -a, -ʌ, -ɐ (Tableau 160) et à deux exceptions (Tableau 160). En revanche, lorsque le japhug –e correspond à –e en somang, il correspond toujours à une voyelle antérieure en zbu (Tableau 159). Après avoir passé en revue les correspondances de la rime –e du japhug de *kɤtɲɯ* avec les autres langues rgyalronguiques, nous allons étudier les variations de cette rime à l'intérieur du japhug.

La rime -e du dialecte japhug de *kɤtɲɯ* correspond généralement à une diphtongue -ɛj dans le dialecte de gSar-rdzong, et à –e dans celui de Da-tshang. Lorsque les trois dialectes suivent cette correspondance, nous reconstruisons *-ej en PGR (voir Tableau 164). Seuls quatre mots ont une rime différente entre le dialecte japhug de *kɤtɲɯ* et celui de gSar-rdzong, comme on peut le constater dans le Tableau 162 :

| gDong-brgyad, village de *kɤtɲɯ* | sens | gSar-rdzong |
|---|---|---|
| *qa-me* | grain de beauté | *qa-moj* |
| *kɤ-rʁe* | enfiler (une aiguille) | *ka-rʁoj* |
| *ro-rʁe* | poutre horizontale | *ro-rʁoj* |
| *qa-ndʐe* | lombric | *qa-ndʐi* |
| *ʁe* | gauche | *ʁoj* |

Tableau 162 : Différences entre dialectes japhug pour la rime -e

Parmi les mots du Tableau 162, deux mots (*qa-ndʐe* « lombric » et *kɤ-rʁe* « enfiler une aiguille ») avaient été cités dans le Tableau 158, et un autre (*ʁe* « gauche ») dans le Tableau 161. Les mots qui ont –e en japhug et –oj dans les autres dialectes. Toutefois, ces rimes ne seront pas reconstruites *-oj en PGR. En effet, dans trois exemples sur quatre, cette rime *-oj ne se trouve qu'après la consonne /ʁ/ dans la langue moderne, et il est donc hautement probable qu'elle soit secondaire. Nous proposons de reconstruire *qwej > -ʁoj (en gSar-rdzong) et > -ʁe (en *kɤtɲɯ*, peut-être par un état intermédiaire *ʁoj). Cette règle n'est pas valide lorsque l'occlusive est aspirée, comme le montre la forme *kɤ-ɕqʰe* « tousser » < *ɕqʰwej (zbu *kɐ-sqʰweʔ*). Pour *qa-moj* « grain de beauté », nous n'avons pas d'explication, mais les cognats tibétains *sme-ba* et birman *hmáy* ont des rimes dont la voyelle principale est antérieure, ce qui suggère que c'était le cas en PGR aussi.

Nous n'avons pas d'explication pour l'irrégularité du mot *qa-ndʐe* « lombric ».

Dans le dialecte japhug de *kɤtɲɯ*, on trouve une diphtongue -ɤj. Elle est prononcée

[ɛj], mais nous la transcrivons phonologiquement ainsi car le /ɤ/ subit l'harmonie avec le suffixe verbal -a de première personne singulier dans la conjugaison : *kɤ-rɤlɤj* « pétrir » devient *pɯ-rɤláj-a* « j'ai pétri ». Cette rime apparaît le plus souvent dans les emprunts au chinois ayant la rime -ai, mais on la trouve également dans les mots du Tableau 163, qui correspondent au zbu -ɐ :

| japhug de kɤmɲɯ | japhug de Sar-rdzong | japhug de Da-tshang | sens | somang | zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| *tɤ-ɣmbɤj* | *tɯ-ɣmbɛj* | | face d'une montagne | | *ki ɣmbé vɐ* |
| *kɤ-nɯmqɤj* | | | se disputer | | *kɐ-mqɐʔ, mqʰiʔ* |
| *qɤj* | *qɛj* | *qaj* | blé | | *qɐʔ* |
| *kɤ-rɤlɤj* | *ka-rɤlɛj* | | pétrir la pâte | | |
| *sɤjku* | *sɛj* | | bouleau | *sí* | |

Tableau 163 : Correspondance du japhug -ɤj.

Dans le dialecte japhug de Da-tshang, la rime -aj est une variante allophonique de -e après les uvulaires. On ne trouve pas de syllabe *qe ou *ʁe dans ce dialecte (le mot « excrément » *tɯ-qe* dans le dialecte de *kɤmɲɯ*, se dit *ta-qaj* dans celui de Da-tshang). Cette rime est confondue avec -ɛj dans le dialecte de gSar-rdzong. Nous reconstruisons cette rime *-ɐj en PGR, ce qui permet à la fois d'expliquer la relation avec le zbu -ɐ et de rendre compte de sa valeur phonologique /ɤj/ dans le dialecte de *kɤmɲɯ*. Cette rime *-ɐj reste distincte du *a-i que nous supposons pour expliquer les alternances de thème 3 (voir la section 5.2.2 p.351).

Or, comme nous avons vu dans le Tableau 56 du chapitre 3 p.88, aucun emprunt tibétain n'a -e correspondant à la voyelle –e du japhug. La prononciation du *-e du PGR devait donc s'écarter de celle du –e de la forme de tibétain avec laquelle il a été en contact.

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | PGR | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| -ɤj | -ɛj | -e (-aj après uvulaire) | *-ɐj | -i ? | -ɐ |
| -e | -ɛj | -e (-aj après uvulaire) | *-ej | -e, -i | -i, -e, -a, -ʌ, -ɐ |
| -ʁe | -ʁoj | -ʁoj | *-qwej | -ki ? | -qwɐ ? |

Tableau 164 : Rimes du PGR correspondant à -e dans le dialecte de *kɤmɲɯ.*

#### 4.2.1.3 Rime -i du japhug

Nous étudions dans cette section les correspondances de la rime –i du japhug de *kɤmɲɯ* dans les autres langues rgyalronguiques et les autres dialectes du japhug. Cette section est divisée en six parties. Les quatre premières traitent des correspondances entre les langues rgyalronguiques :

- Les cas où le –i du japhug de *kɤmɲɯ* correspond à -ə / -i en somang et à -ə / -i en zbu (Tableau 165).
- Les cas où le –i du japhug de *kɤmɲɯ* correspond à –e en somang et à –e / -i ou -ə en zbu (Tableau 166).
- Les cas où le –i du japhug de *kɤmɲɯ* correspond à –e / -i / -a en somang et à -ʌ, -ə, -a, -ɐ en zbu (Tableau 167).
- Les exceptions où le –i du japhug de *kɤmɲɯ* correspond à des syllabes fermées ou à des voyelles arrondies –u, -o (Tableau 168).

Les trois dernières parties traitent des correspondances irrégulières à l'intérieur du japhug :

- Les cas où le –i du japhug de *kɤmɲɯ* correspond à -ɛj dans le japhug de gSar-rdzong (Tableau 169).
- Les cas où le –i du japhug de *kɤmɲɯ* correspond à -ɪj dans le japhug de gSar-rdzong (Tableau 170).
- Les autres correspondances irrégulières où le –i du japhug de *kɤmɲɯ* correspond à -ɯs, -a ou –ar (Tableau 171)

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *ɣni* | renard volant | *ka-ɲí* HFF | *ɣni-vaʔ* | |
| *kɤ-ftʂi* | faire fondre | *ka-ptʂî* | *kɐ-ftɕʰɣwiʔ* | |
| *kɤ-mbi* | donner | *ka-wâ* | *kɐ-mbəʔ* | Bir. *pê*<br>Tib. *sbyin-pa, byin* |
| *kɤ-mbri* | fort (bruit), chanter (coq), braire (âne) | | *kə-mbriʔ* | |
| *kɤ-mtsʰi* | conduire, surveiller | | *kɐ-mtsʰiʔ* | |
| *kɤ-ndzri* | tordre | *ka-tsrî* | *kɐ-ndzrəʔ* | |
| *kɤ-nɤsci* | changer | | *kɐ-fcʰiʔ* | |
| *kɤ-pri* | déchirer | *ka-prâ* | *ʁɐ-prî* | |
| *kɤ-rɤli* | dédommager | *ka-rajlá* | *kɐ-rɐleʔ, rɐlê* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-rŋi* | bleu | | *kɐ-rŋwiʔ* | Tang. *ŋwər* 1.84 #257 |
| *kɤ-rqʰi* | lointain | *kə-tɕʰî* | *kɐ-rqəʔ* | |
| *kɤ-si* | mourir | *kə-ɕî* | *kɐ-səʔ, sát* | Tang. *sji* 2.10 #3072<br>Tib. *'chi shi*<br>Bir. *se* |
| *kɤ-tsɣi* | pourrir | *kə-tɕî* | *kə-tsəʔ* | |
| *kɤ-tsʰi* | boire | | *kɐ-tʰî, tʰəʔ* | Tang. *dji* 2.10 #2404 |
| *kɤ-ʑŋgi* | porter le bois | *kə-ʑgî* | | |
| *kɤ-χtɕi* | laver | *ka-rtɕî* | *kɐ-χtɕʰəʔ* | Bir. *chê* |
| *kɯ-cʰi* | sucré | *kə-cʰî* HFF | *kə-cʰəʔ* | |
| *kɯ-fɕi* | forgeron | *kə-pɕîs* | | |
| *kɯ-mɯsti* | seul | *tə-ɕtɕî* | | Tang. *tjij* 1.61 #5356 |
| *kɯ-nɯpaʁqi* | paresseux | *kə-nəpáŋke* | | |
| *kɯ-ŋgri* | fin (gruau) | | *kə-ŋgriʔ* | |
| *kɯ-pɣi* | gris | *kə-bgî* | *kə-pʰɣiʔ* | |
| *kɯ-rʑi* | lourd | *kə-lî* | *kə-rɟəʔ* | Tang. *ljɨi* 1.32 #2737<br>Tib. *ljid-po*<br>Bir. *lê* |
| *kɯ-smi* | cuit | | *kə-smî, sməʔ* | Tib. *smin-pa*<br>Bir. *hmáŋŋ* |
| *kɯ-tsri* | salé | *kə-tsrî* | *kə-tsriʔ, <tsʰriʔ* | |
| *kɯ-xtɕi* | petit | *kə-ktsî* | *kə-xtɕəʔ* | Tang. *tsəj* 1.40 #3798 |
| *ldɯɣi* | bharal | *ldəgê* HFF | | |
| *ɯ-di* | puanteur, odeur | *tə-rí* | | |
| *mi* | peuplier | *mi-ɕé* HFF | *mɪʔ* | |
| *ɯ-ʁari* | avant | *wu-tʂí* | *tə-ʁu-rjî* | Tang. *rjir* 2.72 #567 |
| *ɯ-rɣi* | graine | *tə-rpí* HFF | *tə-rvəʔ* | |
| *mtɕʰi* | argousier | *mbo-mtɕʰí* | | |
| *ndʑi-rɯ* | lente | *mdʑi-rúʔ* HFF | *ndʑi-riʔ* | Tib. *sro-ma* |
| *qa-ndʑɣi* | faucon (falco cherrug) | *kʰa-ldʑî* | | |
| *qa-ndʐi* | salmonidé dont la viande est appréciée | | *ʁɐ-ndʐî* | |
| *qa-ɲi* | taupe | | *ʁá-ɲə* | |
| *qa-pi* | silex | *ka-pî* | *ʁɐ́-və* | |
| *qa-rtsʰi* | cigale; criquet | | *ʁɐ-ndʑe-rí-ri* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *rgali* | génisse | | *rgwɐ-lə?* | |
| *smi* | feu | | *sə-mə?* | Tang. *məə* 1.31 #4408<br>Tib. *me*<br>Bir. *mî* |
| *sŋi* | journée | *sɲí* | | |
| *ta-ʁri* | saleté | *tə-wrí* | *tɐ-krə?* | |
| *tɕaɣi* | perroquet | *tɕagî* | | |
| *tɕʰorzi* | jarre | | *tɕʰɐ-rzî* | |
| *tɤ-ɕi* | orge | *swî* | *té-ɕə* | Tang. *śjij* 1.35 #2160 |
| *tɤ-pɤri* | repas du soir | | *tɐ-prî* | |
| *tɤ-ri* | fil | *ta-rí* | | |
| *tɤ-ʑi-ri* | rosée | *ɕə-rí* | *té-rzə?* | |
| *tɯ-ci* | eau | | *tə-ci* | |
| *tɯ-di* | arc | | *tə́-ʎə* | Tang. *lhjɨ* 1.69 #5667<br>矢 *ᵇlhij? > *syijX*<br>Bir. *lê* |
| *tɯ-ɣli* | engrais | | *tə-lɣî* | Tang. *ljɨ* 1.29 #3499<br>Tib. *lci-ba* |
| *tɯ-mtɕʰi* | lèvres | | *tə-mtɕʰə?* | |
| *tɯ-mtɕi* | matin | | *tə́-mtɕə* | |
| *tɯ-ndzɣi* | canines | *ta-ndzuî* | *tə-ndʑwɣi?* | |
| *tɯ-ndʐi* | peau | *tə-ndʐî* | *tə-ndʑə?* | Tang. *dźjɨ* 1.30 #1153<br>Bir. *a re* |
| *tɯ-ɲi* | tante (sœur du père) | *ta-ɲî* | | |
| *tɯ-ntsi* | un membre d'une paire | | *ki-tsə?* | |
| *tɯ-rni* | gencive | | *tə-rni?* | Tib. *rnyil* |
| *tɯ-tsi* | longévité | *tə-tsî* HFF | | Tang. *dze* 1.8 #2264<br>Tib. *tshe* |
| *tɯ-χpɣi* | cuisse | | *tɤ-χpji?* | Tib. *byin-pa* |
| *ʑmbri* | saule | *mbrə-ɕé* HFF | *zbrə?* | Tang. *biə* 1.28 #4252 |
| *ʑŋgri* | étoile | *tsu-rî* | | Tang. *gjij* 1.61 #109 |

Tableau 165 : Correspondances du japhug -i (-i et -ə en somang).

Comme on le constate dans le Tableau 165, lorsque le -i du japhug correspond à -i ou -ə en somang, on trouve ou bien -i ou bien -ə en zbu (à l'exception de *pri* « ours », voir

Tableau 167). Nous avons classé les mots somang en -ə et –i correspondant aux –i du japhug dans le même tableau, car il existe des alternations entre /i/ et /ə/ dans les dialectes du rgyalrong oriental auxquels appartient le somang (voir notamment le travail de Lin 2000 sur le cogtse).

Nous avons inclu dans le Tableau 165 des mots sans équivalents en somang, tels que *kɤ-tsʰi* « boire » ou *tɯ-χpɣi* « cuisse » qui pourraient appartenir à la correspondance japhug –i :: somang –e que l'on observe dans le Tableau 166.

Les rimes des autres mots doivent venir de voyelles antérieures, puisqu'elles correspondent à -e ou -i en birman. Les mots japhug *tɯ-χpɣi* « cuisse » *kɯ-smi* « cuit » correspondent à –in en tibétain ou à –aŋŋ en birman, mais comme leurs formes somang ne sont pas connues[60], ces deux mots japhug pourraient tout aussi bien se classer dans le Tableau 166.

Pour les trois mots *tɯ-χpɣi* « cuisse », *qa-ndʑɣi* « faucon » et *kɤ-tsɣi* « pourrir » dont le -ɣ- du japhug n'a pas de correspondance dans les autres langues, nous reconstruisons une voyelle vélarisée en PGR *-iˠ. Dans certaines langues rgyalronguiques, on trouve encore une série presque complète de voyelles vélarisées (voir Sun 2000b[61] ainsi que la discussion sur la rime –o à la section 4.2.2.1, celle sur la rime –om à la section 4.2.3.2) et enfin sur la rime –aʁ à la section 4.2.3.7.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ji* | planter | *ka-jê* HFF | *kɐ-jeʔ, jê* | 田 *ᵃliŋ > *den*<br>Tib. *zhing-ka* « champs » |
| *kɤ-mgri* | claire (eau) | *kə-wrê* | *kɐ-mgreʔ, mgrê* | Tang. *gjii* 1.14 #1598 |
| *kɤ-sti* | enlever ce qui est en trop | *ka-ɕtɕé* | | |
| *kɤ-tsʰi* | bloquer | *ka-tsé* | | |
| *kɯ-ɣɯrni* | rouge | *kə-wurnê* | *kə-vərniʔ* | Tang. *njij* 1.36 #1671<br>Bir. *a ni* |
| *kɯ-mɤɕi* | riche | *kə-maɕê* | | |
| *ku-xti* | grand | *kə-ktê* | *kə-xtiʔ* | |
| *mdza-di* | puce | *ndza-jé* | *mdzɛ́-ʎɟə* | Bir. *khwê lhê*<br>Tib. *lji-ba* |

[60] Le somang a emprunté au tibétain la forme *kə-smân* « mûr ».

[61] L'idée de l'existence de voyelles vélarisées en proto-rgyalrong et de leur réalisation comme -ɣ- avant la voyelle principale en japhug vient de Jackson T.-S. Sun (communication personnelle, 'Bar-khams, Août 2002).

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *qa-ɕɣi* | asticot | *kʰəʃué* HFF | | |
| *qa-pri* | serpent | *kʰa-bré* | *ʁɐ prî* | Tang. *phio* 2.43 #80<br>Bir. *mrwe*<br>虺 *ᵃhmɨjʔ > *xwojX*<br>Tib. *sbrul* |
| *si* | arbre | *ɕé* | | Tang. sji 1.11 #4250<br>薪 *ᵇsiŋ > *sin*<br>Tib. *shing* |
| *ta-ʁi* | petit frère, petite sœur | *tə-tɕê* | *a-ʁeʔ* | |
| *tɤ-ɣi* | glaise que l'on applique sur le toit | *tə-pkê*<br>« boue » | | |
| *tɤ-jtsi* | pilier | *ta-ntɕʰê* | | Tang. *dzjị* 2.60 #4399 |
| *tɤ-ɲi* | bâton | *ta-ɲê* | | |
| *tɤ-rmi* | nom | *tə-rmé* | *tɐ-rmiʔ* | Bir. *a maŋŋ*<br>名 *ᵇmeŋ > *mjieng*<br>Tib. *ming* |
| *tɯ-ɕʈʂi* | sueur | *tə-ɕʈʂé* | *tə-ltɕʰîx* | |
| *tɯ-mbri* | corde | *tə-bré* | *tɐ-mbrəʔ* | Tang. *bji* 2.10 #251<br>Tib. *'breng* |
| *tɯ-mi* | jambe | *ta-mé* | *tə-məʔ* | |
| *tɯ-mtsʰi* | foie | *tə-pɕé* | *tə-mtsʰî* | Tang. *sji* 2.10 #5273<br>Bir. *a sâŋŋ*<br>Tib. *mchin-pa* |
| *tɯ-pri* | message | *tə-kpré* | | |
| *tɯ-sni* | cœur | *tə-ɕné* | *tə-sneʔ* | Tang. *ŋjiij* 1.39 #2518<br>Tib. *snying* |
| *tɯ-βɣi* | balle | *ta-rpê* | *tɐ-ɣviʔ* | |
| *ʑŋgri* | grenier | *zgré* | | |

Tableau 166 : Correspondances du japhug -i (-e en somang).

Comme on peut le constater dans le Tableau 166, lorsque le -i du japhug correspond à -e en somang, il correspond à -i, -e ou -ə en zbu. Dans ce groupe de correspondances, on trouve des mots qui viennent de rimes à finale nasale dans un stade antérieur au rgyalrong (elle correspondent à -aŋŋ en birman, *-iŋ ou *-eŋ en chinois archaïque et -ing et -eng en tibétain).

Par ailleurs, on trouve dans ce groupe de correspondances des mots qui ne viennent pas de rimes à nasale, comme le mot *kɯ-ɣɯrni* « rouge ». Il est donc exclu de reconstruire une rime *-iŋ / *-in en PGR.

| japhug (*kɤmŋɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-rɤ-ɣndi* | bourrer | *ka-rdá* | | |
| *kɤ-ri* | rester, laisser, laisser couler | *nə-kə-rês* | *kə-rʌʔ, rê* | Tang. *rjir* 2.72 #2537 |
| *kɤ-sti* | boucher | *kə-ŋaɕtʰé* | *kɐ-stâ, stəʔ* | |
| *kɯ-zri* | long | *kə-skrân* | *kə-rzán, kə-rzaʔ* | Tang. *zjir* 2.72 #2858 |
| *nɤ-rŋi* | bébé | *kʰo-rŋâ* | *tɐ-lŋêχ* | 兒 *ᵇŋeʔ > *nyeX* |
| *pri* | ours | *prí* | *praʔ* | Tang. *rjij* 2.37 #5605 |
| *sarsi* | abricot | | *sə-rsɐʔ* | |
| *sqʰi* | trépied | *stɕâ* | | |
| *sqi* | dix | *ɕtɕé* | *sɐʁɐʔ* | |
| *tɯ-rmbi* | urine | | *tə-rbâ* | Tang. *bjị* 1.67 #5509 |

Tableau 167 : Correspondances du japhug -i (voyelle ouverte en somang ou en zbu).

Dans le tableau Tableau 167, le -i du japhug correspond à des voyelles ouvertes en zbu et aussi en somang. On avait déjà remarqué un phénomène similaire dans les sections précédentes : la double correspondance des rimes –e et –a du japhug avec aussi bien des rimes antérieures (Tableau 154, Tableau 158, Tableau 159) que des rimes à voyelles ouvertes (Tableau 155, Tableau 160) en zbu. La différence ici tient au fait que le –i du japhug correspond parfois à des voyelles antérieures en somang et pas seulement en zbu.

La reconstruction du mot *kɯ-zri* « long » est particulièrement problématique. Dans le dialecte de gSar-rdzong on trouve *kɯ-srɤn*, dans celui de Da-tshang *kə-skrən* comme en somang. En zbu, deux formes *kə-rzán* et *kə-rzaʔ* sont attestées, sans différence de sens significative. Cette alternance entre -i et -ɤn en japhug est sans doute due à un ancien processus de suffixation dont la fonction n'est plus claire aujourd'hui. En PGR, comme en zbu actuel, la forme suffixée et la forme non suffixée étaient déjà présentes, mais le dialecte de *kɤmŋɯ* n'a conservé que la forme non suffixée *kɯ-zri* tandis que les autres dialectes ont conservé des formes suffixées.

| japhug (*kɤmŋɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɕmi* | mélanger un liquide | *ka-ɕmû* | *kɐ-sŋwiʔ* | |
| *kɤ-ɣi* | venir | *ka-pô, pi* | *kɐ-vəʔ* | |
| *kɤ-mi* | s'éteindre | *kə-rmék* HFF | | |
| *kɤ-rɤɕi / kɤ-rɤɕit* | tirer | *ka-raɕét* | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ti* | dire | *ka-tsə́s* | | Tang. *tshjiij* 1.39 #5612 |
| *kɤ-tsʰi* | attacher très serré | *ka-tsʰik* | | |
| *kɤ-βli* | planter | *ka-plû* | | |
| *mti* | turquoise | *mə-ték* HFF | | |
| *qa-ɟɤɣi* | avoine | | *ʁɛ́-wət* | |
| *qa-ndʑi* | étain | *ka-ʑə́k* | | 锡 *ᵃslek > *sek* |
| *qa-ʑmbri* | plante grimpante | *tə-wró* | | |
| *tɯ-mci* | salive | *tə-məɕtʰék* | *tɯ-mcʰîx* | |
| *tɯ-rgi* | sapin | *tə-rpʰû* | *tə́-rgwə* | |
| *βʑindi* | bande molletière | *ʑo-ndé* | *vʑo-ndév* | |

Tableau 168 : Correspondances du japhug -i (exceptions).

Comme on le voit dans le Tableau 168, le japhug -i correspond dans certains cas à des syllabes fermées -ək, -ik et –et et -ek en somang et –ix en zbu. Dans les cas où la syllabe est fermée en –k en somang ou en somang, nous reconstruisons une syllabe fermée *–ik en PGR.

Pour le cas du verbe *kɤ-ti* « parler », il ne convient pas de reconstruire un *-s en PGR. En effet, le somang a probablement généralisé le suffixe -s du passé à tous les thèmes de ce verbe.

Le verbe *kɤ-ɣi* « venir » est encore différent. L'irrégularité de la voyelle est ici du au fait que le japhug correspond au thème 2 *pi* du rgyalrong oriental et non au thème 3 *po* (Lin 2003 : 251).

Pour les deux cas où l'on trouve une finale –t en somang ou en zbu, nous n'avons pas d'explication : il est impossible de reconstruire un changement *-it > -i, car autrement le verbe *kɤ-ɣɯt* « apporter » dérivé de *kɤ-ɣi* « venir » par un suffixe *-t applicatif n'aurait pas pu développer une rime -ɯt. Par ailleurs, on doit noter que pour le verbe *kɤ-rɤɕi* « tirer » en japhug de *kɤmɲɯ* on rencontre une forme alternative *kɤ-rɤɕit* de même sens, où le –t a été conservé.

La perte de l'occlusive finale -k après -i explique l'absence de rime *-iɣ en japhug. Pour le cas de *βʑindi* « bande molletière », le zbu *vʑondév* suggèrerait de reconstruire *-ip en PGR, mais nous reconstruisons *-ip pour une partie de la rime -ɯβ (voir 4.2.3.1 p.242).

Pour les mots *kɤ-ɕmi* « mélanger » et *tɯ-rgi* « sapin », on constate une correspondance japhug –i :: somang –u. Pour ces deux mots, on doit reconstruire des consonnes initiales labiovélaires *ɕŋw- et *rgw- en PGR. La forme –u du somang est probablement due à l'influence du *w : *-wi > /u/ (voir aussi p.316). On trouve un cas

similaire avec le mot *tɤ-rɣe* « collier » (voir p. 215)

En conclusion pour cette comparaison de la rime -i du japhug de *kɤmɲɯ* avec les autres langues rgyalronguiques, nous avons vu que lorsque le japhug –i correspond à –i ou -ə en somang il correspond à –i ou -ə également en zbu (Tableau 165), lorsque le -i du japhug correspond à -e en somang, il correspond à -i, -e ou -ə en zbu (Tableau 166), le japhug –i correspond à des voyelles ouvertes en somang ou en zbu (Tableau 167), et enfin des exceptions diverses où le japhug –i correspond à des voyelles arrondies ou à des rimes fermées (Tableau 168). Nous allons à présent passer en revue les différentes correspondances du –i du dialecte de japhug de *kɤmɲɯ* avec les autres dialectes japhug.

La rime -i du dialecte de *kɤmɲɯ* a des correspondances variées au sein-même du japhug. A part -i, il correspond aussi à -ɯs, à -ɛj, à -ɪj, et même à -a et à -ar dans le dialecte de gSar-rdzong.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | japhug (gSar-rdzong) | japhug (Da-tshang) | somang | zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| *tɯ-ɕʈʂi* | sueur | *tɯ-ɕʈʂɛj* | *tə-ɕʈʂe* | | |
| *tɯ-mci* | salive | *tɯ-mtʂɛj* | *tə-mtʂe* | *tə-məɕtʰék* | *tɯ-mcʰîx* |
| *kɤ-ntsʰi* | choisir | *ka-ntsʰɛj* | *ka-ntsʰe* | | |
| *kɤ-si* | mourir | *ka-sɛj* | *ka-se* | *kə-ɕî* | *kɐ-sə?,-sə́t* |
| *kɤ-tsʰi* | attacher, étrangler | *kɤ-tsʰɛj* | | *ka-tsʰík* | |
| *qʰɤ-ndi* | dans quatre jours | *qʰo-ndɛj* | | | |

Tableau 169 : Correspondance *kɤmɲɯ* -i :: gSar-rdzong -ɛj.

Lorsque le *kɤmɲɯ* -i correspond à -ɛj dans le dialecte de gSar-rdzong et à -e dans celui de Da-tshang, nous reconstruisons *-e en PGR. Ce phonème s'est confondu avec -i à *kɤmɲɯ* et avec -ɛj à gSar-rdzong. Il n'est reconstructible que pour cinq des mots du Tableau 169. Pour *kɤ-tsʰi* « étrangler », on doit reconstruire une consonne finale en PGR comme le montre la forme du somang *ka-tsʰík*. La forme du mot « salive » en japhug de gSar-rdzong et de Da-tshang est irrégulière et peut-être formée par analogie avec le mot « sueur » : le japhug de *kɤmɲɯ* aurait conservé la forme archaïque.

Le dialecte de gSar-rdzong est par ailleurs le seul parmi tout les dialectes japhug à maintenir une distinction entre -i et -ɪj.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | japhug (gSar-rdzong) | tibétain |
|---|---|---|---|
| *kʰari* | turban | *kʰɤɪɪj* | |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *kɤ-rɤli* | dédommager | *ka-rɤlɪj* | |
| *tɯ-mdi* | tout le monde | *tɯ-mdɪj* | |
| *tɯ-mi* | jambe | *tɯ-mɪj* | |
| *mi* | peuplier | *mɪj* | |
| *ŋgorli* | bœuf sans corne | *ŋgorlɪj* | |
| *tɤ-pi* | grand frère, grande sœur | *tɯ-pɪj* | |
| *rgali* | génisse | *rgalɪj* | |
| *ʁmbɣi* | soleil | *ʁmbɣɪj* | |
| *tɤ-rpi* | sutra | *ta-rpɪj* | |
| *sqi* | dix | *sqɪj* | |
| *tɯ-βɣi* | balle | *tɯ-βɣɪj* | |
| *βʑindi* | bande molletière | *ʑindɪj* | |
| *kɯ-ɣɯrni* | rouge | *kɯ-wurnɪj* | |
| *ʁmaʁmi* | soldat | *ʁmaʁmɪj* | *dmag-mi* |
| *χpi* | histoire | *χpɪj* | *dpe* |
| *ɯ-pɕi* | dehors | *pʰɪj* | *phyi* |
| *tɯ-rni* | gencive | *tɯ-rnɪj* | *rnyil* |
| *tɤ-rtsi* | huile de porc | *ta-rtsɪj* | *rtsi* |
| *sɯŋgi* | lion | *sɯŋgɪj* | *seng-ge* |
| *sa-li* | arbalète | *sa-lɪj* | |
| *kɯ-nɯpaɴqi* | paresseux | *kɯ-nɯpaɴqɪj* | |

Tableau 170 : Rime -ɪj du dialecte de gSar-rdzong correspondant à -i dans le reste du japhug

On remarque d'emblée que la plupart des mots de la liste peuvent se ranger dans trois classes : les mots à initiale labiale, les mots à initiale l- et les mots à préinitiale r-. Toutefois, on trouve dans le dialecte de gSar-rdzong des exemples où des mots ayant ces propriétés ont la voyelle -i : *tɯ-pi* « hôte », *tɯ-rmbi* « urine », *kɤ-mbi* « donner », sarsi « abricot », *ka-wɤɕqali* « crier fort », smi « feu » etc (ces mots sont identiques au dialecte de *kɤmɲɯ*, sauf pour *tɯ-pi* « hôte » (on trouve l'emprunt tibétain *ndʐuwa* < *'gro-ba* à la place) et pour le verbe « crier fort » qui se dit *kɤ-ɣɤɕqali*).

On remarque qu'un certain nombre d'emprunts du tibétain dans la langue de gSar-rdzong ont la voyelle -ɪj. Cela signifie que dans une période plus reculée de l'histoire de ce dialecte (en PGR), la rime -ɪj du dialecte de gSar-rdzong devait être la plus proche de -i. D'autres emprunts ont certes -i pour le -i tibétain : *tɕoχtsi* « table », *kʰri* « lit » et *mɯzi* « poudre », mais il peut s'agir de mots empruntés après le changement. Nous reconstruisons *-i en PGR pour la rime qui devient -ɪj, et *-ij pour la rime qui est -i dans tous les dialectes japhug. Le *-i simple s'est diphtongué dans le dialecte de gSar-rdzong,

et le *-j a empêché le *i de diphtonguer.

Le seul problème pour cette reconstruction est l'existence d'une rime -ij en japhug de *kɤmɲɯ* dans le mot *kɤ-wij* « fermer les yeux ». Etant donné que nous n'avons pu retrouver ce mot ni dans d'autres langues rgyalronguiques, ni même dans d'autres dialectes japhug, nous n'en tiendrons pas compte.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | japhug (gSar-rdzong) | japhug (Da-tshang) |
|---|---|---|---|
| *kɤ-mgri* | se troubler | *ka-mgrɯs* | |
| *kɤ-tsʰi* | barrer la route | *ka-tsʰɯs* | |
| *kɤ-βli* | planter | *ka-βlɯs* | |
| *kɯ-ɴqʰi* | sale | *kɯ-ɴqʰar* | *kə-ɴqʰar* |
| *tɯ-ndzɣi* | canine | *tɯ-ndzɣa* | |
| *xɕelwi* | tique | *xɕelwɤs* | |

Tableau 171 : Autres correspondances irrégulières de la rime -i du dialecte de *kɤmɲɯ*.

Dans les cas où le *kɤmɲɯ* -i correspond à -ɯs dans le dialecte de gSar-rdzong (Tableau 171), nous reconstruisons *-i et *-is en PGR. Il s'agit sans doute pour ces trois verbes d'un -s du passé généralisé à toutes les formes. Le dialecte de *kɤmɲɯ* a lui généralisé la forme non-suffixée.

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | PGR | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| -i | -ɛj | -e | *-e | -i | -ə |
| -i | -ɪj | -i | *-i | -i, -e, -ə | -i, -e, -ə, -a, -ʌ, -ɐ |
| -i | -i | -i | *-ij | -i, -e, -ə | -i, -e, -ə, -a, -ʌ, -ɐ |
| -i | -i, -ɛj | -i | *-ik | -ik, -ək, -ek | -ix |
| -i | -ɯs | ? | *-is | ? | ? |
| -ɣi | -ɣi | -ɣi | *-iˠ | -i | -i, -ə |

Tableau 172 : Rimes du PGR correspondant à -i dans le dialecte de *kɤmɲɯ*.

#### 4.2.1.4 Conclusion

Les rimes -a, -e et -i du japhug de *kɤmɲɯ* ont en commun de correspondre à deux types de voyelles dans le dialecte de zbu : des voyelles antérieures (-i, -e) et des voyelles ouvertes (-a, -ɐ, -ʌ). Nous n'avons pas tenu compte de ces correspondances dans la reconstruction du PGR, mais il sera certainement nécessaire de le faire pour reconstruire le proto-rgyalrong.

Nous avons montré l'existence en PGR d'une finale -j et reconstruit les rimes *-ɐj, *-ej, et *-ij. Nous reconstruisons également deux voyelles antérieures *-e et *-i.

Les langues extérieures au rgyalrong (chinois archaïque, birman et tibétain) que nous avons employées semblent indiquer que le vocalisme du zbu est innovateur. Toutefois, dans les langues qianguiques, le vocalisme de certains mots s'accorde avec le zbu : ainsi le mot « sang » japhug *tɤ-se*, zbu *ta-saʔ* qiang *sɑ*, pumi *sa*$^{13}$, muya *sa*$^{53}$ a une voyelle ouverte dans toutes les langues qianguiques sauf le japhug et le rgyalrong oriental. Or, il est probable que le birman *swê* « sang » soit un cognat de ce mot. Il n'est donc pas aisé de déterminer quelle langue, du zbu ou du japhug, a le vocalisme le plus archaïque dans cette rime.

Les consonnes finales *-k et parfois *-t du PGR disparaissent devant les voyelles d'avant et devant le *-a du PGR, ce qui explique que des rimes telles que -aɣ ou –it soient marginales voire quasiment non-attestées en japhug de *kɤmɲɯ*.

### 4.2.2 Rimes du japhug en syllabe ouverte : voyelles postérieures.

Parmi les voyelles postérieures du japhug moderne, seules /ɯ/, /u/ et /o/ apparaissent en syllabe ouverte, /ɤ/ se restreignant aux syllabes fermées. Contrairement à la situation complexe que l'on observe avec les voyelles antérieures, les correspondances du japhug de *kɤmɲɯ* -o et –u sont très régulières aussi bien avec les langues rgyalronguiques qu'à l'intérieur du japhug. Les correspondances du japhug de *kɤmɲɯ* -ɯ avec les autres dialectes sont légèrement plus complexes.

#### 4.2.2.1 Rime -o du japhug

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *co* | vallée | *cçokʰá* HFF | *tɣaʔ* | Bir. *twaŋ* « puits » |
| *cɤ-mtsʰo* | musc | *tɕa-msó* | | |
| *fso* | demain | *só-sɲi* | *fsə-fsîs* | Tang. *sjij* 1.36 #5500<br>Tib. *sang nyin* |
| *ɣʑo* | abeille | | *kə-tɕʰə wujê* | Tib. *sbrang*<br>Bir. *yaŋ* « mouche »<br>蝇 *ᵃlɨŋ > *ying* |
| *kɤ-ɣɤjmɲo* | rêver | *ta-rmô* | *tə-lmɐʔ, vɐlmî, vɤlmeʔ* | Tang. *mjiij* 1.39 #330<br>Bir. *hmaŋ-ca-sáŋ* « somnambulisme »<br>Vieux Tib. *rmang-lam* |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-mto* | voir | *ka-mtó* | *kɐ-mtɐʔ, mtʰɐʔ, mtiʔ* | Tib. *mthong* |
| *kɤ-ndo* | tenir, prendre | *ka-ndo* « avoir » | *kɐ-ndê, ndəʔ, ndəʔ* | |
| *kɤ-nɤ-jo* | attendre | *ka-najó* | *kɐ-ɲɐʔ, <ɲiʔ, <ɲiʔ* | Tang. *ljiij* 2.35 #5522 |
| *kɤ-nɤmɲo* | regarder | *ka-namɲô* | *kɐ-nɐmɲɐʔ, <nɐmɲiʔ, nɐmɲiʔ* | Bir. *mraŋ* |
| *kɤ-ngo* | tomber malade | *ka-nəwô* | *kɐ-ngɐʔ, <* | Tang. *ŋo* 2.42 #2857 |
| *kɤ-nɯkro* | partager, distribuer | *ka-krô* | | |
| *kɤ-no* | chasser | *ka-nô* | *kɐ-nɐʔ, <, niʔ* | Tang. *njij* 2.33 #638<br>讓 *ᵇnaŋ-s > *nyangH*<br>Bir. *hnang* |
| *kɤ-ŋgio* | glisser | *kə-ndʑô* | | |
| *kɤ-pɣo* | tourner un fil entre les doigts | *ka-pó* | | |
| *kɤ-pʰɣo* | fuir | *ka-pʰô* | *kɐ-pʰâ, pʰî* | Tang. *bọ* 2.62 #2451 |
| *kɤ-ʁɟo* | rincer | *ka-rdʑó* | *kɐ-səʁʎɟê, səʁʎɟəʔ, səʁʎɟeʔ* | Bir. *kyâŋ* |
| *kɤ-rɲo* | essayer, goûter | *ka-rɲô* | *kɐ-rɲɐʔ, <, rɲî* | Tib. *myong-ba, myangs* |
| *kɤ-sco* | raccompagner | *ka-scçóʔ* HFF | | |
| *kɤ-sɤmɯtso* | dire clairement | *ka-səmtső* « transmettre » | | |
| *kɤ-sɯso* | penser | *səsô ka-pa* | *kɐ-səsɐʔ, <* | 想 *ᵇsaŋʔ > *sjangX* |
| *kɯ-ɕo* | propre | *kə-ɕô* | *kə-ɕê, ɕʌʔ* | Tang. *sow* 1.54 #4461 |
| *kɯ-ɣɤmbɣo* | sourd | *ta-wó* | *kə-vamba?* | Tang. *ba* 1.17 #1391<br>Bir. *pâŋ* |
| *kɯ-mbro* | haut | *kə-mbrô* | *kə-mbrɐʔ, <* | Tang. *bji* 1.30 #4511<br>Bir. *mráŋ* |
| *kɯ-ɲo* | déjà préparé | *kə-ɲô* | | |
| *kɯ-rko* | dur | *kə-rkô* | *kə-nkʌʔ, nkê* | 硬 *ᵃŋraŋ-s > *ngraengH*<br>Tib. *mkhrang-po* |
| *kɯ-so* | vide | *kə-só* | | Tib. *stong* |
| *kɯ-ʑo* | léger | *kə-jô* | *kə-jɐʔ, <* | Tang. *.jij* #3807<br>Tib. *yang-po* |
| *kuxtɕo* | hotte | | *kə-ɕɐʔ* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *mbɣo* | charrue | *mbo-tû* | | |
| *mbro* | cheval | *mbró* | *mbrɐ* | Bir. *mrâŋ* |
| *qa-ʑo* | mouton | *kə-jó* | *ʁiɐʔ* | Tang. *.jij* 2.33 #3452<br>羊 *ᵇlaŋ > *yang*<br>Tib. *g.yang dkar* |
| *qro* | pigeon | *ɕtʂó* | *qʰrê* | Tang. *khjij* 2.33 #3626 |
| *tɤ-rmbɣo* | tambour | *tə-rbó* | | |
| *tɤ-sno* | selle | *ta-ɕnó* | | |
| *tɤ-tʰo* | pin | *tʰo-ló* | *tɐ-tʰê* | Bir. *thâŋ rû*<br>Tib. *thang shing* |
| *tɯ-jno* | légume | *ta-jnô* | | Tang. *nju* 1.3 #4789 |
| *tɯ-ro* | poitrine | *ta-rô* | *tə-rê* | Bir. *rang*<br>Tib. *brang* |
| *tɯ-rqo* | gorge | | *tə-rqwʌʔ* | Tang. *kor* 1.89 #458 |
| *tɯ-zgo-ɕɤrɯ* | colonne vertébrale | | *tə-zgɐ-ldʐəʔ* | |
| *tɯ-ʑo* | soi-même | *tə-jó* | | Tang. *.jij* 1.36 #1245<br>Tib. *rang* |

Tableau 173 : Correspondances du japhug -o dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le constate dans le Tableau 173, la rime -o du japhug est remarquable parmi les rimes du japhug pour la régularité de ses correspondances avec les autres langues rgyalronguiques. Elle correspond à -o en somang et à -ɐ, -a et -ʌ (dans un cas) en zbu. Elle correspond systématiquement à -aŋ en birman et à *-ɨŋ et *-aŋ en chinois archaïque (14 exemples sur 42 sans exception). Nous reconstruirons donc *-aŋ pour cette rime en PGR. On trouve en tibétain quelques exemples où cette rime du rgyalrong correspond à -ong (*kɯ-so*, *kɤ-mto*)[62], mais rien dans les autres langues n'autorise à distinguer une double origine pour cette rime. Nous avons vu dans la section 3.2.3.1 p.182 que certains emprunts du tibétain ont subi le changement de *-aŋ à -o.

La seule exception à ce changement est le mot *kɯ-rkaŋ* « robuste » correspondant au somang *kə-rkâŋ*, mot apparenté au japhug *kɯ-rko* « dur » et au tibétain *mkhrang-po* « dur ». Il ne peut pas s'agir d'un emprunt, étant donné la métathèse du /r/ et l'absence d'aspiration à l'initiale. Cette exception est anormale aussi bien en japhug qu'en rgyalrong oriental. La seule explication possible est qu'il s'agit d'un emprunt dans ces deux langues à un parler rgyalrong (comme le tshobdun) ayant subi le changement *-aŋ → -o plus tardivement que ces deux langues : le mot aurait alors été emprunté après le changement

[62] D'autant plus que la comparaison *kɯ-so* :: *stong-ba* « vide » est peut-être incorrecte. Nous reconstruisons donc *mə-taŋ en PGR pour *kɤ-mto* « voir ».

*-aŋ → -o en japhug et en somang, mais avant que *-aŋ ne devienne une rime en syllabe ouverte dans cet autre dialecte. Ce dialecte ne peut pas être le zbu, car dans celui-ci, le mot « dur » *kə-nkʌʔ, nkê* a une préinitiale différente.

La rime -ɣo avec une médiane sans équivalent dans les autres langues correspond à -a en zbu, et aucun autre exemple ne correspond à cette voyelle. Nous reconstruisons ici une rime vélarisée *-aˠŋ pour ces cas. Pour le verbe *kɤ-ɣɤjmŋo* « rêver », le -ŋ- est un -ɣ- nasalisé par l'initiale, et l'on doit donc reconstruire *-aˠŋ pour cette rime également. Toutefois, on trouve ici -ɐ au lieu de -a en zbu. Cette particularité s'observe aussi dans le nom de lieu noté So-mang en tibétain (chinois : suomo 梭磨 ; originellement de nom de l'affluent du Daduhe 大渡河 qui passe par 'Bar-khams, également le nom d'un village), qui se dit *sɤmŋo* en japhug. On peut reconstruire *somaˠŋ ou *sɐmaˠŋ pour ce nom en PGR.

| japhug (*kɤmŋɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-ɣɤndzo* | froid (temps) | *ta-dzók* | | Tang. *dźjij* 1.36 #735 |
| *kɤ-rŋo* | emprunter | *ka-rŋâ* | *kɐ-rŋê, rŋî, rŋeʔ* | |
| *kɤ-nŋo* | échouer, perdre | *ka-nŋâ* | *kɐ-nŋəʔ, nŋê* | |
| *kɤ-sɤŋo* | écouter | *ka-rəŋná* | *kɐ-sɐŋeʔ, sɐŋî, <* | |
| *qro* | fourmi | *kʰorók* | *qʰrôχ* | Tang. *kjiwr* 1.88 #2768<br>Bir. *prwak*<br>Tib. *grog-ma* |
| *kɤ-kʰo* | donner, passer | | *kɐ-kʰêm* | Tang. k*hjow* 1.56 #1105 |

Tableau 174 : Exceptions à la correspondance japhug -o :: somang -o :: zbu -ɐ / -ʌ / -a.

Le verbe statif *kɯ-ɣɤndzo* « être froid » pourrait être un emprunt au tibétain *grang-mo* « froid », mais la forme somang montre qu'une consonne finale est tombée. Une situation similaire s'observe pour la forme du japhug *qro* « fourmi » : on attendrait *qʰroʁ. Nous ne proposerons pas de reconstruction pour ces deux mots.

La forme du zbu *kɐ-kʰêm* « donner, passer » est la généralisation du thème 3 à tous les thèmes (en japhug, le thème 3 de cette forme est *kʰɤm*, voir la section 5.2.2 p.351).

On remarque enfin trois mots, *ka-rŋâ* « emprunter », *ka-nŋâ* « perdre » et *ka-rəŋná* « écouter » qui ont -a en somang là où on attendrait -o. Ces trois mots on comme point commun d'avoir une initiale ou une préinitiale ŋ-. Il s'agit peut-être d'une dissimilation *Cŋaŋ → Cŋa en rgyalrong oriental. Si cette hypothèse est vraie, alors les autres racines en -Cŋo du somang qui n'ont pas de cognats en japhug telles que *ka-nasŋó* « gronder » ne peuvent venir que de *-o et non de *-aŋ dans la proto-langue, car il ne devrait pas exister de syllabes *Cŋaŋ en proto-somang.

Enfin, on peut reconstruire une rime *-aŋs en PGR pour le mot *kɤ-ntɕʰos* « utiliser », qui correspond à *kɤ-ptɕó* en somang et à *kɐ-ntɕʰɐʔ, <ntɕʰiʔ, ntɕʰiʔ* en zbu.

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | PGR | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| -o | -o | -o | *-aŋ | -o | -ɐ, (-ʌ) |
| -ɣo | -ɣo | -ɣo | *-aˠŋ | -o | -a |
| -os | -os | -os | *-aŋs | -o | -ɐ |

Tableau 175 : Rime -aŋ en PGR.

#### 4.2.2.2 Rime -u du japhug

Comme nous le verrons en 4.2.2.3 p.237, la distinction entre la rime -ɯ et la rime -u ne s'opère pas de la même façon à travers les dialectes japhug. En effet, le -u du japhug de gSar-rdzong correspond parfois au -u, et parfois au -ɯ du dialecte de *kɤmɲɯ*. Dans cette section, nous étudierons uniquement les cas où l'on trouve -u dans les deux dialectes. Les cas où le japhug de gSar-rdzong a –u correspondant au *kɤmɲɯ* -ɯ seront étudiés dans la section 4.2.2.3 (Tableau 179).

| japhug(kɤmɲɯ) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *ɕku* | oignon | *ɕkó* | *skwəʔ* | Tang. *kjụ* 1.59 #2278<br>Tib. *sgog-pa* « ail » |
| *kɤ-ɕlu* | labourer | *tə-ɕló* | | |
| *kɤ-ɣɤwu* | pleurer | *ka-nawowô* | | Tang. *ŋwu* 2.1 #3399 |
| *kɤ-jʁu* | courbé | *ka-rgorgó* | | |
| *kɤ-kʰu* | crier | *ka-ŋa-kʰô* | | |
| *kɤ-mɯnmu* | bouger | *kɐ-mənmó* | *kɐ-məlmuʔ* | Tang. *mju* 2.3 #4174 |
| *kɤ-mu* | avoir peur | *ka-nəmó* | | |
| *kɤ-naʁju* | se curer les dents | *ka-naktɕó* « fouiller » | | |
| *kɤ-pu* | cuire dans les braises | *ka-pô* | *kɐ-pəʔ, puʔ, poʔ* | Tang. *pju* 2.3 #4413 |
| *kɤ-qru* | accueillir | *ka-kró* | *kɐ-nqʰrəʔ* | Tang. *khjuu* 1.6 #4040 |
| *kɤ-rku* | mettre dans | *ka-rkô* | *kɐ-rkwə́t, rkʰút* | |
| *kɤ-sɤndu* | échanger | *ka-ɕandó* | | |
| *kɤ-sɯsu* | vivant | *kə-səsô* | *kə-səsû* | Tang. *sjwụ* 2.52 #487<br>Tib. '*tsho-ba* |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-stu* | droit | *ka-stó* | *kɐ-stuʔ*, *<stʰuʔ* | |
| *kɤ-tʰu* | demander | *ka-tʰó* | | |
| *kɯ-jŋu* | serment | *kə-jŋó ká-pa* | | |
| *kɯ-maqʰu* | tard | *ka-məŋkʰú* | *kə-mɐʁû*, *<mɐʁoʔ* | |
| *kɯ-mŋu* | cinq | *kə-mŋô* | *kə-mŋê* | Tang. *ŋwə* 1.27 #1999<br>Tib. *lnga* |
| *kɯ-mu* | tétras (tetraogallus tibetanus) | | *ku-mu* | |
| *kɯ-ɴɢu* | relâché | | *kə-ɴɢwəʔ* | Tang. *ku* 1.4 #5890 |
| *kɯ-ɾpu* | heurter | | *kɐ-ɾpʰuʔ* | |
| *kɯ-stu* | assidu | *ka-skô* | *kɐ-stuʔ*, *<stʰuʔ* | Tang. *twụ* 1.58 #5128 |
| *kɯ-tsʰu* | gros | *kə-tsʰó* | | Tang. *tshwu* 1.1 #984 |
| *kɯ-ʑŋgu* | batelier | | *kə-zŋgwə* | |
| *ɯ-rqʰu* | peau, écorce | *tə-rkʰó* | | |
| *ndʑu* | bambou | *ndʑó* | | |
| *ndʑu* | baguettes | *ta-ndʑó* | | |
| *paʁ-ɟu* | verrat | | *paʁ-jəʔ* | |
| *tɤ-jlu* | pâte | *tɐ-jlô* HFF | | |
| *tɤ-lu* | lait | *tə-ló* | *tɐ-ltʰəʔ* | Tang. *lhju* 1.3 #3065<br>Tib. *zho*<br>« yaourt » |
| *tɤ-mdzu* | épine | *tə-mdzóʔ* HFF | *té-mdzə* | |
| *tɤ-mu* | mère | *tə-mô* | | |
| *tɤ-ru* | chef de village | *ta-rô* HFF | *tɐ-roʔ* | |
| *tɤ-ʈsu* | lampe | *ta-ʈsʰó* | *tɐ-tɕʰû* | |
| *tɤ-βɟu* | matelas | *ta-pjó* | | Tang. *ljuu* 2.6 #922 |
| *tɯ-jaʁndzu* | doigt | *ta-jak-ndzó* | *tə-ndzwɣəʔ* | |
| *tɯ-ku* | tête | *ta-kó* | *tə-kuʔ* | Tang. *ɣu* 1.4 #2750<br>Tib. *mgo* |
| *tɯ-mdʑu* | langue | | *tə-mdɣiʔ* | |
| *tɯ-ŋgru* | tendon | *tə-wró* | *tə-ŋgrəʔ* | Tang. *gju* 2.3 #1907 |
| *tɯ-pju* | moëlle | *tə-pjóʔ* HFF | | Tang. *lhuu* 2.6 #2801 |
| *tɯ-pu* | intestin | *tə-pô* | | Tang. *wju* 2.2 #2926<br>Tib. *pho-ba*<br>« estomac » |
| *tɯ-rcu* | veste | *tə-rtɕó* | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-rju* | parole | *tə-rjô* | | |
| *tɯ-xtu* | ventre | | *tə-xtu?* « intérieur du ventre » | |
| *ʈʂu* | chemin | *ʈʂə-la* | | |

Tableau 176 : Correspondances du japhug de *kɤmɲɯ* -u dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on peut le constater dans le Tableau 176, le -u du japhug de *kɤmɲɯ* correspond quasiment toujours à -o en rgyalrong oriental et à -u, -o et -ə en zbu. Nous reconstruisons ici *-o en PGR : nous venons de voir que le -o du japhug moderne venait de *-aŋ en PGR. Tout comme pour la rime -ɯ, le vocalisme du somang est ici plus archaïque.
Les exceptions sont limitées aux quelques exemples dans le Tableau 177 :

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *tsʰuɣru* | soude; alcali | *tsʰə-wré* | | |
| *kɤ-rɤ-ru* | se lever | *ka-rwâs* | *kɐ-rʊ́t, <rút* | |
| *ŋu* | être | *ŋôs* | *ŋo?* | Tang. *ŋwu* 2.1 #508 |
| *kʰu* | tigre | *kʰûŋ* | | Vieux tibétain *gung* |

Tableau 177 : Exceptions à la correspondance japhug -u :: somang -o

Le cas de *kʰu* « tigre » sera abordé dans la section suivante.

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | PGR | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| -u | -u | -u | *-o | -o | -ə, -u, -o |

Tableau 178 : Rime -o en PGR.

#### 4.2.2.3 Rime -ɯ du japhug

La prononciation de cette voyelle varie selon les dialectes japhug. Dans celui de *kɤmɲɯ*, nous l'avons transcrite /ɯ/, mais dans celui de Da-tshang, Lin You-jing la transcrit /ʊ/. La distinction entre /u/ et /ɯ/ dans les autres dialectes du japhug est loin d'être simple. Certaines variétés ont perdu la distinction entre -ɯ et -u (dialecte de *rqaco*). Les dialectes japhug de l'est opèrent la distinction entre ces deux phonèmes d'une façon différente du japhug de *kɤmɲɯ*. Cette section est divisée en deux parties :

- Les cas où le -ɯ du japhug de *kɤmɲɯ* correspond à –u en somang et les

correspondances avec le japhug de gSar-rdzong (Tableau 179).

- Les exceptions, où il correspond à -ə, -i ou à des syllabes fermées (Tableau 180)

| japhug (*kɤmɲɯ*) | japhug (gSar-rdzong) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|---|
| *ɕkɤrɯ* | | espèce d'ovin (Capricornus sumatraensis) | | *ɕkó-ro* | |
| *ɣzɯ* | *ɣzɯ* | singe | *kə-tsú* | *ɣzəʔ* | |
| *kɤ-cɯ* | ***ka-cu*** | ouvrir | *ka-tû* | *kɐ-tɣwɐʔ, <tʰɣwɐʔ, tɣwiʔ* | Tang. *thjwɨ* 1.30 #70 |
| *kɤ-cɯ* | | hiberner | *tɕú* | | |
| *kɤ-ɕtʂɯ* | ***ka-ɕtʂu*** | confier, déposer chez qqn | *ka-ɕtʂú* | | |
| *kɤ-ɣɤjɯ* | ***ka-wɤju*** | ajouter | *ka-waju* | *kɐ-zjû, zjoʔ, zjə̂m* | Tang. *lhu* 1.1 #5621 |
| *kɤ-ɣɤmɯ* | ***ka-wɤmu*** | louer, faire l'éloge | *ka-wamú* | | |
| *kɤ-mdzɯ* | ***ka-mdzɯt*** | s'asseoir | | *kɐ-mdzoʔ* | Tang. *dzuu* 2.5 #2396 坐 *ᵃdzoʔ > *dzwaX* |
| *kɤ-mɯrkɯ* | *ka-mɯrkɯ* | voler | | *kɐ-mərkəʔ, mərkʰiʔ* | Tang. *kjur* 2.70 #5904 Bir. *khûi* Tib. *rku brkus* |
| *kɤ-mɯskʰrɯ* | ***ka-mɯskʰru*** | être enceinte d'un enfant | *ka-məskrú* | | Tang. *kwər* 1.84 #860 Bir. *kuiy* Tib. *sku* « corps » |
| *kɤ-ndzɯ* | *ka-ndzɯ* | éduquer | *kɐ-zú* HFF | | |
| *kɤ-nɯrtsɯ* | ***ka-nɯrtsu*** | ramper | *ka-nərtsú* | *kɐ-nəxtsuʔ* | |
| *kɤ-qrɯ* | *ka-qrɯ* | tailler (vêtements), broyer, dépaqueter | | *kɐ-qʰrəʔ* | |
| *kɤ-rmbɯ* | *ka-rmbɯ* | amasser | | *kɐ-rbuʔ* | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ʁndɯ* | ***ka-ʁndu*** | battre qqn | | *kɐ-ɣdoʔ* | |
| *kɤ-rŋgɯ* | *ka-rŋgɯ* | dormir, être allongé | | *kɐ-rŋgəʔ* | |
| *kɤ-skɯ* | *kɤ-skɯ* | enterrer | *ka-səkú* | *kɐ-skûs, skʰoʔ* | |
| *kɤ-xtsɯ* | *ka-xtsɯ* | décortiquer le riz | *ka-stsû* | | |
| *kɤ-βlɯ* | | allumer un feu | *ka-plû* | *kɐ-ldu?* | Tang. *lu* 2.1 #4506 |
| *kɤ-χtɯ* | *ka-χtɯ* | acheter | | *kɐ-χtəʔ, <χtʰiʔ* | |
| *kɯ-mpɯ* | | mou, tendre | *kə-nə-pû* | *kə-nbəʔ* | Tang. *wəə* 1.31 #320 |
| *kɯ-ŋgɯ* | ***kɯ-ŋgu*** | pauvre | | *kə-ŋgoʔ* | |
| *kɯ-rɯ* | ***ku-ru*** | tibétain | *kə-rú* | *kə-ruʔ* | |
| *kɯ-rnɯ* | | mite | | *ká-rnə* | |
| *ɯ-jɯ* | ***ɯ-ju*** | poignée | *wu-lû* | *və-juʔ* | Tang. *pjụ* 1.59 #2984<br>Tang. *lụ* 2.51 #2273 |
| *ɯ-pʰɯ* | *ɯ-pʰɯ* | prix | | *və-ɣwəʔ* | Bir. *a pûi* |
| *ndʑirɯ* | ***ndʑiɣru*** | lente | *mdʑirúʔ* HFF | | |
| *pɣɤkʰɯ* | ***pɣɤkʰu*** | hibou | *pkakʰú* | *pu-ku* | |
| *qa-jɯ* | *qa-jɯ* | insecte, ver | *kə-lú* | | Tang. *lụ* 1.58 #1304 |
| *qa-rtsɯ* | ***qa-rtsu*** | hiver | *kə-rtsû* | *ʁɐ-rtsoʔ* | Tang. *tsur* 1.75 #1490 |
| *ta-ʁrɯ* | ***ta-ʁru*** | corne | *tə-rú* | *ta-ʁrəʔ* | Tang. *khiwə* #3517<br>Bir. *khyui* |
| *tɤ-mtɯ* | ***ta-mtu*** | nœud | *ta-mtú* | | Tib. *mdud-pa* |
| *tɤ-mtsɯ* | ***ta-mtsu*** | bouton | *ta-mtsú* | *tɐ-mtsû* | |
| *tɤ-pʰɯ* | ***ta-pʰu*** | motte de terre | *pʰú* | *tɐ-pʰû* | |
| *tɤ-spɯ* | *ta-spɯ* | pus | *ta-spû* | *tɐ-zwəʔ* | Tang. *pə* 1.68 #5274 |
| *tɤ-tsrɯ* | *ta-tsrɯ* | pousses | *ta-tsrú* HFF | *tɐ-tsrəʔ* | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *tɯ-ɕtɯ* | *tɯ-ɕtɯ* | organe sexuel féminin | *tə-ɕtú* | *tə-stəʔ* | Tib. *stu* |
| *tɯ-mɯ* | *tɯ-mɯ* | temps, pluie | *tə-mû* | | Tang. *mə* 1.27 #3513<br>Bir. *mûi* |
| *tɯ-mnɯ* | ***tɯ-mnu*** | alène | *tə-mnû* | *tə-mnoʔ* | |
| *tɯ-ndzrɯ* | ***tɯ-ndzru*** | ongle | *tə-ndzrú*<br>HFF | *tə-ndzrû* | |
| *tɯ-nɯ* | *tɯ-nɯ* | sein | *tə-nú* | *tə-nôx* | Bir. *núi* « lait »<br>Tib. *nu-ma* |
| *tɯ-pʰɯ* | | tronc | *ɕəkpʰû* | *ki-pʰuʔ* | Tang. *phu* 2.1 #5814 |
| *tɯ-zgrɯ* | ***tɯ-ɣru*** | coude | *tə-krú* | *tə-krəvzuʔ* | Tang. *kjiwr* 1.79 #1298<br>Tib. *gru-mo* |
| *ʑmbrɯ* | | bâteau | *ʑgrú* | *zbriʔ* | |
| *βʑɯ* | *βʑɯ* | souris | *pə-jû* | *pə́-jə* | Tang. *pia* 1.18 #2293 |

Tableau 179 : Correspondances du japhug de *kɤmɲɯ -ɯ* dans les autres langues rgyalronguiques (-u en somang)

Dans le Tableau 179, nous indiquons le dialecte de gSar-rdzong en plus de celui de *kɤmɲɯ* dans la mesure où nous disposons des données. Dans les cas où les deux dialectes diffèrent, nous notons celui de gSar-rzdong en gras. Dans le dialecte japhug de *kɤmɲɯ*, le -ɯ correspond quasiment toujours à -u en somang, et aux rimes -ə, -u et -o (et -ɐ dans le cas de *kɤ-cɯ* :: *kɐ-tɣwɐʔ* « fermer »). En birman, à part *kuiy* « corps », où le -y est une aberration orthographique (imitation du pali *kāya*), le -ɯ du japhug correspond à -ui, une voyelle arrondie qui se prononce -o dans le dialecte de Rangoune moderne. En tibétain, comme nous l'avons montré dans le Tableau 59 du chapitre 3 p.91, le -ɯ correspond à -u. Les exceptions sont peu nombreuses, et elles seront discutées dans la suite de la section (Tableau 180).

Dans le dialecte de gSar-rdzong, en revanche, le -u correspondant à -u en somang est mélangé avec celui venant de -o comme nous avons vu dans la section sur la rime -o. La correspondance *kɤmɲɯ* -ɯ :: gSar-rdzong -u ne peut s'expliquer par un changement conditionné dans l'un ou l'autre dialecte. La syllabe *pʰɯ* du dialecte de *kɤmɲɯ* correspond parfois à *pʰu* dans celui de gSar-rdzong, et parfois à *pʰɯ* : on trouve *tɤ-pʰɯ* :: *ta-pʰu* « motte de terre » par opposition à *ɯ-pʰɯ* :: *ɯ-pʰɯ* « prix ». Par ailleurs, le dialecte de Da-tshang est quasiment semblable à celui de gSar-rdzong mais quelques mots divergent toutefois : le mots « corne » est *ta-ʁɾʊ* dans ce dialecte, s'alignant sur la forme de *kɤmɲɯ tɤ-ʁɾɯ*.

Ces faits peuvent s'interpréter de deux manières différentes : un mélange de dialectes ou une distinction phonémique en PGR. On sait que certaines variantes du japhug on perdu la distinction entre -ɯ et -u. Il suffirait que des mots de ce dialecte aient été empruntés dans les dialectes tels que gSar-rdzong ou Da-tshang pour qu'apparaisse cette complexité dans les correspondances. Une autre possibilité serait que l'on doive reconstruire deux phonèmes en PGR : l'un deviendrait -ɯ dans tous les dialectes, et l'autre -ɯ en *kɤmɲɯ* et -u dans les autres. Nous adopterons la seconde interprétation, car les données sur l'alternance de thèmes en japhug de gSar-rdzong le suggèrent fortement (voir le chapitre 5 sur la flexion verbale). Lorsque tous les dialectes japhug ont -ɯ, nous reconstruisons *-ɯ en PGR, tandis que l'on trouve -ɯ à *kɤmɲɯ* et -u à gSar-rdzong, nous reconstruisons *-u.

Nous avons vu que le -o des dialectes japhug modernes vient de *-aŋ et que -u vient de *-o en PGR. Pour la rime correspondant à -ɯ et à -u, nous reconstruisons *-u en PGR, et pour celle qui correspond à -ɯ dans tous les parlers japhug, nous reconstruisons *-ɯ.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | japhug gSar-rdzong | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|---|
| *ɣɟɯ* | ***ɣɟu*** | tour de garde | *tə-júŋ* | | |
| *tɤ-kʰɯ* | ***ta-kʰu*** | fumée | *ta-kʰâ* | *tɐ-kə́t* | Tang. *ɣju* 1.3 #3673<br>Bir. *mî khûi* |
| *qa-mbrɯ* | ***qa-mbru*** | yak | *kə-brâ* | *ʁa-mbruʔ* | Tib. '*bri* « femelle du yak » |
| *kɤ-mdɯ* | | vivre jusqu'à | *ka-mdâ* « atteindre » | | |
| *tɯ-mbɯ* | | organe sexuel masculin | | *tə-mbî* | Tang. *bjij* 2.33 #5362 |
| *tɯ-mdɯ* | | neveux | *tə-mdî* | | |
| *ɯ-pɯ* | ***ɯ-xpɤk*** | intérêts | *wu-pə́k* | | |
| *kɤ-nɤtsɯ* | *ka-nɤtsu* | cacher | *ka-natsút* | *kɐ-nɐtsʰiʔ* | |
| *ʑgrɯ* | *ʑgrɯk* | absolument | *ʑgrə́k* | | |

Tableau 180 : Correspondances du japhug de *kɤmɲɯ -ɯ* dans les autres langues rgyalronguiques (exceptions)

Le mot *ɣɟɯ* « tour de garde » est avec *kʰu* « tigre » vu dans la section précédente le seul mot correspondant à -uŋ en rgyalrong oriental dans un mot du vocabulaire non emprunté. La rime du rgyalrong oriental correspond toutefois à deux rimes différentes en

japhug : -u et -ɯ. Il n'est donc pas possible de reconstruire une rime *-uŋ en PGR.

Plusieurs hypothèses sont possibles pour expliquer l'origine du mot *ɯ-pɯ* « intérêt » du dialecte de *kɤmɲɯ*, bien qu'il ressemble phonétiquement à *wu-pə́k* en somang. Soit il est nécessaire de reconstruire un changement *-uk > -ɯ pour ce dialecte (le changement étant *-uk > -ɤɣ dans le dialecte de gSar-rdzong). Soit nous pouvons accepter l'étymologie donnée par les locuteurs natifs : ce mot serait en fait le même que *ɯ-pɯ* « petit, enfant » dans un emploi métaphorique. Dans cette deuxième hypothèse, seul le dialecte de gSar-rdzong aurait conservé le cognat du somang *wu-pə́k*. Pour le cas de *ʑgrɯ* « absolument », en revanche, il est certain que le dialecte de *kɤmɲɯ* a perdu la finale -k, contrairement à celui de gSar-rdzong.

Pour les autres exceptions du Tableau 180, nous n'avons pas d'explication.

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | PGR | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| -ɯ | -u | -u | *-u | -u | -ə, -u, -o, (-ox) |
| -ɯ | -ɯ | -ɯ | *-ɯ | -u | -ə, -u, -o |
| -ɯ | -ɯk | ? | *-uk | -ək | ? |

Tableau 181 : Rimes du PGR correspondant à -ɯ dans le dialecte de *kɤmɲɯ*.

#### 4.2.2.4 Conclusion

Nous reconstruisons pour les voyelles postérieures une chaîne de changements qui peut se résumer ainsi : *-aŋ → -o, *-o → -u, *-u → -ɯ. Le dernier changement ne s'est produit que dans le dialecte de *kɤmɲɯ*, et dans les autres dialectes les *-o et les *-u se sont confondus. L'ordre relatif de ces changements nous est donné par l'étude des emprunts au tibétain : il s'agit d'un changement par propulsion.

### 4.2.3 Rimes à syllabe fermée en japhug

Dans les deux sections précédentes, nous avons reconstruit en tout sept voyelles en syllabe ouverte : *-a, -e, *-i, *-o, -u et -ɯ, ainsi que les rimes fermées en *-j et la rime *-aŋ. Nous traiterons ici de sept groupes de rimes, en fonction de leur consonne finale : rimes en -β, -m, -t, -s, -r, -ɣ et -ʁ (voir le Tableau 153). La rime -ɤj a été abordée en 4.2.1.2 p.217. A part celles en -m et -ʁ, les rimes fermées du japhug ne comportent que les trois voyelles /a/, /ɤ/ et /ɯ/.

Dans cette section sur les syllabes fermées, nous aurons besoin d'introduire deux autres voyelles : *ɐ et *ɔ. Les correspondances entre japhug et rgyalrong oriental pour les rimes en syllabes fermées à -β, -t, -s, -ɣ et –r, et leurs correspondances avec le PGR sont résumées dans le Tableau 182.

| PGR | japhug | rgyalrong oriental |
|---|---|---|
| *-ap, *-at, *-as, *-ar | -aβ, -at, -as, -ar | -ap, -at, -as, -ar |
| *-ɐp, *-ɐt, *-ɐs, *-ɐr | -ɤβ, -ɤt, -ɤs, -ɤr, -ɤɣ | -ap, -ɐt, -ɐs, -ɐr, -ɐk |
| *-ɔp, *-ɔt, *-ɔs, *-ɔr, *-ɔk | -ɤβ, -ɤt, -ɤs, -ɤr, -ɤɣ | -op, -ot, -os, -or, -ok |
| *-op, *-ot, *-ok | -ɯβ, -ɯt, -ur, -ɯɣ | -op, -ot, -or, -ok |

Tableau 182 : Mise en évidence des oppositions *ɐ / *a et *o / *ɔ en PGR.

Le *ɐ du PGR en syllabe fermée devient /ɤ/ en japhug, et correspond presque toujours à /ɐ/ en rgyalrong oriental. Toutefois, tous les /ɤ/ de la langue moderne ne viennent pas de /ɤ. Le /o/ du rgyalrong oriental correspond à la fois aux rimes à voyelle principale /ɤ/ et /ɯ/ en japhug. Nous reconstruisons donc deux o différents en PGR : un *o qui devient /u/ ou /ɯ/ dans la langue moderne selon les rimes, et un *ɔ qui devient /ɤ/.

Un résumé des rimes du PGR et de leurs correspondances en japhug peut se trouver dans le Tableau 214 p.266.

#### 4.2.3.1 Rimes du japhug fermées en -β

La consonne finale -β du japhug est prononcée -p dans le dialecte de gSar-rdzong, et -f dans celui de Da-tshang. Elle correspond au PGR *-p. Cette section est divisée en trois parties, correspondant aux trois rimes fermées en -β dans les mots du japhug de *kɤmɲɯ* qui sont hérités du proto-rgyalronguique :

- -aβ (Tableau 183 p.241)

- -ɤβ (Tableau 184 p.242)
- -ɯβ (Tableau 185 p.242)

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɕaβ* | rattraper | *ka-ɕêp* LYJ | | |
| *tɯ-ɕnaβ* | morve | *tə-ɕnám* | *sɲîv* « nez » | Bir. *hnap* Tib. *snabs* |
| *kɤ-ɣɤntaβ* | poser | | *kɐ-səntêv* | |
| *ta-qaβ* | aiguille | *ta-káp* | *tɐ-ʁâv* | Bir. *ap* Tib. *khab* |
| *kɯ-qiaβ* | amer | *kə-tɕáp* | | |
| *kɯ-mɤrtsaβ* | piquant | *kə-martsáp* | *kə-mɐrtsâv*, *<mɐrtsâv* | |
| *tɯ-rʑaβ* | épouse | *ta-rɟjáp* HFF | | |
| *kɤ-tʂaβ* | faire tomber (un arbre) | | *kɐ-tɕʰêv, tɕʰîv, tɕʰév* | |

Tableau 183 : Correspondances du japhug –aβ dans les autres langues rGyalronguiques.

Comme on peut le lire dans le Tableau 183, la rime -aβ du japhug correspond à -ɐp ou -ap en somang (et -am dans un cas), mais en zbu on trouve -av, -ɐv, -ev, -iv : des voyelles auxquelles correspondait le japhug -a en syllabe ouverte. Nous reconstruisons *-ap en PGR.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-cʰɤβ* | aplatir | | *kɐ-cʰóv, cʰúv, cʰív* « rompre » | |
| *pɤ-ɕtʰɤβ* | sangle ventrale | *po-ɕtʰák* | | |
| *tɤ-jlɤβ* | vapeur | *ta-jlôp* | | Tang. *lwew* 1.43 #3299 |
| *kɯ-nɯɣɯmbɤβ* | enfler | *kə-mbóp* | | |
| *kɯ-ndzɤβ* | collant, épais | *kə-rzáp* « proches l'un de l'autre » | | Tang. *dzjụ* 1.59 #3650 |
| *ʁqiɤβ* | ubac | *ta-ntɕáp* | | |
| *kɤ-pʰɤβ* | abaisser | | *kɐ-pʰév, pʰêv* | |
| *qa-rtsɤβ* | récolte | *kə-rtsáp* | | |
| *kɤ-tɕɤβ* | brûler | *ka-tɕóp* | *kɐ-tɕʰôv, tɕʰâv, tɕʰâv* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-tɤβ* | battre le grain | *kɐ-tóp* « frapper » | *kɐ-tôv, tâv* | Tang. *tju 2.3* #1899 |

Tableau 184 : Correspondances du japhug -ɤβ dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 184, le -ɤβ du japhug correspond à -ap, -op et -əp en somang et -ev et -ov en zbu. Nous reconstruisons *-ɔp lorsque -ɤβ correspond au somang -op et au zbu -ov, *-ɐp lorsqu'il correspond à -ap en somang et -ev en zbu, et *-ɯp lorsqu'il correspond à -əp en somang. La forme *pɤ-ɕtʰɤβ* « sangle ventrale pour attacher la selle » est irrégulière et nous ne proposerons pas de reconstruction.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *ʁmas-grɯβ* | cicatrice | | *ʁmɐ-ʑgruʔ* | |
| *ta-ʁjɯβ* | ombre | *ta-wjás* | *və-ʁjév* | Bir. *a rip*<br>Tib. *grib-ma* |
| *kɯ-lɯβ* | être sombre | | *kə-ldôv* | |
| *kɯ-ndɯβ* | fine (poudre) | | *kə-ndîv, ndâv* | |
| *mɲaʁ-tɕʰɯβ* | clin d'œil | *mɲak-tʰîp* | | |
| *kɤ-tʂɯβ* | coudre | *ka-tʂóp* | *kɐ-tɕôv, tɕâv, tɕâv* | Bir. *khyup*<br>Tib. *'drub-ba* |
| *kɤ-nɯʑɯβ* | s'endormir | | *kɐ-rɐjîv* | Bir. *ip* |

Tableau 185 : Correspondances du japhug -ɯβ dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on l'observe dans le Tableau 185, le japhug -ɯβ correspond à –ip, -op ou -əs en somang, et -ev, -ov ou -iv en zbu. Nous reconstruisons en PGR une rime à voyelle antérieure *-ip lorsqu'il correspond à -ip en somang ou à -ev et -iv en zbu, et une voyelle arrondie *-up / *-op (pas de distinction entre ces deux phonèmes avec la finale -β) lorsqu'il correspond à -op en somang ou -ov en zbu.

La rime -up est absente du somang. En cogtse, Hsie Fengfan (1999) transcrit seulement un mot avec cette rime : « sucer » *ka-məscçúp*, qui est transcrit *ka-mərdʑáp* dans Huang et Sun (2002).

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | PGR | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| -aβ | -ap | -af | *-ap | -ap, -ɐp | -av, -ɐv, -ev, -iv |
| -ɤβ | -ɤp | -ɐf | *-ɔp | -op | -ov |
| -ɤβ | -ɤp | -ɐf | *-ɐp | -ap | -ev |
| -ɤβ | -ɤp | -ɐf | *-ɯp | -əp | ? |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| -ɯβ | -ɯp | -əf | *-ip | -ip | -iv, -ev |
| -ɯβ | -ɯp | -əf | *-up | -op | -ov, -uʔ |

Tableau 186 : Rimes fermées en *-p en PGR.

#### 4.2.3.2 Rimes du japhug fermées en -m

On trouve quatre rimes fermées en -m dans les mots japhug ayant des équivalents dans les autres langues. Cette section est divisée en six parties. Les quatre premières sont consacrées aux correspondances de chacune des rimes du japhug de *kɤmɲɯ* avec les autres langues rgyalronguiques :

- -ɤm (Tableau 187 p.243)
- -om (Tableau 188 p.244)
- -um (Tableau 189 p.245)
- -ɯm (Tableau 190 p.245)

Les deux dernières traitent des correspondances entre les dialectes japhug :

- Les cas où les japhug de *kɤmɲɯ* -om correspond à -ɤm dans les autres dialectes (Tableau 191 p.246)
- Les cas où le japhug de *kɤmɲɯ* -ɯm correspond à –um dans les autres dialectes (Tableau 192 p.247)

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-mtsʰɤm* | entendre | *ka-msám* | | |
| *kɯ-mŋɤm* | avoir mal | *tə-pjô kə-mŋâm* « être fatigué » | | |
| *kɤ-ntɤm* | plat | *ka-ntʰâm, kə-ntáp* HFF | | |
| *tɤ-rɤm* | planche de bois | | *tɐ-rém* | |
| *skɤm* | bœuf à viande | | *skêm* | |
| *kɤ-stɤm* | se solidifier | *kə-dêm* LYJ | *kə-ʁɐstʰém* | Tang. *tọ* 1.70 #148 |
| *tɤ-zrɤm* | racine | *tɐ-srém* | *tɐ-rzám* | |

Tableau 187 : Correspondances du Japhug -ɤm dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on peut le constater dans le Tableau 187, la rime -ɤm du japhug correspond à -am ou à -ɐm aussi bien en rgyalrong oriental qu'en zbu.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *ɕkom* | muntjac | *ɕkám* | | |
| *kɯ-ɕnom* | épi | *kʰə-ɕnám* | *kə-sɲém* | Tang. *niọ* 2.63 #5990<br>Bir. *a hnaṃ* |
| *ɕom* | fer | *ɕám* | | Tang. *śjow* 1.56 #4995<br>Bir. *saṃ* |
| *kɯ-jom* | large, étendu | *kə-jâm* | | Tang. *low* 2.47 |
| *tɤ-jpʰɣom* | glace | *tə-rpâm* | *tɐ-lvém* | Tang. *.wo* 1.70 #4053 |
| *kɯ-mbɣom* | occupé, pressé | | *kə-mbám* | |
| *kɤ-nɯqambɯ -mbjom* | voler | *ka-bjâm* | *kə-ʁɐlbjém, ʁɐ-lbjím* | Bir. *pjaṃ* |
| *kɯ-mbjom* | rapide | | *kə-mbjém* | |
| *tɤ-mɢom* | presse | *ta-mkám* | | |
| *mɤ-rdom* | fléau | *ta-mə-rdám* | | |
| *tɤ-rkʰom* | partie dure des plumes | *ta-rkám* « ailes » | | |
| *tɯ-rnom* | côte | *ta-rnâm* | *tə-rném* | Tang. *no* 1.49 #1915<br>Bir. *naṃ rûi* |
| *kɯ-rom* | sec | *kə-rám* | *kə-rém* | |
| *tɯ-snom* | sœur (terme utilisé par les garçons pour appeler leur sœur) | *tə-snâm* | | Bir. *hnamá* |
| *kɤ-nɯ-sɲom* | convoiter | *ka-sɲâm* | | |
| *tɯ-ɟom* | longueur de deux bras écartés | | *ki-ʎɟém* | Tib. *'dom-pa* |
| *ndzom* | pont | *ta-dzám* | *tɐ-ndzém* | Tang. *dzow* 1.54 #2584<br>Tib. *zam* |

Tableau 188 : Correspondances du Japhug -om dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 188, le Japhug -om correspond à -am en rgyalrong oriental (jamais avec -ɐm) et à -ɐm ou -am en zbu. Les mots *tɯ-ɟom* et *ndzom* ont des cognats en tibétains.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *ku-ɣrum* | blanc | *kə-prám* | *kə-prúm, pʰrúm* | Tang. *phiow* 1.55 #1572 |
| *kɯ-rɟum* | large | *kə-rdʑâm* | *kə-lám* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-βʁum* | renverser | | *kɐ-vʁûm, vʁôm, vʁâm* | |
| *kɤ-wum* | recevoir, fermer | *ka-ɕúm* | | |
| *kɯ-jpum* | large (diamètre) | *kə-jpâm* | *kə-lvóm* | Tang. *wọ* 1.70 #1805<br>Tib. *sbom-po* |
| *sqa-fsum* | treize | *kə-sâm*<br>« trois » | *ʁɐ-fɕúm* | Tang. *sọ* 1.70 #5865<br>Tib. *gsum* |

Tableau 189 : Correspondances du Japhug -um dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on l'observe dans le Tableau 189, la rime -um du japhug correspond à -am ou -um aussi bien en rgyalrong oriental et à -am, -um ou -om en zbu. Deux de ces mots, *kɯ-jpum* et *sqa-fsum* ont des cognats en tibétain.

| japhug (*kɤmŋɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-jɯm* | être clair (temps) | *kə-jám* | | |
| *kɯm* | porte | *kâm* | | |
| *kɤ-nɯ-mbjɯm* | se chauffer au feu | *ka-nə-pjâm* | *kɐ-npʰjúm* | |
| *tɤ-mkɯm* | oreiller | *ta-mkâm* | *tɐ-mkóm* | Tang. *ɣjow* 1.56 #1440<br>Bir. *ûm̩* |
| *kɯ-mɯm* | bon (goût) | *kə-mêm* | *kə-mím* | |
| *tɤ-mtʰɯm* | viande | *ta-mtʰám* | | |
| *tɤ-ŋgɯm* | œuf | *ta-gám* | *tɐ-ŋgúm* | |
| *tɯ-ndzɤŋgrɯm* | tempes | *tə-ndzaŋgrə́m* | *ndzɐŋgrém* | |
| *kɤ-qarndɯm* | trouble (eau) | | *kə-ʁɐndâm* | Tang. *dzjij* 1.61 #3464 |
| *kɤ-rtɯm* | rond | | *kɐ-rtúm, rtʰúm* | |
| *tɯ-mbɤ-tɯm* | rein | *tə-mbo-tém* | | |
| *kɤ-tsɯm* | emporter | *ka-tsâm* | | |
| *kɯ-xtsʰɯm* | fin | *kə-tɕʰâm* | *kə-tsʰîm* | |
| *zdɯm* | nuage | *zdém* | *zdím* | Tang. *djij* 2.55 #2738<br>Bir. *tim* |
| *tɯ-ʑŋgrɯm* | cartilage | | *té-qrəm-qrəm* | |

Tableau 190 : Correspondances du Japhug -ɯm dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 190, la rime -ɯm du Japhug correspond à -am, -im ou -əm en rgyalrong oriental et à -um, -om, -im, -ɐm et -əm en zbu.

Quasiment tous les exemples de syllabes fermées en -m en japhug correspondent à -am ou -ɐm en somang. On distingue seulement cinq exceptions : *kɯ-mɯm* « bon (goût), *zdɯm* « nuage », *kɯ-xtsʰɯm* « fin » , *tɯ-ndzɤ-ŋgrɯm* « tempes » et *kɤ-wum* « recevoir, fermer ».

*kɯ-mɯm* et *zdɯm* ont des correspondances régulières : on a -ɯm en Japhug, -em en somang et -im en zbu. La voyelle d'avant dans ces mots est ancienne : on la trouve dans le cognat birman. On peut reconstruire une rime à voyelle d'avant *-im ou *-em en PGR pour ces deux mots. Le mot *kɯ-xtsʰɯm* « fin » appartient probablement aussi à cette correspondance, si l'on peut expliquer le vocalisme et l'initiale irrégulière du somang.

Pour les autres exemples, on remarque que les rimes -om et -ɤm du japhug correspondent à -ɐm ou à -am en zbu, tandis que -um et -ɯm ont des correspondances plus variées en zbu : -am, -um, et -om. Nous avons vu dans la section 3.2.3.4 p.193 que la rime -am du tibétain correspond aussi à -om et à -ɤm, mais jamais à -um ou à -ɯm en japhug dans les emprunts.

On sait que l'alternance des voyelles /a/ et /ɐ/ a un rôle dans la morphologie verbale en rgyalrong oriental (Lin 2003), et les processus morphologiques qu'ont subi certains mots sont responsables pour une part de la complexité des correspondances. Au sein même des dialectes japhug, les rimes -om et -ɤm présentent une certaine variabilité, comme on peut le constater dans le Tableau 191 :

| gDong-brgyad, village de *kɤmɲɯ* | sens | gSar-rdzong | Da-tshang (Lin You-jing) |
|---|---|---|---|
| *kɯ-rom* | sec | *kɯ-rɤm* | *kə-rɐm* |
| *kɤ-nɯ-sɲom* | envier | *ka-nɤ-sɲɤm* | *ka-nɐ-sɲɐm* |
| *ɕom* | peau du lait | *tɤ-lɤ-ɕɤm* | |
| *tɤ-mɢom* | presse pour maintenir une pièce en place | *tɤ-mɢɤm* | |
| *tɯ-qom* | larme | *ɯ-qɤm* | |
| *kɤ-χom* | bailler | *kɤ-χɤm* | |
| *kɤ-χsom* | être réveillé | *kɤ-χsɤm* | |

Tableau 191 : Correspondances -om en japhug de *kɤmɲɯ* :: -ɤm / -ɐm dans les dialectes de l'est

Dans le Tableau 191, on trouve des cas où le dialecte de gDong-brgyad *kɤmɲɯ* a -om là où les autres variétés de japhug ont une voyelle non-arrondie. En revanche, il n'y a

aucun cas de -ɤm en *kɤmɲɯ* correspondant à -om dans les autres dialectes.

Lin (2003) note également quelques cas d'alternances morphologiques faisant intervenir /ə/ et /u/ en syllabe fermées. Au sein du japhug, on retrouve une certaine variation avec ces deux rimes, on peut le lire dans le Tableau 192 :

| gDong-brgyad, village de *kɤmɲɯ* | sens | gSar-rdzong | Da-tshang (Lin You-jing) |
|---|---|---|---|
| *tɯ-mbɤ-tɯm* | rein | | *ʃombotum* |
| *kɤ-rtɯm* | rond | *kɤ-rtɯm* | *ka-rtum* |
| *χsɯm* | trois | *χsɯm* | *χsum* |
| *tɤ-ŋgɯm* | œuf | | *ta-ŋgum* |
| *sɯ-rtsʰɯm* | souche | | *sə-rtsʰum* |

Tableau 192 : Correspondances -ɯm en japhug de *kɤmɲɯ* :: -um dans les dialectes de l'est

Là encore, on trouve des cas où le dialecte de *kɤmɲɯ* a -ɯm là où celui de Da-tshang a -um, mais pas l'inverse.

On trouve enfin un cas unique de -om du dialecte de gDong-brgyad de *kɤmɲɯ* correspondant à -ɯm dans celui de gSar-rdzong : *qom-ndroŋ* :: *qɯm-ndzrɯt* « oie sauvage ». Ce mot est probablement d'origine onomatopéique, ses correspondances et sa structure phonologique sont inhabituelles, et il ne sera donc pas pris en compte dans ce chapitre. C'est le seul cas d'alternance entre les rimes -om / -ɤm et les rimes -ɯm / -um en japhug.

La variation entre -om et -ɤm d'une part et -ɯm et -um d'autre part dans les dialectes japhug ne semble pas être déterminée par un contexte phonologique évident. Elle peut théoriquement avoir trois origines.

Premièrement, cette variation pourrait venir de six rimes en PGR pour quatre rimes dans les dialectes modernes, comme on peut le lire dans le Tableau 193 :

| | gDong-brgyad, village de *kɤmɲɯ* | Da-tshang |
|---|---|---|
| *-V$^{1}$m | -om | -om |
| *-V$^{2}$m | -om | -ɤm |
| *-V$^{3}$m | -ɤm | -ɤm |
| *-V$^{4}$m | -um | -um |
| *-V$^{5}$m | -ɯm | -um |
| *-V$^{6}$m | -ɯm | -ɯm |

Tableau 193 : Hypothèse 1 sur l'origine des rimes fermées en -m en japhug.

Cette hypothèse nous ferait postuler un grand nombre de rimes dans la proto-langue,

plus que pour aucune autre consonne finale.

Deuxièmement, comme nous l'avons évoqué, il pourrait s'agir d'alternances liées à la morphologie. La rime -om du japhug devient -ɤm en composition comme dans *ɕom* « fer », *ɕɤmiŋoʁ* « crochet en fer », mais ce procédé ne peut expliquer les irrégularités observées, puisqu'il ne concerne jamais la dernière syllabe d'un composé. Pour les verbes, il est possible d'interpréter les irrégularités dans le Tableau 191 comme le résultat de l'alternance /a/ ~ /ɐ/ observée dans la conjugaison du rgyalrong oriental et du zbu : en perdant ces alternances, le japhug aurait généralisé l'un ou l'autre des thèmes verbaux, et de plus l'aurait fait de façon différente selon les dialectes (ce qui montre que la perte de cette flexion n'était pas achevée en PGR). Cela explique le peu de correspondances régulières avec les -am et -ɐm du rgyalrong oriental et du zbu.

Cette hypothèse concerne la morphologie verbale. Elle ne permet donc pas d'expliquer les irrégularités des noms. Or, parmi les trois noms du Tableau 191, on remarque que deux commencent par une uvulaire (*tɤ-mɢom* « presse pour maintenir une pièce en place », *tɯ-qom* « larme »).

Il n'est pas à exclure que les dialectes japhug de l'est aient subi un changement *Qom → Qɤm auquel ait échappé celui de *kɤmɲɯ*. Le verbe *kɤ-χom* « bailler » a peut-être lui aussi subi ce changement, même si son irrégularité pourrait s'expliquer par une variation en PGR due à la morphologie. Toutefois, il existe en japhug de gSar-rdzong un mot *kɯ-rʁom* « rugueux », mot identique au dialecte de *kɤmɲɯ* dont l'initiale est uvulaire mais qui a pourtant la rime -om. Si un changement *Qom → Qɤm a bien eu lieu, il a été obscurci par le contact entre les dialectes du japhug.

Troisièmement, il pourrait s'agit d'un mélange de dialectes. Ici la distribution de -um en japhug de *kɤmɲɯ* est intéressante : à part *kɯ-rɟum* « large », les cinq autres mots de la langue ayant -um ont ou bien une initiale, ou bien une préinitiale labiale. Notre hypothèse est la suivante : il existait deux rimes en proto- japhug *-om et *-um. *-om est devenu -ɯm dans la langue de *kɤmɲɯ*, sauf dans les syllabes dont l'initiale et la préinitiale étaient labiale. L'exception *kɯ-rɟum* serait un emprunt à un dialecte n'ayant pas subi ce changement. Nous reconstruisons *-om si l'on trouve un dialecte japhug ayant -um, et *-um si tous les dialectes ont -ɯm. On ne peut pas reconstruire de distinction entre *-om et *-um.

On trouve enfin un mot dont la consonne finale est irrégulière au sein des dialectes japhug : la forme *tɤ-ɕɤ-rmbjɤβ* « orge en javelles » du dialecte de *kɤmɲɯ* correspond à *ta-rᵐbjem* en Da-tshang.

Nous reconstruisons donc les rimes suivantes en PGR. Les cas irréguliers attestés par seulement un exemple sont indiqués entre parenthèse dans le Tableau 194 :

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | PGR | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| -ɤm | -ɤm | -ɤm | *-ɐm | -am, -ɐm | -am, ɐm |
| -om | -om, -ɤm | -om, -ɤm | *-am | -am | -am, ɐm |
| -ɯm, (-um) | -ɯm, (-um) | -um | *-om | -am, -ɐm | -om, -um, (-am) |
| -um | -um | -um | *-om (initiale ou préinitiale labiale) | -am, -ɐm | -om, -um |
| -ɯm | -ɯm | -ɯm | *-um | -am, -ɐm, (-əm) | -ɐm, -əm, (-um) |
| -ɯm | -ɯm | -ɯm | *-im | -em, (-əm) | -im |

Tableau 194 : Rimes fermées en -m en PGR.

On peut ajouter pour finir le cas des deux mots *kɯ-mbɣom* « pressé » et *tɤ-jpɣom* « glace ». L'intrusion d'une médiane dans ces deux mots est liée ici à la présence d'une voyelle vélarisée en PGR, comme nous l'avons expliqué en 4.2.1.3 p.221. Ces deux mots doivent donc être reconstruits *mba$^{ɣ}$m et *lpa$^{ɣ}$m respectivement.

#### 4.2.3.3 Rimes du japhug fermées en -t

On distingue en japhug trois syllabes fermées en -t ayant des cognats dans d'autres langues rgyalronguiques : -at, -ɤt et -ɯt. Cette section est divisée en trois parties consacrées aux correspondances de chacune des rimes du japhug de *kɤmɲɯ* avec les autres langues rgyalronguiques :

- -at (Tableau 195 p.250)
- -ɤt (Tableau 196 p.251)
- -ɯt (Tableau 197 p.252)

La finale -t du japhug correspond parfois à -s en somang ou en zbu et inversement. Ce phénomène est un des plus problématiques du comparatisme rgyalrong, il a déjà été noté par J. T.-S. Sun (2000a : 174) qui avait constaté que le –s du cogtse correspond à plusieurs finales, dont -t, en tshobdun. On dispose d'une preuve qu'un changement de *-s à -t s'opère sporadiquement : le mot tibétain *rgya-skas* « escalier chinois » a été emprunté comme *rɟɤskɤt* en japhug et *shing-skas* « escalier en bois » comme *ɕoŋskét* en cogtse. Aucun dialecte tibétain de cette région n'est connu pour avoir subi de changement -s > -t, donc il doit s'agir d'un changement propre aux langues rgyalronguiques.

Il semble peu probable que l'on doive reconstruire un *-s$^{1}$ qui resterait -s dans tous les dialectes et un *-s$^{2}$ qui deviendrait -t dans certains dialectes et pour deux raisons : d'abord, aucune langue de cette région à notre connaissance n'opère de distinction entre

deux types de –s finaux, et deuxièmement on trouve à la fois japhug -t :: somang -s et japhug -s :: somang –t : bien plus que deux *-s seraient nécessaires pour rendre compte de l'ensemble des correspondances.

Une autre raison possible à ce changement pour certains mots serait l'ajout d'un suffixe -s de passé à une racine verbale en -t qui résulterait en une finale -s (*-ts > -s). Toutefois, en cogtse où le suffixe -s de passé est toujours productif, il ne peut s'ajouter qu'à des racines en syllabe ouverte.

Ces irrégularités ne sont pas limitées au lexique : le suffixe d'aoriste de 1,2s -t du dialecte de *kɤmɲɯ* correspond à -s dans tous les autres dialectes japhug et à -s en zbu.

En l'absence de données comparatives de langues extérieures au rgyalrong, il n'est pas possible de reconstruire ces finales. Nous noterons *-t/s en PGR ces formes aberrantes.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | Zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɕtʂat* | économiser | *ka-wuʂtʂá* | | |
| *sɯ-mat* | fruit | *tə-jmát* | | Tang. *mjaa* 1.23 #2436 |
| *kɯ-mbat* | léger (travail) | *kə-wát* « facile » | *kə-mbêt, mbît* | |
| *kɯ-rcat* | huit | *wu-rját* | *və-rɟêt* | Tib. *brgyad*<br>Tang. *.jar* 1.82 #4602 |
| *kɤ-rmbat* | proche | *kə-wát* | | |
| *kɤ-sat* | tuer | *ka-sát* | | Tib. *gsod bsad*<br>Tang. *sja* 1.20 #4225 |

Tableau 195 : Correspondances du japhug -at en japhug dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on peut l'observer dans le Tableau 195, les correspondances du -at du japhug sont simples : cette rime correspond à -at en somang et à -et en zbu. La seule exception est kɤ-*ɕtʂat* « économiser » dont le -t n'a pas d'équivalent en somang. Il pourrait s'agir d'un suffixe.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɕpʰɤt* | réparer | | *kɐ-spês* | Tang. *bə* 2.25 #1386 |
| *kɤ-ɕqʰlɤt* | tomber, sombrer | *kə-ʒglét* HFF | | |
| *jɤɣɤt* | balcon | *jɐwét* HFF | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-mɯjpʰɤt* | vomir | *kɐ-məmpʰét* HFF | *kɐ-nbês* | Tang. *wja* 1.19 #4585 |
| *kɤ-lɤt* | jeter, relâcher | *kɐ-lêt* | | |
| *kɯ-mtsʰɤt* | rempli | | *kə-mtsʰôt* | |
| *kɤ-ndzɤt* | grandir | *kə-ndzát* | | |
| *tɯ-ɲɤt* | éboulement | *tɐ-nɲét* HFF | | |
| *kɤ-pjɤt* | bourrer un saucisson | *ka-pjót* « remplir » | | |
| *kɤ-prɤt* | couper | *ka-prét* HFF | *kɐ-pʰrát, <, pʰrít* | |
| *kɤ-nɯ-ɴɢɤt* | se séparer | *ka-nə-ŋkâs* | | |
| *kɤ-ʁdɤt* | glisser | | *kɐ-ʁʌdɣêt, ʁʌdɣát* | 蹟 *ᵇtr-lit-s > *trjijH* |
| *kɤ-rɤt* | dessiner, écrire | | *kɐ-rêt, rît, rét* | Tang. *rjar* 1.82 #1715 |
| *kɤ-ɣɤrɤt* | jeter | | *kɐ-vɐrêt, vɐrît, vɐrét* | |
| *ta-ʁrɤt* | charbon de bois | *ta-ɲkrôt* | *ta-ʁrôt* | |
| *kɤ-scɤt* | déplacer | *kə-scçét* HFF | | |
| *kɤ-skɤt* | refuser | *ka-skét* HFF | | |
| *kɤ-tɕɤt* | prendre | | *kɐ-tɕʰét* | Tang. *tśhiə* 1.28 #2552 |
| *tsʰɤt* | chèvre | *tɕʰât* | | Bir. *chit* Tang. *tshji* 1.30 #2367 |
| *kɯ-ɣɤ-wɤt* | s'ouvrir (fleur) | *tɐ-pét* HFF | | Bir. *pân* |
| *tɯ-wɤt* | manche | | *tə-ɣút* | |

Tableau 196 : Correspondances du Japhug -ɤt dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 196, la rime -ɤt du japhug correspond à -ɐt, -ət, -et et -ot en rgyalrong oriental et à -at, -ɐt, -ot, -es, -et, -ʊt en zbu. Nous reconstruisons *-ɔt en PGR lorsque le japhug -ɤt correspond à -ot en somang ou -ot, -ʊt en zbu, *-ɐt lorsqu'il correspond à -ɐt en somang et à -ɐt, -at ou -et / -es en zbu, et enfin *-et lorsqu'il correspond à -et en somang ou en zbu. Pour la racine du verbe *kɤ-ɕpʰɤt* « réparer », on retrouve une forme à -s comme en zbu dans le nom du plantain (Plantago sp. L.) *ʈʂɤɕpʰɤs* dans le dialecte de gSar-rdzong (*ʈʂɤɕpʰɤt* dans le dialecte de *kɤmɲɯ*).

Le mot *tsʰɤt* « chèvre » correspondant à *tɕʰât* en somang est problématique : aussi bien son initiale que sa rime sont irrégulières.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɕkɯt* | finir de manger ou de boire | *ka-ɕkút* | | |
| *tɯ-ɕkrɯt* | bile | *tə-mdʑi-krí* | *tə-ɕkrât* | Tang. *kjɨir* 2.85 #3582<br>Bir. *sâŋn-khre*<br>Tib. *mkhris-pa* |
| *kɤ-ɕpɯt* | élever | *ka-ɕpút* | | |
| *dɯ-dɯt* | tourterelle | *kʰu-ktút* | *du-dút* | |
| *kɤ-jmɯt* | oublier | *ka-jmês* | *kɐ-lmît, <lmát, lmát* | Tang. *mi̯ɨ̯* 2.61 #2325<br>Bir. *mé* |
| *qa-mbɯt* | sable | | *ʁál-bət* | Tang. *bẹ* 1.65 #250 |
| *kɤ-ɣɤmɯt* | souffler | *ka-mót*<br>« boire » | *kɐ-vɐmôt, vɐmɤ́t, vɐmɤ́t* | Tang. *məə* 1.31 #2128 |
| *kɤ-nɤndɯt* | se disputer | *ka-nandôt* | | |
| *kɤ-ndzɯt* | aboyer | *kə-ŋandzot* | *kɐ-ndzát* | |
| *kɯ-ngɯt* | neuf | *kə-ŋgû* | *kə-ngít* | Bir. *kûl*<br>Tib. *dgu* |
| *kɯ-ngɯt* | solide | | *kə-ngəʔ* | |
| *kɤ-nɯt* | brûler | *kə-nát* | *kɐ-snôt, snát, snát*<br>« allumer » | Tang. *ŋjwi̯* 2.61 #5192 |
| *tɤ-ŋkʰɯt* | poing | *ta-rkút* | *tɐ-ŋkât* | |
| *kɤ-pʰɯt* | arracher, couper | *ka-pʰôt* | *kɐ-ɣʊ́t, ɣôt, ɣît* | |
| *kɤ-mbɯt* | s'écrouler | | *kə-nbút, nbôt* | |
| *kɤ-plɯt* | détruire | *ka-plôt* | *kɐ-plʊ́t, plôt* | |
| *kɤ-qʰrɯt* | gratter | *ka-kʰrôt* | | 刮 *ᵃkrot > *kwæt* |
| *kɤ-tɯt* | mûrir | | *kə-tû, tʰoʔ* | |
| *kɯ-xtɯt* | court | | *kə-xtân* | |
| *xtɯt* | chat sauvage | | *xtuʔ* | |
| *kɤ-zɣɯt* | arriver | | *kɐ-vzɣêt, vzɣát* | |

Tableau 197 : Correspondances du Japhug -ɯt dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 197, la rime -ɯt du japhug correspond à –ot, -ut, -u, -i et -əs en somang et à –ut, -ʊt, –ot, –u, -ət, -ən, –it et -et en zbu. Nous reconstruisons *-ut

lorsque le -ɯt correspond à -ut en somang et à -ut, -ət et -ot en zbu, *-ot lorsque cette rime correspond à -ot en somang et à-ut, -ot et -ʊt en zbu. Enfin, dans les cas où le japhug -ɯt correspond à une rime à voyelle antérieure en somang ou en zbu, nous reconstruisons pas *-it en PGR. Pour le verbe *kɤ-zɣɯt* « arriver » qui correspond au zbu *kɐ-vzɣêt* avec une voyelle antérieure, cette reconstruction est renforcée par la famille de mot avec *kɤ-ɣɯt* « amener » et *kɤ-ɣi* « venir ».

Les données comparatives nous montrent qu'une partie des -t dans ces mots est due à un développement secondaire propre au japhug. Le -t dans le mot *kɯ-ngɯt* « neuf », comme nous l'avons évoqué dans la section 3.2.1.3.5, est dû à l'analogie avec le numéral *kɯ-rcat* « huit ». C'est là une innovation commune au japhug et au zbu.

Pour le mot *kɯ-xtɯt* « court », le cognat en zbu a une finale nasale *kə-xtân*. Cette finale est peut être un suffixe, que l'on retrouve dans l'antonyme *kə-rzaʔ* ou *kə-rzán* « long » en zbu.

Enfin, on trouve trois exemples, *kɯ-ngɯt* « solide », *kɤ-tɯt* « mûrir » et *xtɯt* « chat sauvage » dont le -t final n'a pas d'équivalent en zbu. Pour le mot « chat sauvage », le japhug de gSar-rdzong a une forme *xtu* identique au zbu. Dans le cas des deux verbes, il pourrait s'agir d'un suffixe -s du passé généralisé à toutes les formes en japhug, et qui serait par la suite devenu -t.

Nous ne trouvons pas d'exemples d'une rime *-ɯt.

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | PGR | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| -at | -at | -at | *-at | -at | -et |
| -ɤt | -ɤt | -ɤt | *-ɔt | -ot | -ot, -ʊt |
| -ɤt | -ɤt | -ɤt | *-et | -et | -et |
| -ɤt | -ɤt | -ɤt | *-ɐt | -ɐt | -at, -ɐt, -et |
| -ɯt | -ɯt | -ɯt | *-ut | -ut | -ut, -ət |
| -ɯt | -ɯt | -ɯt | *-ot | -ot | -ot, -ut, -ʊt |
| -ɯt | -ɯt | -ɯt | *-it | -i, (-əs) | -it, -ət, -et |

Tableau 198 : Rimes fermées en -t en PGR.

Il n'est pas possible de reconstruire la finale -t avec certitude en PGR, étant donnée la confusion avec -s. Nous allons voir que cette confusion entre -t et -s se constate aussi dans les correspondances de cette finale avec les autres langues.

#### 4.2.3.4 Rimes du japhug fermées en -s

Peu de mots ayant la finale -s sont communs à toutes les langues rgyalronguiques, et

étant donnée la complexité des correspondances, il est difficile d'établir des reconstructions fiables pour ces rimes, d'autant plus que le -s du japhug correspond parfois à -t en somang. Nous traiterons ici des trois rimes -as, -ɤs et -ɯs du japhug de *kɤmɲɯ*. La rimes –os a été déjà traitée dans la section sur la rime –o en syllabe ouverte (4.2.2.1). La présente section est donc divisée en trois parties :

- -as (Tableau 199 p.254)
- -ɤs (Tableau 200 p.255)
- -ɯs (Tableau 201 p.255)

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-ɕpas* | marmotte | *kʰɐ-ʃpês* HFF | *kə-spês* | |
| *tɯ-ɣmas* | blessure | *tə-nmâs* | *tə-ɣmi?* | Tib. *rma*<br>Tang. *mjaa* 1.23 #5702 |
| *tɯ-ɣmas* | blessure | *tə-nmâs* | *kə-smés,*<br>*smâs* « blesser » | |
| *tɯ-las* | front | | *tə-ltʰês* | Tang. *lja̤* 1.64 #791 |

Tableau 199 : Correspondances du Japhug -as dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 199, le japhug -as correspond à -as ou -ɐs en somang, et à -es, -ɐs et -i en zbu. La même racine *ɣmas* « blessure » du japhug correspond à deux formes différentes *ɣmi?* et *més* en zbu (le s- est ici le préfixe causatif) pour une raison probablement interne à cette langue.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *ɕkrɤs* | chêne | | *skrôs* | |
| *kɤ-ftɕɤs* | castrer | | *kɐ-ftɕós, ftɕôs, ftɕís* | |
| *kɯ-jndʐɤs* | épaisse (d'une poudre) | *kə-jdʐót* | *kə-ndʑôs, ndʑəs* | |
| *kɤ-nɤs* | oser | *ka-nôs* | | Tib. *nus-ba* |
| *kɤ-rɤpjɤs* | tresser (les cheveux, fils) | *ka-kpjét* LYJ<br>*ka-rakpját* | *kɐ-rɐpjês, rɐpjîs*<br>*rɐpjés, rɐpʰje?* | |
| *kɤ-qrɤs* | raser | | *kɐ-qrôs* | |
| *qa-rtsʰɤs* | cerf | *ka-rtsʰês* HFF | *ʁɐ-rtsês* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-rtsʰɤs* | poumon | *tə-rtsʰós* | *tə-rtsôs* | Tang. *tsə̣* 1.68 #5105 |
| *tɤ-tɕɤs* | trace de pied | *ta-tɕôs* | | Tib. *rjes* |

Tableau 200 : Correspondances du Japhug -ɤs dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 200, la rime -ɤs du japhug correspond à –os, -ɤs et ɤt en somang et à –os et –es en zbu. Nous reconstruisons *-ɔs en PGR lorsque -ɤs correspond à -os en somang ou en zbu, et *-ɐs lorsque -ɤs correspond à -ɐs en somang et -es en zbu. Dans le cas de *kɤ-rɤpjɤs* « tresser » et *kɯ-jndzɣs* « épaisse » nous reconstruisons respectivement *-ɐt/s et *-ot/s pour rendre compte de l'alternance des finales en japhug et en somang.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-ɕnɯs* | sept | *kə-ɕnás* | *kə-snâs* | Tang. *śjə̣* 1.64 #4778<br>Bir. *khu-hnac* |
| *kɤ-nɯɕpɯs* | se déguiser, imiter | *ka-nəɕpês* | | |
| *tɯ-mpʰɯs* | fesse | | *tə-mpʰûs* | |
| *ʁnɯs* | deux | *kə-nês* | *ʁnîs* | Tang. *njɨ̈* 1.32 #4027<br>Bir. *hnac*<br>Tib. *gnyis* |
| *kɤ-raʁrɯs* | balayer | *ka-rít / tə-rîs* | | |
| *kɤ-sɯs* | savoir | *ka-ɕî* | *kɐ-sés* | Bir. *sí*<br>Tib. *shes-pa* |
| *kɤ-tɕʰɯs* | éternuer | | *kɐ-tɕʰás* | |
| *βɣɯs* | blaireau | *pás* | *tə-vîs* | |

Tableau 201 : Correspondances du Japhug -ɯs dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 201, la rime -ɯs du japhug de *kɤmɲɯ* correspond à -es, -is, -əs et –it en somang et à -es, -is et –us en zbu. Nous reconstruisons *-əs lorsque le japhug -ɯs correspond à -əs en somang et à -as ou -ɯs en zbu, *-is lorsqu'on trouve une voyelle antérieure (-i, -es, -is) ou -əs en somang et une voyelle antérieure en zbu, et -us dans le cas où -ɯs correspond au zbu -us.

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | PGR | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| -as | -as | -as | *-as | -as, -ɐs | -es, -iʔ, -ɐs |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| -ɤs | -ɤs | -ɐs | *-ɔs | -os | -os |
| -ɤs | -ɤs | -ɤs | *-ɐs | -ɐs | -es |
| -ɯs | -ɯs | -ɯs | *-ɯs | -əs | -as, -əs |
| -ɯs | -ɯs | -ɯs | *-is | -es, -is, -əs | -es, -is |
| -ɯs | -ɯs | -ɯs | *-us | ? | -us |

Tableau 202 : Rimes fermées en -s en PGR.

#### 4.2.3.5 Rimes du japhug fermées en -r

Dans les mots qui ont une étymologie rgyalronguique en japhug de *kɤmɲɯ*, on trouve quatre rimes dont la finale est -r : -ar, -ɤr, -ɯr et -ur. Les correspondances de ces rimes sont simples à l'intérieur du japhug, sauf pour la rime –ur qui correspond à -ɯr dans le japhug de gSar-rdzong. Cette section traite des quatre rimes du japhug de *kɤmɲɯ* :

- -ar (Tableau 203 p.256)
- -ɤr (Tableau 204 p.257)
- -ɯr (Tableau 205 p.258)
- -ur (Tableau 206 p.258)

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɕar* | chercher | *ka-sâr* | | |
| *ftɕar* | été | *pə-tsár* | *ftɕér* | Tib. *dbyar* |
| *tɤ-mcar* | pinces | *tə-mtár* | *tɐ-mcîr* | |
| *tɯ-ɴɢar* | crachat | *tə-ŋár* | *tə-ɴɢêr* | |
| *qa-par* | chacal | | *ʁɐ-pér* | Tib. *'phar-ba* |
| *tɤ-ʁar* | ailes | | *və-ʁêr* « ailes » | Tang. *wer* 2.71 #1697 |
| *smar* | fleuve | | *smɐr-tɕə?* | Tang. *mja* 1.20 #1530 |
| *xsar* | Naemorhedus goral | *tsʰár* | *xsér* | |
| *ʑmbar* | ulcère | *tə-ʑbór* HFF « rougeole » | | Tang. *bə* 2.25 #589 |
| *βʑar* | busard | *waŋár* HFF | | |

Tableau 203 : Correspondances du Japhug -ar dans les autres langues rgyalronguiques

Comme on le voit dans le Tableau 203, le japhug –ar correspond à –ar et –or en

somang et à -er, -ir ou -ɐr en zbu. Nous reconstruisons *-ar en PGR lorsque -ar correspond à -ar en somang et à -er, -ir ou -ɐr en zbu. Le mot *ʑmbar* « ulcère » est inexplicable : on attendrait *ʑmbɤr s'il venait d'un PGR *ʑmbor.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *ɕɤr* | soir | *swár* | | |
| *ɕɲɤr* | givre | *sɲâr* | *sɲír* | |
| *kɤ-jɤr* | en biais | *kə-ŋadʑórdʑor* | | |
| *kɯ-mbɤr* | bas, petit | | *kə-mbér, mbêr* | |
| *kɯ-mpɕɤr* | beau | *kə-mpɕôr* | *kə-mpɕúr, mpɕôr* | Tib. *mchor-po* |
| *tɤ-ndɤr* | bouton | | *tɐ ndér* | |
| *kɯ-ŋgɤr* | étroit | *kə-wór* | *kə-ŋgúr, ŋgôr* | |
| *tɤ-ŋgɤr* | graisse | *tɐ-wôr* HFF | | |
| *kɤ-nɤscɤr* | être saisi de frayeur | *kə-nascçêr* HFF | *kɐ-sɐscír, nɐscêr* | Tang. *kɟɨ* 1.69 #1252 |
| *kɯ-sɤr* | frais | *kə-tsʰár* | | Tib. *gsar-ba* |
| *kɯ-tɕɤr* | étroit | *kə-tɕór* | | |
| *kɤ-tɤr* | tomber | | *kɐ-ntér, ntêr* | |
| *kɤ-xtɕɤr* | attacher | | *kɐ-xɕêr, xɕîr, xɕîr* | |
| *ʑwɤr* | armoise | *zbór*[63] | *zɣór* | |

Tableau 204 : Correspondances du Japhug -ɤr dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 204, le japhug -ɤr correspond à –ar, -ɐr et à –or en somang et à –ir, -ʊr, -er et –er en zbu. Nous reconstruisons *-ɐr en PGR lorsque -ɤr correspond à -ar ou -ɐr en somang et à -ɐr, -er et -ir en zbu, et *-ɔr lorsque -ɤr correspond à -or en somang et à -ʊr en zbu.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | Sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *jɯ-fɕɯr* | hier | *mə-ɕér* | | |
| *kɯ-fsɯr* | avoir faim (de viande) | | *kə-fsér* | |
| *kɤ-ftsɯr* | essorer | *ka-ndʑirát* | | Tang. *tswər* 1.84 #2464 |

[63] Ce mot vient du dialecte de Cog-tse (données personnelles).

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɣndʑɯr* | moudre | *ta-ndzór* « moulin » | | Tang. *dźjwɨr* 1.86 #1254 |
| *qa-mɯrwa* | chauve-souris | *mbərwá* | | Tib. *'phur-ba* « voler » |
| *fso-mɯr* | demain soir | *so-môr* | *pə-lmîr* « ce soir » | Tang. *mjɨɨ* 1.32 #5078 |
| *kɯ-sɤmŋɯr* | goût huileux écœurant | *ka-mŋér* | | |
| *kɤ-mpʰɯr* | envelopper | *ka-mpʰâr* | *kɐ-npʰár, <* | |
| *kɤ-mtɕɯr* | se tourner | *kə-məmtɕár* | | |
| *kɤ-mtsɯr* | avoir faim (de riz) | | *kɐ-mtsʰír, <* | |
| *ɯ-tsɯr* | fissure | *ta-tsôr* | *və-tsír* | |
| *kɤ-nɤqʰawur* | se mettre un habit sur les épaules | *ta-wár* | | |
| *kɤ-xsɯr* | frire (viande) | *ka-kʰsâr* | *kɐ-xsár* | |
| *tɤ-ndɯr* | débris | *ta-ndér* | *və-ndér* | |

Tableau 205 : Correspondances du Japhug -ɯr dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on peut le lire dans le Tableau 205, Nous reconstruisons en PGR *-ɯr lorsque le -ɯr du japhug correspond à -ər ou -ɐr en somang et en zbu et *-ir lorsqu'il correspond à -er dans ces deux langues. nous observons une troisième correspondance dans le Tableau 205 où le -ɯr du japhug correspond à -or en somang et à -ir en zbu. Nous reconstruisons ici *-ur pour cette rime en PGR, réservant *-or pour la rime qui donne -ur.

| japhug (*kɤmŋɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ndzur* | être debout | | *kɐ-ndzôr, ndzár* | |
| *kɤ-qur* | aider | *ka-kór* | *kɐ-ʁúr, <ʁúr* | pumi *qu*[55] |
| *kɤ-ɣɤ-scur* | tenir dans les mains | *ka-scçór* HFF « supporter avec son bras » | | |
| *kɯ-tɕur* | acide | *kə-tɕôr* | *kə-tɕúr, <tɕʰúr* | Tib. *skyur-mo* |
| *pjɤ-ʑŋgur* | saucisson | *po-ʑgór* | | |
| *kɤ-fkur* | porter sur le dos | *kɐ-pkôr* HFF | *ki-fkôr* « un fardeau » | Tib. *'khur khur* |

Tableau 206 : Correspondances du Japhug -ur dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 206, la rime -ur est rare, mais les correspondances sont régulières avec le somang -or et des rimes à voyelles arrondies en zbu -ur, -ʊr et -or. A l'intérieur du japhug, cette rime se confond avec -ɯr dans certains dialectes comme delui de gSar-rdzong. Nous reconstruisons cette rime *-or en PGR.

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | PGR | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| -ar | -ar | -ar | *-ar | -ar | -er, -ir, -ɐr |
| -ɤr | -ɤr | -ɐr | *-ɐr | -ar, -ɐr | -ɐr, -ir, -er |
| -ɤr | -ɤr | -ɐr | *-ɔr | -or | -ʊr |
| -ɯr | -ɯr | -ɯr | *-ɯr | -ər, -ɐr | -ər |
| -ɯr | -ɯr | -ɯr | *-ir | -er | -er |
| -ɯr | -ɯr | -ɯr | *-ur | -or | -ir |
| -ur | -ɯr | -ur | *-or | -or | -or, -ʊr, -ur |

Tableau 207 : Rimes fermées en -r en PGR.

#### 4.2.3.6 Rimes du japhug fermées en -ɣ

On ne trouve que deux rimes fermées en -ɤɣ : -ɤɣ et -ɯɣ. La finale -ɣ, comme nous l'avons montré, est en distribution complémentaire avec -ʁ par rapport à la voyelle, sauf pour le mot *ʑaraɣ* « génitif de 3p. » qui est un composé postérieur au PGR. Pour les deux finales -ɣ et -ʁ du japhug de *kɤmɲɯ*, nous reconstruisons *-k et *-q respectivement en PGR comme nous l'avons vu dans l'introduction de 4.2, sauf pour la finale *-iq qui donne -ɯɣ. En PGR, ces deux finales ne sont pas en distribution complémentaire. En somang, la finale -ɣ du japhug correspond à –k, tandis qu'en zbu, elle correspond à aussi bien à –x qu'à –χ.

La présente section se divise en deux parties :

- -ɤɣ (Tableau 208 p.260)
- -ɯɣ (Tableau 209 p.261)

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *ɕɤɣ* | genévrier | *ɕək* | *xɕôx* | Tib. *shug-pa*<br>Tang. *źjiw* 1.46 #4118 |
| *kɯ-jɤɣ* | être d'accord | | *kə-jôx* | |
| *kɯ-ŋgɤɣ* | courbé | | *kɐ-ŋgêx* | Tib. gug-po |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-lɤɣ* | garder les animaux | *ka-lôk* | *kə-lt$^h$ôx, lt$^h$êx* | Tib. '*brog-pa* « nomade » Tang. *lhew* 1.43 #993 |
| *kɯ-ʈʂɤɣ* | six | *kə-ʈʂók* | *kə-tɕôx* | Bir. *krok* Tib. *drug* Tang. *tśhjiw* 1.46 #3200 |
| *kɯ-rtsɤɣ* | panthère | *kə-ɕtɕík* | *qə-sê* | Bir. *sac* Tib. *gzig* Tang. *zewr* 2.78 #5768 |
| *smɤɣ* | laine | *smôk* | *smôx* | |
| *kɤ-krɤɣ* | couper de l'herbe | *kɐ-krêk* HFF | | |
| *tɯ-xtɤɣ* | frère (terme employé par les garçons) | *tə-kték* | | |
| *kɯ-ɕɤɣ* | nouveau | *kə-ɕák* | | Tang. *sjiw* 1.46 #3457 Bir. *sac* |
| *tɯ-mt$^h$ɤɣ* | taille | *tə mt$^h$ák* | | |
| *tɤ-ndɤɣ* | poison | *ta-dók* | | Tang. *do* 1.49 #8 Tib. *dug* |

Tableau 208 : Correspondances du Japhug -ɤɣ dans les autres langues rgyalronguiques

Comme on le voit dans le Tableau 208, le japhug -ɤɣ correspond à –ok, -ɐk, -ik et -ək en somang et à -əx, –ox et -ɐ en zbu. Nous reconstruisons *-ɔk lorsque le japhug -ɤɣ correspond à -ok en somang et à -ox en zbu, *-ek lorsqu'il correspond à -ik ou -ek en somang, et *-ɐk lorqu'il correspond à -ɐk en somang. Les cas où le japhug -ɤɣ correspond au somang -ək sont problématiques : il pourrait s'agir d'emprunts du rgyalrong oriental au japhug - en effet, le /ə/ du somang et du cogtse est moins fermé que le /ɯ/ du japhug, et le phonème /ɤ/ est donc mieux adapté pour reproduire ce son.

Il n'est pas à exclure aussi que *ɕɤɣ* « genévrier » soit un emprunt au somang *ɕák*, lui-même emprunté à la première syllabe du mot tibétain *shug-pa*, et non un cognat du tibétain comme le mot zbu *xɕôx*.

| japhug (*kɤmŋɯ*) | sens | Somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɕlɯɣ* | lâcher sans faire attention | *kɐ-ɕlák* | | |
| *kɤ-cɯɣ* | sommet de la tête, fontanelle | *tə-ték* HFF | *tə-ku cíx* | |
| *kɤ-fɕɯɣ* | déchirer, démolir | *ka-sarɕók* | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-jndʐɯɣ* | ruminer | *tə-jrók ka-pa* | *tɤ-ndʐâx* | |
| *kɤ-mtsɯɣ* | mordre | *kʰa-mtɕák ka-lat* | | |
| *kɤ-pʰɯɣ* | déployer, ouvrir en soutenant | *ka-pʰák* | | |
| *kɤ-sɯɣ* | serré, tendu | *kə-sík* | *kɐ-séχ, <sêχ* | Tang. *se* 2.7 #1921 |
| *kɯ-ɣɯ-ndʑɯɣ* | collant, visqueux (colle, résine) | *kɯ-ndzôk* | | |
| *kɯ-pɯɣ* | se gonfler | | *kə-ɣvâx* | |
| *sqa-ptɯɣ* | onze | | *ʁɐ-fcâx* | Tib. *gcig* « un » |
| *tɤ-rʐɯɣ* | ride | *ta-rʐák* | *tɐ-rndʐíx* | |
| *tɯ-pʰɯɣ-pa* | cuisse | *tə-pʰət-pá* | | |

Tableau 209 : Correspondances du Japhug -ɯɣ dans les autres langues rgyalronguiques

Comme on le voit dans le Tableau 209, la rime -ɯɣ du japhug correspond à -ək, -ok –ek –ik et -ət en somang et à -əx, -eχ, –ix en zbu. Nous reconstruisons *-ok lorsque le japhug -ɯɣ correspond à -ok en somang, et *-ɯk lorsqu'il correspond à -ək dans cette langue (en zbu, on trouve -ik après palatales et alvéolo-palatales). Les *-ik du japhug se confondent avec *-i (voir 4.2.1.3 p. 224), mais le mot *kɤ-sɯɣ* « serré » doit remonter à *siq : cette rime donne -ik en somang; et -eχ en zbu. La nature uvulaire de la finale n'est conservée qu'en zbu. On doit reconstruire une opposition entre vélaires et uvulaires *-ik / *-iq en PGR. Pour le mot *tɯ-pʰɯɣpa* « cuisse », dont le cognat en japhug a une finale -t au lieu de -k, nous n'avons pas d'explication. Par ailleurs, le mot *kɤ-cɯɣ* « fontanelle » pose également problème, car sa rime ne peut ni venir de *-ik ni de *-ek, mais il correspond à une rime –ek en somang, et il faudrait reconstruire une voyelle antérieure. L'initiale de ce mot est également problématique (voir section 4.3.2.4 p.297).

On ne peut pas reconstruire une rime *-uk distincte de *-ok.

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | PGR | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| -ɤɣ | -ɤɣ | -ɤɣ | *-ɔk | -ok | -ox |
| -ɤɣ | -ɤɣ | -ɤɣ | *-ek | -ek, -ik | ? |
| -ɤɣ | -ɤɣ | -ɤɣ | *-ɐk | -ɐk, -ək | -əx |
| -ɯɣ | -ɯɣ | -ɯɣ | *-ɯk | -ək | -əx / -ix |
| -ɯɣ | -ɯɣ | -ɯɣ | *-ok | -ok | -əx ? |
| -ɯɣ | -ɯɣ | -ɯɣ | *-iq | -ik | -eχ |

Tableau 210 : Rimes fermées en PGR correspondant aux rimes à finale -ɣ.

#### 4.2.3.7 Rimes du japhug fermées en -ʁ

On ne trouve en japhug de *kɤtɲɯ* que deux rimes fermées en -ʁ : -aʁ et -oʁ. Cette finale n'est pas voisée dans les autres dialectes japhug, où elle correspond à –χ. La finale -ʁ du japhug correspond à –k en somang et à –χ en zbu. Elle remonte au PGR *–q. La présente section se divise en deux parties :

- -aʁ (Tableau 211 p.264)
- -oʁ (Tableau 212 p.265)

| japhug (*kɤtɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-pɤ-cʰaʁ* | nombril | | *tə-ɣú-tɕʰəχ* | |
| *kɯ-ɕpaʁ* | avoir soif | *ka-ɕpâk* HFF | *kɐ-spʰjéχ* | |
| *kɯ-ɕqraʁ* | intelligent | *kə-ɕkrék* HFF | *kə-ɕqrêχ* | |
| *kɯ-tɯɕtaʁ* | froide (eau) | *kə-mə-ɕtâk* HFF | | Tang. *dạ* 2.56 #4052 |
| *kɯ-jaʁ* | épais | *kə-ják* | *kə-jêχ* | Tang. *lạ* 1.63 #3485 |
| *tɯ-jaʁ* | main | *ta-ják* | *tə-jêχ* | Tang. *lạ* 1.63 #3485<br>Bir. *lak*<br>Tib. *lag-pa* |
| *tɤ-jwaʁ* | feuille | *tɐ-jwék* | *sí-lwɐχ* | Tang. *bạ* 2.56 #4567<br>Bir. *a rwak* |
| *kɤ-mbaʁ* | se casser (bambou) | *ka-bâk* | | Tang. *bja* 2.17 #4459 |
| *tɯ-mɲaʁ* | œil | *tə-mɲák* | *tə-mɲêχ* | Bir. *myak*<br>Tib. *mig* |
| *kɤ-mɢlaʁ* | avaler | | *kɐ-mɢláχ, mɢlêχ* | |
| *kɤ-mtsaʁ* | sauter | *ka-mtsêk* HFF | | |
| *kɯ-ɲaʁ* | noir | | *kə-ɲêχ* | Tang. *njaa* 1.21 #176<br>Bir. *nak*<br>Tib. *nag-po* |
| *kɤ-nbraʁ* | rendre la terre plus meuble | | *kɐ-nbrêχ, <nbrêχ, <nbráχ* | |
| *ɲcʰɣaʁ* | écorce de bouleau | *ntʰwák*-HFF | *cʰɣwêχ* | |
| *kɤ-ndʑaʁ* | traverser la rivière | *ka-ldʑák* | *kɐ-ldʑêχ* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ntɕʰaʁ* | rue | *kə-tsʰôk* | | |
| *tɯ-ntɕʰaʁ* | goutte | *tə-ntʰák* | | |
| *paʁ* | porc | *pák* | *pêχ* | Tang. *wa* 1.17 #294<br>Bir. *wak*<br>Tib. *phag* |
| *kɤ-pɣaʁ* | retourner | *kɐ-pkêk* HFF | *kɐ-pʰɣéχ,*<br>*<pʰɣéχ, pʰɣéχ* | |
| *kɤ-pʰaʁ* | couper | *ka-pʰâk* | *kɐ-pêχ, pâχ* | Tang. *pha* 1.17 #4007 |
| *tɯ-pjaʁ-pa* | aine | *ta-pja-kê* | | Tib. *bzhag-'og* |
| *qaʁ* | houe | *kâk* | *qwêχ* | Tang. *kwạ* 2.56 #1752 |
| *kɤ-qaʁ* | enlever la peau | | *kɐ-qêχ, qə́χ* | |
| *kɤ-ɴɢraʁ* | s'abîmer (habits) | *kə-ŋgrâk* | | |
| *qraʁ* | soc | | *qʰréχ* | Tang. *khia* 2.15 #4680 |
| *kɤ-qraʁ* | déchirer | | *kɐ-qʰrə́χ, qʰrêχ* | |
| *kɯ-rnaʁ* | profond | *kə-rnák* | | Tang. *na* 1.17 #4693<br>Bir. *nak* |
| *tɯ-rpaʁ* | épaule | *ta-rpák* | | Tang. *wạ* 1.63 #5170<br>Tib. *phrag* |
| *kɤ-ɣɤrʁaʁ* | chasser | *tɐ-rwɐk* HFF<br>*ka-narwák* | | Tang. *ba* 1.17 #2200 |
| *kɯ-rtaʁ* | assez | *kə-rtɛ́k* HFF | *kə-rtə́χ* | |
| *tɯ-ɣurʑaʁ* | blé d'hiver | *wu-rják* | | |
| *tɤ-rʑaʁ* | temps | *ʑɛ́k* | *və-ʑə́χ* | |
| *kɤ-sɤtaʁtaʁ* | amasser | *ka-sataktak* | | |
| *kɤ-taʁ* | tisser | *ka-ták* | *kɐ-têχ, têχ, tə́χ* | Bir. *rak*<br>織 *ᵇtɨk > *tsyik*<br>Tib. *'thag,btags* |
| *kɤ-rɤtɕaʁ* | fouler du pied | *ka-ra-tɕák* | *kɐ-rɐtɕêχ,*<br>*rɐtɕêχ, rɐtɕə́χ* | |
| *kɤ-tɕɣaʁ* | presser | *ka-ktɕár* | | |
| *tʰawaʁ* | assiette | | *tʰie-və́χ* | |
| *kɯ-zbaʁ* | sec | *kə-zbák* | | |
| *tɯ-zraʁ* | honte | *ka-nasrâk* HFF<br>*tə-srák* | *tə-rzêχ* | Bir. *rhak*<br>色 *ᵇsrɨk > *srik*<br>Tib. *gshags*<br>« confession » |
| *kɤ-βraʁ* | attacher | *ka-prák* | *kɐ-prêχ* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-rɤβraʁ* | se gratter | | *kɐ-rɐvróχ, rɐvrôχ, <rɐvréχ* | |

Tableau 211 : Correspondances du Japhug -aʁ dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on peut le lire dans le Tableau 211, quasiment tous les mots japhug en -aʁ correspondent à -ak ou -ɐk en cogtse (le somang de Huang et Sun ne distingue pas ces deux rimes) et à -ɐχ et -əχ en zbu. Par ces mots, nous reconstruisons *-aq / *-ɐq en PGR. On ne trouve que deux exceptions : *kɤ-rɤβraʁ* « se gratter » et *kɤ-ntɕʰaʁ* « rue » dont les rimes correspondent à -ok en somang et -oχ en zbu. Pour ces deux mots, nous reconstruisons *-ɔq en PGR.

Pour le verbe « presser » *kɤ-tɕɣaʁ*, nous reconstruisons une voyelle vélarisée *aˠ en PGR (voir p. 221).

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-fsoʁ* | clair (ciel) | *kə-pʰsók* | *kə-fsóχ, fsôχ* | |
| *tɤ-jŋoʁ* | crochet | *ta-jkók* | | |
| *kɤ-joʁ* | lever | *ka-jók* | | |
| *ɕna-loʁ* | anneau nasal | | *sɲɐ-lôχ* | |
| *kɤ-lwoʁ* | asperger | *ka-rwôk* | | |
| *kɤ-mboʁ* | exploser | *kə-mbâk* | | |
| *kɤ-moʁ* | manger de la Tsampa | | *kɐ-móχ, môχ, méχ* | |
| *kɤ-sɤmtɕʰoʁ* | ordonner | | *kɐ-sɐmtɕʰôχ, <sɐmtɕʰə́χ, <sɐmtɕʰə́χ* | |
| *kɤ-mtɕʰoʁ* | en ordre | *ka-rampɕók* « mettre en ordre » | | |
| *kɤ-mtɕoʁ* | pointu | *kə-ŋamtɕók* | *kɐ-mtɕʰôχ, mtɕʰə́χ* | |
| *kɤ-ndzɯqoʁ* | roter | *mdzəkók kə-pa* | | |
| *tɯ-ɲoʁ* | grains et balle | | *tə-ɲóχ* | |
| *kɤ-ɴqoʁ* | être accroché, se tenir | | *kə-lŋóχ, lŋôχ* | |
| *sɯ-kɯntʰoʁ* | pic-vert | *ɕe-ko kəntok* | *si-kuntʰoχ* | |
| *kɤ-nɤproʁ* | embrasser un enfant | | *kɐ-próχ, prôχ, <prêχ* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-rnoʁ* | cerveau | *tə-rnók* | *tə-rnôχ* | Tang. *no* 2.42 #118<br>脑 *ᵃnoʔ > *nawX* |
| *kɤ-roʁ* | graver | *kɐ-rók-LYJ* | *kɐ-róχ, róχ, réχ* | |
| *kɤ-rqoʁ* | prendre dans ses bras | *ka-rkók* | *kɐ-lqʰóχ, lqʰôχ, lqʰéχ* | |
| *kɤ-stʰoʁ* | appuyer | | *kɐ-stêχ, stêχ, stə́χ* | |
| *stoʁ* | pois | *ta-stók* | *snôχ* | 菽 *ᵇstuk > *syuwk* |
| *tɤ-tsʰoʁ* | clou | *ta-tsʰôk* | | |
| *tɤ-tsoʁ* | Potentilla anserina (une plante) | *ta-tsôk* | *tɐ-tsôχ* | |
| *kɤ-sɤtʂoʁloʁ* | mélanger | *ka-satɕolô* | | |
| *tɯ-zloʁ* | fois | *tə-tə́-lok* | *tə-lôχ* | |
| *ʑnɢoloʁ* | noix | *ʑgoló*-HFF | *zɢólo* | |

Tableau 212 : Correspondances du Japhug -oʁ dans les autres langues rgyalronguiques

Comme on le voit dans le Tableau 212, e -oʁ du japhug correspond à -ok en somang et à -oχ en zbu dans presque tous les cas, sauf *ʑnɢoloʁ* « noix » et *kɤ-sɤtʂoʁloʁ* « mélanger » où cette rime correspond à -o dans les deux langues, et *kɤ-mboʁ* « exploser » où l'on trouve -ak en somang.

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | PGR | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|---|---|
| -aʁ | -aχ | -aχ | *-aq | -ak | -ɐχ |
| -aʁ | -aχ | -aχ | *-ɐq | -ɐk | -əχ |
| -aʁ | -aχ | -aχ | *-ɔq | -ok | -oχ |
| -oʁ | -oχ | -oχ | *-oq | -ok | -oχ |
| -ɣaʁ | ? | ? | *-aʸq | -ak | ? |

Tableau 213 : Rimes fermées en PGR correspondant aux rimes à finale -ʁ

#### 4.2.3.8 Le systèmes des rimes : conclusion

Nous avons reconstruit dans les syllabes fermées un système de 8 voyelles, dont trois postérieures arrondies *ɔ, *o et *u pour deux antérieures *e et *i. *o et *u ne sont distinctives que dans les rimes à finales -t et -r. Ce système ne semble pas cohérent du point de vue typologique, mais c'est pourtant un système similaire qu'on observe en zbu : dans cette langue, il n'y a que deux phonèmes antérieurs /i/ et /e/ pour trois postérieurs

arrondis /o/, /ʊ/ et /u/, mais /ʊ/ n'est distinctif de /u/ que dans les rimes -ʊt / -ut.

Dans le Tableau 214, nous indiquons les correspondances de notre PGR avec les dialectes de *kɤmɲɯ* et de gSar-rdzong. Les colonnes du tableau indiquent les voyelles de la rime, et les lignes indiquent les consonnes finales. Pour chaque rime, nous combinons deux cases : le PGR est indiqué en gras dans la case du dessus, et les dialectes modernes sont placés dans la case du dessous. Lorsqu'il n'y a qu'une seule forme dans la case du dessous, cela signifie que les dialectes de *kɤmɲɯ* et de gSar-rdzong sont semblables pour cette rime. Les formes du dialecte de gSar-rdzong ne sont indiquées (après une barre oblique) que lorsqu'elles diffèrent de l'autre dialecte. Les rimes ne pouvant être reconstruites en PGR sont indiquées en grisé.

| | *a | *ɐ | *ɔ | *e | *o | *ɯ | *u | *i |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| syllabe ouverte | ***-a** | ***-ɐ** | | ***-e** | ***-o** | ***-ɯ** | ***-u** | ***-i** |
| | -a | | | | -i / -ɛj | -ɯ | | -i / -ɪj |
| *-p | ***-ap** | ***-ɐp** | ***-ɔp** | | | ***-ɯp** | ***-up** | ***-ip** |
| | -aβ / -ap | -ɤβ / -ɤp | | | | -ɤβ / -ɤp | -ɯβ / -ɯp | |
| *-m | ***-am** | ***-ɐm** | | | ***-om** | ***-ɯm** | ***-um** | ***-im** |
| | -om | -ɤm | | | -ɯm / -um | -ɯm | | |
| *-t | ***-at** | ***-ɐt** | ***-ɔt** | ***-et** | ***-ot** | | ***-ut** | ***-it** |
| | -at | -ɤt | | | -ɯt | | -ɯt | |
| *-s | ***-as** | ***-ɐs** | ***-ɔs** | | | ***-ɯs** | ***-us** | ***-is** |
| | -as | -ɤs | | | | -ɯs | | |
| *-j | ***-aj** | ***-ɐj** | | ***-ej** | | | | ***-ij** |
| | -e / -ɛj | -ɤj / -ɛj | | -e / -ɛj | | | | -i |
| *-r | ***-ar** | ***-ɐr** | ***-ɔr** | | ***-or** | ***-ɯr** | ***-ur** | ***-ir** |
| | -ar | -ɤr | | | -ur | -ɯr | | |
| *-k | ***-ak** | ***-ɐk** | ***-ɔk** | ***-ek** | ***-ok** | ***-ɯk** | ***-uk** | ***-ik** |
| | -a | -ɤɣ | | | -ɯɣ | -ɯɣ | -ɯ / -ɯɣ | -i |
| *-ŋ | ***-aŋ** | | | | | | | |
| | -o | | | | | | | |
| *-q | ***-aq** | ***-ɐq** | ***-ɔq** | | ***-oq** | | | ***-iq** |
| | -aʁ / -aχ | | | | -oʁ / -oχ | | | -ɯɣ |

Tableau 214 : Récapitulation des rimes du PGR et leur correspondences dans les dialectes de *kɤmɲɯ* et de gSar-rdzong.

Pour trouver l'endroit où une rime particulière est discutée, il suffit de se reporter au chapitre qui discute de la rime du japhug de *kɤmɲɯ* en question. Entre le PGR et les

dialectes japhug, un certain nombre de consonne finales sont tombées, notamment dans les rimes *-ak, *-ik et *-uk. Il convient par ailleurs de noter que les finales que nous reconstruisons *-s en PGR deviennent parfois sporadiquement –t au lieu de –s dans les dialectes modernes.

L'évolution des rimes à consonne finale –j est décrite dans la section sur la rime –e (4.2.1.2 p.216) et la section sur la rime -i (4.2.1.3 p.226).

## 4.3 Les consonnes initiales du japhug

La richesse des groupes consonantiques du japhug est telle qu'une reconstruction exhaustive de chacun des groupes en PGR et en proto-rgyalrong dépasse l'objet de ce travail. Nous ne présenterons ici qu'un aperçu des correspondances entre le japhug et les autres langues rgyalronguiques.

Comme nous le verrons, le système d'initiales est quasiment identique dans les dialectes japhug, mis à part pour l'initiale /ɣ/ du dialecte de *kɤmɲɯ* qui correspond dans certains cas à /w/ dans le parler de gSar-rdzong et quelques mots isolés. Pour reconstruire le PGR, il est donc nécessaire d'avoir recours à la reconstruction interne et à la comparaison avec les autres dialectes. Certains changements que nous reconstruisons dans ce chapitre datent du proto-rgyalrong, tandis que d'autres sont plus tardifs.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre sur la phonologie synchronique, on distingue 50 consonnes différentes en japhug moderne. Nous reproduisons ci-dessous le tableau des phonèmes consonantiques dans le Tableau 215 :

| | labiales | apicales | | | dorsales | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | dentales | alvéolo-palatales | rétroflexes | palatales | vélaires | uvulaires |
| occlusives sourdes | p | t | | | c | k | q |
| occlusives sourdes aspirées | pʰ | tʰ | | | cʰ | kʰ | qʰ |
| occlusives voisées | (b) | d | | | ɟ | (g) | |
| occlusives prénasalisées | mb | nd | | | ɲɟ | ŋg | NG |
| affriquées sourdes | | ts | tɕ | tʂ | | | |
| affriquées aspirées | | tsʰ | tɕʰ | tʂʰ | | | |
| affriquées sonores | | (dz) | (dʑ) | (dʐ) | | | |
| affriquées prénasalisées | | ndz | ndʑ | ndʐ | | | |
| occlusives nasales | m | n | | | ɲ | ŋ | |
| fricatives sourdes | | s | ɕ | (ʂ) | | (x) | χ |
| fricatives sonores | | z | ʑ | | | ɣ | ʁ |
| sonantes non-nasales | w | l | | r | j | | |
| latérale aspirée | | (ɬ) | | | | | |

Tableau 215 : Les phonèmes consonantiques du japhug de *kɤmɲɯ*

Nous avons indiqué entre parenthèses dans le Tableau 215 les phonèmes consonantiques les plus rares dans cette langue. On note en particulier qu'en dehors des

phonèmes /ɟ/ et /d/, les occlusives voisées non-prénasalisées sont extrêmement rares en japhug. Les données sur les dialectes autres que celui de *kɤmɲɯ* nous manquent pour estimer si ces phonèmes sont plus communs et si l'on retrouve des mots apparentés ayant ces phonèmes dans les autres dialectes. Etant donné le statut particulier des occlusives voisées, elles seront traitées dans une section séparée.

Cette section sera divisée en cinq parties :

- Les préinitiales et la structure des groupes de consonnes en PGR.
- Les occlusives et les affriquées du japhug, dont nous présenterons les correspondances avec les autres langues.
- L'origine des consonnes voisées du japhug, où nous montrerons que les occlusives et affriquées voisées du japhug ne peuvent pas remonter à une série d'occlusives voisées dans la proto-langue.
- Les fricatives et les sonantes non-nasales du japhug.
- Conclusion générale où nous présenterons une synthèse des correspondances et des reconstructions.

Les listes de vocabulaire comprennent les cognats en somang et en zbu des mots japhug du vocabulaire de base. Les mots que nous reconnaissons comme emprunts au tibétain n'ont pas été inclu dans ces données, et tous les mots apparentés au tibétain que nous supposons cognats sont indiqués comme tels ; les correspondances phonétiques ne seront jamais bâties exclusivement sur ces mots, si bien que même s'il s'avère que certains mots que nous considérons comme des cognats étaient des emprunts, nos correspondances seraient toujours valides.

Nous incluons dans les tableaux de chaque phonème consonantique une liste d'exemples sans préinitiale ni médiane, puis dans une deuxième partie du tableau, les groupes de consonnes classés dans l'ordre des préinitiales que nous avions déjà utilisé dans le chapitre sur la phonologie : /N/, /w/, /m/, /l/, /n/, /s/, /ɕ/, /r/, /j/, /x/, /χ/.

Bien que la majorité des mots rgyalronguiques soient monosyllabiques, on trouve quelques étymons polysyllabiques de date proto-rgyalronguique qui ne sont pas des emprunts au tibétain tels que *tɕaɣi* < *tɕakij « perroquet », *tɕʰorzi* < *tɕʰaŋrzij « jarre ». Certains de ces disyllabes sont encore analysables étymologiquement, comme *ɕkɤrɯ* « une espèce d'ovin (Capricornus sumatraensis) », dont les syllabes peuvent peut-être s'analyser comme « oignon » *ɕku* et « corne » *rɯ* (litt. : corne en forme d'oignon ?), mais le sens originel est obscurci car le composé était déjà formé en proto-rgyalronguique.

### 4.3.1 Les préinitiales du PGR

Avant de passer en revue les initiales et les groupes de consonnes, nous allons présenter les correspondances générales des préinitiales entre le japhug et les autres

langues. Les exceptions ne seront toutefois étudiées que dans le corps du chapitre avec chaque initiale.

En japhug seules les sonantes et les fricatives peuvent occuper la position de préinitiale dans la syllabe. C'est là une différence majeure avec le somang où des groupes tels que kt- ou pk- sont tout à fait bien formés.

Entre le japhug et les autres langues rgyalronguiques, les correspondances entre les préinitiales est parfois compliquée : on rencontre souvent des cas où les préinitiales d'une autre langue n'ont pas d'équivalent en japhug (par exemple japhug *tɯ-pri* « message », somang *tə-kpré*) et inversement (japhug *fso-mɯr* « demain soir », somang *so-môr*).

Les correspondances les plus courantes entre le japhug et le somang indiquent que les préinitiales occlusives p- et k- du somang sont devenues des fricatives en japhug. Quelques exemples peuvent être consultés dans le Tableau 216 :

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | Changement |
|---|---|---|---|
| *kɤ-ɣɤ-xpra* | ordonner | *ka-wa-kprá* | *kpr- > xpr- |
| *tɯ-xtɤɣ* | frère | *tə-kték* | *kt- > xt- |
| *tɯ-fsi* | foie (gSar-rdzong) | *tə-pɕé* | *ps- > fs- |

Tableau 216 : Correspondances de préinitiales en japhug et en somang.

Dans notre reconstruction du japhug, nous étendrons ce principe aux autres préinitiales : sauf indication contraire, les préinitiales fricatives f-, x- et χ- viennent d'occlusives *p-, *k- et *q- en PGR. Dans ce chapitre, nous proposerons des reconstructions pour des groupes de consonnes souvent attestés par un seul exemple. C'est là un problème méthodologique, car les reconstructions basées sur si peu de données ne sont pas fiables ; aussi les groupes reconstruits sur la base d'un seul exemple seront indiqués entre parenthèses dans les tableaux récapitulatifs en fin de chaque section.

On doit par ailleurs reconstruire deux groupes du type [occlusive + médiane] en PGR. Comme on peut l'observer dans les exemples du Tableau 217, les groupes tels que pr-, pl- ou kr- en somang ou en zbu correspondent en japhug à des groupes [occlusive sourde + r/l/lj] où l'occlusive tient le rôle d'initiale, et [fricative voisée + r/l/lj] où la fricative est préinitiale et le phonème r/l/j est initiale. Nous reconstruisons dans ces cas deux types de groupes en PGR : des groupes [occlusive sourde + r/l/lj] (*pr-, *pl- etc.) où l'occlusive devient une fricative en japhug, et des groupes [présyllabe + r/l/lj] (*pə-r-, *pə-l- etc.) où le schwa disparaît et l'occlusive ne se lénifie pas.

Cette distinction n'existe qu'avec les sourdes. Les groupes [occlusive aspirée / prénasalisée + r/l/lj] du PGR ne changent pas (*mbr- > mbr-, *$p^h$r- > $p^h$r etc.) et nous n'avons aucune raison de reconstruire des groupes à présyllabes aspirées ou

prénasalisées du type *pʰə-r- ou *mbə-r-. Dans les groupes plus complexes à préinitiales du type [nasale + occlusive sourde + r/l] ou [fricative + occlusive sourde + r/l/lj] tels que mpj- ou xpr- en japhug, nous ne reconstituons également que le type sans présyllabe en PGR : il n'existe pas de présyllabes à initiale complexe (par exemple, xpr- < *kpr-, mais on ne trouve pas de groupes tels que *kpə-r- dans la proto-langue). Devant *-lj-, les occlusives du PGR sont toujours lénifiées.

Les médianes *j et *w se distinguent de *r, *l et *lj car on ne trouve pas d'opposition entre groupes à présyllabes et groupes fusionnels. Ainsi, le PGR *pj- et *qj- restent pj- et qj- en japhug. La seule exception est peut-être celle entre *kj- qui donne c- et *kə-j- qui donne ki- : dans ce cas, toutefois, l'initiale n'est pas spirantisée (on a c- et non *ɣj-).

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | PGR |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-βraʁ* | attacher | *ka-prák* | *kɐ-prêχ* | *pr- |
| *kɤ-prɤt* | couper | *ka-prét* HFF | *kɐ-pʰrát, <, pʰrít* | *pə-r- |
| *kɤ-βli* | planter | *ka-plû* | | *pl- |
| *kɤ-plɯt* | détruire | *ka-plôt* | *kɐ-plʊ́t, plôt* | *pə-l- |
| *tɤ-βɟu* | matelas | *ta-pjó* | | *plj- |
| *βʑɯ* | souris | *pə-jú* | | *pə-lj- |
| *tɯ-ɣru* (gSar-rdzong) | coude | *tə-krú* | *tə-krəvzuʔ* | *kr- |
| *kɤ-krɤɣ* | couper l'herbe | *kɐ-krêk* HFF | | *kə-r- |
| *tɯ-pju* | moëlle | *tə pjó* HFF | | *pj- |
| *kɯ-qiaβ* | amer | *kə-tɕáp* | | *qj- |

Tableau 217 : Groupes occlusive + médiane en PGR.

Nous reconstruisons les préinitiales j- du japhug comme *l- en PGR devant les labiales (et peut-être aussi les vélaires). La preuve que ces préinitiales viennent d'une latérale est donnée par le zbu, où j- correspond systématiquement à l-, comme on peut le voir dans les exemples du Tableau 218. On trouve quelques exemples de préinitiales l- en japhug qui pourraient venir du PGR : *tɯ-ldʑa* « brin », mais jamais devant les consonnes graves (dorsales et labiales).

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *tɤ-jpɣom* | glace | *tə-rpam* | *tɐ-lvém* | |
| *kɯ-jpum* | large (diamètre) | *kə-jpâm* | *kə-lvóm, lvôm* | Tib. *sbom-po* |
| *tɤ-jme* | queue | *ta-jmî* | *tɐ-lmeʔ* | 尾 *ᵇmɨjʔ > mjɨjX |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-jmɯt* | oublier | *ka-jmâs* | *kɐ-lmît, <lmát, lmát* | |
| *tɯ-jmŋo* | rêve | *ta-rmô* | *tə-lmɐʔ* | Tib. *rmang-lam* |
| *kɯ-jka* | corbeau à bec rouge (Pyrrhocorax pyrrhocorax) | *kʰə-rkô* HFF | *kwél-kwə* | |

Tableau 218 : La préinitiale j- du japhug et sa correspondance en zbu.

Enfin, on trouve six groupes dont l'initiale du PGR est lénifiée à cause de la préinitiale en japhug (Tableau 219). Dans trois cas (*pk- > pɣ-, *mŋ- > mw- et *tp- > tɣ-) la préinitiale du PGR devient initiale en japhug. La reconstruction du groupe *kp- est encore hypothétique, car on ne trouve pas un groupe comparable en somang.

La lénition de la seconde occlusive dans les groupes de deux occlusives est un phénomène qui s'observe dans d'autres langues d'Asie, l'exemple typique étant le nha-heun, une langue bahnarique parlée au Laos (Ferlus 1971). Un phénomène similaire a dû se produire en chinois (Sagart 1999).

| japhug (*kɤmŋɯ*) | sens | somang / cogtse | PGR |
|---|---|---|---|
| *pɣa* | oiseau | *pká* | *pk- > pɣ- |
| *kɤ-βʁa* | gagner | *ka-pká* | *pq- > βʁ- |
| *βɣɯs* | blaireau | *pás* | *kp-> βɣ- |
| *kɤ-naʁju* | se curer les dents | *ka-naktɕó* | *qc- > ʁj- |
| *tɤ-muj* | plume | *ta-mŋí* | *mŋ- > mw- |
| *kɤ-tɣa* | récolter | *tə-kpá* « récolte » | *tp- > tɣ- |

Tableau 219 : Initiales lénifiées par les préinitiales en japhug.

### 4.3.2 Les occlusives et affriquées du japhug

Dans ce chapitre, nous allons étudier la reconstruction des occlusives et des affriquées sourdes, aspirées et prénasalisées. Les occlusives voisées seront étudiées dans la section 4.3.3.

La présente section est divisée en six parties :

- Les labiales
- Les occlusives dentales
- Les affriquées dentales, rétroflexes et alvéolo-palatales
- Les occlusives palatales
- Les vélaires
- Les occlusives uvulaires

#### 4.3.2.1 Les occlusives labiales

On trouve 5 occlusives labiales en japhug : /p/, /pʰ/, /b/, /mb/ et /m/. Nous ne traiterons pas ici de l'occlusive voisée /b/ (voir la section 4.3.3 p.316). La présente section se divise en quatre parties dans lesquelles nous traiterons des correspondances des initiales du japhug de *kɤmŋɯ* dans les autres langues rgyalronguiques. En fin de section se trouve un résumé des reconstructions en PGR pour les initiales labiales (Tableau 224).

- p- (Tableau 220 p.270)
- pʰ- (Tableau 221 p.276)
- mb- (277Tableau 222 p.277)
- m- (Tableau 223 p.279)

| japhug (*kɤmŋɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-pa* | chinois | *kə-pá* | *kə-pɐʔ* | |
| *ɯ-pa* | bas | | *və-viê* | |
| *paʁ* | porc | *pák* | *pêχ* | Tib. *phag* |
| *qa-par* | chacal | | *ʁɐ-pér* | Tib. *'phar-ba* |
| *tɤ-pɤ-ri* | repas du soir | | *tɐ-prî* | |
| *qa-pi* | silex | *ka-pî* | *ʁé-və* | |
| *ɯ-pɯ* | intérêt | *wu-pə́k* | | |
| *kɯ-pɯɣ* | se gonfler | | *kə-ɣvə̂x* | |
| *ɯ-pɯ* | enfant | *ta-pú* | | Tib. *bu* |
| *kɤ-nɤ-poʁ* | embrasser un enfant | | *kɐ-npóχ, npôχ, <npêχ* | |
| *kɤ-pu* | cuire dans les braises | *ka-pô* | *kɐ-pəʔ, puʔ, poʔ* | |
| *tɯ-pu* | intestine | *tə-pô* | | Tib. *pho-ba* |
| *pɣɤ-kʰɯ* | hibou | *pka-kʰú* | | |
| *kɤ-pɣaʁ* | retourner qqch | *kɐ-pkêk* HFF « défricher » | *kɐ-pʰɣéχ, <, pʰɣéχ* | |
| *kɯ-pɣi* | gris | *kə-bgî / tə-pkê* | *kə-pʰɣiʔ* | |
| *kɤ-pɣo* | filer entre les doigts | *ka-pó* | | Tib. *'phang* |
| *tɯ-pjaʁ-pa* | aine | *ta-pja-kê* | | Tib. *bzhag 'og* |
| *kɤ-rɤpjɤs* | tresser | *ka-kpjét* LYJ *ka-rakpját* | *kɐ-rɐpjês, rɐpjîs, rɐpʰjeʔ* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-pjɤt* | bourrer un saucisson | *ka-pjót* | | |
| *tɯ-pju* | moëlle | *tə pjó* HFF | | |
| *kɤ-plɯt* | détruire | *ka-plôt* | *kɐ-plʊ́t, plôt* | |
| *kɤ-prɤt* | couper | *ka-prét* HFF | *kɐ-pʰrát, <, pʰrít* | |
| *kɤ-pri* | déchirer | *ka-prâ* | | |
| *qa-pri* | serpent | *kʰa-bré* | *ʁɐ-prî* | Tib. *sbrul* |
| *pri* | ours | *prí* | *praʔ* | |
| *tɯ-pri* | message | *tə-kpré* | | |
| *kɯ-mpja* | chaud | *kə-mpjâ* | | |
| *kɯ-mpɯ* | mou, tendre | *kə-nə-pû* | *kə-nbəʔ* | |
| *kɤ-spa* | pouvoir | *ɕpá* | | |
| *tɤ-spɯ* | pus | *ta-spû* | *tɐ-zwəʔ* | |
| *tɯ-spra* | poignée | | *ki-spraʔ* | |
| *kɤ-ɕpɯ-ɕpa* | plat | *ka-ʑba-ʑbá* | | |
| *qa-ɕpa* | grenouille | *kʰa-ɕpâ* | *ʁɐ-spieʔ* | Tib. *sbal* |
| *kɯ-ɕpaʁ* | avoir soif | *kɯ-sa-ɕpák* | *kɐ-spʰjéχ* | |
| *kɯ-ɕpas* | marmotte | *kʰɐ-ʃpês* HFF | *kə-spês* | |
| *kɤ-nɯ-ɕpɯs* | se déguiser, imiter | *ka nə-ɕpâs* | | |
| *kɤ-ɕpɯt* | élever | *ka-ɕpút* | | |
| *tɤ-jpa* | neige | *ta-jpâ* | | |
| *tɤ-jpɣom* | glace | *tə-rpam* | *tɐ-lvém* | |
| *kɯ-jpum* | large (diamètre) | *kə-jpâm* | *kə-lvóm, lvôm* | Tib. *sbom-po* |
| *tɯ-rpa* | hache | *ɕə-rpâ* | *tə-vrieʔ* | 斧 *ᵇpaʔ > pjuX |
| *tɯ-rpaʁ* | épaule | *ta-rpák* | | Tib. *phrag* |
| *kɤ-rpu* | heurter | | *kɐ-rpʰuʔ, <* | |
| *kɤ-ɣɤxpra* | ordonner, envoyer en misson | *ka-wakprá* | *kɐ-səvrjî, <səvrjieʔ, <səvrjieʔ* | Tang. *phji* 1.11 #749 |
| *tɯ-xpa* | une année | *tə-pâ* | *və-mpieʔ* | Tang. *wji* 1.10 #2712 |
| *tɯ-χpɣi* | cuisse | | *tɤ-χpjiʔ* | Tib. *byin-pa* |
| *tɯ-χpɯm* | genou | | *tə-χpum* | |

Tableau 220 : Correspondances du Japhug p- dans les autres langues rgyalronguiques

Le japhug /p/ correspond à /p/ (et à /b/ dans un cas) en somang et à /p/, /v/, /pʰ/ (et à /ɣv/, /w/ ou /b/ chacun dans un exemple) en zbu, comme on le voit dans le Tableau 220.

Le japhug /p/ correspond parfois à des initiales spirantisées /v/ ou /w/ en zbu, mais la plupart du temps, il ne semble pas que l'on puisse prédire des formes japhug ou somang si l'on trouve une initiale spirantisée ou non-spirantisée en zbu : on trouve les deux types de correspondance dans les formes sans préinitiale (*paʁ* :: *pêχ* « cochon », *qa-pi* :: *ʁé-və* « silex ») et à préinitiale r- (*kɤ-rpu* :: *kɐ-rpʰuʔ* « heurter », *tɯ-rpa* :: *tə-vrieʔ* « hache »). Lorsque la préinitiale est ɕ- en japhug, la forme du zbu n'est jamais spirantisée (*ʁɐ-spieʔ* « grenouille », *kɐ-spʰjéχ* « avoir soif », *kə-spês* « marmotte »), et lorsque la préinitiale est j- en japhug, la forme du zbu est spirantisée (*tɐ-lvém* « glace », *kə-lvóm* « large ») ; mais les exemples sont encore trop peu nombreux pour que l'on puisse tirer de conclusion de ces correspondances.

Les groupes pl- et pr- du japhug, comme nous l'avons vu dans l'introduction sur les préinitiales (4.3.1 p.271), doivent être reconstruits *pə-l- et *pə-r- en PGR respectivement, les groupes *pl- et *pr- du PGR devenant βl- et βr- (voir section 4.3.4 p.323 et p.325). Dans *tɤ-pɤ-ri* « repas du soir », les deux dernières syllabes *-pɤ-ri* correspondent à une seule syllabe en zbu *-prî*. Il s'agit là probablement d'un exemple où la voyelle de la présyllabe n'est pas tombée. Ce mot doit aussi se reconstruire également avec une initiale *pə-r- en PGR.

Les groupes pɣ- du japhug correspondent parfois à pk- en somang. La forme somang est ici probablement plus archaïque : en japhug, la préinitiale *p est devenue initiale et l'initiale *k s'est lénifiée en /ɣ/ et est devenue médiane. Nous reconstruisons *pk- pour ces groupes en PGR, mais il est possible que la lénition du *k dans cette position soit une innovation commune au japhug, au zbu et au tshobdun.

Dans d'autres formes (*kɤ-pɣo* « filer », *tɤ-jpɣom* « glace », *tɯ-χpɣi* « cuisse », *kɤ-pʰɣo* « fuir » dans le Tableau 221 et *kɤ-ɣɤ-mbɣo* « sourd », *kɯ-mbɣom* « pressé » et *tɤ-rmbɣo* « tambour » dans le Tableau 222), elle est due à l'existence de voyelles vélarisées en PGR (voir la section sur la rime -o 4.2.2.1 p.230).

Pour le groupe xp- du japhug qui n'est attesté que dans *tɯ-xpa* « année » en japhug, nous reconstruisons *kə-p- en PGR. Le groupe *kp- du PGR donne βɣ- en japhug.

Parmi ces mots, *ɯ-pɯ* « enfant » est peut-être un emprunt au tibétain.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-pʰaʁ* | couper | *ka-pʰâk* | *kɐ-pêχ, pêχ, pâχ* | |
| *kɤ-pʰɤβ* | abaisser | | *kɐ-pʰév, pʰêv* | |
| *tɯ-pʰɯ* | tronc | *ɕək-pʰû* | *ki-pʰuʔ* | |
| *tɤ-pʰɯ* | motte de terre | *pʰú* | *tɐ-pʰû* | |
| *ɯ-pʰɯ* | prix à payer | | *və-ɣwəʔ* | |
| *kɤ-pʰɯɣ* | déployer, ouvrir en soutenant | *ka-pʰák* | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-pʰɯɣ-pa* | cuisse | *tə-pʰət-pá* | | |
| *kɤ-pʰɯt* | arracher, couper | *ka-pʰôt* | *kɐ-ɣʊ́t* | |
| *kɤ-pʰɣo* | fuir | *ka-pʰô* | *kɐ-pʰâ, pʰî* | |
| *kɤ-mpʰɯr* | envelopper | *ka-mpʰâr* | *kɐ-npʰár, <* | |
| *tɯ-mpʰɯs* | fesse | | *tə-mpʰûs* | |
| *kɤ-ɕpʰɤt* | réparer | | *kɐ-spês* | |
| *kɤ-mɯjpʰɤt* | vomir | *kɐ-məmpʰɐ́t* HFF | *kɐ-nbês, nbîs* | |
| *ta-χpʰe* | gifle | | *kɯ-tá-χpɯt* | |

Tableau 221 : Correspondances du Japhug pʰ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Le japhug /pʰ/ correspond à /pʰ/ en somang et à /pʰ/, /p/ et /ɣ/ (et /b/ dans un cas) en zbu, comme on le voit dans le Tableau 221. La correspondance japhug pʰ- :: zbu p- dans les verbes sans préinitiales est probablement due à l'alternance d'aspiration en zbu (voir Sun 2000a) qui s'est généralisée à tous les thèmes de ce verbe.

Dans le Tableau 220 et le Tableau 221, on trouve deux cas où une initiale sourde en japhug correspond à une initiale voisée en zbu : *kɯ-mpɯ* :: *kə-nbəʔ* « mou », *kɤ-mɯ-jpʰɤt* :: *kɐ-nbês* « vomir ». Il semble que dans ces cas la préinitiale nasale voise l'initiale en zbu. Toutefois, ce phénomène n'est pas général : ainsi dans *kɐ-npʰár* « envelopper », l'initiale est restée sourde.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-mba* | mince, peu profond | *kə-mbâ* | *kə-mbieʔ, mbiê* | Bir. *pâ*<br>Tang. *bji* 1.11 #1475 |
| *mbala* | boeuf | | *mboleʔ* | |
| *kɤ-mbaʁ* | se casser (bambou) | *ka-bâk* | | |
| *kɯ-mbat* | léger (travail) | *kə-wát* | *kə-mbêt, mbît* | |
| *kɯ-mbe* | ancien | *kə-wí* | *kə-mbʌʔ, mbê* | |
| *kɯ-mbɤr* | bas, petit | | *kə-mbér, mbêr* | |
| *kɯ-nɯ-ɣɯ-mbɤβ* | enfler | *kə-mbóp* | | |
| *kɤ-mbi* | donner | *ka-wâ* | *kɐ-mbəʔ* | Bir. *pê*<br>Tib. *sbyin-pa* |
| *tɯ-mbɯ* | organe sexuel masculin | | *tə-mbi* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *qa-mbɯt* | sable | | *ʁá-lbɯt* | |
| *kɤ-mboʁ* | exploser | *kə-mbâk* | | |
| *kɯ-mbus* | déborder | | *kə-mbôs, mbə́s* | Tib. *sbos* |
| *tɯ-mbri* | corde | *tə-bré* | *tɐ-mbrəʔ* | Tib. *'breng* |
| *kɤ-mbri* | fort (bruit), crier (poulet, âne) | | *kə-mbriʔ, <* | |
| *qa-mbrɯ* | yak | *kə-brâ* | *ʁa-mbruʔ* | Tib. *'bri* |
| *mbrɯ-tɕɯ* | couteau | *mbərtsâ* | *mbɯ́r-tɕʰə* | |
| *kɤ-sɤ-mbrɯ* | s'énerver | | *kɐ-nmɯ́r, <nmúr* | |
| *tɤ-mbrɯm* | rougeole | *ta-brâm* | *tɐ-mbrúm* | Tib. *'brum-pa* |
| *kɯ-mbro* | haut | *kə-mbrô* | *kə-mbreʔ, <* | Bir. *mráŋ* |
| *mbro* | cheval | *mbró* | *mbrê* | Bir. *mrâŋ* |
| *kɤ-nɯqambɯ-mbjom* | voler | *ka-bjâm* | *kə-ʁelbjém, <ʁelbjím* | Bir. *pjaṃ* |
| *kɯ-mbjom* | rapide | | *kə-mbjém* | |
| *kɤ-nɯ-mbjɯm* | se chauffer au feu | *ka-nɯ-pjâm* | *kɐ-npʰjúm* | |
| *kɯ-ɣɤmbɣo* | sourd | *ta-wó* | *kə-vamba?* | Bir. *paŋ* |
| *kɯ-mbɣom* | occupé, pressé | | *kə-mbám, <* | |
| *kɤ-nbraʁ* | rendre la terre plus meuble | | *kɐ-nbrêχ, <, <nbréχ* | |
| *ʑmbar* | ulcère | *tə-ʑbór* HFF | | |
| *ʑmbri* | saule | *mbrə-ɕé* HFF | *zbrəʔ* | |
| *qa-ʑmbri* | plante grimpante | *tə-wró* | | |
| *ʑmbrɯ* | bateau | *ʑgrú* | *zbriʔ* | Tib. *gru* |
| *kɤ-rmbat* | proche | *kə-wát* | | |
| *tɤ-rmbɣo* | tambour | *tə-rbó* | | |
| *tɯ-rmbi* | urine | | *tə-rbâ* | |
| *kɤ-rmbɯ* | amasser | | *kɐ-rbuʔ* | |
| *tɯ-ɣmba* | joue | *tə-ʑbâ* | *tə-ɣbeʔ* | |
| *tɤ-ɣmbɤj* | face d'une montagne | | *ki-ɣmbé-vɐχ* | |

Tableau 222 : Correspondances du Japhug mb- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 222, le japhug mb- correspond à mb-, b- et w- en somang et à mb- en zbu. Avec les préinitiales, le japhug /mb/ correspond à /b/ en zbu (*ʑmbri* :: *zbrəʔ* « saule », *ʑmbrɯ* :: *zbriʔ* « bateau », *kɤ-rmbɯ* :: *kɐ-rbuʔ* « amasser » etc.). Parmi les mots du Tableau 253, le japhug *kɯ-mbus* « déborder » et son équivalent en zbu

*kə-mbôs* sont peut-être des emprunts au tibétain, comme nous l'avons discuté dans la section 3.2.3.7 p.198. Pour ɣmb-, nous reconstruisons *kmb- en PGR-.

Le groupe *ʑmbr-* dans *ʑmbrɯ* « bateau » est très problématique : il correspond régulièrement à zbr- en zbu, mais à des groupes à vélaires en somang *ʑgrú* et en tibétain *gru*.

On constate deux cas de métathèse entre le japhug et les autres langues (nous citons le zbu) : *mbrɯ-tɕɯ* :: *mbár-tɕʰə* « couteau » et *kɤ-sɤ-mbrɯ* :: *kɐ-nmʊ́r* « s'énerver ». Il est probable qu'ici les formes du zbu soient plus archaïques : en effet, la syllabe *mbɯr* en japhug moderne ne se trouve que dans les emprunts au tibétain *kɯ-mbɯr* « saillant » et ses dérivés. On pourrait donc postuler un changement *mɯr / *mbɯr > -*mbrɯ* propre au japhug, même si la motivation phonologique de ce changement n'est pas claire.

Le groupe mbr- vient dans certains cas d'un groupe *mr- en PGR : la phonotactique du japhug ne permet pas de groupes [nasale + médiane]. Dans les mots *mbro* « cheval » et *kɯ-mbro* « haut », le birman a en effet mr- là où les japhug, le somang et le zbu ont mbr-. L'épenthèse du [b], bien qu'elle soit attestée dans la plupart des langues rgyalronguiques, n'est sans doute pas de date proto-rgyalronguique. Tout d'abord, elle a dû se produire après la métathèse du /r/ en japhug dans le mot *kɤ-sɤ-mbrɯ* « s'énerver ». Par ailleurs, Mansier (1983 : 76) signale que le dialecte rgyalrong oriental de bTsan-lha a *ka-mə-ro* pour « haut », et s'accorde en cela avec les transcriptions de Wolfenden (1936) *kă-mô-rô* « grand, long » et de Edgar (1932) *kimoro* « élevé ». L'épenthèse de [b] est tardive et s'est produite indépendamment en somang, en zbu et en japhug. Nous reconstruisons donc *mr- pour ces mots en PGR. Toutefois, il est certain qu'une partie des groupes mbr- du japhug moderne viennent de *mbr- ou de *br- dans la proto-langue.

Parfois, le mb- du japhug correspond à w- en somang au lieu de correspondre à mb- / b-. Ce fait avait été remarqué par Lin Xiangrong (1993 : 606).L'initiale des mots ayant la correspondance japhug mb- :: somang w- correspond à p- en birman et à b- en tibétain. Etant donné que le b- du japhug moderne ne vient pas du PGR (voir section 4.3.3), nous reconstruisons ici *b- en PGR. Ce phonème s'est confondu avec *mb- en japhug et en zbu et avec *w- en somang. De la même façon, le *g- du PGR devient ng- en japhug et correspond à w- en somang (voir section 4.3.2.5 p.303).

| japhug (kɤmɲɯ) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-nɤma* | travailler | *ta-má* | *kɐ-nɐmɐʔ* | |
| *sɯ-mat* | fruit | *tə-jmát* | | |
| *tɕʰe-me* | fille | *tə-mí* | *tə-miʔ* | |
| *kɤ-ɣɤme* | effacer, perdre | | *kɐ-səɣmît, səɣmît, <səɣmét* | |
| *kɤ-ɣɤ-mi* | éteindre | *ka-wa-rmék* | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-mi* | s'éteindre | *kɐ-rmék* HFF | | |
| *mi* | peuplier | *mi-ɕé* HFF | *mɪʔ* | |
| *tɯ-mi* | jambe | *ta-mé* | *tə-məʔ* | |
| *kɤ-ɣɤ-mɯ* | louer | *ka-wa-mú* | | |
| *tɯ-mɯ* | temps, pluie | *tə-mû* | | |
| *kɯ-mɯm* | bon (goût) | *kə-mêm* | *kə-mím* | |
| *qa-mɯrwa* | chauve-souris | *mbərwá* | | |
| *ʁmɯr-cɯ* | grive (Garrulax maximus) | *mərtɕû* | | |
| *fso-mɯr* | demain soir | *so-môr* | | |
| *kɤ-ɣɤmɯt* | souffler | *ka-mót* « boire » | *kɐ-vɐmôt, vɐmɤ́t, vɐmɤ́t* | |
| *kɤ-mu* | avoir peur | *ka-nə-mó* | | |
| *tɤ-mu* | mère | *tə-mô* | | |
| *tɤ-muj* | plumes | *ta-mŋí* | | |
| *kɤ-mɯnmu* | bouger | *kɐ-mənmó* | *kɐ-məlmuʔ, <* | |
| *smɤɣ* | laine | *smôk* | *smôx* | |
| *kɯ-smi* | cuit | | *kə-smî, səmaʔ* | Tib. *smin-pa* |
| *smi* | feu | | *sə-məʔ* | Tib. *me* |
| *kɤ-ɕmi* | mélanger un liquide | *ka-ɕmû* | *kɐ-sɲwiʔ, <* | |
| *qa-rma* | gallinacé (Crossoptilon) | *ka-rmâ* | *ʁɐ-rmeʔ* | |
| *tɤ-rme* | poils | *ta-rŋê* | *ta-rmeʔ* | 眉 *ᵇmrɨj > mij |
| *tɯ-rme* | homme | *tə-rmî* | *kə-rmbju* ?? | Tib. *mi* |
| *tɤ-rmi* | nom | *tə-rmé* | *tɐ-rmiʔ* | Tib. *ming* |
| *tɤ-jme* | queue | *ta-jmî* | *tɐ-lmeʔ* | 尾 *ᵇmɨjʔ > mjɨjX |
| *kɤ-jmɯt* | oublier | *ka-jmâs* | *kɐ-lmît, <lmát, lmát* | |
| *tɯ-jmŋo* | rêve | *ta-rmô* | *tə-lmɐʔ* | Tib. *rmang-lam* |
| *tɯ-ɣmas* | blessure | *tə-nmâs* | *tə-ɣmiʔ* | Tib. *rma* |

Tableau 223 : Correspondances du Japhug m- dans les autres langues rgyalronguiques

Comme on l'observe dans le Tableau 223, l'initiale /m/ du japhug correspond à /m/, /mŋ/, /mb/, et /ɲ/ en somang et à m et mb- en zbu. Dans certains exemples en somang ou en zbu, on trouve des préinitiales qui n'ont pas de réflexes en japhug : il s'agit là peut-être de préfixes dérivationnels rajoutés à la racine dans ces langues. Le cas de *qa-mɯr-wa* :: *mbərwá* « chauve-souris » est particulier. La syllabe *-mɯr-* du mot japhug, comme nous

l'avons proposé dans la section 3.2.1.3.5, est très probablement un cognat du tibétain *'phur* « voler ». Cette syllabe se retrouve dans les mots d'oiseaux comme la grive *ʁmɯr-cɯ.* En somang, la syllabe correspondante est soit *mbər-*, dans le nom de la chauve-souris, soit *mər-*, dans le nom de la grive. Les changements phonologiques qui ont causé ces variantes nous échappent pour le moment.

Dans le nom *tɤ-muj* « plume », l'initiale /m/ semble correspondre à /mŋ/ en somang. Ce mot ressemble fortement à l'étymon sino-tibétain pour « poil » (Bir. *mwê*, 眉 *ᵇmrɨj > mij), ce qui suggèrerait que le -ŋ- du somang soit secondaire. Toutefois, le mot japhug qui correspond à cette racine sino-tibétaine est plus probablement *tɤ-rme* « poil ». Nous proposons qu'ici c'est l'initiale et la voyelle mu- du japhug qui correspond au somang mŋ-. Nous reconstruisons ici *mŋ- en PGR : le *ŋ s'est lénifié après la préinitiale nasale de la même façon que le *k lénifie après *p dans les groupes japhug pɣ- venant de *pk-. Comme il existe encore des groupes mŋ- en japhug, nous devons leur supposer une origine différente : des groupes à présyllabes *mə-ŋ- (voir p.304).

Le groupe ɕm- du verbe *kɤ-ɕmi* « mélanger » correspond à sŋw- dans le cognat zbu *kɐ-sŋwiʔ*. Il est tentant de reconstruire *ɕŋwi en PGR avec un changement *ɕŋw- > ɕm- en japhug et en somang (la médiane arrondissant la voyelle). Toutefois, le ŋw- du zbu correspond à ŋ- en japhug dans *kɤ-rŋi* :: *kɐ-rŋwiʔ* « bleu » ; *kɤ-ɕmi* serait donc le seul cas en japhug où une labiovélaire devient labiale. C'est donc peut-être un emprunt à une variété du rgyalrong oriental.

Le nom *tɤ-rme* « poil » correspond à /ɲ/ en somang. Ces deux langues ont subi un changement *mj- > mɲ- (voir p.299) : le somang a développé une médiane qui n'a pas laissé de trace dans les autres langues.

Le groupe jmŋ- du mot *tɯ-jmŋo* « rêve » est anormal, car ici /ŋ/ est initiale et il est précédé de deux préinitiales. C'est en fait la réalisation du /ɣ/ qui est la trace du trait vélarisé de la voyelle en PGR.

L'ensemble des correspondances mises en évidence dans cette section sont résumées dans le Tableau 224. Les correspondances attestées par un seul exemple sont indiquées entre parenthèses.

| PGR | japhug (*kɤmŋɯ*) | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|
| *p- | p- | p-, (b-) | p-, v-, (ɣv-), (w-), (b-) |
| *pʰ- | pʰ- | pʰ- | pʰ-, ɣ-, p-, (b-) |
| *mb- | mb- | mb-, b- | mb-, (b- avec préinitiale) |
| *b- | mb- | w- | mb- |
| *m- | m- | m-, (mb-), (ɲ-) | m- |
| *pə-r- | pr- | pr- | pr- (pʰr-) |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *pə-l- | pl- | pl- | pl- |
| *pj- | pj- | pj- | pj- |
| *mbr- | mbr- | mbr- | mbr- |
| *mr- | mbr- | mbr- | mbr- |
| *pk- | pɣ- | pk- | pʰɣ- |
| *kmb- | ɣmb- | ʑmb- | ɣb-, ɣmb- |
| (*mŋ-) | mu- | mŋ- | ? |
| (*kpr-) | xpr- | kp- | ? |
| (*qp-) | χp- | ? | χp- |

Tableau 224 : Correspondances des occlusives labiales du japhug avec les autres langues rgyalronguiques.

#### 4.3.2.2 Les occlusives dentales

On trouve 5 occlusives dentales en japhug : /t/, /tʰ/, /d/, /nd/ et /n/. Nous ne traiterons pas ici de l'occlusive voisée /d/ (voir la section 4.3.3 sur les occlusives voisées). La présente section se divise en quatre parties dans lesquelles nous traiterons des correspondances du japhug de *kɤmɲɯ* avec les autres langues rgyalronguiques. En fin de section se trouve un résumé des reconstructions en PGR pour les initiales dentales (Tableau 229).

- t- (Tableau 225 p.283)
- tʰ- (Tableau 226 p.284)
- nd- (Tableau 227 p.285)
- n- (Tableau 228 p.286)

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ta* | poser | *ka-tá* | | |
| *taʁ* | haut | | *və-têχ* | |
| *kɤ-taʁ* | tisser | *ka-ták* | *kɐ-têχ, têχ, təχ* | Tib. *'thag, btags* |
| *kɤ-sɤtaʁtaʁ* | amasser | *ka-sataktak* | | |
| *kɤ-tɤr* | tomber | | *kɐ-ntér, ntêr* | |
| *kɤ-tɤβ* | battre le grain | *kɐ-tóp* « battre » | *kɐ-tôv, tâv* | |
| *kɤ-ti* | dire | *ka-tsə́s* | *kɐ-tsʰə?, <tsʰît* | pumi *tʃə*[13] |
| *tɯ-mbɤ-tɯm* | rein | *tə-mbo-tám* | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-tɯt* | mûrir | | *kə-tû, tʰoʔ* | |
| *tɯ-tɣa* | empant | *tə-tə-wá* | | |
| *kɤ-tɣa* | récolter | *tə-kpá* « récolte » | *kɐ-tɣwî* | |
| *mti* | turquoise | *mə-ták* HFF | | |
| *tɤ-mtɯ* | nœud | *ta-mtú* | | |
| *kɤ-mto* | voir | *ka-mtó* | *kɐ-mtɐʔ, mtʰɐʔ, mtiʔ* | Tib. *mthong* |
| *kɤ-ɣɤ-ntaβ* | poser | | *kɐ-sə-ntêv* | |
| *kɤ-ntɤm* | plat | *kə-ntʰâm* | | |
| *kɤ-sta* | se réveiller | | *kɤ-stʰɣiʔ* | |
| *tɤ-ste* | vessie | *ta-stî* | *té-xsə* | |
| *kɤ-stɤm* | se solidifier | *kə-dêm LYJ* | *kə-ʁɐstʰém, <* | |
| *kɤ-sti* | enlever ce qui est en trop | *ka-ɕtɕé* | | |
| *kɤ-sti* | boucher | *kə-ŋaɕtʰé* | *kɐ-stâ, <stəʔ, stəʔ* | |
| *kɯ-mɯ-sti* | seul | *tə-ɕtɕî* | | |
| *stoʁ* | pois | *ta-stók* | *snôχ* | 菽 *ᵇstuk > syuwk |
| *kɯ-stu* | assidu | *ka-skô* | *kɐ-stuʔ, <stʰuʔ* | |
| *kɤ-stu* | droit | *ka-stó* | *kɐ-stuʔ, stʰuʔ* | Tang. *twụ* 1.58 #5128 |
| *kɯ-mɯ-ɕtaʁ* | froide (eau) | *kə-mə-ɕták* | | |
| *kɤ-ɕte* | contaminer | *ka-ɕtɕé* | *kɐ-stî, stʰeʔ* | |
| *ɖa-ɕti* | pêche | *mdzo-tí* | | |
| *tɯ-ɕtɯ* | organe sexuel féminin | *tə-ɕtú* | *tə-stəʔ* | Tib. *stu* |
| *kɯ-rtaʁ* | assez | *kə-rták* | *kə-rtáχ, rtêχ* | |
| *tɤ-rte* | coiffe, chapeau | *ta-rtî* | *tɐ-rtʌʔ* | |
| *kɤ-rtɤβ* | frapper avec un marteau | *kɐ-tóp* | | |
| *kɤ-rtɯm* | rond | | *kɐ-rtúm, <rtʰúm* | |
| *kɤ-sɤjtɯ* | accumuler | *kɐ-sɐjtân* HFF | | |
| *tɯ-xtɤɣ* | frère (terme employé par les garçons) | *tə-kték* | | |
| *ku-xti* | grand | *kə-ktê* | *kə-xtiʔ, <* | |
| *kɯ-xtɯt* | court | | *kə-xtân* | |
| *xtɯt* | chat sauvage | | *xtuʔ* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-xtɯ* | intérieur du ventre | | *tə-xtuʔ* | |
| *kɤ-χtɯ* | acheter | | *kɐ-χtəʔ, <χtʰiʔ* | |

Tableau 225 : Correspondances du Japhug t- dans les autres langues rgyalronguiques

Comme on le voit dans le Tableau 225, le japhug t- correspond à t- en somang et à t- et tʰ- en zbu. Par ailleurs, l'initiale t- du verbe *kɤ-ti* « parler » en japhug correspond dans les autres langues à des affriquées : ts- en somang et tsʰ-. Il semble que ce soit une innovation du japhug : en pumi, on trouve *tʃə*[13] « parler » et en tangoute *tshjiij* 1.39 avec une affriquée comme en somang et en zbu, mais l'explication de cette anomalie nous échappe. On trouve une autre anomalie inexplicable dans la forme japhug *kɤ-stu* « assidu » où le /t/ correspond à /k/ en somang : *ka-skô*.

- ɕt-

On trouve deux cas encore où le groupe ɕt- du japhug correspond à ɕtɕ- en somang et à st- en zbu. Comme le groupe ce groupe ɕtɕ- se trouve dans les deux cas devant la voyelle –e, et qu'on ne trouve pas de syllabe *ɕte en somang (ou *ʃte dans les données cogtse de Hsie Fengfan), l'explication la plus simple est qu'il s'agit d'une innovation du somang / cogtse *ɕte > ɕtɕe sans rapport avec le japhug. Il n'est pas nécessaire de supposer ici *ɕtɕ- > ɕt- en japhug.

- tɣ-

Pour le groupe tɣ- dans *kɤ-tɣa* « récolter », nous reconstruisons *tp- en PGR (on peut supposer un changement *tp- > *tw- > tɣ- qui doit se produire après *tw- > *cw-, voir p.297). La lénition du *p s'observe aussi en zbu. En somang, le PGR *tp- est devenu kp- : un changement typologiquement similaire s'observe dans certains dialectes tibétains où le groupe dp- du tibétain classique devient χp-.

Dans *tɯ-tɣa* « empant », en revanche, ce groupe vient de *tə-w- en PGR. Le groupe *tə-w- se développe parfois avec une aspirée, comme dans *tʰɣe* « gland ».

- mt-

Pour le groupe mt- du japhug, nous ne pouvons pas reconstruire *mt- en PGR, car ce groupe du PGR donne mc- (voir section 4.3.2.4 p.297). Nous reconstruisons donc un groupe à présyllabe *mə-t-. Ce groupe à présyllabe peut encore s'observer en somang : le japhug *mti* correspond au somang *mə-ték* « turquoise ». Toutefois, dans les autres exemples, la présyllabe a fusionné avec la syllabe en somang.

- xt- et χt-

La préinitiale x- devant t- provient dans certains cas d'une occlusive *k- en PGR comme c'est le cas. En somang, le changement n'a toujours pas eu lieu, car les xt- du japhug et du zbu y correspondent à kt-. Pour le groupe χt- du japhug, nous reconstruisons de façon similaire un groupe *qt- dans la proto-langue. Le verbe *ku-xti* est exceptionnel en

ce que lorsque la racine est précédée de la voyelle /ɯ/ comme c'est le cas à la forme infinitive ou à la forme imperfectif passé *pu-xti*, elle est colorée en [u]. L'origine de ce segment labial est inconnu, et cette particularité n'est partagée en japhug qu'avec le verbe *ku-ɣrum* « blanc » dont l'initiale a une origine différente.

Le n- dans *kɐ-ntér* est un préfixe dérivationnel apparenté au nɯ- du japhug : il ne s'agit donc pas ici d'une correspondance irrégulière japhug t- :: zbu nt-.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-tʰa-scos* | savoir | *tə-tʰá « livre »* | | Nosu *tepyy* |
| *tʰawaʁ* | assiette | | *tʰievə́χ* | |
| *tʰɤstɯɣ* | combien | *tʰəstê* | | |
| *tɤ-tʰo* | pin | *tʰo-ló* | *tɐ-tʰê* | Tib. *thang shing* |
| *kɤ-tʰu* | demander | *ka-tʰó* | | |
| *ka-tʰi* (gSar-rdzong) | boire | | *kɐ-tʰî, tʰəʔ, tʰəʔ* | |
| *tʰi* (*rqaco*) | quoi | *tʰê* « quoi » | *téjə* « quoi » | Tib. *chi* |
| *tʰɣe* | gland | *tə-wí* HFF | *χtʰɣwî* | |
| *tɯ-mtʰɤɣ* | taille | *tə-mtʰə́k* | | |
| *tɤ-mtʰɯm* | viande cuite | *ta-mtʰám* | | |
| *sɯ-kɯ-ntʰoʁ* | pic-vert | *ɕe-ko* ***ké-ntok*** | *si-ku ntʰôχ* | |
| *kɤ-stʰoʁ* | appuyer | | *kɐ-stêχ, stêχ, stə́χ* | |
| *pɤ-ɕtʰɤβ* | sangle ventrale | *po-ɕtʰə́k* | | |

Tableau 226 : Correspondances du Japhug tʰ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 226, le japhug tʰ- correspond à tʰ- en somang et à tʰ- ou t- en zbu. En japhug de *kɤmɲɯ*, les correspondances sont rendues plus complexes du fait d'un changement phonétique tʰi > tsʰi attesté dans les deux mots *kɤ-tsʰi* « boire » (japhug de gSar-rdzong *ka-tʰi*) et la première syllabe de l'expression *tsʰi tsuku* « quoi que ce soit » en japhug de *kɤmɲɯ* qui correspond à l'interrogatif *tʰi* « quoi » en japhug de *rqaco* (dans les dialectes de gSar-rdzong et de Da-tshang, l'interrogatif est une forme *xto* innovante). L'interrogatif « quoi » a été remplacé en japhug de *kɤmɲɯ* par la forme tibétaine *tɕʰi*.

Le groupe tʰɣ- dans *tʰɣe* « gland » vient d'un groupe à présyllabe en PGR *tə-w-, ce qui explique que le *t n'ait pas été palatalisé /c/ en japhug (voir 4.3.2.4 p.297). Le groupe *tə-w- donne aussi des non-aspirées comme dans *tɯ-tɣa* « empant ».

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *tɤ-ndɤɣ* | poison | *ta-dók* | | Tib. dug |
| *tɤ-ndɤr* | bouton | | *tɐ-ndér* | |
| *fsɤ-ndɤ-pa* | l'année d'après | | *fsɐ-ndé-vie* | |
| *tɤ-ndɯr* | débris, lie | *ta-ndér* | *və-ndér* | |
| *kɤ-nɤndɯt* | se disputer | *ka-nandôt* | | |
| *kɯ-ndɯβ* | fine (poudre) | ***kə-dʑə́p*** ? | *kə-ndîv, ndâv* | |
| *kɤ-ndo* | tenir, prendre | *ka-ndó* « avoir » | *kɐ-ndê, ndəʔ, ndəʔ* | |
| *kɤ-sɤ-ndu* | échanger | *ka-ɕa-ndó* | | |
| *kɤ-mdɯ* | vivre jusqu'à | *ka-mdâ* « atteindre » | | |
| *tɯ-mdɯ* | neveu (enfant du frère) | *tə-mdî* | | |
| *znde* | mur en pierre | *zdî* | *zdaʔ* | |
| *kɤ-qarndɯm* | trouble (eau) | | *kə-ʁɐrndâm, <* | |
| *kɤ-rɤɣndi* | bourrer | *ka-rdá* | | |
| *kɤ-ʁndɯ* | battre | | *kɐ-ɣdoʔ, ɣdû, ɣdâm* | |

Tableau 227 : Correspondances du Japhug nd- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 227, le nd- du japhug correspond à nd- ou d- en somang (et peut-être à dʑ- si l'étymologie *kɯ-ndɯβ* « poudre » avec *kə-dʑə́p* est possible) et à nd- en zbu (ou d- avec certaines préinitiales).

Pour *kɤ-rɤ-ɣndi* « bourrer » et *kɤ-ʁndɯ* « battre », nous reconstruisons respectivement *knd- et *qnd- en PGR (voir 4.3.1 p. 269)

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-nɯ-na* | se reposer | *ka-nə-nâ* | *kɐ-nneʔ, <nnî,* | |
| *kɤ-nɤs* | oser | *ka-nôs* | | Tib. *nus* |
| *tɯ-nɯ* | sein | *tə-nú* | *tə-nôx* | Tib. *nu-ma* |
| *kɤ-nɯ-nɯ* | sucer | | *kɐ-nnôx, <nnâx* | |
| *kɤ-nɯt* | brûler | *kə-nát* | *kɐ-snôt, snát, snát* « allumer » | |
| *kɤ-no* | chasser | *ka-nô* | *kɐ-nɐʔ, nɐʔ, niʔ* | Bir. *hnaŋ* |
| *kɤ-mna* | meilleur, guérir | *kə mnâ* | | |
| *tɯ-mnɯ* | alène | *tə mnû* | *tə mnoʔ* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-sna* | utilisable | *kə-sná* « bien » | | |
| *tɯ-sni* | cœur | *tə-ɕné* | *tə-sneʔ* | Tib. *snying* |
| *tɤ-sno* | selle | *ta-ɕnó* | | |
| *tɯ-snom* | sœur (terme employé par les garçons) | *tə-snâm* | | Bir. *hna-má* |
| *tɯ-ɕna* | nez | *tə-ɕná* | | Tib. *sna* |
| *tɯ-ɕnaβ* | morve sèche | *tə-ɕnám* | *sɲîv* | Tib. *snabs* |
| *kɯ-ɕnɯs* | sept | *kə-ɕnás* | *kə-snâs* | Bir. *khu-hnac* |
| *kɯ-ɕnom* | épi | *kʰə-ɕnám* | *kə-sɲém* | Bir. *a-hnaṃ* |
| *tɯ-rnom* | côte | *ta-rnâm* | *tə-rném* | Bir. *naṃ-rûi* |
| *tɯ-rna* | oreille | *tə-rnâ* | *tə-rnaʔ* | Tib. *rna* |
| *kɯ-rnaʁ* | profond | *kə-rnák* | | Bir. *nak* |
| *tɯ-rni* | gencive | | *tə-rniʔ* | Tib. *rnyil* |
| *kɯ-ɣɯrni* | rouge | *kə-wurnê* | *kə-vərniʔ* | Bir. *ni* |
| *kɯ-rnɯ* | mite | | *ká-rnə* | |
| *tɯ-rnoʁ* | cerveau | *tə-rnók* | *tə-rnôχ* | 脑 *ᵃnoʔ > nawX |
| *tɯ-jno* | légume | *ta-jnô* | | |
| *ɣni* | renard volant | *ka-ɲí* LYJ | *ɣni vaʔ* | |

Tableau 228 : Correspondances du Japhug n- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 228, le n- du japhug correspond à n- en somang et à n- en zbu, sauf pour le groupe ɕn- qui correspond parfois à sn-, parfois à sɲ- en zbu et pour le mot *ɣni* « renard volant ». En zbu, le verbe *kɐ-snôt* « allumer » est un dérivé causatif d'un verbe non attesté **kɐ-nôt* avec lequel doit être comparé le japhug *kɤ-nɯt*.

Le groupe ɕn- du japhug correspond à sɲ- en zbu dans *kɯ-ɕnom* « épi » :: *kə-sɲém*, *tɯ-ɕnaβ* « morve » :: *sɲîv* « morve, nez ». On peut supposer peut-être un changement PGR *ɕn- > sɲ- en zbu, mais il devient difficile d'expliquer la forme du mot « sept » *kɯ-snâs* où le *n ne s'est pas palatalisé. Parmi les mots du Tableau 228, *kɤ-nɤs* « oser » et *tɯ-rni* « gencive » sont peut-être des emprunts au tibétain.

| PGR | japhug (*kɤmɲɯ*) | japhug (gSar-rdzong) | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|---|
| *t- | t- | t- | t-, | t-, (tʰ-) |
| *mə-t- | mt- | mt- | mt-, mə-t- | mt- |
| *ʈʰ- | tʰ-,<br>tsʰ- (devant –i) | tʰ- | tʰ-, (tʰ-), | tʰ-, (t-) |
| *nd- | nd- | nd- | nd-, (d-) | nd- |
| *n- | n- | n- | n- | n- |
| (*tp-) | tɣ- | tɣ- | kp- | tɣw- |
| (*kt-) | xt- | xt- | kt- | xt- |
| (*qt-) | χt- | χt- | ? | χt- |
| (*knd-) | ɣnd- | ɣnd- | rd- | ? |
| (*qnd-) | ʁnd- | ʁnd- | ? | ɣd- |
| (*tə-w-) | tʰɣ-, tɣ- | ? | tə-w- | tʰɣ- |
| *ɕn- | ɕn- | ɕn- | ɕn- | sɲ-, sn- |

Tableau 229 : Correspondances des occlusives dentales du japhug avec les autres langues rgyalronguiques.

#### 4.3.2.3 Les occlusives affriquées

On trouve 3 séries d'affriquées en japhug : dentales, palato-alvéolaires et rétroflexes. Nous ne traiterons pas ici des voisées /dz/, /dʑ/ et /dʐ/ (voir la section 4.3.3 p.312), ni de /tʂʰ/ : aucun mot ayant cette initiale n'est reconstructible. La présente section se divise en huit parties dans lesquelles nous traiterons des correspondances du japhug de *kɤmɲɯ* avec les autres langues rgyalronguiques. En fin de section se trouve un résumé des reconstructions en PGR pour les initiales affriquées (Tableau 238 p.295) :

- ts- (Tableau 230 p.289)
- tsʰ- (Tableau 231 p.290)
- ndz- (Tableau 232 p.291)
- tɕ- (Tableau 233 p.292)
- tɕʰ- (Tableau 234 p.293)
- ndʑ- (Tableau 235 p.293)
- tʂ- (Tableau 236 p.294)
- ndʐ- (Tableau 237 p.295)

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-nɤ-tsa* | adapté, convenable | *ka-na-tsá* | | |
| *ʁdɯr-tsa* | amadou | *smə-sâ* | | |
| *tɯ-mɤ-tsa* | cousin | *tə-tsá* | | |
| *kɤ-sɤtsa* | fermer | | *kɐ-sɐtsɣî, sɐtsʰɣeʔ* | |
| *tɯ-tsi* | longévité | *tə-tsî* HFF | | Tib. *tshe* |
| *kɤ-nɤtsɯ* | cacher | *ka-natsút* | *kɐ-nɐtsʰiʔ* | |
| *kɤ-tsɯm* | emporter | *ka-tsâm* | | |
| *ɯ-tsɯr* | fissure | *ta-tsôr* | *və-tsír* | |
| *tɤ-tsoʁ* | Potentilla anserina (une plante) | | *tɐ-tsôχ* | |
| *kɯ-tsri* | salé | *kə-tsrî* | *kə-tsriʔ, <tsʰriʔ* | |
| *tɤ-tsrɯ* | pousses | *ta-tsrúʔ* HFF | *tɐ-tsrəʔ* | |
| *kɤ-tsɣi* | pourrir | ***kə-tɕî*** | *kə-tsəʔ* | |
| *tɯ-ftsa* | neveu (enfant de la sœur) | *tə-tsá* | *tə-ftsɣî* | Tib. *tsha-bo* |
| *ftsoʁ* | femelle d'hybride de yak et de vache | | *ftsóχ* | |
| *kɤ-mtsaʁ* | sauter | *ka-mtsâk* | | |
| *tɤ-mtsɯ* | bouton | *ta-mtsú* | *tɐ-mtsû* | |
| *kɤ-mtsɯɣ* | mordre | ***kʰa-mtɕák*** *ka-lat* | | |
| *kɤ-mtsɯr* | avoir faim (de riz) | | *kɐ-mtsʰír, <* | |
| *kɤ-ntsɣe* | vendre | | *kɐ-ntsɣwiʔ, <* | |
| *tɯ-ntsi* | un membre d'une paire | | *ki-tsəʔ* | |
| *kɤ-rtsa* | stériliser un animal femelle | *ka-rtsá* | | |
| *tɤ-rtsa* | vague | | *ci-rtsês* | |
| *kɯ-mɤrtsaβ* | piquant | *kə-martsáp* | *kə-mɐrtsâv, <mɐrtsâv* | |
| *kɯ-rtsɤɣ* | panthère | ***kə-ɕtɕík*** | *qə-sê* | Tib. *gzig* |
| *qa-rtsɤβ* | récolte | *kə-rtsáp* | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-nɯrtsɯ* | ramper | *ka-nərtsú* | *kɐ-nəxtsuʔ, <* | |
| *qa-rtsɯ* | hiver | *kə-rtsû* | *ʁɐ-rtsoʔ* | |
| *tɤ-jtsi* | pilier | ***ta-ntɕʰê*** | | |
| *tɯ-xtsa* | chaussure | *tə-ktsâ* | *tə-xtseʔ* | |
| *kɤ-xtsɯ* | décortiquer le riz | *ka-stsû* | | |
| *χtsiɯ* | unité de mesure | | *χtsɣû* | |
| *kɤ-χtsɤβ* | pétrir | *ka-waktsóp* « taner » HFF | | |

Tableau 230 : Correspondances du Japhug ts- dans les autres langues rgyalronguiques.

Le japhug /ts/ correspond à /ts/ ou à /tɕ/ en somang et à /ts/ ou /tsʰ/ en zbu (sauf pour *kɯ-rtsɤɣ* :: *qa-sê* « panthère »). Le groupe xts- du japhug semble avoir deux origines, car il correspond à la fois au somang kts- et au somang sts-. La lénition de *k- en x- en préinitiale a déjà été observée en 4.3.2.2 p. 213 avec le groupe xt-, et l'on peut reconstruire *kts- en PGR pour les exemples où xts- :: kts. On sait par ailleurs que les groupes *sts- sont mal formés en japhug. Il est donc possible de supposer un changement dissimilatoire *sts- > xts- dans les mots présentant la correspondance xts- :: sts-. L'existence d'une telle dissimilation en PGR est probable au moins pour le groupe *stɕ- > xtɕ- pour le traitement d'un emprunt tibétain (voir la section 4.3.2.3 p.292).

Pour le groupe /tsɣ/ dans *kɤ-ntsɣe* « vendre », nous renconstruisons *tsw-. Le changement de *w- à ɣ- s'observe aussi à l'initiale (voir p.322).

Pour le groupe χts-, nous reconstruisons *qts- en PGR. Le somang ayant confondu les uvulaires et les vélaires, le correspondant de l'initiale japhug en somang est kts-.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *tsʰɤt* | chèvre | ***tɕʰêt*** | *tsi-tê* | Bir. *chit* |
| *kɤ-tsʰi* | bloquer | *ka-tsʰé* | | |
| *kɤ-tsʰi* | attacher | *ka-tsʰik* | | |
| *mbrɤs-tsʰi* | gruau | ***kʰri-tɕʰi-dê*** | | |
| *tɤ-tsʰoʁ* | clou | *ta-tsʰôk* | | |
| *kɯ-tsʰu* | gros | *kə-tsʰó* | | |
| *tsʰu-ɣru* | soude | *tsʰə-wré* | | |
| *kɤ-mtsʰɤm* | entendre, sentir | *ka-msám* | | |
| *kɯ-mtsʰɤt* | rempli | | *kə-mtsʰôt, mtsʰát* | |
| *tɯ-mtsʰi* | foie | *tə-pɕé* | *tə-mtsʰi* | Tib. *mchin-pa* |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-mtsʰi* | conduire, surveiller | | *kɐ-mtsʰiʔ, <* | |
| *cɤ-mtsʰo* | musc | *tɕa-msó* | | |
| *tɯ-rtsʰɤs* | poumon | *tə-rtsʰós* | *tə-rtsôs* | |
| *qa-rtsʰɤs* | cerf | *ka-rtsês* HFF | *ʁɐ-rtsês* | |
| *kɯ-xtsʰɯm* | fin | ***kə-tɕʰêm*** | *kə-tsʰîm* | |

Tableau 231 : Correspondances du Japhug tsʰ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 231, le japhug /tsh/ correspond à /tsʰ/, à /tɕʰ/ en somang et à /ts/ ou /tsʰ/ en zbu.

On trouve également des cas où l'affriquée en japhug correspond à une fricative /s/ ou /ɕ/ en somang. C'est uniquement dans le groupe mtsʰ-. Comme il n'existe pas de groupes *ms- en japhug, on peut en conclure qu'il s'est produit une innovation *ms- > mtsʰ- en japhug (et en zbu) similaire à celle que l'on peut observer en tibétain où les groupes [nasale + fricative] du proto-tibétain donnent [nasale + affriquée aspirée] (par exemple le présent *'chi* du verbe « mourir » venant de *N-syi). Le nom « foie » est particulier, puisqu'on observe en japhug une variation : *tɯ-mtsʰi* dans le dialecte japhug de *kɤmɲɯ* (PGR *m-sij), et *tɯ-fsi* dans celui de gSar-rdzong (PGR *p-sij). La raison de la variation dans ce préfixe est inconnue. La forme du gSar-rdzong (préfixe *p-) s'accorde avec celle du somang, tandis que la forme de *kɤmɲɯ* (préfixe *m-) s'accorde avec le zbu. Le verbe *kɯ-mtsʰɤt* « rempli » est un cas différent. En japhug, on trouve la paire *kə-mtsʰôt* « rempli » et *kɐ-fsôt* « remplir » : *kə-mtsʰôt* est dans cette langue un dérivé de *kɐ-fsôt* par la prénasalisation intransitivante (voir la section 6.6 p.411). En japhug, la forme originale cognat de *kɐ-fsôt* a disparu (on aurait attendu *kɤ-fsɤt ; à la place pour « remplir » on dit en japhug *kɤ-sɯ-mtsʰɤt* avec un préfixe causatif innovateur) et seule s'est maintenue la forme dérivée intransitive *kɯ-mtsʰɤt*.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-kɯ-nɤ-ndza* | lèpre | *ta-zá* | | Tib. *mdze* |
| *kɤ-ndza* | manger | *ka-zá* | *kɐ-ndzeʔ, <ndziʔ, ndzʌʔ* | Tib. *za* Tang. *dzji* 1.10 #4517 |
| *tɯ-ndzɣi* | canines | *ta-ndzuî* | *tə-ndʑwɣiʔ* | |
| *kɤ-ndzɤt* | grandir | *kə-ndzát* | | |
| *kɯ-ndzɤβ* | collant, épais | *kə-rzə́p* | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ndzɯ* | éduquer | *kɐ-zú?* HFF | | |
| *kɤ-ndzɯ-qoʁ* | roter | *mdzə-kók*<br>*kə-pa* | | |
| *kɤ-ndzɯt* | aboyer | *kə-ŋandzót* | *kɐ-ndzát* | |
| *ndzom* | pont | *ta-dzám* | *tɐ-ndzém* | Tib. *zam* |
| *kɤ-ndzri* | tordre | *ka-tsrî* | *kɐ-ndzrə?* | |
| *tɯ-ndzrɯ* | ongle | *tə-ndzrú?*<br>HFF | *tə-ndzrû* | |
| *tɯ-jaʁ-ndzu* | doigt | *ta-jak-ndzó* | *tə-ndzwɣə?* | |
| *kɤ-ndzur* | être debout | | *kɐ-ndzôr, ndzár* | |
| *mdza-di* | puce | *ndza-jé* | | |
| *kɤ-mdzɯ* | s'asseoir | | *kɐ mdzo?, mdzu?* | |
| *tɤ-mdzu* | épine | *tə-mdzó?*<br>HFF | *té mdzə* | |

Tableau 232: Correspondances du Japhug ndz- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on peut le lire dans le Tableau 232, le japhug /ndz/ correspond à /ndz/ et à /z/ en somang et à /ndz/ (et /ndʑ/ dans un cas) en zbu. Une correspondance ndz- :: z- avait déjà été mise à jour par Lin Xiangrong en comparant le cogtse et le tshobdun (1993 : 605). Il n'avait cité que deux exemples (« manger » et « lèpre »). Entre le japhug et le somang, nous trouvons quatre mots qui présentent cette correspondance : *kɤ-ndza* « manger », *kɤ-kɯ-nɤ-ndza* « lèpre », *kɤ-ndzɯ* « éduquer » et *kɤ-ndzɤβ* « collant, épais ». Etant donné que l'on ne rencontre pas d'initiale z- (sans préinitiale ou ne se trouvant pas à l'intérieur d'un disyllabe) dans les mots rgyalronguiques du japhug, nous reconstruisons *z en PGR pour ces quatre mots.

Pour le groupe /ndzɣ/ dans *tɯ-ndzɣi* « canine », nous reconstruisons *ndzw-.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɣɤ-tɕa* | avoir tord | *ka-wa-tɕa* | | |
| *tɕaɣi* | perroquet | *tɕagî* | | |
| *kɤ-rɤtɕaʁ* | fouler du pied | *ka-ratɕák* | *kɐ-rɐtɕêχ* | |
| *tɤ-tɕɤs* | trace de pied | *ta-tɕôs* | | Tib. *rjes* |
| *kɯ-tɕɤr* | étroit | *kə-tɕór* | | |
| *kɤ-tɕɤt* | prendre | | *kɐ-tɕʰét, tɕʰât* | |
| *kɤ-tɕɤβ* | brûler | *ka-tɕóp* | *kɐ-tɕʰôv, tɕʰâv* | |
| *kɯ-tɕur* | acide | *kə-tɕôr* | *kə-tɕúr, <tɕʰúr* | Tib. *skyur-mo* |
| *kɤ-tɕɣaʁ* | presser | *ka-ktɕár* | | |
| *ftɕar* | été | ***pə-tsár*** | *ftɕér* | Tib. *dbyar* |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ftɕɤs* | castrer | | *kɐ-ftɕós, ftɕôs, ftɕís* | |
| *tɯ-mtɕi* | matin | | *tə́-mtɕə* | |
| *kɤ-mtɕɯr* | se tourner | *kə-məmtɕə́r* | | |
| *kɤ-mtɕoʁ* | pointu | *kə-ŋamtɕók* | *kɐ-mtɕʰôχ, mtɕʰə́χ* | |
| *kɤ-xtɕɤr* | attacher | | *kɐ-xɕêr, xɕîr, xɕîr* | |
| *kɯ-xtɕi* | petit | ***kə-ktsî*** | *kə-xtɕəʔ* | |
| *kɤ-χtɕi* | laver | *ka-rtɕî* | *kɐ-χtɕʰəʔ* | Bir. *chê* |

Tableau 233 : Correspondances du Japhug tɕ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 233, le japhug /tɕ/ correspond à /tɕ/ ou /ts/ en somang et à /tɕ-/, /tɕʰ/ ou /ɕ/ en zbu. Nous ne reconstruisons pas d'initiale différente en PGR pour la correspondance japhug /tɕ/ :: somang /ts/ dans les deux mots *ftɕar* « été » et *kɯ-xtɕi* « petit » : il n'est pas clair laquelle des deux langues est innovante.

Nous reconstruisons *ktɕ- normalement pour le groupe xtɕ- du japhug, mais le groupe *stɕ- pourrait donner également xtɕ-. En effet la forme l'emprunt tibétain *koxtɕin* < gos-chen « satin » suggère qu'il aurait été emprunté avant ce changement. Toutefois, cette reconstruction est à considérer avec circonspection, car dans le dialecte tibétain de Zho-ngu (Sun 2003b) parlé non loin du pays rgyalrong, le –s final devient /h/ lorsqu'il est en première syllabe de dissyllabe (*lus-po* « corps » > *ləʰpo*).

Pour expliquer la correspondance japhug tɕɣ- :: somang ktɕ- du mot *kɤ-tɕɣaʁ* « presser », nous suggérons de reconstruire ici une voyelle vélarisée en PGR *aˠ (voir section 4.2.3.7 p. 262). La forme *ktɕaˠq du PGR est d'abord devenue *ktɕɣaq, puis la préinitiale *k- s'est lénifiée en *x- et enfin la préinitiale a disparu par dissimilation avec la médiane *xtɕɣaq > *tɕɣaq car on sait qu'aucune syllabe japhug ne peut avoir à la fois /x/~/ɣ/ comme préinitiale et /ɣ/ comme médiane.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-tɕʰa* | paire | | *kí-tɕʰe* | |
| *kɤ-tɕʰɯs* | éternuer | | *kɐ-tɕʰə́s* | |
| *mɲaʁ-tɕʰɯβ* | clin d'œil | ***mɲak-tʰîp*** | | |
| *tɕʰorzi* | jarre | | *tɕʰɐrzî* | |
| *mtɕʰi* | argousier | *mbo-mtɕʰí* | | |
| *tɯ-mtɕʰi* | lèvres | | *tə-mtɕʰəʔ* | |
| *kɤ-sɤmtɕʰoʁ* | mettre en ordre | *ka-ra-mpɕók* | *kɐ-sɐmtɕʰôχ, <sɐmtɕʰə́χ* | |
| *kɤ-ntɕʰa* | découper, tuer un animal | *ka-ntɕʰâ* | *kɐ-ntɕʰeʔ, ntɕʰî, ntɕʰoʔ* | Tib. *bsha'* |
| *kɤ-ntɕʰaʁ* | rue | ***kə-tsʰôk*** | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-ntɕʰaʁ* | goutte | ***tə-ntʰák*** | | pumi *stʰɑ*[13] |

Tableau 234 : Correspondances du Japhug tɕʰ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Dans le Tableau 234, le japhug /tɕʰ/ correspond à /tɕʰ/ et /tʰ/ en somang et à /tɕʰ/ en zbu. Le cas de *kɤ-sɤ-mtɕʰoʁ* « mettre en ordre » est particulier : la forme du somang *ka-ra-mpɕók* suggère de reconstruire *m-ɕoq en PGR, avec un changement *mɕ- > mtɕʰ- comme en tibétain, mais l'on doit reconstruire un groupe *mɕ- pour *kɯ-mpɕɤr* « beau » et ce groupe *mɕ- devient mpɕ-.

L'initiale palato-alvéolaire du nom *tɯ-ntɕʰaʁ* « goutte » en japhug est probablement secondaire, car on trouve une occlusive dentale non seulement en somang *tə-ntʰák*, mais aussi en pumi *stʰɑ*[13] (Lu 2001 : #771) « s'écouler goutte à goutte ». Nous n'avons toutefois aucune explication pour cette irrégularité.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ndʑaʁ* | traverser la rivière à la nage | *ka-ldʑák* | *kɐ-ldʑêχ* | |
| *qa-ndʑi* | étain | *ka-ʑák* | | 锡 *ᵃs-lek > sek |
| *ndʑi-rɯ* | lente | *mdʑi-rú?* HFF | *ndʑi-ri?* | |
| *kɯ-ɣɯ-ndʑɯɣ* | collant, visqueux | ***kɯ-ndzôk*** | | |
| *ndʑu* | baguettes | *ta-ndʑó* | | |
| *tɯ-mdʑu* | langue | | *tə-mdɣi?* | |
| *kɤ-ɣndʑɯr* | moudre | ***ta-ndzór*** « moulin » | | |

Tableau 235 : Correspondances du Japhug ndʑ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 235, le japhug /ndʑ/ correspond à /ndʑ/, /dʑ/, /ʑ/ et /ndz/ en somang et /dʑ/, /ndʑ/ /dɣ/ en zbu : on trouve une correspondance différente par mot. Les initiales des mots du Tableau 235 sont particulièrement difficiles à reconstruire.

Pour *kɤ-ndʑaʁ* « nager », étant donné la correspondance ndʑ- :: ldʑ-, nous reconstruisons *lndʑ- en PGR. On trouve des groupes ldʑ- en japhug : *tɯ-ldʑa* « brin », correspondant au zbu *ki-ldʑê*, mais nous proposons de reconstruire ici *lʑ-

La correspondance ndʑ- :: ʑ- entre le japhug et le somang se retrouve pour un emprunt au tibétain : *kɤ-ndʑɯ* « accuser », somang *ka-ʑú*, zbu *kɐ-ndʑu?, ndʑo?*, tibétain *zhu* « demander ». Le sens des langues rgyalronguiques est clairement secondaire, et cet exemple montre que le japhug a subi un changement *ʑ- > ndʑ- pour ce mot tibétain et pour le mot « étain » *qa-ndʑi*. Le somang conserve ici la prononciation ancienne.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ʈʂaβ* | faire tomber (un arbre) | | *kɐ-tɕʰêv, tɕʰîv, tɕʰév* | |
| *kɤ-ʈʂɯβ* | coudre | *ka-ʈʂóp* | *kɐ-tɕôv, tɕêv, tɕêv* | Tib. *'drub* |
| *tɤ-ʈʂu* | lampe | ***ta-ʈʂhó*** | ***tɐ-tɕʰû*** | |
| *ʈʂu* | chemin | *ʈʂə-la* | | |
| *kɯ-ʈʂɤɣ* | six | *kə-ʈʂók* | *kə-tɕôx* | Tib. *drug* |
| *kɤ-ftʂi* | faire fondre | *ka-ptʂî* | *kɐ-ftɕʰɣwi?* | |
| *kɤ-ɕtʂat* | économiser | *ka-wu-ʂtʂá* | | |
| *tɯ-ɕtʂi* | sueur | *tə-ɕtʂé* | *tə-ltɕʰîx* | |
| *kɤ-ɕtʂɯ* | confier, déposer chez qqn | *ka-ɕtʂú* | | |

Tableau 236 : Correspondances du Japhug tʂ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 236, le japhug /tʂ/ correspond à /tʂ/ en somang et à /tɕ/, /tɕʰ/ (ou /ɕ/ ) en zbu. Dans nos données zbu, on ne trouve de /tʂ/ ou de /tʂʰ/ que dans les emprunts au tibétain.

L'initiale /tʂ/ du japhug vient au moins dans certains cas d'un groupe *tr- dans la proto-langue. Les familles de mots du japhug permettent de le prouver. L'initiale tʂ- du numéral *kɯ-ʈʂɤɣ* « six » correspond à r- dans le numéral *sqaprɤɣ* « seize ». Nous pouvons ici reconstruire en PGR *kə-trɔk « six » et *sqa-pə-rɔk « seize ». L'élément *pə- se retrouve avec tous les numéraux entre dix et dix-neuf (*sqaftɤɣ* < *sqa-pə-tek « onze » *sqamnɯs* « douze » < *sqa-pə-nis etc). Nous n'avons aucune raison de reconstruire un groupe *tə-r- qui s'opposerait à *tr- en PGR. L'initiale /ndʐ/ elle aussi vient d'un groupe en r- en PGR.

Si l'initiale /tʂʰ/ aspirée existe bien en japhug, seuls des emprunts chinois tardifs tels que *ʈʂʰa* « thé » du mandarin 茶 cha$^{2}$ ont cette initiale. Il est possible qu'un groupe *thr- ait existé en PGR, et qu'il se soit confondu avec *tr- en /tʂ/. Le mot « lampe » *tɤ-ʈʂu* pourrait être un exemple de *thr-, car le zbu et le somang ont ici une aspirée.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *qa-ndʐe* | ver de terre | | *ʁɐ-ndʑe?* | |
| *tɯ-ndʐi* | peau | *tə-ndʐî* | *tə-ndʑə?* | Bir. *a re* |
| *qa-ndʐi* | un salmonidé | | *ʁɐ-ndʐî* | |
| *kɤ-nɤ-ndʐo* | prendre froid | *ta-dʐók* | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-jndʐɤs* | épaisse (poudre) | *kə-jdʐót* | *kə-ndʑôs, ndʑəs* | |
| *kɤ-jndʐɯɣ* | ruminer | *tə-jrók ka-pa* | *tɤ-ndʐâx* | |

Tableau 237 : Correspondances du Japhug ndʐ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 237, le japhug /ndʐ/ correspond à /r/, /ndʐ/ ou à /dʐ/ en somang et à /ndʐ/ ou /ndʑ/ en zbu.

Comme c'est le cas du japhug /tʂ/, l'initiale japhug /ndʐ/ vient d'un groupe en *r- que nous reconstruisons *nr-. Ici encore, les familles de mots en japhug permettent de le montrer : le suffixe -ndʐi, que l'on trouve dans les temporels tels que *jɯ-fɕɯ-**ndʐi*** « avant-hier » de *jɯ-fɕɯr* « hier » et *ja-pa-**ndʐi*** « il y a deux ans » de *ja-pa* « l'année dernière », est apparenté à la dernière syllabe du locatif *ɯ-ʁɤ-**ri*** « devant » (cf. somang *wu-ʈʂí* « devant »). La comparaison avec le somang, où dans un exemple /ndʐ/ correspond à /r/ (*kɤ-jndʐɯɣ* « ruminer »), appuie cette hypothèse.

| PGR | japhug (*kɤmɲɯ*) | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|
| *ts- | ts- | ts-, (tɕ-), (tɕʰ) | ts-, tsʰ- |
| (*kts-) | xts- | kts- | xts- |
| *qts- | χts- | kts- | χts- |
| *tsw- | tsɣ- | ? | tsɣw- |
| *tsʰ- | tsʰ- | tsʰ- | ts-, tsʰ- |
| (*ms-) | mtsʰ- | ms- | mtsʰ- |
| *ndz- | ndz- | ndz-, dz | ndz- |
| *ndzw- | ndzɣ- | ndzu- | ? |
| *z- | ndz- | z- | ndz- |
| *tɕ- | tɕ- | tɕ-, (ts-) | tɕ-, tɕʰ |
| (*stɕ-) | xtɕ- | ɕtɕ- | ? |
| *tɕʰ- | tɕʰ- | tɕʰ-, (tsʰ-) | tɕʰ- |
| (*ndʑ-) | ndʑ- | ndʑ-, (ndz-) | ndʑ- |
| (*ʑ-) | ndʑ- | ʑ- | ? |
| *tr- | tʂ- | tʂ- | tɕ-, tɕʰ- |
| (*ptr-) | ftʂ- | ptʂ- | ftɕʰ- |
| (*thr-) | tʂ- | tʂʰ- | tɕʰ- |
| *nr- | ndʐ- | ndʐ-, dʐ-, (r-) | ndʐ-, ndʑ- |

Tableau 238 : Correspondances des affriquées du japhug avec les autres langues rgyalronguiques.

#### 4.3.2.4 Les occlusives palatales

On trouve 5 occlusives palatales en japhug : /c/, /cʰ/, /ɟ/, /ɲɟ/ et /ɲ/. Nous ne traiterons pas ici de l'occlusive voisée /ɟ/ (voir la section 4.3.3 p.312) ni de la prénasalisée /ɲɟ/ pour lesquelles nous n'avons aucun exemple de mots reconstructibles. La présente section se divise en trois parties dans lesquelles nous traiterons des correspondances du japhug de *kɤmɲɯ* avec les autres langues rgyalronguiques. On doit noter que sans les données du somang de Huang et Sun (2002), les palatales et les palato-alvéolaires sont confondues. Toutefois, le dialecte somang préserve normalement la distinction entre ces deux séries. Nous avons utilisé les données de Hsie Fengfan (1999) du dialecte de cogtse lorsqu'elles étaient disponibles car elles maintiennent cette distinction.

En fin de section se trouve un résumé des reconstructions en PGR pour les initiales palatales (Tableau 242 p.299).

- c- (Tableau 239 p.297)
- cʰ- (Tableau 240 p.298)
- ɲ- (Tableau 241 p.299)

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *ca* | chevrotain | *ccâ* HFF | | |
| *tɯ-ci* | eau | | *tə-cî* | |
| *kɤ-cit* | bouger | *ka-stɕát* « déplacer » | | |
| *kɤ-cɯ* | ouvrir | *ka-tû* | *kɐ-tɣwɐʔ, tʰɣwɐʔ, tɣwiʔ* | |
| *sɤ-cɯ* | clé | *tɐ-ɟji ndʒóʔ* HFF | | |
| *kɤ-cɯ* | hiberner | *kɐ-tʃúʔ* HFF | | |
| *kɤ-cɯɣ* | sommet de la tête, fontanelle | *tə-ték* HFF | *tə-ku cíx* | |
| *co* | vallée | *ccokʰá* HFF | *tɣaʔ* | Bir.*twaŋ* « puits » |
| *tɯ-ɲcɣa* | faucille | *tə-ntuâ* | *tə-ɲcɣweʔ* | |
| *tɤ-mcar* | pinces | *tə-mtár* | *tɐ-mcîr* | |
| *tɯ-mci* | salive | *tə-məɕtʰék* | *tɯ-mcʰîx* | |
| *kɤ-nɤscɤr* | être saisi de frayeur | *kɐ-nɐscçêr* HFF | *kɐ-sɐscír, nɐscêr* | |
| *kɤ-scɤt* | déplacer | *kə-scçét* HFF | | |
| *kɤ-nɤ-sci* | changer | | *kɐ-fcʰiʔ, <* | |
| *kɤ-sco* | raccompagner | *ka-scçóʔ* HFF | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɤ-scos* | lettre | *ta-scçós* HFF | | |
| *kɤ-ɣɤ-scur* | tenir dans les mains | *ka-scçór* HFF « supporter avec son bras » | | |
| *kɯ-rcat* | huit | *wu-rját* | *və-rʝêt* | Tib. *brgyad* |
| *tɯ-rcu* | veste | *tə-rtɕó* | | |

Tableau 239 : Correspondances du Japhug c- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 239, le japhug /c/ correspond à /cç/ ou /t/ en somang / cogtse et à /c/, /cʰ/ ou /tɣ/ en zbu. Comme les données du somang de Huang et Sun (2002) ne distinguent pas les palatales des palato-alvéolaires, nous avons eu recours au données cogtse de Hsie Fengfan (1999) lorsque le cognat y était attesté. A cet égard, le verbe *kɤ-cɯ* « hiberner » est irrégulier, car la palatale du japhug correspond à une palato-alvéolaire en cogtse. Le numéral « huit » *kɯ-rcat* est également irrégulier : le groupe rj- du somang correspond normalement à rʑ- en japhug.

Lorsque le japhug /c/ correspond à des palatales en somang et en zbu, nous reconstruisons des palatales en PGR. En revanche, lorsque /c/ correspond à /t/ ou /tʰ/ en somang et à /tɣ/ en zbu, nous reconstruisons une dentale en PGR. La dentale *t du PGR devient une palatale dans deux conditions : lorsqu'elle est suivie de *w (*kɤ-cɯ* < *twu « ouvrir », *co* < *twaŋ « vallée », *ɲcɣa* < *ntwa « faucille »), et lorsqu'elle est précédée de *m- (*tɤ-mcar* < *mtar « pinces », *tɯ-mci* < *mtik « salive »). Le mot « vallée » est irrégulier, car la palatalisation a eu lieu aussi en somang où on trouve *cçokʰá* au lieu de *two. Cela est peut-être dû à une contrainte sur l'existence de syllabes telles que *two en somang.

Le groupe tʰɣ- du japhug vient de *tə-w- en PGR (voir 4.3.2.2 p. 281) ; ce qui explique qu'il n'a pas été palatalisé.

De même, les groupes mt- du japhug moderne viennent de *mə-t- en PGR (voir section 4.3.2.2 p. 281). Le *t du PGR devient une palatale /c/ lorsqu'il est précédé ou suivi directement d'une consonne labiale. Cette hypothèse prédit que le groupe ft- du japhug ne peut pas venir de *pt-, car ce groupe devrait donner *fc- en japhug (un groupe qui n'existe pas). Comme tous les mots japhug ayant le groupe ft- sont apparentés à des mots tibétains en bt-, notre hypothèse prédit qu'il doit s'agir d'emprunts, car dans le cas contraire on aurait *fc- correspondant à bt- en tibétain.

Nous avons reconstruit *kj- en proto-japhug pour le groupe initial du préfixe cu- de direction vers le bas dans le dialecte japhug de *rqaco* (voir la section 5.3 p.358), et il est possible que les palatales *c que nous reconstruisons en PGR puissent s'analyser *kj- dans la proto-langue. Pour la clarté de l'exposé, toutefois, nous gardons les palatales comme une série distincte dans la proto-langue.

Le mot « fontanelle » *kɤ-cɯɣ* est problématique : on ne peut pas reconstruire *tw-

comme on a t- et non tw- en somang. La rime de ce mot est également problématique (voir section 4.2.3.6 p. 259). Il s'agit peut-être d'un emprunt au zbu ou au tshobdun.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *cʰa* | alcool fermenté | *cçʰâ* HFF | | |
| *tɯ-pɤ cʰaʁ* | nombril | | *tə-ɣú tɕʰəχ* | |
| *qa-cʰɣa* | renard | *kə-tʰûi* | *ʁɐ-cwiʔ* | |
| *kɤ-cʰɤβ* | aplatir, écraser | | *kɐ-cʰóv, cʰúv, cʰív* "casser" | |
| *kɯ-cʰi* | sucré | *kə-cçʰî* HFF | *kə-cʰəʔ* | |
| *ɲcʰɣaʁ* | écorce de bouleau | *ntʰwák* HFF | *cʰɣwêχ* | |
| *χcʰa* | droite | *ka-cçʰáʔ* HFF | *ʁé-cʰi* | |

Tableau 240 : Correspondances du Japhug cʰ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Le japhug /cʰ/ correspond à /cʰ/ ou /tʰ/ en somang et à /cʰ/ ou /c/ en zbu. Selon le même principe que pour /c/, nous reconstruisons *cʰ- en PGR lorsque /cʰ/ correspond à une palatale en somang et *tʰw- pour le groupe cʰɣ- du japhug qui correspond à tʰw- en somang. Le /tɕʰ/ en zbu dans le mot « nombril » est irrégulier. Il est possible que les *cʰ- que nous reconstruisons en PGR puissent s'analyser comme des groupes *kʰj- dans la proto-langue.

Le groupe χcʰ- dans le mot « droite » doit se reconstruire avec une préinitiale uvulaire *q- : en somang et en zbu, cette présyllabe est encore indépendante.

Nous avons reconstruit *tʰj- en proto-japhug pour le préfixe cʰɯ- de direction vers l'aval en japhug (voir la section 5.3 p.358). Nous n'avons pas trouvé de raison de reconstruire ce groupe dans aucun des mots du Tableau 240, ni de reconstruire un *tj- pour les c- du japhug.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang / cogtse | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-ɲaʁ* | noir | | *kə-ɲêχ* | Tib. *nag-po* |
| *kɯ-ɲo* | déjà préparé | *kə-ɲô* | | |
| *tɯ-ɲoʁ* | grains et balle | | *tə-ɲóχ* | |
| *tɯ-ɲɤt* | éboulement | *tɐ-ŋɲét* HFF | | |
| *tɤ-ɲi* | bâton | *ta-ɲê* | | |
| *tɯ-ɲi* | tante (sœur du père) | *ta-ɲî* | | |
| *qa-ɲi* | taupe | | *ʁé-ɲə* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *ɲɤ-ndi* | dans quatre jours | | *ɲɐ-ndeʔ* | |
| *tɯ-mɲa* | flèche | *çə-mɲá* « archet de violon » | *tə-mɲeʔ* | Tib. *mda* Bir. *mrâ* |
| *tɯ-mɲaʁ* | oeil | *tə-mɲák* | *tə-mɲêχ* | Tib. *mig* Bir. *myak* |
| *kɤ-nɤmɲo* | regarder | *ka-namɲô* | *kɐ-nɐmɲɐʔ, <nɐmɲiʔ, nɐmɲiʔ* | Bir. *mraŋ* |
| *tɤ-sɲa* | tresse | *ta-sɲak rí* « tresse » | | |
| *kɤ-rɲo* | essayer, goûter | *ka-rɲô* | *kɐ-rɲɐʔ, <, rɲî* | Tib. *myong myangs* |

Tableau 241 : Correspondances du Japhug ɲ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 241, le japhug /ɲ/ correspond à /ɲ/ en somang et en zbu. Les données comparatives externes au japhug montrent toutefois que le groupe mɲ- du japhug provient de groupes où m- est initiale : il correspond notamment à mr- en birman. Nous reconstruisons *mj- en PGR. Le groupe rɲ- dans le verbe *kɤ-rɲo* « goûter, faire l'expérience de » vient lui aussi d'un groupe *mj- précédé d'une préinitiale *r-. Mais comme un groupe à deux préinitiales tel que *rmɲ- serait mal formé en japhug, ce groupe s'est simplifié en rɲ-.

| PGR | japhug (*kɤmɲɯ*) | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|
| *c- | c- | c- | c-, $c^h$- |
| *kj- | c- | ?? | ?? |
| *tw- | c- | tw- | tɣ- |
| (*ntw-) | cɣ- | ntw- | ɲcɣ- |
| *mt- | mc- | mt-, $mt^h$- | mc-, $mc^h$- |
| *mə-t- | mt- | mə-t-, mt- | mt- |
| *$c^h$- | $c^h$- | $c^h$- | $c^h$- |
| *$ʈ^h$j- | $c^h$- | ?? | ?? |
| *$ʈ^h$w- | $c^h$ɣ- | $t^h$w- | cw, $c^h$ɣw- |
| (*q$c^h$-) | χ$c^h$- | ka-$c^h$- | ʁɐ-$c^h$- |
| *ɲ- | ɲ- | ɲ- | ɲ- |
| *mj- | mɲ- | mɲ- | mɲ- |
| (*rmj-) | rɲ- | rɲ- | rɲ- |

Tableau 242 : Correspondances des palatales du japhug avec les autres langues rgyalronguiques.

#### 4.3.2.5 Les occlusives vélaires

On trouve 5 occlusives vélaires en japhug : /k/, /kʰ/, /g/, /ŋg/ et /ŋ/. Nous ne traiterons pas ici de l'occlusive voisée /g/ (voir la section 4.3.3 p. 310). La présente section se divise en quatre parties dans lesquelles nous traiterons des correspondances du japhug de *kɤmŋɯ* avec les autres langues rgyalronguiques. Le japhug a perdu la distinction entre les vélaires et les labiovélaires d'une part, et les uvulaires et les uvulaires labiovélarisées d'autre part. Ces distinctions sont maintenues en zbu. Nous reconstruisons une labiovélaire lorsque le zbu a un /w/ sans équivalent dans les autres langues, et que les autres langues n'ont pas de voyelles postérieures arrondies, comme par exemple dans japhug *tɯ-ŋga* :: zbu *tə-ŋgwi?* < *gwa « habit ». En effet, le zbu semble avoir dans certains cas diphtongué des voyelles postérieures : japhug *ɕku* :: zbu *skwə?* < PGR *ɕko « oignon ». On retrouve –w- en tangoute dans les mots reconstruits avec une labiovélaire ou avec une uvulaire labiovélarisée, ce qui montre que le zbu maintient un archaïsme.

En fin de section se trouve un résumé des reconstructions en PGR pour les initiales vélaires (Tableau 247 p. 305)

- k- (Tableau 243 p.301)
- kʰ- (Tableau 244 p.302)
- ŋg- (Tableau 245 p.303)
- ŋ- (Tableau 246 p.304)

| japhug (*kɤmŋɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɯm* | porte | *kâm* | *kúm* | |
| *kɯmu* | tétras (tetraogallus tibetanus) | | *kumu* | |
| *tɯ-ku* | tête | *ta-kó* | *tə-ku?* | Tib. *mgo* |
| *kɤ-krɤɣ* | couper de l'herbe | *kɐ-krêk* HFF | | |
| *kɤ-kro* | partager, distribuer | *ka-krô* | | |
| *kɤ-kio* | faire glisser | *kə-ndʑô* « glisser » | | |
| *kɤ-nɤŋka* | ronger | *ka-waŋkâj* | | |
| *kɤ-ŋke* | marcher | | *kɐ-nce?* | |
| *kɤ-fkur* | porter sur le dos | *kɐ-pkôr* HFF | *ki-fkôr* « un fardeau » | Tib. *'khur khur* |
| *kɤ-fka* | être rassasié | *kə-pká* | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-mke* | cou | *tə-mkî* | *tə-mkeʔ* | Tib. *ske* |
| *tɤ-mkɯm* | oreiller | *ta-mkám* | *tɐ-mkóm* | Bir. *uṃ* |
| *skɤm* | boeuf à viande | | *skêm* | |
| *kɤ-skɤt* | refuser | *ka-skét* HFF | | |
| *kɤ-skɯ* | enterrer | *ka-səkú* | *kɐ-skûs, skʰoʔ* | |
| *kɯ-sɤɕke* | brûlant | *kə-saɕkî* | *kə-sɐskî, <sɐskʰeʔ* | |
| *ɕkɤrɯ* | ovin (Capricornus sumatraensis) | | *ɕkóro* | |
| *kɤ-ɕkɯt* | finir de manger ou de boire | *ka-ɕkút* | | |
| *ɕkom* | muntjac | *ɕkám* | | |
| *ɕkrɤs* | chêne vert | | *skrôs* | |
| *tɯ-ɕkrɯt* | bile | *tə-mdʑi-krí* | *tə-ɕkrût* | Tib. *mkhris-pa* |
| *ɕku* | oignon | *ɕkó* | *skwəʔ* | Tib. *sgog* ? |
| *tɤ-rka* | mule | *ta-rká* | *tɐ-rkê* | |
| *kɯ-rkaŋ* | vigoureux | *kə-rkâŋ* | | Tib. *mkhrang-po* |
| *kɤ-mɯrkɯ* | voler | | *kɐ-mərkəʔ, mərkʰiʔ* | Tib. *rku* |
| *kɯ-rko* | dur | *kə-rkô* | *kə-nkʌʔ, nkê* | |
| *kɤ-rku* | mettre dans | *ka-rkô* | *kɐ-rkwát, rkʰút, rkoʔ* | |
| *kɯ-jka* | corbeau à bec rouge (Pyrrhocorax pyrrhocorax) | *kʰə-rkô* HFF | *kwé-lkwə* | |

Tableau 243 : Correspondances du Japhug k- dans les autres langues rgyalronguiques.

Dans le Tableau 243, on peut constater que les correspondances du japhug /k/ dans les autres langues sont très régulières : il correspond à /k/ en somang et en zbu. La seule exception est le verbe *kɤ-ŋke* « marcher », où l'on trouve une palatale /c/ en zbu *kɐ-nceʔ*.

Pour le groupe kr-, nous reconstruisons *kə-r- en PGR (le *kr- du PGR devenant ɣr- en japhug). De même, le groupe fk- vient de *pə-k- (*pk- devenant pɣ- en japhug).

Le groupe ki- du japhug de *kɤmɲɯ* correspond à cɣ- dans celui de gSar-rdzong dans le verbe glisser *kɤ-kio* / *kɤ-cɣo*. La forme somang *kə-ndʑô* « glisser » (probablement *ɲɟ- car le dictionnaire de Huang et Sun 2002 ne distingue pas palato-alvéolaires de palatales) est apparentée au verbe japhug dérivé par le voisement intransitivant *kɤ-ŋgio* « glisser ». Une reconstuction telle que *kj- en impossible en PGR pour cette initiale, puisque ce groupe devient c-. Nous proposons *kə-j- de façon tentative pour ce groupe.

Le groupe *kw- n'est reconstructible que dans *kɯ-jka* < *lkwa « corbeau à bec rouge ».

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | Autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-kʰa* | pied | | *kə-kʰeʔ* | |
| *kɤ-nɤkʰe* | maltraiter | *ka-nakʰî* | *kɐ-nɐkʰô, nɐkʰoʔ* | |
| *kɯ-nɯɲɤmkʰe* | maigre | *kə-nəkʰí* | | |
| *kʰɯ-na* | chien | *kʰə-ná* | | Tib. *khyi* |
| *pɣɤ-kʰɯ* | hibou | *pka-kʰú* | | |
| *tɤ-kʰɯ* | fumée | *ta-kʰâ* | *tɐ-kə́t* | Bir. *mî khûi* |
| *kʰɯtsa* | bol | *kʰə-tsá* | | |
| *kɤ-kʰo* | donner, passer | | *kɐ-kʰêm* | |
| *kɤ-kʰu* | crier | *ka-ŋa-kʰô* | | |
| *kʰu* | tigre | *kʰûŋ* | | Tib. *gung* |
| *kʰrɯ-zwa* | riz cuit | *kʰri-zbá* | | |
| *tɤ-ŋkʰɯt* | poing | *ta-rkút* | *tɐ-ŋkə̂t* | |
| *kɤ-nɯskʰrɯ* | être enceinte | *ka-məskrú* | | Tib. *sku* |
| *tɤ-rkʰom* | partie dure des plumes | *ta-rkám* « ailes » | | |

Tableau 244 : Correspondances du Japhug kʰ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 244, le japhug /kʰ/ correspond à /kʰ/ en somang et en zbu, sauf dans les mots à préinitiales où il correspond à /k/ dans ces deux langues. Le nom « fumée » en zbu *tɐ-kə́t* a une initiale et une finale irrégulières.

Le nom *tɤ-ŋkʰɯt* « poing » en japhug de *kɤmɲɯ* est *tɤ-rkʰɯt* en japhug de gSar-rdzong. C'est le seul exemple de groupe ŋkʰ- en japhug. Il est possible qu'il s'agisse d'un emprunt à une langue rgyalronguique proche du zbu qui aurait une préinitiale ŋ- dans ce mot.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ŋga* | mettre (un vêtement) | *ka-wát* | *kɐ-ngwêt, ngwît, ngwét* | Bir. *wat* Tib. *bgo* Tang. *gjwi* 2.10 #4906 |
| *tɯ-ŋga* | habit | *tə-wâ* | *tə-ŋgwiʔ* | |
| *kɯ-ŋgɤr* | étroit | *kə-wór* | | |
| *tɤ-ŋgɤr* | lard | *tɐ-wôr* HFF | | |
| *kɯ-ŋgɤr* | étroit | | *kə-ŋgúr, ŋgôr* | |
| *kɯ-ŋgɯ* | pauvre | | *kə-ŋgoʔ, ŋgô* | |
| *tɤ-ŋgɯm* | œuf | *ta-gám* | *ta-ŋgúm* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-ŋgra* | salaire | *tə-wrá* | | |
| *kɯ-ŋgri* | fin (gruau) | | *kə-ŋgriʔ, <* | |
| *tɯ-ndzɤŋgrɯm* | tempes | | *ndzeŋgrém* | |
| *tɯ-ŋgru* | tendon | *tə-wró* | *tə-ŋgrəʔ* | Tang. *gju* 2.3 #1907 |
| *kɯ-ngɯt* | neuf | *kə-ŋgû* | *kə-ngít* | Tib. *dgu* |
| *kɯ-ngɯt* | solide | | *kə-ngəʔ* | |
| *kɤ-ngo* | tomber malade | *ka-nə-wô* | *kɐ-ngɐʔ, <* | |
| *kɤ-ʑŋgi* | porter le bois | *kə-ʑgî* | | |
| *ʑŋgri* | étoile | *tsu-rî* | | Tang. *gjị* 2.61 #108 |
| *tɯ-ʑŋgrɯm* | cartilage | | *té-qrəm-qrəm* | |
| *kɯ-ʑŋgu* | batelier | | *kə-zŋgwə* | |
| *pjɤ-ʑŋgur* | saucisson | *po-ʑgór* | | |
| *kɤ-rŋgɯ* | dormir, être allongé | | *kɐ-rŋgəʔ* | |
| *kʰijŋga* | rhododendron | *jgê* HFF | | |

Tableau 245 : Correspondances du Japhug ŋg- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 245, le japhug /ŋg/ correspond à /ŋg/ ou /w/ en somang et /ŋg/ en zbu. Lorsque /ŋg/ a une préinitiale en japhug, on trouve /g/ et non /ŋg/ en somang. Le groupe complexe ʑŋgr- de *tɯ-ʑŋgrɯm* « cartilage » correspond de façon irrégulière à q- en zbu. Le mot « étoile » *tsurí* en somang doit s'analyser phonologiquement /tsə-wrí/.

La double correspondance du ŋg- du japhug avec ŋg- et à w- en somang avait déjà été remarquée par Lin Xiangrong (1993 : 605-606). Lin Xiangrong interprète de façon erronée la correspondance ŋgr- :: wr- comme une correspondance ŋgr- :: r- car il transcrit les exemples *tə-wrá* « salaire » et *tə-wró* « tendon » *tu-ra* et *tu-ro* respectivement.

Le /ŋg/ du japhug qui correspond à /w/ en somang correspond une fois à /w/ en birman (japhug *kɤ-ŋga*, somang *ka-wat*, birman *wat* « s'habiller ») mais la forme tangoute, langue plus proche du rgyalronguique, a gw- dans ce mot. Dans les autres mots qui suivent cette correspondance, on trouve g- en tangoute (japhug *tɯ-ŋgrɯ*, somang *tə-wró*, tangoute *gju* 2.3 « tendon » et japhug *ʑŋgri*, somang *tsurí*, tangoute *gjị* 2.61 « étoile »). Nous supposons que les mots qui présentent cette correspondance viennent de *g- en PGR, tout comme les mots où le japhug mb- correspondait à w- en somang venaient de *b- (4.3.2.1). Le zbu montre qu'il faut reconstruire non pas *g mais *gw en PGR. Le changement de *w à *gw s'est opéré également en tangoute, mais il est possible qu'il s'agisse d'un développement parallèle car *w → *gw- est un changement banal.

Le groupe /ng/ du japhug a aussi deux origines : *nə-ŋg- (*kɯ-ngɯt* « neuf » où il correspond à ŋg- en somang) et *nə-g- (*kɤ-ngo* « malade » où il correspond à nə-w- en

somang).

| japhug (kɤmŋɯ) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *nɯ-ŋa* | vache | *nə-ŋá* | *ŋwə-leʔ* | Tang. *ŋwe 2.7* #395 |
| *tɤ-ŋe* | soleil[64] | *ta-ŋí* | *tɐ-ŋiʔ* | |
| *ŋo-tɕu* | où | | *ŋó-tsʰo* | |
| *kɤ-sɤŋo* | écouter | *ka-rəŋná* | *kɐ-sɐŋeʔ, sɐŋî* | |
| *kɯ-ŋu* | être | *ŋôs* | *ŋû* | |
| *kɯ-mŋɤm* | avoir mal | *tə pjô kə-mŋâm* « être fatigué » | | |
| *kɯ-sɤ-mŋɯr* | goût huileux écœurant | *ka-mŋér* | | |
| *kɯ-mŋu* | cinq | *kə-mŋô* | *kə-mŋê* | Tib. *lnga* |
| *kɤ-sŋa* | revivre | | *kɐ-sŋêt, sŋît* | 苏 *ᵇs-ŋa |
| *sŋi* | journée | *sŋí* | | |
| *kɤ-nɯ-sŋom* | désirer, convoiter | *ka-sŋâm* | | |
| *ɕŋɤr* | givre | *sŋâr* | *sŋír* | |
| *tɯ-rŋa* | visage | | *tə-rŋeʔ* | Tib. *ngo* |
| *kɯ-qarŋe* | jaune | *kə-ŋî* | *kə-ʁɐrniʔ, <* | |
| *nɤ-rŋi* | bébé | *kʰo-rŋâ* | *tɐ-lŋêχ* | |
| *kɤ-rŋi* | bleu | | *kɐ-rŋwiʔ, <* | Tang. *ŋwər* 1.84 #257 |
| *kɤ-rŋil* | faner | *kə-ɲál* | | |
| *kɤ-rŋo* | emprunter (un objet) | *ka-rŋâ* | *kɐ-rŋê, rŋî, rŋeʔ* | |
| *tɤ-jŋoʁ* | crochet | *ta-jkók* | | |
| *kɯ-jŋu* | serment | *kə-jŋó ká pa* | | |

Tableau 246 : Correspondances du Japhug ŋ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Le japhug /ŋ/ correspond à /ŋ/ ou /ɲ/ en somang et à /ŋ/ en zbu. Le nom *tɯ-jmŋo* « rêve » est traité dans la section 4.3.2.1. Dans le mot « crochet », le groupe japhug jŋ- correspond à jk- en somang. Nous proposons de reconstruire un groupe *lŋk- en PGR

[64] Contrairement aux apparences, ce mot est sans relation avec le tibétain *nyi-ma* « soleil » ou le birman *ne* ; il s'agit probablement d'un mot apparenté à *kɯ-qa-rŋe* « jaune ».

pour expliquer cette correspondance.

On peut reconstruire un *ŋw en PGR pour les mots *nɯ-ŋa* « vache » et *kɤ-rŋi* « bleu » comme le montrent les formes zbu *ŋwə-leʔ* et *kɐ-rŋwiʔ*. Les formes tangoutes *ŋwe* 2.7 #395 « vache » et *ŋwər* 1.84 #257 « bleu » ont aussi une médiane w-, ce qui montre que la présence de cette médiane en zbu est un archaïsme.

Le groupe mŋ- du japhug vient de *mə-ŋ- en PGR, car *mŋ- devient mu- en japhug (voir p.279).

Le groupe *ŋa du PGR devient /ŋa/ en japhug dans un cas (*nɯŋa* « vache ») mais aussi /a/ dans la plupart des cas, en particulier dans le pronom *aʑo* < *ŋa-jaŋ « je » :: somang *ŋa*, zbu *ŋəʔ*, et dans les préfixes dérivationnels (voir le chapitre 7 sur les verbes contractes).

| PGR | japhug (*kɤmŋɯ*) | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|
| *k- | k- | k- | k- |
| (*kw-) | k- | ? | kw |
| *kə-r- | kr- | kr- | kr- |
| *kə-j- | ki- (cɣ- en gSar-rdzong) | ? | ? |
| *pə-k- | fk- | pk- | fk- |
| *kʰ- | kʰ- | kʰ-, (k-) | kʰ- |
| *ŋg- | ŋg- | ŋg-, g- | ŋg- |
| *g- | ŋg- | w- | ŋg- |
| (*gw-) | ŋg- | w- | ŋgw- |
| *ŋ- | ŋ- | ŋ-, ɲ- | ŋ- |
| (*ŋw-) | ŋ- | ? | ŋw- |
| (*lŋk-) | jŋ- | jk- | ? |
| *mə-ŋ- | mŋ- | mŋ- | mŋ- |

Tableau 247 : Correspondances des vélaires du japhug avec les autres langues rgyalronguiques.

#### 4.3.2.6 Les occlusives uvulaires

On trouve 3 occlusives uvulaires en japhug : /q/, /qʰ/, /ɴɢ/. La présente section se divise en trois parties dans lesquelles nous traiterons des correspondances du japhug de *kɤmŋɯ* avec les autres langues rgyalronguiques. Comme nous l'avons vu en 4.3.2.5 p.300, le japhug a perdu la distinction entre vélaire et labiovélaire, et entre uvulaires et uvulaires labiovélarisées. Seul le zbu peut nous permettre de reconstruire ces

distinctions.

En fin de section se trouve un résumé des reconstructions en PGR pour les initiales uvulaires (Tableau 252 p.310)

- q- (Tableau 248 p.307)
- $q^h$- (Tableau 250 p.309)
- ɴɢ- (Tableau 251 p.309)

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *tɤ-qa* | patte | *ta-ká* | | |
| *qaʁ* | houe | *kâk* | *qwêχ* | Tang. *kwạ* 2.56 |
| *kɤ-qaʁ* | enlever la peau | | *kɐ-qêχ, qêχ, qə́χ* | |
| *ta-qaβ* | aiguille | *ta-káp* | *tɐ-ʁâv* | |
| *qɤj-do* | corbeau (Corvus corone) | *kî* | *qɐ́-rə* | |
| *qɤj* | blé | | *qɐʔ* | |
| *kɤ-qɤt* | séparer | *ka-nəŋkâs* | | |
| *kɤ-qur* | aider | *ka-kór* | *kɐ-ʁúr, <ʁúr* | |
| *kɯ-qiaβ* | amer | *kə-tɕáp* | *kə-$q^h$jêv, $q^h$jîv* | |
| *ɯ-qiɯ* | moitié | | *və-tə́-ʁə* | |
| *qra* | femelle de yak | *ka-rá* | *$q^h$riʔ* | |
| *qraʁ* | soc | | *$q^h$rə́χ* | |
| *kɤ-qraʁ* | déchirer | *kə-ŋgrâk* "s'abîmer" | *kɐ-$q^h$rə́χ, $q^h$rêχ* | |
| *kɤ-qrɤs* | raser | | *kɐ-qrôs, qrə́s, qrə́s* | |
| *kɤ-qrɯ* | tailler (vêtements) | | *kɐ $q^h$rəʔ* | |
| *qro* | pigeon | *ɕtʂó* | *$q^h$rê* | |
| *qro* | fourmi | *$k^h$o-rók* | *$q^h$rôχ* | Tib. *grog-ma* |
| *kɤ-qru* | accueillir | *ka-kró* | *kɐ-n$q^h$rəʔ* | |
| *kɯ-ɴqa* | dur (travail) | | *kə-nɢʌʔ, nɢê* | Tib. *dka'-po* |
| *kɯ-nɯpaɴqi* | paresseux | *kə-nəpáŋke* | | |
| *ɴqiɤβ* | ubac | *ta-ntɕáp* | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɴqoʁ* | être accroché, se tenir | | *kə-lŋóχ, lŋôχ* | |
| *kɤ-nɯmqɤj* | se disputer | | *kɐ-mqɐʔ, <mqʰiʔ* | |
| *kɤ-mqlaʁ* | avaler | | *kɐ-mɢléχ, mɢlêχ* | |
| *kɤ-sqa* | cuire | *ka-skâ* | *kɐ-sqʌʔ, <sqʰɐʔ, sqeʔ* | |
| *sqi* | dix | *ɕtɕé* | *sɐʁɐʔ* | |
| *kɤ-nɤɕqa* | supporter | | *kɐ-nɐɕqê* | |
| *kɯ-ɕqraʁ* | intelligent | *kə-ɕkrák* | *kə-ɕqrêχ* | |
| *tɯ-rqo* | gorge | | *tə-rqwʌʔ* | |
| *kɤ-rqoʁ* | prendre dans les bras | *ka-rkók* | *kɐ-lqʰóχ, lqʰôχ, lqʰéχ* | |

Tableau 248 : Correspondances du Japhug q- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 248, le japhug /q/ correspond à /k/ en somang et à /q/ , /qʰ/, /ɢ/, /ŋ/ ou /ʁ/ en zbu. Le groupe /qi/ correspond à /tɕ/ en somang. Le somang a perdu la distinction entre uvulaires et vélaires, et nous reconstruisons *q en PGR.

- Le groupe qi- du japhug vient de *qj- en PGR, qui se palatalise en /tɕ/ en somang. En particulier, le numéral « dix » *ɕtɕé* du somang correspond au PGR *sqji, et n'est pas apparenté au birman *chay* « dix » malgré leur ressemblance superficielle.
- Le groupe qr- vient de *qə-r- et s'oppose à *qr- > ʁr-. Le mot *ɕʈso* « pigeon » en somang est irrégulier, il convient peut-être de reconstruire *ɕ-raŋ dans l'ancêtre du somang, contre *qə-raŋ dans l'ancêtre du japhug et du zbu (différents préfixes animaux).
- En zbu, les occlusives des groupes *nq- et *mq- se voisent en /ɴɢ/. Lorsque le voisement ne s'opère pas en zbu, on peut reconstruire *mə-q- comme dans le verbe *kɤ-nɤ-mqɤj* :: *kɐ-mqɐʔ* « se disputer » Le voisement de *q dans les mots « dix » *sɐʁɐʔ*, ou « aider » *kɐ-ʁúr* est inexpliqué.
- Le groupe rq- vient de *rə-q- car le PGR *rq- donne rʁ-.
- On peut reconstruire *qw- dans le mot *qaʁ* « houe » (zbu *qwêχ*). Le tangoute *kwạ* 2.56 montre que la labiovélarisation est ancienne.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *qa-cʰɣa* | renard | *kə-tʰûi* | *ʁɐ-cwiʔ* | |
| *qa-ɕpa* | grenouille | *kʰa-ɕpâ* | *ʁɐ-spieʔ* | Tib. *sbal* |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *qa-jɯ* | insecte, ver | *kə-lú* | | |
| *qa-ɟy* | poisson | | *ʁɐ-juʔ* | |
| *qa-la* | lapin | *ka-lá* | | |
| *qa-ljaʁ* | aigle (aquila chrysaetos) | | *ʁɐ-liêχ* | Tib. *glag* |
| *qa-mbrɯ* | yak | *kə-brâ* | *ʁɐ-mbruʔ* | Tib. *'bri* |
| *qa-ndʐe* | ver de terre | | *ʁɐ-ndʑeʔ* | |
| *qa-ndʑɣi* | faucon (falco cherrug) | *kʰa-ldʑî* | | |
| *qa-ndʐi* | un salmonidé | | *ʁɐ-ndʐî* | |
| *qa-ɲi* | taupe | | *ʁɐ́-ɲə* | |
| *qa-par* | chacal | | *ʁɐ-pér* | Tib. *'phar* |
| *qa-pri* | serpent | *kʰa-bré* | *ʁɐ-prî* | |
| *qa-rma* | crossoptilon | *ka-rmâ* | *ʁɐ-rmeʔ* | |
| *qa-rtsʰɤs* | cerf | *ka-rtsʰês* HFF | *ʁɐ-rtsês* | |
| *qa-ʑo* | mouton | *kə-jó* | *ʁɪeʔ* | Tib. *g.yang dkar* |

Tableau 249 : Préfixe qa- des noms d'animaux.

Le japhug q- se trouve aussi avec le préfixe de noms d'animaux. Ce préfixe correspond à kə-, ka- ou kha- en somang et à ʁɐ- en zbu. Il est possible que le zbu et le japhug aient perdu la distinction entre une forme aspirée *qa- et une forme *qʰa- du préfixe. Le fait que l'on trouve ici systématiquement ʁ- correspondant à q- du japhug montre que cette lénition en zbu peut être liée au statut morphologique des syllabes.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-qʰa* | s'énerver | *ka-kʰâ* | | |
| *kɯ-maqʰu* | tard | *ka-məŋkʰú* | *kə-mɐʁû, <mɐʁoʔ* | |
| *kɤ-qʰrɯt* | gratter (une surface) | *ka-kʰrôt* | | |
| *sqʰi* | trépied | *stɕâ* | | |
| *kɤ-ɕqʰe* | tousser | | *kɐ-sqʰweʔ, sqʰwê* | |
| *kɤ-ɕqʰlɤt* | tomber, sombrer | *kə-ʒglét* HFF | | |
| *kɤ-rqʰi* | lointain | *kə-tɕʰî* | *kɐ-rqəʔ* | |
| *ɯ-rqʰu* | peau, écorce | *tə-rkʰó* | | |

Tableau 250 : Correspondances du Japhug qʰ- dans les autres langues rgyalronguiques

Comme on le voit dans le Tableau 250, le japhug /qʰ/ correspond à /kʰ/, /tɕ/, /tɕʰ/ ou /g/ en somang et à /qʰ/, /q/ ou /ʁ/. Nous reconstruisons ici partout *qʰ en PGR. Le groupe *qʰi- du PGR se palatalise en somang, mais la forme *stɕâ* « trépied » non aspirée est anormale. on peut reconstruire une uvulaire labiovélarisée dans le mot *kɤ-ɕqʰe* « tousser » (zbu *kɐ-sqʰweʔ*).

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-ɴɢar* | crachat | *tə-ŋár* | *tə-ɴɢêr* | |
| *ɴɢoɕna* | grosse araignée | *kʰa-ɕnâ* HFF | *ʁɐ-sɲîv* | |
| *kɯ-ɴɢu* | relâché | | *kə-ɴɢwəʔ* | |
| *tɯ-mɢla* | pas | | *ki-mɢlêt* | |
| *tɤ-mɢom* | presse pour maintenir en place une pièce | *tə-mkám* | | |
| *ʑɴɢoloʁ* | noix | *ʑgoló* HFF | *zɢólo* | |

Tableau 251 : Correspondances du Japhug ɴɢ- dans les autres langues rgyalronguiques

Comme on le voit dans le Tableau 251, le japhug /ɴɢ/ correspond à /ŋ/, /kʰ/, /g/ ou /k/ en somang et à /ɴɢ/ et /ʁ/ en zbu. Nous reconstruisons ici *ɴɢ en PGR.

Le nom *ɴɢoɕna* « grosse araignée » est un cas particulier. Ce mot semble consitué d'un préfixe animal et du mot « nez » (litt. : « la bête à gros nez ? »). Le zbu a ici /sɲîv/, racine signifiant à l'origine « morve » et correspondant au japhug *tɯ-ɕnaβ*, mais qui a développé le sens innovant de « nez ». Cela signifie que la relation sémantique entre le nom de l'araignée et le mot « nez » était encore compréhensible lorsque l'innovation s'est produite. Ici c'est le japhug qui est étrange en ayant un préfixe ɴɢo- au lieu du *qa- attendu.

| PGR | japhug (*kɤmɲɯ*) | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|
| *q- | q- | k- | q-, ʁ- |
| *qj- | qi- | tɕ- | q- |
| (*qw-) | q- | k- | qw- |
| *qə-r- | qr- | kr- | qʰr-, qr- |
| *qʰ- | qʰ- | kʰ-, k- | qʰ-, ʁ- |
| *qʰj- | qʰi- | tɕʰ-, tɕ- | q ? |
| (*qʰw-) | qʰ- | ? | qʰw- |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *nq- | ɴq- | ŋk- | ɴɢ- |
| *mq- | mq- | mk- | mɢ- |
| *rə-q- | rq- | rk- | rq-, lq- |
| (*mə-q-) | mq- | ? | mq- |
| *ɴɢ | ɴɢ- | ŋ-, kʰ-, k-, g- | ɴɢ-, ʁ- |
| *ɕɴɢ- | ʑɴɢ- | ʑg- | ʐɢ- |

Tableau 252 : Correspondances des uvulaires du japhug avec les autres langues rgyalronguiques.

### 4.3.3 L'origine des consonnes voisées du japhug

Les mots ayant comme initiales des voisées non-prénasalisées et n'ayant pas de préinitiales sont dans la majorité des cas soit des mots onomatopéiques ou des expressifs redoublés, soit des emprunts au tibétains. C'est le cas également de tous les groupes [occlusives voisées + médianes].

Si l'on exclut ces mots de ces trois catégories et que l'on ne garde que les mots du vocabulaire japhug, les mots à initiales voisées se limitent aux exemples du Tableau 253. Nous n'avons pas inclu dans ce tableau les dérivés de ces mots comme *kɯ-ɣɤdi* « puer » tiré de *ɯ-di* « odeur » ou *ɟuli* « flûte » dérivé de *ɟu* « bambou ». Nous avons indiqué tous les exemples par souci d'exhaustivité, mais nous ne proposerons de reconstruction que pour les mots ayant des cognats dans d'autres langues.

| japhug | sens | somang / cogtse | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *buka* | mycose du pied | | | |
| *tɯ-boʁ* | troupeau | | | |
| *ɕkɤbɯ* | brioche aux poireaux | | | |
| *kɤ-bɯwa* | porter un enfant sur le dos | | | |
| *dɤlje* | bienvenue | | | |
| *ɯ-**di*** | odeur | *wu-rí* | | Tib. *dri* |
| *mdza-**di*** | puce | *ndza-jé* | *mdzé-ʎə* | Tib. *lji-ba* |
| *tɯ-**di*** | arc | | *tə́-ʎə* | 矢 ᵇlhiʔ > syijX |
| *kɯ-do* | fibreuse (plante) | | | |
| *kɤ-ɣɤɟaʁ* | cajoler | | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *qa-ɟɤɣi* | avoine | | *ʁé-wət* | |
| *ɯ-ɟɤm* | goût | | | |
| ***ɟɯga*** | chemin tortueux | *ʈʂə-la dʑá-ga* | | |
| ***ɟu*** | bambou | *ɟjó?* HFF | | Tang. *lhjụ* 2.52 #4726 |
| *paʁ-ɟu* | verrat | | | |
| *qa-**ɟy*** | poisson | | *ʁe-ju?* | |
| *waɟɯ* | tremblement de terre | | | |
| *wɯ**ɟa*** | cuillère | *kə-ɟjá?* HFF | | |
| *tɯ-**ɟom*** | longueur de deux bras | | *ki-ʎɟém* | Tib. *'dom-pa* 覃 *$^{a}$lɨm > dom |
| *kɯ-**zbaʁ*** | sec | *kə zbák* | | |
| *tɯ-rqɤ-**zbɤβ*** | goître | *tɐ-spép* HFF | *tə zbâv* | |
| *tɯ-zboʁ* | une poignée | | | |
| *kɤ-βde* | jeter | | | |
| *kɯ-**βde*** | quatre | *kə wdî* | *kə-vlda?* | Tib. *bzhi* 四 *$^{b}$s-hlij-s > sijH |
| ***ldɯ**ɣi* | bharal (ovis ammon) | *ldəgê* | | |
| ***ldɯ**ɣɯ* | couteau courbé | *rdû* | | |
| *kɯ-ldɯm* | sérieux | | | |
| *mɤ**rdom*** | fléau | *ta-mə-rdám* | | |
| *kɤ-rdom* | vagabonder | | | |
| *kɤ-rdɤl* | aller trop loin | | | |
| *kɤ-**zdɤβ*** | plier | | | 疊褶 *$^{a}$lip > dep 摺 *$^{b}$t-lip > tsyep |
| *tɯ-**zda*** | compagnon, autre | | *və-zde?* | |
| ***zdi*** | flèche | | | 矢 $^{b}$lhi? > syijX |
| ***zdɯm*** | nuage, brume | *zdém* | *zdím* | Bir. *tim* Pumi *sdĩ*$^{55}$ Tang. *dʐij* 2.55 |
| *ɣdɤso* | ver blanc | | | |
| *tɯ-ɣdɤt* | une section | | | |
| *kɤ-rɤɣdɯt* | empailler une peau d'animal | | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-**ʁdɤt*** | glisser, trébucher | | *kɐ-ʁʌdɣêt, ʁʌdɣét* | 蹟*btr-lit-s > *trjijH*[65] |
| *kɤ-naʁdɤs* | détester | | | |
| ***ʁdɯrtsa*** | amadou | *tsʰə-wdár* | | |
| *tɯ-**ldʑa*** | brin | | *ki-ldʑê* | |
| *kɤ-βɟɤt* | obtenir | | | |
| *kɯ-βɟi* | ancien | | | |
| *kɤ-βɟi* | suivre | | | |
| *tɤ-**βɟɯ*** | matelas | *ta-pjó* | | Tang. *ljuu* 2.6 #922 |
| *kɯ-**ɣɟum*** | large | *kə-rdʑâm* | *kə-lám, <* | |
| *kɤ-ɣɟaβ* | baratter | | | |
| *ɣɟɯʁar* | croquemitaine | | | |
| *kɤ-nɯ-ɣɟɯ* | mourir de faim | | | |
| ***ɣɟɯ*** | tour de garde | *tə-júŋ* | | |
| *kɤ-**ʁɟo*** | rincer | *ka-rdʑó* | *kɐ-səʁʎɟê, səʁʎɟəʔ, səʁʎɟeʔ* | Bir. *kyâŋ* |
| *ŋgɤ-lɤ-**ʁɟa*** | chauve | | *ŋgo-χɬê* | |
| *kɤ-**mɟa*** | prendre, ramasser un objet | | *kɐ-vʎɟeʔ, vʎɟî, vʎɟoʔ* | |
| *tɯ-**mɟa*** | mâchoire | *tə-mɟâ* HFF | | |
| *tɯ-**zgo-**çɤrɯ* | colonne vertébrale (*zgo* « montagne ») | | *tə-zgɐ-ldʑəʔ* | Pumi *sgo*[13] « montagne » |
| *ʑgaʁ* | à l'instant | | | |
| ***ʑgrɯɣ*** | certainement | | *ʑgrə́k* | |
| *tɯ-**rgi*** | sapin | *tə-rpʰû* | *tə́-rgwə* | |
| ***rga**li* | génisse | | *rgwɐ-ləʔ* | |
| ***rgɤl*** | soudain | | | |
| *tɯ-**zgrɯ*** | coude | *tə-krú* | *tə-krə-vzuʔ* | *gru-mo* 肘*bt-r-kuʔ > trjuwX |

Tableau 253 : Mots à initiales voisées en japhug qui ne sont ni des onomatopées, ni des mots expressifs, ni des emprunts au tibétain.

- Initiale b-

[65] Cette reconstruction est proposée dans Sagart (1999: 94).

On ne trouve pas de mots apparentés aux exemples à b- dans les autres langues rgyalronguiques sauf pour *kɯ-zbaʁ* « sec » et *tɯ-rqɤ-zbɤβ* « goître ». Nous pouvons reconstruire ici *smb- en PGR : ce groupe n'existe pas en japhug, et ces groupes ne peuvent venir d'un *sb-, puisque le groupe *sb- devient normalement zw- en japhug.

- Initiale d-

Pour d-, le cas est différent : dans un cas *ɯ-di* « odeur », d- correspond à r- en somang et à dr- en tibétain, et dans deux cas, *mdza-di* « puce », *tɯ-di* « arc » et *zdi* « flèche », il correspond en chinois ou en tibétain à des mots à initiale latérale. L'idée que d- vient d'une latérale est confirmée par le mot *sa-li* « arbalète » en japhug qui forme une famille de mot avec *tɯ-di* et *zdi*. Parmi les mots japhug ayant l'initiale d- sans préinitiale, certains sont des emprunts au tibétain. Dans ces cas, le d- du japhug correspond à un groupe d- avec préinitiale en tibétain dont la préinitiale est tombée. Par exemple, dans *kɯ-dɤn* « beaucoup » venant du tibétain *ldan-pa* « ayant », le groupe *ld est devenu /d/. Enfin, dans le numéral *kɯ-βde* « quatre » qui a cette fois une préinitiale, l'initiale d- provient aussi d'une latérale comme le montre la comparaison (tibétain *bzhi*, birman *lê*). A cela on peut rajouter le verbe *kɤ-zdɤβ* « plier » dont l'initiale /d/ vient aussi d'une latérale : il correspond au chinois 疊褶 *ᵃlip > dep, 摺 *ᵇt-lip > tsyep et au tibétain *lteb bltabs* (proto-tibétain *t-lap).

Pour expliquer l'origine du d- en PGR, nous reconstruisons provisoirement *tl- en PGR. Toutefois, il existe une hypothèse alternative pour expliquer l'origine d'au moins une partie de ces d-.

Parmi les mots en d- dont l'étymologie montre qu'ils viennent de mots à latérales, on trouve trois exemples ayant la voyelle –i, et un autre ayant –e : il s'agit toujours de voyelles antérieures. Cet état de fait pourrait suggérer un changement de *l à /d/ devant les rimes palatalisées. Un changement de ce type est attesté dans certains dialectes chinois du groupe Gan (Sagart 1993 : 253-4). Le problème de cette hypothèse est d'expliquer d'où viennent les syllabes /li/ et /le/ du japhug moderne. Les exemples de mots ayant ces séquences sont cités dans le Tableau 254.

| japhug de *kɤmɲɯ* | japhug de gSar-rdzong | sens | PGR |
|---|---|---|---|
| *kɤ-rɤ-li* | *ka-rɤ-lɪj* | dédommager | *li |
| *sa-li* | *sa-lɪj* | arbalète | *li |
| *kɤ-ɣɤ-ɕqali* | *ka-wɤ-ɕqali* | crier fort | *lij |
| *tɯ-ɣli* | *tɯ-ɣli* | purin | *klij |
| *kɤ-βli* | *ka-βlɯs* | planter | *plij, plis |
| *qa-le* | *qa-lɛj* | vent | *lej |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *kɤ-ɣle* | *ka-ɣlɛj* | frotter | *klej |
| *kɤ-ra-ʁle* | *?* | poli | *qlej |

Tableau 254 : Exemples du PGR *l restant /l/ devant les voyelles antérieures.

Le seul exemple d'un /li/ en japhug venant de *lij en PGR est le verbe *kɤ-ɣɤ-ɕqali* « crier fort » qui ne semble pas exister en dehors du japhug. L'idée d'une fortition de *l devant *-ij lorsque *l n'est pas précédée par une occlusive pourrait donc être retenue. Toutefois, cette hypothèse pose deux problèmes :

- Il serait surprenant que *lij devienne /di/ alors que la latérale palatalisée *lj devient /j/ devant *-ij (comme dans *tɯ-ji* < *ljij« champs »).
- Il devient impossible d'expliquer l'origine du japhug ɟ- par *tlj-, puisqu'on ne reconstruirait alors aucun *tl en PGR.

Pour les mots en syllabes fermées *kɤ-ʁdɤt* « glisser » et *kɤ-zdɤβ* « plier », nous reconstruisons *qə-tl[e,ɐ]t[66] ou et *sə-tl[ɐ,e,o]p respectivement en PGR. Pour *kɯ-βde* « quatre », nous reconstruisons *pə-tlej. Enfin, pour le groupe ld- du japhug qui correspond à ld- ou à rd- en somang, nous ne pouvons pas reconstruire *ld- en PGR (sinon ce groupe se serait confondu avec *tl-) et nous proposons de reconstruire *rl-, le groupe rl- du japhug moderne venant d'un *rə-l-. Pour le groupe rd- dans *mɤrdom* « fléau », qui correspond aussi à rd- en somang, nous proposons un groupe *rə-tl- en PGR.

Pour le groupe ʁd- dans *ʁdɯrtsa* « amadou », nous reconstruisons *wl- : ce groupe correspond à wd- en somang. Pour d'autres exemples de *w devenant /ʁ/ en japhug, se référer aux pages 326 et 325 (les groupes ʁj- < *wlj- et ʁr- < *wr-).

Le seul cas d'un /d/ dont nous sommes certains qu'il ne vient pas de latérale est celui de *zdɯm* « nuage », dont les cognats en birman *tim* et en pumi *sdĩ*[55], tangoute *dɟɨj* 2.55 #2738 ont une occlusive dentale, et qui devait être voisée dans ces trois langues (le birman *tim* vient du proto-lolo-birman *C-dim$^{1}$)[67]. Il n'est pas possible d'exclure que le groupe zd- du japhug moderne vienne donc ici de *sd- du PGR. Ce serait le seul groupe où cette initiale voisée *d aurait été conservée. Toutefois, une autre possibilité serait un emprunt d'un dialecte (comme le somang) où les groupes [z + prénasalisées] deviennent [z + voisées] (*snd- > zd-).

Enfin, le groupe ɣd-, bien qu'attesté dans plusieurs mots natifs du japhug, ne se trouve dans aucun mot reconstructible. Nous ne proposerons aucune reconstruction, bien que ce groupe puisse se reconstruire *kə-tl- selon la logique de notre système.

---

[66] La correspondance entre *kɤ-ʁdɤt* « glisser » et le chinois 躓 *$^{b}$tr-lit-s > trjijH invite a reconstruire plutôt une voyelle antérieure *qə-tlet.

[67] Voir Bradley (Bulaidelei 1989 : #320.2 p.374).

- Initiale dʑ-

Pour *tɯ-ldʑa* « brin », correspondant au zbu *ki-ldʑê* nous proposons de reconstruire *lʑ- (*lndʑ- devient ndʑ- en japhug).

- Initiale ɟ-

Le phonème /ɟ/ initial du japhug correspond à /ɟ/ en cogtse et à dʑ- en somang (les données somang de Huang et Sun ne distinguent pas les alvéolo-palatales et les palatales). Il semble donc à première vue possible de reconstruire un phonème *ɟ pour l'ancêtre commun au japhug et au cogtse / somang. Toutefois, une partie au moins des /ɟ/ du japhug viennent eux aussi de latérales, comme le montrent les exemples *ɟu* « bambou » et *tɯ-ɟom* « longueur de deux bras ». Nous avons reconstruit *lj- pour le j- du japhug, et ici nous reconstruisons *tlj- pour ɟ-. Les deux changements de *tl- > d- et de *tlj- > ɟ- se sont effectués de façon parallèle : la préinitiale *t du PGR a transformé les latérales en occlusives, probablement par un stade *tl- > *dl- > *ld- > d- et *tlj- > *dlj- > *ldj- > *lɟ- > ɟ-.

Pour βɟ-, ɣɟ-, ʁɟ- et mɟ-, nous reconstruisons *plj-, *klj-, *qlj- et *mlj- en PGR respectivement. Le βj- et ɣj- du japhug n'apparaissent que dans des mots expressifs et ne sont pas hérités du PGR, et ʁj- a d'autres origines (voir 4.3.4 p. 317). Le groupe *pə-lj- devient βʑ-, et nous n'avons pas d'exemples du groupe *kə-lj- ou de *qə-lj-.

Pour le groupe rɟ- qui vient de latérale dans *kɯ-rɟum* « large », nous reconstruisons *rlj- en PGR, *rə-lj- devenant rʑ- en japhug.

- Initiale g-

Le mot « coude » *tɯ-zgrɯ* en japhug de *kɤmɲɯ* est *tɯ-ɣrɯ* dans le japhug de gSar-rdzong. La forme /ɣrɯ/ provient de façon régulière de *kru en PGR. La forme du japhug de *kɤmɲɯ* vient quant à elle d'un prototype à présyllabe *sə-kru en PGR. La fusion de la présyllabe avec la racine s'est opérée après la lénition de *k : *sə-kru > *sə-ɣru puis, la phonotactique du japhug interdisant un groupe tel que *zɣr- (dans les groupes comprenant deux fricatives et une sonante, la seconde fricative doit être /s/ ou /z/), le *ɣ a subi une fortition *zɣr > sgr-. Une reconstruction similaire *ɕə-krɯk doit probablement être supposée pour l'adverbe *ʑgrɯɣ* « certainement ».

Dans le mot *zgo* « montagne », que l'on trouve dans l'exemple *tɯ-**zgo**-ɕɤrɯ* « colonne vertébrale » du Tableau 253, le groupe zg- vient probablement de *sɴɢ- en PGR : le groupe *zɴɢ- n'existe pas en japhug moderne, et on trouve bien une uvulaire dans ce mot dans les dialectes pumi qui ont conservé l'opposition entre uvulaires et vélaires.

Les groupes rg- du japhug correspondent à rgw- en zbu. Nous reconstruisons *rŋgw- en PGR pour ce groupe. Il s'oppose à *rŋg- qui devient rŋg- en japhug et en zbu (dans *kɤ-rŋgɯ* « dormir »). La forme somang *tə-rpʰû* « sapin » est énigmatique. La correspondance entre une labiale en somang et une labiovélaire en zbu s'observe aussi

dans le verbe « mélanger » japhug *kɤ-ɕmi*, somang *ka-ɕmû* et zbu *kɐ-sŋwi?*, mais ce phénomène n'est en aucun cas régulier. Par ailleurs, dans ces deux exemples, la labiovélarisation semble avoir influencé la voyelle *i en /u/ en somang (voir p. 224).

| PGR | japhug (*kɤmŋɯ*) | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|
| *smb- | zb- | zb-, sp- | zb- |
| *tl- | d | r-, j-, d- | ʎɟ-, ld- |
| *tlj- | ɟ- | ɟ- | ɟ-, ʎɟ- |
| *rl- | ld- | ld-, rd- | ? |
| (*r-tl-) | rd- | rd- | |
| (*wl-) | ʁd- | wd- | |
| (*lʑ-) | ldʑ- | ? | ldʑ- |
| (*sng-) | zg- | ? | zg- |
| *rŋgw- | rg- | ? rpʰ- | rgw- |
| (*plj-) | βɟ- | pj- | ? |
| *mlj- | mɟ- | mɟ- | vʎɟ- |
| (*klj-) | ɣɟ- | j- | ? |
| (*qlj-) | ʁɟ- | rdʑ- (*rɟ-) | ʁʎɟ-, χɬ- |
| (*rlj-) | rɟ- | rdʑ- (*rɟ-) | l |
| (*sə-kr-) | zgr- | kr- | kr- |

Tableau 255 : Correspondances des occlusives voisées du japhug avec les autres langues rgyalronguiques.

Les occlusives voisées du japhug ne viennent pas de celles du PGR, sauf peut-être dans quelques cas isolés. Les anciennes occlusives voisées *b et *g se sont confondues avec les prénasalisées *mb et *ŋg. Il existait sans doute un *d en PGR, mais nous n'avons pas trouvé de moyen de reconstruire ce phonème : peut-être s'est-il confondu avec *t ou avec *nd.

### 4.3.4 Fricatives et approximantes

En japhug actuel, on trouve deux séries de fricatives : voisées et sourdes. Toutefois, nous avons vu que les voisées *z et *ʑ du PGR se confondent respectivement avec *ndz et *ndʑ (section 4.3.2.3 p. 287). les voisées actuelles doivent avoir une origine différente. Nous ne traiterons pas dans cette section de l'origine du japhug /x/ et /χ/, car aucun cognat n'a pu être détecté pour les mots ayant ces initiales.

La présente section se divise en huit parties dans lesquelles nous traiterons des correspondances du japhug de *kɤmɲɯ* avec les autres langues rgyalronguiques de ces phonèmes lorsqu'il sont en position initiale. Dans les groupes pouvant avoir deux analyses sr-, ɕɣ- et ɕl-, nous considèrerons le premier phonème du groupe comme étant l'initiale : il faudra donc chercher la reconstruction de ces trois groupes respectivement dans la section sur /s/ et /ɕ/ respectivement.

- s- (Tableau 256 p.318)
- z- (Tableau 257 p.319)
- ɕ- (Tableau 258 p.320)
- ʑ- (Tableau 259 p.321)
- w- (Tableau 260 p.322)
- l- (Tableau 261 p.323)
- r- (Tableau 262 p.325)
- j- (Tableau 263 p.326)
- ɣ- (Tableau 264 p.327)
- ʁ- (Tableau 265 p.329)

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *ta-sa* | chanvre | *ta-sá* | *té-sɐ* | |
| *sarsi* | abricot | | *sərsɐʔ* | |
| *kɤ-sat* | tuer | *ka-sát* | | Tib. *gsod bsad* |
| *tɤ-se* | sang | ***ta-ɕí*** | *ta-saʔ* | Bir. *swê* |
| *kɯ-sɤr* | frais | ***kə-tsʰár*** | | Tib. *gsar* |
| *si* | arbre | ***ɕé*** | | Tib. *shing* |
| *kɤ-si* | mourir | ***kə-ɕî*** | *kɐ-səʔ, sát* | Tib. *'chi shi* |
| *kɤ-sɯɣ* | serré, tendu | *kə-sík* | *kɐ-séχ, <sêχ* | |
| *kɤ-sɯs* | savoir | ***ka-ɕî*** | *kɐ-sés* | Tib. *shes* |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-sɯso* | penser; vouloir | *səsô ka-pa* | *kɐ-səsɐʔ, <* | 想 *ᵇsaŋʔ > sjangX |
| *kɯ-so* | vide | *kə-só* | | Tib. *stong* |
| *kɤ-sɯsu* | vivant | *kə-səsô* | *kə-səsû* | Tib. *'tsho* |
| *kɤ-fse* | aiguiser | ***ka-pçé*** | *kɐ-fseʔ, fsî* | |
| *kɤ-nɯ-fse* | reconnaître, être familier | ***ka-nə-mçí*** | *kɐ-nə fsî, nə fseʔ* | |
| *kɯ-fsɯr* | avoir faim (de viande) | | *kə-fsér* | |
| *fso* | demain | *só-sɲi* | *fsə-fsîs* | Tib. *sang nyin* |
| *kɯ-fsoʁ* | clair (ciel) | *kə-pʰsók* | *kə-fsóχ, fsôχ* | |
| *xsar* | un bovidé (naemorhedus goral) | ***tsʰár*** | *xsér* | |
| *kɤ-xsɯr* | frire (viande) | *ka-kʰsâr* | *kɐ-xsár* | |
| *χsɯm* | trois | *kə-sâm* | *χsúm* | Tib. *gsum* |

Tableau 256 : Correspondances du Japhug s- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 256, le /s/ du japhug correspond à /s/, /ɕ/ ou /tsʰ/ en somang et à /s/ en zbu. Nous reconstruisons ici *s en PGR.

En somang, devant les voyelles antérieures –e et –i, le *s se palatalisent en /ɕ/. Dans les données de Hsie Fengfan (1999), on trouve toutefois des combinaisons /si/ et /se/. Celles-ci doivent avoir une origine différente en PGR : par exemple, *síʔ* « bouleau » correspond à *sɤjku* en japhug, et provient donc d'un *sɐj en PGR, ce qui explique que la consonne initiale ne se soit pas palatalisé.

Nous reconstruisons les groupes fs-, xs- et χs- respectivement comme *ps-, *ks- et *qs- en PGR, selon le principe que les préinitiales occlusives se lénifient.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *βɣa-za* | mouche | *kə-wês* HFF, *kə-wós* | *ɣu-zeʔ* | |
| *tɯ-zloʁ* | fois | *tə-tá-lok* | *tə-lôχ* | |
| *kɤ-nɤzraʁ* | avoir honte | *ka-nasrák* | *tə-rzêχ* | Tib. *gshags* |
| *tɤ-zrɤm* | racine | *tɐ-srém* | *tɐ-rzám* | |
| *kɯ-zri* | long | *kə-skrân* | *kə-rzaʔ, <* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kʰrɯ-zwa* | riz cuit | *kʰri-zbá* | | |
| *zwɤr* | armoise | *zbór*[68] | *zɣór* | |
| *tɯ-rzɯɣ* | section | *tə-rzə́k* | | Tib. *tshigs* |
| *tɕʰorzi* | jarret | | *tɕʰe-rzî* | |
| *ɣzɯ* | singe | *kə-tsú* | *ɣzəʔ* | |

Tableau 257 : Correspondances du Japhug z- dans les autres langues rgyalronguiques

Comme on le voit dans le Tableau 257, le japhug /z/ correspond à /z/, /ts/ ou /s/ en somang et à /z/ en zbu. Comme nous l'avons vu en 4.3.2.3 p. 287, le *z du PGR est devenu ndz- en japhug lorsqu'il n'était pas précédé de préinitiale.

Nous reconstruisons ici *rz- pour le groupe rz- du japhug, mais *sr- pour le groupe zr-, qui reste sr- en somang et qui subit une métathèse en rz- en zbu. Le groupe sr- du japhug vient de *sə-r-.

Dans *βɣaza* « mouche », le /z/ provient de la consonne finale. Nous reconstruisons *kpɐs en PGR pour ce mot. Le /o/ en somang dans ce mot est probablement une erreur de transcription de la part de Huang et Sun (2002), car la voyelle /ɐ/ acquiert une coloration particulière après l'initiale /w/ : la forme *kə-wês* transcrite par Hsie Fengfan est plus fiable. En japhug et en zbu, une voyelle –a a été rajoutée, et le *s final s'est voisée par un processus régulier.

Le zl- de *tɯ-zloʁ* « une fois » pourrait venir d'un *sl- en PGR, mais les autres langues ne conservent pas de traces de ce *s. Pour le groupe ɣz- attesté par un exemple, nous ne proposons pas de reconstruction.

Enfin, on trouve une forme empruntée à la correspondance suprenante : *kɤ-βzjos* « apprendre » qui vient de la forme passé du tibétain *sbyangs*. Il s'agit d'un emprunt ancien (couche A, voir la section 3.2.3 p.178). La suite de phonèmes sb- du tibétain a subi une métathèse et est devenue βz- en japhug. Ce phénomène s'observe dans les autres langues rgyalronguiques : le zbu a *vzjê, vzjʌʔ, vzjeʔ* et le cogste (Hsie 1999) a *ka-bzjâŋ*. Le groupe sb- du tibétain devient normalement zw- dans les emprunts anciens en japhug. Si ce phénomène était limité au japhug, on pourrait proposer un changement *sbj- > *zwj- puis une métathèse *wzj-, due au fait que la position de médiane était déjà occupée par *j. Toutefois, l'existence de cette métathèse dans d'autres langues nécessite une autre explication, puisque ni le zbu ni le cogtse n'ont subi de changement *sb- > zw- . Nous n'avons pas de solution à cette énigme.

[68] Ce mot vient du dialecte de Cog-tse (données personnelles).

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɕar* | chercher | *ka-sâr* | | |
| *kɤ-ɕaβ* | rattraper | *ka-ɕêp LYJ* | | |
| *kɤ-ɕe* | aller | ***ka-tɕʰê*** | | |
| *kɯ-ɕɤɣ* | nouveau | *kə-ɕák* | | Bir. *sac* |
| *ɕɤɣ* | genévrier | | *xɕôx* | Tib. shug-pa |
| *ɕɤr* | soir | ***swár*** | | |
| *kɤ-rɤ-ɕi* | tirer | *ka-ra-ɕét* | | |
| *kɯ-mɤɕi* | riche | *kə-maɕê* | | |
| *tɤ-ɕi* | orge | ***swî*** | *té-ɕə* | |
| *kɤ-rɤɕi / kɤ-rɤɕit* | tirer | *ka-raɕét* | | |
| *kɯ-ɕo* | propre | *kə-ɕô* | *kə-ɕê, ɕʌʔ* | |
| *ɕom* | fer | *ɕám* | *ɕém* | Bir. *saṃ* |
| *ɕu* | qui | *sê* | *səʔ* | Tib. *su* |
| *tɯ-ɕɣa* | dent | ***tə-swâ*** | *tə-ɕwɣeʔ* | Tib. so |
| *qa-ɕɣi* | asticot | *kʰəʃué* HFF | | |
| *kɤ-ɕlɯɣ* | lâcher sans faire attention | *kɐ-ɕlák* | | |
| *kɤ-ɕlu* | labourer | *tə-ɕló* | | |
| *kɯ-fɕi* | forgeron | *kə-pɕîs* | | |
| *kɤ-fɕɯɣ* | déchirer, démolir | *ka-sarɕók* | | |
| *jɯ-fɕɯr* | hier | *mə-ɕér* | | |

Tableau 258 : Correspondances du Japhug ɕ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 258, le /ɕ/ du japhug correspond à /ɕ/, /tɕʰ/ ou /s/ en somang et à /ɕ/ en zbu.

Le somang /sw/ correspond à ɕɣ- ou ɕ- en japhug dans les trois mots *tɯ-ɕɣa* « dent », *ɕɤr* « soir » et *tɤ-ɕi* « orge ». Nous reconstruisons ici *sw- en PGR, ce groupe devenant ɕɣ- en japhug. On attendrait *ɕɣɤr et *ɕɣi à la place de *ɕɤr* ou de *tɤ-ɕi*. On peut probablement supposer un changement *ɕɣi > ɕi en proto-japhug, car le groupe ɕɣ- n'apparaît jamais devant les voyelles d'avant en japhug moderne. La forme *ɕɤr* « soir » reste inexpliquée. Le groupe ɕɣ- vient aussi peut-être d'un *ɕw- en PGR, qui donne ʃu- (ɕw-) en somang / cogtse dans le mot « asticot » *qa-ɕɣi* :: *kʰə-ʃué*.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-sɤʐa* | commencer | *ka-sajá* | | |
| *kɯ-rɤʐa* | grater | *kə-rajâk* | | |
| *kɤ-nɯ-ʑɯβ* | s'endormir | | *kɐ-rɐjîv, <* | Bir. *ip* |
| *qa-ʑo* | mouton | *kə-jó* | *ʁiɐʔ* | Tib. *g.yang dkar* |
| *tɯ-ʑo* | soi-même | *tə-jó* | | Tib. *rang* |
| *kɯ-ʑo* | léger | *kə-jô* | *kə-jɐʔ, <* | Tib. *yang-po* |
| *βʐɯ* | souris | *pə-jû* | | |
| *βʐar* | busard | *waŋár* HFF | | |
| *ɣurʐa* | cent | *pə-rjâ* | *və-rɟî* | Tib. *brgya* |
| *tɯ-ɣu-rʐaʁ* | blé d'hiver | *wu-rják* | | |
| *tɯ-rʐaβ* | épouse | *ta-rɟjáp* HFF | *tə-rɟêv* | |
| *kɯ-rʐi* | lourd | *kə-lî* | *kə-rɟəʔ* | Tib. *lci-ba* |
| *tɤ-rʐɯɣ* | ride | *ta-rʐák* | *tɐ-rndʐík* | |
| *ɣʐo* | abeille | | *kə-tɕʰə wu-jê* | Tib. *sbrang*<br>Bir. *yaŋ*<br>« mouche » |

Tableau 259 : Correspondances du Japhug ʐ- dans les autres langues rgyalronguiques

Comme on le voit dans le Tableau 259, le japhug /ʐ/ correspond à /j/ en somang et à /j/ en zbu lorsqu'il n'est pas précédé de préinitiales. Dans ces cas, nous reconstruisons *j en PGR.

Pour le groupe βʐ- du japhug, nous reconstruisons *pə-lj- en PGR dans le mot *βʐɯ* « souris », groupe qui s'oppose à *plj- > βɟ-. Dans *βʐar* « busard » /ʐ/ correspond à /ŋ/ en somang. Nous ne proposerons pas de reconstruction pour ce groupe en PGR.

Pour rʐ-, nous reconstruisons trois groupes : *rə-lj- lorsque rʐ- correspond à rj- ou l- en somang (dans *tɯ-ɣu-rʐaʁ* « blé d'hiver », *ɣurʐa* « cent » et *kɯ-rʐi* « lourd »), *rj- lorsque rʐ- correspond à rɟ- en somang et en zbu, et peut-être aussi *rʐ- lorsque rʐ- correspond à rʐ- en somang et à rndʐ- en zbu (mais les exemples sont trop peu nombreux). Le groupe *rj- s'oppose à *rə-j- qui devient rj- en japhug. Pour *ɣurʐa* « cent », il n'est pas clair s'il convient de reconstruire *wə-rja ou *pə-rja en PGR.

Enfin, Le groupe ɣʐ- correspond à wu-j- en zbu. Nous reconstruisons *wj- en PGR.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *qa-mɯrwa* | chauve-souris | *mbərwá* | | |
| *kɯ-ɣɤwɤt / kɯ-ɣɤpɤt* | s'ouvrir (fleur) | *ta-pát* | | Bir. *pân* |
| *tɯ-wɤt* | manche | | *tə-ɣʊ́t* | |
| *kɤ-ɣɤwu* | pleurer | *ka-nawowô* | | |
| *kɤ-nɤqʰawur* | se mettre un habit sur les épaules | *ta-wár* | | |
| *tɤ-jwaʁ* | feuille | *tɛ-jwɛ́k* | *sí-lwɛχ* | Bir. *a-rwak* Tang. *bạ* 2.56 #4567 |

Tableau 260 : Correspondances du Japhug w- dans les autres langues rgyalronguiques.

Le *w du PGR devient ɣ- en japhug de *kɤmɲɯ*. Le w- du japhug actuel doit donc avoir une origine secondaire dans cette variété de japhug. Le cas de *tɤ-jwaʁ* « feuille » est particulier : on peut reconstruire ici *lbaq en PGR, avec un changement *lb- > /jw/ en japhug. L'occlusive est attestée dans la forme tangoute. On ne peut pas reconstruire ici *lw- car ce groupe donne /lɣ/ en japhug.

Parmi les mots du Tableau 260, si l'on excepte la syllabe –wa dans *qa-mɯrwa* « chauve-souris » et *tɤ-jwaʁ*, il est possible d'expliquer pourquoi l'on ne trouve pas ɣ-. Le verbe *kɯ-ɣɤ-wɤt* « s'ouvrir (d'une fleur) » a une forme alternative *kɯ-ɣɤ-pɤt*. La forme en w- doit être un emprunt à un dialecte autre que le japhug, ce qui explique la cohabitation des deux formes. Pour les trois autres mots, le w- est secondaire. En PGR, on peut reconstruire ces mots sans consonne initiale : *tɯ-wɤt* < *ɔt « manche », *kɤ-ɣɤ-wu* < *o « pleurer » et *kɤ-nɤ-qʰawur* < *ur « se mette un habit sur les épaules ». Les voyelles arrondies sans consonne initiale ont développé une initiale *w- à un stade du proto-japhug. Cette initiale s'est développée avant le changement *-ɔt > -ɤt (voir 4.2.3.3) : ainsi *ɔt > *wɔt > /wɤt/ dans le nom *tɯ-wɤt*. Si le changement *-ɔt > -ɤt s'était passé avant, il aurait saigné *ɔ > *wɔ, et *ɔt serait devenu *ɤt. Le développement de /w/ s'observe aussi après l'initiale χ- dans l'emprunt tibétain *χwɤr* « Hor » qui viendrait d'un proto-japhug *χɔr > *χwɔr > *χwɤr* du fait du changement *-ɔr > -ɤr (voir 4.2.3.5).

Comme les dialectes japhug autres que celui de *kɤmɲɯ* ne distinguent pas le *w- du PGR (devenu ɣ- dans le dialecte de *kɤmɲɯ*) du *w développé devant les voyelles arrondies (resté w- dans le dialecte de *kɤmɲɯ*) , cela signifie que le *w venant du *w du PGR et le *w apparu devant les voyelles labiales étaient restés distincts en proto-japhug : le changement de *w à ɣ-, comme il est particulier au dialecte de *kɤmɲɯ*, a dû se produire après le changement *ɔ > *wɔ. Nous noterons donc *w² le /w/ développé en proto-japhug devant les voyelles arrondies. Alors que *w devient ɣ-, *w² reste w- en japhug. On peut ordonner les quatre changements qui interviennent ici de la façon suivante :

- *ɔ- > *w²ɔ-, *o- > *w²o-, *u- > *w²u-
- *-ɔt > -ɤt, *-ɔr > -ɤr
- *w- > ɣ- (changement propre au dialecte de *kɤmɲɯ*)
- *w² > w-

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *qa-la* | lapin | *ka-lá* | | |
| *kɤ-sɤla* | faire bouillir | *ka-səwla* | *kɐ-sɐldɣî, sɐldɣeʔ* | |
| *tɯ-las* | front | | *tə-lt$^h$ês* | |
| *qa-le* | vent | *k$^h$a-lî* | *ʁɐ́ltə* | Bir.*lê* |
| *kɤ-lɤɣ* | garder les animaux | *ka-lôk* | *kə-lt$^h$ôx, lt$^h$ə̂x* | Tib. *'brog-pa* |
| *kɤ-lɤt* | jeter, relâcher | *kɐ-lêt* | | |
| *kɤ-rɤli* | dédommager | *ka-rajlə́* | *kɐ-rɐleʔ, rɐlê* | |
| *kɯ-lɯβ* | être sombre | | *kə-ldôv* | |
| *lɯ-lu* | chat | *to-rú* | | |
| *tɤ-lu* | lait | *tə-ló* | *tɐ-lt$^h$əʔ* | Tib. *zho* |
| *kɤ-sɤluj* | recouvrir complètement | *ka-səlî* HFF | *kɐ-səɣliʔ, <* | |
| *kɤ-lwoʁ* | asperger | *ka-rwôk* | | |
| *qa-liaʁ* | aigle (aquila chrysaetos) | | *ʁɐ-liêχ* | Tib. *glag* |
| *mbro-lɯa* | crinière | *mbro-lwá* | | |
| *kɤ-βli* | planter | *ka-plû* | *kɐ-vləʔ* | |
| *kɤ-βlɯ* | allumer un feu | *ka-plû* | *kɐ-lduʔ, <* | |
| *sla* | lune | *tsə-lá* | *ki-zdɣî* « un mois » | Tib. *zla* |
| *kɤ-rla* | détacher | *ka-ldá* | | |
| *jla* | hybride de yak et de vache | *tə-jlâ* | *ʎɟeʔ* | |
| *tɤ-jlɤβ* | vapeur | *ta-jlôp* | *tɐ-rjôx* | |
| *tɤ-jlu* | pâte | *tɐ-jlô* HFF | | |
| *kɤ-ɣle* | frotter | *ka-klê* | | |
| *tɯ-ɣli* | engrais | | *tə-lɣî* | Tib. *lci-ba* |
| *tɯ-ʁla* | avant-bras | *tə-k$^h$lê* HFF *ta-k$^h$lá* | | |

Tableau 261 : Correspondances du Japhug l- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 261, le japhug /l/ correspond à /l/ et exceptionnellement à /r/ en somang et à /l/, /ld/, /lt/, /lt$^h$/ ou /r/ en zbu. Le conditionnement de l'apparition d'une occlusive en zbu n'est pas clair. Dans les formes sans préinitiales ni médianes, nous reconstruisons *l en PGR. Les autres groupes demandent une étude spéciale. On distingue deux groupes à médiane en japhug : lw- et li-, auxquels il faut rajouter lɯ- dans *mbro-lɯa* « crinière » que nous avions laissé de côté dans notre étude synchronique.

Le li- du japhug ne peut pas venir de *lj- en PGR, puisque ce groupe donne j- en japhug. Le seul nom où ce groupe est attesté en japhug de *kɤmɲɯ*, *qa-liaʁ* « aigle » est probablement un emprunt au zbu ou au tshobdun. En japhug de gSar-rdzong, on trouve *qa-rɟa* /« aigle » qui remonte à un PGR *rljaq selon les lois phonétiques régulières.

Pour les groupes lw- et lɯ- du japhug, nous reconstruisons en revanche *lw- et lɯ- en PGR. Lorsque *lu ou *lw- ne sont pas précédés d'occlusive en PGR, le *l devient /r/ en somang : c'est le cas dans *to-rú* < *lu « chat », dans *ka-rwôk* < *lwoq « creuser » et aussi dans *ka-rwâ* < *lwa « creuser » apparenté au japhug *kɤ-lɣa*. Précédé d'une occlusive, il reste /l/ : *ka-plû* < *plu « allumer un feu ». Le *l ne subit pas de rhotacisation non plus dans le groupe *lɯ- qui devient /lw/ en somang.

Les groupes à préinitiales ont des origines variées :

- βl-, ɣl- et ʁl- viennent respectivement de *pl-, *kl- et *ql- en PGR, et ils s'opposent à *pə-l- > pl- (voir section 4.3.2.1) et à *plj- > βɟ-, *klj- > ɣɟ- et *qlj- > ʁɟ- (voir section 4.3.3).
- sl- vient de *sə-l- (peut-être même *tsə-l- comme le suggère la forme du somang) en PGR. Ce groupe s'oppose à *sl- > zl-.
- rl- vient de *rə-l- en PGR. Ce groupe s'oppose à *rl- > ld- (4.3.3). En somang, les groupes *rl- et *rə-l- du PGR se confondent en rd-.
- jl- pourrait venir de *cl- ou de *jl- en PGR. Ce groupe pourrait avoir plusieurs origines, comme le suggère la correspondance avec le zbu rj- et lɟ-.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *kɯ-ra* | devoir | *râ* | | Bir. *rá* |
| *ras-ti* | navet (Brassica sp.) | *tɐ-rês* HFF | | |
| *kɤ-nɤre* | rire | *ka-narî* | *kɐ-nɐriʔ* | Bir. *ray* |
| *tɤ-rɤm* | planche de bois | | *tɐ-rém* | |
| *ɯ-ʁɤri* | avant | *wu-ʈsí* | *tə-ʁu-rjî* | |
| *kɤ-rɤt* | dessiner, écrire | | *kɐ-rêt, rît, rét* | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɣɤrɤt* | jeter | | *kɐ-vɐrêt, vɐrît, vɐrét* | |
| *kɤ-ri* | rester, laisser, laisser couler | *nə-kə-rês* | | |
| *tɤ-ri* | fil | *ta-rí* | | |
| *kɤ-ri* | rester, laisser, laisser couler | | *kə-rʌʔ, rê* | |
| *ɕɤ-rɯ* | os | *ɕa-rə́* | *ɕêr* | Tib. rus |
| *kɯ-rɯ* | tibétain | *kə-rú* | *kə-ruʔ* | |
| *ndʑi-rɯ* | lente | *mdʑi-rúʔ* HFF | | Tib. *sro-ma* |
| *tɯ-ro* | poitrine | *ta-rô* | *tə-rê* | Tib. *brang* |
| *kɯ-rom* | séché | *kə-rám* | *kə-rém, rîm* | |
| *kɤ-roʁ* | graver | *kɐ-rók LYJ* | *kɐ-róχ* | |
| *tɤ-ru* | chef de village | *ta-rô* HFF | *tɐ-roʔ* | |
| *kɤ-rɤ-ru* | se lever | *ka-rwâs* | *kɐ-rút, <rút* | |
| *tɯ-rju* | parole | *tə-rjô* | | |
| *kɤ-βraʁ* | attacher | *ka-prák* | *kɐ-prêχ* | |
| *kɤ-rɤβraʁ* | se gratter | | *kɐ-rɐvróχ, rɐvrôχ, <rɐvréχ* | |
| *tsʰuɣru* | soude; alcali | *tsʰə-wré* | | |
| *tɯ-ɣru* (gSar-rdzong) | coude | *tə-krú* | *tə-krə-vzuʔ* | Tib. *gru-mo* |
| *ku-ɣrum* | blanc | *kə-prâm* | *kə-prúm, <pʰrúm* | |
| *ta-ʁrɤt* | charbon de bois | *ta-ŋkrôt* | *ta-ʁrôt* | |
| *ta-ʁri* | saleté | *tə-wrí* | *tɐ-krəʔ* | |
| *ta-ʁrɯ* | corne | *tə-rú* | *ta-ʁrəʔ* | |
| *kɤ-ra-ʁrɯs* | balayer | *tə-rîs* | | |

Tableau 262 : Correspondances du Japhug r- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on voit dans le Tableau 262, le /r/ du japhug correspond toujours à /r/ en somang et en zbu. Nous reconstruisons ici *r en PGR. Les groupes ont les origines suivantes :

- Le japhug rj- vient de *rə-j- en PGR. Il s'oppose à *rj- > rʑ- en japhug.
- Le japhug βr- vient toujours de *pr- en PGR.
- Le japhug ɣr- vient normalement de *kr-, mais dans *ku-ɣrum* « blanc », les

données comparatives suggèrent que le groupe *pr- devient ɣr- devant les rimes labiales (on ne trouve pas de groupes tels que *βro- ou *βru- en japhug moderne). Il vient peut-être également de *wr- dans le mot *tsʰuɣru* « soude » (voir paragraphe suivant).

- Le japhug ʁr- vient de *qr- lorsqu'il correspond à kr- en somang ou à ʁr- en zbu.
- Le japhug ʁr- vient aussi du PGR wr- lorsqu'il correspond à wr- en somang. Le changement *wr- > ʁr- où la préinitiale *w- devient ʁ- devant r- en japhug est parallèle au changement *wlj- > ʁj- (voir p.326) et *wl- > ʁd- (voir p.314). La forme *tsʰuɣru* « soude » est difficile à expliquer, on attendrait *tsʰɯʁru si le PGR était *tsʰɯ-wro. Etant donné que le vocalisme de cette forme est aussi irrégulier, nous ne proposerons pas de reconstruction.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-jaʁ* | main | *ta-ják* | *tə-jêχ* | Tib. *lag* |
| *kɯ-jaʁ* | épais | *kə-ják* | *kə-jêχ* | Tang. *laa* 1.22 #3192 |
| *kɯ-jɤɣ* | accomplir | *jók* | | |
| *jɤɣɤt* | balcon | *jɐwét* HFF | | |
| *kɯ-jɤɣ* | être d'accord | | *kə-jôx* | |
| *kɤ-jɤr* | en biais | *kə-ŋa-dʑór-dʑor* | | |
| *kɤ-ji* | planter | *ka-jê* HFF | *kɐ-jeʔ, jê* | Tib. *zhing-ka* |
| *kɤ-ɣɤjɯ* | ajouter | *ka-wajú* | *kɐ-zjû, zjoʔ, zjâm* | Tang. *lhu* 1.1#5621 |
| *qa-jɯ* | insecte, vers | *kə-lú* | | Tang. *lu̯* 1.58 #1308 |
| *ɯ-jɯ* | poignée | *wu-lû* | *və-juʔ* | Tang. *lu̯* 2.51 #2273 |
| *kɯ-jɯm* | être clair | *kə-jám* | | |
| *kɤ-nɤjo* | attendre | *ka-najó* | *kɐ-nɟɐʔ, <nɟiʔ, <nɟiʔ* | |
| *kɯ-jom* | large | *kə-jâm* | | |
| *kɤ-joʁ* | lever | *ka-jók* | | |
| *ta-ʁjɯβ* | ombre | *ta-wjás* | *və-ʁjév* | Tib. *grib* |
| *kɤ-naʁju* | se curer les dents | *ka-naktɕó* « fouiller » | | |

Tableau 263 : Correspondances du Japhug j- dans les autres langues rgyalronguiques.

Comme on le voit dans le Tableau 263, le /j/ du japhug correspond à /j/, /l/ ou /dʑ/ en somang et à /j/ ou à /ɟ/ en zbu. Toutefois, ce /j/ correspond à des latérales dans les langues extérieures au rgyalronguique comme le tibétain ou le tangoute. Nous reconstruisons *lj- en PGR. Ce groupe est resté distinct de *j en japhug, puisque *j y est

devenu /ʐ/.

Le groupe lj- du japhug moderne ne se retrouve que dans le mot *qa-ljaʁ* « aigle » en japhug de *kɤmɲɯ*, mais cette forme ne remonte pas au proto-rgyalronguique (voir la section sur /l/).

Les deux cas où le /j/ du japhug correspond à /l/ en somang sont devant la voyelle u. Il est possible que *lju est devenu *lu* en somang de façon régulière (dans les mots *wu-lû* « poignée » et *kə-lú* « insecte ») et que le verbe *ka-wa-jú* « ajouter », où le /j/ du japhug correspond à /j/ en somang devant /u/ soit un emprunt du japhug en somang.

Pour ʁj-, nous reconstruisons *wlj- lorsqu'il correspond à wj- en somang comme dans *ta-ʁjɯβ* :: *ta-wjə́s* « ombre », et *qc- lorsqu'il correspond à ktɕ- dans *kɤ-nɤ-ʁju* « se curer les dents » :: *ka-na-ktɕó* « fouiller »[69]. Le groupe *wj- est différent de *wlj-, car il donne ɣʐ- en japhug. Le changement de la préinitiale *w- à ʁ- est parallèle *wr- > ʁr- et à *wl- > ʁd-.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *tɯ-ɣe* | petits enfants | *tə-pkʰî* | | |
| *kɤ-ɣi* | arriver | *ka-pô* | *kɐ-vəʔ* | |
| *tɤ-ɣi* | glaise que l'on applique sur le toit | *tə-pkê* « boue » | | |
| *jɤɣɤt* | balcon | *jɐwét* HFF | | |
| *tɕʰɯ-ɣur* | digue | *tɕʰi-jûr* | | |
| *tɤ-ɣur* | haie | | *tɐ-ɣʊ́r* | |
| *tɯ-βɣi* | balle | *ta-rpê* | *tɐ-ɣviʔ* | |
| *βɣɯs* | blaireau | *pə́s* | *tə-vîs* | |
| *βɣa-za* | mouche | *kə-wês* HFF, *kə-wós* | *ɣu-zeʔ* | |
| *kɤ-lɣa* | creuser | *ka-rwa* | *kɐ-lwɐʔ, <, lwiʔ* | |
| *sɣa* | rouille | | *zwi* | Tang. *wẹ* 1.65 |
| *tɤ-rɣe* | collier | *ta-rwú* | *mkɐ-rgweʔ* | |
| *ɯ-rɣi* | graine | *tə-rpí* HFF | *tə-rvəʔ* | |
| *tɕaɣi* | perroquet | *tɕagî* | | |
| *ldɯɣi* | bharal | *ldəgô* HFF | | |

Tableau 264 : Correspondances du Japhug ɣ- dans les autres langues rgyalronguiques.

[69] La notation ktɕ- est probablement à comprendre comme *kc-, étant donné que le dictionnaire de Huang et Sun 2002 ne distingue pas palatales de palato-alvéolaires, à moins qu'une dissimilation n'ait eu lieu dans cette langue, un groupe [vélaire + palatale] étant difficile à distinguer d'une simple palatale.

Les correspondances du japhug /ɣ/ avec les autres langues rgyalronguiques sont très complexes. On distingue cinq situations différentes :

Le /ɣ/ du rgyalrong de *kɤmŋɯ* correspond parfois à /w/ en japhug de gSar-rdzong et à /w/ en somang. C'est en particulier le cas des préfixes verbaux très communs ɣɤ- et ʑɣɤ- (voir les sections 6.1 p.402 et 6.5 p.409), qui correspondent à wa- et jwo- en somang / cogtse. Dans ces cas, nous reconstruisons *w en PGR. Le changement *w > /ɣ/ s'observe par ailleurs dans tous les dialectes japhug lorsque /w/ était médiane : on a déjà mis en évidence les changements *tw- > cɣ- et *tʰw- > cʰɣ- (p. 297), *sw- > ɕɣ- (p. 320). Les seuls mots ayant un ɣ- sans préinitiale venant directement de *w dans le Tableau 264 sont *tɕʰɯ-ɣur* « digue », *tɤ-ɣur* « haie » et *jɤɣɤt* « balcon ».

Pour lɣ- nous reconstruisons *lw- en PGR. Ce groupe devient rw- en somang (voir le changement de *l p. 323). Le groupe sɣ- vient de *sə-w- en PGR. Il est impossible de reconstruire ici *sw car ce groupe donne ɕɣ- en japhug.

Le groupe rɣ- vient de *rb- en PGR. La voisée subit ici une lénition comme dans *sb- > zw-. Devant une rime terminée par *-q, *rb- s'assimile et devient rʁ- (voir le passage suivant sur le ʁ- japhug). En somang, *rb- devient rw- ou rp-.

La reconstruction du groupe βɣ- est problématique. Nous proposons de restituer *kp- en PGR, ce groupe subissant une métathèse en japhug, tandis qu'il se simplifie en p- ou en w- en somang. Ce groupe doit peut-être également se reconstruire pour *kɤ-ɣi* « arriver » (voir ci-dessous).

Pour les ɣ- ne correspondant pas à w- en somang, la reconstruction est malaisée car on trouve une correspondance différente par exemple :

- les mots *tɤ-ɣe* :: *tə-pkʰî* « petit-fils » et *tɤ-ɣi* :: *tə-pkê* « glaise que l'on applique sur le toit », où le japhug ɣ- correspond à pkʰ- et pk- en somang, nous proposons de reconstruire *pk- en PGR ; ce groupe devient normalement pɣ- en japhug (voir p.274), et nous sommes contraints ici de supposer une simplification irrégulière du groupe de consonnes. Il est impossible de reconstruire *pə-k-, car ce groupe donne fk- (voir p. 301).
- Pour *kɤ-ɣi* :: *ka-pô* « venir », il est peut-être possible de suggérer une reconstruction *kp- en PGR, avec une simplification subséquente en japhug.

Enfin, pour le ɣ- à l'intérieur des mots dans *ldɯɣi* « bharal » et *tɕaɣi* « perroquet », nous reconstruisons *k en PGR : ce *k devient /ɣ/ en japhug entre deux voyelles à l'intérieur d'une racine, et /g/ en somang.

| japhug (*kɤmɲɯ*) | sens | somang | zbu | autres langues |
|---|---|---|---|---|
| *tɤ-ʁar* | aile | | *və-ʁêr* « plumes » | Tang. *wer* 2.71 #1697 |
| *ʁe* | gauche | | *qwɐ-juʔ* | |
| *ɯ-ʁɤri* | devant | | *tə-ʁurjî* | |
| *kɤ-βʁa* | gagner | *ka pká* | *kɐ-vʁʌʔ, vʁê* | |
| *kɤ-βʁum* | renverser | | *kɐ-vʁûm* | |
| *kɤ-nɯrʁɯrʁa* | grimper | | *kɐ-mɐlqʌʔ, mɐlqî* | |
| *kɤ-ɣɤrʁaʁ* | chasser | *ka-narwák* | | Tang. *ba* 1.17 #2200 |
| *kɤ-rʁe* | mettre un fil dans une aiguille | *ta-káp ka-rkî* | | |
| *kɤ-jʁu* | courbé | *ka-rgorgó* | | |

Tableau 265 : Correspondances du Japhug ʁ- dans les autres langues rgyalronguiques.

Le phonème japhug /ʁ/ est extrêmement rare dans les mots reconstructibles lorsqu'il n'a pas de préinitiale. Pour *ʁe* « gauche », nous avions déjà reconstruit *qwej en PGR (voir p.216). Nous proposons que *qw- devient parfois ʁ- (comme dans le Tableau 265), parfois q- (comme dans *qaʁ* « houe », zbu *qwêχ*) en japhug.

Nous reconstruisons le groupe βʁ- du japhug comme *pq- en PGR. Le groupe rʁ- a deux origines : *rq- (lorsque rʁ- correspond à rk- en somang ou à lq- en zbu) et *rb-. Comme nous l'avons dit plus haut dans le paragraphe sur le japhug /ɣ/, le groupe *rb- devient rʁ- et non rɣ- lorsque la syllabe termine par une uvulaire, ce qui explique l'absence de syllabes *ɣaʁ ou *ɣoʁ en japhug lorsque /ɣ/ est initiale. Le mot *kɯ-ʁaʁ* « éclore » pour lequel nous n'avons pas pu trouver de cognats dans les autres langues, de la même façon, devrait se reconstruire *waq en PGR, le *w devenant ʁ- plutôt que ɣ- devant les rimes terminées par -ʁ.

Le groupe jʁ- vient de *lq- en PGR.

| PGR | japhug (*kɤmɲɯ*) | rgyalrong oriental | Zbu |
|---|---|---|---|
| *s- | s- | s-, ɕ-, tsʰ- | s- |
| *sb- | zw- | zb- | zɣ- |
| *sr- | zr- | sr- | rz- |
| *rz- | rz- | rz- | ? |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *ɕ- | ɕ- | ɕ-, tɕʰ- | ɕ- |
| *sw- | ɕɣ-, ɕ- | sw- | ɕɣw-, ɕ- |
| *j- | ʑ- | j- | j- |
| (*pə-lj-) | βʑ- | pə-j- | ? |
| *rə-lj- | rʑ- | rj-, l- | lɟ- |
| (*rj-) | rʑ- | rɟ- | rɟ- |
| (*rʑ-) | rʑ- | rʑ- | rdʑ- |
| *(wj-) | ɣʑ- | ? | wu-j- |
| *pr- | βr- | pr- | vr- |
| (*kr-) | ɣr- | kr- | kr- |
| *qr- | ʁr- | r-, kr- | ʁr- |
| *lj- | j- | j- / l- | j- / ɟ- |
| (*wlj-) | ʁj- | wj- | ʁj- |
| (*qc-) | ʁj- | ktɕ- (= kc- ?) | ? |
| *w- | ɣ- | w- | w- |
| *kp- | βɣ-, ɣ | p-, w-, rp- | v-, ɣv- |
| *pk- | pɣ-, ɣ- | pk- | pɣ-, pʰɣ- |
| *rb- | rɣ- / rʁ- | rw-, rp- | rgw- ? |
| *qw- | ʁ-, q- | k- | qw-, ʁ- |
| *pq- | βʁ- | pk- | vʁ- |
| *rq- | rʁ- | rk- | lq- |
| (*lq) | jʁ- | rg- | |

Tableau 266 : Correspondances des fricatives et des sonantes du japhug avec les autres langues rgyalronguiques.

## Conclusion

Le système consonantique du proto-rgyalrong restreint que nous avons reconstruit dans ce chapitre se distingue typologiquement de celui du japhug par quatre caractéristiques principales :

- On ne trouve pas de fricatives uvulaires et vélaires en PGR.
- Les groupes de deux occlusives tels que *pk-, *pq- ou *kp- sont reconstructibles en PGR.
- Il existait des labiovélaires et des uvulaires labiovélarisées en PGR.
- Il n'existait pas de rétroflexes en PGR.

La structure des groupes consonantiques du PGR est sembable au japhug : on trouve des médianes, des initiales et des préinitiales, ainsi que des groupes à présyllabe.

Nous reconstruisons des occlusives voisées *b, *g et *gw en PGR, mais celles-ci se confondent avec d'autres phonèmes dans toutes les langues rgyalronguiques : en zbu et en japhug, elles se confondent avec les prénasalisées *mb et *ŋg, alors qu'en somang elle se confondent avec *w. Un défaut de notre reconstruction est l'absence d'un phonème *d en PGR : typologiquement, il est impossible qu'une langue ait une occlusive voisée vélaire sans avoir en même temps une occlusive voisée dentale. Il ne fait aucun doute qu'un tel phonème devait exister en PGR, mais les langues que nous avons prises en compte dans cette reconstruction n'en gardent pas de traces claires.

Voici un résumé des groupes de consonnes reconstruits en PGR. Ces correspondances sont indiquées selon le même principe dans le Tableau 214 sur les rimes (p.266). Les groupes du PGR sont séparés en deux tableaux : les groupes à médianes (Tableau 267) et les groupes à préinitiales (Tableau 268). Les groupes à préinitiales correspondants sont indiqués en dessous : par exemple, pour trouver le groupe *pə-r- il faudra se référer au Tableau 267, car le groupe sans présyllabe correspondant *pr- est un groupe à médiane. En revanche, pour trouver *mə-t-, il faudra se référer au Tableau 268, car le groupe sans présyllabe correspondant *mt- est un groupe à préinitiale.

| | Cw- | Cl- | Clj- | Cj- | Cr- |
|---|---|---|---|---|---|
| *p- | | ***pl-** | ***plj-** | ***pj-** | ***pr-** |
| | | βl- | βɟ- | pj- | βr- |
| *pə- | | ***pə-l-** | ***pə-lj-** | | ***pə-r** |
| | | pl- | βʑ- | | pr- |
| mb- | | | | ***mbj-** | ***mbr-** |
| | | | | mbj- | mbr- |
| *m- | | | ***mlj-** | ***mj-** | ***mr-** |
| | | | mɟ- | mɲ- | mbr- |
| *t- | ***tw-** | ***tl-** | ***tlj-** | ***tj-** | ***tr-** |
| | cɣ-, c- | d- | ɟ- | c- | tʂ- |
| *tə- | ***tə-w-** | | | | |
| | tʰɣ-, tɣ- | | | | |
| *tʰ- | ***tʰw-** | | | ***tʰj-** | ***tʰr-** |
| | cʰɣ- | | | cʰ- | tʂ- |
| *ts- | ***tsw-** | | | | ***tsr-** |
| | tsɣ- | | | | tsr- |
| *ndz- | ***ndzw-** | | | | ***ndzr-** |
| | ndzɣ- | | | | ndzr- |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *n- | | | | | ***nr-** |
| | | | | | ndʐ- |
| *k- | ***kw-** | ***kl-** | ***klj-** | ***kj-** | ***kr-** |
| | k- | ɣl- | ɣɟ- | c- | ɣr- |
| *kə- | | | | ***kə-j-** | ***kə-r-** |
| | | | | ki- | kɾ- |
| *kʰ- | | | | | ***kʰr-** |
| | | | | | kʰr- |
| *g- | ***gw-** | | | | ***gr-** |
| > ŋg- | ŋg- | | | | ŋgr- |
| *ŋg- | ***ŋgw-** | | | | ***ŋgr-** |
| | ŋg- | | | | ŋgr- |
| *q- | ***qw-** | ***ql-** | ***qlj-** | ***qj-** | ***qr-** |
| | q-, ʁ- | ʁl- | ʁɟ- | qi- | ʁr- |
| *qə- | | | | | ***qə-r-** |
| | | | | | qr- |
| *qʰ- | ***qʰw-** | ***qʰl-** | | | |
| | qʰw- | qʰl- | | | |
| *ɴG- | | ***ɴGl-** | | | |
| | | ɴGl- | | | |
| *s- | ***sw-** | ***sl-** | | | ***sr-** |
| | ɕɣ-, ɕ- | zl- | | | zr- |
| *ɕ- | | ***ɕl-** | | | |
| | | ɕl- | | | |
| *w- | | ***wl-** | ***wlj-** | ***wj-** | ***wr-** |
| | | ʁd- | ʁj- | ɣʑ- | ʁr- |
| *r- | | | | ***rj-** | |
| | | | | rʑ- | |

Tableau 267 : Groupes de consonnes à médianes en PGR

Dans le Tableau 267, nous incluons les groupes à médianes reconstruits en PGR. Nous distinguons cinq médianes différentes (*w, *l, *lj, *j, *r). En japhug moderne, on n'a pas de médiane *lj-, mais on trouve en plus des médianes /ɣ/ et /ʁ/.

| | *p- | *m- | *t- | *n- | *k- | *q- | *l- | *j- | *r- | *s- | *ɕ- |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *p- | | | ***tp-** | ***np-** | ***kp-** | ***qp** | ***lp-** | | ***rp-** | ***sp-** | ***ɕp-** |
| | | | tɣ- | mp- | βɣ- | χp- | jp- | | rp | sp- | ɕp- |
| *pʰ- | | | | ***npʰ-** | | ***qpʰ-** | ***lpʰ-** | | | | ***ɕpʰ-** |
| | | | | mpʰ- | | χpʰ- | jpʰ- | | | | ɕpʰ- |
| ***b** | | | | | | | | | ***rb-** | ***sb-** | |
| **mb** | | | | | | | | | rɣ- | zw- | |
| *mb- | | | | ***nmb-** | ***kmb-** | | | | ***rmb-** | | ***ɕmb-** |
| | | | | nb- | ɣmb- | | | | rmb- | | ʑmb- |
| *m- | | | | | ***km-** | ***qm-** | ***lm-** | | ***rm** | ***sm-** | ***ɕm-** |
| | | | | | ɣm- | ʁm- | jm- | | rm | sm- | ɕm- |
| *t | | ***mt-** | | ***nt-** | ***kt-** | ***qt-** | | ***jt-** | | ***st-** | ***ɕt-** |
| | | mc- | | nt- | xt- | χt- | | jt- | | st- | ɕt- |
| *Cə-t- | | *mə-t- | | | | | | | | | |
| | | mt- | | | | | | | | | |
| *tʰ | | ***mtʰ-** | | ***ntʰ-** | | | | | | ***stʰ-** | ***ɕtʰ-** |
| | | mcʰ- | | ntʰ- | | | | | | stʰ- | ɕtʰ- |
| *nd- | | ***mnd-** | | | ***knd-** | ***qnd-** | | | ***rnd-** | ***snd-** | |
| | | md- | | | ɣnd- | ʁnd- | | | rnd- | znd- | |
| *n- | | ***mn-** | | | ***kn-** | | | ***jn-** | ***rn-** | ***sn-** | ***ɕn-** |
| | | mn- | | | ɣn- | | | jn- | rn- | sn- | ɕn- |
| *ts- | ***pts-** | ***mts-** | | ***nts-** | ***kts-** | ***qts-** | | | ***rts-** | ***sts-** | |
| | fts- | mts- | | nts- | xts- | χts- | | | rts- | xts- | |
| *tsʰ- | | | | | ***ktsʰ-** | | | | ***rtsʰ-** | | |
| | | | | | xtsʰ- | | | | rtsʰ- | | |
| *ndz- | | ***mndz-** | | | | | | | | | |
| | | mdz- | | | | | | | | | |
| *tɕ- | ***ptɕ-** | ***mtɕ-** | | | ***ktɕ-** | ***qtɕ-** | | | | | |
| | ftɕ- | mtɕ- | | | xtɕ- | χtɕ- | | | | | |
| *tɕʰ- | | ***mtɕʰ-** | | ***ntɕ-** | | | | | | | |
| | | mtɕʰ- | | ntɕ- | | | | | | | |
| *ndʑ- | | ***mndʑ-** | | | ***kndʑ-** | | | | | | |
| | | mdʑ- | | | ɣndʑ- | | | | | | |
| *c- | | ***mc-** | | | | ***qc-** | | | | ***sc-** | |
| | | mc- | | | | ʁj- | | | | sc- | |
| *cʰ- | | | | | | ***qcʰ-** | | | | | |
| | | | | | | χcʰ- | | | | | |
| *ɲ | | | | | | | | | | ***sɲ-** | |
| | | | | | | | | | | sɲ- | |
| *k | ***pk-** | ***mk-** | | ***nk-** | | | ***lk-** | | ***rk-** | ***sk-** | ***ɕk-** |
| | pɣ- | mk- | | ŋk- | | | jk- | | rk- | sk- | ɕk- |

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *Cə-k- | ***pə-k-** | | | | | | | | | | |
| | fk- | | | | | | | | | | |
| *kʰ- | | | | | | | | | | ***skʰ-** | ***ɕkʰ-** |
| | | | | | | | | | | skʰ- | ɕkʰ- |
| *ŋg- | | | | | | | | | ***rŋg-** | | ***ɕŋg-** |
| | | | | | | | | | rŋg- | | ʑŋg- |
| ***g-** | | | | | | | | | ***rg-** | | |
| **ŋg-** | | | | | | | | | rg- | | |
| *ŋ- | | ***mŋ-** | | | | | | ***jŋ-** | ***rŋ-** | ***sŋ-** | ***ɕŋ-** |
| | | mu- | | | | | | jŋ- | rŋ- | sŋ- | ɕŋ- |
| *Cə-ŋ- | | *mə-ŋ- | | | | | | | | | |
| | | mŋ- | | | | | | | | | |
| *q | ***pq-** | ***mq-** | | ***nq-** | | | ***lq-** | | ***rq-** | ***sq-** | ***ɕq-** |
| | βʁ- | mq- | | ɴq- | | | jʁ- | | rʁ- | sq- | ɕq- |
| *Cə-q- | | | | | | | | | ***rə-q-** | | |
| | | | | | | | | | rq- | | |
| *qʰ- | | | | | | | | | ***rqʰ-** | ***sqʰ-** | ***ɕqʰ-** |
| | | | | | | | | | rqʰ- | sqʰ- | ɕqʰ- |
| *ɴG- | | ***mɴG-** | | | | | | | | ***sɴG-** | ***ɕɴG-** |
| | | mG- | | | | | | | | zg- | ʑɴG- |
| *s- | *ps- | *ms- | | | *ks- | *qs- | | | | | |
| | fs- | mtsʰ- | | | xs- | χs- | | | | | |
| ***z** | | | | | | | | | ***rz-** | | |
| **ndz-** | | | | | | | | | rz- | | |
| *ɕ- | *pɕ- | | | | | | | | | | |
| | fɕ- | | | | | | | | | | |
| ***ʑ-** | | | | | | | ***lʑ-** | | ***rʑ-** | | |
| **ndʑ** | | | | | | | ldʑ- | | rʑ- | | |
| *l- | | | | | | | | ***jl-** | ***rl-** | | |
| | | | | | | | | jl- | ld- | | |
| *Cə-l- | | | | | | | | | ***rə-l-** | | |
| | | | | | | | | | rl- | | |
| ***lj-** | | | | | | | | | ***rlj-** | | |
| **j** | | | | | | | | | rɟ- | | |
| *Cə-lj- | | | | | | | | | ***rə-lj-** | | |
| | | | | | | | | | rʑ- | | |

Tableau 268 : Groupes à préinitiales.

Dans le Tableau 268, nous avons indiqué les groupes à préinitiales reconstruits en PGR. Comme pour le Tableau 267, le PGR est indiqué au-dessus de la forme japhug. Les initiales sans préinitiales changent peu du proto-japhug au japhug. Les initiales qui diffèrent entre les deux états de langue ont été indiquées en gras dans la première

colonne, et la forme du japhug est indiquée en dessous de la forme du PGR (c'est le cas pour cinq phonèmes : *b, *g, *z, *ʑ et *lj). Les groupes dont l'initiale a subi un changement particulier dû à l'influence de la préinitiale (comme par exemple *pk-) sont indiqués dans le tableau par un cadre double. Pour trouver un groupe donné du PGR dans le texte, il faudra se référer à la section concernant l'initiale du groupe en question en japhug. Par exemple, *pk- > pɣ- est discuté dans la section sur /p/ p.274, tandis que *ptɕ- > ftɕ- sera discuté dans la section sur /tɕ/ p.292. Nous n'avons inclu dans ce tableau que les groupes pour lesquels nous avons au moins un exemple. Certains groupes attestés en japhug, tels que ʑr-, ne sont pas discutés, car aucun cognat contenant ce groupe n'a été encore découvert.

# 5 Morphologie verbale flexionnelle

Parmi les langues sino-tibétaines, les langues rgyalronguiques sont parmi celles dont la morphologie verbale est la plus riche. En particulier, elles disposent toutes d'une flexion verbale complexe qui code les catégories de temps-aspect-mode (TAM) et l'accord avec deux actants. Il est certain que le proto-rgyalrong avait déjà un système complet semblable à celui observé dans les langues modernes, mais il est encore difficile de savoir si cette morphologie remonte au proto-qianguique voire au proto-sino-tibétain comme certains auteurs l'ont suggéré.

La morphologie verbale flexionnelle est à proprement parler la conjugaison du verbe, et elle inclut tous les affixes et autres procédés morphologiques qui ne créent pas de nouveaux verbes, mais simplement de nouvelles formes d'un même verbe. Les préfixes dérivationnels, qui eux servent à dériver de nouveaux verbes, se placent entre les préfixes flexionnels et la racine du verbe (voir la structure du mot verbal dans l'appendice C). Il n'y a guère d'hésitation pour déterminer si un affixe dépend de la morphologie flexionnelles ou dérivationnelle. Même les quatre préfixes dérivationnels les plus productifs : ʑɣɤ- réflexif, nɯ- moyen, nɯ- applicatif et sɯ- causatif, ne peuvent pas être considérés comme faisant partie de la morphologie flexionnelle, car le sens des verbes dérivés a parfois évolué indépendamment du verbe de base *(kɤ-tsʰi* « attacher » devient *kɤ-ʑɣɤ-tsʰi* « se suicider en se pendant » avec le préfixe réflexif ʑɣɤ-).

En japhug, il n'y a pas lieu de distinguer les verbes des adjectifs du point de vue morphologique. Les seuls vrais adjectifs de la langue sont les expressifs, une catégorie de mots dont nous ne traiterons pas dans cette thèse. C'est pourquoi nous emploierons le terme de « verbe » pour désigner les mots qui correspondent à des adjectifs lorsqu'on les traduit en français. Il convient de distinguer toutefois les verbes transitifs des verbes intransitifs et les verbes statifs des verbes dynamiques. Cette dernière distinction sera élaborée dans la section 8.1.1 p.434.

Ce chapitre est divisé en quatre parties :

- Le marquage de l'accord et sa relation avec la transitivité du verbe.
- Les alternances de thèmes verbaux en japhug selon les catégories de TAM et leur reconstruction en PGR.
- Les préfixes directionnels, leur usage et leur variantes morphologiques.
- Synthèse des données des trois sections précédentes en établissant l'inventaire des catégories TAM en japhug et leur formation du point de vue de l'accord, du

thème verbal et des préfixes directionnels.

## 5.1 Accord et transitivité

Le japhug, comme les autres langues rgyalronguiques, est une langue ergative du point de vue des marques de cas[70]. Toutefois, comme nous allons le montrer, le codage des actants par la morphologie verbale n'est ni ergatif, ni accusatif. Le système du japhug ne diffère que très peu de celui des autres langues rGyalronguiques déjà décrites dans des travaux tels que Lin (1993 : 194-226) sur le cogtse et Sun et Shi (2002) ou Sun (2003a : 495-496) sur tshobdun.

Dans un premier temps, nous allons présenter une définition de la transitivité en japhug. Dans un second temps, nous décrirons le système d'accord du japhug et sa relation historique avec les autres langues rgyalronguiques.

Dans ce travail, nous aurons besoin d'utiliser les concepts de sujet et d'objet, mais ceux-ci ne seront définis que dans la section 8.1.3. (voir aussi 8.5. p.469).

### 5.1.1 Transitivité

La morphologie du japhug distingue rigoureusement les verbes transitifs des verbes intransitifs ; ce fait a déjà été remarqué dans Sun (2000 : 186) et Sun (2003a : 496). Les verbes transitifs peuvent s'accorder avec deux actants, tandis que les verbes intransitifs ne peuvent s'accorder qu'avec un seul. Par ailleurs, les verbes transitifs ont trois marques spécifiques à certains temps :

En premier lieu, à l'aoriste et au médiatif indirect passé (voir la section 5.4.1.1 p. 373 pour les fonctions de ces temps), un suffixe –t s'ajoute aux verbes transitifs à syllabe ouverte à la première et à la seconde personne : *kɤ-ndza* « manger », *tɤ-ndzá-**t**-a* « j'ai mangé », *tɤ-tɯ-ndza-**t*** « tu as mangé ». Ce suffixe est -z- / -s dans le japhug de gDong-brgyad de *smɯlju*, de gSar-rdzong et de Da-tshang (Lin et Luo 2003 : 21).

En second lieu, à l'aoriste, un préfixe –a- est préfixé entre la racine et le préfixe directionnel à la troisième personne. *kɤ-ndza* « manger » *tɤ-a-ndza* [tandza] « il a mangé ».

En dernier lieu, dans les temps du non-passé et à l'impératif, les racines verbales terminant en –u, -o, -ɯ et –a ont un thème spécial (dont la formation fera l'objet de la section 5.2.2) : *kɤ-**ndza*** « manger », *ɲɯ-**ndze*** « il mange (j'en suis témoin en ce moment) ».

---

[70] L'ergatif / instrumental est marqué par la particule *kɯ*, le génitif par *ɣɯ* et le locatif par *zɯ*. L'absolutif n'a pas de marque casuelle.

Il est donc toujours possible, au moins par le second critère, de savoir si un verbe est transitif ou non. Quelques rares verbes peuvent à la fois être transitifs ou intransitifs. C'est le cas de *kɤ-mɯ-rkɯ* « voler ». Ainsi on peut dire *kʰɯtsa ci tɤ-mɯ-rkɯ́-t-a* « j'ai volé un bol » avec le suffixe –t (forme transitive), mais également *tɤ-mɯ-rkɯ́-a* « j'ai volé » sans suffixe –t (forme intransitive), auquel cas l'objet ne peut pas être ajouté dans la phrase. Ce procédé n'est pas généralisable à tous les verbes. Il est impossible de dire *pɯ-tsʰi-a « j'ai bu », l'ajout du suffixe –t est obligatoire. La forme correcte est *pɯ-tsʰí-t-a*.

On trouve quelques verbes sans marque morphologique de transitivité qui peuvent avoir un deuxième actant à l'absolutif. Il s'agit d'une part des verbes de mouvement tels que *kɤ-ɕe* « aller », qui indiquent la destination parfois sans postposition, de verbes copules tels que *kɯ-ŋɯ* « être » ou *kɤ-pa* (contracte) « devenir », et d'autre part de dérivés biactanciels de verbes triactanciels. Ceux-ci se retrouvent avec deux actants mais perdent leur morphologie transitive. On trouve deux exemples : *kɤ-rɤ-ɕʈʂɯ* « déposer qqch à un endroit » dérivé de *kɤ-ɕʈʂɯ* « déposer qqch pour qqun à un endroit » et *kɤ-sɤ-sɯɣɕɤt* « se consacrer à l'enseignement de qqch » dérivé de *kɤ-sɯɣɕɤt* « enseigner qqch à qqun ». Ainsi on doit dire :

(27) *nɤ-kʰa* *tɯ-tʰɯ* *kɤ-rɤɕʈʂɯ-a* **kɤ-rɤɕʈʂɯ-t-a*
2s-maison casserole AOR:1s:déposer
J'ai déposé une casserole chez toi.[71]

Toutefois, il convient dans ces cas d'utiliser l'ergatif lorsque le sujet est à la troisième personne, une propriété typique des verbes transitifs :

(28) *ʁdɤrʑi* *kɯ* *nɤ-kʰa* *tɯ-tʰɯ* *kɤ-rɤɕʈʂɯ*
rDo-rje ERG 2s-maison casserole AOR:3s:déposer
rDo-rje a déposé une casserole chez toi.

Ces deux verbes (*kɤ-rɤ-ɕʈʂɯ* et *kɤ-sɤ-sɯɣɕɤt*), à la différence des verbes de mouvement et des verbes copules, partagent donc des propriétés transitives et intransitives et constituent une catégorie à eux seuls. Nous les appellerons « faiblement transitifs ».

### 5.1.2 Système d'accord

Le marquage de la personne varie de façon importante entre les langues rGyalronguiques. Nous parlerons dans cette section tout d'abord des marqueurs d'accord dans les verbes intransitifs, puis la structure de l'accord des verbes transitifs, et enfin nous consacrerons une sous-section au préfixe inverseur ɣ-.

---

[71] 1er actant : première personne du singulier, marqué uniquement par la flexion verbale ; 2ème actant *tɯ-tʰɯ* « casserole » ; *nɤ-kʰa* « ta maison » est un circonstant.

#### 5.1.2.1 Pronoms et affixes de personnes.

Les langues rgyalronguiques font partie des langues sino-tibétaines ayant un système d'accord, parmi lesquelles se trouvent des langues aussi variées que les langues qianguiques, le trong, les langues kouki-tchin, les langues kiranti et d'autres langues du Népal et du Bhoutan. Selon une idée proposée à l'origine par Hodgson dès le 19ème siècle, les systèmes d'accord dans les langues sino-tibétaines seraient dus à une grammaticalisation récente de pronoms sur le verbe. Selon ce point de vue, le proto-sino-tibétain n'aurait pas eu de système d'accord, mais plusieurs branches de la famille auraient innové indépendamment. Cette opinion semble justifiée par la ressemblance frappante entre les affixes d'accord et les pronoms dans les langues sino-tibétaines et par l'absence de verbes irréguliers du point de vue de l'accord verbal –on ne trouve jamais plus d'une série d'affixes de personne (rien de comparable aux verbes athématiques de l'indo-européen).

Toutefois, Bauman (1975) a proposé un autre point de vue selon lequel les systèmes d'accord des langues tibéto-birmanes seraient trop semblables les uns avec les autres pour être le seul fait d'une évolution indépendante. Ce point de vue est partagé par Ebert (1990), qui propose que les langues rgyalronguiques soient apparentées aux langues kiranties, et par Driem (1993), qui propose que le proto-sino-tibétain (« tibéto-birman » dans sa terminologie) avait déjà un système d'accord. Toutefois, d'autres chercheurs, tels que Li Yongsui (2002), maintiennent l'idée ancienne d'une grammaticalisation récente des systèmes d'accord.

Il ne sera pas question ici de donner une réponse à cette question, mais d'examiner ce que l'on peut affirmer sur l'origine de ce système dans les langues rgyalronguiques étant données les connaissances actuelles sur la phonologie historique de ces langues. La première description fiable du système d'accord des verbes intransitifs et transitifs. d'une langue rgyalronguique est le travail de Jin et al. sur le somang. Le système d'accord des verbes japhug de Da-tshang a été décrit partiellement par Qu (1983).

Voici tout d'abord les formes des verbes intransitifs[72]. La racine du verbe est notée R.

| | cogtse | zbu | tshobdun | japhug |
|---|---|---|---|---|
| **1s** | R-ŋ | R-ŋ | R-aŋ | R-a̰ |
| **1d** | R-tʃh | R-tɕi | **R-tsə** | R-tɕɯ̰ |
| **1p** | R-i | R-ji | R-jə | R-ɟi |

[72] Le cogtse est tiré de Lin (1993), le tshobdun de Sun et Shi (2002) et Sun (1998), le japhug et le zbu viennent de nos données.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 2s | tə-R-n | tə-R | tə-R | tɯ-R |
| 2d | tə-R-ntʃh | tə-R-ndʑi | **tə-R-ndzə** | tɯ-R-ndʑu̥ |
| 2p | tə-R-ɲ | tə-R-ɲ | **tə-R-nə** | **tɯ-R-nu̥** |
| **3s** | R | R | R | R |
| **3d** | R-ntʃh | R-ndʑi | **R-ndzə** | R-ndʑu̥ |
| **3p** | R-ɲ | R-ɲ | **R-nə** | **R-nu̥** |

Tableau 269 : Marques d'accord des verbes intransitifs en cogtse, en tshobdun, en zbu et en japhug.

En japhug, les suffixes de personne ne sont pas accentués, alors que l'accent tombe normalement sur la syllabe finale, et les voyelles de ces suffixes sont assourdies, d'où notre notation par le signe V̥ dans le Tableau 269 (on omettra toutefois le signe d'assourdissement, prévisible par l'analyse morphologique, pour ne pas alourdir notre transcription).

En japhug, on trouve trois verbes avec lesquels l'usage du préfixe tɯ- de seconde personne est irrégulier. Il s'agit de *kɤ-zɣɯt* « arriver », *ɣɤʑu* « y avoir », *maŋe* « ne pas y avoir ». *kɤ-zɣɯt* est un verbe contracte (voir le chapitre 7), et sa seconde personne devrait être *tɯ-ɤzɣɯt*. Cette forme est effectivement acceptée par les locuteurs, mais la forme *tɯ-zɣɯt* sans préfixe ɤ- est considérée comme meilleure. Les auxilliaires *ɣɤʑu* et *maŋe* sont des verbes anormaux en cela qu'ils n'ont pas de forme nominale. Leurs secondes personnes sont respectivement *ɣɤ-tɤ-ʑu* et *ma-ta-ŋe* : ici tɯ- s'insère à l'intérieur du mot comme si ɣɤ- et ma- étaient des préfixes, ce qu'ils doivent être historiquement. En particulier, la première syllabes de *maŋe* semble apparentée au négatif non-passé mɤ- et la seconde au verbe être *kɯ-ŋu*.

A l'exception du suffixe –n de deuxième personne en cogtse, qui a disparu dans les trois autres branches, les quatre langues ont des affixes de personnes comparables, et l'on remarque que les deuxième et troisième personnes partagent les mêmes suffixes au duel et au pluriel.

Tous ces suffixes personnels sont apparentés aux préfixes possessifs[73] et aux pronoms eux-mêmes (sauf ceux de troisième personne). Pour faciliter la comparaison, voici le tableau des pronoms :

| | cogtse | zbu | tshobdun | japhug |
|---|---|---|---|---|
| **1s** | ŋa | ŋəʔ | ɐ-ɟjiʔ | a-ʑo |
| **1d incl.** | ndʒo | tɕɐ-ɲi | **tsə-ɟjə-niʔ** | tɕɯ-ʑo |
| **1d excl.** | ŋə-ndʒe | | **tsə-ɟjə** | |

[73] Le paradigme des préfixes possessifs peut être consulté dans l'annexe.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| **1p incl.** | jo | ŋgɐ-reʔ | jə-ɟjə-rɐʔ | i-ʑo |
| **1p excl.** | ŋə-ɲe | | jə-ɟjə | |
| 2s | no | nə-jeʔ | nɐ-ɟjiʔ | nɤ-ʑo |
| 2d | ndʒo | ndʑɐ-ɲi | **ndzə-ɟjə-niʔ** | ndʑɯ-ʑo |
| 2p | ɲo | ɲɐ-reʔ | **nə-ɟjə-rɐʔ** | **nɯ-ʑo** |
| **3s** | wə-jo | ap$^{h}$eʔ | o-ɟjiʔ | ɯ-ʑo |
| **3d** | wə-jo-ndʒəs | ap$^{h}$eʔ-ɲi | ɟjɐ-niʔ | ʑɤ-ni |
| **3p** | wə-jo-ɲe | ap$^{h}$e-reʔ | ɟjɐ-rɐʔ | ʑa-ra |

Tableau 270 : Pronoms personnels en cogtse, en tshobdun, en zbu et en japhug.

Les syllabes–jo, -jeʔ, -ɟjiʔ / ɟjɐ et -ʑo / ʑɤ viennent de la racine « soi-même » PGR *jaŋ, les suffixes -ndʒəs, -ɲi, niʔ et –ni sont les marqueurs nominaux du duel, et enfin -ɲe, -reʔ, –rɐʔ et –ra sont les marqueurs du pluriel. Ces mots ont tous des fonctions en dehors du système pronominal et doivent avoir été récemment ajoutés.

On constate un certain nombre d'irrégularités entre les suffixes personnels des diverses langues.

- Le suffixe de la 1s

Le suffixe de première personne singulier est différent en cogtse, en tshobdun et en japhug. Le –aŋ du tshobdun ne peut pas venir du proto-rgyalrong *-aŋ, qui donne –i en tshobdun, –o en japhug et en cogtse et -ɐ en zbu. Le –aŋ du tshobdun vient donc peut-être de *-ŋ, avec le développement d'un /a/ prothétique. Le proto-japhug *ŋa donne /a/ , et il est donc possible de reconstruire *-ŋa pour ce suffixe. Il faudrait alors supposer que les trois autres langues ont perdu la voyelle *a.

- Dentales et palatales / palato-alvéolaires

On remarque que les pronoms de 1d, 2d, 2p et les suffixes du duel et du pluriel (seconde et troisième personnes) correspondant au japhug –tɕɯ, –ndʑɯ, -nɯ présentent une inconsistance : leur lieu d'articulation est palatal / palato-alvéolaire dans certaines langues, dental dans d'autres. Nous avons indiqué en gras les formes à dentales. On remarque que le cogtse et le zbu ont des palatales / palato-alvéolaires dans l'ensemble du paradigme, que le tshobdun a des dentales dans l'ensemble du paradigme, et que le japhug présente une situation intermédiaire où seulement la forme du pluriel est dentale.

Nous ne disposons pas de données du tshobdun nous permettant de savoir si ces correspondances avec le cogtse et le zbu sont régulières ou non. Entre le japhug et les les autres langues, les correspondances des phonèmes /n/ et /ɲ/ sont simples. On ne trouve aucun cas de /n/ japhug correspondant à /ɲ/ en cogtse. On ne trouve que quelques rares exceptions de ce type entre le japhug et le zbu : *kɯ-ɕnom* « épi » :: *kə-ɕɲém*, *tɯ-ɕnaβ* « morve » :: *ɕɲîv* « morve, nez », mais où la préinitiale est sans doute la cause de la correspondance (PGR *ɕn- > sɲ-). Il semble donc qu'on doive admettre ici un

changement irrégulier. Celui-ci ne peut s'expliquer par l'état non accentué des suffixes, puisque les pronoms présentent la même correspondance, et les pronoms sont accentués normalement.

Cette irrégularité commune aux pronoms et aux suffixes d'accord semble indiquer que les pronoms ont été grammaticalisés comme suffixes d'accord indépendamment dans les langues rgyalronguiques, ce qui impliquerait que le système des suffixes d'accord est très tardif. En faveur de cette thèse, on peut ajouter le fait qu'il existe un verbe défectif, qui ne peut s'employer qu'à la première personne du singulier et à la forme négative du non-passé : ***mɤ-xsi*** « je ne sais pas ». Il est certainement apparenté étymologiquement au verbe *kɤ-**sɯs*** < *sis « savoir ». L'absence de suffixe de première personne –a est étonnante : il pourrait s'agir du seul reliquat dans toute la langue d'un ancien type de conjugaison où la première personne n'était pas marquée par un suffixe[74]. Si cette hypothèse est vraie, on devrait trouver d'autres exemples de verbes irréguliers non-suffixés dans les autres langues rgyalronguiques.

Toutefois, il est possible de soutenir l'idée que la grammaticalisation des pronoms soit postérieure à la désintégration du proto-rgyalrong. On ne peut exclure que les suffixes d'accord en proto-rgyalronguique étaient identiques aux pronoms, et que la relation entre les deux séries de morphèmes était transparente, si bien que lorsque les pronoms ont subi un changement analogique, les suffixes d'accord se sont alignés sur eux.

La seule exception à la congruence entre les pronoms et les suffixes est le pronom de première personne du pluriel *ŋgɐ-reʔ* du zbu. Il s'agit peut-être du reliquat d'un stade plus archaïque où les suffixes d'accord ne correspondaient pas entièrement aux pronoms, avant que l'analogie n'ait régularisé les deux séries.

#### 5.1.2.2 Verbes transitifs

Le système des verbes transitifs est relativement complexe. Nous ne parlerons ici que du japhug pour ne pas alourdir notre propos, mais étant donné que son système diffère peu des autres langues, nous serons amené à citer les travaux d'autres auteurs.

Le paradigme transitif des verbes rgyalrong est indiqué dans le Tableau 271 (les colonnes indiquent la personne et le nombre de l'objet, les lignes celles du sujet). Le verbe a 30 formes différentes.

---

[74] On peut même suggérer que la marque de la première personne était ici un préfixe *k- (le PGR *k-si devenant -*xsi*). Seules les données comparatives permettront de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

<table>
<tr><th>1s</th><th>1d</th><th>1p</th><th>2s</th><th>2d</th><th>2p</th><th>3s</th><th>3d</th><th>3p</th><th></th></tr>
<tr><td colspan="3" rowspan="3"></td><td rowspan="3">ta-R</td><td rowspan="3">ta-R-ndʑɯ</td><td rowspan="3">ta-R-nɯ</td><td>R-a</td><td>R-a-ndʑɯ</td><td>R-a-nɯ</td><td>1s</td></tr>
<tr><td colspan="3">R-tɕɯ</td><td>1d</td></tr>
<tr><td colspan="3">R-i</td><td>1p</td></tr>
<tr><td>kɯ-R-a</td><td rowspan="3">kɯ-R-tɕɯ</td><td rowspan="3">kɯ-R-i</td><td colspan="3" rowspan="3"></td><td colspan="3">tɯ-R</td><td>2s</td></tr>
<tr><td>kɯ-R-a-ndʑɯ</td><td colspan="3">tɯ-R-ndʑɯ</td><td>2d</td></tr>
<tr><td>kɯ-R-a-nɯ</td><td colspan="3">tɯ-R-nɯ</td><td>2p</td></tr>
<tr><td rowspan="2">ɣ-R-a</td><td rowspan="6">ɣ-R-tɕɯ</td><td rowspan="6">ɣ-R-i</td><td rowspan="6">tɯ-ɣ-R</td><td rowspan="6">tɯ-ɣ-R-ndʑɯ</td><td rowspan="6">tɯ-ɣ-R-nɯ</td><td colspan="3">R</td><td rowspan="2">3s</td></tr>
<tr><td>ɣ-R</td><td>ɣ-R-ndʑɯ</td><td>ɣ-R-nɯ</td></tr>
<tr><td rowspan="2">ɣ-R-a-ndʑɯ</td><td colspan="3">R-ndʑɯ</td><td rowspan="2">3d</td></tr>
<tr><td>ɣ-R</td><td>ɣ-R-ndʑɯ</td><td>ɣ-R-nɯ</td></tr>
<tr><td rowspan="2">ɣ-R-a-nɯ</td><td colspan="3">R-nɯ</td><td rowspan="2">3p</td></tr>
<tr><td>ɣ-R</td><td>ɣ-R-ndʑɯ</td><td>ɣ-R-nɯ</td></tr>
</table>

Tableau 271 : Système d'accord avec les deux actants en japhug.

Le préfixe ɣ- présent dans les cases en gras du tableau ci-dessus fera l'objet de la sous-section 5.1.2.3, car son fonctionnement, notamment lorsque les deux actants sont à la troisième personne, nécessite un traitement particulier.

Les suffixes personnels ne reçoivent pas l'accent final du mot, et les voyelles sont souvent dévoisées. Nous notons l'accent sur la voyelle de la dernière syllabe de la racine, mais le dévoisement des voyelles des suffixes étant un phénomène secondaire, nous ne l'indiquons pas dans la transcription.

Dans cette représentation du système, on observe qu'à l'exception de la première personne sujet, toutes les formes dont l'objet est à la troisième personne sont identiques à celles des verbes intransitifs. Ce n'est pas le cas en cogtse. On trouve dans le paradigme transitif trois morphèmes qui n'apparaissent pas dans le paradigme intransitif. Tout d'abord, on trouve les préfixes ta- qui note le sujet à la première personne en même temps que l'objet à la seconde, et kɯ-, qui note le sujet à la seconde personne en même temps que l'objet à la première. Ces deux morphèmes sont *sagittaux* selon la définition d'Hagège (1982). Ces préfixes ont comme point commun de devoir être utilisés en combinaison avec un suffixe qui marque la personne et le nombre de l'objet. Si ce suffixe est –a (1s), on peut lui adjoindre les suffixes de pluriel et du duel du sujet à la seconde personne.

Balthasar Bickel (2000) a proposé de distinguer la nature de l'accord dans les langues indo-européennes et tibéto-birmanes. Il propose que dans les langues indo-européennes, l'accord soit *intégratif*, c'est à dire que les traits morphosyntaxiques

(genre, nombre et personne) des groupes nominaux sujets doivent être identiques à ceux marqués sur le verbe. Dans les langues tibéto-birmanes, l'accord serait *associatif* : les traits d'accords sur le verbe ne sont pas nécessairement identiques à ceux des syntagmes sujets ou objets, ce que Bickel appelle *accord par identité* (*identificational agreement*), mais peuvent en différer de trois façons. Tout d'abord, Bickel cite l'*accord par apposition* (*appositional agreement*), où le syntagme sujet ou objet représente en fait un actant à la première ou à la seconde personne, ce qui se traduirait en français par une apposition, comme dans la phrase suivante en Belhare, une langue kirantie :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (29) | *masiŋ* | *cha* | *siŋ* | *taŋŋ-e* | *tʰaũ-ʔ-ŋa* |
| | vieille dame | même | arbre | plante:LOC | grimper:non-passé:1s |

Bien que (je sois) une vieille dame, je grimpe sur les arbres.

Dans ce type de phrase, toutefois, il n'est pas évident que l'analyse de Bickel soit correcte. Etant donné qu'on ne trouve aucune marque de cas sur le nom *masiŋ* « vieille dame », il n'est pas évident qu'il s'agisse d'un actant.

Ensuite, il cite l'*accord par relation* (*relational agreement*), que l'on trouve dans l'expression des verbes de perception ou de sentiment en Lai, une langue Kuki-Chin. Dans cette langue, l'expérient est marqué par un préfixe possessif sur un nom, tandis que le verbe (intransitif) s'accorde avec l'actant qui est la cause du sentiment :

| | | |
|---|---|---|
| (30) | *ka-lùŋ* | *na-̯rìŋ* |
| | 1s:cœur | 2s:être méfiant |

Je me méfie de toi

L'accord sur le verbe est à la seconde personne, alors que l'expérient est à la première personne et le syntagme sujet à la troisième. Comme le remarque à juste titre Bickel, il ne peut pas s'agir non plus d'une structure causative (« tu rends mon cœur méfiant ») puisque ce verbe suit une morphologie intransitive. Il s'agit donc bien d'un type d'accord particulier.

Enfin, Bickel distingue l'*accord de groupe* (*partitional agreement*), dans lequel le syntagme sujet ou objet représente la partie d'un groupe, et par lequel le verbe s'accorde en nombre avec le groupe entier et non avec le syntagme lui-même. Ce type d'accord se retrouve aussi bien en Belhare qu'en Lai. Les phénomènes que décrit Bickel présentent un grand intérêt, mais il n'est pas certain qu'il soit juste de parler « d'accord » dans ces cas ; le marquage de la personne et du nombre sur le verbe n'est pas toujours congruent avec les syntagmes nominaux présents dans la phrase, mais étant donné que dans ces langues, à la différence des langues indo-européennes, la présence d'un actant « sujet » n'est pas obligatoire et que l'actant unique n'est pas marqué par un cas, il est difficile d'affirmer que ces syntagmes sont des actants sélectionnés par le verbe.

En japhug, dans les textes, on ne trouve aucun cas où le suffixe d'accord serait différent de celui des actants, et seulement quelques rares cas où le nombre des suffixes

d'accord et des actants est différent :

(31) *tɤ-mu* *kɯ* *dɯɣpa-nɤ,* *a-tɤ-ɣi,* *a-tɤ-ɣi*
mère ERG quel malheur IRR:D-haut:3s:venir IRR:D-haut:3s:venir
*ti-ndʑɯ* *ɲɯ-ŋu* (koŋzoŋ.54)
NPA:3d>3:dire MDR:3s:être
La mère (et le père) dirent : « le pauvre, qu'il monte, qu'il monte »

Dans cette phrase, le verbe est suivi du suffixe –ndʑɯ du duel, alors que le sujet est singulier. Cette anomalie peut s'expliquer si l'on tient compte du contexte de l'histoire, où ce sont les deux parents qui devraient dire cette phrase. L'accord imparfait dans cette phrase est donc dû à une élision : la phrase complète (attestée par ailleurs dans la même histoire) devrait être *tɤ-mu* ***tɤ-wa ni*** *kɯ .... ti-ndʑɯ*, avec le mot *tɤ-wa* « père », qui prend toujours la seconde place dans cette expression, et le marqueur de duel *ni*.

(32) *a!* *ndʐɯnbu* *tɯ-rme* *wortɕʰi-ʑo* *tɤ-rɤru* *ma* *a-pa* *a-ma*
A ! hôte homme s'il vous plait IMP:s:se lever car 1s:père 1s:mère
*χsɤltɕʰɯ* *mbɣom* (koŋzoŋ.28)
eau (honorifique) NPA:3s:être pressé
A ! Monsieur, s'il vous plait, levez-vous, car mon père et ma mère (ont besoin) d'eau de façon urgente.

Dans cette phrase, le verbe *mbɣom* « il est pressé » est au singulier, alors qu'on attendrait le duel étant donné la présence du syntagme *a-pa a-ma* « mon père et ma mère ». Il est probable ici que *a-pa a-ma* soit plutôt le thème que le sujet de la phrase. On pourrait traduire littéralement « en ce qui concerne mon père et mon père, l'eau est pressante ».

On trouve un cas où une telle explication n'est pas possible :

(33) *tɕe* *lɯlu* *kɯ* *ci* *kɯ* *pjɤ-tɯ-krá-ndʑɯ*
CONJ chat ERG un ERG MIP:2d>3:faire tomber
*ɲɯ-ŋu,* *ci* *kɯ* *to-tɯ-nɯrdóʁ-ndʑɯ* (lɯlu.72)
MDR:3s:être un ERG MIP:2d>3:ramasser des morceaux
Le chat (dit :) l'un (de vous) les (fruits) a fait tomber, l'un (de vous) les a ramassés...

Les deux verbes sont marqués au duel ici aussi, alors que leur sujet à chacun *ci kɯ* « l'un » est singulier. Dans cette histoire, il y a trois personnages : un chat, une souris (qui a ramassé les fruits) et un oiseau (qui les a fait tomber de l'arbre), et il est donc clair que le sujet de ces verbes ne peut pas être interprété comme duel. Pendant la révision du texte avec notre informatrice Tshe-'dzin, elle a pu confirmer que cette phrase était parfaitement correcte, même si l'emploi du singulier serait ici aussi possible.

Enfin, on trouve de réelles erreurs, qui ont été identifiées comme telles lors de la réanalyse des textes par notre informatrice.

(34) *nɯ-jaʁ tɤ-kɯ-ɕtʰɯs ra, nɯ-jaʁ pjɤ-ʁndzɤ̆r-nɯ,*
3p:main D-haut:NAG:diriger vers pluriel 3p:main MIP:3p>3:couper
*tɤ-kɯ-ru ra nɯ-mɲaʁ pjɤ-tɕɤ̆t-nɯ ntsɯ qʰe*
(gesar.357-358)
D-haut:NAG:regarder pluriel 3p:yeux MIP:3p>3:prendre toujours CONJ
(La flèche de Gesar, en tombant), coupait les mains de ceux qui les tendaient (pour attraper la flèche) et creuvait les yeux de ceux qui dirigeaient leurs regards vers elle.

Dans cette phrase, les verbes devraient être au singulier (pour s'accorder avec le sujet ici non marqué ouvertement), mais sont marqués au pluriel. Dans ce contexte, deux formes seraient correctes, ou bien *pjɤ-ʁndzɤr* et *pjɤ-tɕɤt*, ou bien *pjɤ̆-ɣ-ʁndzɤr-nɯ* et *pjɤ̆-ɣ-tɕɤt-nɯ*.

#### 5.1.2.3 Le préfixe ɣ-

On trouve un préfixe ɣ- dans une partie du paradigme transitif, cognat avec w- en cogtse et o- en tshobdun. Ce préfixe a fait l'objet d'études spéciales dans les autres dialectes, notamment Sun et Shi (2002) sur le tshobdun. En japhug, ce préfixe a comme propriété d'attirer l'accent sur la syllabe qui le précède. Si aucune syllabe n'est présente, il se réalise comme ɣɯ́- :

(35) *kɯ-mɯm a-pɯ-tu tɕe, ɣɯ́-ndza*
NAS:bon (à manger) IRR:3s:y avoir CONJ NPA:INV:3>3s:manger
*ɕti*
NPA:3s:être(affirmatif)
Si c'est bon, on le mangera.

Ce préfixe a comme autre propriété notable d'arrondir en [u] les /ɯ/ et en [o] les /ɤ/ lorsqu'il se place juste devant ces phonèmes. Ce phénomène rappelle les deux verbes *ku-ɣrum* « blanc » et *ku-xti* « grand », où l'on retrouve un arrondissement des /ɯ/ en [u] dans les préfixes placés devant les racines de ces verbes (voir la discussion sur *ku-xti* au chapitre 4.3.2.2).

Comme on peut le constater dans le Tableau 271, Le préfixe ɣ- est obligatoire dans les cas où le sujet est à la troisième personne et l'objet à la première ou à la seconde. Il est possible lorsque les actants sont tous deux à la troisième personne. Dans les cas où l'objet est à la première ou à la seconde personne, le préfixe ɣ- n'a d'autre rôle que d'éviter la confusion avec la forme où c'est l'actant à la première ou la seconde qui est sujet :

(36) *tɯ-rme* *nɯ* *ra* *pɯ-mtó-t-a-nɯ*
homme démonstratif pluriel AOR:1s>3p:voir
J'ai vu ces gens.

(37) *tɯ-rme* *nɯ* *ra* *kɯ* *pɯ́-ɣ-mto-t-a-nɯ*
homme démonstratif pluriel ergatif AOR:3p>1s:voir
Ces gens m'ont vu.[75]

Selon Sun et Shi, le marquage du sujet et de l'objet par le verbe transitif est lié à l'échelle d'empathie (Silverstein 1976). D'après ce principe, les actants dans la phrase n'ont pas le même statut du point de vue du locuteur. Sun et Shi donnent la hiérarchie suivante :

(38) *locuteur >> auditeur >> humain >> animaux >> autres objets*

Les actants participants à la conversation (locuteur et auditeur) ont la place la plus élevée, suivie des humains non-participants (3ème personne), puis des non-humains, eux-mêmes hiérarchisés en fonction de leur capacité d'action.

La hiérarchie d'empathie ne se reflète pas dans la morphologie dans la plupart des langues, mais en rgyalronguique, le préfixe inverseur w-, o- ou ɣ- selon les dialectes permet de marquer précisément les situations où le sujet est un actant d'un niveau moins élevé sur l'échelle d'empathie que l'objet.

C'est le cas des situations où le sujet est à la troisième et l'objet à la première ou à la seconde personne (3 > 1, 3 > 2), où comme nous avons remarqué, le préfixe ɣ- est systématiquement employé en japhug. Enlever ce préfixe changerait le sens de la phrase ou la rendrait agrammaticale. Dans les cas où le sujet est à la seconde et l'objet à la première (2 > 1), selon la hiérarchie présentée en (38), on s'attendrait à ce que le préfixe ɣ- soit présent. C'est le cas dans le dialecte de cogtse, où ces situations sont exprimées par kə-w-R-ŋ. En japhug, la forme est kɯ-R-a, avec un préfixe sagittal kɯ- et le suffixe de première personne –a : le préfixe inverseur n'est pas employé[76]. Cela montre qu'en japhug, la hiérarchie doit être :

(39) *locuteur = auditeur >> humain >> animaux >> autres objets*

Les participants à la discussion (locuteur et auditeur) ont une place également élevée dans la hiérarchie.

Lorsque les deux actants sont à la troisième personne, en revanche, le préfixe inverseur est toujours obligatoire lorsque les actants ne sont pas au même niveau dans la hiérarchie. Si l'on prend l'exemple suivant (adapté en japhug d'un exemple tshobdun de Sun et Shi 2002) :

---

[75] Le marquage de l'ergatif est redondant, mais obligatoire.

[76] Le zbu est semblable au japhug de ce point de vue (voir Sun et Shi 2002 : 85, note 13).

(40) *tɤ-rɤm* *kɯ* *jla* *tɤ́-ɣ-xtsɯɣ*

pierre qui tombe ERG yak hybride AOR:INV:3>3s:atteindre

L'éboulement a blessé le yak hybride.

Par ailleurs, lorsque les deux actants sont au même niveau (ex : deux êtres humains) et l'objet se place avant le sujet, le préfixe inverseur est aussi obligatoire :

(41) *ʁdɤrʑi* *kɯ* *ɬamu* *pɯ-mto*

rDorje ERG Lhamo AOR:3s>3:voir

rDo-rje a vu Lhamo.

(42) *ɬamu* *ʁdɤrʑi* *kɯ* *pɯ́-ɣ-mto*

Lhamo rDorje ERG AOR:INV:3>3s:voir

Lhamo a été vue par rDo-rje.

Dans ces cas, le préfixe inverseur remplit un rôle proche de celui du passif en français. Le verbe s'accorde alors en nombre avec l'objet et non avec le sujet. Dans notre glose, nous notons donc le nombre sur le deuxième actant :

(43) *ɬamu* *tɯ-rme* *ra* *kɯ* *pɯ́-ɣ-mto* (*pɯ́-ɣ-mtó-nɯ *pɯ-mtó-nɯ)

Lhamo hommes pluriel ERG AOR:INV:3>3s:voir

Les gens ont vu Lhamo

Enfin, lorsqu'aucun des deux actants n'est exprimé dans la phrase, la présence ou non du préfixe inverseur permet de présenter le récit du point de vue d'un actant :

(44) *kʰa* *to-ɕé-ndʑɯ* *tɕe, tɯ-ci* *ɲó-ɣ-jtsʰí-ndʑɯ,*

maison MIP:D-haut:3d:aller CONJ eau MIP:INV:3>3d:donner à boire

*tɯ-mgo* *ɲó-ɣ-mbí-ndʑɯ* *tɕe* *pjó-ɣ-sɯ-rmá-ndʑɯ* (ɲimawozɤr.79)

nourriture MIP:INV:3>3d:donner CONJ MIP:INV:CAU:3>3d:habiter

Alors ils (les deux frères) montèrent vers la maison, (le vieillard) leur donna de l'eau à boire, leur donna de la nourriture et les accueillit chez lui pour la nuit.

Sans le préfixe inverseur, on pourrait exprimer le même sens de façon non ambiguë en utilisant une forme verbale au singulier dans ce contexte puisque l'autre actant est au singulier : *tɯ-ci ɲɤ-jtsʰi, tɯ-mgo ɲɤ-mbi tɕe pjɤ-sɯ-rma*.

Le préfixe inverseur a également un emploi impersonnel, que nous notons IP1 (impersonnel 1). Il s'emploie de pair avec l'IP2 (impersonnel 2), marqué par un préfixe kɯ-, utilisé avec les verbes intransitifs (avec lesquels ɣ- est impossible). Ces constructions s'emploient dans les phrases exprimant des vérités générales :

(45) *tɯ-ʑo* *tɤ́-ɣ-ndza* *tɕe,* *ɲɯ-kɯ-tso*

soi-même AOR:IP1:3>3s:manger CONJ MDR:IP2:3s:comprendre

Il faut avoir mangé soi-même pour savoir (si c'est bon).

#### 5.1.2.4 Le préfixe kɯ- impersonnel

Le préfixe « inverseur » ɣ- a des utilisations comme impersonnel, mais ce préfixe ne peut être employé qu'avec les verbes transitifs. Pour les verbes intransitifs, il existe toutefois un préfixe kɯ- qui exprime l'impersonnel. (nous le notons IP2 dans nos gloses):

(46) *tɯ-ʑo* *tu-kɯ-mbro* *ɲɯ́-ɣ-sɯso*
soi-même IPF:IP2:haut IPF:INV:3>3s:penser
On pense devenir grand.

Ce préfixe peut s'employer avec les verbes transitifs pour indiquer une forme passive : la forme au médiatif direct *ɲɯ́-ɣ-mto* « on le voit » s'oppose à *ɲɯ-kɯ-mto* « on est vu ». Du fait de la hiérarchie d'empathie cette forme doit s'employer dans les cas où l'agent est un non-humain et le patient un humain :

(47) *kʰu kɯ* *tɯ-rme* *kɯ-ndza* *ɕti* **ɣɯ-ndza*
tigreERG homme NPA:IP2:3s>3 :manger NPA:3s:être (affirmatif)
Les tigres mangent les hommes. (litt. : (nous), les hommes, on est mangé par les tigres)

L'impersonnel en kɯ- ne doit pas être confondu avec le préfixe de nom d'agent et de nom d'action statif kɯ-. Ces formes nominalisées ressemblent souvent aux formes impersonnelles, parce que ni dans l'une ni dans l'autre on ne peut ajouter d'affixe d'accord, et que le verbe ne se trouve jamais au thème 3, mais elles doivent être distinguées de par leur fonction. L'impersonnel en kɯ- fonctionne comme un prédicat, ce que ne peuvent faire formes nominalisées.

### 5.2 Alternance des thèmes

Une des particularités typologiques les plus intéressantes des langues rgyalronguiques est l'alternance de thèmes dans la conjugaison, et l'existence de verbes irréguliers. Ces irrégularités prouvent qu'un système verbal existait en proto-rgyalronguique, même s'il n'incluait pas forcément l'ensemble des affixes présents dans les langues modernes.

Nous allons tout d'abord étudier les phénomènes phonologiques qui se produisent sur la racine lorsque sont ajoutés les suffixes de personnes dans le japhug de *kɤmɲɯ*. Ensuite, nous décrirons le fonctionnement de l'alternance dans les dialectes japhug. Enfin, nous proposerons une reconstruction de ces alternances en proto-japhug.

#### 5.2.1 Assimilation et Umlaut

Les phénomènes phonologiques d'assimilation qui s'opèrent lors de la conjugaison

ne doivent pas être confondus avec l'alternance de thèmes qui fera l'objet de la section suivante 5.2.2.

On rencontre quatre types de phénomènes d'assimilation ou d'Umlaut dans le système verbal du japhug :

- Le passage de la finale –s à -z- lorsque suivie de suffixes voisés
- L'assimilation de /ɤ/ à /a/ dans les syllabes fermées
- Le comportement des voyelles en syllabe ouverte lorsque suivies de /a/
- L'assimilation des finales des racines aux suffixes à nasales.

Le premier phénomène concerne les thèmes dont la finale est –s. Suivie de n'importe quel suffixe voisé, cette finale devient –z- : *kɤ-βzjos* « apprendre » *pɯ-βzjóz-a* « j'ai appris », *pɯ-βzjóz-nɯ* « ils ont appris », mais *pɯ-βzjós-tɕɯ* « nous deux avons appris ». Ce phénomène est général en japhug et s'applique aussi aux composés. Il n'est donc pas propre à la conjugaison.

Le second phénomène concerne les thèmes à syllabe fermée dont la voyelle est /ɤ/. Lorsqu'on ajoute le suffixe –a de première personne du singulier, le /ɤ/ de la racine devient invariablement /a/ :

| Infinitif | sens | 1s | sens |
|---|---|---|---|
| *kɤ-fɕɤt* | raconter | *pɯ-fɕát-a* | j'ai raconté |
| *kɤ-fkrɤm* | mettre en ordre | *nɯ-fkrám-a* | j'ai mis en ordre |
| *kɤ-fskɤr* | contourner | *jɤ-fskár-a* | j'ai contourné |
| *kɤ-ftɕɤs* | castrer | *nɯ-ftɕáz-a* | je l'ai castré |
| *kɤ-rɤlɤj* | pétrir | *pɯ-rɤláj-a* | j'ai pétri |
| *kɤ-χɤβ* | boire complètement | *kɤ-χáβ-a* | j'ai bu complètement |
| *kɤ-lɤɣ* | faire paître | *nɯ-láɣ-a* | j'ai fait paître. |

Tableau 272 : Assimilation de /ɤ/ à /a/ à la première personne du singulier avec différentes finales.

Ce phénomène se produit sporadiquement dans certains mots composés[77] mais n'est en aucun cas productif dans l'ensemble de la langue.

---

[77] Avec le préfixe nominal tɤ- : *ta-ma* « travail » d'un *tɤ-ma, *ta-mar* « beurre » d'un *tɤ-mar, *ta-sa* « chanvre » d'un *tɤ-sa, ou le préfixe sɤ- : *sa-kaβ* « puis » d'un *sɤ-kaβ (litt. : l'endroit où l'on vient prendre de l'eau). Par ailleurs, ce phénomène se retrouve dans *mkʰarmaŋ* « peuple » d'un *mkʰɤrmaŋ, emprunt du tibétain *'khor-dmangs*, et peut-être dans le composé *paltsaʁ* « glaise appliquée sur les plaques de pierres qui servent à construire le toit », de *ɯ-pɤl* « partie de la louche servant à contenir le liquide ; ici : le contenu d'une poignée » et le suffixe -*tsaʁ* « seulement, au moins » à valeur diminutive : « une petite poignée (la quantité de glaise à appliquer ?) ».

Le troisième phénomène concerne les thèmes à syllabe ouverte. Lorsque ces thèmes sont suivis par le suffixe –a de première personne du singulier, ils se combinent en une syllabe. Cette combinaison se produit de façons différentes :

| Infinitif | sens | 1s | sens |
|---|---|---|---|
| *kɤ-sɤŋo* | écouter | *nɯ-sɤŋwa* | j'ai écouté |
| *kɤ-rɤru* | se lever | *tɤ-rɤrwa* | je me suis levé |
| *kɤ-fka* | être rassasié | *tɤ-afka* | je n'ai plus faim |
| *kɤ-fse* | ressembler | *fsja* | je ressemble à qqun |
| *kɯ-nɯpaʁqi* | être paresseux | *ɲɯ-nɯpaʁqja* | je suis paresseux |

Tableau 273 : Influence du –a sur la racine dans les syllabes ouvertes

Les voyelles postérieures /u/ et /o/ se confondent en [w] devant –a, les voyelles antérieures /i/ et /e/ se confondent en [j], tandis que lorsque la voyelle de la racine est -a, le suffixe –a se confond avec la racine sans allongement de la voyelle ou ajout de voyelle épenthétique. Pour simplifier la lecture, nous transcrirons systématiquement e-a, i-a, o-a et u-a. Ainsi nous écrirons par exemple *nɯ-sɤŋo-a* « j'ai écouté ». Comme le japhug ne connaît pas de phénomène de hiatus, aucune confusion n'est possible.

Enfin, le dernier phénomène concerne la finale –t. Lorsqu'un préfixe nasal (-nɯ ou –ndʑɯ) suit ces finales, celles-ci s'assimilent en -n. Ce phénomène a été évoqué dans la section 2.4.4 p.80. *kɤ-fɕɤt* « raconter » *ta-fɕɤ́t-nɯ* [tafɕɛ́nnɯ] « ils ont raconté ».

### 5.2.2 Alternance des thèmes dans les dialectes japhug

L'alternance de thèmes n'a pas attiré l'attention des linguistes travaillant sur le rgyalronguique jusqu'à l'article de Sun (1994) sur le tshobdun et ses recherches complémentaires sur ce sujet dans les deux articles Sun (2000 a et b) sur le zbu, la langue de Pho-sul / Puxi 蒲西 et le lavrong de 'Brong-rdzong / Muerzong 木爾宗. Suite à ce travail, des articles sont parus sur le lavrong de 'Dzo-rogs / Yelong 業隆 (Yin 2002), le japhug de Da-tshang (Lin et Luo 2003) et le cogtse (Lin 2003) qui décrivent les phénomènes d'alternance de thème dans diverses variétés de rgyalronguique.

Selon J. Sun. T.-S., on trouve jusqu'à trois thèmes verbaux différents dans les langues rgyalronguiques. Les fonctions et la formation de ces thèmes ont des points communs à travers toutes ces langues. Suivant la terminologie de J. Sun T.-S., nous les désignons par des nombres :

- Thème 1 : thème de **base**, utilisé en particulier dans la plupart des formes nominalisées.
- Thème 2 : thème de l'**aoriste** (en zbu, sert également à marquer le progressif).

- Thème 3 : thème du **non-passé singulier** (au pluriel on emploie le thème 1), utilisé aussi avec les modalités irréelles et impératives. Seuls les verbes transitifs (mais pas tous) distinguent un thème 3 distinct, et ceci dans toutes les langues rgyalronguiques.

En plus des trois thèmes découverts par J. Sun, nous proposons de distinguer un thème 4 distinct du thème 2 en zbu :

- Thème 4 : thème du **progressif**. Il est identique au thème 2 sauf pour les trois verbes *kɐ-qâr* « séparer », *kɐ-rɐndzeʔ* « couper (des légumes) » et *kɐ-rɐpjês* « tresser (une natte) » dans les données que nous avons récoltées.

Voici un exemple des quatre thèmes en zbu, la langue rgyalronguique morphologiquement la plus riche de la famille :

- ◆ *kɐ-**qâr*** « séparer » (forme nominalisée, thème 1)
- ◆ *né-**qʰar*** « il a séparé » (aoriste, thème 2)
- ◆ *nə-**qér*** « sépare » (impératif, thème 3)
- ◆ *rɐ-**qʰír*** « il est en train de séparer » (progressif, thème 4)

Dans certains verbes du zbu, à l'aoriste et à l'impératif, on observe un recul de l'accent (voir Sun 2000b). Nous notons ces formes par le signe < : ainsi pour le verbe oublier *kɐ-lmît* (aoriste *ná-lmət*, progressif *rɐ-lmát*), nous notons *kɐ-lmît*, *<lmát*. Au progressif ou au non-passé, l'accent ne recule pas, mais on utilise le même thème 2 ou 3 que pour l'aoriste ou l'impératif.

Nous notons toujours les thèmes dans l'ordre que nous nous sommes fixé : ainsi le verbe « séparer » en japhug décrit ci-dessus se notera *kɐ-qâr, <qʰar, qér, qʰír*. Lorsque le thème 3 ne se distingue pas du thème 1, ou que le thème 4 ne se distingue pas du thème 2, nous n'indiquons que deux ou trois formes en zbu.

Dans les dialectes japhug, les thèmes sont beaucoup moins complexes. Aucun verbe n'a plus de deux thèmes verbaux différents (Lin et Luo 2003) : certains verbes ont un thème 2 différent du thème 1, tandis que d'autres ont un thème 3 différent du thème 1. On ne trouve pas de thème 4.

- Thème 2

Le thème 2 est limité à trois verbes, chacun d'un type d'alternance différent :

| signification | thème 1 (infinitif) | thème 2 (aoriste) | type d'alternance |
|---|---|---|---|
| aller | *kɤ-**ɕe*** | *jɤ-**ari*** | supplétion |
| parler | *kɤ-**ti*** | *tɤ-**tɯt*** | suffixe |
| arriver | *kɤ-**ɣi*** | *jɤ-**ɣe*** | ablaut |

Tableau 274 : Survivances du thème 2 en japhug.

Dans le dialecte japhug de gSar-rdzong, le thème 2 du verbe *kɤ-ɕe* est *tʰɤr*, ce qui

s'accorde avec la forme du japhug de Da-tshang que Lin et Luo (2003) ont noté *thɐl*. Ces formes sont empruntées au tibétain *tʰal-ba* « passer ». Etant donné que le cogtse a également une alternance semblable pour le verbe aller (thème 1 *tʃʰe*, thème 2 *tʰɐl*), il est probable que la forme *tʰɤr* est ici due à l'influence du rGyalrong oriental sur ces langues. L'alternance observée dans le Tableau 274 pour le verbe *kɤ-ti* « parler » se retrouve en zbu : on a *kɐ-tsʰəʔ*, *<tsʰít*. La finale –t de ces formes se retrouve en rGyalrong oriental *ka-tsâs* sous la forme de –s généralisé à tous les thèmes. Pour le verbe *kɤ-ɣi* « venir », un Ablaut similaire s'observe en tshobdun (Sun 1994).

En japhug, le thème 2 s'observe à l'aoriste *jɤ-ɣe* « il est venu » (voir 5.4.1.1 pour les fonctions de l'aoriste) avec le nom d'agent perfectif *jɤ-kɯ-ɣe* « celui qui est venu » (voir la section 8.1.3 p.444).

- Thème 3

La formation du thème 3 ne s'applique qu'aux verbes transitifs en syllabe ouverte en –a, -u, -o et -ɯ, et se forme d'une façon prédictible et régulière en japhug de *kɤmɲɯ* :

| Rime du thème 1 | Rime du thème 3 | exemples |
|---|---|---|
| -a | -e | *kɤ-ndza* « manger », *tɤ-ndze* « mange ! » |
| -o | -ɤm | *kɤ-mto* « voir », *pɯ-mtɤm* « regarde ! » |
| -u | -e | *kɤ-βzu* « faire », *tɤ-βze* « fais ! » |
| -ɯ | -i | *kɤ-βzdɯ* « ramasser », *tɤ-βzdi* « ramasse ! » |

Tableau 275 : Règle d'alternance des thèmes en japhug de *kɤmɲɯ*.

Le thème 3 sert à former l'impératif, l'irréel, le jussif, le non-passé et l'imperfectif quand le sujet est au singulier. Lorsque le sujet est au pluriel, ou lorsque l'objet n'est pas à la troisième personne, le thème 1 est utilisé à ces temps. Cette propriété est partagée par le zbu. Une allusion au suffixe –m du japhug au thème 3 se trouve dans Qu Aitang (1983 [2000:634]), mais cet auteur n'a donné aucun exemple.

Dans le paradigme du verbe *kɤ-mto* « voir » au non-passé dans l'appendice A, on peut constater que le thème 3 ne se trouve que dans les trois situations 1s >3, 2s > 3 et 3s >3, sans préfixe ɣ-.

La formation du thème 3 en japhug de *kɤmɲɯ* est productive : elle s'applique aux emprunts tibétains et même aux emprunts chinois récents. Ainsi du verbe intransitif *kɤ-nɯ-koŋtso* « travailler au bureau », (ici nɯ- est un préfixe dénominal) dérivé du nom *koŋtso* « travail au bureau » venant du chinois 工作 *gongzuo* « travail », on peut dériver un causatif transitif *kɤ-z-nɯ-**koŋtso*** « faire travailler au bureau » auquel s'applique l'alternance de thème : *ɲɯ-z-nɯ-**koŋtsɤm*** « il le fait travailler ». Il n'est pas certains que la formation du thème 3 soit pleinement productive dans les autres dialectes japhug.

En japhug de gSar-rdzong comme dans le japhug de Da-tshang décrit par Lin et Luo

(2003), la formation du thème 3 est plus complexe. La voyelle –u, en effet, correspond parfois à –e, parfois à -ɯm. Voici une liste des verbes transitifs ayant la voyelle –u en syllabe ouverte dans le dialecte de gSar-rdzong et leurs cognats dans le dialecte de *kɤmɲɯ* :

| Japhug (*kɤmɲɯ*) | Sens | Japhug (gSar-rdzong), infinitif | Japhug (gSar-rdzong), thème 3 | Catégorie |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-sɤndu* | échanger | *ka-sɤndu* | *sɤndɯm* | 1 |
| *kɤ-sɯjaʁndzu* | montrer du doigt | *ka-sɯjaʁndzu* | *sɯjaʁndzɯm* | 1 |
| *kɤ-ŋgu* | élever (animaux) | *ka-ŋgu* | *ŋgɯm* | 1 |
| *kɤ-nɤŋumdʑu* | chercher à s'attirer les faveurs de qqun | *ka-nɤŋgɤmdʑu* | *nɤŋgɤmdʑɯm* | 1 |
| *kɤ-naʁju* | se curer les dents | *ka-naʁju* | *naʁjɯm* | 1 |
| *kɤ-rɲu* | frire | *ka-rɲu* | *rɲɯm* | 1 |
| *kɤ-nɤrqʰu* | éplucher | *ka-nɤrqʰu* | *nɤrqʰɯm* | 1 |
| *kɤ-sɤrɯru* | comparer | *ka-sɤrɯru* | *sɤrɯrɯm* | 1 |
| *kɤ-nɤpɤru* | diriger (la récolte) | *ka-nɤpɤru* | *nɤpɤrɯm* | 1 |
| *kɤ-sɤstu* | tendre, mettre droit | *ka-sɤstu* | *sɤstɯm* | 1 |
| *kɤ-nɯtʂu* | sarcler en sol en marchant | *ka-nɯtʂu* | *nɯtʂɯm* | 1 |
| *kɤ-ʑʁɢu* | éplucher | *ka-ʑʁɢu* | *ʑʁɢɯm* | 1 |
| *kɤ-nɯβlu* | tromper | *ka-nɯβlu* | *nɯβlɯm* | 1 |
| *kɤ-χsu* | élever | *ka-χsu* | *χsɯm* | 1 |
| *kɤ-ʁndɯ* | frapper | *ka-ʁndu* | *ʁndɯm* | 2 |
| *kɤ-tʰɯ* | monter (une tente), réparer (un chemin), élever (un pont) | *ka-tʰu* | *tʰɯm* | 2 |
| *kɤ-nɤxtʂɯ* | apporter en passant | *ka-nɤxtʂu* | *nɤxtʂɯm* | 2 |
| *kɤ-βlɯ* | allumer un feu | *ka-βlu* | *βlɯm* | 2 |
| *kɤ-ɣɤmɯ* | faire l'éloge | *ka-wɤmu* | *wɤmɯm* | 2 |
| *kɤ-sɤjtɯ* | accumuler | *sɤjtu* | *sɤjtɯm* | 2 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-ɣɤjɯ* | ajouter | *ka-wɤju* | *wɤjɯm* | 2 |
| *kɤ-ɕtʂɯ* | déposer chez qqun | *ka-ɕtʂu* | *ɕtʂɯm* | 2 |
| *kɤ-cɯ* | ouvrir | *ka-cu* | *cɯm* | 2 |
| *kɤ-pu* | cuire dans les braises | *ka-pu* | *pɛj* | 3 |
| *kɤ-qru* | accueillir | *ka-qru* | *qrɛj* | 3 |
| *kɤ-rku* | mettre dans | *ka-rku* | *rkɛj* | 3 |
| *kɤ-rndu* | trouver | *ka-rndu* | *rndɛj* | 3 |
| *kɤ-ru* | prédire l'avenir | *ka-ru* | *rɛj* | 3 |
| *kɤ-stu* | faire d'une certaine manière | *ka-su* | *sɛj* | 3 |
| *kɤ-tʰu* | demander | *ka-tʰu* | *tʰɛj* | 3 |
| *kɤ-βzu* | faire | *ka-βzu* | *βzɛj* | 3 |

Tableau 276 : Verbes transitifs à rime –u en japhug de gSar-rdzong, leur thème 3 et leur équivalent dans le dialecte de *kɤmɲɯ.*

On sait que le –u du dialecte de gSar-rdzong correspond parfois à –u, parfois à -ɯ dans le dialecte de *kɤmɲɯ*. Nous avions reconstruit respectivement *-o et *-u pour ces finales en PGR (réservant *-ɯ pour les cas où l'on trouve -ɯ dans les deux dialectes). Dans les verbes pour lesquels nous reconstruisons *-u (type 2), le thème 3 dans le dialecte de gSar-rdzong est toujours -ɯm. Dans ceux pour lesquels nous reconstruisons *-o, le thème 3 est parfois -ɯm (type 1), parfois -ɛj (type 3). Une explication pour ces phénomènes sera proposée p.356 dans le Tableau 278.

La consonne –m dans les thèmes 3 en -ɤm et -ɯm est un suffixe que l'on retrouve en zbu dans le thème 3 de sept verbes :

| Zbu (thème 1) | Zbu (thème 2) | Zbu (thème 3) | sens | japhug | tibétain |
|---|---|---|---|---|---|
| *kɐ-ɣdoʔ* | *ɣdû* | *ɣdâ**m*** | battre qqn | *kɤ-ʁndɯ* | |
| *kɐ-rŋoʔ* | *rŋû* | *rŋâ**m*** | frire (le blé) | *kɤ-rŋu* | rngo brngos |
| *kɐ-ɕû* | *ɕoʔ* | *ɕâ**m*** | confier, déposer | | |
| *kɐ-nkrós* | *<nkʰrús* | *<nkrə**m*** | discuter | *kɤ-rɤkrɤs* | gros « discussion » |
| *kɐ-rzû* | *rzoʔ* | *rzâ**m*** | élever (animaux) | | |
| *kɐ-zjû* | *zjoʔ* | *zjâ**m*** | ajouter | *kɤ-ɣɤjɯ* | |
| *kɐ-sɐmbû* | *<sɐmbo* | *<sɐmbə**m*** | amasser | *kɤ-rmbɯ* | |

Tableau 277 : Le suffixe –m dans les thèmes 3 du zbu

En zbu, on trouve au thème 1 les voyelles –u et –o pour ces sept verbes. Toutefois, ceux-ci correspondent en proto-japhug aussi bien à *-o (*kɤ-rŋu*) qu'à *-u (*kɤ-ɣɤjɯ*, *kɤ-ʁndɯ*) qu'à *-ɯ (*kɤ-rmbɯ*). Deux de ces exemples sont des emprunts au tibétain.

On trouve par ailleurs un verbe du zbu qui a généralisé le thème 3 au thème 1 : *kɐ-kʰêm* « donner, transmettre » correspondant à *kɤ-kʰo* en japhug (on attendrait *kɐ-kʰɐ). C'est le seul exemple en zbu d'un mot correspondant au PGR *-aŋ ayant le suffixe –m.

En zbu tout comme en japhug, le choix du suffixe –m pour le thème 3 semble dicté par la voyelle finale. En japhug, il s'ajoute aux rimes *-aŋ, *-o et *-u. Il est remarquable que, dans les deux langues, l'ajout de ce suffixe s'accompagne d'une modification du timbre de la voyelle. Bien qu'on sache que *-um devient -ɯm en japhug, il n'est pas nécessaire d'expliquer ce phénomène par un changement phonétique du proto-japhug aux dialectes modernes. Il convient donc peut-être de reconstruire un suffixe *-ɯm en proto-japhug. Après *-u et *-o, la voyelle *ɯ est tombée. Après *-aŋ, ce suffixe donne -ɐm en zbu et *-ɐm en proto-japhug, ce qui est le résultat de la fusion des deux rimes : avant de tomber, la rime *-aŋ a influencé le suffixe -ɯm. Ces phénomènes, étant communs au zbu et au japhug, remontent à l'ancêtre commun à ces deux langues.

Avec les rimes –u venant du PGR *-o en japhug de gSar-rdzong, le thème 3 peut se former soit par -ɯm, soit par -ɛj. Etant donné que seule les formes en -ɯm sont productives, il est possible que l'analogie soit ici en train de brouiller une ancienne distinction où les –u venant de *-o avaient toujours un thème 3 *-ej et où l'opposition entre *-o et *-u était conservée au thème 3.

Pour les rimes *-a et (au moins une partie, sinon l'ensemble) des rimes en *-o, l'alternance au thème 3 est avec *-ej puisqu'on trouve -ɛj à gSar-rdzong et –e à *kɤmŋɯ*. La rime *-ɯ, quant à elle, alterne avec *-ij, car on trouve –i à gSar-rdzong et non -ɪj.

| Rime du thème 1, proto-japhug | Rime du thème 3, proto-japhug (première analyse) | Rime du thème 3, proto-japhug (seconde analyse) |
|---|---|---|
| *-a | *-ej | *-a-i |
| *-o | *-ej (? *-ɯm) | *-o-i (? *-ɯm) |
| *-u | *-ɯm | *-ɯm |
| *-ɯ | *-ij | *-ɯ-i |
| *-aŋ | *-ɐm | *-aŋ-ɯm |

Tableau 278 : Alternance des thèmes en proto-japhug.

Etant donné que nous avons analysé le premier type d'alternance comme dû à un suffixe *-ɯm, il semble raisonnable de tenter d'analyser les autres alternances des thèmes par un autre suffixe. Nous proposons de reconstruire un suffixe *-i. Ce suffixe est tombé en japhug, causant l'avancement des voyelles *-a, *-o et *-ɯ et leur confusion

respectivement avec *-ej et *-ij. Il est notable que *-a-i ne se soit pas confondu avec *-ɐj.

Voici un tableau récapitulatif des rimes à finale *-j ou à voyelle antérieure en proto-japhug, et des rimes à suffixe *-i :

| gDong-brgyad | gSar-rdzong | Da-tshang | Proto-japhug |
|---|---|---|---|
| -i | -ɪj | -i | *-i |
| -i | -ɛj | -e | *-e (initiales non-labiales) |
| -e | -oj | -oj | *-e (initiales labiales) |
| -i | -i | -i | *-ij, *-ɯ-i |
| -e | -ɛj | -e | *-ej, *-o-i, *-a-i |
| -ɤj | -ɛj | -ɛj | *-ɐj |

Tableau 279 : Rimes à finale *–j ou à voyelle antérieure en proto-japhug et les rimes à suffixes *-Ci.

Notre reconstruction d'un suffixe *-i en proto-japhug est supportée par le tshobdun. Selon Sun (2003a : 496) le tshobdun a un suffixe –jə dont les fonctions sont décrites de la façon suivante : « *In direct imperfective sentences with a singular non-first-person actor [...], a transitivity marker –jə is added to verb stems containing no coda other than the glottal stop.* » Autrement dit, il s'emploie dans les mêmes conditions que le thème 3 du japhug, à la seule différence que le thème 3 s'emploie aussi avec la première personne dans cette langue. Il donc est vraisemblable que ce suffixe soit cognat avec le suffixe *-i que nous avons reconstruit.

Enfin, il est possible qu'un même suffixe *-i soit la cause de certaines alternances vocaliques observées en zbu où l'on trouve un /e/ ou un /i/ au thème 3, comme on peut le voir dans le Tableau 280.

| Définition | Thème 1 | Thème 2 | Thème 3 | tibétain | japhug |
|---|---|---|---|---|---|
| étudier | *kɐ-vzjɐ* | *vzjʌʔ* | *vzjeʔ* | sbyangs | *kɤ-βzjos* |
| voir | *kɐ-mtɐʔ* | *mtʰɐʔ* | *mtiʔ* | mthong-ba | *kɤ-mto* |
| tirer | *kɐ-rɐskɐʔ* | *<rɐskʰɐʔ* | *rɐskiʔ* | | |
| creuser | *kɐ lwɐʔ* | *<lwɐ* | *lwiʔ* | | *kɤ-lɣa* |

Tableau 280 : Traces possibles de suffixe *-i de thème 3 en zbu.

## 5.3 Les préfixes directionnels

Toutes les langues rgyalronguiques partagent un certain nombre de préfixes directionnels, dont certains, voire l'ensemble, remontent au proto-rgyalronguique. Lin et Luo (2003) ont déjà proposé une analyse du système des directionnels en japhug, pour le dialecte de Da-tshang. Dans une première sous-section, nous étudierons la formation de ces préfixes dans les différentes variétés du japhug, particulièrement celle de *kɤmɲɯ* dont les préfixes diffèrent légèrement de ceux du dialecte de Da-tshang. Dans une seconde sous-section, nous décrirons l'emploi précis des préfixes directionnels avec les verbes de mouvement au village de *kɤmɲɯ* lui-même ; les conclusions de cette seconde partie ne seront valide que pour la variété de japhug parlée dans ce village.

### 5.3.1 Le système des préfixes directionnels en japhug

Dans toutes les langues étudiées sauf le zbu, dont le système de préfixes directionnels n'est pas encore élucidé, on trouve trois paires de préfixes. Selon les recherches récentes de Sun (2000a) en tshobdun et en lavrong (dialecte de 'Brong-rdzong), et de Lin (2002) en cogtse, ces préfixes encodent trois dimensions : haut-bas, amont-aval et est-ouest. Dans les descriptions plus anciennes du cogtse, telles que Lin (1993), la dimension est-ouest avait été décrite comme amont-aval et la dimension amont-aval comme montagne-fleuve (靠山 *kaoshan* -靠水 *kaoshui*), mais les recherches de Lin (2002) ont montré que cette confusion était due à la situation géographique particulière de 'Bar-khams. En japhug de Da-tshang, selon Lin et Luo (2003), la situation est différente (voir 5.3.2).

Nous ne nous attacherons qu'à étudier dans cette section que la morphophonologie de ces préfixes. Voici les préfixes directionnels dans plusieurs langues rgyalronguiques :

| direction | japhug | cogtse | tshobdun | lavrong ('Brong-rdzong) |
|---|---|---|---|---|
| haut | tɤ- | to- | tɐ- | ʌ- |
| bas | pɯ- | nɐ- | nɐ- | nʌ- |
| amont | lɤ- | ro- | lɐ- | lʌ- |
| aval | tʰɯ- | re- | tʰɐ- | və- |
| est | kɤ- | ko- | kə- | kʌ- |
| ouest | nɯ- | nə- | nə- | nə- |

Tableau 281 : Préfixe directionnels dans plusieurs langues rgyalronguiques.

Le préfixe pɯ- du japhug de *kɤmɲɯ* pour le bas semble une innovation (cette série

de suffixes est probablement liée étymologiquement à *ɯ-pa* « le bas »), tandis que l'ensemble des autres préfixes trouve un équivalent en cogtse, en tshobdun ou en lavrong.

Comme en tshobdun (Sun 2000 : 181), on distingue en japhug quatre séries de préfixes. Voici les formes du japhug de *kɤmɲɯ* :

| | 1 | 2 | 3 | 4 | adverbe de direction | Adverbe 1 | Adverbe 2 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| haut | tɤ- | tu- | ta- | to- | tɕɤ-tu | taʁ | |
| bas | pɯ- | pjɯ- | pa- | pjɤ- / pjo- | tɕɤ-ki | pa | |
| amont | lɤ- | lu- | la- | lo- | tɕɤ-lo | lo | loc$^h$u |
| aval | t$^h$ɯ- | c$^h$ɯ- | t$^h$a- | c$^h$ɤ- / c$^h$o- | tɕɤ-t$^h$i | t$^h$i | t$^h$ɯchu |
| est | kɤ- | ku- | ka- | ko- | tɕɤ-kɯ | kɯ | kuc$^h$u |
| ouest | nɯ- | ɲɯ- | na- | ɲɤ- / ɲo- | tɕɤ-ndi | ndi | ndɯc$^h$u |
| sans direction | jɤ- | ju- | ja- | jo- | | | |

Tableau 282 : Les quatre séries de préfixes directionnels en japhug de *kɤmɲɯ*

Pour la série 4, les formes à -ɤ (pjɤ-, c$^h$ɤ-, ɲɤ-) et les formes à –o (pjo-, c$^h$o-, ɲo-) sont en variation presque libre (toutefois, les formes en –o sont parfois dues au préfixe inverseur ɣ- qui labialise les voyelles qui le précèdent). Les formes en –o sont ici probablement analogiques.

Dans les dialectes japhug de l'est à partir du village de *rqaco* au canton de gDong-brgyad jusqu'à gSar-rdzong et Da-tshang (Lin et Luo 2003), les préfixes sont légèrement différents.

| | 1 | 2 | 3 | 4 |
|---|---|---|---|---|
| haut | tɤ- | tu- | ta- | to- |
| bas | pɯ- | cu- | pa- | co- |
| amont | lɤ- | lu- | la- | lo- |
| aval | t$^h$ɯ- | c$^h$u- | t$^h$a- | c$^h$o- |
| est | kɤ- | ku- | ka- | ko- |
| ouest | nɯ- | ɲu- | na- | ɲo- |
| sans direction | jɤ- | ju- | ja- | jo- |

Tableau 283 : Les quatre séries de préfixes directionnels en japhug de l'est (gSar-rdzong).

Dans ces dialectes, le préfixe du bas présente une différence allomorphique entre les

séries 1, 3 et les séries 2, 4. Cette propriété doit être plus archaïque, et le dialecte de *kɤmɲɯ* doit avoir crée une forme pjɯ- par analogie avec le préfixe de série 1. La correspondance *kɤmɲɯ* -ɯ :: gSar-rdzong –u nous permet de reconstruire *-u en proto-japhug et la correspondance –u :: -u nous permet de reconstruire *-o. Parmi les préfixes de série 2, les préfixes indiquant le bas, l'aval et l'ouest ont un suffixe *-ju, tandis que les autres ont un suffixe *-o. Pour l'analyse de la série 4, voir page suivante.

Nous reconstruisons *kju et *tʰju respectivement pour les préfixes du bas et de l'aval. La reconstruction d'une occlusive *k- pour le préfixe du bas ici est basée sur la forme de l'adverbe de direction *tɕɤki* « vers le bas » qui a conservé en japhug de *kɤmɲɯ* la forme correspondant au préfixe ancien. La reconstruction de *tʰ- pour le préfixe de l'aval est basée sur la forme du préfixe de série 1 tʰɯ-.

| | 1 | 2 | 3 | 4 |
|---|---|---|---|---|
| haut | *tɤ- | *to- | *tɤ-a- | *to-a- |
| bas | *pɯ- | *kju- | *pɯ-a- | *kju-a- |
| amont | *lɤ- | *lo- | *lɤ-a- | *lo-a- |
| aval | *tʰɯ- | *tʰju- | *tʰɯ-a- | *tʰju-a- |
| est | *kɤ- | *ko- | *kɤ-a- | *ko-a- |
| ouest | *nɯ- | *nju- | *nɯ-a- | *nju-a- |
| sans direction | *jɤ- | *jo- | *jɤ-a- | *jo-a- |

Tableau 284 : Les quatre séries de préfixes directionnels en proto-japhug.

Le préfixe *a- du proto-japhug avec les préfixes de série 4, mais pas ceux de série 3, correspond au préfixe á- de médiatif indirect du cogtse (Lin 2000 : 74). Lin et Luo 2003 ont déjà proposé d'analyser la série 3 comme étant la série 1 suivie d'un préfixe -a-.

Lin et Luo (2003 : 20-23) ont décrit les fonctions de base de ces séries en japhug de Da-tshang. Selon elles, l'emploi de ces quatre séries peut se résumer de la façon suivante :

- Série 1 : perfectif 1ère et 2ème personne ; impératif
- Série 2 : imperfectif ; médiatif indirect passé (deuxième personne)
- Série 3 : perfectif 3ème personne
- Série 4 : médiatif indirect passé (troisième personne)

. En japhug de *kɤmɲɯ*, la forme des préfixes ne diffère pas du dialecte de Da-tshang excepté pour la formation du médiatif indirect (voir Tableau 286), et nous avons classé dans le Tableau 285 ces séries de préfixes en fonction des catégories de TAM où ils apparaissent.

| Série de préfixes | fonction | exemple | sens |
|---|---|---|---|
| 1 | aoriste des verbes intransitifs | *tɤ-ɣe* | il est venu (vers le haut) |
| | aoriste des verbes transitifs dont le sujet est à la première ou à la deuxième personne | *tɤ-ndzá-t-a*<br>*tɤ-tɯ-ndza-t* | j'ai mangé<br>tu as mangé |
| | impératif | *tɤ-ndze* | mange ! |
| | jussif | *a-tɤ-ndze* | qu'il mange |
| | nom perfectif | *ɯ-tɤ-kɯ-ndza* | celui qui a mangé |
| 2 | imperfectif non-passé | *tu-ndze* | il mange |
| | nom imperfectif | *ɯ-tu-kɯ-ti* | celui qui dit (d'habitude) |
| 3 | aoriste des verbes transitifs à la troisième personne | *ta-ndza* | il a mangé |
| 4 | médiatif indirect passé | *to-ndza* | il a mangé (je n'en ai pas été témoin) |
| | médiatif passé intransitif suffixé des verbes contractes | *to-kɤ-mɤtí-ndʑɯ-cʰɯ* | ils ont discuté |

Tableau 285 : Emploi des séries de préfixes dans les catégories de TAM.

Un point commun entre les deux langues est la présence d'une série de préfixes spéciale pour les verbes transitifs dont le sujet est à la troisième personne (la série 3 en japhug, la série 4 de Sun). En japhug, le vocalisme de cette série est uniformément /a/, tandis qu'en tshobdun, c'est /e/. Or, il semble que les /a/ du japhug correspondent aux /e/ du tshobdun (c'est le cas aussi avec les /e/ du zbu), et donc que ces préfixes suivent ici les lois de correspondance régulières. C'est là la preuve que cette série de préfixe est reconstructible pour l'ancêtre commun aux deux langues.

Les préfixes de série 4 sont à analyser comme des composés de deux morphèmes : d'une part, les préfixes de série 1, et d'autre part, un préfixe a-/ɤ-. En effet, les dialectes japhug diffèrent dans l'ordre par lequel ils placent le préfixe de seconde personne tɯ- et le préfixe a-. Dans les parlers de *kɤmɲɯ* et de *mɤɲi*, on place le préfixe a-/ɤ- avant tɯ-, si bien qu'au médiatif indirect passé, le préfixe ne change pas selon les personnes. Les préfixes à vocalisme /u/ tu-, lu-, ku- et ju- de série 2 acquièrent un vocalisme /o/, tandis que ceux à vocalisme /ɯ/ ɲɯ-, cʰɯ-, ɲɯ- développent un vocalisme /ɤ/ suite à la fusion avec le préfixe a-/ɤ-. Dans ces deux dialectes, on peut réellement parler d'une série de préfixes distincte, et le préfixe a-/ɤ- n'est analysable que du point de vue diachronique.

Dans les autres dialectes, dont le japhug de Da-tshang (Lin et Luo 2003 : 21), le préfixe a-/ɤ- se place après le préfixe tɯ- de seconde personne, si bien que le vocalisme du préfixe change à la seconde et à la troisième personne (on ne trouve pas de première personne pour cette catégorie verbale).

| Catégorie | *kɤmɲɯ* | *mɤŋi* | autres dialectes japhug |
|---|---|---|---|
| MIP, 2s | *to-tɯ-ndza-t* | *to-tɯ-ndza* | *tu-tɯ-ɤ-ndza* [tutɤndza] |
| MIP, 3s | *to-ndza* | *to-ndza* | *tu-ɤ-ndza* [tondza] |

Tableau 286 : Préfixes du médiatif indirect passé dans les dialectes japhug du verbe *kɤ-ndza* « manger ».

### 5.3.2 Le fonctionnement des préfixes directionnels.

A chaque verbe est associé au moins un préfixe directionnel qui lui sert à former les catégories de TAM à préfixe. Pour la plupart des verbes, le choix du préfixe est lexicalement déterminé. Ainsi, « manger » *kɤ-ndza* requiert les préfixes tɤ-, tu-, ta-, to- qui indiquent la direction vers le haut.

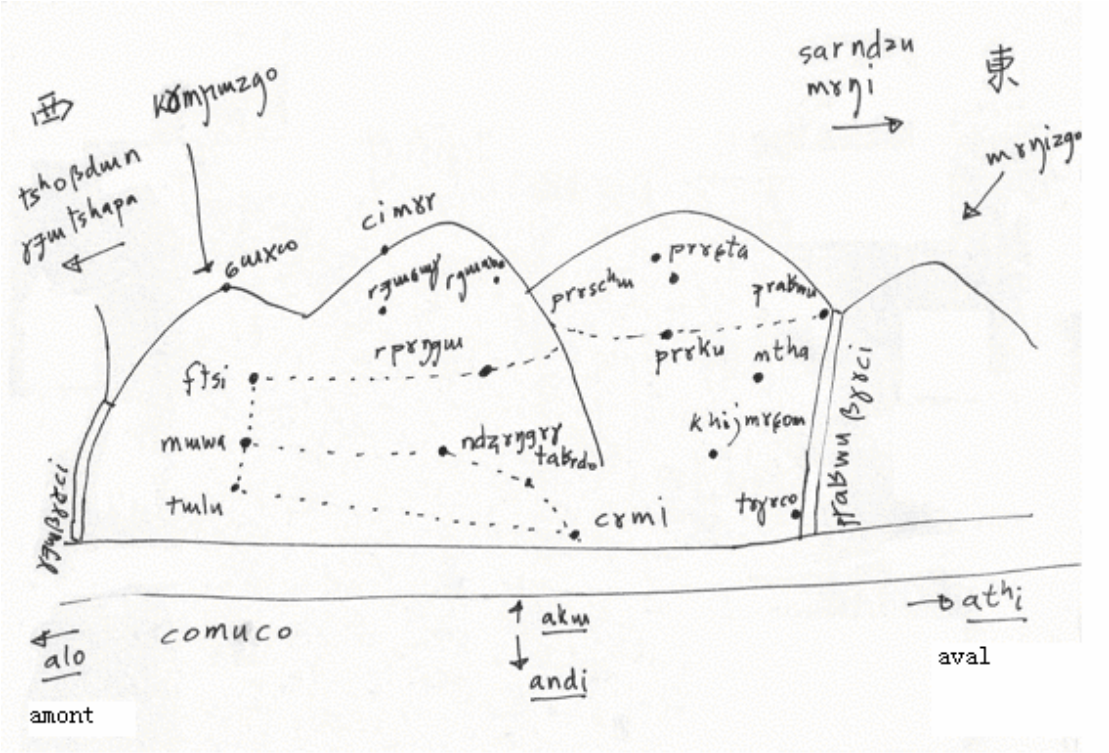
Pour les verbes de mouvement, en revanche, les préfixes indiquent une direction spatiale. Lorsque aucune direction ne peut être spécifiée, on emploie les préfixes jɤ-, ju-, ja-, jo- qui sont précisément réservés aux verbes de mouvement pour cet usage.

Selon l'analyse de Jackson Sun T.-S. (Sun 2000a, 2000b et 2003a), les préfixes directionnels des langues rgyalronguiques encodent trois dimensions : haut-bas, amont-aval, est-ouest. Si cette analyse est vraie pour l'essentiel, et présente une grande avancée dans notre compréhension de la morphologie verbale du rgyalrong, on ne peut se contenter de l'appliquer mécaniquement pour comprendre toutes les subtilités de l'utilisation des préfixes en japhug. Nous présenterons tout d'abord une description détaillée de l'emploi des préfixes, puis nous proposerons une analyse de leur emploi p.368.

Selon Lin et Luo (2003 : 20), en japhug de Da-tshang, les trois dimensions des préfixes ne recouvrent pas celles du tshobdun ou du somang : la dimension marquée par les préfixes lɤ- / tʰɯ- (lɐ- / thə- dans leur notation) n'indique pas la dimension amont-aval, mais « altitude élevée / altitude basse » (地勢高/ 地勢低). Selon les auteurs, c'est la conséquence de la situation géographique très particulière du village de Da-tshang dont le dialecte est étudié dans cet article : il n'est pas situé dans une vallée. En japhug de *kɤmɲɯ*, toutefois, le fonctionnement de ces préfixes ne semble pas fondamentalement différent des autres dialectes, et recouvrent bien la dimension amont-aval.

Nous avons étudié de façon systématique le fonctionnement des préfixes directionnels au village de *kɤmɲɯ*. Ce village est un ensemble de hameaux construits sur

la rive nord du fleuve *comuco* (chi. 腳木足 Jiaomujiao, tib. Kyom-kyo). Il est séparé du village de *ɣɟɯ-tsʰapa* à l'ouest par le ruisseau *ɣɟɯ-βɣɤci* et du village de *mɤŋi* à l'est par le ruisseau *praʁwu-βɣɤci*. Chaque hameau habité a été indiqué par un point, et les pointillés indiquent les chemins. La route étant construite sur la rive sud du fleuve *comuco*, il convient de prendre le pont au niveau du hameau de *cɤmi* pour atteindre le village de *kɤmɲɯ* lorsque l'on arrive par la route. Sur la carte, nous présentons le village de *kɤmɲɯ* vu du versant sud.




Carte 1 : Le village de *kɤmɲɯ*

La complexité de l'emploi des préfixes tient au fait que les dimensions est-ouest et amont-aval sont parfois confondues. Ainsi, dans le village de *kɤmɲɯ*, l'amont du fleuve (*tɕɤ-lo*) est dirigé vers l'ouest, et l'aval (*tɕɤ-tʰi*) vers l'est. Lorsqu'on se trouve près du fleuve, l'opposition amont-aval prime et l'opposition est-ouest est réinterprétée comme la une direction perpendiculaire à la direction du fleuve (nord-sud).

Ainsi, lorsqu'on se trouve au niveau du fleuve *comuco* au village de *kɤmɲɯ*, les préfixes de l'est kɤ-, ku-, ka- ko- indiquent le nord, tandis que ceux de l'ouest nɯ, ɲɯ-, na-, ɲɤ- indiquent le sud. Au niveau du fleuve (ce qui inclut le hameau de *cɤmi*), pour indiquer que l'on se dirige vers les hameaux situés plus haut dans la montagne, on emploiera soit les préfixes du haut tɤ-, tu-, ta-, to- ou de l'amont lɤ-, lu-, la-, lo-. Les préfixes de l'amont sont obligatoires uniquement pour les hameaux situés sur les ruisseaux (*praʁwu*, *tɤɣɤco* et *ɣɤrti*), tandis que pour les hameaux *taʁrdo* et *kʰijmɤɕom*, qui ne sont pas situés très

hauts par rapport au niveau du fleuve, on peut employer aussi bien les préfixes du haut que ceux de l'amont. Les dimensions spatiales sont réflexives, et pour désigner la descente de la montagne jusqu'au niveau du fleuve, les préfixes du bas pɯ-, pjɯ-, pa-, pjɤ- ou ceux de l'aval tʰɤ-, cʰɯ, tʰa-, cʰɤ- seront choisi en fonction des mêmes critères : ainsi si le village se trouve sur un ruisseau comme *praʁwu*, on devra employer les préfixes de l'aval pour désigner la descente jusqu'au niveau du fleuve, pour un hameau tel que *taʁrdo*, on pourra employer aussi bien les préfixes de l'aval que ceux du bas, et pour les autres hameaux, on devra employer les préfixes du bas.

Les préfixes directionnels à employer lorsque l'on part du fleuve (nous indiquons les directions par les préfixes de série 1) sont indiqués dans le Tableau 287 en fonction du hameau de destination.

| hameau de destination | Préfixe |
|---|---|
| *cimɤr* | tɤ- (haut) |
| *ciri* | |
| *ɕɯxco* | |
| *ftsi* | |
| *kɤndʐɤŋgɤɣ* | |
| *mɯwa* | |
| *mtʰa* | |
| *prɤɕta* | |
| *prɤku* | |
| *prɤscʰɯ* | |
| *prɯ* | |
| *rɟɯɕɯɣ* | |
| *rpɤŋgɯ* | |
| *tɤɣɤco* | lɤ- (amont) |
| *praʁwu* | |
| *ɣɤrti* | |
| *kʰijmɤɕom* | lɤ- / tɤ- (haut ou amont) |
| *tɯlu* | |
| *taʁrdo* | |

Tableau 287 : Préfixes de direction employés pour désigner un déplacement depuis le niveau du fleuve vers chacun des hameaux du village de *kɤmɲɯ*.

Au niveau de la montagne, loin du fleuve, la dimension est-ouest prévaut. Les hameaux de *kɤmɲɯ* sont classés selon cette dimension. Ceux de l'ouest *ndɯcʰu ra* comprennent (en partant du bas de la montagne) : *cɤmi*, *tɯlu*, *taʁrdo*, *ndʐɤŋgɤɣ*, *mɯwa*,

*ɾɟɯɕɯɣ*, *ftsi*, *cimɤr* et *ɕɯxco*. Ceux du centre *ɯ-χcɤl ra* comprennent *ɾpɤŋgɯ*, *prɤscʰɯ* et *mtʰa.* Ceux de l'est *kɯcʰɯ ra* comprennent *tɤɣɤco*, *ɣɤrti*, *kʰijmɤɕom*, *prɤku*, *prɤɕta*, *praʁwu*.

A l'exception des deux ruisseaux *ɣɟɯ-βɣɤci* et *praʁwu-βɣɤci* qui ont chacun leur propre dimension amont-aval, cette dimension est neutralisée dans la montagne, et réinterprétée comme la direction perpendiculaire à la dimension est-ouest, c'est à dire la direction nord-sud. Ainsi, dans la montagne, *tɕɤ-lo* désigne le nord et *tɕɤ-tʰi* le sud. Ainsi *ɾpaχku*, la montagne inhabitée située sur la rive sud du fleuve *comuco* en face du village de *kɤmɲɯ*, est désignée comme *tʰɯcu pʰɤri* « le côté sud (litt. aval) ». La langue japhug construit un repère basé sur trois dimensions, mais différents environnements peuvent requérir des repères différents.

Pour donner une idée la plus exhaustive possible du fonctionnement des préfixes directionnels dans la montagne et justifier notre analyse, nous avons établi pour certains hameaux la liste des préfixes utilisés pour désigner un déplacement vers chacun des autres hameaux du villages. Nous indiquons les directions par les préfixes de série 1.

| hameau de destination | Préfixe |
|---|---|
| *ɾpɤŋgɯ* | tɤ- (haut) |
| *mɯwa* | |
| *ndzɤŋgɤɣ* | |
| *praʁwu* | |
| *cɤmi* | tʰɯ- / pɯ- (aval ou bas) |
| *tɤɣɤco* | kɤ- (est) |
| *kʰijmɤɕom* | |
| *tɯlu* | nɯ- (ouest) |

Tableau 288 : Préfixes de direction employés pour désigner un déplacement du hameau de *taʁrdo* vers les autres hameaux du village de *kɤmɲɯ*.

Au hameau de *taʁrdo*, on se trouve approximativement à la même altitude que ceux de *tɯlu*, *tɤɣɤco* et *kʰijmɤɕom*, et on emploie donc la dimension est-ouest (préfixes kɤ- et nɯ-) pour exprimer les déplacements vers ces hameaux. Pour tous les hameaux qui se trouvent plus haut, on emploie la dimension haut-bas (préfixe tɤ-).

| hameau de destination | Préfixe |
|---|---|
| *rgɯnba* | tɤ- (haut) |
| *tɯlu* | pɯ- (bas) |
| *taʁrdo* | |
| *cɤmi* | |
| *prɤscʰɯ* | lɤ- (amont) |
| *prɤɕta* | |

| | |
|---|---|
| *mtʰa* | tʰɯ- (aval) |
| *kʰijmɤɕom* | |
| *tɤɣɤco* | |
| *praʁwu* | kɤ- (est) |
| *ɣɤɾti* | |
| *prɤku* | |
| *ndʐɤŋgɤɣ* | nɯ- (ouest) |
| *ftsi* | |
| *ɾɟɯɕɯɣ* | |

Tableau 289 : Préfixes de direction employés pour désigner un déplacement du hameau de *ɾpɤŋgɯ* aux autres hameaux du village de *kɤmɲɯ*.

Du hameau de *ɾpɤŋgɯ*, on emploie ici encore la dimension est-ouest (tɕɤ-kɯ / tɕɤ-ndi) pour désigner les hameaux à la même altitude. Pour les hameaux proches du ruisseau *praʁwu-βɣɤci* et situés à une altitude plus basse que celle de *ɾpɤŋgɯ*, on utilise le directionnel de l'aval tʰɯ-, car pour arriver à ces hameaux depuis *ɾpɤŋgɯ*, il faut aller jusqu'à *praʁwu* puis descendre le ruisseau. Il est étrange que l'on utilise d'ailleurs l'est kɤ- plutôt que l'aval tʰɯ- pour indiquer la direction de *ɾpɤŋgɯ* à *ɣɤɾti*, car ce hameau se trouve sur le ruisseau en aval de *praʁwu*. Pour aller aux hameaux *prɤscʰɯ* et *prɤɕta*, on emploie le préfixe lɤ- de l'amont plutôt que celui de l'est kɤ-. La raison est probablement que ces villages sont situés sur l'autre versant de la montagne (et sont donc au nord, direction interprétée comme l'amont lɤ- dans la montagne). Pour les hameaux situés plus à l'est tels que *prɤku*, la dimension est-ouest prime sur la direction nord-sud, ce qui fait que l'on emploie le préfixe kɤ-.

| hameau de destination | Préfixe |
|---|---|
| *rgɯnba* | tɤ- |
| *prɤscʰɯ* | |
| *prɤɕta moŋlo* | |
| *tɤɣɤco* | pɯ- |
| *taʁrdo* | |
| *tɯlu* | |
| *cɤmi* | |
| *prɤɕta moŋtʰi* | lɤ- |
| *mtʰa* | tʰɯ- |
| *ɣɤɾti* | |
| *praʁwu* | kɤ- |
| *ɕɯxco* | |

| | |
|---|---|
| *cimɤr* | |
| *ɾɟɯɕɯɣ* | |
| *ftsi* | |
| *mɯwa* | |
| *ndʐɤŋgɤɣ* | |
| *ɾpɤŋgɯ* | |

Tableau 290 : Préfixes de direction employés pour désigner un déplacement du hameau de *prɤku* aux autres hameaux du village de *kɤmɲɯ*.

Le fonctionnement des directionnels est quasiment le même à *prɤku* et à *ɾpɤŋgɯ*, mais il convient de préciser deux particularités. Premièrement, le déplacement vers village de *tɤɣɤco* est ici indiqué par le préfixe du bas pɯ- plutôt que par celui de l'aval tʰɯ- : la dimension haut-bas prime ici sur amont-aval, malgré le fait que *tɤɣɤco* se trouve au bord du ruisseau. Deuxièmement, le hameau de *prɤɕta* est divisé en deux, *prɤɕta moŋlo* (du nord, de l'amont) et *prɤɕta moŋtʰi* (du sud, de l'aval). Paradoxalement, la direction de l'amont lɤ- est utilisée pour *prɤɕta moŋtʰi* du sud, alors que l'on réserve le haut tɤ- pour *prɤɕta moŋlo*. Ce paradoxe apparent peut s'expliquer si l'on prend en compte que *prɤɕta moŋlo* ne se trouve pas seulement au nord, mais aussi à une altitude légèrement plus élevée que *prɤɕta moŋtʰi* : ainsi la dimension nord-sud (amont-aval) prime pour un déplacement vers *prɤɕta moŋtʰi*, alors que la dimension haut-bas reprend le dessus pour un déplacement vers *prɤɕta moŋlo*, plus élevé que l'autre hameau.

Le fonctionnement des préfixes directionnels devient irrégulier lorsqu'on désigne les déplacements vers les villages proches de *kɤmɲɯ*.

| village de destination (gDong-brgyad) | Préfixe |
|---|---|
| *mɤŋi* | nɯ- |
| *mɤrʑa* | nɯ- |
| *ɣɟɯtsʰapa* | kɤ- |
| *rqaco* | pɯ- |
| *smɯlju* | pɯ- |

Tableau 291 : Villages proches de *kɤmɲɯ*.

Lorsque le déplacement s'effectue par le fleuve (vers Tsho-bdun ou vers *mɤŋi*), on emploie les préfixes de la dimension amont-aval de façon régulière (amont lɤ- vers Tsho-bdun, aval tʰɯ- vers *mɤŋi*). En revanche, lorsqu'on marche dans la montagne, on emploie des préfixes de la dimension est-ouest, mais à l'inverse de leur emploi régulier : est kɤ- pour *ɣɟɯtsʰapa* qui est situé à l'ouest du côté de Tsho-bdun, et ouest nɯ- pour

*mɤŋi* et *mɤrʑa*, qui sont situés à l'est. Cette anomalie est inexplicable, tout comme l'est l'emploi du préfixe du bas pɯ- pour désigner un mouvement vers les villages de *rqaco* ou *smɯlju*.

En conclusion, l'analyse selon laquelle les préfixes directionnels indiquent trois dimensions haut-bas, amont-aval et est-ouest est correcte, mais l'utilisation de ces préfixes dans les situations concrètes nécessite la formulation suivante :

(48) *Lorsqu'on trouve un fleuve ou un cours d'eau à proximité, la dimension amont-aval s'applique à ce cours d'eau, tandis que la dimension est-ouest devient la dimension perpendiculaire au fleuve.*

(49) *Lorsque aucun fleuve n'est à immédiate proximité la dimension est-ouest prime et la dimension amont-aval est réinterprétée comme la dimension nord-sud.*

Les directionnels ont d'autres usages particuliers. Premièrement, la dimension amont-aval sert à indiquer l'entrée (amont, lɤ-) et la sortie (aval, tʰɯ-) d'un endroit clos (maison, pièce)[78]. Deuxièmement, la cuisine / salle à manger traditionnelle (*kʰɤjmu*), quelle que soit son orientation réelle, est découpée selon les dimensions amont-aval et est-ouest. Les *kʰɤjmu* sont des pièces rectangulaires, dont les quatre côtés ont des noms particuliers. Le côté en face de l'entrée, place du maître de maison, est *kʰɤɕkʰɤr*, à la droite, la place de la maîtresse de maison, le *kʰɤdi*, à sa gauche, la place des personnes âgées (qui doivent mettre du bois dans le foyer) est le *ɕoŋlo*, et en face, la place des serviteurs et des enfants, le *soŋdi*. Au milieu de la pièce se trouve un foyer *tʰɤfka*, où l'on fait cuire les aliments sur un trépied *sqʰi*.

[78] C'est le cas également en tshobdun, voir Sun (2003a : 496).

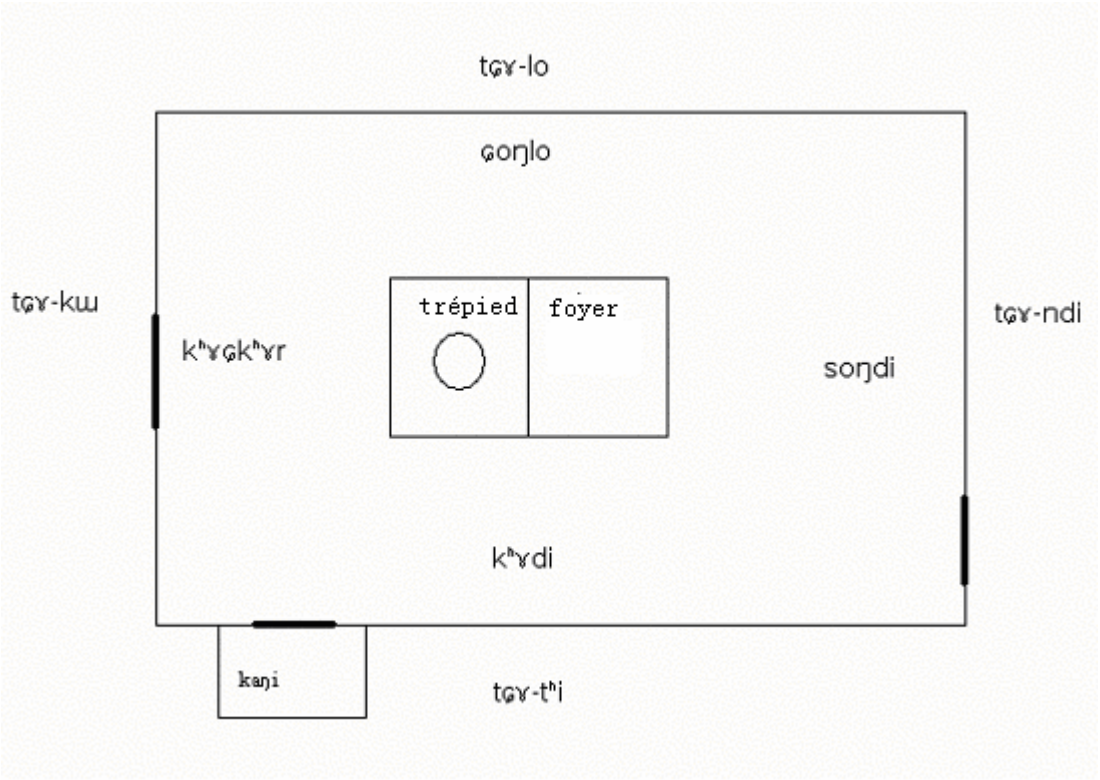



Tableau 292 : Cuisine traditionnelle et préfixes directionnels.

L'axe *kʰɤɕkʰɤr – soŋdi* est interprété dans la langue comme la dimension est-ouest : *kʰɤɕkʰɤr* est toujours est kɯ-, et *soŋdi* toujours ouest nɯ-. De même, l'axe *ɕoŋlo – kʰɤdi* est interprété comme amont-aval : *ɕoŋlo* est amont lɤ- et *kʰɤdi* aval tʰɯ-.

Dans les cas où les préfixes directionnels codent réellement une direction, nous marquons dans nos gloses juste après la marque de la catégorie verbale un D- (comme direction) suivi de la direction en question : D-haut, D-bas, D-amont, D-aval, D-est, D-ouest. Par exemple, *pɯ-ɣe* « il est venu (en descendant) » sera glosé [AOR:D-bas:3s:venir]. Dans les cas où le préfixe est uniquement lexicalement sélectionné, on ne marquera rien.

Des systèmes de préfixes directionnels typologiquement similaires existent dans les autres langues qianguiques, mais il est difficile de savoir s'il s'agit d'un trait hérité du proto-qianguique : il est possible qu'il s'agisse d'un trait typologique aréal. Pour une étude comparative des systèmes de préfixes dans les langues qianguiques, voir Huang (1993).

## 5.4 Les catégories de TAM en japhug

Dans les trois sections précédentes, nous avons décrit les affixes d'accord, les alternances de thèmes des racines et les préfixes directionnels. Les catégories de TAM (temps, aspect et mode) sont formées à partir de ces éléments.

Le temps, l'aspect et la modalité sont trois groupes de catégories qui tendent à être marquées par la morphologie verbale dans les langues du monde. Comrie (1976 : 2) définit le temps linguistique (tense) comme le moment d'une situation par rapport à un point de référence (en général, le moment de l'énonciation). Par ailleurs, il défini l'aspect (Comrie 1976 : 5) comme « la façon d'envisager la constitution temporelle (internal temporal constituency) d'une situation ». La modalité, quant à elle, selon Jespersen (1924, cité dans Palmer 1986 : 5), exprime « l'attitude d'esprit du locuteur façon au contenu d'une phrase ».

Le concept d'aspect, et particulièrement l'opposition entre les deux catégories imperfectif et perfectif vient à l'origine de l'étude des langues slaves. L'usage des aspects dans ces langues ne recouvre pas ceux que l'on retrouve en japhug, mais offre un parallèle typologique qui facilite la description.

Selon les travaux de l'école russe d'aspectologie présentés par Zaliznjak et Shmelev (2000 : 54-61), on distingue trois types principaux de situations : les états (состояния), qui sont des situations sans changements pendant une certaine période de temps, les processus (процессы), qui sont des situations homogènes dans lesquelles alternent des phases différentes et en enfin les événements (события) dans lesquels une situation nouvelle fait suite brutalement à une situation ancienne. En russe, l'imperfectif peut décrire ces trois types de situations, tandis que le perfectif ne peut décrire que des événements. Les activités bornées (предельные) ou téliques sont des processus suivis d'un événement qui en marque l'achèvement, les activités non bornées (непредельные) ou atéliques étant des processus simples.

Le passé perfectif du russe correspond quasiment toujours au passé composé ou au plus que parfait du français. En revanche, le passé imperfectif ne correspond pas toujours à l'imparfait du français. On distingue trois groupes de différences d'emploi entre les deux langues, où le passé imperfectif correspond au passé composé :

- Les situations atéliques en russes sont toujours marqués à l'imperfectif. En particulier, l'emploi de certains adverbes (tels que *всегда* « toujours ») obligent l'emploi de l'imperfectif, alors qu'en français il sont compatibles avec le passé composé. Voici un exemple tiré de Cohen (1989 : 35) :

  *Вчера мы играли в шахматы.* Hier, nous avons joué aux échecs.

- On emploie l'imperfectif lorsqu'une action a été annulée : *Ты сегодня открывал окно* ? Tu as ouvert la fenêtre aujourd'hui ? (la fenêtre a été refermée).
- On emploie également l'imperfectif pour une action dans le passé indéterminé : *Ты показывал ей письмо* ? Tu lui as montré la lettre ?

Comme nous le montrerons, l'emploi du passé perfectif (aoriste) du japhug ne recouvre ni celui du passé perfectif du russe, ni le passé composé du français, et il en va de même pour le passé imperfectif du japhug qui n'est comparable ni au passé imperfectif du russe ni à l'imparfait du français. Etant donné que nous n'avons aucune intention de proposer une théorie de l'aspect, nous ne donnerons pas de définition « absolue » de l'imperfectif et du perfectif. Nous tenterons plutôt de proposer une description la plus exacte possible de l'usage de chacune des catégories. Nous appellerons « imperfectives » les catégories verbales qui peuvent décrire des états et des processus, et « perfectives » celles qui ne peuvent décrire que des événements.

Mei Guang, dans un certain nombre de travaux non publiés a proposé que le temps absolu n'existait pas en japhug, et que l'emploi de toutes les catégories verbales de ces langues pouvaient s'analyser en terme d'aspect et de modalité. Cette proposition a été réfutée pour le dialecte de tshobdun par Jackson T.-S. Sun (1998b,1999). En japhug, si certaines catégories sont plus aspectuelles que temporelles en ce qu'elle peuvent s'employer au passé comme au non-passé (aoriste, imperfectif, médiatif direct) d'autres catégories sont strictement limitées à un domaine temporel (passé imperfectif, présent, non-passé). Les données du japhug, comme nous le montrerons, réfutent aussi l'hypothèse de Mei Guang.

Une partie de ces catégories a déjà fait l'objet d'études dans d'autres langues telles que le tshobdun et le zbu (Sun 2000ab; 2003), le cogtse (Lin 1993, Lin 2000, Lin 2003) et aussi le japhug de Da-tshang dans Lin et Luo (2003). Nous aborderons tout d'abord les temps du passé, puis les temps du non-passé, puis enfin les modalités. Ensuite, nous consacrerons une section spéciale aux fonctions de TAM de la réduplication partielle. Enfin, dans une cinquième partie, nous décrirons quelques autres préfixes flexionnels indépendants des catégories TAM.

### 5.4.1 Passé

On distingue en japhug quatre catégories non-composées du passé : le passé perfectif ou aoriste (AOR), le médiatif indirect passé (MIP), le passé imperfectif (PIF), le médiatif indirect passé imperfectif (MIF) auxquelles on peut rajouter les catégories faisant usage du préfixe asɯ- / ɤsɯ- : passé imperfectif continu (PIF:CNT) et le médiatif indirect passé imperfectif continu (MIF:CNT). Ces catégories codent à la fois l'aspect et la modalité.

L'existence de l'aoriste et du médiatif indirect passé en japhug de Da-tshang a été notée par Lin et Luo (2003 : 20-23), où ces catégories sont appelées 完成體 (*imperfective*) et 間接示證完成體 (*indirect evidential*). Comme nous l'avons noté p.362, la formation du médiatif indirect passé en japhug de Da-tshang diffèrent de celle du japhug de *kɤmɲɯ* qui fait l'objet de cette étude.

| | thème | série de préfixe | autre propriété | exemples |
|---|---|---|---|---|
| AOR | 2 | 1<br>3(3· transitif) | suffixe –t<br>(1,2s transitif) | *tɤ-xti* « il a grandi »<br>*tɤ-ndzá-t-a* « j'ai mangé » |
| MIP | 1 | 4 | suffixe –t<br>(2s transitif) | *to-xti* « il a grandi »<br>*to-tɯ-ndza-t* « tu as mangé (mais je n'en ai pas été témoin) » |
| PIF | 1 | pɯ- | suffixe –t<br>(2s transitif) | *pɯ-xti* « il était grand »<br>*pɯ-ndza* « si... j'aurais mangé » |
| MIF | 1 | pjɤ- | | *pjɤ-xti* « il était grand (je n'en ai pas été témoin » |
| PIF:CNT | 1, 2 | pɯ-asɯ- | | *pɯ-asɯ-ndza* « il mangeait » |
| MIF:CNT | 1, 2 | pjɤ-kɤ-ɤsɯ- | suffixe –cʰɯ optionnel | *pjɤ-kɤ-ɤsɯ-ndzá-cʰɯ* « il mangeait » |

Tableau 293 : Formation des catégories TAM du passé en japhug.

Les catégories employant le préfixe du continu (CNT) asɯ- / ɤsɯ- utilisent soit le thème 1, soit le thème 2 (c'est aussi vrai au non-passé), mais le seul verbe pour lequel on puisse le constater est *kɤ-ti* « parler », le seul verbe transitif à avoir un thème 2 distinct du thème 1. Les formes de ce verbe sont respectivement *pɯ-as-tɯt* / *pɯ-asɯ-ti* et *pjɤ-kɤ-ɤs-tɯt* / *pjɤ-kɤ-ɤsɯ-ti*. On peut noter la chute irrégulière du /ɯ/ lorsque le thème 2 est employé. C'est probablement là une indication que cette forme est plus archaïque et que l'autre est analogique. Comme l'ont montré Sun et Shi (2002 : 87-88) et Sun (2003a : 497), on trouve un préfixe apparenté en tshobdun : ɐsɐ-, qui marque un progressif de transitivité haute (*high-transitivity progressive*, 高及物進行體) utilisé avec les verbes transitifs non préfixés par l'inverseur -o- (voir p. 346).

On remarque qu'à certains temps ce n'est pas le préfixe lexical du verbe qui est utilisé, mais un préfixe imposé pɯ- ou pjɤ-. La formation du préfixe asɯ- / ɤsɯ- sera étudiée dans le chapitre 7. Par ailleurs, pour les verbes contractes, la formation du médiatif indirect passé et du médiatif indirect passé imperfectif est particulière et nécessite une description spécifique. Ces catégories seront appelées MIP2 et MIF2 et seront abordées aussi dans le chapitre 7. Toutes ces catégories emploient le négatif passé mɯ-.

La marque de l'imperfectif en cogtse na- (Lin 1993 : 234, Lin 2003 : 273) et en tshobdun nɐ- (Sun 2003a : 496) est le directionnel du bas dans ces deux langues, et est donc structurellement équivalente au préfixe japhug pɯ-.

On rencontre dans les histoires racontées par la mère de Tshe-'dzin (voir notamment gesar.108), qui a plus de 70 ans, une forme anormale pour le médiatif indirect passé du verbe *kɤ-ti* « dire » : *kʰɯ-ti* et *kʰɯ-ti-nɯ*, respectivement à la troisième personne du singulier et du pluriel (formes régulières *to-ti*, *to-ti-nɯ*). Le préfixe kʰɯ- n'a pas d'équivalent dans le reste de la langue, ni dans les autres langues rgyalronguiques.

#### 5.4.1.1 Aoriste et imperfectif

Dans cette section, nous étudierons ensemble les particularités de l'aoriste et du passé imperfectif, afin de mieux mettre en valeur les contextes dans lesquels ils s'opposent. Dans une première partie, nous traiterons de l'usage général de ces catégories, et dans une seconde partie, nous étudierons leur usage dans les phrases complexes.

##### 5.4.1.1.1 Aoriste et passé imperfectif dans les phrases simples

En japhug, tous ces temps ne sont pas compatibles avec toutes les catégories de verbes. On peut diviser les verbes en trois types.

Premièrement on distingue les verbes intransitifs, auxquels le préfixe asɯ- / ɤsɯ- ne peut être ajouté et qui ne peuvent donc former le passé imperfectif continu et le médiatif indirect passé imperfectif continu. Certains verbes transitifs ne peuvent pas former non plus le médiatif indirect passé, soit parce que leur préfixe lexical est pɯ-, ce qui fait que la forme de l'aoriste et du médiatif indirect passé est identique, soit par incompatibilité sémantique (par exemple : *kɤ-nɤsta* « s'habituer » n'a pas de forme imperfective). Avec les verbes statifs, qui correspondent aux adjectifs du français, l'emploi de l'aoriste ou du médiatif indirect passé les rend dynamiques (ingressifs) :

(50) *tɤ-ɕi nɯnɯ* *tɤ-xti* *tɕe,* *tɕe* *ɯ-rtsɤɣ* *ra*
orge DML AOR:3s:être grand CONJ CONJ 3s:segment pluriel
*tɯ-lɤt* (tɯ-sqar.53)
IPF:3s>3:jeter
Quand l'orge a grandi, il lui pousse des segments.

Seul le passé imperfectif ou le médiatif indirect passé imperfectif permettent d'exprimer un état au passé. L'emploi de l'aoriste ou du médiatif indirect passé avec les verbes statifs développe un sens ingressif : un événement (l'apparition d'une nouvelle situation) suivi

d'un état. Ainsi *pɯ-xti* (PIF) signifie « il était grand (il ne l'est plus) », *tɤ-xti* (AOR) « il a grandi (il est peut être toujours encore grand) » (événement : devenir grand suivi d'un état : être grand).

Deuxièmement, on distingue les verbes transitifs, qui ne peuvent pas former de passé imperfectif pour exprimer un passé imperfectif (pour ces verbes, l'usage du passé imperfectif est limité aux phrases hypothétiques, voir plus bas). Pour ces verbes, l'aoriste s'oppose au passé imperfectif continu ou à la forme composée traitée plus tard :

(51) *tɯ-ɣjɤn tɕe qɤjɣi tɯ-rdoʁ tɤ-ndzá-t-a *pɯ-asɯ-ndza-a*
une fois CONJ pain morceau AOR:1s>3s:manger
Une fois, j'ai mangé un pain.

(52) *ɯʑo jɯ-ɣe ri qɤjɣi tɯ-rdoʁ pɯ-asɯ-ndza-a* *tɤ-ndzá-t-a[79]
il AOR:3s:venir CONJ pain morceau PIF:CNT:1s>3s:manger
Quand il est arrivé, je mangeais un pain.

On trouve toutefois un cas avec le verbe « se souvenir », où le préfixe pɯ- semble avoir une valeur imperfective :

(53) *ɯʑojɤ-ɣe ri ta-tɯt nɯ aʑo kɤ-ɕɯftáʁ-a*
il AOR:3s:venir CONJ AOR:3s>3:dire NOM je AOR:1s>3s:se souvenir
Lorsqu'il est arrivé, je me suis souvenu de ce qu'il avait dit.

(54) *ɯʑojɤ-ɣe ri ta-tɯt nɯ aʑo pɯ-ɕɯftáʁ-a*
il AOR:3s:venir CONJ AOR:3s>3:dire NOM je PIF:1s>3s:se souvenir
Lorsqu'il est arrivé, je m'étais souvenu de ce qu'il avait dit.

Une des différences d'usage les plus facilement testables entre aoriste et passé imperfectif est que l'aoriste s'emploie pour exprimer un procès semelfactif ou itératif (*многократный*).

(55) *a-ʁi tɯ-ɣjɤn / χsɯ-ɣjɤn tɤ-aɕqʰe*
1s:petit frère une:fois / trois:fois AOR:3s:tousser
Mon petit frère a toussé une fois / trois fois.

La forme *pɯ-ɕɯftáʁ-a* ne peut pas être considérée comme étant à l'aoriste, car il est impossible d'ajouter *tɯ-ɣjɤn* « une fois » à cette phrase :

(56) *tɯ-ɣjɤn ɕe, ta-tɯt nɯ aʑo kɤ-ɕɯftáʁ-a *pɯ-ɕɯftáʁ-a*
une fois CONJ AOR:3s>3:dire NOM je AOR:1s>3s:se souvenir
Une fois, je me suis souvenu de ce qu'il avait dit.

L'emploi du passé imperfectif continu *pɯ-asɯ-ɕɯftáʁ-a* est possible dans ce contexte comme *imperfectum de conatu* (cf. comme l'usage du passé imperfectif russe *уговаривал, но не уговорил*) :

---

[79] L'aoriste est tout de même possible dans cette phrase, mais l'interprétation devient différente : « quand il est arrivé, je me suis mis à manger ».

(57) *ɯʑo* *jɤ-ɣe* *ri* *ta-tɯt* *nɯ* *aʑo* *pɯ-asɯ-ɕɯftáʁ-a*
il AOR:3s:venir CONJ AOR:3s>3:dire NOMje PIF:CNT:1s>3s:se souvenir

Lorsqu'il est arrivé, j'étais en train (d'essayer) de me rappeler ce qu'il avait dit.

Le passé imperfectif signifie ici que l'on s'était souvenu avant que l'autre personne ne vienne, tandis que l'emploi de l'aoriste signifie que c'est la venue de l'autre personne qui à causé le fait que l'on se soit souvenu. Il sera toutefois nécessaire de trouver d'autres exemples aussi clairs avant de pouvoir tirer des conclusions sur l'emploi du passé imperfectif avec les verbes transitifs et les différences qu'il présente avec l'aoriste et le passé imperfectif continu.

L'usage de l'aoriste et du passé imperfectif ne se limite toutefois pas aux situations passées. Le passé imperfectif sert aussi dans les phrases contrefactuelles, comme nous verrons dans la section sur les modaux :

(58) *ʑatsa* *tu-tɯ-ti* *a-pɯ-ŋu* *tɕe* *aʑo* *pɯ-nɯmbé-t-a*
tôt MDR:2s>3 :dire IRR:3s:être CONJ je IPF :1s>3s:dédommager
*ɕti*
NPA:3s:être (affirmatif)

Si tu l'avais dit plus tôt, je l'aurais dédommagé.

Dans ces phrases, on peut former le passé imperfectif avec tous les verbes transitifs sans exception, mais il ne s'agit de la même catégorie que du point de vue morphologique, pas du point de vue syntaxique.

Contrairement au passé imperfectif qui s'emploie strictement au passé, l'aoriste est en fait une catégorie plus aspectuelle que temporelle, car on peut l'employer couramment pour désigner des faits non-passés, notamment dans les phrases complexes (voir 5.4.1.1.2), mais aussi dans certains énoncés exprimant une action que l'on s'apprête à exécuter (ce dernier usage rappelle l'emploi du perfectif passé russe *я пошел* dans le sens de « j'y vais ») :

(59) *nɤʑo* *jɤ-ɕe,* *tɕiʑo ni* *nɯ-ɴɢɤ́t-tɕɯ* *ma* *mɤ-jɤɣ*
tu IMP:aller nous duel AOR:1d:se séparer à part NGNP:NPA:3s:être
possible (qɤjdoskɤt.38)

Pars ! Nous devons absolument nous séparer !

(60) *aʑo* *tɤ-tɕɯ* *ɲɯ-ŋu-a* *tɕe* *a-χpɯm* *ʁnɯs* *nɯ* *kɤ-tá-t-a*
je garçon MDR:1s :être CONJ 1s:genou deux DML AOR:1s>3s:mettre
(koŋzoŋ.170)

Moi, comme je suis un garçon, je vais mettre deux genoux (sur le feu pour faire un tripode).

L'aoriste sert aussi paradoxalement à décrire un événement qui se répète (et qui devra donc se traduire par un présent ou un imparfait en français) ; dans ces cas, l'emploi de l'aoriste indique que l'événement se produit de cette façon à chaque fois :

(61) *aʑo sɲikuku tɤ-rɤru-a tɕe tɤ-lu ku-tsʰi-a*
je tous les jours AOR:1s:se lever CONJ lait IPF:1s>3s:boire
*ŋu*
NPA:3s:être
Tous les jours, quand je me lève, je bois du lait (à chaque fois).

L'aoriste permet aussi d'exprimer une durée déterminée :

(62) *aʑo a-ɕɣa tɯ-tsʰot χsɯ-skɤrma ʑo nɯ-χtɕi-t-a*
je 1s:dent une:heure trois:minute adv. AOR:1s>3s:laver
Je me suis lavé les dents pendant trois minutes (mais j'ai fini de me les laver).

Cette construction s'oppose à imperfectif + ŋu, une forme composée signifiant que l'action est encore en cours (voir la section 5.4.2.3).

Pour exprimer les deux bornes d'une période, on est obligé de combiner aoriste et passé imperfectif :

(63) *aʑo tɯ-tsʰot sqamɲɯs tɕe kɤ-rŋgɯ-a tɕe nɯ-mɤɕʈsa*
je heure douze CONJ AOR:1s:dormir CONJ jusqu'à maintenant
*pɯ-rŋgɯ-a*
PIF:1s :dormir
J'ai dormi de midi jusqu'à maintenant.

#### 5.4.1.1.2 Aoriste et passé imperfectif dans les phrases complexes

Dans les phrases complexes, le sens de l'aoriste et du passé imperfectif peut changer en fonction de la conjonction utilisée. Nous distinguons onze conjonctions : *tɕe*, *ri*, *nɯtɕu*, *ɯ-raŋ*, *ɕɯmɯma*, *qʰe*, *ɯ-rɯru*, *ɯ-tsi*, *ma*, *tɤ-kʰa, nɤ*. Certaines sont d'origine nominale (« au moment où » *ɯ-raŋ*, *ɯ-tsi*, « à l'instant où » *tɤ-kʰa*). La conjonction *nɤ* n'est pas utilisée dans ces cas.

Nous allons décrire cinq types de phrases complexes selon le temps du verbe dans les deux propositions (aoriste ou passé imperfectif, plus le cas de l'aoriste au futur).

Premièrement, lorsque les verbes des <u>deux propositions sont au passé imperfectif</u>, on rencontre deux cas de figure. Dans le premier cas, avec les conjonctions *qʰe* ou *tɕe*, on exprime une relation de causalité entre l'action de la première proposition et celle de la seconde, les deux événements étant simultanés :

(64) *nɤʑo pɯ-tɯ-rɤʑi qʰe / tɕe pɯ-sɤscit*
tu PIF:2s:rester là CONJ PIF:3s:être agréable / amusant
Comme (grâce au fait que) tu étais là, c'était amusant.

Dans le second cas, avec les conjonctions *ri*, *nɯtɕu*, *nɯra*, *ɯ-raŋ* et *ma* on exprime la simultanéité des deux événements sans sous-entendre de causalité. La conjonction *ma* a un sens différent des autres, comme on peut le constater dans les phrases ci-dessous :

(65) *nɤʑopɯ-tɯ-rɤʑi ri / nɯtɕu / nɯra / ɯ-raŋ pɯ-sɤscit*

Pendant que tu étais là, c'était amusant

(66) *nɤʑo pɯ-tɯ-rɤʑi ma pɯ-sɤscit*

Tu étais là lorsque c'était amusant.

Dans cette situation, les autres conjonctions *ɯ-tsi*, *tɤ-kʰa* et *ɕimɯma* ne sont pas grammaticales.

Deuxièmement, lorsque le verbe de la première proposition est au passé imperfectif et la seconde à l'aoriste, on rencontre deux cas de figure. Dans le premier cas, avec les conjonctions *qʰe* et *tɕe*, on exprime la causalité :

(67) *ɯʑo mɯ-pɯ-rɤʑi tɕe / qʰe aʑo tɤ-rɤndzɤtsʰi-a*

il NGPA:PIF:3s:être là CONJ je AOR:1s:prendre un repas

Comme il n'était pas là, j'ai pris un repas.

Les conjonctions *ɯ-tsi*, *ɯ-raŋ*, *nɯtɕu* et *nɯra* ne peuvent pas être utilisées seules dans ce type de phrase, mais peuvent être employées avec *tɕe* :

(68) *ɯʑo mɯ-pɯ-rɤʑi ɯ-tsi / nɯra / ɯ-raŋ / nɯtɕu tɕe*

il NGPA:PIF:3s:être là CONJ CONJ

*aʑo tɤ-rɤndzɤtsʰi-a*

je AOR:1s:prendre un repas

Pendant qu'il n'était pas là, j'ai pris un repas.

Dans le second cas, avec *ri* et *ma*, on exprime une concession :

(69) *ɯʑo mɯ-pɯ-rɤʑi ri / ma aʑo tɤ-rɤndzɤtsʰi-a*

Bien qu'il n'était pas là, j'ai pris un repas.

Les conjonctions *ɕimɯma*, *ɯ-rɯru* et *tɤ-kʰa* ne peuvent pas être utilisées dans ce cas.

Troisièmement, lorsque la première proposition est à l'aoriste et la seconde au passé imperfectif, on peut utiliser toutes les conjonctions sauf *tɕe*, *qʰe* et *ɯ-rɯru* :

(70) *ɯʑo jɤ-azɣɯt nɯra / ɯ-raŋ / ɕimɯma / ri / ma / nɯtɕu aʑo pɯ-rɤʑi-a*

Quand il est arrivé, j'étais là.

Quatrièmement, lorsque les verbes des deux propositions sont à l'aoriste, on peut utiliser toutes les conjonctions sauf *ma* :

(71) *ɯʑo jɤ-azɣɯt tɕe / qʰe / ri / nɯtɕu / ɯ-raŋ / ɕimɯma / ɯ-rɯru pɯ-mto-a*

Quand il est arrivé, je l'ai vu.

Deux verbes à l'aoriste l'un après l'autre expriment des événements simultanés ou bien successifs. Les conjonctions n'ont pas toutes le même sens : *nɯtɕu* implique que l'événement ne s'est produit qu'une fois, tandis que tɕe peut signifier que la même

succession d'événements s'est produite plusieurs fois (auquel cas on traduira par l'imparfait en français) :

(72) *tɤ́-ɣ-nɤmqe-a* *nɯtɕu* *nɯ-nɤɕqá-t-a*
AOR:3s>1s:gronder CONJ AOR:1s>3s:supporter
(A ce moment), lorsqu'il m'a grondé, je l'ai supporté.

(73) *tɤ́-ɣ-nɤmqe-a* *tɕe* *nɯ-nɤɕqá-t-a*
AOR:3s>1s:gronder CONJ AOR:1s>3s:supporter
Lorsqu'il me grondait, je le supportais / Lorsqu'il m'a grondé, je l'ai supporté.

Enfin, dans les cas où l'aoriste désigne une action se produisant dans le futur, seules les conjonctions *tɕe* et *qʰe* peuvent être employées[80] :

(74) *ɯʑo* *fso* *jɤ-azɣɯt* *tɕe / qʰe* *aʑo* *ɯ-ndzɤtsʰi*
il demain AOR:3s:arriver CONJ je 3s:repas
*tu-βze-a* *ra*
IPF:1s>3s:faire NPA:3s:devoir
Demain, quand il arrivera, je ferai son repas.

Toutefois, les autres conjonctions *ɯ-raŋ*, *ɯ-tsi*, *nɯtɕu* et *ɕimɯma* peuvent être employées en combinaison avec *tɕe* dans ces phrases.

A la différence du perfectif russe, mais comme le passé composé français, l'emploi de l'aoriste du japhug n'est pas influencé par la télicité du verbe (en particulier, la définitude de l'objet) : ainsi *qɤjɣi tɤ-ndzá-t-a* peut signifier « j'ai mangé du pain » ou bien « j'ai mangé le morceau de pain ».

#### 5.4.1.2 Catégories aspectuelles secondaires au passé

Nous distinguerons trois autres catégories aspectuelles du passé : les aoristes 2, les imperfectifs composés, et l'auxillaire *kɤ-rɲo* « avoir fait l'expérience de ».

##### 5.4.1.2.1 Aoriste 2

Dans cette catégorie (que nous notons AOR2 dans les gloses), le verbe ne s'accorde pas avec les actants, bien qu'il ne s'agisse ni d'une construction impersonnelle, ni d'une forme de nominalisation. Pour former l'aoriste 2, on préfixe au thème 1 du verbe un préfixe -tɯ- lui-même précédé du préfixe intrinsèque du verbe à la forme 2. Le perfectif

[80] Lin You-jing (communication personnelle, 'Bar-khams, mars 2003) est à l'origine de l'idée que les postpositions influent sur la valeur aspectuelle de l'aoriste. C'est elle qui a découvert que la valeur future de cette catégorie verbale était liée à l'usage de ces conjonctions en japhug. Toutefois, il semble que le fonctionnement de l'aoriste diffère légèrement entre le japhug de *kɤmɲɯ* et celui de Da-tshang.

immédiat décrit un événement se passant immédiatement avant un autre (celui-là à l'aoriste 1) :

(75) *aʑo* *pjɯ-tɯ-mto* *tɕe* *ɯʑo* *pɯ-aʁdɤt*
je AOR2:voir CONJ il AOR:D-bas:3s:tomber
Dès que je l'ai vu, il est tombé.

Du fait de l'absence de marque sur le verbe, les pronoms sont fréquents dans ces constructions pour éviter l'ambiguïté, et avec les verbes transitifs, on observe même que les pronoms de première et de seconde personnes peuvent porter la marque d'ergatif (sans que celle-ci soit obligatoire), alors qu'elle est normalement prohibée pour ces pronoms :

(76) *aʑo* *kɯ* *nɯ* *tu-tɯ-ti* *tɕe,* *ɯʑo* *tɤ-sɤmbrɯ* *ɕti*
je ERG cela AOR2:dire CONJ il AOR:3s:s'énerver NPA:3s:être
Dès que j'ai dit cela, il s'est mis en colère.

#### 5.4.1.2.2 Passé imperfectif composé

Cette formation a déjà été décrite dans Lin et Luo (2003 : 22). Avec les verbes transitifs, nous avons vu qu'il est possible de former une catégorie aspectuelle s'opposant à l'aoriste avec le passé imperfectif ou le passé imperfectif continu dans certains cas, mais la manière la plus courante de former l'imperfectif d'un verbe transitif, toutefois, est un temps composé où l'on combine l'imperfectif avec le verbe être auxiliaire au passé imperfectif *pɯ-ŋu*. Cette construction, a une valeur aspectuelle semblable au passé imperfectif. Elle peut exprimer une action qui se répète dans le passé :

(77) *ta-ʁndzɤr-pu* *ci* *ɲɯ-nɤxtʂɯ́-ndʑɯ* *tɕe*
coup de cuve pour nourrir les cochons un IPF:3d>3:faire en passant CONJ
*tu-nɤpɣaʁláʁ-ndʑɯ* *ʑo* *pɯ-ŋu* *ɲɯ-ŋu.* (koŋzoŋ.44)
IPF:3d>3:renverser dans tous les sens adv. PIF:3s:être MDR:3s:être
Elles lui donnaient un coup avec la cuve pour nourrir les cochons en passant et le frappaient jusqu'à ce qu'il se roule par terre.

Ou bien une action continue qui s'est passée dans le passé pendant une période durant un certain temps :

(78) *pɣɤtɕɯ* *rcánɯ* *ɯ-loʁ* *ŋgɯ* *ntsɯ* *ʁɟa-ʁɟa* *ʑo*
oiseau CONJ 3s:nid intérieur toujours exclusivement adv.
*ku-nɯ-rŋgɯ* *pɯ-ŋu* (qac$^{h}$ɣa.164)
IPF:3s:MOY:dormir IPF:3s:être
Les oiseaux restaient tout le temps dans leurs nids.

Dans les textes, on ne trouve que trois cas de passé imperfectif continu pour 35 cas de passé imperfectif composé imperfectif + *pɯ-ŋu*. Il est donc clair que la forme composée

est la forme préférée pour exprimer le passé imperfectif des verbes transitifs, même si plus de travail est nécessaire pour éclairer la nature de l'opposition sémantique entre les deux catégories.

Il est également possible de former l'équivalent de ce temps composé au médiatif indirect en employant *pjɤ-ŋu* au médiatif indirect passé imperfectif au lieu de *pɯ-ŋu* au passé imperfectif.

#### 5.4.1.2.3 Parfait avec l'auxiliaire *kɤ-ɲo*

Pour exprimer l'équivalent des adverbes « déjà » et « jamais » du français, on doit employer une forme de passé avec l'auxiliaire *kɤ-ɲo* « être passé par, avoir fait l'expérience de » à l'aoriste précédé du verbe sous la forme du nom d'action simple (NAC) ou du nom d'action sans marque (NASM). La formation de cette catégorie sera expliquée dans la section 8.3.1 p.459.

(79) *aʑo tɯ-sqar kɤ-ndza pɯ-ɲó-t-a*
je tsampa NAC:manger AOR:1s>3s:faire l'expérience
J'ai déjà mangé de la tsampa.

Au négatif, cette catégorie se traduit par « jamais » :

(80) *nɤʑo kɯ-fse a-ŋkʰor nɯ ɯ-mto*
toi NAS:ressembler 1s:serviteurs DML 3s:NASM:voir
*mɯ-pɯ-ɲó-t-a* (smɤnmi1.157)
NGPA:AOR:1s>3s:faire l'expérience
(Parmi) mes sujets, je n'ai jamais vu (de personne) telle que toi.

#### 5.4.1.3 Le médiatif indirect

Les catégories du médiatif indirect MIP et médiatif indirect passé imperfectif ont des emplois presque parallèles à ceux de l'aoriste et du passé imperfectif, mais expriment des faits dont le locuteur n'a pas été témoin lui-même. C'est typiquement le temps utilisé pour raconter des histoires, ou rapporter des informations de seconde main. La valeur aspectuelle du médiatif indirect passé n'est pas entièrement comparable à celui de l'aoriste : en effet, il ne peut pas être employé avec *tɕe* pour indiquer un moment précis :

(81) *nɯ-kʰa ɯ-kɯ-pʰɯt ra to-ɣɯɣu ntsɯ pjɤ-ŋu,*
3p:maison 3s:NAG:arracher pl. IPF:3s:se préparer toujours MIF:3s:être
*tɕendɤre nɯ tɤ-aɣɯɣu nɯtɕu tɕe* (ɲimawozɤr.89-90)
CONJ cela AOR:3s:se préparer CONJ CONJ
(des catastrophes) qui arrachaient leurs maisons étaient toujours en préparation, et au moment où elles se préparaient...

Par ailleurs, comme le passé imperfectif, mais à la différence de l'aoriste, le médiatif indirect passé peut exprimer un *imperfectum de conatu* :

(82) *ɯ-ɲcʰɣaʁ-thɯm* *nɯ kɯ* *to-sɯ-rku* *nɤ*
3s:récipient en écorce de bouleau DML ERG MIP:3s>3:puiser CONJ
*to-sɯ-rku* *ri* *maka* *mɯ-pjɤ-khɯ* (tɤ-ru ʁnɯs.10)
MIP:3s>3:puiser CONJ pas du tout NGPA:MIF:3s:pouvoir
Elle essayait de l'attraper avec son récipient en écorce de bouleau, mais elle n'y est pas du tout parvenu.

Lin (2000 : 78) a remarqué que lors des changements d'états, le médiatif indirect pouvait s'employer même si le locuteur était témoin du résultat du changement. Ainsi, dans cette langue, il est possible de traduire « le riz est cuit » au moyen de cette catégorie verbale aussi bien qu'avec l'aoriste :

(83) *kʰri* *ká-smən / kó-smən*
riz médiatif indirect:être cuit / aoriste:être cuit

Dans ces cas, l'aoriste indique que le locuteur a été témoin de l'ensemble du processus de cuisson (en ouvrant de temps en temps le couvercle de la casserole), tandis que le médiatif indirect indique que le locuteur n'a observé que l'état final, le riz cuit. En japhug, la situation est exactement la même :

(84) *tɯ-mgo* *ko-smi / kɤ-smi*
riz MIP:3s:être cuit / AOR:3s:être cuit

Le médiatif indirect passé ne permet pas non plus d'exprimer un perfectif futur dans des phrases subordonnées comme l'aoriste.

Le médiatif indirect n'est pas compatible avec la première personne, puisqu'il implique un savoir appris par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre, sauf lorsque le locuteur n'a pas eu conscience de l'action (par exemple, il était ivre ou malade ou n'a pas fait exprès) et qu'on lui a raconté, qu'il a vu les résultats par la suite, comme c'est le cas en tibétain de l'Amdo (Sun 1993: 964) :

(85) *qa-pri* *ci* *pjɤ-rɤtɕáʁ-a*
serpent un peu MIP:1s>3s:marcher sur
J'ai marché sur un serpent (sans le faire exprès).

C'est aussi le cas du verbe *kɤ-jmɯt* « oublier », pour lequel il est requis d'employer le médiatif indirect passé *ɲɤ-nɯ-jmɯ́t-a* « j'ai oublié » plutôt que l'aoriste.

Le médiatif indirect passé peut servir à rapporter un « oui-dire » :

(86) *<xinwen>* *ŋgɯ* *<zongtong>* *ɲɤ-si* *ɲɯ-ti*
informations intérieur président MIP:3s:mourir MDR:3s>3:dire
Aux informations (à la télévision) on a dit que le président était mort.

Dans une telle phrase, l'emploi de l'aoriste est impossible. On peut accentuer le sens de « ouï-dire » en employant la particule *kʰi* :

(87) *a-ri* *tɤ-scos* *pjɤ-rɤt* *kʰi*
1s:petit frère lettre MIP:3s>3:écrire particule modale
Mon frère a écrit une lettre (quelqu'un me l'a dit).

Mais à part le ouï-dire, le MIP et le MIF permettent d'exprimer une action que l'on devine à partir de traces observables, comme pour l'inférentiel du tibétain *bzhag* (voir la note de Tournadre dans la traduction française de Kesang Gyurme 1992 : 227). C'est le cas dans cette phrase tirée de Dahl (1985, #60) :

(88) *kɯ-mɯrkɯ* *nɯ* *kʰɯɣɟnɯ ŋgɯ* *lo-ɣi* *ɲɯ-ŋu*
NAG:voler DML fenêtre intérieur MIP:D-amont:3s:venir MDR:3s:être
Le voleur est entré par la fenêtre (phrase du policier ayant constaté des empreintes sous la fenêtre).

En cogtse, il ne semble pas que l'emploi du médiatif indirect soit obligatoire dans ces cas, comme on peut le constater dans l'adaptation de cette phrase par Lin (2000 : 107) où une structure nominalisée est privilégiée :

(89) *kə-ʃmo* *tə* *ʃtə* *wə-kamtsa* *wə-ngu-s*
voleur déterminant démonstratif 3s:fenêtre 3s:intérieur
*ko-kə-pi* *ná-ŋos*
NACP:venir AOR:3s:être

Enfin, le médiatif indirect passé imperfectif permet aussi d'exprimer la découverte d'une chose nouvelle[81]. Cet usage n'est pas médiatif indirect à proprement parler.

(90) *pjɤ-mpɕɤr* *nɯ !*
MIP:3s:être beau particule.
C'est beau (je ne m'en aperçois que maintenant).

### 5.4.2 Les catégories du non-passé (futur et présent)

Pour exprimer le présent et le futur, on trouve quatre catégories, que nous appellerons non-passé (NPA), l'imperfectif (IPF), le médiatif direct (MDR) et le présent (PRE), certains pouvant être adjoint du préfixe aspectuel continu (CNT) asɯ- / ɤsɯ-. chacune de ces catégories emploie le thème 3.

Une analyse de la formation de l'imperfectif a été déjà proposée pour le japhug de Da-tshang dans Lin et Luo (2003 : 22, 24).

[81] Lin You-jing (communication personnelle, 'Bar-khams, mars 2003) a découvert cet usage du médiatif indirect passé imperfectif qu'elle appelle « miratif ».

| | thème | série de préfixe | exemples |
|---|---|---|---|
| NPA | 3 | - | *ndze* « il mange, il va manger » |
| IPF | 3 | 2 | *tu-ndze* « il mange » |
| MDR | 3 | ɲɯ- | *ɲɯ-ndze* « il mange (je le vois) » |
| PRE | 3 | ku- | *ku-ndze* « il est en train de manger » |
| MDR:CNT | 1, 2 | ɲɯ-ɤsɯ- | *ɲɯ-ɤsɯ-ndza* « il mange (je le vois) » |
| PRE:CNT | 1, 2 | ku-ɤsɯ- | *ku-ɤsɯ-ndza* « il est en train de manger » |

Tableau 294 : Formation des catégories TAM du non-passé en japhug.

En cogtse, on trouve un imperfectif en ko- et thème 2, qui ressemble partiellement au présent continu, et la catégorie « observationnel » en na- et thème 1, dont l'usage ressemble au médiatif direct. Dans les deux langues, les préfixes directionnels est-ouest servent donc à marquer la distinction entre deux catégories du non-passé.

On utilise le négatif non-passé mɤ- (NGNP) pour le non-passé, mais pour les autres catégories, on se sert du négatif passé mɯ- (NGPA). Au médiatif direct, il existe deux formes négatives concurrentes : une forme fusionnée *mɯ́-j-mpɕɤr*, et une forme analytique *mɯ-ɲɯ-mpɕɤr* « il n'est pas beau ». La forme fusionnée est toujours accentuée. Elle se retrouve dans le japhug de gSar-rdzong comme mɛ́j-, et l'on ne sait pas exactement quelle reconstruction proposer en proto-japhug pour ce préfixe. La forme analytique est certainement plus tardive (une recréation analogique).

#### 5.4.2.1 Présent

Le présent (PRE) exprime une action en cours de déroulement. Avec les verbes dont le préfixe directionnel lexical est celui de l'est kɯ- / ku-, le présent n'est pas distinct de l'imperfectif. Le présent décrit un état ou un processus incluant le moment du l'énonciation (dans l'exemple ci-dessous le verbe *kɤ-nɤma* « travailler » emploie les préfixes tɤ- et nɯ- et non kɤ-, il ne peut donc pas s'agit de l'imperfectif) :

(91) *a-ʁi* *qala* *nɯtɕu* *tɕʰi* *ku-tɯ-nɤme* (qala kɯ-ɕqraʁ.10)
petit frère lapin là quoi PRE:2s>3:travailler
Mon petit lapin, qu'es-tu en train de bricoler là ?

Toutefois, on peut aussi se servir de cette catégorie pour exprimer une action habituelle, qui peut être un événement, comme dans la phrase ci-dessous :

(92) *aʑo* *tɯ-tsʰot* *kɯ-ɕnɯs* *tɕe* *ku-rɤru-a*
je heure sept CONJ PRE:1s:se lever
Je me lève à sept heures (d'habitude).

Cette catégorie s'emploie exclusivement au présent. L'usage d'adverbes tels que

*jɯfɕɯr* « hier » ou *fso* « demain » est impossible avec cette catégorie, ce qui est la preuve que le temps absolu joue un rôle dans le fonctionnement du système TAM du japhug (*pace* Mei Guang).

La distinction entre présent et présent continu (PRE:CNT) n'est pas claire, mais le présent continu ne peut s'employer que pour des actions en cours de déroulement et non des actions habituelles :

(93) *ɯʑo* *kɯ* *tɤ-scos* *pɤjkʰɯ* *ku-ɤsɯ-rɤt* *ɕti*
il ERG lettre encore PRE:CNT:écrire NPA:3s:être
Il est encore en train d'écrire sa lettre.

(94) *tʰamtʰam* *aʑo* *jɤ-ɣe-a* *ɯ-qʰu* *lɤβzaŋ* *ɯ-ɕki*
maintenant je AOR:1s:venir 3s:après bLo-bzang 3s:DAT
*ku-ɤsɯ-ti*
PRE:CNT:3s>3:parler
Maintenant que je suis venu, bLo-bzang est en train de lui parler.

Au présent continu, l'objet ou un actant au datif ne peuvent être à la troisième personne. Il est donc impossible de dire *a-ɕki ku-ɤsɯ-ti, on doit dire *a-ɕki ku-ti* « il est en train de me le dire ».

Avec le présent, on ne peut employer que les conjonctions *ɯ-kʰɯkʰa*, *tɕe*, *qʰe*, *ri* et *ma*. Avec *ɯ-kʰɯ-kʰa* « en même temps » et deux propositions au présent, on décrit deux processus se produisant en même temps, avec *tɕe* et *qʰe* on introduit une relation causale entre les deux propositions, et avec *ri* et *ma* on développe un sens adversatif :

(95) *ɯʑo* *tɯ-ci* *ku-tsʰi* *ɯ-kʰɯ-kʰa* *qɤjɣi*
il eau PRE:3s>3:boire CONJ pain
*ku-ndze*
PRE:3s>3:manger
En même qu'il boit de l'eau, il mange du pain.

(96) *aʑo* *qɤjɣi* *ku-ndze-a* *tɕe / qʰe* *nɤʑo* *mɤ-kɤ-ndza*
je pain PRE:1s>3s:manger CONJ tu NGNP:NAC:manger
*me*
NPA:3s:ne pas y avoir
Comme je mange du pain, tu ne peux pas ne pas en manger.

(97) *aʑo* *qɤjɣi* *ku-ndze-a* *ri / ma* *nɤʑo* *mɯ́-j-tɯ-ndze*
je pain PRE:1s>3s:-manger CONJ tu NGPA:MDR:2s>3:manger
Moi je mange du pain, mais toi tu n'en manges pas (en ce moment).

#### 5.4.2.2 Médiatif direct

Cette catégorie (notée MDR) s'emploie pour une action dont on a été témoin de ses

propres yeux. Avec les verbes dont le préfixe directionnel lexical est celui de l'ouest nɯ- / ɲɯ-, le médiatif direct n'est pas distinct de l'imperfectif.

En cogtse, la catégorie « observationnel » (Lin 2000 : 82) à laquelle correspond le médiatif direct a comme particularité de ne pas être compatible avec la première personne, à moins que le verbe soit non-volitionnel. On retrouve une tendance similaire en japhug. Ainsi, pour traduire le français « je suis grand », il convient de dire *aʑo mbro-a* au NPA, la forme *ɲɯ-mbro-a étant incorrecte. Avec les verbes transitifs, cette contrainte s'observe aussi : on peut dire *ndze-a* « je mange(rai) » mais non *ɲɯ-ndze-a.

Cette contrainte est également valable avec les noms ayant un possessif à la première personne comme on peut le constater pour les deux exemples suivant tiré de Dahl (1985 : #1, #2) :

(98) *ki* *kʰa* *ki* *uɣma* *ɲɯ-xti*
DMP maison DMP très MDR:3s:être
Cette maison est grande (maison devant laquelle on se trouve).

(99) *a-kʰa* *uɣma* *xti*
1s:maison très NPA:3s:être
Ma maison est grande.

Dans ces exemples, lorsque l'on parle d'une maison visible du locuteur et de l'interlocuteur, on emploie le médiatif direct, mais pour désigner sa propre maison, on emploie le non-passé. Avec des prédicats exprimant des actions dont le locuteur n'aurait pas voulu qu'elles se produisent, le médiatif direct est en revanche possible :

(100) *a-xtu* *ɲɯ-mɲɤm*
1s:ventre MDR:1s:malade
J'ai mal au ventre.

(101) *aʑo* *ɲɯ-ngo-a*
je MDR:3s:être malade
Je suis malade.

Avec les noms de degré en tɯ- (voir la section 8.2.1 p.448), le médiatif direct est prohibé aussi à la première personne :

(102) *ɯ-tɯ-pe* (*a-tɯ-pe) *ɲɯ-saχaʁ*
3s:NDtɯ:être bien MDR:3s:extrêmement
Il va très bien.

Lin (2000 : 82) pense qu'en cogtse les prédicats à « l'observationnel » ne sont compatibles avec la première personne que dans le cas d'actions non-volitives ou inconscientes, dont les exemples ci-dessus font parties. Toutefois, il n'est pas encore clair dans l'état de nos recherches si en japhug également toutes les actions non-volitives ou inconscientes à la première personne peuvent être marquée par le médiatif direct. La contrainte sur la première personne peut sembler paradoxale pour une catégorie qui

décrit une situation dont on a été témoin de ses propres yeux. En fait, cette catégorie verbale sert à décrire une situation que l'on a observée, mais pas une action que l'on a entreprise de son propre gré.

Dans les textes, on ne trouve que très peu d'emploi du médiatif direct à la première personne, et en voici la liste exhaustive :

(103) *nɤʑo nɤ-sni ɲɯ-ɲaʁ ma aʑo a-sni mɯ́-j-ɲaʁ*
tu 2s:cœur MDR:3s:noir CONJ je 1s:cœur NGPA:MDR:3s:noir
*tɕɤn ɬandʐi uɣma nɯ nɤʑo ɲɯ-tɯ-ŋu ma*
CONJ démon très DML tu MDR:2s:être CONJ
*aʑo ɬandʐi* ***ɲɯ-máʁ-a*** (ɬandʐi.10-11)
je démon **MDR:1s:ne pas être**
Ton cœur à toi, il est noir, le mien il n'est pas noir ; le vrai démon c'est toi, moi je ne suis pas (un vrai) démon (le démon fait la morale au moine qui veut tuer un mouton d'un coup de hache).

(104) *aʑo tɤ-tɕɯ ɲɯ-ŋu-a tɕe a-χpɯm ʁnɯs nɯ*
je garçon **MDR:1s:être** CONJ 1s:genou deux DML
*kɤ-tá-t-a* (tɤ-ru ʁnɯs.170)
AOR:1s>3s:mettre
Etant donné que je suis un garçon, je mettrai deux genoux.

(105) *a-zda tɕʰeme ɲɯ-ŋu tɕe ɯ-χpɯm ɯ-ntsi*
1s:compagnon fille MDR:3s:être CONJ 3s:genou 3s:un d'une paire
*ka-ta aʑo tɤ-tɕɯ* ***ɲɯ-ŋu-a*** *tɕe a-χpɯm cʰoʁe*
AOR:3s>3:mettre je garçon **MDR:1s:être** *CONJ 1s:genou droite et gauche*
*kɤ-tá-t-a tɕe (koŋzoŋ.174-175)*
AOR:1s>3s:mettre CONJ
Ma compagne étant une fille, elle mettra un genou, étant donné que je suis un garçon, je mettrai deux genoux, l'un à droite, l'autre à gauche.

(106) *ɯ-smɤt ɲɯ-ɕi-a ri qʰlɯ ʁdɯxpa-kɤrpu ɯ-me ɲɯ-ŋu-a,*
3s:bas IPF:D-est :1s:aller CONJ klu gdug pa dkar po 3s:fille MDR:1s :être
*ɯ-stɤt ɲɯ-ɕi-a ri tɕʰeme ci* ***ɲɯ-ɕti-a*** *tɕe.*
3s:haut IPF:D-est :1s:aller CONJ fille une **MDR:1s :être** CONJ
(gesar.44-46)
Si je vais vers le bas, (ils sauront que) je suis la fille de klu-gdug-pa-dkar-po, si je vais en bas, (il penserons que) je suis une (fille commune).
(la princesse qui pense ces paroles vient d'avoir été abordée par des chasseurs qui lui ont dit « si tu es une fille de haut caste *momtʰa* (mo mtha'), va vers le bas, si tu es une fille de basse caste *morɤβ* (mo rabs), va vers le bas. »)

(107) *aʑo tɕʰeme ɲɯ-ŋu-a tɕe rŋɯl qaɕpa ci ɣɤʑu*
je fille **MDR:1s:être** CONJ argent grenouille une NPA:3s:y avoir
*tɕe nɯ tʰɯ-mqláʁ-a* (ɲimawozɤr.144)
CONJ DML AOR:1s>3s:avaler
Il y avait une grenouille d'argent, et étant donné que je suis une fille, je l'ai avalée (la fille avale la grenouille d'argent, le garçon avale la grenouille d'or).

Ces cinq exemples de médiatif direct avec la première personne ont comme point commun d'avoir des verbes copules *kɯ-ŋu*, *kɯ-maʁ* et *kɯ-ɕti*. Il ne peut pas s'agir d'imperfectifs car ces verbes ont tɤ- / tu- comme préfixe lexical. Dans les exemples (103) et (106), le locuteur se met dans la position de quelqu'un qui se découvre une nouvelle identité : le démon dit qu'il n'est pas un vrai démon, la princesse pense à la manière dont les chasseurs vont interpréter son identité en fonction du chemin qu'elle va prendre, et se place donc de leur point de vue. Dans les autres exemples, nous avons toujours traduit *ɲɯ-ŋu-a* « étant donné que je suis » : le locuteur se place d'un point de vue général : il présente (dans trois histoires différentes) la façon dont un garçon ou un fille doit se comporter. Dans ces cinq exemples, le locuteur prend un point de vue extérieur sur lui-même, ce que permet d'exprimer l'emploi du médiatif direct.

Outre le présent comme dans les exemples ci-dessus, le médiatif direct peut s'employer dans des contextes passés, comme « l'observationnel » du cogtse.

(108) *jɯfɕo ʑatsa kɤ-ɣe-a matɕi ɲɯ-tɯ-ngo*
ce matin tôt AOR :D-est :1s :venir CONJ MDR:2s:être malade
Ce matin, comme tu étais malade, je suis venu un peu plus tôt.

(109) *jɯfɕɯr kʰa pɯ-mto-j nɯ uɣma ɲu-xti*
hier maison AOR:1p>3:voir NOM très MDR:3s:grande
(Dahl 1985 : #4, japhug)
La maison que nous avons vu hier était très grande.

(110) *wətə wə-ʧim na-ká̀kte* (Dahl 1985 : #4, cogtse)
DML 3s:maison observationnel:être grand
Cette maison était grande.

Les phrases (109) et (110) sont des phrases tirées du questionnaire de Dahl (1985). La phrase cogtse est tirée de Lin (2000, appendice 1). Ces phrases sont traduites de façon légèrement différente, car le contexte est plus explicite dans la version japhug que dans la version cogtse, mais il est remarquable de noter que l'on obtient le médiatif direct en japhug et à l'observationnel en cogtse dans le même contexte.

Le médiatif direct continu, avec le préfixe continu ɤsɯ- / asɯ-, peut servir à marquer un imperfectif passé :

(111) *jɯfɕɯr* *aʑo* *jɤ-ɣe-a* *ri* *lɤβzaŋ* *ɯ-ɕki* *ɲɯ-ɤsɯ-ti*

hier je AOR:1s:arriver CONJ bLo-bzang 3s:DAT MDR :CNT:3s>3:dire

Hier, quand je suis arrivé, il en parlait à bLo-bzang (je l'ai vu).

On pourrait aussi employer le PIF:CNT *pɯ-asɯ-ti* dans ce contexte. Il n'y aurait alors aucune indication que le locuteur a été témoin de la scène.

Enfin, un comportement curieux du médiatif direct est qu'il est possible d'ajouter la particule modale *kʰi* indiquant le ouï-dire (et donc normalement le médiatif indirect) après des verbes conjugués au médiatif direct :

(112) *tɤ-ndɤɣ* *pɯ-kɤ-ʁeʁe* *kɯ-fse* *nɯnɯ*

poison NACP:arriver à boire NAS:se passer de cette manière DML

*ra* *tɕe* *tɕendɤre* *nɯ* *kɯ-pʰɤn* *ɲɯ-ŋu* *kʰi*

pluriel CONJ CONJ DML NAS:avoir de l'effet MDR:3s:être particule

(kuwu.20)

On dit qu'il est efficace pour tous les cas où l'on a bu du poison.

(113) *uɣma* *ʑo* *ɲɯ-mbat* *kʰi* *tɕe* (kɯ-ju jmɤlu.3)

très adv. MDR:3s:facile particule CONJ

On dit que c'est (le bois) le plus facile (à couper).

Cette anomalie apparente peut s'exprimer si l'on considère que l'on rapporte des paroles de quelqu'un qui a lui-même été témoin du fait en question, et qui a donc utilisé le médiatif direct : on ne fait que rapporter ses paroles.

### 5.4.2.3 Imperfectif

L'imperfectif exprime une situation habituelle, qui peut être état, processus ou événement. Il se distingue des autres temps du non-passé en ce qu'il est le temps privilégié avec lequel on forme l'impersonnel en ɣ- des verbes transitifs. Dans notre corpus, on ne trouve pas d'exemple de présent continu ou de médiatif direct avec ce préfixe. L'imperfectif avec le préfixe ɣ- est la forme verbale la plus courante dans les textes procéduraux dont nous citons ici un exemple tiré de l'histoire « Comment préparer la rTsam-pa » *tɯ-sqar*.123-127 :

(114) *tɕʰɯrtsɤm* *kɯ-maʁ* *nɯ* *tɕe* *tɕe* *tú-ɣ-χtɕi*

chu-rtsam NAG:ne pas être NOMCONJ CONJ **IPF:IPS:3>3s:laver**

*qʰe* *iɕqʰa* *tɤ-tɯ́t-a* *nɯ* ***tú-ɣ-stu***

CONJ à l'instant AOR:1s>3s:dire NOM **IPF:IPS:3>3s:faire d'une certaine manière**

*qʰe* *nɤkínɯ* *qambɯt* *ɯ-ŋgɯ* *nɯ* *tɕu* ***cʰɯ́-ɣ-rŋu*** *qʰe*

CONJ CONJ sable 3s:intérieur DML LOC **IPF:IPS:3>3s:frire** CONJ

*rŋɤmboʁ* *tɤ-aβzu* *tɕe* *qʰe* ***lú-ɣ-tɕɤt,***

grains explosés AOR:3s:être fait CONJ CONJ **IPF:IPS:3>3s:retirer**

*qʰe nɯnɯ nɯ-mɯɕtaʁ ʑo qʰe tɕe nɯkóʁmɯs*
CONJDML AOR:3s:être froid adv. CONJ CONJ tout de suite
***cʰɯ́-ɣ-ɣndʑɯr*** *ma nɤki mɤ-kɯ-mɯɕtaʁ nɯ*
**IPF:IPS:3>3s:réduire en poudre**CONJ CONJ NGNP:NAS:être froid NOM
***cʰɯ́-ɣ-ɣndʑɯr*** *tɕe tɕendɤre ʑaʑa ʑo*
**IPF:IPS:3>3s:réduire en poudre** CONJ CONJ longtemps avant adv.
*ɲɯ-tɯl tɕe tɯ-sqar mɯ-ɲɯ-mɯm*
IPF:3s:devenir mauvais à manger CONJ rtsampa NGPA:MDR:3s:être bon
*ŋu.*
NPA:3s:être

Les (types de) rtsampa qui ne sont pas du « chu-rtsam », on les lave, on fait ce que je viens de dire, on les fait frire dans du sable, et lorsque les grains explosent, on les enlève, et lorsqu'ils ont refroidi, on les réduit en poudre tout de suite, car lorsqu'on réduit en poudre des grains qui ne sont pas froids, ils deviennent mauvais à manger et la rtsampa n'est pas bonne.

L'imperfectif peut s'utiliser également dans les énoncés performatifs, dans lesquels l'énoncé lui-même réalise un action (exemple tiré de Dahl #125) :

(115) *kɯ-jŋu pjɯ-te-a jɤɣ ma fso*
promesse IPF:1s>3s:mettre NPA:3s:être possible CONJ demain
*tɕe nɤ-kʰa ɣi-a*
CONJ 2s:maison NPA:1s:venir
Je te promets que j'irai demain chez toi.

Avec l'auxiliaire être *pɯ-ŋu*, *pjɤ-ŋu*, *ɲɯ-ŋu* ou *ŋu*, l'IPF permet d'exprimer une situation habituelle au passé ou au présent (voir en particulier 5.4.1.2 sur le passé imperfectif composé). L'usage du médiatif direct ou indirect permet de préciser si l'on a été ou non témoin de l'action :

(116) *aʑo japa ʂnikuku tɯ-tsʰot kɯ-tʂɤɣ tɕe tu-tɤru-a*
je l'année dernière tous les jours heure six CONJ **IPF:3s:se lever**
*pɯ-ŋu tʰamtʰam tɕe tɯ-tsʰot kɯ-ɕnɯs tɕe*
PIF:3s:être maintenant CONJ heure sept CONJ
***tu-rɤru-a*** *ŋu.*
**IPF:3s:se lever** NPA:3s:être

L'année dernière, je me levais tous les jours à six heures, maintenant je me lève à sept heures.

Avec l'auxiliaire *ŋu*, l'imperfectif exprime également une situation persistante, en précisant la durée pendant laquelle l'action s'est déjà produite, c'est à dire un événement (correspondant au début de l'action à un temps précis) suivi d'un état ou d'un processus non-borné (il s'oppose en cela à l'aoriste, qui exprime dans ce type de phrase une action achevée voir (62)).

(117) *aʑo a-ɕɣa tɯ-tsʰot χsɯ-skɤrma ʑo ɲɯ-χtɕi-a ŋu*
je 1s:dent heure trois:minutes adv. IPF:1s>3s:laverNPA:3s:être
Cela fait trois minutes que je me lave les dents (je n'ai pas fini).

Comme l'aoriste ou le non-passé, l'imperfectif peut servir à exprimer une action que l'on s'apprête à exécuter (événement) :

(118) *nɤ-ki nɯ aʑɯɣ ŋu tɕeri ɲɯ-ta-mbi* (koŋzoŋ.42)
2s:DMP DML 1s:GEN NPA:3s:être CONJ IPF:1>2s:donner
Cette chose avec toi est à moi, mais je te la donne.

Enfin, avec les verbes de déplacement, l'imperfectif est parfois un non-passé déguisé, où le préfixe n'est là que pour indiquer la direction. Ainsi *lu-ɕi-a*, forme apparemment à l'imperfectif, peut signifier « je vais vers l'amont » comme s'il s'agissait d'une forme de non-passé.

#### 5.4.2.4 Non-passé

Le non-passé (NPA) en japhug peut s'appliquer à diverses situations au futur et au présent, tout comme le non-passé du tshobdun (Sun 2003: 496) ou du cogtse (Lin 2003 : 258). Cette catégorie peut s'employer pour décrire des situations génériques :

(119) *ɯʑoɕɤrwa ɲɯ-ŋu tɕɤn paʁ-ɕa mɤ-ndze.*
il musulman MDR:3s:être CONJ viande de porc NGNP:NPA3s>3:manger
Comme il est musulman, il ne mange pas de viande de porc.

Elle peut s'utiliser pour les situations habituelles : *mbro-a* « je suis grand », et des situations présentes :

(120) *tɤ-rɤru ma aʑo mbɣóm-a (koŋzoŋ.44)*
IMP:s:se lever CONJ je NPA:1s:être pressé
Lève-toi, car je suis pressée.

Enfin, le non-passé peut s'employer pour exprimer le futur, qu'il soit proche ou lointain. A la différence de l'aoriste, qui ne permet d'exprimer au futur qu'un événement, et qui doit être suivi d'une autre proposition, le non-passé peut s'employer avec des états et des processus aussi :

(121) *ta-nɯmɢla ɕti ma aʑo ɕi-kɤ-pjɤl*
NPA:1>2s:marcher dessus NPA:3s:être CONJ je HIN:NAC:contourner
*mɤ-tsu-a* (koŋzoŋ.17)
NGNP:NPA:1s:avoir le temps
Je t'enjamberai, car je n'ai pas le temps de te contourner.

(122) *fso tɕe nɤ-kʰa ɣi-a*
demain CONJ 2s:maison NPA:1s:venir
Demain, je viendrai chez toi.

### 5.4.3 Les catégories modales

On distingue trois catégories qui marquent différents types de modalités particulières. Ce sont l'impératif (IMP), l'irréel (IRR) et l'irréel imperfectif (IRRIP).

| | thème | série de préfixe | exemples |
|---|---|---|---|
| IMP | 3 | 1 | *tɤ-ndze* « mange ! » |
| IRR | 3 | 1 | *a-tɤ-ndze* « s'il mange » |
| IRRIP | 3 | pɯ | *a-pɯ-mbro* « s'il était grand » |

Tableau 295 : Formation des catégories TAM de mode en japhug.

Lin Xiangrong (1993 : 241-244) a présenté brièvement le fonctionnement de l'impératif et de l'irréel en cogtse, Jackson T.-S. Sun (1998b, 2000b) a proposé une description très approfondie de leur fonctionnement, et Lin You-jing (2000) a appliqué la méthode de Sun (2000b) à l'étude du cogtse.

Dans ces trois catégories, comme dans l'ensemble des langues rgyalronguiques, le thème 3 n'est différent du thème 1 qu'au singulier des verbes transitifs.

L'impératif indique toujours la seconde personne, mais on peut lui adjoindre les suffixes de nombre –nɯ et –ndʑɯ. Il indique un ordre à réaliser immédiatement, et en cela s'oppose au jussif. La forme négative de l'impératif se forme de la façon suivante : préfixe négatif ma- + préfixe directionnel de série 1 + préfixe de seconde personne tɯ- + verbe au thème 3. Par exemple, avec le verbe *kɤ-ndza* « manger » :

(123) *qɤjɣi tɤ-ndze / tɤ-ndzá-ndʑɯ / tɤ-ndzá-nɯ*
Mange / mangez du pain.

(124) *qɤjɣi ma-tɤ-tɯ-ndze / ma-tɤ-tɯ-ndzá-ndʑɯ / ma-tɤ-tɯ-ndzá-nɯ*
Ne mange pas / ne mangez pas de pain.

L'irréel peut servir de jussif, où un ordre est donné à une personne à laquelle le locuteur ne s'adresse pas directement :

(125) *a-tɤ-ɕime stu ku-xti a-lɤ-ɣi ɲɤ-ra (koŋzoŋ.236)*
1s:jeune fille plus NAS:grande IRR :D-aval:3s:venir MIP:3s:devoir
Que vienne la fille aînée !

Par ailleurs, l'irréel permet d'exprimer un impératif distal (comme en tshobdun et en cogtse, Sun 2000b, Lin 2000) lorsqu'il est utilisé à la seconde personne. La différence est que l'irréel indique une tâche qu'on devra accomplir dans le futur à un moment précis :

(126) *a-ɣɯ-lɤ-kɯ-sɯ-mtsʰám-a* *ma* *aʑo* *ɣi-a*
HER:IRR:D-amont:CAU:2s>1s:entendre CONJ je NPA:1s:venir
*ra* (koŋzoŋ.132-133)
NPA:3s:devoir
(A ce moment là), tu (devras) m'informer car je viendrai.

La phrase ci-dessous montre la différence d'usage entre les deux types d'impératifs : un des ordres est à accomplir immédiatement, l'autre est à accomplir à un moment déterminé du futur :

(127) *nɤʑo* *χwɤr* *kɤ-ɕe* *tɕe* *saŋtɕɤn-mbrɯɣmu*
tu Hor IMP:s:aller CONJ sangs-chen-'brug-mo
*ɯ-ɲɯ́-ɣi* *nɤ* *a-tɤ-tɯ-tʰe* (gesar.335)
QU:IPF:D-ouest:3s:venir CONJ JUS:2s>3:demander
Vas à Hor, et (lorsque tu arriveras là-bas), demande si Sangs-chen-'brug-mo (la femme de Gesar) va revenir chez nous (à l'ouest).

Dans cette phrase, la forme à l'imperfectif *ɯ-ɲɯ́-ɣi* est en fait un non-passé auquel on a rajouté un préfixe directionnel pour préciser la direction (voir la fin de la section 5.4.2.3).

Avec les verbes statifs, on peut former une forme imperfective d'irréel : ainsi la forme imperfective *a-pɯ-mbro* « s'il était grand » peut s'opposer à la forme normale *a-tɤ-mbro* « s'il devenait grand ».

L'irréel est aussi employé dans les conditionnelles, mais nous n'étudierons cet emploi que dans la section 5.4.4.1, où l'irréel et la réduplication partielle seront comparés.

### 5.4.4 Les fonctions flexionnelles de la réduplication partielle

Comme nous l'avons montré dans le chapitre 2, la réduplication partielle est un processus phonologique d'une grande importance pour analyser la structure de la syllabe. Comme le fonctionnement morphophonologique de ce processus a déjà été décrit exhaustivement dans le chapitre 2, nous n'aborderons ici que ses fonctions morphosyntaxiques. Lorsque la réduplication partielle a une fonction flexionnelle, la première syllabe du verbe subit la réduplication[82], tandis que lorsqu'elle a une fonction dérivationnelle, c'est la dernière syllabe de la racine qui la subit.

La réduplication partielle a trois fonctions verbales flexionnelles et deux fonctions dérivationnelles, lesquelles seront étudiées dans la section 6.7 p.413. Parmi les fonctions

[82] C'est là la preuve qu'il s'agit bien d'un procédé morphologique flexionnel (voir l'appendice C) car les procédés morphologiques flexionnels sont placés plus loin de la racine que les procédés dérivationnels, et comme la réduplication partielle s'applique dans ces cas à la première syllabe, c'est le préfixe le plus éloigné de la racine, qui appartient à la même cas que le préfixe a- irréel ou le préfixe ú- interrogatif.

flexionnelles, on distingue les subordonnées hypothétiques, l'expression d'une augmentation (de plus en plus) et l'expression de la répétition (à chaque fois).

#### 5.4.4.1 Subordonnées conditionnelles : réduplication / irréel

Dans ce type de subordonnées, la réduplication partielle est utilisée pour construire une forme verbale hypothétique correspondant au « si » du français. Dans ces contextes, elle ne s'oppose qu'à une seule autre forme verbale : l'irréel. Dans ces subordonnées, le verbe rédupliqué est toujours suivi de la conjonction *nɤ*.

(128) *ɯʑo* *jɯ-jɤ-azɣɯt* *nɤ* *pjɯ-ta-sɯ-mtsʰɤm*
il RED:AOR:3s:arriver CONJ IPF:1>2s:CAU:entendre
S'il était venu, je te l'aurais dit.

(129) *jɯfɕɯr* *nɤʑo* *nɤ-kɤ-nɤma* *nɯstʰi* *mɯ-mɯ-pɯ-ʁqa*
hier tu 2s:NAC:travailler autant RED:NGPA:PIF:3s:être dur
*nɤ* *nɤʑo* *jisŋi* *nɯstʰi* *ci* *mɤ-tɯ-ɲɤt*
CONJ tu aujourd'hui autant un NGNP:NPA:2s:être fatigué
Si tu n'avais pas travaillé autant hier, tu ne serais pas aussi fatigué maintenant (litt. : si ton travail n'avais pas été aussi dur).

Comme le montrent ces deux exemples, l'usage de la réduplication partielle recouvre à la fois les subordonnées conditionnelles réelles et irréelles (Lin 2000 : 86-87), et prend le pas sur celui de l'irréel. Comparons la phrase suivante tirée de l'ouvrage de Dahl (1995, #106) en japhug et en cogtse de Lin (2000) :

(130) *jɯfɕɯr* *tɤ-potso* *ɯ-rŋɯl* *jɯ-jɤ-azɣɯt* *nɤ*
hier garçon 3s:argent RED:AOR:3s:arriver CONJ
*ɯ-tɕʰeme-χti* *ɣɯ* *ɯ-tɤ-poro* *χti*
3s:fille-amie GEN 3s:cadeau NPA:3s>3:acheter
Hier, si le garçon avait obtenu l'argent, il aurait acheté un cadeau pour son amie (le garçon attendait une somme d'argent mais ne l'a pas obtenue).

(131) *məʃer* *poŋí* *a-ná-pja-w* *ti* *tə-mi* *ta-pu*
Hier argent IRR:3s>3:obtenir CONJ fille enfant
*wə-swɐ* *te* *kî-w* (cogtse, Lin 2000 : 87)
3s:cadeau un NPA:3s>3 :acheter

Dans cette phrase, où le cogtse utilise l'irréel, le japhug se sert de la réduplication. La valeur de l'irréel du japhug est donc différente de celle du cogtse.

La réduplication doit absolument s'employer dans les conditionnelles réelles :

(132) *tɤ-jmɤɣ* *kɯ-ku-tɯ-ndze* *nɤ nɯɕima* *tɤ-z-nɯne*
champignon RED:PRE:2s>3:manger tout de suite IMP: s:CAU: s'arrêter

*ma* *mɯ́-j-pe*
CONJ NGPA:MDR:3s:être bon
Si tu es en train de manger le champignon, arrête tout de suite car il n'est pas bon (il est toxique).

(133) *lɤβzaŋ* *pɯ-pɯ-tɯ-ŋu* *nɤ* *nɯɕima* *jɤ-nɯ-ɕe*
bLo-bzang RED:PIF:2s:être CONJ tout de suite IMP:MOY:s:aller
Si c'est toi bLo-bzang, va-t-en tout de suite (on sait que bLo-bzang allait venir, et on entend quelqu'un entrer).

(134) *nɤʑo* *kɯ-mɯrkɯ* *pɯ-pɯ-tɯ-ŋu* *nɤ* *ʑatsa* *tɤ-ti*
tu NAG:voler RED:PIF:2s:être CONJ tôt IMP:s:dire
*ɲɯ-mna*
MDR:3s:mieux valoir
Si c'était toi le voleur, il vaut mieux que tu le dises le plus tôt possible.

Dans les phrases de ce type, aussi bien en japhug qu'en cogtse, l'usage de l'irréel est strictement interdit. En cogtse, c'est une construction préfixée en mə- qui tient le rôle de la réduplication (exemple tiré de Lin 2000 : 88) :

(135) *ʃɐrwɐ* *mə-tə-ŋô-n* *rə* *pakʃa*
musulman mə:NPA:2s:être CONJ viande de porc
*mɐ-tə́-zɐ-w*
NGNP:NPA:2s>3 :manger
Si tu es musulman, tu ne manges pas de porc.

En revanche, dans les conditionnelles irréelles, l'irréel et la réduplication sont tous deux possibles, et leur opposition sémantique n'est pas toujours claire :

(136) *jɯfɕɯr* *rŋɯl* *a-ɕki* *a-nɯ-tɯ-kʰɤm / nɯ-nɯ-tɯ-kʰo-t* *nɤ*
hier argent 1s:DAT IRR:2s>3:passer / RED:AOR:2s>3:passer CONJ
*tɕe* *nɤ-poro* *pɯ-χtɯ́-t-a* *ɕti*
CONJ 2s:cadeau PIF:1s>3s:acheter NPA:3s:être-affirmatif
Si tu m'avais donné de l'argent hier, je t'aurais acheté un cadeau.

La différence entre les deux peut s'observer dans l'exemple suivant de proposition contrefactuelle :

(137) *aʑo* *rɟɤlpu* *a-pɯ-ŋu-a* *tɕe* *sɯ-sát-a* *ɕti*
je roi IRR:1s:être CONJ NPA:CAU:3s>3:tuer NPA:3s:être-affirmatif
Si j'étais roi, je le ferais tuer (mais je ne pourrai jamais le devenir).

(138) *aʑo* *rɟɤlpu* *pɯ-pɯ-ŋu-a* *nɤ* *sɯ-sát-a*
je roi RED:PIF:1s:être CONJNPA:CAU:3s>3:tuer
*ɕti*
NPA:3s:être-affirmatif
Si j'étais roi, je le ferais tuer (il est possible que je le devienne un jour).

Dans les deux cas, il s'agit bien d'une contrefactuelle, car le locuteur n'est pas lui-même un roi et la première proposition est donc fausse, mais l'usage de la réduplication au lieu de l'IRR rend la phrase moins hypothétique. Elle pourrait être prononcée par quelqu'un de la famille royale qui pourrait devenir roi un jour.

Il convient de noter que, bien que *pɯ-pɯ-ŋu nɤ* signifie normalement « s'il est ... », la forme figée *mɤʑɯ pɯ-pɯ-ŋu nɤ* signifie « par ailleurs ».

#### 5.4.4.2 Expression d'une augmentation

La réduplication partielle est également le moyen standard en japhug pour traduire le français « de plus en plus ». Il s'emploie dans ce sens avec l'adverbe *ʑo*, suivie du verbe être au médiatif direct *ɲɯ-ŋu*, ou de la particule kɯ.

Cette construction permet d'exprimer l'augmentation d'une propriété. C'est notamment le cas avec les verbes statifs qui traduisent les adjectifs du français.

(139) *tɯ-tu-mbro* *ʑo* *ɲɯ-ŋu*
RED:IPF:3s:être haut adv. MDR:3s:être
Il est de plus en plus grand (d'un enfant)

Avec d'autres verbes, cette construction exprime une augmentation dans la fréquence de l'action :

(140) *tɯ-tu-ɤɕqʰe* *ʑo* *ɲɯ-ŋu*
RED:IPF:3s:tousser adv. MDR:3s:être
Il tousse de plus en plus souvent.

Il est impossible d'appliquer cette construction à des verbes transitifs, aussi l'emploie-t-on de façon privilégiée avec les verbes réfléchis :

(141) *tɯ-tu-ɤmɯmí-tɕɯ* *ʑo*
RED:IPF:1d:s'entendre adv.
Je m'entends de mieux en mieux avec lui (nous (deux) nous entendons de mieux en mieux l'un et l'autre).

Dans d'autres cas où l'usage d'une construction réfléchie est impossible, il est nécessaire d'utiliser un verbe statif, comme *kɤ-ɣɤdɤn* « augmenter » :

(142) *aʑo* *tɤ-lu* *kɤ-tsʰi* *tɯ-tɤ-ɣɤdán-a*
je lait NAC:boire RED:AOR:1s:augmenter
Je bois de plus en plus de lait (litt. : en ce qui concerne l'action de boire du lait, j'augmente).

#### 5.4.4.3 Expression d'une action se répétant systématiquement

La réduplication permet enfin d'exprimer que deux actions sont liées : l'une action se

répète à chaque fois que l'autre se réalise. Dans ces cas, il convient d'ajouter la particule *ʑo* après le verbe :

(143) *rgɯnba* *jɯ-ju-ɕe-a* *ʑo*
monastère RED:IPF:1s:aller adv.
*ku-rɯskɤrwa* *ŋu*
IPF:1s:faire touner les moulins à prière NPA:3s:être
A chaque fois que je vais au monastère, je fais tourner les moulins à prière.

### 5.4.5 Autres préfixes flexionnels

Au cours de ce chapitre, nous avons présenté les affixes flexionnels liés aux catégories de personne, de direction et de TAM. Certains affixes de morphologie flexionnelle n'ont toutefois pas été traités dans les sections précédentes. Ce sont les préfixes de direction ɕɯ- et ɣɯ-, le préfixe nɯ- de situation persistante, le préfixe jɯ- d'immédiat et le préfixe nɯ- de « voix moyenne ».

#### 5.4.5.1 Préfixes de déplacement ɕɯ- et ɣɯ-

Ces préfixes ɕɯ et ɣɯ- permettent d'indiquer la direction de l'action par rapport au locuteur, comme les directionnels *hin* et *her* de l'allemand ou 来 / 去 du chinois. Ils se placent avant les préfixes directionnels mais après le a- de l'irréel ou les préfixes de négation. Ainsi on dit *mɤ-**ɕɯ**-nɤtɯti-a* « ne n'irai pas raconter partout » et non *ɕɯ-mɤ-nɤtɯti-a mais ***ɕ**-*tɤ-χti* « va l'acheter » et non *tɤ-ɕɯ-χti.

Le préfixe ɕɯ- (noté HIN dans nos gloses) indique que l'action s'accompagne d'un déplacement s'éloignant du locuteur où du lieu où il se trouve. Il peut se traduire comme comme « aller ... ». Devant les préfixes directionnels, il a quatre allomorphes différents. D'une part, la voyelle tombe. Lorsqu'il se trouve devant un préfixe à consonne sonante, il devient voisé z- ou ʑ-, et lorsqu'il se trouve devant un préfixe à consonne sourde, il reste sourde s- ou ɕ-. Dans les cas des préfixes à initiale palatale où à médiane palatale, le préfixe ɕ- alvéolo-palatal devient dental (on a montré dans la section 2.3.5.10 p.71 que les préinitiales ɕ- / ʑ- étaient incompatibles avec des initiales palatales ou avec des groupes à médiane -j-). La distribution des allophones de ɕɯ- devant les préfixes directionnels est résumée dans le tableau ci-dessous, où nous n'avons indiqué que les deux premières séries de préfixes, la série 3 et la série 4 se comportant respectivement comme la série 1 et la série 2 :

| série 1 | série 2 | allomorphe de ɕɯ- |
|---|---|---|
| tɤ-, pɯ-, tʰɯ-, kɤ- | tu-, ku- | ɕ- |
| lɤ-, nɯ- | lu- | ʑ- |
| | pjɯ-, cʰɯ-, | s- |
| jɤ- | ɲɯ-, ju- | z- |

Tableau 296 : Allomorphes de ɕɯ- en fonction du préfixe directionnel qui le suit.

Devant les autres préfixes ou les racines verbales, le préfixe ɕɯ- ne change pas.
Le préfixe ɣɯ- (que nous notons HER dans nos gloses) n'a pas d'allomorphie variée comme ɕɯ-, et a le sens inverse : il implique que l'action implique un déplacement vers soi. Il peut se traduire la plupart du temps comme « venir ... ». Ce préfixe ɣɯ- se distingue du préfixe ɣɯ́- inverseur et impersonnel en cela qu'il n'attire pas l'accent.

Ces deux préfixes sont dérivés respectivement de la grammaticalisation de *kɤ-ɕe* « aller » et de *kɤ-ɣi* « venir » qui devaient être des verbes indépendants à un stade de la proto-langue, mais qui se sont agglutinés au verbe pour devenir de simples préfixes. En cogtse, la grammaticalisation est poussée encore plus loin, car le préfixe po- dérivé du verbe « venir » dans cette langue n'exprime même plus un déplacement, mais a développé une valeur modale de prospectif (Lin 2000).

#### 5.4.5.2 Le préfixe nɯ- de situation persistante

Ce préfixe (noté PST dans nos gloses) peut s'employer au présent à la forme affirmative et à l'aoriste à la forme négative. Au présent, il indique qu'un état ou un processus est en train de se continuer. Il s'emploie souvent avec l'adverbe *pɤjkʰu* « encore » :

(144) *aʑo* *pɤjkʰu* *ku-nɯ-mtsɯ́r-a*
je encore PRE:PST:1s:avoir faim
J'ai encore faim.

A l'aoriste, à la forme négative, le préfixe directionnel tombe devant nɯ-. Le préfixe nɯ- de situation persistante a deux usages à la forme négative de l'aoriste. Tout d'abord, il permet d'exprimer qu'une situation ne se reproduira plus. Il s'emploie en général avec l'adverbe *nɯma* « ne plus » (cet adverbe signifiant littéralement « à part cela »). Ainsi, avec le verbe *kɤ-mto* « voir » (préfixe lexical : pɯ-) :

(145) *nɯma* *mɯ-nɯ-mtó-t-a*
plus AOR2:1s>3s:voir
Je ne le verrai plus.

(146) *aʑo nɯ* *ɯ-qʰu* *ʁlaŋsaŋtɕʰin* *ɣɯ* *ɯ-jɯm*
je DML 3s:après gesar GEN 3s:femme
*mɯ-nɯ-sna* (gesar.354)
AOR2:être digne
Désormais, après cela, je ne serai plus digne d'être la femme de Gesar !

Ensuite, l'aoriste 2 est utilisé avec certains verbes transitifs causatifs de verbes statifs (tels que *kɤ-ɣɤxti* « faire grandir » tiré de *ku-xti* « grand »). A l'aoriste 1 à la forme négative, le négatif porte sur l'action entière :

(147) *mɯ-tɤ-tɯ-ɣɤdɤn*
AOR:2s>3:faire augmenter
Tu ne les as pas rendus plus nombreux.

En revanche, l'aoriste 2 permet dans ces phrases de faire porter sur l'état atteint et non sur l'événement qui cause le nouvel état :

(148) *mɯ-nɯ-tɯ-ɣɤdɤn*
AOR2:2s>3:faire augmenter
Tu les as rendus moins nombreux.

#### 5.4.5.3 Préfixe jɯ- d'immédiat

Ce préfixe que nous notons IMM, peut s'ajouter avant des verbes conjugués à l'aoriste ou au non-passé : à l'aoriste il signifie que l'action a failli se produire, tandis qu'au non-passé il indique que l'action est sur le point de se produire. Sun (2003a : 496) a noté l'existence d'un préfixe jə- identique en tshobdun (*relative future prefix*) ayant ces deux mêmes fonctions.

Voici des exemples de son emploi à l'aoriste (faillir) :

(149) *rdɤstaʁ* *ta-lɤt,* *zɯmi* *ʑo* ***jɯ-tɤ́-ɣ-tsɯɣ-a***
pierre AOR:3>3:lancer presque adverbe IMM:AOR:3s>1s:atteindre
Il a jeté une pierre, et j'ai failli être atteint.

(150) *nɤrwɯ* *kɯ* *pʰɯntshoʁ* *ʑ-na-βɟi* *tɕe,*
Norbu ERG Phuntshogs HIN:AOR:3s>3:poursuivre CONJ I
***jɯ-na-ɕaβ*** *ʑo*
IMM:AOR:3s>3 :rattraper adverbe
Norbu est allé poursuivre Phuntshogs, et il a failli le rattraper.

Voici des exemples de son emploi au non-passé (être sur le point de) :

(151) *jɤ-ru* *ma* ***jɯ-nɯʑɯβ*** *ʑo* *ɲɯ-ŋu*
IMP:s:regarder CONJ IMM:NPA:3s:s'endormir adverbe MDR:3s:être
Regarde ! Il est sur le point de s'endormir !

(152) *nɤrwɯ* *kɯ* *pʰɯntshoʁ* ***jɯ-ɕaβ*** *ʑo* *ɲɯ-ŋu*
Norbu ERG Phuntshogs IMM:NPA:3s>3:rattraper adverbe MDR:3s:être
Norbu va bientôt rattraper Phuntshogs (j'en suis témoin)

#### 5.4.5.4 Préfixe nɯ- de voix moyenne

Ce préfixe (noté MOY dans nos gloses) est compatible avec toutes les catégories de TAM. Ses usages sont variés selon les situations et les catégories verbales avec lesquelles il est employé. A l'impératif l'usage de ce préfixe donne un ton plus poli, il permet d'exprimer une invitation plus qu'un ordre. Elle s'emploie lorsque le locuteur suppose que la personne à laquelle il s'adresse aurait envie d'accomplir l'action mais ne l'ose pas le faire ou ne s'est pas encore permis de le faire[83] : ainsi les phrases *qɤjɣi tɤ-nɯ-ndze* « mange du pain » ou *kɤ-nɯ-mdzɯ* « assied-toi » sont généralement plus appropriées que les phrases *qɤjɣi tɤ-ndze* ou *kɤ-mdzɯ* sans préfixe.

En revanche, dans le cas où l'on peut présupposer que la personne à laquelle on s'adresse n'a pas envie de faire l'action en question, l'emploi du préfixe nɯ- exprime un ton méprisant[84] : ainsi *nɯ-nɯ-ɣɤwu*, impératif du verbe *kɤ-ɣɤwu* « pleurer » avec le préfixe moyen pourrait se traduire « tu peux pleurer (ça m'est égal) ».

Aux autres temps, il peut s'employer pour décrire une action qui s'est produite accidentellement :

(153) *mdaʁʑɯɣ* *si* *ɯ-taʁ* *ta-nɯ-lɤt* *ɲɯ-ŋu*
arc arbre 3s:haut AOR:MOY:3s>3:jeter MDR:3s:être
J'ai tiré (la flèche) sur l'arbre (sans le faire exprès).

(154) *tɯ-tʰɯ* *kɯ* *a-jaʁ* *ʂaʁ* *kɤ-nɯ-sɯ-tá-t-a*
casserole ERG 1s:main brûlure au fer rouge AOR:MOY :CAU:1s>3:mettre
Je me suis brûlé la main avec la casserole.

Il peut permettre d'insister sur le fait que l'agent agit sur lui-même, un sens qui rappelle une des fonctions du médio-passif en grec (*φέρω* : j'apporte qqch; *φέρομαι* : j'apporte qqch pour moi-même), d'où notre appellation de *moyen* pour désigner cette catégorie en japhug :

---

[83] En russe, l'emploi de l'imperfectif a le même effet sémantique : pour traduire le français « asseyez-vous » on dispose d'une forme imperfective *садитесь* plus polie que le perfectif *сядьте*.

[84] De même; en russe; lorsque l'on suppose que l'action n'est pas désirée par la personne à laquelle on s'adresse, le perfectif est plus poli : pour traduire « attendre », on dit donc plus volontier le perfectif *подождите* que l'imperfectif *ждите*. A l'impératif, les formes en -nɯ- moyen ont un fonctionnement parallèle à l'imperfectif en russe.

(155) *ʑaka* *ku-nɯ-βzu* *mɤ-rtáʁ-tɕɯ* (koŋzoŋ.111)
chacun PRE:MOY:3s>3:faire NGNP:NPA:1d:être assez
Nous ne sommes que deux, ce n'est pas assez pour s'occuper chacun dans son coin (il faut partager).

(156) *a-mgɯr* *nɯ-nɯ-rɤβráʁ-a*
1s:dos AOR:MOY:1s>3s:se gratter
Je me suis gratté le dos.

Une phrase où le verbe est préfixé en nɯ- doit avoir le même actant comme possesseur de l'objet et comme sujet. Il est impossible de former une phrase telle que *nɤ-mgɯr nɯ-nɯ-βráʁ-a « je t'ai gratté le dos » avec le préfixe moyen.

Enfin, il peut servir à décrire une action qui est agréable pour le sujet. Ainsi pour le verbe *kɤ-rɤʑi* « rester », l'emploi du préfixe nɯ- moyen développera un sens tel que « se reposer à la maison ».

#### 5.4.5.5 Préfixe ɯ- interrogatif

Pour exprimer l'interrogation, le japhug utilise une forme verbale préfixée en ɯ- et accentuée sur ce préfixe (cette forme est noté QU dans nos gloses). Le préfixe tɯ- de seconde personne attire l'accent (on dit donc *ɯ-tɯ́-sɯs* « sais-tu » et non *ɯ́-tɯ-sɯs) Avec le préfixe négatif mɯ-, l'accent seul permet de marquer l'interrogation.

(157) *a-wɯ,* *tɯ-ci* *ɲɯ-kɯ-jtsʰí-tɕɯ* *ɯ́-jɤɣ* (ɲimawozɤr.78)
1s:grand père eau MDNP:2>1s:donner à boire **QU:NPA:3s:possible**
Grand-père, serait-il possible que vous nous donniez de l'eau à boire ?

(158) *a-pa* *ɣɯ-pɯ-ru,* *ɯntɕe* *ɯ́-ɲɯ-tɯ-stu* (ɲimawozɤr.138)
1s:père HER:IMP:s:regarder ensuite **QU:MDR:2s:croire**
Père, regarde par ici, maintenant est-ce que tu (me) crois ? (ce qu'elle disait avant mais que son père ne croyait pas)

(159) *a-tɕɯ* *nɤ-ɬaʁ* *kɯ* *nɯ* *ɲɯ-ti* *tɕe,*
1s:fils 2s:marâtre ERG DML MDR:3s>3:dire CONJ
*ɕ-ku-tɯ-nɯʁdɤn* ***ɯ-tɯ́-cʰa*** (smɤnmi.22)
HIN:IPF:D-est:2s>3:inviter **QU:NPA:2s:pouvoir**
Mon fils, ta marâtre a dit tout cela, es-tu capable d'aller le chercher (la personne en question est *sMan-mi me-tog* ku-sha-na ?, un personnage mythique)

Cette forme interrogative peut être suivie de la conjonction *nɤ*, alors elle développe une fonction de marqueur de proposition conditionnelle :

(160) *a-tɤɕime,* *ɯ́-ɲɯ-tɯ-mbɣom* *nɤ* *tu-kɯ-nɯmɢla,*
1:jeune fille QU:IPF:2s:pressée CONJ IPF:2s>1s:passer par dessus
***mɯ́-ɲɯ-tɯ-mbɣom*** *nɤ* *tu-kɯ-nɯ-pjál-a* (tɤ-ru ʁnɯs.13-14)
**NGPA:QU:IPF:2s:pressée** CONJ IPF:2s>1s:contourner

Ma jeune fille, si tu es pressée, passe-moi par dessus, si tu n'es pas pressée contourne-moi.

Une forme similaire, un préfixe accentué orthographié *e*, se trouve en tibétain pour exprimer l'interrogation :

(161) *nyam-chung sbrang-bu'i las-bskos 'di-'dra*
pauvre abeille-GEN destin tel
*kye-hud mthon-po'i gnam* ***e-dgongs***
interjection haut-GEN ciel interrogatif-penser
Mon destin de pauvre abeille, aya, le ciel élevé le connait-il ?[85]

Ce n'est toutefois pas une preuve qu'il s'agit d'un phénomène hérité du proto-sino-tibétain dans les deux langues : l'expression de l'interrogation par la préfixation d'une voyelle accentuée s'apparente davantage à un type d'intonation qu'à une vraie morphologie, et pourrait avoir été empruntée du tibétain en japhug.

Le préfixe ɯ- est le seul affixe de la langue, à part le préfixe inverseur ɣ- et la forme négative du MDR mɯ́-j-, à permettre à l'accent de se placer sur une syllabe autre que la dernière syllabe (sans compter les suffixes d'accord qui sont toujours non-accentués).

[85] Exemple tiré du grand dictionnaire tibétain-chinois (Zhang et al. 1993).

# 6 Morphologie verbale dérivationnelle

Comme la morphologie verbale dérivationnelle reconstruite pour le chinois (Sagart 1999), la morphologie dérivationnelle du japhug est en grande partie basée sur la préfixation : alors que l'on trouve bien des suffixes dans la flexion verbale, il n'existe aucun suffixe dérivationnel, sauf le suffixe –s nominalisateur (8.3.2) et le suffixe –t applicatif (6.5) qui ne sont attestés que par quelques exemples et qui ne sont plus productifs.

Nous présenterons quatre types de préfixes à valeur dérivationnelle : sɯ- / ɕɯ- et ɣɤ- causatifs, nɯ- applicatif, nɯ-, ɣɤ-, rɯ-, mɤ-, sɤ-, ɕɯ- dénominaux, rɤ- / sɤ- intransitivants, plus une section où seront décrits d'autres affixes isolés.

Ensuite, nous aborderons le voisement des initiales, la réduplication partielle, l'infixation en l- et l'incorporation qui sont les quatre autres procédés dérivationnels utilisés dans la formation des verbes japhug.

## 6.1 Les préfixes causatifs sɯ- / ɕɯ- et ɣɤ-

Ce préfixe est l'un des éléments morphologiques les mieux conservés dans la famille sino-tibétaine. Il existe dans les autres langues rgyalrong telles que le cogtse (Lin 1993 : 122, 251-254). La découverte de ce préfixe dans la famille remonte à Conrady (1896). Le préfixe causatif sɯ- est l'un des éléments les plus productifs de la langue. Ce préfixe augmente d'un actant la transitivité du verbe. Le causatif correspond à la construction « faire + verbe » en français[86].

Les verbes de base intransitifs en –a, -u, -ɯ, -o, une fois préfixés de sɯ- peuvent former un thème 3 différent du thème 1 étant donné qu'ils sont devenus transitifs.

Il a trois allophones réguliers : z- devant d'autres préfixes dérivationnels (*kɤ-nɤ-scɤr* « être saisi de frayeur », *kɤ-**z**-nɤ-scɤr* « faire peur »), s- devant les rares préfixes à consonne sourde (comme qa- dans *kɯ-qa-rndɯm* « trouble (eau) », causatif *kɤ-**s**-qa-rndɯm* « rendre trouble »), et sɯ- / sɯɣ- dans les autres cas. L'allomorphe sɯɣ- a une distribution particulière : il n'apparaît jamais avant les préfixes dérivationnels, et ne se trouve que devant les racines à initiales labiales, dentales (sauf s-), palato-alvéolaires, palatales et r- sans préinitiales ni la médiane ɣ- des verbes intransitifs. Nous avons pu

[86] En français, par exemple, si l'on prend un verbe transitif (à deux actants) tel que « voir », la construction causative implique trois actants A, B, C : *A fait voir B à C*.

attester la présence du préfixe sɯɣ- dans nos données devant des verbes ayant les initiales suivantes : p-, mb-, m-, t-, d-, nd-, n-, ts-, ts$^h$-, ndz-, z-, tɕ-, tɕ$^h$-, l-, ɬ-, ɕ-, ʑ-, r-, c$^h$-, ɲɟ-, ɲ-.

Prenons quelques exemples pour illustrer le principe :

| consonne | transitivité | verbe de base | sens | verbe dérivé causatif | sens |
|---|---|---|---|---|---|
| ɕ- | intr. | *kɤ-ɕe* | aller | *kɤ-**sɯɣ**-ɕe* | envoyer qqun |
| ɕ- | trans. | *kɤ-ɕɯm* | couver | *kɤ-**sɯ**-ɕɯm* | faire couver |
| r- | intr. | *kɯ-rom* | sec | *kɤ-**sɯɣ**-rom* | rendre sec |
| r- | trans. | *kɤ-roʁ* | graver | *kɤ-**sɯ**-roʁ* | faire graver |
| j- | intr. | *kɯ-jɤɣ* | se terminer | *kɤ-**sɯɣ**-jɤɣ* | finir |
| j- | trans. | *kɤ-ja* | enfermer (moutons) | *kɤ-**sɯ**-ja* | faire enfermer (moutons) |
| ndz- | intr. | *kɤ-ndzur* | être debout | *kɤ-**sɯɣ**-ndzur* | faire se lever |
| ndz- | trans. | *kɤ-ndzɯ* | éduquer | *kɤ-**sɯ**-ndzɯ* | faire éduquer par qqun. |
| ts- | intr. | *kɤ-tso* | comprendre | *kɤ-**sɯɣ**-tso* | faire comprendre |
| ts- | trans. | *kɤ-tsɯm* | emporter | *kɤ-**sɯ**-tsɯm* | envoyer |

Tableau 297 : Distribution des allophones sɯ- / sɯɣ- en fonction de la transitivité du verbe.

La présence d'une préinitiale ou d'une médiane ɣ- dans la racine bloque le processus. Par exemple, *kɤ-tɣa* « récolter » forme un causatif *kɤ-sɯ-tɣa* et non *kɤ-sɯɣ-tɣa.

On distingue trois exceptions. Tout d'abord, *kɤ-tɯt* « mûrir » forme le causatif *kɤ-sɯ-tɯt* au lieu de *kɤ-sɯɣ-tɯt et *kɯ-tɕɤr* « étroit » forme *kɤ-sɯ-tɕɤr* au lieu de la forme attendue *kɤ-sɯɣ-tɕɤr. Ces formes irrégulières sont toutefois explicables, car elles permettent d'éviter la confusion avec les causatifs de *kɯ-xtɯt* « court » *kɤ-sɯ-xtɯt* et de *kɤ-xtɕɤr* « attacher » *kɤ-sɯ-xtɕɤr*. Le maintien de la distinction entre ces mots prime sur la règle morphophonologique.

Une dernière exception est le causatif de *kɯ-pe* « être bien » *kɤ-sɤ-pe* avec une voyelle /ɤ/ anormale, au lieu de la forme attendue *kɤ-sɯɣ-pe.

Certains verbes transitifs permettent la préfixation en sɯɣ-, mais leur sens n'est plus causatif, il indique que le sujet est capable d'accomplir l'activité en question. Dans ces cas, le verbe reste biactanciel :

*kɤ-lɤɣ* « faire paître (des animaux) » :

*kɤ-sɯ-lɤɣ* « envoyer qqun faire paître (les animaux) »

*kɤ-sɯɣ-lɤɣ* « être capable de s'occuper (des animaux) »

*kɤ-joʁ* « soulever qqch »

*kɤ-sɯ-joʁ* « faire soulever qqch à qqun »

*kɤ-sɯɣ-joʁ* « être capable de soulever qqch »

Parallèlement à sɯ-, on trouve un préfixe ɕɯ- non-productif dans un nombre limité d'exemples que nous pouvons présenter ici exaustivement :

| verbe de base | sens | verbe causatif | sens |
|---|---|---|---|
| *kɤ-fka* | être rassasié | *kɤ-ɕɯ-fka* | permettre à qqun de manger à sa faim |
| *kɯ-mŋɤm* | faire mal (une partie du corps) | *kɤ-ɕɯ-mŋɤm* | faire mal à qqun |
| *kɤ-ŋgo* | être malade | *kɤ-ɕɯ-ŋgo* | rendre malade |
| *kɤ-nŋo* | perdre | *kɤ-ɕɯ-nŋo* | gagner |
| *kɤ-ɴqoʁ* | être suspendu | *kɤ-ɕɯ-ɴqoʁ* | accrocher |
| *kɤ-mu* | avoir peur | *kɤ-ɕɯɣ-mu* | faire peur |
| *kɤ-rŋo* | emprunter (un objet qu'on peut rendre) | *kɤ-ɕɯ-rŋo* | prêter (un objet qu'on peut rendre) |
| *kɤ-rŋgɯ* | dormir, s'allonger | *kɤ-ɕɯ-rŋgɯ* | fermenter un alcool |
| *kɤ-rga* | aimer, être content | *kɤ-ɕɯ-rga* | rendre qqun content |
| *kɤ-ɴqoʁ* | être suspendu | *kɤ-ʑɴɢoʁ* | accrocher (à un crochet) |
| *kɤ-pʰɣo* | fuir | *kɤ-ɕpʰɣo* | fuir après avoir volé qqch, s'enfuir d'une prison avec qqun |
| *kɤ-ŋga* | s'habiller | *kɤ-ʑŋga* | aider qqun à s'habiller |
| *kɤ-tsʰi* | boire | *kɤ-jtsʰi* | donner à boire |
| *kɤ-mbri* | crier | *kɤ-ʑmbri* | jouer (instrument à vent) |

Tableau 298 : Verbes causatifs en ɕɯ-.

Dans cette liste, la forme causative du verbe *kɤ-rga* a une variante avec le préfixe sɯ- *kɤ-sɯ-rga* dont le sens est identique à celui de *kɤ-ɕɯ-rga*.

Le préfixe ɕɯ- était productif à une certaine période (il s'est appliqué à l'emprunt tibétain *kɤ-rga*), et devait avoir un allomorphe ɕɯɣ- avec une distribution similaire à celle qu'on observe entre sɯ- et sɯɣ-, comme le montre la forme *kɤ-ɕɯɣ-mu* « faire peur » où cet allophone apparaît.

On trouve cinq verbes, probablement les plus anciens composés causatifs de la langue, seuls restés indemmes de l'analogie, où le préfixe ɕɯ- s'est agglutiné sur la racine pour devenir une préinitiale : *kɤ-ʑŋga*, *kɤ-ɕpʰɣo*, *kɤ-ʑmbri* *kɤ-jtsʰi* (japhug de

gSar-rdzong *ka-ɕtʰi*) *kɤ-ʑɴɢoʁ* . Ce dernier exemple est d'autant plus intéressant qu'un autre verbe causatif est dérivé du même verbe de base *kɤ-ɴqoʁ* : les deux verbes *kɤ-ɕɯ-ɴqoʁ* et *kɤ-ʑɴɢoʁ* ont dû avoir été créés à des époques différentes et ont développé des sens différents, *kɤ-ʑɴɢoʁ* s'employant lorsqu'on accroche à un crochet, ou que l'on accroche des fils à ses doigts par exemple, tandis que *kɤ-ɕɯ-ɴqoʁ* s'emploie lorsque l'on accroche des objets sur le mur. Le voisement de l'initiale dans le mot *kɤ-ʑɴɢoʁ* n'est pas irrégulier. Une forme telle que *ʑɴqoʁ aurait été impossible en japhug, car ɴq- est un groupe déjà constitué d'une [préinitiale + initiale], et ʑ- ne peut jamais se trouver en position antépréinitiale (par ailleurs, aucune antépréinitiale ne peut se placer avant /N/). Le voisement de /q/ est donc en réalité dû à la fusion des deux phonèmes /N/ et /q/ en un phonème /ɴɢ/. Le verbe *kɤ-jtsʰi* « donner à boire » n'a une préinitiale j- que dans les dialectes japhug de *kɤmɲɯ* et de *mɤŋi*. Dans les autres dialectes japhug, la forme causative est *ka-ɕtʰi*, et la forme de base *ka-tʰi* « boire » : le japhug de *kɤmɲɯ* a subi un changement *tʰi > tsʰi (voir la section 4.3.2.2 p.284), et le groupe *ɕtsʰ- n'étant pas conforme à la phonotactique de la langue, le /ɕ/ est devenu /j/.

Devant les verbes contractes, le préfixe sɯ- devient sɤ-. Ainsi, du verbe contracte *kɤ-ɤɕpɯ-ɕpa* « plat », on dérive *kɤ-sɤ-ɕpɯ-ɕpa* et non *kɤ-sɯ-ɕpɯ-ɕpa. Lorsqu'un verbe non contracte est dérivé en contracte, on peut avoir l'impression qu'on a affaire à un préfixe sɤ- : *kɤ-pa* « fermer » (non contracte), *kɤ-ɤpa* « devenir » (contracte) donne *kɤ-sɤ-pa* « transformer qqch en », *kɤ-mbi* « donner », *kɤ-ɤmbi* « être donné » (contracte) donne *kɤ-sɤ-mbi* « réclamer (litt. faire être donné) ».

Avec les verbes statifs, le préfixe ɣɤ- est employé à la place de sɯ- dans la grande majorité des cas. Ainsi de *kɯ-ɽɲi* « long » on dérivera *kɤ-ɣɤ-ɽɲi* « allonger » plutôt que *kɤ-sɯ-ɽɲi avec sɯ-. Ces verbes peuvent à leur tour être convertis en verbes statifs, et se développe alors le sens de « qui devient ... facilement » : *kɯ-ɣɤ-ɽɲi* « qui s'allonge facilement ».

## 6.2 Préfixes dénominaux

Tout comme en cogtse (Lin 1993 : 119-121) il existe cinq préfixes dénominaux en japhug : nɯ-, ɣɤ-, sɤ-, rɯ- et ɕɯ-. Le plus courant est nɯ- / nɤ-, qui permet de créer un verbe, le plus souvent intransitif, mais aussi transitif dans certains cas comme *kɤ-nɯ-krɤs* « discuter de qqch », *kɤ-nɯ-jmɲo* « faire l'objet du rêve de qqun »[87]. Le vocalisme de ce verbe dépend de celui du préfixe du nom d'où il dérive, comme l'avait montré Lin Xiangrong. Ainsi de *tɤ-jmɤɣ* « champignon », avec un préfixe tɤ-, on dérive un verbe à préfixe nɤ- : *kɤ-nɤ-jmɤɣ* « aller chercher des champignons », tandis que de *tɯ-ci* « eau »

[87] Ces deux verbes viennent respectivement de *tɯ-krɤs* « discussion » et *tɯ-jmɲo* « rêve ».

on dérive *kɤ-nɯ-ci* « boire sans se servir de ses mains » avec un préfixe nɯ-. Lorsque le nom de base n'a pas de préfixe, on utilise la forme nɯ- : de *kʰo* « chambre » on dérive *kɤ-nɯ-kʰo* « habiter chez qqun ».

Le préfixe ɣɤ- (sans allomorphe *ɣɯ) permet aussi de dériver des verbes dénominaux intransitifs, comme le verbe *kɤ-ɣɤ-tɕa* « commettre une faute » dérivé de *tɯ-tɕa* « faute » . Les noms d'action en tɤ- permettent toujours de former un verbe préfixé en ɣɤ-. La différence sémantique entre ɣɤ- et nɯ- n'est pas claire, et la comparaison des doublons où un même nom produit deux verbes différents est peu éclairante :

| nom de base | sens | verbe en nɯ- | sens | verbe en ɣɤ- | sens |
|---|---|---|---|---|---|
| *tɤ-ndʐo* | froid | *kɤ-nɤ-ndʐo* | avoir froid | *kɯ-ɣɤ-ndʐo* | être froid (temps) |
| *tɯ-jmɲo* | rêve | *kɤ-nɯ-jmɲo* | être l'objet du rêve de quelqu'un | *kɤ-ɣɤ-mɲo* | rêver |

Tableau 299 : Verbes dénominaux en ɣɤ- et en nɯ-

ɣɤ- permet également de créer des verbes à partir d'adjectifs expressifs redoublés. Ainsi de *ɲcɣɤ-ɲcɣɤt* « en très grand nombre » on peut former le verbe statif intransitif *kɯ-ɣɤ-ɲcɣɤ-ɲcɣɤt* « être ardent (feu), être animé (endroit) ». Il s'oppose là à un préfixe dénominal sɤ- qui permet de dériver un verbe transitif comme dans *kɤ-sɤ-ɲcɣɤ-ɲcɣɤt* « faire brûler de façon ardente ». Ce préfixe sɤ- est probablement apparenté au préfixe causatif sɯ-.

Le préfixe rɯ- / rɤ- permet de dériver des verbes dénominaux intransitifs. Toutefois, on trouve plusieurs exemples de verbes transitifs dénominaux avec ce préfixe : *kɤ-rɤ-pjɤs* « tresser », tiré de *tɤ-pjɤs* « natte », *kɤ-rɤ-ndzraʁ* « rouler en boule » tiré de *tɤ-ndzraʁ* « boule de tsampa ». La distribution des allophones dépend souvent comme dans le cas de nɯ- / nɤ- du préfixe du nom, mais l'on rencontre de nombreuses exceptions où le préfixe rɤ- est choisi au lieu du préfixe rɯ- : de *ɯ-pɯ* « petit (d'un animal) » on tire *kɤ-rɤ-pɯ* « mettre bas » au lieu de *kɤ-rɯ-pɯ. Lorsque le nom est un instrument, le verbe dénominal désigne l'emploi de cet instrument : *pʰɯrɤm* « herse », *kɤ-rɯ-pʰɯrɤm* « sarcler (itr.) ». Lorsqu'il s'agit d'une matière, le verbe peut désigner soit une action de cette matière : *tɤ-spɯ* « pus » - *kɤ-rɤ-spɯ* « avoir du pus qui coule », soit une action sur cette matière *tɤ-rcoʁ* « boue » - *kɤ-rɤ-rcoʁ* « mélanger de l'eau à la boue ».

Les emprunts peuvent nous aider à mieux comprendre le fonctionnement synchronique de l'opposition sémantique entre rɯ- et nɯ- qui détermine le choix de l'un ou l'autre préfixe :

| mot originel | forme nominale | verbe en nɯ- | sens | verbe en rɯ- | sens |
|---|---|---|---|---|---|
| 开会 kaihui | | *kɤ-nɯ-kʰɤjχwi* | participer (à une conférence) | *kɤ-rɯ-kʰɤjχwi* | avoir lieu (d'une conférence) |
| *gros* « discussion » | *tɯ-krɤs* | *kɤ-nɯ-krɤs* | discuter (transitif) | *kɤ-rɤ-krɤs* | discuter (intransitif) |
| *kʰram-pa* « escroc » | *kʰramba* | *kɤ-nɯ-kʰramba* | tromper (transitif) | *kɤ-rɯ-kʰramba* | mentir (intransitif) |

Tableau 300 : Opposition entre les préfixes dénominaux nɯ- et rɯ- du japhug.

Dans ces paires de verbes dénominaux, le préfixe nɯ- permet de dériver ou bien un verbe transitif qui s'oppose au verbe intransitif préfixé en rɯ-, ou bien un verbe dont le sujet est un humain par rapport à un verbe sans sujet humain. Ce type d'opposition se retrouve aussi dans le vocabulaire natif : *tɤ-ma* « travail » donne *kɤ-rɤ-ma* « travailler (intrans.) » et *kɤ-nɤ-ma* « travailler (trans.) ».

Le préfixe dénominal mɤ- n'est plus productif et à la différence de son équivalent en cogtse, n'a pas de forme *mɯ-. La comparaison avec le cogtse montre que certains verbes ayant mɐ- / mə- en cogtse ont développé le préfixe nɯ- en japhug, comme le cogtse *kɐ-**mə**-skrú* « être enceinte » qui correspond à *kɤ-**nɯ**-skʰrɯ* en japhug.
On ne trouve que cinq exemples de mɤ- dénominal que nous citons ci-dessous. Un de ces exemples est un emprunt au tibétain *ɯ-χcɤl* < dkyil « milieu ».

| nom de base | sens | verbe dérivé | sens |
|---|---|---|---|
| *tɯ-rʑaβ* | épouse | *kɤ-mɤ-rʑaβ* | épouser (tr.) |
| *tɯ-rpaʁ* | épaule | *kɤ-mɤ-rpaʁ* | porter sur l'épaule (tr.) |
| *tɯ-ku* | tête | *kɤ-mɤ-ku* | être en avance |
| *pɤrtʰɤβ* | espace entre | *kɤ-mɤ-pɤrtʰɤβ* | se trouver entre |
| *ɯ-χcɤl* | milieu | *kɤ-mɤ-χcɤl* | être au milieu |

Tableau 301 : Le préfixe mɤ- dénominal.

Le préfixe ɕɯ- dénominal que l'on trouve en cogtse est limité à un seul exemple en japhug : *kɤ-ɕɯ-ftaʁ* « se souvenir » tiré de *ftaʁ* « marque » (corruption du tibétain *rtags*).

### 6.3 Préfixe nɯ- / nɤ- applicatif

Ce préfixe (que nous notons APL dans les gloses) permet de dériver des verbes

transitifs de verbes intransitifs, mais il diffère du préfixe causatif dans sa sémantique. En effet, l'actant ajouté à la suite de la dérivation n'est pas nécessairement un agent comme dans le cas de la dérivation, mais souvent un actant qui subit ou est lié à l'action, et qui normalement fonctionne comme un circonstant. On trouve un préfixe identique en cogtse (Lin 1993 : 122).

Pour le verbe *kɤ-ŋke* « aller, marcher », le causatif *kɤ-sɯ-ŋke* « faire marcher » s'oppose à l'applicatif *kɤ-nɯ-ŋke* « aller pour quelque chose », qui s'emploie comme dans la phrase suivante, où il a comme objet un nom d'action *kɤ-χtɯ* « le fait d'acheter » :

(162) *tɯ-mbri* *maŋe* *tɕe* *nɯ kɤ-χtɯ*
corde NPA:3s:ne pas y avoir CONJ DML NAC:acheter
*ɕ-pɯ-**nɯ**-ŋké-t-a*
HIN:AOR :1s>3s:APL:marcher
Comme il n'y avait pas de corde, j'ai dû marcher pour aller en acheter.

Dans d'autres cas toutefois, le sens de nɯ- peut rappeller un causatif, car l'actant nouveau peut aussi être un agent. Toutefois, il s'agit généralement de verbes statifs : *kɯ-mbɣom* « être urgent » → *kɤ-nɯ-mbɣom* « attendre qqch ou qqun avec impatience ».

Ce préfixe est nɤ- avec les verbes contractes (ce qui est attendu, voir le chapitre 7), mais aussi avec certains autres verbes sans qu'une explication puisse être apportée à ce vocalisme irrégulier :

| verbe de base | sens | contracte | verbe dérivé | sens |
|---|---|---|---|---|
| *kɤ-mdzɯ* | être assis | oui | *kɤ-nɤ-mdzɯ* | garder |
| *kɤ-mnɤm* | émettre une odeur | non | *kɤ-nɤ-mnɤm* | sentir |
| *kɯ-mda* | arriver au moment | non | *kɤ-nɤ-mda* | penser que le temps est venu |
| *kɤ-stu* | croire (intransitif) | non | *kɤ-nɤ-stu* | croire en qqch |
| *kɯ-rtaʁ* | être suffisant | non | *kɤ-nɤ-rtaʁ* | trouver suffisant |
| *kɯ-sna* | utilisable | non | *kɤ-nɤ-sna* | vouloir avoir |

Tableau 302 : Le préfixe applicatif nɤ-

A cette liste on peut rajouter le verbe *kɤ-nɤ-ntsʰi* « aimer », qui est peut-être un dérivé de *kɯ-ntsʰi* « mieux valoir » (à moins qu'il ne soit apparenté à *kɤ-ntsʰi* « choisir », auquel cas il n'est pas clair s'il s'agit vraiment d'un préfixe applicatif).

Le préfixe applicatif a une forme nɯɣ- dans le verbe *kɤ-nɯɣ-mu* « avoir peur de qqun » dérivé de *kɤ-mu* « avoir peur ». C'est sans doute la trace d'une ancienne allophonie nɯ- / nɯɣ- qui fonctionnait probablement de la même façon que l'allophonie sɯ- / sɯɣ- du préfixe causatif que nous pouvons encore observer aujourd'hui.

Le préfixe nɯ- applicatif, tout comme le préfixe nɯ- dénominal ont en commun

d'ajouter un actant : dans un cas, un verbe intransitif (un actant) devient transitif (deux actants) et dans l'autre un nom (aucun actant) devient un verbe intransitif (un actant). Il est possible que ces deux préfixes soient historiquement apparentés.

### 6.4 Préfixes rɤ- / sɤ- intransitivants

Les préfixes rɤ- et sɤ- permettent de dériver un verbe intransitif d'un verbe transitif. L'emploi du préfixe rɤ- est encore productif ; un préfixe similaire a été décrit en tshobdun (Sun 2003a : 493). Nous n'avons trouvé pour sɤ- que les quatre exemples du Tableau 303.

| verbe de base | sens | verbe intransitif | sens |
|---|---|---|---|
| *kɤ-ndɯn* | lire à haute voix | *kɤ-rɤ-ndɯn* | id. |
| *kɤ-ntsɣe* | vendre | *kɤ-rɤ-ntsɣe* | faire du commerce |
| *kɤ-sco* | accompagner | *kɤ-sɤ-sco* | id. |
| *kɤ-sɯɣ-ɕɤt* | enseigner | *kɤ-sɤ-sɯɣ-ɕɤt* | se consacrer à l'enseignement |
| *kɤ-fstɯn* | servir | *kɤ-sɤ-fstɯn* | id. |
| *kɤ-ʁndɯ* | frapper | *kɤ-sa-ʁndɯ* | frapper les gens |

Tableau 303 : Exemples de rɤ- et sɤ- intransitivants.

Appliqués à des verbes triactanciels, ces deux préfixes font perdre au verbe sa morphologie de verbe transitif, mais le verbe conserve deux actants (voir la section 5.1.1 p.337).

Le préfixe rɤ- est différent du voisement intransitivant : le sujet du verbe intransitif en rɤ- est agentif, tandis que celui du voisement intransitivant est patient (voir p.411). Ainsi du verbe *kɤ-pɣaʁ* « renverser », on peut dériver *kɤ-rɤ-pɣaʁ* « défricher (intransitif) = retourner le sol » et *kɤ-mbɣaʁ* « se retourner ».

### 6.5 Autres affixes

Dans cette section nous étudierons trois cas :

- le nɯ- de retour
- le ʑɣɤ- réflexif
- la morphologie du verbe *kɤ-zɣɯt* « arriver »

Le préfixe nɯ- de retour n'est attesté qu'avec quelques verbes d'action concrète et de mouvement : il indique que l'action s'accompagne d'un retour au point de départ, sans modifier la transitivité du verbe. On trouve les exemples suivants indiqués dans le Tableau 304 :

| verbe de base | sens | verbe dérivé | sens |
|---|---|---|---|
| *kɤ-no* | chasser, conduire (les animaux) | *kɤ-nɯ-no* | ramener (les animaux) à la maison |
| *kɤ-tsɯm* | prendre | *kɤ-nɯ-tsɯm* | ramener |
| *kɤ-ɣɯt* | amener | *kɤ-nɯ-ɣɯt* | ramener |
| *kɤ-ɕe* | aller | *kɤ-nɯ-ɕe* | rentrer chez soi |

Tableau 304 : Exemples du préfixe nɯ- de retour.

Le préfixe ʑɣɤ- est un préfixe parfaitement productif en japhug. Il permet de former un verbe réflexif intransitif à partir d'un verbe transitif. Il correspond au préfixe wjo- du cogtse (Lin 1993 : 254-256) et pourrait remonter à *jwo ou *jwaŋ en PGR. Sa voyelle a subi un Ablaut en japhug (on attendrait *ʑɣu ou *ʑɣo). Les verbes dérivés ont toujours un sens réflexif même lorsque le sujet est pluriel. Ainsi, du verbe *kɤ-sat* « tuer », on peut dériver un verbe *kɤ-ʑɣɤ-sat* « se tuer, se suicider ». La forme aoriste de troisième personne du pluriel *pɯ-ʑɣɤ-sát-nɯ* signifie « ils se sont suicidés » mais ne peut pas vouloir dire « ils se sont entretués ». Pour obtenir le sens réciproque, il faut employer une forme redoublée (voir la section 7.2.3 p.432).

Le préfixe ʑɣɤ- peut s'ajouter à un verbe causatif : ainsi de *kɤ-fɕu* « s'être bien reposé » on peut dériver *kɤ-sɯ-ɤfɕu* « permettre à qqun de bien se reposer » puis *kɤ-ʑɣɤ-sɯ-ɤfɕu* « se reposer un peu ». Du verbe intransitif originel, on dérive un verbe intransitif à nouveau.

Le sens du verbe dérivé a parfois évolué d'une telle façon que le rapport entre le verbe de base et le verbe dérivé est devenu opaque, comme on peut le voir dans le Tableau 305.

| verbe de base | sens | verbe dérivé | sens |
|---|---|---|---|
| *kɤ-pa* | fermer (sens originel : « faire ») | *kɤ-ʑɣɤ-pa* | faire semblant, orgueilleux |
| *kɤ-ta* | mettre | *kɤ-ʑɣɤ-ta* | s'adosser à, s'appuyer sur |
| *kɤ-qar* | choisir | *kɤ-ʑɣɤ-qar* | rester à l'écart, être solitaire. |

Tableau 305 : Exemples du préfixe ʑɣɤ- réflexif dont le sens du verbe dérivé a évolué.

L'étymologie du verbe *kɤ-zɣɯt* « arriver » a un grand intérêt pour l'étude historique de la morphologie dérivationnelle du japhug, car ce verbe maintient des affixes que l'on ne trouve nulle par ailleurs dans la langue. *kɤ-zɣɯt* est dérivé du verbe *kɤ-ɣɯt* « amener » par un préfixe *s- dont la fonction est obscure. Le verbe *kɤ-ɣɯt* « amener » est lui-même dérivé de *kɤ-ɣi* « arriver » par le suffixe *-t applicatif que l'on retrouve notamment en

Kiranti (Michailovsky 1985). On retrouve la même paire en khaling : PI- (pinä / pingaa) « venir » et PIT- (pannä / pidu) « apporter »[88].

## 6.6 Le voisement des initiales

Le voisement permettant de transformer un verbe transitif en un verbe intransitif est un procédé morphologique bien connu des langues sino-tibétaines. L.Sagart (2003 : 764) a récemment proposé que l'alternance de voisement des occlusives initiales en chinois et les autres langues sino-tibétaines venait de la préfixation d'un *m-.

En rGyalrong, le voisement intransitivant se retrouve en cogtse (Lin 1993 : 193-194). En japhug, on trouve les exemples du Tableau 306 :

| transitif | sens | intransitif | sens |
|---|---|---|---|
| *kɤ-ftʂi* | faire fondre | *kɤ-ndʐi* | fondre |
| *kɤ-kio* | faire glisser | *kɤ-ŋgio* | glisser |
| *kɤ-kra* | faire tomber | *kɤ-ŋgra* | tomber (d'un endroit haut) |
| *kɤ-plɯt* | détruire | *kɤ-mblɯt* | être détruit |
| *kɤ-prɤt* | couper | *kɤ-mbrɤt* | être coupé |
| *kɤ-pɣaʁ* | retourner | *kɤ-mbɣaʁ* | se retourner |
| *kɤ-qɤt* | séparer | *kɤ-nɯ-ɴɢɤt* | se séparer |
| *kɤ-qʰrɯt* | gratter complètement, faire complètement | *kɤ-ɴɢrɯt* | être fini (le riz) |
| *kɤ-qrɯ* | tailler (un habit), déchirer, arracher | *kɤ-ɴɢrɯ* | se casser (un bol) |
| *kɤ-tɕɤβ* | brûler | *kɤ-ndʑɤβ* | être brûlé |
| *kɤ-tʰɯ* | monter une tente, construire un pont, réparer un chemin | *kɤ-ndɯ* | apparaître (un arc en ciel), être construit (pont), être tracé (chemin), être montée (tente) |
| *kɤ-χtɤr* | éparpiller | *kɤ-ʁndɤr* | s'éparpiller |
| *kɤ-tʂaβ* | faire tomber, glisser | *kɤ-ndʐaβ* | tomber, glisser |
| *kɤ-qraʁ* | déchirer | *kɤ-ɴɢraʁ* | s'abîmer (habits) |
| *kɤ-tsʰoʁ* | porter des fruits | *kɤ-ndzoʁ* | pousser (fruits) |

Tableau 306 : Paires des verbes transitifs / intransitifs à opposition de voisement.

La liste des paires de verbes proposée dans le Tableau 306 n'est probablement pas exhaustive. Le processus de voisement des initiales était encore productif lorsque le

[88] B.Michailovsky, Cours de linguistique tibéto-birmane, 27 Avril 2004.

verbe tibétain *gtor* « éparpiller » a été emprunté en *kɤ-χtɤr*, mais il n'est pas clair si ce processus est encore productif. On remarque par ailleurs dans ce tableau que le sens est parfois légèrement différent entre le verbe de base et le verbe dérivé (par exemple *kɤ-qrɯ* « tailler un habit » et *kɤ-ɴɢrɯ* « se casser (bol) »), ce qui suggère que la dérivation s'est produite à une période ancienne et que le verbe dérivé a évolué indépendamment du verbe de base.

La paire *kɤ-ftɯl* « apprivoiser » et *kɤ-ndɯn* « être apprivoisé » est un emprunt aux verbes tibétains *btul* et *'dun* : il ne s'agit pas d'un exemple de dérivation en japhug, mais d'une dérivation en tibétain : le verbe de base et le verbe dérivé ont tous deux été empruntés.

Le sens du voisement intransitivant diffère de celui du préfixe rɤ- intransitivant (voir p.409). En effet, le sujet du verbe intransitivé par voisement est toujours le même actant que celui de l'objet du verbe transitif d'où il est dérivé. Par exemple :

(163) *tɤ-ri* *ɲɤ-mbrɤt*
fil MIP:3s:se couper
Le fil s'est coupé.

(164) *tɤ-ri* *ɲɤ-prɤt*
fil MIP:3s>3:couper
Quelqu'un a coupé le fil.

Dans le cas d'un verbe intransitif en rɤ-, le sujet du verbe transitif et le sujet du verbe intransitif sont le même actant. L'objet qui subit l'action est alors sous-entendu.

(165) *jɯfɕɯr* *a-ʁi* *tɤ-scos* *ci* *pa-rɤt*
hier 1s:petit frère lettre un peu AOR:3s>3:écrire
Hier, mon petit frère a écrit une lettre.

(166) *jɯfɕɯr* *a-ʁi* *pɯ-rɤrɤt*
hier 1s:petit frère AOR:3s:écrire
Hier, mon petit frère a écrit quelque chose.

On trouve également deux exemples où l'alternance de voisement (Tableau 307) dérive un verbe intransitif d'un autre verbe intransitif. Ce cas d'alternance de voisement ne semble pas être lié à la transitivité ou à l'actance.

| verbe de base | sens | verbe dérivé | sens |
|---|---|---|---|
| *kɤ-sqlɯm* | s'affaisser en crevasse | *kɤ-rɴɢlɯm* | concave |
| *kɤ-ɣjtɯ* | s'accumuler | *kɤ-ndɯ* | s'accumuler d'un coup |

Tableau 307 : Autres usages de l'alternance de voisement.

Le verbe *kɤ-ndɯ* s'oppose à *kɤ-jtɯ* en ce qu'il implique que l'action se produit en une seul fois, ce dans l'exemple suivant :

(167) *tu-rɯstɤnmɯ́-nɯ tɕe, tɯ-rɟɯ kʰro tu-ndɯ ɲɯ-ɕti*
IPF:3p:se marier CONJ richesse beaucoup IPF:3s:s'accumuler MDR:3s:être
Lorsqu'il se marieront, il auront beaucoup de richesses d'un seul coup.

## 6.7 Les fonctions dérivationnelles de la réduplication partielle

La réduplication partielle a trois fonctions dérivationnelles : elle permet de dériver des verbes exprimant une action sans direction fixe, des verbes réciproques, et aussi, dans un cas, un verbe statif exprimant un degré moins fort. Dans ces trois fonctions, c'est la dernière syllabe de la racine du verbe qui est rédupliquée. Ainsi le verbe *kɤ-nɯ-**rɯtʂa*** « envier » dont la racine est /rɯtʂa/ se rédupliquera en *kɤ-nɯ-**rɯ-**tʂɯ-**tʂa*** « s'envier les uns les autres ».

La dérivation des verbes d'action sans direction fixe n'est plus productive dans la langue japhug actuelle. Dans ces cas, la réduplication partielle s'accompagne de l'ajout de préfixes dérivationnels tels que ɤ- ou nɤ-.

*kɤ-rpu* « heurter » → *kɤ-ɤ-rpɯ-rpu* « heurter dans tous les sens »

*kɤ-ti* « dire » → *kɤ-nɤ-tɯ-ti* « aller raconter partout »

La dérivation des verbes à sens réciproque en revanche est toujours productive dans la langue moderne. Les verbes réciproques dérivés se divisent en deux types : certains sont préfixés d'un double préfixe ɤ-mɯ-, tandis que la plupart ne sont pas préfixés : la réduplication est la seule marque de la fonction réciproque.

*kɤ-tso* « comprendre » → *kɤ-ɤmɯ-tsɯ-tso* « se comprendre les uns les autres »

*kɤ-rqoʁ* « prendre dans ses bras » → *kɤ-rqɯ-rqoʁ* « se prendre les uns les autres dans les bras. »

Enfin, on trouve un exemple isolé où la réduplication exprime un degré moins fort :

*kɯ-ɤqarŋe* « jaune » → *kɯ-ɤqarŋɯ-rŋe* « jaune pâle ».

## 6.8 L'infixation en –l-

On trouve un type de réduplication en japhug par lequel la rime de la syllabe de base est rédupliquée, tandis que son groupe de consonnes initiales (incluant la médiane) sont remplacés par l-. Ce type de réduplication développe le sens d'une action se déroulant sans direction déterminée, dans tous les sens. Quasiment tous ces verbes sont par ailleurs précédés d'un préfixe nɤ-.

| verbe de base | sens | verbe dérivé | sens |
|---|---|---|---|
| *kɤ-tʂoʁ* | mélanger | *kɤ-ɤ-tʂoʁ-loʁ* | être mélangé |
| *kɤ-pɣaʁ* | renverser | *kɤ-nɤ-pɣaʁ-laʁ* | se tourner dans tous les sens |
| *kɤ-ndʑaʁ* | traverser la rivière | *kɤ-nɤ-ndʑaʁ-laʁ* | nager |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *kɤ-mbrɤt* | se couper | *kɤ-nɤ-mbrɤ-lɤt* | se couper sans arrêt |
| *kɤ-ndʐaβ* | tomber, glisser, rouler | *kɤ-nɤ-ndʐaβ-laβ* | glisser, rouler dans tous les sens |
| *kɤ-qraʁ* | déchirer | *kɤ-nɤ-qraʁ-laʁ* | déchirer dans tous les sens |
| *kɤ-mtsaʁ* | sauter | *kɤ-nɤ-mtsaʁ-laʁ* | sautiller, sauter dans tous les sens |
| *kɤ-ŋke* | aller, marcher | *kɤ-nɤ-ŋkɤ-ŋke* | aller dans tous les sens |

Tableau 308 : Verbes rédupliqués à infixe -l- en japhug.

Pour *kɤ-nɤ-mbrɤ-lɤt* « se couper sans arrêt », on attendrait en fait *kɤ-nɤ-mbrɤ-lɤt : la finale –t est assimilée par le /l/. A cette liste on peut rajouter *kɤ-nɤ-ɕtʂaŋ-laŋ* « se balancer » dérivé d'un verbe non-attesté *kɤ-ɕtʂaŋ et peut-être aussi *kɤ-nɤ-mɲo-le* « regarder le paysage, regarder de tous côtés » dérivé de *kɤ-mɲo* « regarder » avec un changement vocalique inexpliqué.

Cette liste n'est pas exhaustive, mais il est difficile de déterminer dans quelle mesure ce procédé garde une productivité. Par exemple, pour le verbe *kɤ-ɕar* « chercher », on peut construire une forme ?kɤ-nɤ-ɕar-lar « aller chercher de tous côtés » qui est comprise par les locuteurs, mais pas jugée naturelle.

La réduplication par l- rappelle l'infixation en -l- dans les dialectes chinois (appelés 切脚字 *qiejiaozi* ou, de façon plus spécifique 嵌-l-词 *qian l ci*). Cette infixation se retrouve aussi bien dans les dialectes Jin que les dialectes Min. Un des sens de cette infixation est celui d'une action sans direction particulière, ou d'une action qui change de direction. Dans le Tableau 309 et le Tableau 310, nous présentons quelques exemples de verbes infixés en -l- dans un dialecte Jin (Li Zhiguo 1991) et un dialecte Min (Liang Yuzhang 1994), où ce sens est très clair.

| verbe de base | sens | verbe dérivé | sens |
|---|---|---|---|
| *kuŋ*$^{214}$ | 滚 rouler | *kuəʔ*$^{21}$ *luŋ*$^{214}$ | 翻转滚动 se rouler et se renverser |
| *pai*$^{214}$ | 摆 remuer, placer | *pəʔ*$^{21}$ *lai*$^{214}$ | 摆动 balancer |

Tableau 309 : Infixation en -l- dans le dialecte Jin de Yimeng.

| verbe de base | sens | verbe dérivé | sens |
|---|---|---|---|
| *kuŋ*$^{21}$ | 滚 rouler | *ku*$^{21}$ *luŋ*$^{21}$ | 翻滚 se rouler et se renverser |
| *pai*$^{214}$ | 摆 remuer, placer | *pəʔ*$^{21}$ *lai*$^{214}$ | 成弧形摆动 balancer avec un mouvement circulaire |

Tableau 310 : Infixation en -l- dans le dialecte Min de Fuzhou.

Sagart (1999 : 117-120) propose que l'infixation en -l- dans ces dialectes vienne d'un procédé d'infixation en *-r- en chinois archaïque d'action distribuée. Il est donc possible que l'infixation en -l- en japhug et l'infixation en *-r- du chinois archaïque soient des processus hérités d'un infixe dans l'ancêtre commun aux deux langues. On trouve un exemple où le japhug l- correspond à *r- en chinois et en tibétain : le mot *kɤ-lɤɣ* < PGR *lɔk « faire paître », apparenté à *'brog-pa* « nomade » et au chinois 牧 mjuwk < *ᵇmruk[89] « faire paître, pâturage ».

La présence de l'infixation en -l- en japhug est d'une importance cruciale pour la reconstruction du sino-tibétain : c'est là la preuve que l'infixe *-r- du chinois remonte à l'ancêtre commun du rgyalrong du chinois.

## 6.9 Incorporation

On désigne par « incorporation » un procédé par lequel un nom (actant) ou un adverbe est inclu dans le mot verbal. Le tchouktche est un exemple classique des langues à incorporation. Comparons les deux phrases (Skorik 1977 : 238) :

(168) *мыт-ӄэпл-увичвет-ыркын*
1p-ballon-jouer-présent
Nous jouons au ballon.

(169) *ӄэпле мыт-увичвет-ыркын*
ballon 1p-jouer-présent
Nous jouons avec le ballon.

Dans la première, l'objet *ӄэпле* « ballon » est intégré au verbe et précédé du préfixe de première personne du pluriel *мыт-*. Ce processus est productif, et peut s'appliquer à des adverbes, des objets indirects ou même des verbes.

En japhug, l'incorporation est un phénomène limité et non-productif. Il est même possible d'établir une liste quasi-exhaustive des exemples d'incorporation dans cette langue :

| Nom | sens | verbe | sens | verbe dérivé | sens |
|---|---|---|---|---|---|
| *jla* | hybride de yak et de vache | *kɤ-mtsʰi* | conduire, mener | *kɤ-nɯ-jlɤ-mtsʰi* | mener un hybride de yak et de vache |
| *mbro* | cheval | *kɤ-mtsʰi* | conduire | *kɤ-nɯ-mbrɤ-mtsʰi* | mener un cheval |
| *mbro* | cheval | *kɤ-ɽɯɣ* | courir | *kɤ-nɯ-mbrɤ-ɽɯɣ* | faire galoper un cheval |

[89] Sagart (1999 : 84) reconstruit ce mot *ᵇmr-luk, sur la base d'une relation étymologique avec 育 yuwk < *ᵇluk « nourrir ». Toutefois, une relation avec 陸 ljuwk < *ᵇmə-ruk « terre ferme » nous semble plus probable, et il n'est pas nécessaire de reconstruire un *l- dans ce mot en chinois.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *mbro* | cheval | *kɤ-lɤɣ* | faire paître | *kɤ-nɯ-mbrɤ-lɤɣ* | faire paître un cheval |
| *paʁ* | cochon | *kɤ-lɤɣ* | faire paître | *kɤ-nɯ-paʁ-lɤɣ* | sortir un cochon |
| *tsʰɤt* | chèvre | *kɤ-lɤɣ* | faire paître | *kɤ-nɯ-tsʰɤ-lɤɣ* | faire paître une chèvre |
| *qra* | femelle de yak | *kɤ-lɤɣ* | faire paître | *kɤ-nɯ-qra-lɤɣ* | faire paître une femelle de yak |
| *nɯŋa* | vache | *kɤ-lɤɣ* | faire paître | *kɤ-nɯ-nɯŋa-lɤɣ* | faire paître une vache |
| *mbala* | bœuf | *kɤ-lɤɣ* | faire paître | *kɤ-nɯ-mbala-lɤɣ* | faire paître un bœuf |
| *qa-ʑo* | mouton | *kɤ-lɤɣ* | faire paître | *kɤ-nɯ-qaʑo-lɤɣ* | faire paître un mouton |
| *kʰɯna* | chien | *kɤ-tsʰoʁ* | faire pousser, lâcher (les chiens) | *kɤ-ɣɯ-kʰɯ-tsʰoʁ* | lâcher les chiens (à la chasse) |
| *qʰu* | arrière | *kɤ-ru* | voir | *kɤ-nɤ-qʰa-ru* | se retourner |
| *zrɯɣ* | pou | *kɤ-ru* | voir | *kɤ-nɯ-zrɯɣ-ru* | épouiller |
| *qʰu* | arrière | *kɤ-ŋga* | s'habiller | *kɤ-nɤ-qʰɤ-ŋga* | se mettre un habit sur les épaules |
| *qʰu* | arrière | *kɤ-stu* | être droit, se tendre | *kɤ-nɯ-qʰɤ-stɯ-stu* | reculer |
| *pʰaʁ* | côté | *kɤ-ɲɤl[90] | se coucher | *kɤ-nɯ-pʰaʁ-ɲɤl* | se coucher de côté |
| *si* | bois | *kɤ-ɴqoʁ* | être accroché | *kɤ-nɯ-sɯ-ɴɢoʁ* | ramasser du bois |
| *si* | bois | *kɤ-pʰɯt* | couper | *kɤ-ɣɯ-sɯ-pʰɯt* | couper du bois |
| *tɯ-ɣli* | excréments | *kɤ-tɕɤt* | enlever | *kɤ-ɣɯ-lɯ-tɕɤt* | sortir les excréments des animaux de l'étable pour en faire de l'engrais |

Tableau 311 : Verbes à incorporation en japhug.

On note que ces verbes expriment en majorité une relation avec un animal domestique. La racine élargie des verbes à incorporation en japhug a la structure suivante :

(170) *nɯ- / nɤ- / ɣɯ- + racine nominale + racine verbale*

Les préfixe nɯ-, nɤ- ou ɣɯ- sont probablement apparentés étymologiquement aux préfixes dénominaux. La racine nominale subit dans certains cas un ablaut (/qʰu/ → /qʰɤ/,

[90] Emprunt au tibétain *nyal-ba* « dormir, s'allonger », qui n'existe plus en japhug moderne comme mot indépendant.

/ɣli/ → /lɯ/). Cette racine nominale est soit l'objet du verbe, soit, dans le cas de /qʰu/, un circonstant. Ce procédé n'est pas productif : il est impossible de former un verbe tel que *kɤ-nɯ-qambrɯ-lɤɣ « faire paître un yak ».

L'incorporation en japhug se distingue de celle du tchouktche en ce que le nom incorporé est inséré entre un préfixe **dérivationnel** et la racine verbale : le nom n'est pas en contact direct avec les affixes flexionnels, et ne se trouve jamais au début du mot lorsque le verbe est à une forme non préfixée. L'incorporation japhug est un procédé dérivationnel, alors qu'il est flexionnel en tchouktche.

## 6.10 Conclusion

La morphologie dérivationnelle du japhug conserve des morphèmes hérités du proto-sino-tibétain, tels que le causatif sɯ- / ɕɯ- ou l'infixe -l-, et est d'un intérêt comparatif considérable.

Dans le chapitre suivant sur les verbes contractes, nous traiterons d'autres affixes dérivationnels à la phonologie complexe.

# 7 Les verbes contractes

On rencontre dans tous les dialectes japhug une catégorie de verbes intransitifs dont les formes préfixées présentent un vocalisme anormal. Dans ce type de verbe, les préfixes de série 1 (aoriste) deviennent semblables aux préfixes de série 3, et les préfixes de série 2 (imperfectif) deviennent apparemment semblables aux préfixes de série 4.

| | haut | bas | amont | aval | est | ouest | sans direction |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | tɤ | pɯ | lɤ | thɯ | kɤ | nɯ | jɤ |
| 2 | tu | pjɯ | lu | chɯ | ku | ɲɯ | ju |
| 3 | ta | pa | la | tha | ka | na | ja |
| 4 | to | pjɤ | lo | chɤ | ko | ɲɤ | jo |

Tableau 312 : Les quatre séries de préfixes directionnels.

Les préfixes de TAM synonymes des préfixes de série 2 (ɲɯ- : médiatif direct présent et présent habituel, ku- : présent progressif) subissent les mêmes changements.

Dans ce chapitre, nous allons étudier les particularités phonologiques et morphophonologiques de cette classe de verbes, puis nous étudierons leurs propriétés morphosyntaxiques, pour tracer l'origine de ce phénomène en rgyalronguique.

## 7.1 Morphophonologie

Les verbes traités dans ce chapitre sont appelé contractes, parce que le vocalisme anormal des préfixes évoqué en introduction est dû à la présence d'un préfixe a- / ɤ- qui fusionne avec la voyelle du préfixe placé avant lui, le japhug n'admettant pas le hiatus. On peut le vérifier aisément à la forme du non-passé qui n'est pas accompagnée d'un préfixe directionnel, et où le préfixe a- apparaît pleinement, comme dans l'exemple ci-dessous avec le verbe *kɤ-ta* « être posé »

(171) *fso* *tɕe,* *ɯ-kʰa* *jɤ-tɯ-ɤri* *tɕe,*
demain CONJ 3s:maison AOR:2s:aller CONJ
*laχtɕʰa* *ata* *ɕti*
affaires NPA:3s:être.posé NPA:3s:être

Demain, lorsque tu iras chez lui, (tes) affaires y seront encore sans doute.

Comme nous le verrons dans la section suivante sur la morphosyntaxe, ce préfixe regroupe en fait plusieurs préfixes synonymes, mais il s'agit dans tous les cas d'un préfixe dérivationnel.

Les fusions vocaliques que l'on observe avec le préfixe a- / ɤ- ne sont pas uniques dans la langue. Le préfixe asɯ- / ɤsɯ- (voir 5.4.1 et 5.4.2 pour un description des fonctions de ce préfixe) présente exactement le même type de fusion. Les règles morphophonologiques décrites dans ce chapitre seront applicables à cet autre préfixe.

Les règles de fusion vocalique en japhug sont plus complexes que ne pourrait le laisser croire le tableau présenté en introduction. En effet, selon le type de préfixe qui le précède, le préfixe des verbes contractes a deux formes : a- et ɤ-. Toute la difficulté tient à la distribution de ces deux allomorphes, qui est dictée davantage par la morphologie (la fonction du préfixe antéposé) que par la phonologie (voyelle et initiale du préfixe antéposé). Nous allons donc passer en revue tous les préfixes verbaux du japhug pour les classer en deux groupes selon l'allomorphe du préfixe a- / ɤ- qui est compatible avec chacun.

Pour rendre notre transcription plus transparente du point de vue de la morphologie, nous avons pris le parti de séparer le préfixe a- / ɤ- des autres préfixes avec lesquels il fusionne. Les règles de notre orthographe sont les suivantes : lorsque des préfixes à vocalisme ɯ- et ɤ- sont suivis de a- / ɤ-, nous représentons la frontière de morphème avec un tiret (–) et nous maintenons dans l'écriture la voyelle du préfixe qui précède a- / ɤ- : *tɤ-akʰu* « il a crié vers haut » se prononce [takhu], *ɯ-tɯ-ɤmtɕoʁ nɯ* « c'est très pointu » se prononce [ɯtɤmtɕoʁ nɯ]. Dans ces cas, la voyelle du préfixe précédant a- / ɤ- disparaît sans laisser de trace dans la prononciation. Cette transcription ne pose pas de problème étant donné que le japhug de *kɤmɲɯ* n'autorise pas le hiatus.

Dans le cas des préfixes à vocalisme –u il n'existe qu'une forme contractée, qui se prononce invariablement –o. Nous la notons conventionnellement u-a dans l'orthographe : ainsi *ku-ata* « c'est posé en ce moment » qui se prononce [kota].

Les règles présentées dans ce chapitre sont résumées dans le tableau 2 :

| Orthographe | Prononciation |
|---|---|
| u-a | o |
| ɯ-ɤ | ɤ |
| ɯ-a | a |
| ɤ-ɤ | ɤ |
| ɤ-a | a |

Tableau 313 : règles de fusion vocalique des verbes contractes

### 7.1.1 Préfixes sélectionnant l'allomorphe a-

Seuls cinq groupes de préfixes se combinent avec l'allomorphe –a : les préfixes de série 1 à l'aoriste, les préfixes de mouvement ɣɯ- / ɕɯ-, le préfixe jɯ- de futur proche, la négation mɤ- et l'interrogatif ɯ- (ce dernier sera abordé séparément en 1.5).

Les préfixes de série 1 ont un vocalisme –a à l'aoriste quel que soit le vocalisme du préfixe -ɯ ou -ɤ, tout comme nous l'avons exposé dans l'introduction : c'est le résultat de la contraction avec l'allomorphe a-. Toutefois, lorsqu'un autre préfixe se place entre la racine et le préfixe de série 1, la contraction s'opère avec le préfixe le plus proche de la racine. C'est ce qui se passe avec le préfixe de seconde personne, qui requiert quant à lui l'allomorphe ɤ-. Pour illustrer ce phénomène, voici une partie du paradigme d'un verbe contracte à l'aoriste :

(172) *kɤ-ɕqʰe* « tousser » aoriste

*tɤ-aɕqʰe-a* [taɕqʰia] je tousse

*tɤ-tɯ-ɤɕqʰe* [tɤtɤɕqʰe] tu tousses

*tɤ-aɕqʰe* [taɕqʰe] il tousse

*tɤ-aɕqʰe* [taɕqʰe] tousse ! (impératif)

Toutefois, à d'autres temps que l'aoriste et l'impératif, les préfixes de série 1 n'ont pas le même comportement. A l'irréel, le préfixe pɯ- de série 1 requiert la forme ɤ- :

(173) *a-pɯ-ɤɕqʰe* s'il avait toussé

Les préfixes de déplacement ɣɯ- « venir » et ɕɯ- « aller » (5.4.5.1) sélectionnent la forme a-, mais ces cas sont très rares car le préfixe a- / ɤ- ne peut se trouver au contact de ces préfixes qu'au non-passé, seule forme non-préfixée du verbe. Par ailleurs, leur sémantique implique une action volontaire qui est, comme nous le verrons dans la section suivante, incompatible avec celle de la plupart des verbes préfixés en a- / ɤ-. Exemples : *ɣɯ-akʰu* « il vient ici crier » *ɕɯ-akʰu* « il va là-bas crier ».

Tout comme les préfixes de mouvement, le préfixe jɯ- de futur (5.4.5.3) ne peut être en contact avec le préfixe a- / ɤ- que lorsque le verbe est au non-passé. Exemple : *jɯ-atɕʰɯs* « il va éternuer », comme dans la phrase :

(174)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *jɤ-ru* | *ma* | *jɯ-atɕʰɯs* | *ʑo* | *ɲɯ-ŋu* |
| IMP:s:regarder | CONJ | IMM:NPA:3s:éternuer | adverbe | MDR:3s:être |

Regarde ! il va éternuer !

Enfin, la négation mɤ- appartient elle aussi à la catégorie des préfixes qui sont compatibles avec l'allomorphe a-. La négation a un point commun avec les deux derniers : elle ne peut se trouver au contact d'un préfixe dérivationnel tel que a- / ɤ- qu'au non-passé. Exemple : *mɤ-aɕqʰe* « il ne toussera pas ».

On remarque que ces quatre groupes de préfixes ont un point commun : ils ne sont

jamais précédés eux-mêmes de préfixes. Parfois, ils se mettent à sélectionner l'allomorphe ɤ-. C'est le cas des préfixes de série 1 lorsqu'ils sont précédés du préfixe a- de l'irréel[91], comme nous l'avons vu plus haut. Toutefois, dans d'autres cas, les préfixes de série 1 à l'aoriste sélectionnent tout de même l'allomorphe a- lorsqu'ils sont précédés des préfixes de mouvement, le préfixe du futur proche, la négation mɯ-, le préfixe interrogatif ɯ- ou par leur diverses formes rédupliquées (conditionnel etc.) :

(175)

a) *ɣɯ-tɤ-akʰu* « il est venu crier »

b) *jɯ-tɤ-aɕqʰe ʑo* « il a failli tousser »

c) *mɯ-tɤ-akʰu* « il n'a pas crié »

d) *tɯ-tɤ-akʰu nɤ* « s'il a crié »

e) *tɯ-tɤ-aɕqʰe ʑo kɯ* « il tousse de plus en plus »

f) *ɯ-tɤ́-aɕqʰe ʔ* « est-ce-qu'il tousse »

Ce n'est probablement pas une coïncidence que <u>ces groupes préfixes sont précisément ceux qui exigent l'allomorphe a-</u>.

Etant donné que les négations mɯ- et mɤ- sont en distribution complémentaire par rapport aux catégories de TAM, et que seule la négation mɤ- apparaît au non-passé, et peut donc dans certains contextes fusionner avec le préfixe a- / ɤ-, nous ne pouvons pas savoir si mɯ- est un préfixe sélectionnant l'allomorphe a- ou sélectionnant l'allomorphe ɤ-. Toutefois, par le fait même que ces deux négations sont en distribution complémentaire, on peut les considérer, au moins du point de vue synchronique, comme des variantes d'un même morphème. Ainsi, les faits ne contredisent pas notre généralisation : les préfixes de séries 1 ne peuvent pas sélectionner l'allomorphe a- lorsqu'ils sont préfixés, sauf si le préfixe sélectionne lui-même l'allomorphe a-.

### 7.1.2 Préfixes sélectionnant l'allomorphe ɤ-

Le reste des préfixes sélectionne l'allomorphe ɤ-. Cela comprend, en plus du préfixe de deuxième personne et des préfixes de série 1 aux autres temps que l'aoriste, les préfixes suivants : préfixes de série 2 (imperfectif) à vocalisme -ɯ, gérondif, préfixes des formes nominales du verbe et certains préfixes dérivationnels.

Les préfixes de séries 2, comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, deviennent apparemment semblables aux préfixes de série 4. Il existe toutefois une différence importante entre les deux : les préfixes de série 4 à initiale palatalisée, comme nous

[91] Les préfixes de mouvement et la négation mɤ- peuvent eux-aussi être précédés du préfixe a- de l'irréel, mais dans ces cas ils ne peuvent pas se trouver en contact avec le préfixe a- / ɤ- car un préfixe de série 1 est obligatoirement placé juste avant la racine élargie du verbe aussi bien à l'irréel qu'au jussif.

l'avons évoqué dans la section 5.3.1 p.358, ont deux formes en libre alternance : l'une à vocalisme -ɤ, l'autre à vocalisme –o.

| direction | variante en -ɤ | variante en -o |
|---|---|---|
| bas | pjɤ- | pjo- |
| aval | chɤ- | cho- |
| ouest | ɲɤ- | ɲo- |

Tableau 314 : variantes en libres alternance des préfixes de série 4.

Or, les fusions des préfixes de série 2 avec le préfixe a- / ɤ- (à l'imperfectif non-passé, notamment) donnent uniquement la variante à vocalisme -ɤ, ce qui permet de distinguer les deux.

| direction | orthographe | prononciation |
|---|---|---|
| bas | pjɯ-ɤ | [pjɤ] |
| aval | chɯ-ɤ | [chɤ] |
| ouest | ɲɯ-ɤ | [ɲɤ] |

Tableau 315 : Fusion des préfixes de série 2 avec le préfixe a- / ɤ-.

L'allomorphe ɤ- est utilisé avec toutes les formes nominales du verbe. Les verbes statifs à préfixe a- / ɤ- ont donc une forme infinitive (nom d'action) en kɤ- au lieu d'une forme en kɯ- : *kɤ-rŋi* « bleu », aoriste : *nɯ-arŋi* « il est devenu bleu ». Pour les verbes dynamiques à préfixe a- / ɤ-, on ne peut pas distinguer le nom d'agent du nom d'action : *kɤ-ɕqʰe* signifie aussi bien « le fait de tousser (*kɤ-ɤɕqʰe*) » que « celui qui tousse (*kɯ-ɤɕqʰe*). » Avec ce type de formes, notre orthographe écrit kɤ- dans tous les cas pour simplifier la transcription.

Les noms de degré, avec préfixe tɯ-, se forment également avec l'allomorphe ɤ- :

(176) *ɯ-tɯ-ɤɕqʰe nɯ « il tousse beaucoup / souvent »*

Les noms d'action en tɯ- présentent également la forme ɤ- :

(177) *tɯ-ɤɕqʰe* « la toux »

Le gérondif des verbes contractes n'est pas distinct de celui des verbes sans préfixes dérivationnels : il est formé d'un préfixe sɤ- suivi de la racine du verbe réduplicuée. Exemples : *sɤ-tsʰɯ-tsʰi* « en buvant (verbe non contracte sans préfixe dérivationnel), » *sɤ-ɕqʰɯ-ɕqʰe* « en toussant (verbe contracte) ». Cette dernière forme pourrait s'écrire *sɤ-ɤɕqhɯ-ɕqʰe* dans notre orthographe, pour noter la présence du préfixe même si celui-ci n'est pas apparent, mais, comme dans le cas des préfixes nominaux kɯ- / kɤ-, nous préférons écrire sɤ- dans tous les cas pour ne pas alourdir notre transcription.

Les préfixes dérivationnels sélectionnent l'allomorphe ɤ-, mais l'ordre relatif des

préfixes dérivationnels par rapport au préfixe a- / ɤ- est variable. La plupart des préfixes se placent après lui (préfixe nɯ- du moyen, préfixe mɯ- du réciproque), tandis que d'autres préfixes se placent avant lui (préfixe sɯ- de causatif, préfixe ɣɤ- de causatif des verbes statifs et le préfixe nɯ- de l'applicatif, qu'il convient de ne pas confondre avec le moyen). Lorsque a- / ɤ- se trouve précédé d'un autre préfixe dérivationnel, le verbe cesse d'être un verbe contracte, puisque dans ce cas les préfixes inflexionnels ne peuvent pas entrer en contact avec a- / ɤ-. Exemple : *kɤ-la* « bouillir Intr. » est un verbe contracte, mais sa forme causative *kɤ-sɯ-ɤla* « faire bouillir » ne l'est pas.

On rencontre dans toute la langue un seul cas de fusion de la forme sɯɣ- du préfixe causatif avec le préfixe a- / ɤ- : il s'agit de l'aoriste du verbe *kɤ-sɯɣɕe* « envoyer ». Le verbe *kɤ-ɕe*, comme nous l'avons vu, est le seul de toute la langue à présenter une alternance de thème supplétive. Le thème 1 de ce verbe est -*ɕe* et le thème 2 est –*ari*. Les formes dérivées de ce verbe présentent bien sûr la même alternance. L'aoriste de *kɤ-sɯɣɕe* est ainsi *jɤ-sɤɣri* : au lieu de former une racine élargie trisyllabique *sɯɣ-ɤri ou de sélectionner l'allomorphe sɯ- à la place de sɯɣ- *sɯ-ɤri, la langue de *kɤmɲɯ* choisit de fusionner sɯɣ- et ɤ-. Comme dans tous les autres cas les verbes contractes sélectionnent l'allomorphe sɯ- du causatif, il n'y a aucun autre exemple de cette contraction dans le reste de la langue.

### 7.1.3 Forme kɤ- du préfixe

Comme nous l'avons évoqué à plusieurs reprises dans ce chapître, les préfixes de série 2, en fusionnant avec le préfixe a- / ɤ-, deviennent presque identiques avec ceux de série 4. Or, tous les verbes contractes sont intransitifs, et comme nous l'avons vu, le thème 3 de la racine des verbes intransitifs est toujours identique au thème 1 dans toutes les langues rgyalronguiques que nous avons étudiées. De ce fait, l'imperfectif non-passé devient identique au médiatif indirect passé. Toutefois, le japhug de *kɤmɲɯ*, seul parmi toutes les variétés de japhug sur lesquelles nous avons travaillé, a développé une forme verbale particulière : le préfixe a- / ɤ-, lorsqu'il est précédé de préfixes de série 4, se voit adjoindre un préfixe kɤ-. Ce curieux phénomène est également présent avec le préfixe continu asɯ- / ɤsɯ-. L'ajout de ce préfixe permet de désambiguïser la forme en question. Nous appelons cette forme médiatif indirect passé 2 (MIP2), et dans les cas où le préfixe pjɤ- est utilisé avec une valeur imperfective, médiatif indirect passé imperfectif 2 (MIF2). Exemples : tu-ala « ça bout (IPF), » to-kɤ-la(-chɯ) « ça a bouilli (MIP2). » Une forme telle que *to-la* (MIP 3s) est comprise et acceptée par les locuteurs, mais on n'en trouve aucun exemple dans les textes. La raison pour laquelle cette forme est considérée tout de même comme grammaticale est que les locuteurs du parler de *kɤmɲɯ* sont en contact avec les locuteurs des autres dialectes japhug et sont habitués à entendre ce type de formes sans

préfixe kɤ-. Par ailleurs, comme nous le verrons ci-dessous, le MIP2 est restreint à la troisième personne et le MIP est tout de même utilisé avec les verbes contractes aux autres personnes.

Le MIP2 est optionnellement suffixé en -chɯ, un suffixe non-accentué qui s'apparente sans doute au suffixe médiatif –cə dans la langue de tshobdun (Sun 2002 : 82). Ce suffixe apparaît aussi avec les verbes préfixés en asɯ- / ɤsɯ- au MIF2, et nulle part ailleurs : dans le parler de *kɤmɲɯ*, le suffixe –chɯ requiert d'être adjoint à une forme verbale préfixée par {préfixe de série 4 + kɤ + ɤ-} ou {préfixe de série 4 + kɤ + ɤsɯ-}.

Le préfixe kɤ- et le suffixe –chɯ au MIP2 et au MIF2 se retrouvent dans toutes les formes verbales dérivées, telles que les formes rédupliquées :

(178) *tɯ-to-kɤ-ɕqʰé-cʰɯ ʑo kɯ* « il tousse de plus en plus (il paraît) »

Toutefois, comme nous l'avons évoqué plus haut, il est notable que le MIP2 et le MIF2 ne s'utilisent qu'à la troisième personne. A la seconde personne (la première étant quasiment inutilisée au médiatif indirect pour des raisons pragmatiques), seul le MIP peut être utilisé. Toutefois, la seconde personne n'est pas ambiguë, elle ne peut être confondue avec l'imperfectif non-passé :

(179) *to-tɯ-ɤɕqʰe* « tu as toussé (paraît-il) » MIP

(180) *tu-tɯ-ɤɕqʰe* « tu tousses » IPF

En effet, la fusion s'opère avec le préfixe de seconde personne et non avec le préfixe directionnel.

L'origine du préfixe kɤ- du MIP2 et du MIF2 est assez évidente : il s'agit originellement de la forme d'impersonnel des verbes intransitifs kɯ- fusionnée avec le préfixe a- / ɤ- au MIP. Comme nous l'avons vu dans la section 5.1.2.4 p.349, on peut tout à fait former l'impersonnel du MIP, par exemple : *to-kɯ-mbro* « avoir grandi » ; toutefois, le MIP2 se distingue de l'impersonnel du MIP sur deux points : premièrement, même si le MIP2, comme l'impersonnel, est restreint à la troisième personne, en revanche, il peut former le duel et le pluriel, comme on peut le constater dans le paradigme suivant :

(181) *kɤ-ɕqʰe* « tousser » au MIP2

*to-kɤ-ɕqʰe (-cʰɯ)*

*to-kɤ-ɕqʰé-ndʑi (-cʰɯ)*

*to-kɤ-ɕqʰé-nɯ (-cʰɯ)*

Deuxièmement, le MIP2 permet optionnellement la suffixation de –chɯ.

### 7.1.4 Un verbe irrégulier : *kɤ-zɣɯt* « arriver »

Parmi les verbes contractes, un seul présente des formes irrégulières. Il s'agit de *kɤ-zɣɯt* « arriver. » A certaines formes de ce verbe, le préfixe a- / ɤ- disparaît alors sans laisser de traces. Ceci comprend les formes de l'aoriste 2 et les noms déverbaux. Avec le

préfixe de seconde personne, la suppression du préfixe a- / ɤ- n'est qu'optionnelle.

(182)

a) *jɤ-tɯ-ɤzɣɯt / jɤ-tɯ-zɣɯt* « tu es arrivé »

b) *ju-tɯ-zɣɯt* « dès que tu arrives / es arrivé »

c) *ɯ-tɯ-zɣɯt (pjɤ-ɣɤji)* « il est arrivé très vite » (nom de degré)

d) *kɯ-zɣɯt* « celui qui est arrivé » (nom d'agent)

En l'absence de données directement comparables dans d'autres langues, il est difficile de tirer une conclusion de cette exception. Toutefois, il est probable que la coexistence des formes irrégulières avec les formes régulières (à la seconde personne) indique que l'analogie est en train de gommer la dernière trace d'un phénomène morphophonologique ancien[92].

### 7.1.5 Forme interrogative ɯ- : -j- épenthétique

Le seul procédé dont nous avons parlé jusqu'ici utilisé pour éviter le hiatus était la fusion de la voyelle du préfixe avec a- / ɤ-. Il y a un cas ou ce procédé n'est pas utilisé : la forme interrogative du non-passé des verbes contractes, où le préfixe interrogatif ɯ- est en contact avec a- / ɤ-. Dans ce cas, on insère un segment -j- entre ɯ- et ɤ- :

*ɯ́-j-atsɯtsu* ? « est-ce-qu'il va arriver à temps ?

| Fonction du préfixe | Forme du préfixe | Allomorphe a- / ɤ- |
|---|---|---|
| aoriste | préfixes de série 1 :<br>tɤ-, pɯ-, lɤ-, thɯ-, kɤ-, nɯ-, jɤ- | a- |
| irréel / jussif | préfixes de série 1 :<br>tɤ-, pɯ-, lɤ-, thɯ-, kɤ-, nɯ-, jɤ- | ɤ- |
| imperfectif non-passé | préfixes de série 2 :<br>pjɯ-, chɯ-, ɲɯ- | ɤ- |
| seconde personne | tɯ- | ɤ- |
| négation | mɤ- | a- |
| mouvement | ɣɯ- / ɕɯ- | a- |
| immédiat | jɯ- | a- |
| interrogatif | ɯ́- | j-a- |
| nominalisateurs | kɯ-, kɤ-, tɯ- | ɤ- |
| gérondif | sɤ- | ɤ- |

[92] *kɤ-zɣɯt* est un verbe doublement préfixé dont la racine élargie peut s'écrire *ɤ-z-ɣɯt*. C'est un dérivé du verbe transitif *kɤ-ɣɯt* « amener. » Le préfixe a- / ɤ- est ici le préfixe intransitivant, mais en revanche la fonction de z- (allomorphe d'un *s- non attesté) n'est pas claire.

| | | |
|---|---|---|
| préfixes causatifs | sɯ-, sɯɣ-, ɣɤ-, nɯ- | ɤ- |
| impersonnel | kɯ- | ɤ- |
| médiatif indirect passé (forme dialectale) | préfixes de série 4 : to-, pjɤ-, lo-, chɯ-, ko-, ɲɤ-, jo- | ɤ- |

Tableau 316: Récapitulatif de la distribution des allomorphes a- / ɤ- selon les préfixes

## 7.2 Morphosyntaxe comparée

Tout comme le tshobdun (Sun 2000a), les dialectes japhug ont subi un changement *ŋa > a- au début de syllabe. Ce changement n'est toutefois attesté que par deux groupes d'exemples : d'une part, le pronom *ŋajaŋ[93] de première personne du singulier et le préfixe possessif *ŋa- qui ont donné régulièrement *ɐɟiʔ* / *ɐ-* en tshobdun et *aʑo* / *a-* dans les dialectes japhug de gDong-brgyad[94]. D'autre part, plusieurs préfixes synonymes ŋa- attesté tels quels en cogtse ont donné en japhug le préfixe a- / ɤ- des verbes contractes. Le changement ŋa- → a- est aussi attesté sporadiquement en cogtse. Il est donc probable qu'il s'est produit indépendamment en japhug et en tshobdun, et qu'il ne s'agit pas là d'une innovation commune de ces deux langues.

Wei (2000 : 46-51 ; 80-83) a abordé dans sa thèse une fonction du préfixe ŋa- en rgyalrong de cogtse : la dérivation de verbes intransitifs. Tout d'abord, nous proposerons une critique des résultats de son travail, puis ensuite nous comparerons le fonctionnement de ce préfixe en cogtse, en japhug, et également en tshobdun.

### 7.2.1 Cas de préfixes ŋa- sans fonction dérivationnelle.

Sur la base des exemples suivants a-k, Wei (2000 : 46-7) prétend que ŋa- / ŋɐ- permet de dériver des verbes intransitifs, tandis que sa- / sɐ-, ʃa- / ʃɐ- et na- / nɐ- dérivent des verbes transitifs.

(183)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| a) | *kə-ŋɐ-pkên* | "changer (v.i.)" | *ka-sa-kpân* | "changer (v.t.)" |
| b) | *ka-ŋa-krú* | "pleurer" | *ka-ʃa-krú* | "faire pleurer" |
| c) | *kə-ŋa-rʃók* | "se casser" | *ka-sa-rʃók* | "casser" |

[93] Cette forme signifiait à l'origine littéralement « moi-même ».

[94] Les dialectes japhug de gSar-rdzong et de Da-tshang ont la forme *ŋa* comme pronom de première personne singulier. Etant donné que le préfixe possessif est bien la forme *a-* dans ces dialectes, il est possible que cette forme irrégulière soit due soit à l'influence du tibétain de l'Amdo, soit à celle du rgyalrong oriental, les deux langues qui côtoient ces dialectes.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| d) | *kə-ŋɐ-cçolô* | “être mélangé” | *kɐ-sɐ-cçolo̍* | “mélanger” |
| e) | *kə-ŋɐ-jtân* | “s’accumuler” | *kɐ-sɐ-jtân* | “accumuler” |
| f) | *kə-ŋa-stô* | “être droit” | *ka-sa-stô* | “mettre droit” |
| g) | *ka-ŋa-pkí* | “se cacher” | *ka-ʃa-pkí* | “cacher” |
| h) | *kə-ŋa-nák* | “être rapide” | *ka-ʃa-nák* | “render rapide” |
| i) | *kə-ŋɐ-ndzót* | “aboyer” | *kə-nɐ-ndzót* | “aboyer contre quelqu’un” |
| j) | *ka-ŋa-kʰó* | “crier” | *ka-na-kʰó* | “appeller” |
| k) | *ka-ŋa-sŋô* | “se quereller” | *ka-na-sŋô* | “gronder” |

Comme nous le verrons dans la section 2.2, Wei a tout à fait raison de considérer ŋa- comme un préfixe lié à la valence du verbe. Toutefois, pour au moins une partie des exemples a-k, il n’est pas certain que ce soit ce préfixe qui soit en cause, mais un autre préfixe synonyme. En effet, le préfixe intransitivant suppose un verbe transitif à la base duquel va être dérivé le verbe intransitif en ŋa-. Or, parmi tous ses exemples, aucun n’est comparé à un verbe transitif non préfixé. Wei compare ces verbes intransitifs à des verbes transitifs *dérivés* par des préfixes transitivants. Il n’explique pas clairement quel verbe dans chacune des paires de verbes qu’il cite est le verbe de base, lequel est le verbe dérivé.

Comparons les verbes a-k à leur cognats en japhug (lorsqu’ils en ont) :

(184)

| | | | |
|---|---|---|---|
| b’. | *ka-ŋa-krú* | “pleurer” | *kɤ-ɣɤ-wu* |
| e’. | *kə-ŋɐ-jtân* | “s’accumuler” | *kɤ-ɤ-jtɯ* |
| f’. | *kə-ŋa-stô* | “être droit” | *kɤ-ɤ-stu* |
| i’. | *kə-ŋɐ-ndzót* | “aboyer” | *kɤ-ɤ-ndzɯt* |
| j’. | *ka-ŋa-kʰó* | “crier” | *kɤ-ɤ-kʰu* |

Nous avons noté ici kɤ-ɤ- les verbes contractes. Presque tous les exemples de Wei correspondent à des verbes contractes en japhug, à l’exception du verbe « pleurer », qui a un préfixe ɣɤ- à la place de a- / ɤ-. En japhug, parmi ces cinq exemples, aucun verbe préfixé n’a de verbe simple non-préfixé qui lui correspond. Cela signifie que même si a- / ɤ- a eu un jour une valeur dérivationnelle en proto-rgyalrong dans ces exemples, il n’en a plus aucune synchroniquement en japhug.

Parmi les exemples de Wei, on en trouve un autre qui n’a pas d’équivalent en japhug, mais qui dans sa structure rappelle une classe particulière de verbes que l’on trouve en japhug : les verbes à infixe -l-, qui ont été étudiés dans la section 6.8 p.413.

d) *kə-ŋɐ-cçolô* “être mélangé” *kɐ-sɐ-cçolô* “mélanger”

Dans les cinq exemples ci-dessus b’ à j’, étant donné que a- / ɤ- et ŋa- / ŋɐ- dans les deux langues sont des préfixes inanalysables, le verbe intransitif est le verbe de base. Or, si l’on examine le vocalisme des préfixes des verbes transitifs en a-k, il est aisé de constater qu’il s’agit de –a ou de -ɐ, mais jamais de -ə, la forme habituelle de ces préfixes

en cogtse (sə- et ʃə- causatifs, nə- applicatif). Ce vocalisme irrégulier trouve une explication en japhug : comme nous l'avons évoqué en 1.2, les préfixes sɯ-, ɣɤ- et l'applicatif nɯ- en japhug se placent devant a- / ɤ- et sélectionnent l'allomorphe ɤ-, si bien que le causatif des verbes contractes est toujours sɤ-, et l'applicatif toujours nɤ-

Wei constate que les préfixes ŋa- ont tendance à devenir des préfixes fusionnant (comme ceux des verbes contractes en japhug) selon la fonction du préfixe et son contexte : ainsi le préfixe ŋa- du médiatif indirect (Wei 2000 : 36, note 5), et le préfixe ŋa- intransitivant précédé du préfixe nominalisant kə- (Wei 2000 : 50-51, exemples 17d-e).

Nous proposons donc que les préfixes causatifs / applicatifs à vocalisme a- / ɐ- des exemples a-k sont en réalité le résultat de la fusion des préfixes sə-, ʃə-, nə- et du préfixe ŋa-, qui n'apparaît jamais sous sa forme originelle dans ces cas. Les exemples a-k ne sont donc en aucun cas une démonstration de la valeur intransitivante de ŋa- en cogtse. Il faut admettre qu'une partie des préfixes ŋa- n'a plus de sens analysable dans les langues actuelles. Toutefois, comme nous l'avions dit en introduction, tous les verbes contractes sont intransitifs ; il est donc possible que le préfixe *ŋa- ait eu, à un certain stade de l'évolution des langues rgyalronguiques, une valeur analysable liée à la valence du verbe.

### 7.2.2 Dérivation de verbes intransitifs et statifs.

En japhug, une des fonctions du préfixe a- / ɤ- est de dériver des verbes intransitifs et statifs à partir de verbes transitifs dynamiques. Du fait que le préfixe kɤ- de nominalisation sélectionne l'allomorphe ɤ- du préfixe a- / ɤ-, la forme infinitive de ces verbes est indistinguable de celle des verbes desquels ils sont dérivés. Pour mettre en valeur leur différence, nous noterons kɤ-ɤ- la forme infinitive des verbes contractes tout au long de ce chapitre. Si l'on considère un verbe tel que *kɤ-ta* « mettre », on peut en dériver un verbe contracte *kɤ-ɤ-ta* « être mis. »

Ce verbe intransitif va accepter les mêmes catégories TAM que celles des autres verbes intransitifs, sauf l'aoriste et le MIP2 :

(185)

a) *tɕoχtsi ɯ-taʁ ɕoʁɕoʁ ɲɯ-ɤta* (MDR)

Un bout de papier a été posé sur la table (je le vois en ce moment).

b) *tɕoχtsi ɯ-taʁ ɕoʁɕoʁ ata* (NPA)

Un bout de papier est / sera posé sur la table.

c) *tɕoχtsi ɯ-taʁ ɕoʁɕoʁ ku-ata* (PRE)

Un bout de papier est posé sur la table (je le sais mais je ne le vois pas forcément).

d) *tɕoχtsi ɯ-taʁ ɕoʁɕoʁ pɯ-ata* (PIF)

Un bout de papier était posé sur la table (je l'ai vu).

e) *tɕoχtsi ɯ-taʁ ɕoʁɕoʁ pjɤ-kɤ-tá-cʰɯ* (MIF2)

Un bout de papier était posé sur la table (je ne l'ai pas vu).

L'aoriste et le MIP2 sont toutefois attestés avec au moins un verbe : le dérivé de *kɤ-βzu* « faire », le verbe contracte *kɤ-βzu* « grandir jusqu'à un certain stade » peut se conjuguer à ces deux temps :

(186) *tɤ-ɕi* *kɤ-pʰɯt* *tɤ-aβzu*

orge NAC:couper AOR:3s:pousser jusqu'à un certain stade

On a fait pousser l'orge au point qu'il est prêt à être coupé (je l'ai vu pousser tout au long).

(187) *tɤ-ɕi* *kɤ-pʰɯt* *to-kɤ-βzú-cʰɯ*

orge NAC:couper MIP2:3s:pousser jusqu'à un certain stade

On a fait pousser l'orge au point qu'il est prêt à être coupé (je ne l'ai pas vu pousser).

Le préfixe a- / ɤ-, même s'il supprime le sujet, implique que l'action a été produite par un agent extérieur. Ainsi, le verbe *kɤ-ɤ-prɤt* « être coupé » dérivé de *kɤ-prɤt* « couper » a un sens légèrement différent de *kɤ-mbrɤt* « être coupé », dérivé par le voisement intransitivant :

(188) *<dianhua> pjɤ-kɤ-ɤ-prɤ́t-cʰɯ*

Quelqu'un a coupé la ligne (de téléphone).

(189) *<dianhua> pjɤ-mbrɤt*

La ligne s'est coupée (d'elle-même).

La sémantique du verbe contracte dérivé est rarement aussi différente de celle du verbe de base que dans le cas de *kɤ-βzu*. Voici quelques exemples :

(190)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| a) | *kɤ-mto* | « voir » | *kɤ-ɤ-mto* | « être visible » |
| b) | *kɤ-mtsʰɤm* | « entendre » | *kɤ-ɤ-mtsʰɤm* | « être audible » |
| c) | *kɤ-rɤt* | « écrire, dessiner » | *kɤ-ɤ-rɤt* | « être écrit, être dessiné » |
| d) | *kɤ-rmbɯ* | « amasser » | *kɤ-ɤ-rmbɯ* | « être amassé » |

Comme nous l'avons observé en 1.2, les verbes contractes peuvent tout à fait être précédés des préfixes causatifs et applicatifs. Toutefois, parmi tous les verbes que nous avons étudiés ayant le préfixe a- / ɤ- intransitivant, seuls deux peuvent être préfixés du causatif sɯ- : *kɤ-ɤ-βzu* « grandir jusqu'à un certain stade » et *kɤ-ɤ-pa* « devenir »[95] dont on peut dériver *kɤ-sɯ-ɤ-βzu* « préparer, faire en sorte que qqch soit prêt à » et *kɤ-sɯ-ɤ-pa* « transformer » comme dans l'exemple suivant :

(191) *tɤ-ɕi* *kɤ-rŋu* *tɤ-sɯ-ɤ-βzú-t-a*

orge NAC:frire AOR:1s>3s:CAU:-ɤ-:faire

J'ai préparé l'orge pour qu'on puisse le faire frire.

Il n'est sans doute pas un hasard que les deux exemples auxquels le préfixe sɯ- peut

[95] Etymologiquement, ce verbe signifiait « être fait ». C'est un dérivé de la racine PGR *pa « faire » qui a donné *kɤ-pa* « fermer » en japhug.

être adjoint sont des verbes dont la relation sémantique avec le verbe de base non-préfixé en a- / ɤ- n'est plus évidente en japhug. Il y a deux explications possibles à cet état de fait : ou bien la dérivation causative n'est plus productive pour ce type de verbes depuis longtemps et seuls quelques exemples ont réussi à se maintenir dans la langue, ou bien elle n'était pas possible à un stade ancien de la langue et elle n'a pu leur être appliquée que lorsque la sémantique du verbe préfixé en a- / ɤ- est devenue suffisamment éloignée du verbe de base pour que a- / ɤ- ne soit plus considéré synchroniquement comme un préfixe intransitivant.[96]

La préfixation en sɯ- n'est pas possible pour le reste des verbes de ce type. Ainsi de *kɤ-ɤ-rɤt* « être écrit » on ne peut pas dériver une forme telle que *kɤ-sɯ-ɤ-rɤt. L'incompatibilité entre les préfixes causatifs et a- / ɤ- est sans doute due à la même raison que celle entre les causatifs et N- : la grammaire n'autorise pas de former un verbe transitif à partir d'un verbe intransitif déjà dérivé d'un verbe transitif.

Si le préfixe a- / ɤ- intransitivant dans les dialectes japhug appartient à la morphologie dérivationnelle, il n'en est pas de même dans les dialectes apparentés. En cogtse, selon le travail de Wei (2000 : 47-8), le préfixe ŋa- / ŋɐ- permet de supprimer un argument. Toutefois, il diffère considérablement dans son usage des impersonnels du japhug, car peut être utilisé avec les verbes intransitifs aussi bien qu'avec les verbes transitifs, et il n'a pas le sens réflexif « soi-même » du préfixe impersonnel intransitif kɯ- du japhug. Reprenons les exemples de Wei :

(192)

*a) nə-**ŋá**ʃi-s ti, lɐmé-kə rŋəwê ka-səpá ra*

Lorsque quelqu'un meurt, il faut demander à un lama de réciter un soutra.

*b) təzê to-**ŋá**za-s wə-kʰú-j cçʰê ka-mot ra*

Après manger, il faut boire du vin.

Pour traduire en japhug les phrases (192), le seul moyen est de recourir aux deux préfixes d'impersonnel kɯ- (supprime un actant à l'absolutif) et ɣɯ- (transitif, supprime l'actant à l'ergatif) :

(193)

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *a)* | *nɯ-**kɯ**-si* | *tɕe,* | *βlama* | *kɯ* | *tɯ-rpi* | *kɤ-sɯ-βzu* | *ra* |
| | AOR:IP2:3s:mourir | CONJ | lama | ERG | sutra | NAC:CAU:faire | NPA:3s:devoir |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *b)* | *tɯ-ndza tɤ́-**ɣ**-ndza* | | *ɯ-qʰu* | *tɕe,* | *cʰa* | *kɤ-tsʰi* | *ra* |
| | nourriture | AOR:IP1:3>3s:manger | 3s:après | CONJ | alcool | NAC:boire | NPA:3s:devoir |

Cette fonction est très clairement apparentée à celle du préfixe a- / ɤ- intransitivant, qui diminue la valence du verbe. Il est important de noter que ce ŋa- peut être associé à

[96] Cette double préfixation sɯ-ɤ- ne doit pas être confondue avec le préfixe intransitivant sɤ- qui été abordé dans le chapitre 6.

des verbes intransitifs : c'est la une différence importante de plus avec son fonctionnement en japhug, où il ne peut être préfixé qu'à des verbes transitifs.

On trouve dans la langue de tshobdun un préfixe cognat, le préfixe ɐ- qui, comme en cogtse, est de nature inflexionnelle plutôt que dérivationnelle. Il permet de former des passifs sans agent (無主事者被動). Sun et Shi (2002 : 90) donnent des exemples de ce type de forme verbale :

(194)

*a) koʔ təjtʃe **ɐ**-tʃʰɔ-cə*

Le champs a été labouré.

*b) ʃɔʃɔʔ-ta qɐɟwɛʔ **ɐ**-rèt-cə*

Un poisson a été dessiné sur le papier.

Le suffixe –cə dans ces exemples est le cognat du suffixe –chɯ qui apparaît au MIP2, ce qui est un point commun supplémentaire entre le préfixe ɐ- du tshobdun et le préfixe a- / ɤ- du japhug.

Pour traduire ce type de phrases en japhug, il est tout à fait approprié d'utiliser le verbe contracte intransitif dérivé, et on a le choix entre le MIP2 (195), qui précise que l'on n'a pas été témoin de l'action, l'aoriste (196), qui indique que l'on a été témoin de l'action, voire le MDR (197), qui insiste sur le fait que l'on voit en ce moment le résultat de l'action)

(195)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *a)* | *kɯki* | *tɯ-ji* | *ki* | ***lo-kɤ-ɤɕlú-cʰɯ*** |
| | DMP | champs | DMP | MIP2:3s:être labouré |
| *b)* | *ɕoʁɕoʁ* | *ɯ-taʁ* | *qaɟy* | ***pjɤ-kɤ-ɤrɤ́t-cʰɯ*** |
| | papier | 3s:dessus | poisson | MIP2:3s:être dessiné |

(196)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *a)* | *kɯki* | *tɯ-ji* | *ki* | ***lɤ-aɕlu*** |
| | DMP | champs | DMP | AOR:3s:être labouré |
| *b)* | *ɕoʁɕoʁ* | *ɯ-taʁ* | *qaɟy* | ***pɯ-a**rɤt* |
| | papier | 3s:dessus | poisson | AOR:3s:être dessiné |

(197)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *a)* | *kɯki* | *tɯ-ji* | ***ɲɯ-ɤɕlu*** | |
| | DMP | champs | MDR:3s:être labouré | |
| *b)* | *ɕoʁɕoʁ* | *ɯ-taʁ* | *qaɟy* | ***ɲɯ-ɤ**rɤt* |
| | papier | 3s:dessus | poisson | MDR:3s:être dessiné |

Si le préfixe ŋa- / ŋɐ- du cogtse, le préfixe ɐ- du tshobdun et le préfixe a- / ɤ- du japhug sont indéniablement cognats, la fonction de ce préfixe en proto-rgyalronguique n'est pas claire : s'agissait-il d'un préfixe dérivationnel comme en japhug, ou inflexionnel comme dans les deux autres langues ? Fonctionnait-il comme un impersonnel, ou comme un préfixe intransitivant ? Ces questions dépassent l'objectif de notre travail.

### 7.2.3 Préfixe réciproque

En cogtse, un préfixe ŋa- synonyme de celui que nous venons d'étudier permet de former un verbe intransitif réciproque à partir d'un verbe transitif. L'ajout du préfixe ŋa- s'accompagne d'une réduplication radicale. Ainsi Lin (1993 : 256-7) cite les exemples suivants :

(198)

a) *ka-top* « frapper » *ka-ŋa-top-top* « se frapper les uns les autres »

b) *ka-kor* « aider » *ka-ŋa-kor-kor* « s'aider les uns les autres »

c) *ka-prak* « soutenir, aider à marcher » *ka-ŋa-prak-prak* « se soutenir les uns les autres »

d) *ka-zu* « éduquer » *ka-ŋa-zu-zu* « s'éduquer les uns les autres »

Un processus similaire est à l'oeuvre en japhug, mis à part que la réduplication ne fonctionne pas comme en cogtse, et que bien sûr en japhug on trouve le préfixe a- / ɤ- à la place de ŋa-. Ainsi, on peut former de manière productive des dérivés de verbes transitifs :

(199)

a) *kɤ-ndza* « manger » *kɤ-ɤ-ndzɯ-ndza* « se manger les uns les autres »

b) *kɤ-nɯrɯtʂa* « envier » *kɤ-ɤ-nɯrɯtʂɯ-tʂa* « s'envier les uns les autres »

c) *kɤ-rpu* « cogner » *kɤ-ɤ-rpɯ-rpu* « se cogner les uns contre les autres »

Dans quelques rares cas, le verbe réciproque dérivé a un sens différent du verbe de base : *kɤ-lɤt* « jeter, » *kɤ-lɯ-lɤt* « se battre. »

On trouve aussi un préfixe composé a- / ɤ- plus mɯ- qui forme le réflexif de quelques verbes. Voici la liste complète des exemples de ce double préfixe dans nos données :

(200)

a) *kɤ-mto* « voir » *kɤ-ɤ-mɯ-mto* « se voir l'un l'autre »

b) *kɤ-rpu* « cogner » *kɤ-ɤ-mɯ-rpu* « se cogner les uns contre les autres »

c) *kɤ-ti* « dire » *kɤ-ɤ-mɯ-ti* « se dire l'un à l'autre »

d) *kɤ-tso* « comprendre » *kɤ-ɤ-mɯ-tsɯ-tso* « se comprendre les uns les autres »

On trouve deux autres exemples, mais il ne font peut-être pas partie de cette catégorie, parce qu'ils sont déjà dérivés des verbes contractes :

(201) *kɤ-ɤ-tɯɣ* « toucher, rencontrer » *kɤ-ɤ-mɯ-tɯɣ* « se rencontrer »

(202) *kɯ-ɤ-rmbat* « proche » *kɤ-ɤ-mɯ-rmbat* « s'approcher l'un de l'autre »

Cette fonction du préfixe a- / ɤ- n'est sans doute pas sans rapport avec la fonction d'intransitivant que nous avons étudiée. En effet, le propre d'un verbe réflexif est d'identifier l'actant objet à l'actant sujet, ce qui revient à diminuer la valence du verbe. A la différence du préfixe vu en 2.2, toutefois, le verbe ne devient pas statif.

### 7.2.4 Fonctions dérivationnelles non-productives

Il est possible, en étudiant la liste des verbes contractes, de trouver des classes de verbes ayant des propriétés sémantiques communes. En plus de fonctions dérivationnelles, il semble que a- / ɤ- ait comme fonction de marquer certaines classes sémantiques de verbes.

La première classe de ce type est celle des verbes statifs de forme d'objet. Pour faciliter la comparaison, nous incluons les formes cognats dans le dialecte de somang (Huang et Sun 2002) :

(203)

| | | | |
|---|---|---|---|
| a) | *kɤ-ɤ-jɤr* | « en biais » | *kə-ŋa-zór-zor* |
| b) | *kɤ-ɤ-jʁu* | « courbé » | *kə-ŋa-rgó-rgo* |
| c) | *kɤ-ɤ-ntɤm* | « plat » | *kə-ntʰâm* |
| d) | *kɤ-ɤ-χcʰoβlu* | « concave » | |
| e) | *kɤ-ɤ-βʑirdu* | « carré » | *kə ŋa bʑírdo* |
| f) | *kɤ-ɤ-rtɯm* | « rond » | |
| g) | *kɤ-ɤ-rʁurʁu* | « froissé » | |

On trouve toutefois des verbes appartenant à cette catégorie qui ne sont pas contractes : *kɤ-mɤ-mbɯr* « protubérent ». On peut constater que les cognats de ces verbes en somang ont le préfixe ŋa-, à l'exception du verbe « plat ». Les mots de la même catégorie sémantique mais non cognats avec les mots japhug ci-dessus, ont également le préfixe ŋa- : *kə-ŋa-ntɕʰók* « concave », et l'équivalent de *kɤ-mɤ-mbɯr* est un verbe à préfixe ŋa- : *kə-ŋa-mbár* « protubérant. » C'est donc un phénomène répandu dans les langues rgyalronguiques, sans aucun doute hérité de la proto-langue.

La deuxième catégorie de verbe est celle des verbes d'action corporelle non-volontaire mais contrôlable, telles que :

(204)

| | | |
|---|---|---|
| a) | *kɤ-ɤ-ɕqʰe* | « tousser » |
| b) | *kɤ-ɤ-tɕʰɯs* | « éternuer » |
| c) | *kɤ-ɤ-ndzɯqoʁ* | « roter » |
| d) | *kɤ-ɤ-qioʁ* | « vomir » |
| e) | *kɤ-ɤ-χom* | « bailler » |
| f) | *kɤ-ɤ-qʰrɯmbɤβ* | « roter (après avoir bien mangé) » |

Là aussi, on rencontre des exceptions telles que *kɤ-mɯ-jpʰɤt* « vomir », qui n'est pas un verbe contracte. Une valeur comparable au préfixe ŋa- en rgyalrong oriental n'a pas pu être mise en évidence : les dialectes cogtse et somang font usage de constructions composées avec les verbes *ká-paʔ* et *kə-lát* pour toute cette catégorie de verbes.

# 8 La nominalisation

Les langues rgyalronguiques sont particulièrement riches en formes nominales, qui occupent un rôle important non seulement dans la création de noms dérivés, mais servent aussi à former toutes sortes de subordonnées (relatives, compléments du verbe). La forme considérée comme l'infinitif en japhug et à ce titre incluse dans le dictionnaire comme tête d'entrée est celle du nom d'action. A part cette forme, on peut distinguer le nom d'agent, le nom oblique et le nom de degré. A ces quatre types les plus courants, on peut préfixer une partie des affixes étudiés dans la conjugaison finie du verbe. On trouve par ailleurs plusieurs formes nominales dont la productivité est plus limitée.

Ce chapitre sera divisé en quatre parties :

- Les noms relativisants (action, agent, instrument)
- Les noms de degrés et les formes qui lui sont apparentées
- Les autres types de nominalisation
- La relativisation

## 8.1 Noms relativisants

Le nom d'action, d'agent et oblique se distinguent des autres types de noms déverbaux en ce qu'ils permettent de former des relatives. Le nom d'action et, dans quelques cas, le nom d'action sont aussi sélectionnés comme compléments de certaines classes de verbes. Nous consacrerons une première section au problème de l'opposition entre les préfixes kɯ- et kɤ- dans la formation des noms d'action, puis nous aborderons tour à tour la formation et les fonctions morphosyntaxiques de chacun des noms relativisants.

### 8.1.1 Préfixes kɤ- et kɯ-

Les noms d'action sont préfixés en kɤ- ou en kɯ-. Les verbes statifs (correspondant aux adjectifs du français) n'ont qu'une forme infinitive en kɯ- en japhug. Selon Jackson T.-S. Sun (2003a : 500) on trouve en fait des paires minimales entre verbes statifs et dynamiques dans le dialecte de tshobdun. Il donne comme exemple la paire d'exemples suivante en tshobdun (citée par Wei 2000 : 23) : *kə-ᵑgu* « être pauvre », *kɐ-ᵑgu* « devenir pauvre. » Wei cite les exemples suivants en cogtse : *kə-mʃór* « être beau », *kɐ-mʃór* « devenir beau » et *kə-mbrô* « grand, haut », *ka-mbrô* « devenir grand. » En japhug, on

trouve un phénomène similaire lorsqu'on combine les verbes statifs avec un verbe tel que *kɤ-sɤʑa* « commencer » qui force une interprétation dynamique du procès :

(205) *kɤ-pe* *ta-sɤʑa*
NAC:être bien AOR:3s>3:commencer
Il commence à devenir bon

Ce qui nous donne la paire *kɯ-pe* « bien » et *kɤ-pe* « devenir bon ».

Toutefois, on trouve dans les langues rgyalronguiques d'autres cas de kɯ- ou kə- (selon les langues) à l'infinitif. Ces formes sont très difficiles à éliciter en japhug, et il semble que les dialectes japhug aient perdu en grande partie la distinction kɤ- / kɯ- en dehors des verbes statifs. Toutefois, il n'est pas à exclure qu'une étude plus approfondie de ce phénomène contredise certaines des affirmations avancées dans cette section.

En cogtse, Wei (2000 : 21-24) présente des exemples de noms d'action à préfixe kə- pour les verbes dynamiques désignant des actions effectuées par un agent non-humain. Aucun des exemples de Wei n'a de préfixe kɯ- en japhug : *kə-mtʃik* « mordre » correspond au japhug *kɤ-mtsɯɣ* avec un préfixe kɤ- et non kɯ-. Le seul verbe de ce type qui se soit maintenu dans la langue à ma connaissance est *kɯ-pa*, un auxiliaire qui sert à prédiquer les phrases avec adjectifs désignant un état visible. Ce verbe correspond au cogtse *ká-paʔ*, verbe auxiliaire à usage beaucoup plus varié (Wei 2000 : 24 ; Lin 1993 : 139).

Il semble qu'il reste aussi une autre trace fossilisée de préfixe kɯ- propre aux verbes à agent non-humain. Dans l'expression préfixée de la négation *mɤ-* (ces formes seront étudiées dans la suite de cette section) *mɤ-kɯ-mbrɤt* « sans arrêt » liée au verbe *kɤ-mbrɤt* « être coupé », qui n'admet pas d'agent humain (en somang, ce verbe est *kə-mbrát*), on a bien un préfixe kɯ- au lieu de kɤ-. La forme régulière *mɤ-kɤ-mbrɤt* signifie simplement « sans être coupé. » Les deux formes ne peuvent pas être utilisées l'une pour l'autre, comparons les deux exemples :

(206) *mɤ-kɯ-mbrɤt* *(mɤ-kɤ-mbrɤt) *ʑo* *to-rɤɕmi*
sans arrêt adv. MIP:3s:parler
Il parlait sans arrêt.

(207) *tɤ-ri uɣma* *ʑo* *ɲɯ-xtsʰɯm* *ri* *mɤ-kɤ-mbrɤt* *(mɤ-kɯ-mbrɤt)
fil très adv. MDR:3s:être fin CONJ NGPA:NAC:être coupé
*kɤ-pɣo* *tɤ-astʰɯ́t-a*
NAC:enrouler AOR:1s:finir
Bien que le fil soit très fin, je l'ai enroulé sans qu'il se casse.

La forme archaïque *mɤ-kɯ-mbrɤt* a développé le sens « sans arrêt » à côté du sens originel de « sans être coupé », puis elle a été remplacée dans ce dernier sens par la forme nouvelle *mɤ-kɤ-mbrɤt* lorsque la distinction entre verbe dynamiques à agents humain et à agents non-humains a disparu en japhug.

Wei (2000 : 19) cite encore parmi les verbes à préfixe kə- les verbes modaux. Parmi ses exemples, il inclut des adjectifs que nous ne discuterons pas ici, mais aussi quatre verbes modaux. Trois d'entre eux ont un cognat en japhug, également préfixé en kɯ- :

(208)

| | | | |
|---|---|---|---|
| *a)* | *kə-ra* | « être nécessaire » | *kɯ-ra* |
| *b)* | *kə-kʰút* | « avoir le droit » | *kɯ-kʰɯ* |
| c) | *kə-zgát* | « devoir » | |
| d) | *kə-mdék* | « être temps de » | *kɯ-mda* |

Parmi les quatre verbes ci-dessus, certains sont des verbes de modalité déontique (devoir, être nécessaire) d'autres de modalité épistémique (pouvoir). Mais certains verbes de modalité épistémique tels que *kɤ-cʰa* « pouvoir » et *kɤ-spa* « savoir » peuvent être précédés du préfixe ka- en cogtse et kɤ- en japhug et s'accordent avec le sujet. Wei (2000 : 18) considère seulement les verbes modaux en kɯ- comme des verbes modaux. Nous parlerons au cours de cette thèse de verbes de modalité statifs et non-statifs.

A cette liste des modaux statifs, on doit rajouter en japhug *kɯ-ntsʰi* « devoir ». Voici un exemple de forme infinitive de verbe modal statif :

(209) *nɯ* *ma* *ji-kɤ-ndza* *pɯ-nɯ-me* *tɕe*

DML à part 1p:NAC:manger PIF:MOY:3s:ne pas y avoir CONJ

***kɯ-kʰɯ*** *ɕti* (tɯsqar2.7)

NAS:avoir le droit NPA:3s:être (affirmatif)

Même si il n'y a pas d'autre nourriture pour nous, ça va quand même.

Une dernière catégorie de verbe à préfixe ka- abordée par Wei (2000 : 20-21) est celle des verbes « ayant une proposition comme argument, » qui sont en quelque sorte des auxiliaires à valeur aspectuelle. Voici ses exemples :

(210)

| | | |
|---|---|---|
| a) | *kə-nəŋgéj* | « être différent (situation) » |
| b) | *kə-ŋgrâl* | « être habituel » |
| c) | *kə-râl* | « rater, être reporté à plus tard » |
| d) | *kə-ŋgráp* | « être réalisé » |
| e) | *kə-ndʐút* | « se réaliser » |
| f) | *kə-kʰʃân* | « se finir » |

Seuls deux d'entre eux ont des cognats en japhug : *kə-ŋgrâl* et *kə-ŋgráp*, qui correspondent à *kɯ-ŋgrɤl* et *kɤ-ŋgrɯ*. Dans cette classe, seul *kɯ-ŋgrɤl* a donc toujours le préfixe kɯ-, *kɤ-ŋgrɯ* est devenu un verbe à préfixe kɤ-.

Pour expliquer la présence du préfixe kə- avec les verbes modaux statifs et les auxiliaires aspectuels, Wei (2000 : 21) propose que ce type de verbe appartienne aux verbes à agent non-humain. Quoi qu'il en soit, la répartition du préfixe kɯ- est devenue plus réduite en japhug et il n'est pas évident qu'il soit possible de proposer une explication

satisfaisante pour leur répartition actuelle.

Wei (2000 : 14) propose une explication pour la présence du préfixe kə- à la place du préfixe ka- pour les verbes statifs du cogtse. Il cite tout d'abord Jackson T.-S. Sun, selon lequel la forme attributive des verbes statifs préfixée en kɯ- est en réalité une forme de nom d'agent, et propose que les formes préfixées en kə- sont choisies comme infinitif pour des raisons pragmatiques plus que morphologiques : les verbes statifs apparaissent très rarement en cogtse dans des contextes où ils pourraient être préfixés en kɤ-. C'est donc la forme nominale la plus courante, le nom d'agent, qui serait sélectionnée. Que cette hypothèse soit valide ou non pour le japhug, nous emploierons une terminologie différente pour les formes kɯ- de nom d'agent des verbes dynamiques (nom d'agent), et pour les formes nominales kɯ- uniques des verbes statifs (nom d'action statif).

La distinction entre nom d'agent (préfixe ka- / kɐ-) et nom d'action (préfixe kə-) en cogtse est selon Wei (2000 : 80-1) liée à un préfixe ŋa- diminuant la valence du verbe : le préfixe ka- / kɐ- serait en fait composé de kə-ŋa. Pour supporter son hypothèse, Wei cite des paires de phrases où ka- alterne avec kə-ŋa sans changer de sens :

| | | | |
|---|---|---|---|
| (211) | *[to-ka-ʃkút* | *tə]* | *ná-mem* |
| | directionnel perfectif-ka-nourrir | NOM | imperfectif:être bon |
| (212) | *[to-kə-**ŋa**-ʃkút* | *tə]* | *ná-mem* |
| | directionnel perfectif-kə-ŋa-nourrir | NOM | imperfectif:être bon |
| | Ce qui est fini (nourriture) était bon. | | |

Le cognat de ce préfixe ŋa- en japhug a été spécialement étudié dans le chapitre 7. Toutefois, en ce qui concerne le japhug du point de vue synchronique, rien ne permet d'affirmer que le préfixe kɤ- des noms d'action était à l'origine composé de deux morphèmes. Une différence fondamentale entre le ŋa- du cogtse et de son équivalent en japhug est que ce dernier ne peut pas se préfixer aux verbes intransitifs. Or si le préfixe kɤ- était synchroniquement composé de kɯ- et du préfixe a- / ɤ- des verbes contractes, les verbes intransitifs ne devraient avoir que des formes nominalisées en kɯ-, ce qui n'est pas le cas. Toutefois, il est possible que l'analyse de Wei soit valable pour un stade très ancien du japhug.

Finallement, Wei (2000 : 12) cite également quatre verbes dont la forme infinitive n'est pas préfixée en ka- ou en kə- en cogtse. Il s'agit de *ŋós* « être », *mák* « ne pas être », *ndó* « avoir », et *mi´* « ne pas avoir ». En japhug, les cognats de ces quatre verbes peuvent être préfixés de kɯ- : *kɯ-ŋu, kɯ-mak*, *kɯ-tu* et *kɯ-me*. On peut rencontrer ces formes dans les compléments du verbes tels que :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (213) | *pʰɯntsʰok* | *kɯ-rɯ* | ***kɯ-ŋu*** | *nɯ* | *ɲɤ-nɯ-jmɯ́t-a* |
| | Phun-tshogs | tibétain | NAS:être | NOM | MIP:MOY:1s>3s:oublier |
| | J'ai oublié que Phuntshogs était tibétain. | | | | |

La forme kɤ- est même possible avec le verbe « commencer » :

(214) *sloχpɯn* ***kɤ-ŋu*** *ta-sɤʑa*
professeur NAC:être AOR:3s>3:commencer
Il a commencé à être professeur.

(215) *rŋɯl* ***kɤ-tu*** *ta-sɤza*
argent NAC:avoir AOR:3s>3:commencer
Il a commencé à avoir de l'argent.

C'est le même phénomène qu'avec les autres verbes statifs, ce verbe force une interprétation dynamique. Dans ce type de phrase, la forme en kɯ- est jugée « possible » mais « moins correcte ». En d'autres termes, la phrase reste parfaitement compréhensible mais est fautive du point de vue morphologique.

Il existe deux formes irrégulières de nom d'action statif en kɯ- : *ku-xti* « grand » et *ku-ɣrum* « blanc » (voir aussi la discussion sur *ku-xti* dans la section 4.3.2.2 p.281 et suivantes). Ces deux verbes ont comme particularité de colorer en [u] tous les /ɯ/ des préfixes directement accolés à la racine.

On trouve en japhug seulement trois verbes sans formes nominales. Il s'agit de *mɤ-xsi* « je ne sais pas », de *ɣɤʑu* « avoir » et de *maŋe* « ne pas avoir ». Ces trois verbes sont très irréguliers. *mɤ-xsi* est un verbe défectif qui ne s'emploie qu'à la première personne du singulier, et *ɣɤʑu* / *maŋe* ont des formes de seconde personne très inhabituelles (voir la section 5.1.2.1 p.339).

### 8.1.2 Noms d'action

Les noms d'actions sont la forme de citation la plus commune des verbes, bien que certains locuteurs préfèrent citer des formes conjuguées. C'est cette forme qui a été choisie dans le dictionnaire comme tête d'entrée. Elle est formée des préfixes kɤ- ou kɯ-, comme nous l'avons décrit dans la section précédente, suivi de la racine élargie du verbe au thème 1. Cette forme ne doit pas être confondue avec l'aoriste 3s des verbes intransitifs qui sélectionnent le préfixe kɤ- :

(216) *kɤ-nɯmŋɯɣ* « attraper le cancer de l'estomac ; il a attrapé le cancer de l'estomac »

Ces noms peuvent être utilisés soit en tant que tels, comme arguments d'un verbe, soit comme compléments du verbe ou enfin comme formes adverbiales.

Dans le cas des verbes transitifs, le nom d'action peut désigner le patient de l'action.

(217) *kɤ-ndza* « manger → nourriture »

Dans le cas des verbes intransitifs, il ne peut désigner que l'action elle-même et pas le patient de l'action, même dans le cas de verbes intransitifs dérivés de transitifs. Ce sens est évident dans les phrases telles que :

(218) ***kɤ-saʁndɯ*** *nɯ* *mɤ-kɯ-pe* *ɕti*

NAC:frapper les gens NOM NGNP:NAS:être bien NPA:3s:être

Ce n'est pas bien de frapper les gens. (*le fait de* frapper les gens n'est pas bien)

Le nom d'action des verbes transitifs peut toutefois aussi bien désigner l'action elle-même, « le fait de » :

(219) *qartsɯ* *tɕe* *<xuegao>* ***kɤ-ndza*** *ɯ-tɯ-mɯɕtaʁ* *tɕʰom*

hiver CONJ glace NAC:manger 3s:ND1:être froid NPA:3s:être assez

En hiver, (*le fait de*) manger une glace c'est vraiment trop froid.

En préfixant un possessif à un verbe transitif, on peut indiquer l'agent de l'action :

(220) *a-kɤ-ndza* « ma nourriture = la nourriture que je mange = le fait que je mange»

(221) *nɤ-kɤ-ndza* « ta nourriture = la nourriture que tu manges = le fait que tu manges»

Dans le cas des verbes intransitifs, la morphologie permet aussi de préfixer un possessif pour préciser l'agent :

(222) *a-kɤ-raχtɕi* *uɣma* *dɤn*

1s:NAC:laver des choses très NPA:3s:être beaucoup

J'ai beaucoup de choses à laver (litt. : *mes tâches de lavage sont nombreuses*)

Mais dans la plupart des cas un pronom séparé est la construction préférée avec les verbes intransitifs :

(223) *nɤʑo* *kɤ-saʁndɯ* *nɯ* *mɯ-pɯ-pe*

tu NAC:frapper les gens NOM NGPA:PIF:3s:être bien

Ce n'était pas bien de ta part d'avoir frappé des gens.

Une forme telle que *nɤ-kɤ-sɤʁndɯ* est possible mais est jugée peu naturelle dans une phrase telle que (223).

Dans le cas des verbes triactanciels comme *kɤ-mbi* « donner », la forme de nom d'action peut désigner soit le patient (l'objet donné), soit le destinataire (celui auquel on donne). Pour distinguer entre les deux, il est nécessaire de rajouter un nom tel que *ɯ-spa* « matériau » pour préciser qu'il s'agit de l'objet donné, et *tɯ-rme* « homme » pour préciser qu'il s'agit du destinataire.

(224) *a-kɤ-mbi ɯ-spa nɯ* « la chose que je donne »

(225) *a-kɤ-mbi tɯ-rme nɯ* « la personne à laquelle je donne.

Les possessifs ne sont pas les seuls morphèmes pouvant être préfixés au nom d'action. On peut lui adjoindre également les préfixes directionnels de série 1 et 2 aussi bien aux verbes transitifs qu'aux intransitifs, ce qui permet de préciser la valeur temporelle et aspectuelle du nom déverbal. Nous appelons *nom d'action perfectif* la forme préfixée des directionnels de série 1 et *nom d'action imperfectif* celle qui est préfixée des directionnels de série 2 :

(226) *nɯ-kɤ-mbi* « la chose qui a été donnée, le fait d'avoir donné[97] »

(227) *ɲɯ-kɤ-mbi* « la chose que l'on donne, le fait de donner (d'habitude) »

Comme le nom d'action simple, le nom d'action imperfectif sélectionne le thème 1 et non le thème 3. Ainsi du verbe *kɤ-ndza* « manger » on formera :

(228) *tɯ-kɤ-ndza* « ce que l'on mange d'habitude, ce qui est comestible »

et non *tɯ-kɤ-ndze.

En revanche, les noms d'actions imperfectifs sélectionnent le thème 2. On doit donc dire :

(229) *tɤ-kɤ-tɯt* « ce qui a été dit, le fait d'avoir dit »

et non *tɤ-kɤ-ti.

Les préfixes de mouvement ɣɯ- et ɕɯ-, ainsi que la négation peuvent eux aussi être préfixés :

(230) *mɤ-kɤ-rɯndzɤtsʰi* « le fait de ne pas manger »

(231) *ɕɯ-kɤ-rɯndzɤtsʰi* « le fait d'aller manger »

(232) *ɣɯ-kɤ-rɯndzɤtsʰi* « le fait de venir manger »

Devant les noms d'action, le préfixe ɕɯ- présente les deux formes ɕ- et ɕɯ- bien que le préfixe kɤ- de nominalisation soit synonyme avec le préfixe kɤ- de série 1 (vers l'est) qui exige la forme ɕ-. Ainsi on peut distinguer :

(233) *ɕ- / ɕɯ-kɤ-ŋke* « le fait d'aller marcher » (nom d'action)

(234) *ɕ-kɤ-ŋke* « il est allé marcher (vers l'est) » (aoriste 3s)

Ces préfixes peuvent se combiner entre eux et avec les préfixes de séries 1 et 2 (nom d'action perfectif et imperfectif). Ainsi on peut former :

(235) *a-nɯ-kɤ-mbi*

la chose que j'ai donnée, la personne à laquelle j'ai donné

(236) *a-ɲɯ-kɤ-mbi*

la chose que je donne / vais donner, la personne à laquelle je donne

Avec les noms d'action perfectifs et imperfectifs, on doit employer le négatif mɯ- à la place de mɤ-. C'est exactement semblable aux formes finies du verbe, où l'aoriste aussi bien que l'imperfectif non-passé sélectionnent mɯ- :

(237)

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| *ci* | *nɯ* | *nɯ-rmi* | *pa* | ***mɯ-tɤ-kɤ-tɕɤt*** | *nɯ* | *kɯ-lɤɣ* |
| un | DML | 3p:nom | en bas | NGPA:NACP:prendre | NOM | NAG:faire paître |

| | |
|---|---|
| *to-ɕe* | *qʰe* (Gesar. 136) |
| MIP:D-haut:3s:aller | CONJ |

Celui, en bas, auquel on n'avait pas encore donné de nom (Gesar encore enfant) était allé faire paître les animaux, ....

[97] Cette forme est ambigüe avec le nom d'action préfixé du possessif nɯ-, qui signifierait alors « la chose que vous donnez / qu'ils donnent » ou « la personne à laquelle vous donnez / ils donnent »

(238) ***mɯ-tu-kɤ-ɕqʰe*** *ɯ-tɕʰɯβ*, ...
NGPA:NACI:tousser 3s:pour
Afin de ne pas tousser, ...

Des formes composées plus complexes peuvent être élicitées, même si on n'en trouve guère dans les textes.

(239) *nɤ-mɤ-ɕɯ-kɤ-mbi* « ce que tu ne vas pas donner »

(240) *mɯ-ɣɯ-nɯ-kɤ-mbi* « ce que l'on n'est pas venu donner »

Comme on peut le voir dans ces deux exemples, l'ordre relatif des préfixes du nom d'action est donc :

| possessif – négation – mouvement – directionnel – kɤ - racine élargie |
|---|

Toutefois, il n'est pas possible, pour une raison inexpliquée, d'ajouter plus de quatre préfixes. Les formes de ce type sont agrammaticales, bien que compréhensibles :

(241) *ɳɤ-mɤ-ɕ-tɤ-kɤ-ndza « ce que tu n'es pas allé manger »

Le nom d'action est également utilisé comme complément de certains verbes. Nous ne donnerons pas ici une liste exaustive, mais nous citerons quelques exemples représentatifs : oublier (*kɤ-jmɯt*), commencer (*kɤ-sɤʐa*), aimer (*kɤ-rga*), enseigner (*kɤ-sɯɣɕɤt*).

(242)

a) *aʐo nɯŋa* ***kɤ-χsu*** *ɲɤ-nɯ-jmɯ́t-a*
je vache NAC:nourrir MIP:MOY:1s>3s:oublier
J'ai oublié de nourrir les vaches.

b) *tɯ-ŋga* ***kɤ-ʈʂɯβ*** *sɤʐe-a*
habit NAC:coudre NPA:1s>3s:commencer
Je vais commencer à coudre les habits.

c) *aʐo jɯɣi* ***kɤ-rtoʁ*** *rga*
je écriture NAC:regarder NPA:1s:être content
J'aime lire des livres.

d) *aʐo tɤrʐi cʰo tsʰɯraŋ ni* ***kɤ-rɤrɤt*** *pjɯ-sɯxɕát-a*
je rDorje et Tshering duel NAC:écrire IPF:1s>3s:enseigner
J'ai appris à écrire à rDorje et à Tshering.

Dans ce type de construction, il n'est pas possible de préfixer les possessifs pour indiquer le patient. En revanche, il est facultativement possible d'ajouter un nominalisateur *nɯ*. Ainsi on peut dire de deux manières différentes :

(243) *aʑo* ***ɣɯ-kɤ-sco*** *ɲɤ-nɯ-jmɯt*

(244) *aʑo* ***ɣɯ-kɤ-sco*** *nɯ ɲɤ-nɯ-jmɯt*

Il a oublié de venir me raccompagner

Dans les phrases (243) et (244), on marque l'objet comme un pronom séparé, comme dans le cas du sujet des verbes intransitifs. Il n'est en revanche pas permis de dire :

(245) *a-kɤ-sco ɲɤ-nɯ-jmɯt

Il n'est pas possible de se servir des noms d'action perfectifs et imperfectifs comme complément de verbes tels que *kɤ-jmɯt* « oublier » ou *kɤ-sɤʑa* « commencer » :

(246) *pɯ-kɤ-rtoʁ tɤ-sɤʑá-t-a

J'ai commencé à regarder.

Ce sont ces deux types de contraintes sur les noms d'agent compléments qui conduisent Wei (2000 : 70) à distinguer un « infinitif » par rapport aux formes nominales en ka- (qu'il analyse comme venant toujours que kə+ŋa). Il ne semble pas nécessaire de distinguer en japhug l'infinitif et le nom d'action qui, à la différence du cogtse, peut être suffixé du nominalisateur *nɯ*. Malgré les deux contraintes en (245) et (246), on peut tout de même préfixer les noms d'action compléments des préfixes négatifs et de mouvement :

(247)

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *a)* | *ɯ-ɕki* | *rŋɯl* | ***mɤ-kɤ-kʰo*** | *nɯ* | *ɲɤ-nɯ-jmɯ́t-a* |
| | 3s:DAT | argent | NGNP:NAC:passer | NOM | MIP:MOY:1s>3s:oublier |

J'ai oublié de ne pas lui donner de l'argent.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *b)* | *jɯɣi* | ***mɤ-kɤ-rtoʁ*** | *tɤ-sɤʑá-t-a* |
| | écriture | NGNP:NAC:regarder | AOR:1s>3s:commencer |

J'ai commencé à ne pas lire de livres.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *c)* | ***mɤ-ɕɯ-kɤ-qur*** | *tʰaʁ* | *pɯ-tɕʰót-a* |
| | NGNP:HIN:NAC:aider | (décider) | PIF:1s>3s:décider |

J'ai décidé de ne pas aller l'aider.

Dans le cas des noms d'action statifs, il est même possible de préfixer l'interrogatif ɯ- suivi du négatif mɤ- (l'accent ne porte pas, exceptionnellement, sur la syllabe qui suit l'interrogatif). Cette forme doit être suivie d'un suffixe *-cʰɯ* non accentué :

(248) *wo a-rcɤmbeŋga pa-sát-nɯ ɯ́-mɤ-kɯ-ɕtí-cʰɯ* (koŋzoŋ.227)

oh 1s:mal habillé[98] AOR:3p>3:tuer QU:NGNP:NAS:être:chɯ

Ne serait-ce pas qu'il auraient tué mon (mari) mal habillé ?

[98] Ce mot est un composé formé de *rcu* (dans *tɤ-rcu* « habit de peau »), *mbe* (de *kɯ-mbe* « vieux ») et *ŋga* (de *kɤ-ŋga* « mettre un habit »).

(249) *a-lo* *tɕu* *rgɯnba* *ci* *ɣɤʑu*
amont LOC monastère un NPA:3s:y avoir
*ɯ-mɤ-kɯ-ŋú-cʰɯ* (koŋzoŋ.195)
QU:NGNP:NAS:être:chɯ
Là-haut, il semble qu'il y ait un monastère.

(250) *ki* *tú-ɣ-stu* *ɯ-mɤ-kɯ-pé-cʰɯ*
DMP IPF: IP1:3>3s:être de cette façon QU:NGNP:NAS:être bien:chɯ
Ne serait-ce pas bien de cette manière ?

La raison pour laquelle les verbes tels que *kɤ-sɤʑa* « commencer » n'ont pas de complément nom d'action perfectif ou imperfectif est peut-être plutôt à chercher dans une incompatibilité sémantique entre le verbe déterminant, qui donne un certaine valeur aspectuelle à l'énoncé, et le déterminé.

Il y a une autre raison pour laquelle nous n'avons pas jugé opportun de considérer le préfixe des noms d'action comme un composé du préfixe de nom d'agent associé au préfixe a- / ɤ- des verbes contractes (voir chapitre 7). Les exemples de Wei (2000 : 50) montrent que les verbes transitifs nominalisés par ka- sont rendus intransitifs, comme en témoigne (251), où l'insertion d'un sujet comme *no* « tu » n'est pas grammaticale.

(251) *[(*no) pkraʃés ka-tóp tə] mɛ́-hɛw*
Ce n'est pas bien de frapper bKra-shis.

En japhug, la situation est tout autre : les noms d'action dérivés de verbes transitifs gardent leur caractère transitif, et il est possible de leur adjoindre des sujets à l'ergatif :

(252) *ɬamu* *kɯ* ***jilco*** ***kɯ*** ***tɤ-kɤ-qur*** *nɯ* *uɣma*
Lhamo ERG voisins ERG NACP:aider NOM très
*kɤ-nɤxtʂɯn* *kɯ,...* (qajdoskɤt.97)
NAC:remercier particule
Comme Lhamo était très reconnaissante de l'aide des voisins, ...

(253) ***ɬamu*** ***kɯ*** *qɤjɣi* *nɯ* ***kɤ-mbi*** *nɯ tu-ndze*
Lhamo ERG pain DML NAC:donner NOM IPF:3s>3:manger
*pjɤ-ŋu* (qajdoskɤt.111)
MIP:3s:être
Alors qu'il s'apprêtait à manger le pain que lui avait donné Lhamo, ...

Il est donc impensable que le préfixe kɤ- des noms d'action du japhug soit comme en cogtse la fusion du préfixe nominalisateur kɯ- et du préfixe a- / ɤ- intransitivant des verbes contractes, au moins du point de vue synchronique.

Les noms d'actions peuvent enfin servir dans des subordonnées adverbiales. Ces formations sont d'une productivité limitée. On trouve quelques cas d'adverbes formés du nom d'action sans autre particule : *kɯ-maqʰu* « après, ensuite », *kɯ-mɤku* « d'abord ».

Certains vont se voire adjoindre une conjonction telle que *nɤ* pour marquer qu'il s'agit

d'une proposition indépendante, comme par exemple *ɯ-mɤ-kɤ-sɯs nɤ* « sans qu'il le sache » du verbe *kɤ-sɯs* « savoir »

(254) *ɯ-kʰa* *ra* ***nɯ-mɤ-kɤ-sɯs*** ***nɤ*** *ɯʑokɯ* *qɤjɣi*
3s:maison pluriel 3p:NGPA:NAC:savoir CONJ il ERG pain
*χsɯm* *lo-βzu* (qajdoskɤt.108)
trois MIP:3s>3:faire
Sans que les gens de sa famille ne le sachent, elle fit trois pains.

Dans d'autres cas, on peut leur adjoindre une particule *kɯ* de l'ergatif pour former une causale, notamment avec le verbe *kɤ-sɯso* « penser » :

(255) *tɕendɤre ,* *nɯjʁo* ***kɤ-sɯso*** ***kɯ*** *tɤ-mdzɯ*
CONJ NPA:3s:se fâcher NAC:penser particule épine
*nɯ* *tʰa-sɯ-βlɯ* *ɲɯ-ŋu* (koŋzoŋ.315)
DML AOR:CAU:3s>3:brûler MDR:3s:être
De peur qu'il ne se fâche, elle fit brûler l'arbre épineux (pendant que le roi n'était pas là).

### 8.1.3 Nom d'agent

Le nom d'agent se forme avec le préfixe kɯ- et la racine élargie du verbe au thème 1. Le nom d'agent des verbes transitifs est obligatoirement préfixé d'un possessif qui indique l'actant du procès à l'absolutif :

(256) *nɤ-kɯ-ʁndɯ* « celui qui te frappe »

(257) *tɤ-mtʰɯm ɯ-kɯ-ndza* « celui qui mange de la viande »

Le nom d'agent permet donc à la fois de nominaliser l'actant unique à l'absolutif des verbes intransitifs et l'actant à l'ergatif des verbes transitifs. Bien que le japhug soit une langue ergative, et que cette ergativité se manifeste dans d'autres domaines de la morphologie que le marquage casuel (formation de l'impersonnel, préfixes du nom d'action), le nom d'agent est un pivot syntaxique de type accusatif. Ce point a été montré pour le tshobdun par Sun et Shi (2002 : 96) et Sun (2003a : 497), et nous appliquons cette analyse au japhug. Le sujet est donc l'actant de la phrase qui peut être nominalisé en nom d'agent. De même, on appellera objet tout actant pouvant être nominalisé comme nom d'action[99].

De la même manière que le nom d'action, on peut dériver du nom d'agent un nom

[99] Ce qui inclut à la fois l'objet direct à l'absolutif et l'objet indirect au datif, comme les exemples avec le verbe « donner » dans la section précédente le montrent.

d'agent perfectif et un nom d'agent imperfectif. Le nom d'agent imperfectif se forme, comme le nom d'action imperfectif, avec les préfixes de série 2 suivis du thème 1 :

(258) *ɯ-tu-kɯ-ti* « celui dit habituellement, celui qui va dire »

(259) *ɯ-tu-kɯ-ndza* « celui qui mange, celui qui va manger »

De même, le nom d'agent perfectif se forme, comme le nom d'action perfectif, avec les préfixes de série 1 suivis du thème 2 :

(260) *ɯ-tɤ-kɯ-tɯt* « celui qui a dit »

Les autres préfixes compatibles avec le nom d'action (mouvement, négation) peuvent être adjoints au nom d'agent exactement de la même manière.

Tout comme dans le cas du nom d'action, certains verbes sélectionnent le nom d'agent comme complément. Ce phénomène a été remarqué en tshobdun par Sun (2003a : 500), qui appelle cette construction « purposive ».

C'est le cas notamment des verbes de mouvement :

(261) *nɤ-kɯ-rtoʁ* *jɤ-ari-a*
2s:NAG:regarder AOR:1s:aller
Je suis allé te voir.

Le verbe *kɤ-ʑɣɤpa* « faire semblant » est aussi de ce type :

(262) *tʰɯ-kɯ-nɯmkɤqloʁ* *tɤ-ʑɣɤpa* *nɤ,* (koŋzoŋ.125)
NAGP:tomber sur le ventre AOR:1s:faire semblant CONJ
Il fit semblant de tomber sur le ventre.

(263) *ɹ̩aβlun* *tʰamtɕɤt* *ka-nɯtsɯ́m-nɯ* *ri* *ɯʑo* *kɯ-rɤntsʰom*
ministre tous AOR:3p>3:amener CONJ il NAG:faire une retraite
*ɲɯ-ʑɣɤpa* *ɕti* *tɕe* (Gesar.331)
MDR:3s:faire semblant NPA:3s:être (affirmatif) CONJ
Ils amenèrent tous les ministres, mais il faisait semblant de méditer.

Dans ces cas, le nom d'agent des verbes transitifs peut ne pas être préfixé d'un possessif :

(264) *jɯɣi* *kɯ-rtoʁ* *jɤ-ari-a*
écriture NAG:regarder AOR:1s:aller
Je suis allé lire un livre.

(265) *ɹ̩ɤlpu* *ɯ-ŋga* *kɯ-ta* *tɤ-ari* *nɤ,* (koŋzoŋ.281)
rois 3s:habit NAG:mettre AOR:D-haut:3s:aller CONJ
Lorsqu'il est allé border le roi.

Enfin, on trouve des cas de verbes préfixés en kɯ- avec l'auxiliaire *me* « ne pas y avoir ». Les verbes transitifs dans ce type de phrases ne sont pas préfixés de possessifs :

(266) *tɤ-kɯ-tɯt me* *ɯ-tɤ-kɯ-tɯt me
Ça n'a pas été dit.

Dans ce type de phrases, il est probable que la forme préfixée en kɯ- est une forme

d'impersonnel plutôt qu'un nom d'agent.

Un certain nombre de noms d'agent sont devenus des noms à part entière, et même s'ils dérivent de verbes transitifs, ne demandent pas d'être préfixés d'un possessif. C'est le cas de *kɯ-lɤɣ* « pâtre », dérivé de *kɤ-lɤɣ* « faire paître ».

Cette forme ne doit pas être confondue avec d'une part le nom d'action des verbes statifs, et d'autre part avec l'impersonnel de la troisième personne singulier du non-passé. Ainsi, la forme *kɯ-tso* « celui qui comprend, qui sait » (nom d'agent) est synonyme de la forme suivante :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (267) | *tɯ-ʑo* | *tɤ́-ɣ-ndza* | *tɕe* | *kɯ-tso* |
| | soi-même | AOR:IP1:3>3s:manger | CONJ | NPA:IP2:3s:comprendre |

Il faut manger pour savoir (si c'est bon).

### 8.1.4 Nom oblique

Le nom oblique permet d'indiquer ou bien un objet par lequel l'action peut se produire (instrument), ou bien le lieu où elle s'est produite, ou bien l'actant au datif. En raison de sa multiplicité d'usages, nous l'appellerons nom déverbal oblique (noté NDO dans nos gloses).

Il se forme avec un préfixe possessif, suivi d'un préfixe sɤ- suivi du thème 1. Devant les verbes à préfixe dérivationnel à initiale sonante, sɤ-, tout comme le causatif sɯ-, a un allomorphe z-. Toutefois, il est optionnel. Ainsi, du verbe *kɤ-rɤrɤt* « écrire » on peut dériver trois noms obliques équivalents (signifiant à la fois « ce par quoi on écrit = crayon » et « la où l'on écrit = papier ») :

(268)

*a)* *ɯ-z-rɤrɤt*

*b)* *ɯ-sɤ-rɤrɤt*

c) *ɯ-sɤ-z-rɤrɤt*

Comme on peut le voir, le préfixe sɤ- peut dans ces cas être redoublé en sɤ-z- sans que le sens du nom oblique ne soit modifié.

A la différence du nom d'action et du nom d'agent, le nom oblique n'a pas de forme perfective. Il n'y a donc pas de noms tels que *ɯ-thɯ-z-rɤrɤt. On ne peut former qu'un nom oblique imperfectif :

(269) *ɯ-cʰɯ-z-rɤrɤt*

Le préfixe possessif des noms obliques indique invariablement le sujet, que le verbe soit transitif ou intransitif :

(270) *a-z-rɤrɤt* « ce avec quoi j'écris »

(271) *tɤ-scos a-sɤ-rɤt* « ce avec quoi j'écris la lettre, l'endroit où j'écris la lettre »

On a donc là un autre manifestation du pivot accusatif en rgyalronguique. Ce fait a été

remarqué par Sun et Shi (2002 : 96) concernant le dialecte de tshobdun :

(272)

*a)* *ɬɐmu* ***o****-sɐ-ⁿdzɐtʰi nəʔ kʰákʰos nɐ-ŋo*

L'endroit où Lhamo a mangé est ici.

*b)* *kréʃi-ni-kə lɐmu* ***ⁿdzə****-sɐ-mti nəʔ kʰákʰos nɐ-ŋo*

C'est l'endroit où bKra-shis et son ami ont vu Lhamo.

*c)* *lɐmu-kə kréʃi-ni* ***o****-sɐ-mti nəʔ kʰákʰos nɐ-ŋo*

C'est l'endroit où Lhamo a vu bKra-shis et son ami.

Dans les exemples de Jackson T.-S.Sun, le préfixe possessif s'accorde en nombre avec l'actant à l'ergatif, mais avec l'actant unique dans le cas des verbes intransitifs. Si l'on traduit ces phrases en japhug, on observera qu'il en est de même dans cette langue :

(273)

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| *a)* | *ɬamu* | ***ɯ****-sɤz-rɯndzɤtsʰi* | | *kutɕu* | *ɲɯ-ŋu* | |
| | Lhamo | 3s:NDO:prendre un repas | | ici | MDR:3s:être | |
| *b)* | *ʑɤni* | *kɯ* | *ɬamu* | ***ndʑɯ****-sɤ-mto* | *kutɕu* | *ɲɯ-ŋu* |
| | eux deux | ERG | Lhamo | 2d:NDO:voir | ici | MDR:3s:être |
| c) | *ɬamu* | *kɯ* | *ʑɤni* | ***ɯ****-sɤ-mto* | *kutɕu* | *ɲɯ-ŋu* |
| | Lhamo | ERG | eux deux | 3s:NDO:voir | ici | MDR:3s:être |

La seule différence entre (272) et (273) est qu'au lieu de « bKra-shis et son ami », la traduction en japhug que nous avons élicitée a simplement « eux deux ». En japhug, le nominalisateur *nɯ* correspondant au tshobdun *nəʔ* est possible mais facultatif.

Enfin, avec les verbes bitransitifs, le nom oblique permet de nominaliser l'actant au datif : *nɤ-sɤ-kʰo* « celui auquel tu as donné ».

On trouve un exemple de nom déverbal oblique fossilisé dont le préfixe est devenu une préinitiale *ɯ-spa* « matériau », dérivé du verbe faire *pa (ce verbe signifie « fermer » en japhug moderne), ce mot signifiant littéralement à l'origine : « ce avec quoi l'on fait ».

Le nom oblique est lié à deux autres formes importantes du verbe : le <u>gérondif</u> et le <u>complément de but</u>.

Le gérondif se forme en préfixant le verbe de sɤ- (ou sɤz- si le verbe a un préfixe dérivationnel à initiale sonante) et en redoublant la dernière syllabe de la racine élargie du verbe au thème 1 par la réduplication partielle. Voici quelques exemples utilisant les verbes *kɤ-ɕqʰe* « tousser » et *kɤ-nɯrɤɣo* « chanter » (dérivé dénominal de *rɤɣo* « chanson »). Une forme quasiment identique a été décrite en tshobdun (Sun 2003a : 500) sous le nom de « converb construction ».

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (274) | *aʑo* | ***sɤ-ɕqʰɯ-ɕqʰe*** | *tu-ŋke-a* | *pɯ-ŋu* |
| | je | **GER:tousser** | IPF:D-haut:1s:aller | PIF:3s:être |

Je toussais en marchant.

(275) ***sɤz-nɯrɤɣɯ-ɣo*** *jɤ-ari-a*
**GER:chanter** AOR:1s:aller
J'y suis allé en chantant.

Le complément de but (CB) se forme de la façon suivante : préfixe de personne (sujet du verbe) + sɤ- (ou z- si le verbe a un préfixe dérivationnel à initiale sonante) + racine élargie du verbe au thème 1 avec la dernière syllabe redoublée. Voici quelques exemples avec *kɤ-ndza* « manger » et *kɤ-nɤmɲo* « regarder ».

(276) *tu-ɣɤɕqali* *nɯ* *<dianshi>* ***ɯ-z-nɤmɲɯ-mɲo*** *ɲɯ-ŋu*
IPF:3s:crier NOM télévision **3s:CB:regarder** MDR:3s:être
S'il crie comme ça, c'est pour regarder la télévision.

(277) *tu-ɣɤɕqali* *nɯ* *tɤ-mtʰɯm* ***ɯ-sɤ-ndzɯ-ndza*** *ɲɯ-ŋu*
IPF:3s:crier NOM viande **3s:CB:manger** MDR:3s:être
S'il crie comme ça, c'est pour pouvoir manger de la viande.

On peut rajouter un préfixe directionnel de série 2 pour former un complément de but imperfectif (CBI). Ainsi les compléments de but imperfectifs des deux exemples ci-dessus seraient **ɯ-tu-z-nɤmɲɯ-mɲo* et **ɯ-tu-sɤ-ndzɯ-ndza*[100]. Enfin, on peut ajouter une négation entre le préfixe de personne et le préfixe directionnel :

(278) ***a-mɤ-tu-sɤ-ɕqʰɯ-ɕqʰe*** *nɯ* *smɤn* *tu-ndze-a* *ŋu*
**1s :NGNP:CBI:tousser** NOM médicament IPF:1s>3s:manger NPA:1s:être
Afin de ne pas tousser, je prends des médicaments.

## 8.2 Nom de degré

A la différence des trois types de noms déverbaux précédents, ces noms ne peuvent être utilisés ni comme complément du verbe, ni à l'intérieur d'une relative. Ils ne semblent pas avoir fait l'objet d'une description dans les travaux sur les autres langues rgyalronguiques. On distingue deux types de noms de degré : les noms en tɯ- préfixés d'un possessif (type 1), les noms en tɤ- préfixés d'un possessif (type 2). Il convient de ne pas confondre les noms de type 2 et les noms de type 1 des verbes contractes (voir le chapitre 7) qui ont tɤ- dans tous les cas.

### 8.2.1 Noms de degré 1

Les noms de degré se forment en majorité à partir de verbes intransitifs, en préfixant tɯ- au thème 1. Le possessif préfixé indique alors l'actant unique. Dans le cas des verbes transitifs, le préfixe possessif indique l'actant marqué à l'ergatif. Ainsi, dans l'exemple

[100] Ces deux formes n'ont pas pu être vérifiées avec mon informatrice de japhug, c'est pourquoi nous les marquons d'une astérisque.

suivant, le verbe transitif *kɤ-nɤla* « être d'accord » est préfixé de la 3s, coréférent avec le sujet à l'ergatif :

(279) *aʑo* *pjɯ-sɤsɯɣɕát-a* *a-mu* *kɯ*
je IPF:1s:se consacrer à l'enseignement 1s:mère ERG
***ɯ-tɯ-nɤla*** *ɲɯ-saχaʁ*
**3s:ND1:être d'accord** MDR:3s:extrêmement
Je me consacre à l'enseignement, ma mère est très d'accord.

C'est là un autre cas de construction pivot de type accusatif en rgyalronguique, après celle des noms d'agents.

Les noms de degré permettent d'exprimer soit le degré d'un état ou d'une action, soit la fréquence d'une action, soit une qualité particulière. Du fait même qu'il s'agit de noms, ils sont incapables de prédiquer par eux-mêmes, et il faut rajouter soit la particule *nɯ*, synonyme du démonstratif lointain, soit un verbe statif indiquant le degré tel que *kɯ-saχaʁ* « extrême », *kɯ tɕʰom* « excessif » :

(280) *ɯ-tɯ-pe* *nɯ !*
3s:ND1:être bien particule
Il est vraiment bien.

(281) *ɯ-tɯ-pe* *ɲɯ-saχaʁ*
3s:ND1:être bien MDR:3s:extrêmement
Il est extrêmement bien.

Avec certains verbes dynamiques, l'ajout de *ɲɯ-saχaʁ* va indiquer la fréquence de l'action :

(282) *ɯ-tɯ-ɕe* *ɲɯ-saχaʁ*
3s:ND1:aller MDR:3s:extrêmement
Il y va souvent.

Pour donner un autre sens au nom de degré, il est alors nécessaire d'utiliser un autre verbe statif que *kɯ-saχaʁ*. Le choix du verbe statif prédicat dépend de la sémantique du verbe nominalisé :

(283) *ɯ-tɯ-ɕe* *pjɤ-ɣɤji*
3s:ND1:aller MIP:3s:rapide
Il y est allé très vite.

Ce n'est toutefois pas le cas de tous les verbes dynamiques, surtout ceux qui sont transitifs. Dans le dictionnaire, le maximum d'exemples de phrases avec des noms de degré a été inclu pour permettre de saisir le fonctionnement de ces dérivés nominaux avec chacun des verbes :

(284) *kɯki* *ras* *ki* *laʁtɕʰa* ***ɯ-tɯ-fkaβ*** *ɲɯ-saχaʁ*
DMP tissu DMP objets 3s:ND1:couvrir MDR:3s:extrêmement
Ce bout de tissu peut recouvrir beaucoup d'objets.

(285) *kʰɯna* *kɯ* *qaʑo* ***ɯ-tɯ-βɟi*** *ɲɯ-saχaʁ* *tɕe*
chien ERG mouton **3s:ND1:poursuivre** MDR:3s:extrêmement CONJ
*kɤ-βraʁ* *ɲɯ-ra*
NAC:attacher MDR:3s:devoir
Ce chien poursuit sans cesse les moutons, il faut l'attacher.

Utilisé avec des verbes transitifs, l'objet doit être présent :

(286) *nɯŋa-mu* *ɯ-ndza* ***ɯ-tɯ-ndza*** *saχaʁ*
vache 3s:nourriture **3s:ND1:manger** NPA:3s:extrêmement
*nɯŋa-mu ɯ-tɯ-ndza saχaʁ
La vache mange beaucoup.

L'ergatif est optionnellement possible pour le sujet d'un phrase telle que (286).

Non seulement l'objet reste, mais les compléments sont aussi conservés :

(287) *tɕʰeme* *nɯ* ***kɤ-rɤɕmi*** *ɯ-tɯ-qʰa* *ɲɯ-saχaʁ*
fille DML NAC:parler 3s:ND1:détester MDR:3s:extrêmement
Cette fille déteste qu'on lui parle

Le sens des verbes peut parfois changer légèrement ou subir une limitation dans son utilisation lorsqu'on forme le nom de degré. Ainsi *ɯ-tɯ-ndza* ne peut s'employer que pour désigner des animaux, et *ɯ-tɯ-fkaβ* peut seulement référer à un tissu ou tout objet qui peut servir à recouvrir, si bien qu'on ne les rencontre qu'à la troisième personne. Même les auxiliaires *ŋu* « être » et *tu* « avoir » peuvent former le nom de degré, avec un sens particulier :

(288) ***ɯ-tɯ-ŋu*** *nɯ* « c'est vraiment correct »

(289) *ɯ-kɤ-ro* ***ɯ-tɯ-tu*** *saχaʁ* « il a vraiment beaucoup de possessions »

Comme nous l'avons indiqué, le préfixe possessif indique le sujet, mais parfois un préfixe de troisième personne indique en fait une sorte d'impersonnel :

(290) *jɯɣi* ***ɯ-tɯ-ɣɤme*** *nɯ ?*
écriture 3s:ND1:perdre particule
Le livre a été perdu si vite ?

Ce type d'exemple pourrait laisser croire que le préfixe possessif du nom de degré devient coréférent avec l'objet, ce qui falsifierait notre affirmation que le nom de degré est un pivot de type accusatif. Toutefois, lorsque l'objet est au pluriel, il devient évident que ce n'est pas le cas :

(291) *ruŋgu* *jla* *ra* ***ɯ-tɯ-sɤkʰar*** *βdi,*
pâturage yak hybride pluriel 3s:ND1:enfermer NPA:3s:être bien
*nɯmáʁnɯ* *tú-ɣ-nɯ-z-mɯrkɯ* *ŋu*
sinon PIF:IP1:MOY:CAU:3>3s:voler NPA:3s:être
Il faut bien enfermer les yaks hybrides sur les pâturages, sinon ils se feront voler.

La forme *ɯ-tɯ-sɤkʰar* a le préfixe ɯ- de singulier, or l'objet *jla ra* est au pluriel : si le nom de degré s'accordait avec l'objet, on aurait la forme *nɯ-tɯ-sɤkʰar* à la place. Dans

l'exemple (291), on remarque d'ailleurs que la proposition subordonnée est à l'impersonnel. Un certain nombre de verbes transitifs en japhug ne peuvent former que ce type de noms à la troisième personne du singulier.

Une grande partie des verbes transitifs et quelques verbes intransitifs ne peuvent pas former directement de nom de degré. Dans ces cas là, il faut former le nom de degré d'un dérivé intransitif du verbe par le préfixe sɤ-. Par exemple le nom de degré du verbe *kɤ-nɤkʰe* « maltraiter » sera en fait *ɯ-tɯ-sɤ-nɤkʰe*, dérivé du verbe intransitif *kɤ-sɤ-nɤkʰe* « maltraiter les gens ».

On ne peut pas former de nom de degré avec tous les verbes intransitifs non plus, mais la distribution des verbes avec lesquels on peut les former ne semble pas obéir à un principe sémantique strict, puisque des verbes de sens très proches peuvent ou non former des noms de degré. Ainsi *kɤ-rɯndzɤtsʰi* « manger, prendre un repas » peut former un nom de degré *ɯ-tɯ-rɯndzɤtsʰi*, tandis que de *kɤ-nɯtʂʰɤɣndʑɤr* « prendre un repas (utilisé pour parler des serviteurs) » on ne peut dériver *ɯ-tɯ-nɯtʂʰɤɣndʑɤr.

On peut préfixer le négatif mɤ- au nom de degré :

(292) *ɯ-**mɤ**-tɯ-sɤstu* « c'est vraiment incroyable de... »

(293) *ɯ-**mɤ**-rɯndzɤtsʰi* « il n'a pas beaucoup d'appétit »

Le temps du verbe statif qui prédique le nom de degré n'est pas indépendent du préfixe de personne. Alors qu'avec la troisième et la seconde personne on peut utiliser aussi bien le MDR, le non-passé et le progressif, à la première personne le MDR est prohibé (voir la section 5.4.2.2 p.384):

(294)

a) ***ɯ-tɯ-pe*** *ɲɯ-saχaʁ* « il est très bien (je le vois en ce moment) »

b) ***ɯ-tɯ-pe*** *saχaʁ* « il est, il sera bien »

c) ***ɯ-tɯ-pe*** *ku-saχaʁ* « il est bien en ce moment (je le sais) »

d) ***a-tɯ-pe*** *saχaʁ* « je suis, je serai très bien »

*e)* ***a-tɯ-pe*** *ku-saχaʁ* « je suis très bien »

f) *a-tɯ-pe ɲɯ-saχaʁ

Dans certains cas, les noms de degré peuvent être suivis de l'ergatif et acquérir le sens de « être ... au point de » :

(295) *ɯ-ʁi* ***ɯ-tɯ-fse*** ***kɯ*** *maka*

3s:petite sœur 3s:ND1:ressembler ERG pas du tout

*mɯ-pɯ́-ɣ-sɤmbrɤqɤ́t-ndʑi* (koŋzoŋ.266)

NGPA:AOR:INV:3>3d:distinguer

Elle ressemblait à sa petite soeur au point qu'on ne pouvait les distinguer.

(296) *ɯʑo* ***ɯ-tɯ-ɲɣɤt*** ***kɯ*** *«* *tɕʰi* *tu-fse* *ŋu »*

il 3s:ND1:regretter ERG quoi IPF:3s:être de cette manière NPA:3s:être

*ʑo* *mɯ-ɲɤ-nɯ-tso* *tɕe,* *slaʁ* *ʑo* *tɯ-ci*

adv. NGPA:MIP:APL:comprendre CONJ d'un coup adv. eau

*ŋgɯ* *cʰo-mtsʰaʁ* *tɕe* *pjɤ-ʑɣɤ-sat* *tɕe,* (qajdoskɤt.117-118)

intérieur MIP:3s:sauter CONJ MIP:REF:3s:tuer CONJ

Il ne comprenait pas comment les choses en étaient arrivées là, et il regrettait tellement qu'il se jeta d'un coup dans l'eau et se suicida.

Dans ces cas, le nom d'action n'est pas un actant du verbe, c'est un adjoint. Il ne semble pas que les noms de degré puissent fonctionner comme sujets ou objets de verbes transitifs.

### 8.2.2 Les noms de degré 2 et les verbes de sensation physique

Les noms de degré de type 2 ne sont utilisés de manière habituelle que dans une seule catégorie de verbes : ceux qui expriment une sensation physique (goût, douleur, fatigue etc). Il n'est pas exclu que des recherches ultérieures permettent de découvrir d'autres cas de noms de degré 2. Ce type de nom déverbal est difficile à éliciter car il n'est pas d'un usage très courant. Nous n'en avons trouvé aucun exemple dans nos textes.

Le nom de degré 2 se forme d'un préfixe possessif, du préfixe tɤ- et du thème 1. Toutefois, ont trouve deux exceptions : *kɯ-ɲat* « être fatigué » et *kɯ-mŋɤm* « avoir mal », dont les noms de degré 2 sont respectivement *ɯ-tɤ́-ɣɲat* (au lieu de *ɯ-tɤ-ɲat) et *ɯ-tɤ-ŋɤm* (au lieu de *ɯ-tɤ-mŋɤm).

Voici une liste des verbes de sensation en japhug :

(297)

a) *kɯ-ɣɤdi* « puer »
b) *kɯ-mɤrtsaβ* « être piquant »
c) *kɯ-mɯm* « être bon à manger »
d) *kɯ-mpja* « être chaud »
e) *kɯ-mɯɕtaʁ* « être froid »
f) *kɯ-sɤɕke* « être brûlant »
g) *kɯ-tɕur* « être acide »
h) *kɯ-tsri* « être salé »
i) *kɤ-mtsɯr* « avoir faim »
j) *kɤ-zdɯɣ* « souffrir »
k) *kɯ-ɕpaʁ* « avoir soif »
l) *kɯ-fsɯr* « avoir faim (de viande) »
m) *kɤ-ɲat* « être fatigué »

n) *kɯ-mŋɤm* « avoir mal »

o) *kɯ-ʁqa* « souffrir »

Dans le cas des verbes de sensation, le nom de degré 1 exprime un objet extérieur qui cause la sensation d'un point de vue objectif :

(298) ***ɯ-tɯ-mɤrtsaβ*** *nɯ* « c'est très piquant »

(299) ***ɯ-tɯ-mɯm*** *nɯ* « c'est très bon à manger »

(300) *a-ŋgo* ***ɯ-tɯ-mŋɤm*** *jɤ-azɣɯt*

1s:maladie 3s:ND1:avoir mal AOR:3s:arriver

Ma maladie me fait mal (à nouveau).

Dans ce type de construction, la première et la seconde personnes sont le plus souvent interdites : *a-tɯ-mŋɤm jɤ-azɣɯt. Une phrase telle que *a-tɯ-mɯm nɯ* n'est pas jugée radicalement impossible, mais signifierai « je suis bon à manger », ce qui la rend peu plausible du point de vue pragmatique. L'utilisation du médiatif direct avec le nom de degré 1 implique que l'on ressent soi-même la sensation en question :

(301) *ɯ-tɯ-mŋɤm ɲɯ-saχaʁ* « j'ai très mal »

Ainsi, pour dire « tu as très mal à la tête », on ne peut pas utiliser le médiatif direct :

*nɤ-ku ɯ-tɯ-mŋɤm ɲɯ-saχaʁ.

Une telle phrase signifierait qu'on ressent la douleur de l'autre comme si elle émanait de son propre corps. Il faut utiliser le non-passé :

(302) *nɤ-ku* *ɯ-tɯ-mŋɤm* ***saχaʁ*** ***ŋgrɤl***

2s:tête 3s:ND1:avoir mal NPA:3s:extrêmement NPA:3s:être d'habitude

Tu as (d'habitude) très mal à la tête.

Les noms de degrés de type 2, quand à eux, indiquent la sensation subjective de l'actant coréférent au préfixe personnel :

(303) ***ɯ-tɤ-mɯm*** *ɲɯ-saχaʁ* « il trouve ça très bon à manger »

(304) ***a-tɤ-ŋɤm*** *ɣɤʑu* « j'ai très mal »

Les noms de degré de type 2 peuvent être prédiqués par des verbes existenciels tels que *tu* ou *ɣɤʑu*. C'est là une autre différence avec le nom de degré 1 qui sont incompatibles avec ce type de prédicats. Un forme telle que *ɯ-tɯ-mŋɤm ɣɤʑu est donc impossible. On distingue donc :

(305)

a) *ɯ-tɤ-ŋɤm ɲɯ-saχaʁ* « il a très mal (je le vois) »

b) *ɯ-tɤ-ŋɤm ku-saχaʁ* « il a très mal (en ce moment) »

c) *ɯ-tɤ-ŋɤm tu* « il a mal »

d) *ɯ-tɤ-ŋɤm ɣɤʑu* « il a mal (je viens de m'en apercevoir) »

e) *ɯ-tɤ-ŋɤm pɯ-tu* « il avait mal »

Tout comme avec les noms de degré 1, ceux de type 2 préfixés de la première personne n'admettent pas le MDR. On ne peut pas dire *a-tɤ-ŋɤm ɲɯ-saχaʁ. On ne peut pas non plus utiliser les prédicats existentiels *tu* et *me* avec la première personne, il faut utiliser *ɣɤʑu* et *maŋe* qui impliquent que l'on vient de découvrir le fait en question. C'est là un paradoxe du même type que l'interdiction de MDR, puisque normalement *ɣɤʑu* et *maŋe* sont incompatibles avec la première personne.

A l'opposition entre nom de degré de type 1 et de type 2, on peut rajouter celle entre nom de degré et nom d'action.

(306) *ɯ-**tɯ**-mŋɤm* *jɤ-azɣɯt*
3s:ND1:avoir mal AOR:3s:arriver
C'est le moment où il a le plus mal (sa douleur va et vient).

(307) *ɯ-**kɯ**-mŋɤm* *jɤ-azɣɯt*
3s:NAS:avoir mal AOR:3s:arriver
Sa douleur s'est déclarée.

Avec des verbes tels que *kɤ-zɣɯt* « arriver » et *kɯ-mda* « atteindre », les noms de degré développent un sens de répétition régulière qui ne se retrouvent pas si l'on utilise un nom d'action ou un autre type de nominalisation.

Un autre sens très particulier que peuvent acquérir les noms de degrés de type 2 des verbes de sensation exprimant la fatigue ou la douleur est celui d' « avoir souffert pour rien » lorsqu'on ajoute l'auxiliaire *ɕti* :

(308) *ɯ-tɤ-ʁqa pjɤ-ɕti* « il a souffert pour rien »

(309) *ɯ-tɤ-zdɯɣ* *pjɤ-ɕti* *ma* *paʁ* *kɯ* *<yangyu>*
3s:ND2:souffrir MIP:3s:être (affirmatif) car cochon ERG pommes de terre
*la-nɯ-ji* *nɯ* *cʰo-ɕkɯt*
AOR: MOY:3s>3:planter NOM MIP:3s:finir de manger
Il s'est fatigué pour rien car le cochon a mangé les pommes de terre qu'il avait plantées.

On ne peut pas utiliser le nom de degré de type 1 dans ce cas : *ɯ-tɯ-zdɯɣ pjɤ-ɕti.

Toutefois, avec la plupart des autres verbes, on ne peut pas former ce type de construction. Ainsi, avec *kɤ-ɲɟɤt* « regretter », il n'est pas permis de dire *ɯ-tɤ-ɲɟɤt ɕti ma, il faut utiliser le nom d'action à la place :

(310) *ɯ-kɤ-nɯ-ɲɟɤt* *spa* *ɕti* *ma*
3s:NAC:MOY:regretter matériau NPA:être (affirmatif) particule
Il regrette pour rien.

L'opposition type 1 / type 2 ne doit pas être confondue avec l'effet de l'ajout du préfixe a- / ɤ- (voir le chapitre 7). Ainsi *kɤ-mto* « voir » et *kɤ-ɤmto* « être vu » vont former chacun un nom de degré de type 1 différent :

(311) ***ɯ-tɯ-mto*** *ɲɯ-saχaʁ* « il voit facilement »

(312) *ɯ-tɯ-ɤmto* [**ɯtɤmto**] *ɲɯ-saχaʁ* « il est facilement vu »

Cette opposition tɯ- et tɤ- est toutefois d'une toute autre nature que celle que l'on observe entre *ɯ-tɯ-mɯm* et *ɯ-tɤ-mɯm*.

Il ne faut pas les confondre non plus avec les noms d'actions en tɯ- / tɤ- (voir la section suivante) dans les cas où ceux-ci peuvent être préfixés de possessifs.

Les verbes au non-passé à la seconde personne (lorsque le thème 3 est identique au thème 1), préfixés de l'interrogatif, peuvent ressembler superficiellement à des noms de degré 1, mais les deux formes sont accentuées différemment :

*ɯ-tɯ-fkáβ* « il recouvre beaucoup (nom de degré) »

*ɯ-tɯ́-fkaβ* « est-ce que tu vas couvrir ? » (non-passé)

### 8.2.3 Nom d'action en tɯ-

Il convient de distinguer les noms de degré et les noms d'action en tɯ- (nom d'action 2, noté NAC2 dans nos gloses), bien que dans certains cas leurs formes puissent se ressembler et que ces deux types de noms déverbaux sont peut-être liés étymologiquement.

A la différence des noms de degrés, les noms d'action en tɯ- / tɤ- ne sont pas nécessairement préfixés d'un possessif, et dans de nombreux cas il est même interdit d'en préfixer. Le préfixe tɯ- a un grand nombre de fonctions différentes, et il n'est pas clair s'il est encore pleinement productif en japhug. Nous commencerons par comparer le japhug avec le cogtse, pour ensuite mettre en évidence les particularités du japhug.

De nombreux verbes en cogtse ont des doublets avec noms en tə-. Citons ici quelques exemples de Wei (2000 : 31) :

(313)

a) *ka-tʂóp* « coudre » *tətʂóp kə-pâ*

b) *kə-ntʃʰâ* « tuer un animal » *təntʃʰâ kə-pâ*

c) *ka-rtʃʈ* « laver » *tərtʃə́s kə-pâ*

d) *kɐ-ʃmó* « voler » *təʃmó kə́-pa*

Dans les exemples ci-dessus, l'auxiliaire *kə́-pa* est est dérivé statif du verbe *ka-páʔ* « faire ».

En japhug, on trouve des doublets du même type avec les auxiliaires *kɤ-lɤt* « jeter, lancer » et *kɤ-βzu* « faire ». Nous indiquons toutes les formes à l'aoriste pour permettre de comparer le préfixe directionnel de la forme simple et de la forme composée qui ne sont pas toujours identiques :

(314)

a) *tɯ-rŋgɯ tɤ-βzú-t-a* *kɤ-rŋgɯ-a* « j'ai dormi »

b) *tɯ-rɯndzɤtsʰi tɤ-βzú-t-a* *tɤ-rɯndzɤtsʰi-a* « j'ai mangé »

c) *tɯ-rɤznde tɤ-βzú-t-a* *tɤ-rɤzndi-a* « j'ai construit »

d) *tɯ-rɟaʁ pɯ-βzú-t-a* *pɯ-rɟáʁ-a* « j'ai dansé »

e) *tɯ-ɕlu pɯ-lát-a* *lɤ-ɕlu-a, pɯ-ɕlu-a* « j'ai labouré »

Dans le cas de certains verbes, *kɤ-βzu* et *kɤ-lɤt* sont tous deux possibles, et l'on peut choisir différents préfixes directionnels pour affiner le sens du verbe :

(315) *tɤ-rte* *ɯ-tɯ-tʂɯβ* *pɯ-lát-a*
chapeau 3s:NAC2:coudre AOR:1s>3s:lancer
J'ai brodé le chapeau.

(316) *tɯ-tʂɯβ* *tʰɯ-βzú-t-a*
NAC2:coudre AOR:D-aval:1s>3s:faire
J'ai cousu (le long de la manche).

Les noms d'actions en tɯ- ont une sémantique plus large que celle des noms d'action en kɤ-. Certains expriment la manière dont on fait une certaine action : *tɯ-rɤt* « manière d'écrire » de *kɤ-rɤt* « écrire », *tɯ-lɤɣ* « manière de faire paître les animaux » de *kɤ-lɤɣ* « faire paître », *tɯ-taʁ* « manière de tisser » de *kɤ-taʁ* « tisser ». On rencontre ce type de signification dans une phrase telle que :

(317) *qaʐo* *kɤ-lɤɣ* *ɴqa* *tɕe,* ***tɯ-lɤɣ***
mouton NAC:faire paître NPA:3s:difficile CONJ NAC2:faire paître
*pjɯ-kɯ-mkʰɤs* *ra*
NACI:être bon à faire NPA:3s:devoir
C'est difficile de faire paître les moutons, il faut une bonne technique.

Ils peuvent aussi signifier « le résultat d'une action » dans certains contextes : ainsi tɯ-taʁ veut dire également « ce qui est tissé ». Certaines phrases peuvent être polysémiques :

(318) *ɯʐo kɯ* *jɯɣi* ***tɯ-rtoʁ*** *nɯ* *uɣma* *ɲɯ-pe*
il ERG écriture NAC2:regarder NOM très MDR:3s:être bon
Le livre qu'il lit est très bien / Son habitude de lire les livres est très bonne.

Ils peuvent désigner l'action elle-même : *tɯ-ndzɯ* « éducation » de *kɤ-ndzɯ* « éducation », *tɯ-rɟaʁ* « danse », *tɯ-mdzos* « tabou » de *kɤ-mdzos* « s'interdire », *tɯ-pɣaʁ* « défrichage » de *kɤ-pɣaʁ* « retourner ». Voici un exemple de ce type de phrases :

(319) ***tɯ-ndzɯ*** *mɤ-ku-sɤŋo,* *ɯ-mɯ* *mbɯt*
NAC2:éduquer NGNP:PRE:3s:écouter 3s:ciel NPA:3s:s'écrouler
Il n'écoute pas l'éducation (de ses parents), il va lui arriver des malheurs (litt. : son ciel va s'écrouler).

On trouve enfin des cas difficiles à classer : *tɯ-ɲɟoʁ* « homme de main » de *kɤ-ɲɟoʁ*

« coller » (littéralement, à l'origine, « celui qui est collé » ?), *tɯ-sɤɣɕe* « direction, endroit vers lequel on va » du verbe *kɤ-sɯɣɕe* « envoyer » avec un vocalisme irrégulier du préfixe (voir l'exemple (323) comme exemple de ce mot). Ces deux mots ne sont toutefois peut-être pas des noms d'actions en tɯ-, car leur préfixe tɯ- tombe lorsqu'on ajoute un préfixe : *a-sɤɣɕe* « la direction où je vais », *a-ɲɟoʁ* « mon homme de main ».

Il y a plusieurs formes avec lesquelles ils ne faut pas confondre les noms d'actions en tɯ.

Premièrement, la 2s des verbes au non-passé dont le thème 3 et le thème 1 sont identiques : ainsi *tɯ-lɤɣ* peut signifier « tu vas faire paître les animaux ».

Deuxièmement, lorsqu'on les préfixes d'un possessif, il faut faire attention de ne pas les confondre avec un nom de degré 1 : *ɯ-tɯ-ɟaʁ* peut signifier « une danse faite en son honneur (nom d'action) » ou bien « il danse *souvent* (nom de degré) ».

Enfin, on doit noter l'existence de certains noms d'action en tɯ- dérivés de verbes contractes vont avoir une forme tɤ- qui peut laisser croire qu'il s'agit d'un nom en tɤ-. Ainsi le nom *tɤ-ɕqʰe* « la toux », pourrait être transcrit *tɯ-ɤɕqʰe* dérivé du verbe *kɤ-ɕqʰe* « tousser ».

### 8.2.4 Noms d'action en tɤ-

Les noms en tɤ- (nom d'action 3, NA3 dans nos gloses) ont un usage très différent. Avec les verbes existentiels *tu* et *ɣɤʑu*, ils permettent de former une sorte de construction impersonnelle. Ces noms sont formés d'un préfixe tɤ- suivi du thème 1, mais dans un certain nombre de cas, les préfixes dérivationnels peuvent être supprimés : les verbes préfixés en ɣɤ- et quelques verbes en nɯ- / nɤ- : *kɤ-nɤre* « rire », *kɤ-nɤzraʁ* « avoir honte », *kɤ-nɯmbjɯm* « se chauffer au feu », dont les noms en tɤ- sont respectivement *tɤ-re*, *tɤ-zraʁ*, et *tɤ-mbjɯm*. Les deux premiers sont synonymes avec les noms *tɤ-re* « rire » et *tɤ-zraʁ* « honte » dont sont dérivés les verbes *kɤ-nɤre* et *kɤ-nɤzraʁ*. Lorsqu'il existe déjà un nom préfixé en tɤ- lié à la racine verbale, il n'est pas possible de créer un nouveau nom en tɤ- tel que *tɤ-nɤre ou *tɤ-nɤzraʁ.

Seuls les verbes intransitifs, atéliques et relatifs à un être humain peuvent former un nom d'action en tɤ-. Il permettent de désigner quelqu'un indirectement. Aucun possessif ne peut leur être préfixé, et ils doivent être suivi d'un prédicat existentiel tel que *tu* ou *ɣɤʑu*. On peut dire par exemple :

(320) *tɤ-xti tu* « il est grand (en référence par exemple à un enfant qui est présent mais qu'on ne veut pas désigner directement) »

(321) *tɤ-ɲaʁ tu* « il a le teint foncé »

mais on ne peut pas dire *tɤ-tɯt tu de *kɤ-tɯt* « mûrir », *tɤ-rɤχtɕi tu de *kɤ-rɤχtɕi* « laver », *tɤ-mto tu de *kɤ-mto* « voir »: le premier ne s'applique pas à des humains, le second est

télique, le troisième est transitif. Avec les verbes statifs de couleur, on ne peut pas dire par exemple *tɤ-rɲi tu parce que cela signifierait qu'un être humain est bleu.

Avec les verbes de sensation physique vus en 8.2.2, on peut aussi former des noms d'action en tɤ-, et les deux verbes irréguliers *kɯ-ɲat* et *kɯ-mŋɤm* forment leurs noms d'action de la même manière que le nom de degré sans le préfixe possessif : *tɤ-ɣɲat* et *tɤ-ŋɤm*, ce qui prouve que ces deux types de noms sont apparentés au moins diachroniquement.

Le verbe *kɯ-mɤrtsaβ* « épicé, pimenté » acquiert un sens particulier :

(322) *tɤ-mɤrtsaβ tu* « il a un sale caractère »

Toutefois, tous les verbes répondant aux trois critères ci-dessus ne peuvent pas former des noms d'action en tɤ-, mais les exceptions se limitent aux verbes d'existence et de prédication comme *kɯ-ŋu* et *kɯ-tu* *tɤ-ŋu tu, *tɤ-tu tu, et à quelques verbes pour lesquels nous n'avons pas d'explication comme *kɤ-ʁɟa* « chauve » *tɤ-ʁɟa tu.

Les noms de d'action en tɤ- peuvent indiquer qu'une action se produit sans arrêt :

(323) *tɯ-sɤɣɕe* *a-mɤ-pɯ́-ɣ-mto* *tɕe,* ***tɤ-nɤ-jɣɯ-jɣɤt*** *tu*
direction NGNP:IRR:IP1:voir CONJ **NAC3:faire des aller-retour** NPA:3s:y avoir
Si l'on ne trouve pas (litt. : ne voit pas) la (bonne) direction où aller, on va devoir faire beaucoup d'aller-retour.

(324) ***tɤ-nɯrzandɤl*** *tu*
**NAC3:faire une réaction de haute montagne** NPA:3s:y avoir
Il fait une réaction de haute montagne (à chaque fois qu'il y va).

Ils peuvent également désigner un état habituel :

(325) ***tɤ-mpɕɤr*** *me* *ma* ***tɤ-rɤmpɕɤr*** *tu*
**NAC3:être beau** NPA:3s:ne pas y avoir mais **NAC3:se maquiller** NPA:3s:y avoir
Elle n'est pas belle mais elle aime se maquiller.

Enfin, pour les verbes exprimant une qualité dont on peut se servir, compatibles avec des verbes tels que *kɤ-ntɕʰos* « utiliser » ou *kɤ-spjɤt* « se servir de », on peut former un nom d'action en tɤ- obligatoirement préfixé d'un possessif, à la différence des autres usages de ce type de préfixe nominalisateur.

(326) *ɯ-**tɤ-χɕu*** *to-nɯ-spjɤt*
3s:NAC3:être fort MIP:MOY:3s>3:utiliser
Il a fait usage de sa force.

(327) *tɯ-**tɤ-ɕqraʁ*** *tú-ɣ-nɯ-ntɕʰos* *ra*
soi-même-NAC3-être intelligent IPF:IP1:MOY:3s>3:utiliser NPA:3s:devoir
Il faut utiliser son intelligence.

Tous les verbes statifs désignant une particularité susceptible de constituer un

avantage peuvent entrer dans ce type de structure. C'est le cas de *ku-xti* « grand », *kɯ-mbro* « haut » etc.

Il ne faut pas confondre les noms d'action en tɤ- avec l'aoriste en tɤ- : *tɤ-ɕqraʁ* peut signifier « il est devenu intelligent (aoriste) », aussi bien que « il est intelligent (nom d'action en tɤ-) dans une phrase comme *tɤ-ɕqraʁ tu*.

On trouve quelques noms préfixés en tɤ- qui sont liés à des verbes transitifs : *tɤ-ɕpʰɤt* « pièce de tissu pour raccomoder les habits » et *tɤ-fkaβ* « bouchon » apparentés respectivement à *kɤ-ɕpʰɤt* « raccommoder » et à *kɤ-fkaβ* « couvrir ». Il ne semble pas que ces noms sont apparentés aux noms d'action en tɤ-. Ce préfixe tɤ- n'est pas non plus la contraction de tɯ+ɤ : même si *tɤ-ɕpʰɤt* et *tɤ-fkaβ* étaient des noms d'action en tɯ- des verbes contractes intransitifs dérivés *kɤ-ɤ-ɕpʰɤt* « être réparé » et *kɤ-ɤ-fkaβ* « être couvert », on comprend mal comment ils auraient développé un sens instrumental « ce par quoi on raccomode » et « ce par quoi on couvre ». Nous n'avons pas d'explication concernant le rôle du préfixe tɤ- dans ces noms.

## 8.3 Autres types de nominalisation

Nous avons regroupé dans cette section tous les autres types de nominalisation en japhug. Cela inclu les noms d'action sans marque et les noms d'action en -s, mais aussi l'incorporation du verbe dans un nom, la nominalisation par réduplication et enfin, le procédé le plus simple, la nominalisation par l'adjonction d'une particule nominalisatrice.

### 8.3.1 Nom d'action sans marque

On rencontre un quatrième type de nom d'action en japhug, que nous appelons nom d'action sans marque (nous le notons NASM dans nos gloses), parce qu'ils ne sont pas préfixés de morphèmes nominalisateurs. Ces noms sont formés d'un préfixe possessif et du thème 1. Seuls les verbes transitifs ont la possibilité de former ce type de NOM.

A la différence des autres noms, dont le possessif préfixé indique le sujet, le possessif des noms d'action sans marque indique l'objet. Ces noms ont une distribution très limitée par rapport aux noms d'action en kɤ-. Nous avons pu trouver seulement deux contextes où ils apparaissent : avec l'auxiliaire *kɤ-rɲo* « avoir eu comme expérience, avoir déjà ... » et avec le modal *mɤ-ra* au négatif :

(328)

a) *ɯ-ndza* *pɯ-rɲó-t-a*
3s:NASM:manger AOR:1s>3s:avoir fait l'expérience de
J'ai déjà mangé cela.

b) *rɲɯl* *nɤ-mbi* *mɯ-pɯ-rɲó-t-a*

argent 2s:NASM:donner NGPA:AOR:1s>3s:avoir fait l'expérience de

Je ne t'ai jamais donné de l'argent.

c) *ɯ-ndza* *mɤ-ra*

3s:NASM:manger NGNP:NPA:devoir

Il ne faut pas manger cela.

Les trois phrases en (328) ont un équivalent avec les verbes d'action en kɤ- :

(329)

a) ***kɤ-ndza*** *pɯ-rɲó-t-a*

NAC:manger AOR:1s>3s:avoir fait l'expérience de

b) *rɲɯl* ***kɤ-mbi*** *mɯ-pɯ-ta-rɲo*

argent NAC:donner NGPA:AOR:1>2s:avoir fait l'expérience de

c) ***kɤ-ndza*** *ra*

NAC:manger NPA:devoir

Il faut manger cela.

Dans les phrases en (329), l'objet (direct ou indirect) n'est plus indiqué sur le verbe complément, si bien que le verbe auxiliaire *kɤ-rɲo* doit indiquer cette information, ce qui explique le passage de *pɯ-rɲó-t-a* à *pɯ-ta-rɲo*.

Avec tous les modaux statifs autres que *mɤ-ra* : *jɤɣ* « être autorisé », *ra* « devoir », *khɯ* « être possible, falloir », *sna* « être convenable », et avec les existentiels *tu* et *ɣɤʑu* « y avoir » et leurs formes négatives, on ne peut pas utiliser de noms d'action sans marque, alors que les noms d'action en kɤ- sont possibles.

### 8.3.2 Nom d'action en –s

Cette forme de nominalisation est la moins productive de la langue, mais son ancienneté ne fait aucun doute, puisqu'on trouve des exemples de ce type en chinois archaïque et en tibétain. La première étude sur les noms d'action en –s en rgyalronguique est Jacques (2003), où nous avons montré l'existence d'un petit nombre d'exemples de noms dérivés de verbes par un suffixe –s en rgyalrong oriental de So-mang, à partir des données de Huang et Sun (2002).

En japhug, on trouve moins d'exemples qu'en somang. Ce sont : *tɤ-scos*, « lettre, écriture » (le seul qui se trouve aussi en somang), *tɤ-rkus* « cadeau que l'on offre lorsque l'on part en voyage » et *tɯ-ʁjis*, qui s'utilise uniquement dans l'expression *tɯ-ʁjis kɤ-ɣi* « avoir envie ». *tɤ-rkus* est dérivé du verbe *kɤ-rku* « placer dans, ranger dans », et signifiait à l'origine « ce qui a été placé, rangé », d'où le sens de « ce qui a été préparé ». *tɯ-ʁjis* est dérivé de *kɤ-ʁjit* « penser » et signifiait « ce que l'on pense, ce à quoi l'on pense », d'où le sens d'« envie ».

### 8.3.3 Incorporation

Comme nous l'avons vu dans la section sur la morphologie verbale dérivationnelle, le japhug permet dans certains cas d'incorporer un actant dans le verbe. A l'inverse, il existe un procédé qui permet de former un nom en incorporant un verbe. Paradoxalement, ce n'est pas avec un nom que le verbe est incorporé, mais avec l'adverbe *kɯzɣa* « longtemps, de nombreuses fois ».

Le nom résultant est composé de l'adverbe à l'état construit *kɯzɣɤ* plus la racine élargie du verbe au thème 1. Le verbe *kɤ-βzu* « faire » sert ensuite d'auxilliaire, il va porter le préfixe directionnel sélectionné par le verbe nominalisé, ainsi que les marques de personne. Le sens de l'expression résultante est « faire ... tout le temps, de nombreuses fois ». Voici quelques exemples à l'aoriste du verbe seul et du groupe avec verbe nominalisé pour montrer l'usage du préfixe directionnel sur le verbe auxilliaire :

(330)

| | | | |
|---|---|---|---|
| *na-ɕar* | Il a cherché | *kɯzɣɤ-ɕar ʑo na-βzu* | Il a cherché très longtemps |
| *ta-rtoʁ* | Il a regardé | *kɯzɣɤ-rtoʁ ʑo ta-βzu* | Il a regardé très longtemps |
| *pa-ndɯn* | Il a lu | *kɯzɣɤ-ndɯn ʑo pa-βzu* | Il a lu très longtemps |

L'auxilliaire peut porter tous les marquages de personnes possibles. En revanche, le nom dérivé reste toujours invariable.

(331) *kɯzɣɤ-nɯkʰramba ʑo tó-ɣ-βzu-a*
Il m'a trompé de nombreuses fois.

### 8.3.4 Nominalisation par réduplication

Comme nous l'avons vu dans les sections 5.4.4 p.392 et 6.7 p.413, la réduplication partielle a de nombreuses fonctions différentes, et celle qui nous intéresse ici est une forme de nominalisation. Le fonctionnement phonologique de cette réduplication est le même que pour les autres déjà décrites dans le chapitre sur la morphologie verbale. Ces formes sont donc susceptibles d'être ambiguës.

En plus d'une fonction syntaxique, la nominalisation par réduplication a également un sens particulier : « tous, l'ensemble de ». Ainsi, on peut opérer la réduplication sur un verbe déjà nominalisé : *kɯ-mɤɕi* « riche, celui qui est riche » devient *kɯ-kɯ-mɤɕi* « tous ceux qui sont riches ». Ce procédé peut toutefois s'appliquer à un verbe conjugué à un temps fini. Dans ces cas, le verbe est nominalisé, et prend le sens de l'actant à l'absolutif :

(332) *smɤn tɯ-ta-ndza* « Tous les médicaments qu'il a mangés »

L'ambiguïté de la réduplication fait que (332) peut aussi signifier selon le contexte : « il s'est mis à manger de plus en plus de médicaments », « s'il mange des

médicaments », et « à chaque fois qu'il mange des médicaments ». C'est donc le contexte syntaxique qui permet de trancher. Les verbes nominalisés par la réduplication sont en général suivi du nominalisateur *nɯ*, ce qui permet d'éviter toute ambiguïté :

(333) *tɤ-ɕime* *tɯ-lɤt* *nɯnɯ* *kɯ́nɤ* *linɤ*
jeune fille cadette DML aussi encore
*[ku-xti* *nɯ* *kɯ* *tɯ-ta-stu]* ***nɯ***
NAS:être grand DMLERG RED:AOR:3s>3:faire de cette manière NOM
*tu-ste* *pjɤ-ŋu* (tɤruʁnɯs.251)
IPF:3s>3:faire de cette manière MIF:3s:être
La cadette fit tout ce qu'avait fait son aînée.

### 8.3.5 Nominalisateurs

Le japhug permet enfin de nominaliser des propositions entières par un moyen purement syntaxique : un nominalisateur *nɯ* placé en fin de phrase. Les phrases dont le verbe est déjà nominalisé comme nom d'action, nom d'agent ou nom oblique peuvent être suivies de cet élément grammatical, y compris dans certains cas les noms d'action compléments d'autres verbes, comme le montre l'exemple (244). C'est là une différence avec l'équivalent de ce nominalisateur en cogtse, *tə* (voir Wei 2000 : 75), qui dans les exemples donnés par Wei, n'apparaît jamais après un complément « infinitif ». Sun (2003a : 500) décrit le cognat en tshobdun *nəʔ* du nominalisateur japhug comme un « generic subordinator », car son usage ne se limite pas aux relatives, mais se retrouve dans les temporelles ou les conditionnelles par exemple.

Le nominalisateur est indipensable pour former les relatives et complétives non-nominalisées, ainsi que certaines constructions complexes que la morphologie productive du japhug ne permet pas. Toutefois, le fonctionnement de *nɯ* sera étudié plus en détail dans la section suivante sur les relatives.

Tout comme *tə* en cogtse, le nominalisateur *nɯ* est en fait le pronom et démonstratif *nɯ* : cela. Dans certains cas, le démonstratif proche *ki*, ou même le marqueur de pluriel *ra* peuvent être utilisés comme nominalisateurs de propositions :

(334) *wo* *a-pa* *[tɕʰos* *kɤ-zgrɯβ]* ***ki*** *uɣma* *ʑo*
interjection 1s:père religion NAC:réaliser DMP très adverbe
*ɲɯ-ʁqa* (srɤs.95)
MDR:3s:être difficile
Père, réaliser les enseignements bouddhiques est une chose très difficile.

(335) *tʰɤjtɕu* *lɤ-tɯ-nɯɣe* *pɯ-ŋu* ***ra*** *nɤ* (taʁrdo.0)
quand AOR:D-amont:2s:retourner PIF:3s:être NPA:3s:devoir CONJ

Et (les choses telles que) quand es-tu retournée à la maison ?

Le marqueur de pluriel *ra* dans ces utilisations postverbales ne doit pas être confondu avec le verbe modal synonyme.

## 8.4 Relatives

La formation des relatives a été entrevue dans les sections précédentes, mais il était légitime de lui consacrer une section à part entière car le japhug dispose de plusieurs procédés pour relativiser. Comme nous allons le voir, le japhug fonctionne d'une manière assez différente du cogtse, bien que ce soient les mêmes morphèmes qui prennent en charge ces fonctions. Dans cette section, nous étudierons tout d'abord le fonctionnement de la relativisation en cogtse, puis nous passerons en revue chacun des types de nominalisations en japhug à partir de la fonction grammaticale de l'actant relativisé et non de la morphologie utilisée.

### 8.4.1 La relativisation en cogtse

En cogtse, Wei (2000 :86) distingue deux stratégies différentes pour relativiser une phrase :

Premièrement, ce qu'il appelle une « non-stratégie » : le verbe est nominalisé en kə- en conservant ses marques de personne, l'actant relativisé est supprimé dans la relative, et dans le cas des verbes transitifs, l'autre actant doit être mis à l'absolutif, même si dans la phrase de base il s'agissait de l'actant à l'ergatif. Voici deux exemples tirés de Wei (2000 : 73), où dans un cas l'actant qui reste dans la relative est le sujet (336) et dans l'autre l'objet (337). On peut marquer la relativisation du patient en ajoutant le préfixe ŋa- (voir le chapitre 7). Le nominalisateur kə- peut devenir ka- lorsqu'il fusionne avec ŋa-. En (340), *to-ka-ʃkút* est ainsi une variante de la forme plus transparente *to-kə-ŋa-ʃkút* aussi attestée avec le même sens.

(336) *[pkraʃés* *ko-kə-ské-w* *wə-zê* *tə]*
bKra-shis aoriste-nom d'agent–cuire-3s 3s-nourriture NOM
*ná-mem*
imperfectif:bon à manger
Le repas que **bKra-shis** a fait cuire.

(337) *[tə-mɲók* *to-ká-kə-w* *tə]* *na-nari˝*
pain aoriste-nom d'agent-acheter-3s NOM aoriste:rire
Celui qui a acheté **le pain** a ri

(338) *[to-ka-ʃpút* *wə-kərŋú* *tə]* *ná-tsʰo*
aoriste-nom d'action-élever 3s:bœuf NOM imperfectif:gras
Les boeufs qui ont été élevés sont gras.

(339) *[to-ka-ʃkút* *tə]* *ná-mem*
aoriste-nom d'action-finir de manger NOM imperfectif:bon à manger
Ce que l'on a fini de manger est (était) très bon.

Deuxièmement, dans le type de construction qu'il appelle « complément à déterminé interne » (*internally headed complement*), aucun actant n'est supprimé dans la relative, et c'est celui à l'absolutif qui est relativisé (Wei 2000 : 79-80)

(340) *[tə-rmi-ndʒês-kə* ***kə-rgú*** *kə-jzá-ntʃʰ* *tə]* *wə-ɲam*
homme-duel-ERG bœuf nom d'agent-nourrir-3d NOM 3s:chair
*ná-ndo*
imperfectif:avoir
Les boeufs qui ont été nourris par ces deux personnes sont gras.

En japhug, les stratégies de relativisation sont différentes. La différence fondamentale entre japhug et cogtse est tout d'abord morphologique. En japhug, les formes nominalisées en kɯ- et kɤ- ne peuvent en aucun cas porter des marques de personne, alors que ce sont des formes de ce type qui sont utilisées en cogtse pour toutes les relatives.

Par ailleurs, les noms d'action en kɤ- en japhug ne peuvent pas être analysés comme étant composés d'un préfixe nominalisant kɯ- et d'un préfixe intransitivant ɤ- comme c'est le cas en cogtse selon Wei (2000). En effet, nous avons montré dans la première partie de ce chapitre que les phrases nominalisées par le nom d'action peuvent conserver leur sujet à l'ergatif, ce qui serait impossible dans une relative du cogtse :

(341) ***ɬamu*** ***kɯ*** *qɤjɣi* *nɯ* ***kɤ-mbi*** *nɯ* *tu-ndze*
Lhamo ERG pain DML NAC:donner NOM IPF:3s>3:manger
*pjɤ-ŋu* (qajdoskɤt.111)
MIF:3s:être
Alors qu'il s'apprêtait à manger le pain que lui avait donné Lhamo

### 8.4.2 La relativisation en japhug

Nous allons présenter les stratégies possibles de relativisation selon la fonction syntaxique de l'actant. On recense deux types principaux de relatives en japhug : les relatives à verbe nominalisé, et les relatives à verbe non-nominalisé. Pour exemplifier ces deux catégories, nous prenons des exemples de la relativisation de l'objet en (342) et (343).

Dans le premier cas, le verbe est nominalisé en nom d'action, nom d'agent ou nom oblique :

(342) ***[rɤɣo*** *tsʰɯrɟin* *cʰɯ-kɤ-ti]* *nɯ* *aʑo mɯ́-j-nɯ-rge-a*

chanson souvent NACI:dire NOM je NGPA:MDR:APL:1s>3:être content

Je n'aime pas la chanson que l'on chante tout le temps.

Dans le second cas, le verbe est conjugué normalement, sans aucune marque de nominalisation. L'objet reste *in situ* :

(343) *[nɤʑo tsʰɯrɟin* ***rɤɣo*** *cʰɯ-tɯ-ti] nɯ aʑo mɯ́-j-nɯ-rge-a.*

tu souvent chanson IPF:2s>3:dire NOMje NGPA:MDR:APL:1s>3:être content

Je n'aime pas la chanson que tu chantes tout le temps

Les relatives peuvent être suivies optionnellement d'un nominalisateur tel que *nɯ*.

#### 8.4.2.1 Sujet

On ne peut relativiser le sujet, l'actant unique des verbes intransitifs et l'actant marqué à l'ergatif des verbes transitifs, qu'en utilisant les verbes nominalisés en nom d'agent. Ainsi, pour dire « celui qui écrit une lettre », on doit dire :

(344) *tɤ-scos* ***ɯ-kɯ-rɤt***

Mais il est en revanche exclu de dire une phrase telle que (345), qui serait une relative à verbe non-nominalisé.

(345) *tɤ-scos pjɯ-rɤt ɣɯ ɯ-rme

Comme nous l'avons déjà vu dans la section 8.1.3 p.444, le nom d'agent des verbes transitifs est préfixé d'un possessif qui est coréférent avec l'objet. Lorsque l'on forme une relative, l'objet doit être marqué, et le sujet peut être optionnellement conservé, mais pert sa marque d'ergatif :

(346) *?tɤ-potso tɤ-scos ɯ-kɯ-rɤt nɯ*

garçon lettre 3s:NAG:écrire NOM

Le garçon qui écrit cette lettre

La présence du sujet dans ce type de relative est toutefois très rare, on n'en trouve pas un seul exemple dans notre corpus de textes. Dans ces cas, on préfère extraire le sujet. Ainsi, on peut reformuler (346) comme ceci :

(347) *tɤ-scos ɯ-kɯ-rɤt tɤ-potso nɯ*

lettre 3s:NAG:écrire garçon NOM

On trouve un exemple de phrase de ce type dans notre corpus de textes :

(348) *iɕqʰa nɯnɯ ɯ-ɣɯ-jɤ-kɯ-qru* ***tɤ-tɕɯ*** *nɯnɯ* (tɤruʁnɯs.231)

à l'instant DML 3s:HER:NAGP:accueillir garçon DML

Ce **garçon** qui était venu la chercher

Lorsque le verbe est intransitif, pour que la relative détermine un nom, il suffit de la placer après celui-ci :

(349) *zrɯɣ* ***mɤ-kɯ-si*** *ɣɯ* *ɯ-ʈʂɤm,* *ca* ***mɤ-kɯ-si***
pou NGNP:NAG:mourir GEN 3s:huile chevrotain NGNP:NAG:mourir
*ɣɯ* *ɯ-mtsʰo* (gesar.253)
GEN 3s:musc
De l'huile de poux qui ne sont pas morts, du musc de chevrotain qui n'est pas mort.

Nous avons vu dans la section 8.1.1 que le nom d'action des verbes statifs était formé avec le préfixe kɯ- : il n'est pas possible de distinguer le nom d'agent du nom d'action avec ces verbes. Toutefois, il semble que les formes qui correspondent aux adjectifs épithètes du français soient des relatives, comme l'a proposé Jackson T.-S.Sun (2003a : 491). Ainsi, si l'on veut relativiser une phrase telle que :

(350) *ki* *tɤ-potso* *ki* *uɣma* *ʑo* *ɲɯ-ɕqraʁ.*
DMP enfant DMP très adv. MDR:3s:être intelligent
Cet enfant est très intelligent.

Il faut utiliser le nom d'agent *kɯ-ɕqraʁ* « qui est intelligent » et le placer après le nom qu'il détermine, comme c'est le cas pour toutes les relatives comme nous avons vu en (349) :

(351) *tɤ-potso* *uɣma* *ʑo* ***kɯ-ɕqraʁ***
enfant très adv. NAS:être intelligent
Un enfant très intelligent (Litt. : un enfant **qui est très intelligent**)

Dans le sens inverse, il est possible <u>dans tous les cas</u> de transformer les noms suivis « d'adjectifs épithètes » en phrases indépendantes.

(352) *tɕʰeme* *kɯ-mpɕɤr* → *ki* *tɕʰeme* *ɲɯ-mpɕɤr*
fille NAS:être belle → DMP fille MDR:3s:être belle
une belle fille (Litt. : une fille qui est belle) → cette fille est belle

Enfin, il est possible d'utiliser les noms d'agent seuls, sans nom à déterminer. Il s'agit là encore d'une relative :

(353) ***nɯ-kɯ-ɣɤʁɤɯ*** *pjɯ-tu* *mɤ-jɤɣ,*
NAGP:germer PIF:3s:y avoir NGNP:NPA:pouvoir
***pɯ-kɯ-tsɣi*** *pjɯ-tu* *mɤ-jɤɣ* (sqar.23)
NAGP:pourrir PIF:3s:y avoir NGNP:NPA:pouvoir
Il ne faut pas qu'il y en ait qui aient germé, il ne faut pas qu'il en ait qui aient pourri.

A l'exception des cas où les noms d'agent servent de complément, toutes les occurences de noms d'agent en japhug sont donc des relatives, même si elles sont limitées au seul verbe.

#### 8.4.2.2 Objet

La relativisation de l'objet, l'actant marqué à l'absolutif des verbes transitifs, peut

s'opérer de deux manières différentes. La première stratégie possible est de nominaliser le verbe avec le nom d'action. Dans ce type de phrases, l'agent à l'ergatif peut être conservé :

(354) *krɤɕi* *kɯ* *tɯ-ndza* ***tɤ-kɤ-βzu*** *nɯ* *ɲɯ-mɯm*
bKra-shis ERG repas NACP:faire NOM MDR:3s:être bon à manger
Le repas que bKra-shis a préparé est très bon.

L'extraction de l'objet est impossible dans ces phrases, même si l'on supprime le sujet. Ainsi, on ne peut pas dire *<u>tɤ-kɤ-βzu tɯ-ndza nɯ ɲɯ-mɯm</u>. On peut marquer le sujet par un possessif préfixé au nom d'action : *nɤ-tɤ-kɤ-ndza* « ce que tu as mangé ».

On peut former également des relatives à verbe non-nominalisé. Dans ces cas, la phrase relativisée est nominalisée par la simple particule *nɯ* :

(355) *ɯʑo* *kɯ* *jɯɣi ta-rtoʁ* *nɯ* *uɣma* *ɲɯ-pe*
il ERG livre AOR:3s>3:regarder NOM très MDR:3s:être bon
Le livre qu'il a lu est très bon.

La phrase (355) ne signifie pas « celui qui a lu le livre est très bon », mais elle ne peut pas signifier non plus « C'est bien qu'il ait lu le livre ». Enfin, on peut utiliser des phrases dont le verbe est nominalisé par réduplication (voir section 8.3.4 p.461). Reprenons ici l'exemple que nous avions donné :

(356) *tɤ-ɕime* *tɯ-lɤt* *nɯnɯ* *kɯ́nɤ* *linɤ*
jeune fille cadette DML aussi encore
*[ku-xti* *nɯ* *kɯ* *tɯ-ta-stu]* *nɯ*
NAS:être grand DML ERG RED:AOR:3s>3:faire de cette manière NOM
*tu-ste* *pjɤ-ŋu* (tɤruʁnɯs.251)
IPF:3s>3:faire de cette manière MIF:3s:être
La cadette fit tout ce qu'avait fait son aînée.

#### 8.4.2.3 Instrument

La relativisation de l'instrument peut, tout comme celle de l'objet, s'effectuer de deux manières. On peut tout d'abord employer le nom oblique, dont le fonctionnement a été décrit en 8.1.4 p.446 :

(357) *lɤβzaŋ* *ɣɯ* *ɯ-tɤ-scos* ***ɯ-sɤ-rɤt*** *ʃɲɯɣjɯ* *nɯ*
bLo-bzang GEN 3s:lettre 3s:NDO:écrire pinceau NOM
Le pinceau avec lequel bLobzang écrit la lettre.

Le nom relativisé (en (357), il s'agit de *ʃɲɯɣjɯ*) est extrait de la phrase et placé après

le nom oblique. Le possessif préfixé au nom oblique est coréférent avec le sujet de la phrase :

(358) *kʰa* *ʁɤri* *kɯ-nɯʁaʁ* *tɤ-mu* *nɯ* *ra* *kɯ*
maison devant NAG:faire la fête mère DML pluriel ERG
***nɯ-sɤz-nɯmbjɯm*** *si* *cʰɯ-βlɯ́-nɯ* *pjɤ-ŋu.* (qaɕpa.227)
3p:NDO:se chauffer bois IPF:3p>3:brûler MIF:3s:être
Les vieilles dames qui étaient en train de se reposer devant la maison étaient sur le point de brûler le bois **avec lequel elles (allaient) se réchauffer**.

Dans la phrase ci-dessus, le préfixe nɯ- de troisième personne du pluriel est ici coréférent avec le sujet à l'ergatif qui est aussi au pluriel.

On peut également former des relatives à verbe non-nominalisé. Dans ce cas, l'actant relativisé est extrait. Ainsi, d'une phrase telle que (359), où l'instrument est marqué à l'ergatif, et le verbe est préfixé de sɯ-, un préfixe semblable au causatif (nous le gloserons d'ailleurs comme un causatif), on peut dériver (360), où le groupe nominal instrumental est extrait mais où le préfixe sɯ- est maintenu sur le verbe.

(359) *lɤβzaŋ* *kɯ* ***sɲɯɣjɯ*** ***kɯ*** *tɤ-scos* *ci* *pjɯ-**sɯ**-rɤt*
bLo-bzang ERG pinceau ERG lettre un IPF:CAU:3s>3:écrire
bLobzang écrit une lettre avec un pinceau.

(360) *lɤβzaŋ* *kɯ* *tɤ-scos* *pjɯ-**sɯ**-rɤt* *ɣɯ*
bLo-bzang ERG lettre IPF:CAU:3s>3:écrire GEN
***ɯ-sɲɯɣjɯ*** *(aʑɯɣ* *nɯ-kʰɤm)*
3s:pinceau (1s:GEN IMP:s:passer)
(Donne-moi) le pinceau avec lequel bLobzang a écrit la lettre.

### 8.4.2.4 Locatif

La relativisation d'un groupe nominal locatif s'opère d'une manière comparable à celle de l'instrumental : on peut soit utiliser un verbe nominalisé en nom oblique, soit utiliser une relative à verbe non-nominalisé. Des exemples du premier type ont déjà été présentés en 8.1.4 p.446, voici un exemple du second type:

(361) *[iʑo ju-sɯɣ-ɕe-j]* *ɣɯ* ***ɯ-sɤtɕʰa*** *nɯ* *uɣma* *sɤɣmu*
nous IPF:CAU:1s>3:aller GEN 3s:endroit DML très NPA:3s:être effrayant
L'endroit où nous l'avons envoyé est effrayant.

### 8.4.2.5 Génitif

Pour relativiser un nom déterminant au génitif, il suffit d'utiliser le nom d'agent comme si c'était le déterminé qui était relativisé. Ainsi, d'une phrase telle que :

(362) *si* *ɯ-pʰaʁ* *ntsi* *pjɤ-rom*

arbre 3s:moitié un d'une paire MIF:3s:être sec

La moitié de cet arbre s'est desséchée.

On peut former la relative :

(363) *si* *ɯ-pʰaʁ* *ntsi* *pɯ-kɯ-rom* (tɤmu-kɤtsa.101)

arbre 3s:moitié un d'une paire NAGP:être desséché

Cette phrase est ambiguë : elle signifie à la fois « un arbre dont la moitié était desséchée » (ce qu'elle signifie dans l'histoire en question) et « la moitié desséchée d'un arbre ».

Toutefois, dans les rares cas où il faut relativiser un actant auquel le verbe attribue le génitif, il est nécessaire d'employer une construction plus lourde avec un nom d'action :

(364) *ɕu* *ɣɯ* *ɕ-tʰɯ-kɤ-ta* ***nɯ*** *ɣɯ* ***nɯ,*** *tɕe*

qui GEN HIN:NACP:mettre NOM GEN NOM CONJ

*ɯ-ɕki* *ɕɯ-kɯ-mɤrʑaβ* *kɯ-ra* *pjɤ-ɕti* (tɤruʁnɯs.147)

3s:DAT HIN:NAG:se marier NAS:devoir MIF:3s:être (affirmatif)

Il fallait se marier avec celui sur les genoux duquel on avait posé (une offrande)

(litt. : celui de ce qu'on est allé poser pour qui, c'est avec lui qu'il faut aller se marier). En (364), les éléments coréférents ont été soulignés. Le premier *nɯ* détermine le nom d'action *ɕ-tʰɯ-kɤ-ta* « ce qu'on est allé poser », le second est un pronom coréférent avec l'interrogatif *ɕu* « qui ». La reprise pronominale est ici indispensable car la langue ne dispose pas de construction pivot pour les actants au génitif, et n'a pas de pronoms relatifs tels que *duquel* en français. Cette construction avec reprise pronominale est une contre-clivée : le groupe nominal *[ɕu ɣɯ ɕ-tʰɯ-kɤ-ta] nɯ ɣɯ nɯ*, contient la relative indiquées entre crochets.

## 8.5 Conclusion

L'importance de l'étude de la nominalisation en rgyalronguique dépasse l'étude de la formation de noms à partir des verbes. C'est tout d'abord grâce à la nominalisation par le nom d'agent que nous pouvons définir le sujet et l'objet en japhug, ce qui est important pour une langue par ailleurs ergative. C'est ensuite par la nominalisation que sont formées une grande partie des relatives et des compléments du verbe.

# Bibliographie


Bauman, James

---1975. *Pronouns and pronominal morphology in Tibeto-burman*, PhD Thesis, University of California at Berkeley.

Baxter, William H. III

---1992. *A Handbook of old Chinese phonology*. Trends in Linguistics Studies and Monographs 64. Berlin: Mouton de Gruyter.

Bickel, Balthasar.

---2000. On the syntax of agreement in Tibeto-burman. *Studies in Language* 24.3:583-610

Bulaidelei (David Bradley) 布萊德雷

---[1978]1989. 《彝語支源流》成都：四川民族出版社, traduction de *Proto-loloish*. London and Malmö : Curzon Press.

Chang Kun

---1968. The Phonology of a Gyarung Dialect. *Bulletin of the Institute of History and Philology*, 38: 251-275

Chang, B.S. et Chang Kun

---1975. Gyarong historical phonology, *Bulletin of the Institute of History and Philology*. 46:391-524

Coblin, Weldon South

---1976. *Notes on Tibetan verbal morphology*. T'oung Pao 62: 45-70

Cohen, David

---1989. *L'aspect verbal*. Paris : presses universitaires de France.

Comrie, Bernard

---1976. *Aspect*. Cambridge University Press.

Dai Qingxia 戴慶夏 et Yan Muchu 嚴木初

---1993.《嘉絨梭磨話的聲調》, 載《藏緬語新論》北京：中央民族學院出版社

Dahl, Östen.

---1985. *Tense and Aspect Systems*. Blackwell : Oxford

Daerji (Dar-rgyas) 達爾基 et Garangta (sKal-bzang-thar) 尕讓他

---2000.《馬爾康大藏寺概況》/ *Da-tshang dgon-pa'i lo-rgyus mdor-bsdus* (ouvrage bilingue chinois-tibétain) 阿壩州：雪原文史

van Driem, George

---1993. The Proto-Tibeto-Burman verbal agreement system, *Bulletin of the School of oriental and African Studies*, 56.2: 292-334

Duoerji (rDo-rje) 多爾吉
---1998.《道孚語格什扎話研究》北京：中國藏學出版社
Ebert, Karen B.
---1990. On the evidence for the relationship Kiranti-Rung, *Linguistics of the Tibeto-burman Area*, 13.1: 57-78
Edgar J.H.
---1932. English-Giarung Vocabulary, *Supplement to Volume 5 of the Journal of the West China Border Research Society*.
Ferlus Michel
---1971. Simplification des groupes consonantiques dans deux dialectes austroasiens du sud-Laos. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 66 : 389-403
Gesang Jumian (sKal-bzang 'gyur-med) 格桑居冕
---2001《藏語方言概論》民族出版社
Gong Hwangcherng 龔煌城
---1990.《從漢藏語的比較看上古漢語若干聲母的擬測》, 西藏研究論文集 3:1-18
---1999.《西夏語的緊元音及其起源》, 中央研究院歷史語言研究集刊、70.2 : 531-558
---2001.《西夏語動詞的人稱呼應與音韻轉換》, 語言暨語言學、2.1 : 21-67
---2002a.《西夏語與羌語》, 藏緬語工作營（臺北、中央研究院 2002-3-30）
---2002b.《漢藏語研究論文集》台北：中央研究院语言学研究所，語言暨語言學專刊丙種之二（下）
Gong Xuanxi 龔選熙 et al.[101]
---1985a.《金川縣地名錄》
---1985b.《小金縣地名錄》
---1985c.《理縣地名錄》
---1985d.《壤塘縣地名錄》
---1985e.《馬爾康縣地名錄》
---1986《黑水縣地名錄》
Hagège, Claude
---1982. *La structure des langues*. Paris.
Hänisch, Erich
---1934. Die Eroberung des Golstromlandes in Ost-Tibet, *Asia Major* 10.2:262-313
Hsieh, Feng-fan. 謝豐帆
---1998. *Noun classes in Situ rGyalrong: on the relationship of morphological class and gender*. manuscrit

[101] Les noms des gens ayant participés à ces ouvrages sont indiqués seulement dans la postface de chaque fascicule. Ces ouvrages sont donc peut-être classés comme « anonyme ». Ces ouvrages ont été publiés par l'institut des minorités du sud-ouest à Chengdu 西南民族学院.

---1999. *Theoretical Aspects of Zhuokeji rGyalrong Phonology*. M.A. Thesis. National Tsing Hua University, Taiwan.

Hua Kan 華侃

---1983.《安多藏語聲母的幾種特殊變化》民族語文，第 3 期 43-46

Hua Kan 華侃 et Longbojia (klu 'bum rgyal) 龍博甲

---1993.《安多藏語口語詞典》蘭州：甘肅民族出版社

Huang Bufan 黃布凡

---1988.《川西藏區的語言關係》中國藏學，第 3 期

---1990.《道孚語語音和動詞形態變化》民族語文，第 5 期

---1991a.《道孚語》, 載《藏緬語十五種》北京：北京燕山出版社

---1991b.《羌語支》, 載《漢藏語概論》208-369，北京大學出版社

---1993.《藏緬語動詞的趨向範疇》, 載《藏緬語新論》133-151 北京：中央民族學院出版社

---2001.《觀音橋話語屬問題研究》語言暨語言學，第一期

---2003.《拉塢戎語概況》民族語文，第 3 期 60-80

Huang Bufan 黃布凡、Xu Shouchun 許壽椿、Chen Jiaying 陳嘉瑛、Wang Huiyin 王會銀、Dai Qingxia 戴慶夏

---1992.《藏緬語族語言辭彙》北京：中央民族學院出版社

Huang Liangrong 黃良榮

---1993.《嘉絨語前綴 ta- tə- ka- kə 的語法作用》民族語文，第 3 期

Huang Liangrong 黃良榮 et Sun Hongkai 孫宏開

---2002.《漢嘉戎詞典》北京：民族出版社

Hodgson, B.H.

---1953. Sifan and Horsok vocabularies, *Journal of the Asiatic Society of Bengal*. 22: 121-151.

Jacques Guillaume 向柏霖

---2003a. 《嘉戎語、藏語及上古漢語的-s 後綴》民族語文，第 1 期 12-15

---2003b. *Essai de comparaison des rimes du tangoute et du rgyalrong*, communication présentée à la conférence de l'International Association for Tibetan Studies, Oxford, 09.6-12

---2003c. *The stratification of Tibetan loanwords in japhug*, communication présentée au IXème Himalayan Languages Symposium, Mysore, CIIL, 12.8-13

---2004. 《茶堡話的重疊形式》民族語文，第 4 期 (à paraître)

Jin Peng (Kin P'eng)

---1949. Etude sur le Jyarung, *Han Hiue* 3:211-310

Jin Peng 金鵬、Tan Kerang 譚克讓、Qu Aitang 瞿藹堂、Lin Xiangrong 林向榮

---1957-1958.《嘉戎語梭磨話的語音和形態》, 語言研究, 第 2 期 123-151 ; 第 3 期 211-310

Ladefoged, Peter et Ian Maddieson

---1996. *The sounds of the world's languages*. Oxford: Blackwell.

Laufer, Bertold
---1916. The Si-hia Language, a study in Indo-chinese Philology, *T'oung Pao*, vol. 17
Li Fanwen 李範文
---1980.《西夏研究論集》, 寧夏人民出版社
---1998.《夏漢詞典》中國社會科學院出版社
Li Fanwen 李範文 et Sun Hongkai 孫宏開
---1998《西夏語比較研究》北京：民族出版社
Li Fangkuei 李方桂
---1993. Certain phonetic influences of the Tibetan prefixes upon the root initial, *Bulletin of the Institute of History and Philology*, 4: 135-157
Lin Yongsui 李永燧
---1998.《羌緬語群芻議》民族語文，第 1 期 16-28
---2002.《論藏緬語黏著語素與語言類型學》民族語文，第 2 期 10-24
Li Zhiguo 栗治國
---1991.《伊盟方言的"分音詞"》方言，第 3 期
Liang Yuzhang 梁玉璋
---1994.《福州方言的切腳詞》方言，第 1 期
Lien Chinfa
---1991.The Development of PTB prefixes and consonant clusters in ersu, qiang, pumi and jiarong languages. *Tsing Hua Journal of Chinese Studies*, New Series, Vol. 21.2 281-336
Lin You-jing. 林幼菁
---2000. *Tense, aspect and modality inflection in the Zhuokeji rGyalrong verb*, M.A. thesis, National Tsing Hua university, Taiwan.
---2002. A dimension missed : east and west in Situ rGyalrong orientation-marking. *Language and linguistics 3*.1:27-42
---2003. Tense and aspect morphology in the Zhuokeji rGyalrong verb, *Cahiers de linguistique – Asie orientale* 32.3: 245-286
Lin You-jing, Luoerwu (Nor-bu) 林幼菁、羅爾武
---2003. 《茶堡嘉戎語大藏話的趨向前綴及動詞詞幹變化》民族語文，第 4 期 19-29
Lin Xiangrong 林向榮
---1983.《嘉戎語構詞法研究》民族語文，第 3 期 47-58
---1990.《嘉戎語馬爾康話中的藏語借詞》民族語文，第 5 期 31-36
---1993.《嘉戎語研究》 成都：四川民族出版社
Liu Guangkun 劉光坤
---1998.《麻窩羌語研究》成都：四川民族出版社
Lu Shaozun 陸紹尊
---2000.《普米語方言研究》北京：民族出版社

Mainwaring G.B. and Grünwedel A.
---[1898].1979. *Dictionary of the Lepcha language*, Kathmandu : Ratna pustak bhandar.
Majingneng (John MacKinnon) 約翰·馬敬能, Feilipusi (Karen Philips) 卡倫·菲力浦斯 et He Fenqi 何芬奇
---2000.《中國鳥類野外手冊》長沙：湖南教育出版社
Mansier, Patrick
---1983. *Phonologie et lexique du rGyalrong de Tsenla*, thèse de troisième cycle, EHESS
Mei Guang 梅廣
---2001.《解析藏緬語的時制-動貌體系-以羌語為例》manuscript
---2002. *The expression of Time in Tibeto-burman*, communication présentée au Sinologisch Instituut, Leiden, 06.6-7
Michailovsky, Boyd
---[1999]1985. Tibeto-Burman dental suffixes: evidence from Limbu (Nepal). Thurgood, G. et al., eds. *Linguistics of the Sino-Tibetan Area, the state of the art. Papers presented to Paul K. Benedict for his 71st birthday. Pacific Linguistics,* series C no. 87, Canberra : 363-375. Réédition 1999 [avec un épilogue]. Yadav, Y. P. et W. W. Glover, eds. *Topics in Nepalese Linguistics.* Kathmandu. Royal Nepal Academy. p. 478-494.
---1994. Manner vs. Place of Articulation in the Kiranti initial stops, in Kitamura, H. et al., *Current Issues in Sino-Tibetan Linguistics*. 766-772. Osaka
Migot, André
---1957. Recherches sur les dialectes tibétains du Si-k'ang (province de Khams). *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême Orient* 48: 417-562
Nagano Yasuhiko 長野泰彦
---1979a. A historical study of rGyarong initials and prefixes. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 4.2:44-67
---1979b. A historical study of rGyarong rhymes. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 5.1:37-47
---1984. *A Historical Study of the rGyarong Verb System*. Tokyo: Seishido.
---2001. <嘉戎語の基本構造>国立民族学博物館研究報告、２６巻、１号１３１－１６４
---2003 lCog-rtse rGyalrong. *Sino-Tibetan Languages*, ed. by Graham Thurgood and Randy J. LaPolla. Curzon Press.
Nishida Tatsuo 西田龍雄
---1957. <チベット語動詞構造の研究>言語研究３３
Nishida Tatsuo 西田龍雄 et Sun Hongkai 孫宏開
---1990. <白馬訳語の研究>京都：松香堂 Shokado
Nyan-shul mkhyen-rab 'od-gsal
---1999. bod-rig pa'i byung ba dang 'byung-'gyur skor mdo-tsam bshad-pa las bod kyi skad-yig skor, *Bod- kyi spyi-skad skor gyi ched-rtsom phyogs-bsgrigs*, 72-118. Pékin :

mi-rigs dpe-skrun-khang
Palmer, F.R.
---1986. *Mood and modality*. Cambridge University Press.
dPal-bzang rgya-mtsho
---2000. bod rgyal-rong sa-khul gyi byung-ba mdo-tsam bshad-pa, *dung-ri* 1:104-117
Prins Marielle
---2003. *Amyes Sgoldong, a hero of the rGyalrong*, communication présentée à la conférence de l'International Association for Tibetan Studies, Oxford, 09.6-12
Que Dan 雀丹
---1995. 《嘉絨藏族史志》北京：民族出版社
von Rosthorn A.
---1897. Vokabularfragmente ost-tibetischer Dialekte, *Zeitschrift des Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 51:524-533
Qu Aitang 瞿靄堂
---1983.《嘉絨語動詞的人稱範疇》民族語文 ，第 4 期
---1984.《嘉戎語概況》民族語文，第 2 期 67-80
---1990.《嘉戎語的方言-方言劃分和語言識別》民族語文，第 4、5 期
Sagart Laurent
---1993. *Les dialectes Gan*. Paris : Editions languages croisés, EHESS
---1999. *The Roots of Old Chinese*. Amsterdam : Benjamins
---2003. Sources of Middle Chinese Manner Types: Old Chinese Prenasalized Initials in Hmong-mien and Sino-Tibetan Perspective. *Language and Linguistics* 4.4. 757-768.
Sagart Laurent 沙加爾 et Xu Shixuan 徐世璇
---2001. History through loanwords: the loan correspondences between Hani and Chinese, *Cahiers de Linguistique – Asie orientale* 30.1: 3-54
---2002.《哈尼語中漢語借詞的歷史層次》中國語文，第 1 期 55-65
Samten Gyaltsen Karmay (bSam-gten rgyal-btsan mkhar-rme'u)
---1988. *The great perfection*, Leiden: Brill.
Skorik Скорик, Пётр Яковлевич
---1977. *Грамматика чукотского языка – часть вторая : глагол, наречие, служебные слова*. Ленинград : Наука
Stein Rolf A.
---1961 *Les tribus anciennes des marches sino-tibétaines*, PUF.
Sun Hongkai 孫宏開
---1983.《六江流域的民族語言及其系屬分類》民族學報，第 3 期 99-274
---1983.《我國藏緬語動詞的人稱範疇》民族語文，第 2 期 17-29
---1991.《從辭彙比較看西夏語與藏緬語族語支的關係》, 民族語文 ,第 2 期 1-11
---2001.《論藏緬語族中的羌語支語言》, 語言暨語言學，第 2 期 157-182

Sun Hongkai, Wang Xianhai 孫宏開、王賢海
---1987.《阿壩藏語語音中的幾種問題》民族語文，第 2 期 12-21
Sun, Jackson T.-S. 孫天心
---1986. *Aspects of the phonology of Amdo Tibetan : Ndzorge Shæme Xəra dialect* (Monumenta Serindica. No.16.). Tokyo: ISLCAA.
---1992. Review of *Zangmianyu yuyin He Cihui* « Tibeto-burman Phonology and Lexicon », Linguistics of the Tibeto-Burman Area, 15.2: 73-113
---1993. Evidentials in Amdo Tibetan. *The Bulletin of the Institute of History and Philology*. 945-1001.
---1994. Caodeng rGyalrong phonology: A first look. *Linguistics of the Tibeto-burman area* 17.2:29-47
---1998a. Nominal Morphology in Caodeng rGyalrong. *Bulletin of the Institute of History and Philology* 69.1:103-149
---1998b.《草登嘉戎的時、體和非實然情貌——再向梅廣教授請益》manuscript
---1999. 《草登嘉戎語的"時"與"體"系統簡介》, 羌語支語言暨語言學研討會，中央研究院，臺北 1999.11.6-7
---2000a. Parallelisms in the verb morphology of Sidaba rGyalrong and Lavrung in rGyalrongic. *Language and Linguistics* 1.1. 161-190.
---2000b. *The irrealis category in rGyalrong*, Communication présentée au VIème Himalayan Languages Symposium, 06.15-17, University of Wisconsin-Milwaukee, Milwaukee.
---2000c. Stem Alternations in Puxi Verb Inflection: Toward Validating the rGyalrongic Subgroup in Qiangic. *Language and Linguistics, Academia Sinica* 1.2.
---2002. *Perfective Stem Renovation in Khalong Tibetan*, communication présentée au VIIIè Himalayan Languages Symposium, 09.19-22, Université de Berne
---2003a. Caodeng rGyalrong. *Sino-Tibetan Languages*, ed. by Graham Thurgood and Randy J. LaPolla. New York: Routledge. pp. 490-502.
---2003b. Phonological Profile of Zhongu: A New Tibetan Dialect of Northern Sichuan. *Language and Linguistics* 4.4. pp. 769-836
---2003c. 《求吉藏語的語音特徵》民族語文，第 6 期 1-6
Sun, Jackson T.-S., Shi Danluo (bstan-'dzin blo-gros) 孫天心、石丹羅
---2002. 《草登嘉絨語與"認同等第"相關的語法現象》語言暨語言學，第三卷，第一期
Tournadre, Nicolas
---2004. Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM, à paraître dans le *Bulletin de la société linguistique de Paris*.
bTsan-lha Ngag-dbang Tshul-khrims 贊拉阿旺錯成
---1983. rgyal-rong yul-skad skor rags-tsam gleng-ba, *bod-ljongs zhib-'jug* 1:64-81
---1992. rgyal rong bod mi'i skad kyi skor la rags-tsam dpyad-pa, *krung-go'i bod kyi*

*shes-rig* 20.4:98-112
---1997. *brda-dkrol gser gyi me-long*, Pékin : mi-rigs dpe-skrun-khang
Uray Géza
---1953. Some Problems of the ancient Tibetan verbal morphology, *Acta Linguistica Hungaricae* 3:37-60.
Venneman Theo
---1988. *Preference laws for syllable structure and the explanation of sound change*, Berlin : Mouton de Gruyter.
Wang Jianmin, Zanla Awangcuocheng (btsan-lha ngag-dbang tshul-khrims)王建民、贊拉阿旺錯成
---1992.《安多話嘉戎話對比分析》成都：四川民族出版社
Wang Stephen S.
---1970-1971 Consonantal clusters of Tibetan loanwords in Stau. *Monumenta Serica* 29: 631-658
Wang Yao 王堯 et Chen Jian 陳踐
---1992《敦煌本吐蕃歷史文書》北京：民族出版社
Wei Jiewu 韋介武
---2001. *Verbal Prefixation in (Zhoukeji) rGyalrong: The Problem of kə-/ka- Alternation*, M.A. thesis, National Tsing Hua university, Taiwan.
Wen You 聞宥
---1940. The personal endings of the verb in the Jyarung language as spoken at Paslok. *Studia Serica*, 1.4
---1943a. Verbal directive prefixes in the Jyarung language and their Ch'iang equivalents. *Studia Serica*, 3.1.
---1945b. 《論漢藏語中若干 T（全清）>M（全濁）之現象》成都：金陵齊魯華西三大學中國文化研究彙刊，281-288
Wolfenden, Stuart N.
---1936. Notes on the Jyarung dialect of Eastern Tibet. *T'oung Pao* 32. 166-204.
Xaburgajev G.A. Хабургаев, Г.А.
---1974 *Старославянский язык*. Москва: Просвещение.
Yin Weibin 尹蔚彬
---2000a.《業隆話動詞的形態變化及語屬問題研究》博士學位論文，北京：中央民族大學
---2000b.《業隆話概況》民族語文，第 6 期 61-75
---2002.《業隆話動詞的時、體系統》民族語文、第 5 期 12-22
Zaliznjak et Shmelev Зализняк, Анна А. Шмелев, Алексей Д.
---2000. *Введение в русскую аспектологию*. Москва : Языки русской культуры.
Zeisler, Bettina
---2001. The Development of Temporal Coding in Tibetan: some Suggestions for a

Functional Internal Reconstruction, *Zentral-Asiatische Studien*, 31: 169-216
Zhang yisun 張怡蓀 et al.
---1993.《藏漢大辭典》北京：民族出版社

# Appendice A : Système de gloses

Notre système de gloses ne donne pas une glose par morphème, mais indique une glose par catégorie morphologique : la catégorie TAM et le marquage de la personne, même s'il sont marqués par différents affixes ou par une alternance de thème, sont indiqués par un signe dans les gloses. Ce type de glose permet au lecteur de savoir sans ambiguïté la forme grammaticale à laquelle il se trouve confrontée.

Nous indiquons les personnes par un nombre de 1 à 3, et utilisons les lettres minuscule s, d et p respectivement pour singulier, duel, pluriel. Pour indiquer les relations entre sujet et objet, nous employons la flèche >, l'actant sujet étant marqué à gauche et l'actant objet à droite. 1s > 3p signifie donc : sujet à la première personne du singulier et objet à la troisième du pluriel.

Lorsque les préfixes directionnels sont utilisés non pour marquer simplement une catégorie de TAM (les préfixes intrinsèques du verbe) mais indiquer une direction, nous ajoutons D- suivi de la direction (haut, bas, amont, aval, est, ouest) juste après la marque de la catégorie de TAM.

Nous ne glosons que les préfixes dérivationnels productifs. Les symboles sont séparés de deux points <:>.

| abbré-viation | nom | exemple | marquage |
|---|---|---|---|
| AOR | aoriste | ***tɤ***-*ndzá*-***t***-*a*<br>« je l'ai mangé » | Préfixe directionnel de série 1 (première et deuxième personne), Préfixe directionnel de série 3 (troisième personne), thème 2, suffixe –t (1s et 2s) |
| AOR2 | aoriste2 | ***pjɯ-tɯ***-*mto* | Préfixe directionnel de série 3 + tɯ + thème 1 |
| APL | applicatif | *kɤ*-***nɯ***-*ŋke*<br>« aller pour qqch » | Préfixe nɯ- / nɤ- |
| CAU | causatif | *kɤ*-***sɯ***-*ndza*<br>« faire manger » | Préfixe sɯ- / sɯɣ- / z- |
| CB | complément de but | *ɯ*-***sɤ-ndzɯ***-*ndza*<br>« afin d'en manger » | Préfixe personnel, préfixe sɤ- / z-, réduplication partielle de la dernière syllabe de la racine élargie du verbe |
| CBI | complément de but imperfectif | *ɯ*-***tu-sɤ-ndzɯ***-*ndza*<br>« afin d'en manger » | Préfixe personnel, préfixe de série 2, préfixe sɤ- / z-, réduplication partielle de la dernière syllabe de la |

| | | | racine élargie du verbe |
|---|---|---|---|
| CNT | continu | *ɲɯ-ɤsɯ-ndza*<br>« Il est / était en train de manger » | Préfixe ɤsɯ- / asɯ- / ɤz- / az- |
| DAT | datif | *ɯ-ɕki* | Préfixe personnel + ɕki |
| DMP | démonstratif proche | | *ki* |
| DML | démonstratif lointain | | *nɯ* |
| ERG | ergatif | | *kɯ* |
| GEN | génitif | | *ɣɯ* |
| GER | gérondif | *sɤz-nɯrɤɣɯɣo*<br>« en chantant » | Préfixe sɤ- / sɤz-, réduplication partielle de la dernière syllabe de la racine élargie du verbe |
| HER | mouvement vers soi | *ɣɯ-ndze*<br>« il vient le manger » | Préfixe ɣɯ- |
| HIN | mouvement vers les autres | *ɕɯ-ndze-a*<br>« Je vais le manger » | Préfixe ɕɯ- |
| IMP | impératif | *tɤ-ndze*<br>« Mange ! » | Préfixe de série 1, thème 3 |
| IMM | immédiat | *jɯ-na-ɕaβ*<br>« il a failli le rattraper » | Préfixe jɯ-, peut s'adjoindre à l'aoriste ou au non-passé |
| INV | inverseur (pas noté pour les scénarios 3 > 2 ou 3 > 1) | *pjú-ɣ-mto-a*<br>« il m'a vu » 3s>1s | Préfixe ɣ- accentué |
| IP1 | impersonnel 1 | *nɯ́-ɣ-mbi*<br>« on le lui a donné » | Préfixe ɣ- |
| IP2 | impersonnel 2 | *tu-kɯ-mbro*<br>« on devient grand » | Préfixe kɯ- |
| IPF | imperfectif non-passé | *tu-ndze-a*<br>« je mange de ça » | Préfixe de série 2 et thème 3 |
| IRR | irréel | *a-pɯ-ndze*<br>« S'il mange ça... » | Préfixe a-, préfixe pɯ- et thème 3 |
| JUS | jussif | *a-tɤ-ndze*<br>« qu'il mange ça ! » | Préfixe a-, préfixe directionnel de série 1 et thème 3 |
| LOC | locatif | *zɯ / tɕu* | |
| MDR | médiatif direct | *ɲɯ-ndze*<br>« il le mange » (j'en suis témoin) | Préfixe ɲɯ- et thème 3 |
| MIF | médiatif indirect passé imperfectif | *pjɤ-xti*<br>« il était grand » (je n'en ai pas été témoin) | Préfixe pjɤ-, thème 1 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| MIF2 | médiatif passé perfectif 2 (verbes contractes) | ***to-kɤ***-*mɤtí-ndʑi-**chɯ***<br>« Ils ont discuté tous les deux » (je n'en ai pas été témoin) | Préfixe directionnel de série 4, préfixe kɤ-<br>suffixe cʰɯ |
| MIP | médiatif indirect passé | ***to***-*ndza*<br>« il l'a mangé »<br>(je n'en ai pas été témoin) | Préfixe directionnel de série 4, thème 1, suffixe –t (1s et 2s) |
| MIP2 | médiatif passé indirect 2 (verbes contractes) | ***pjɤ-kɤ***-*tá-**chɯ***<br>« c'était posé » | Préfixe composé pjɤ-kɤ-<br>Suffixe cʰɯ |
| MOY | moyen | *tɤ-**nɯ**-ndze*<br>« Mangez cela » (poli) | Préfixe nɯ- |
| NAC | nom d'action | ***kɤ***-*ndza*<br>« le fait de manger, ce qui est mangé » | Préfixe kɤ-, thème 1 |
| NAC2 | nom d'action 2 | ***tɯ***-*ʈʂɯβ*<br>« l'action de coudre » | Préfixe tɯ-, thème 1 |
| NAC3 | nom d'action 3 | ***tɤ***-*mpɕɤr* | Préfixe tɤ-, thème 1 |
| NACI | nom d'action imperfectif | ***tu***-*kɤ-ti*<br>« ce qui est dit » | Préfixe de série 2, préfixe kɤ-, thème 1 |
| NACP | nom d'action perfectif | ***tɤ-kɤ***-*ndza*<br>« ce qui a été mangé, le fait d'avoir mangé » | Préfixe de série 1, préfixe kɤ-, thème 2 |
| NAG | nom d'agent | *ɯ-**kɯ**-ndza*<br>« celui qui a mangé ça » | Préfixe kɯ-, thème 1 |
| NAGI | nom d'agent imperfectif | *ɯ-**tu-kɯ**-ti*<br>« celui qui dit » | Préfixe de série 2, préfixe kɯ-, thème 1 |
| NAGP | nom d'agent perfectif | ***tɤ-kɯ***-*rɤndzɤtshi*<br>« celui qui a pris son repas » | Préfixe de série 1, préfixe kɯ-, thème 1 |
| NAS | nom d'action statif | ***kɯ***-*pe*<br>« être bien » | Préfixe kɯ-, thème 1 |
| NASM | nom d'action sans marque | *ɯ-ndza* | Préfixe de personne, thème 1 |
| NASP | nom d'action statif perfectif | ***pɯ***-*kɯ-fse*<br>« ce qui s'est passé » | Préfixe de série 1, préfixe kɯ-, thème 1 |
| ND1 | nom de degré 1 | *ɯ-**tɯ**-ŋɟɤt* | Préfixe de personne, préfixe tɯ-, thème 1 |
| ND2 | nom de degré 2 | *ɯ-**tɤ**-zdɯɣ* | Préfixe de personne, préfixe tɤ-, thème 1 |
| NDO | nom déverbal oblique | ***z***-*rɤrɤt*<br>***sɤ***-*rɤrɤt*<br>« ce avec quoi l'on écrit, l'endroit où l'on écrit » | Préfixe z- ou sɤ-, thème 1 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| NGNP | négatif non-passé | ***mɤ**-ndze*<br>« il n'en mangera pas » | Préfixe mɤ- |
| NGPA | négatif passé | ***mɯ**-ta-ndza*<br>« il n'en a pas mangé » | Préfixe mɯ- |
| NOM | nominalisateur | | ***nɯ*** (morphème probablement identique au DML) |
| NPA | non-passé | ***ndze**-a*<br>« je le mange / je vais le manger » | Thème 3 non préfixé |
| PIF | passé imperfectif | ***pɯ**-xti*<br>« il était grand » | Préfixe pɯ-, thème 1 |
| PRE | présent | ***ku-ndze***<br>« il est en train de le manger » | Préfixe ku-, thème 3 |
| PST | situation persistante | *pɤjkhu ku-**nɯ**-mtsúr-a*<br>« j'ai encore faim »<br>*mɯ-**nɯ**-mtó-t-a*<br>« je ne le vois plus » | Préfixe nɯ-. A l'aoriste, remplace le préfixe de série 1. |
| QU | ɯ́- interrogatif | ***ɯ́-**tɤ-tɯ-ndza-t*<br>« L'as-tu mangé ?» | Préfixe ɯ́- accentué |
| RED | réduplication partielle | ***ndzɯ**-ndze nɤ*<br>« S'il le mange » | |
| REF | réflexif | *kɤ-**ʑɣɤ**-sat*<br>« se suicider » | Préfixe ʑɣɤ- |

On trouve douze verbes irréguliers en japhug de *kɤmɲɯ* :

| | |
|---|---|
| *kɤ-ɕe* (AOR : *jɤ-ari*) | « aller » |
| *kɤ-sɯɣɕe* (AOR : *jɤ-sɤɣri*) | « envoyer qqun » |
| *kɤ-ti* (AOR : *tɤ-tɯt*) | « dire » |
| *kɤ-ɣi* (AOR : *jɤ-ɣe*) | « venir » |
| *kɯ-ɲat* (ND2 : *ɯ-tɤ́-ɣnat*) | « être fatigué » |
| *kɯ-mɲɤm* (ND2 : *ɯ-tɤ-ŋɤm*) | « avoir mal » |
| *ku-ɣrum* | « être blanc » |
| *ku-xti* | « être grand » |
| *ɣɤʑu* (2s : *ɣɤ-tɤ-ʑu*) | « y avoir » |
| *maŋe* (2s : *ma-ta-ŋe*) | « ne pas y avoir » |
| *mɤ-xsi* : pas de suffixe –a | « je ne sais pas » (verbe défectif) |
| *kɤ-ɤzɣɯt* (2s : *jɤ-tɯ-zɣɯt / jɤ-tɯ-ɤzɣɯt*) | « arriver » |

# Appendice B : Un exemple d’histoire.

*tɤ-ru ʁnɯs* --- Les deux chefs de village

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 0 | *kɯɕɯŋgɯ* | *kɯɕɯŋgɯ* | *tɕe,* | *tɤ-ru* | *ʁnɯs* | *pjɤ-tú-ndʑi.* |
| 0 | autrefois | autrefois | CONJ | chef de village | deux | MIP:3d:y avoir |

0 Autrefois, il y avait deux chefs de village.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | *tɯ-tɯ-pɯ* | *nɯ* | *stot* | *tɯ-phu* | *koŋ-βzoŋ-jaŋ-rtɤnbu* |
| 1 | 1:maisonnée DML | | haut | haut de la vallée | kun-bzang-yang-bstan-po |

| | |
|---|---|
| 1 | *pjɤ-rmi* |
| 1 | MIF:3s:s'appeller |

1 L’un d’eux s’appellait Kun-bzang yang-bstan-po du haut de la vallée.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 2 | *tɯ-tɯ-pɯ* | *nɯ* | *smɤt* | *tɯ-mda* | *rɟɤlpu* | *pjɤ-rmi.* |
| 2 | 1:maisonnée DML | | bas | bas de la vallée | roi | MIF:3s:s'appeller |

2 L’autre s’appelait le roi du bas de la vallée.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 | *stot* | *tɯ-phu* | *koŋ-βzoŋ-jaŋ-rtɤnbu* | *ɣɯ* | *ɯ-tɕɯ* | *nɯnɯ* |
| 3 | haut | haut de la vallée | kun-bzang-yang-bstan-po | GEN | 3s:fils | DML |

| | | |
|---|---|---|
| 3 | *ɯ-rʑaβ* | *pjɤ-ra* |
| 3 | 3s:épouse | MIF:3s:avoir besoin |

3 Le fils de Kun-bzang avait besoin d’une épouse.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 4 | *ɯ-rʑaβ* | *kɯ-ɕar* | *jo-ɕe,* | *tɕendɤre* | *ɯ-ŋga* |
| 4 | 3s:épouse | NAG:chercher | MIP:3s:aller, | CONJ | 3s:habit |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 4 | *mɤ-kɯ-pɯpe* | *ʑo* | *to-ŋga,* |
| 4 | NGNP:NAS:RED:bon | adverbe | MIP:3s>3:porter |

4 Il partit chercher une épouse, et mit des habits de mauvaise qualité

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 5 | *khɯna-ndʐi* | *tɯ-rcu* | *ci* | *to-ŋga,* | *ɯ-phɯm* | *nɯ* | *tɕu* |
| 5 | peau de chien | veste | une | MIP:3s>3:porter, | 3s:poitrine | DML | LOC |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 5 | *nɤki* | *tɤ-sa-rŋu* | *ci* | *ɲɤ-rku* | *tɯ-lʁɤt-tɕɯ* | *ɲɤ-rku* |
| 5 | ainsi | sésame grillés | un | MIP:3s>3:mettre | petit sachet | MIP:3s>3:mettre |

5 Il prit une veste en peau de chien, et il y mit un petit sachet de sésame grillé.

6 *tɕendɤre, to-rɤŋgat tɕe chɤ-ɕe tɕɤn, smɤt tɯ-mda*
6 CONJ MIP:3s:partir CONJ MIP:3s:aller CONJ bas bas de la vallée
6 *rɟɤlpu ɣɯ ɯ-sa-kaβ nɯ tɕu pjirɯ tɯ-tɤ-ri to-βraʁ.*
6 roi GEN 3s:puits DML LOC corail chaîne MIP:3s>3:accrocher
6 Ensuite, il se mit en route, et il accrocha un collier en corail sur le puits du roi du bas de la vallée.

7 *tɕendɤre smɤt tɯ-mda rɟɤlpu ɯ-me χsɯm pjɤ-tu,*
7 CONJ bas bas de la vallée roi 3s:fille trois MIF:3s:y avoir
7 *ɯ-me χsɯm pjɤ-tu tɕe*
7 3s:fille trois MIF:3s:y avoir CONJ
7 Le roi du bas de la vallée avait trois filles.

8 *stu ku-xti nɯ kɯ-kaβ ko-ɕe tɕe*
8 superlatif NAS:grande DML NAC:porter sur son dos MIP:D-est :3s:aller CONJ
*nɤki pjɯ-ru tɕɤn*
ainsi MIP:D-bas:3s>3:regarder CONJ
8 La plus grande alla prendre de l'eau, et elle regarda vers le bas.

9 *sa-kaβ ɯ-qa nɯ tɕu pjirɯ tɯ-tɤ-ri pjɤ-tu tɕɤn,*
9 puits 3s:pied DML LOC corail chaîne MIF:3s:y avoir CONJ
9 Au bas du puits, il y avait un collier en corail, (la réflexion de la chaîne sur la surface de l'eau du puits).

10 *ɯ-ɲchɣaʁ-thɯm nɯ kɯ to-sɯ-rku nɤ*
10 3s:récipient en écorce de bouleau DML ERG MIP:3s>3:puiser CONJ
10 *to-sɯ-rku ri maka mɯ-pjɤ-khɯ tɕe ɲɤ-nɯɕe,*
10 MIP:3s>3:puiser CONJ pas du tout NGPA:MIF:3s:pouvoir CONJ MIP:3s:aller
10 *ɲɤ-nɯri tɕɤn*
10 MIP:3s:aller-(forme fautive) CONJ
10 Elle essayait de l'attraper avec son récipient en écorce de bouleau, mais elle n'y est pas du tout parvenu.

11 *"aki ndʑɯnbu tɯ-rme tɤ-rɤru ma a-pa a-ma zlɤβtɕhɯ*
11 en bas hôte homme IMP:s:se lever car 1s:père 1s:mère eau (honorifique)
11 *mbɣom tɕe aʑo ɕi-a ra" to-ti*
11 NPA:3s:pressé CONJ je NPA:1s:aller NPA:3s:devoir MIP:3s>3:dire
11 (alors, elle voit le fils du roi déguisé en mendiant allongé par terre) « Vous, le monsieur en bas, levez-vous car je dois passer, mes parents veulent de l'eau de façon urgente », dit-elle

12 *tɕeri stot tɯ-phu koŋβzoŋ-jaŋ-rtɤnbu ɯ-tɕɯ nɯ kɯ*
12 mais haut haut de la vallée kun-bzang-yang-bstan-po 3s:fils DML ERG
12 Mais le fils de Kun-bzang yang-bstan-po du haut de la vallée (dit :)

13 *"a-tɤɕime, ɯ́-ɲɯ-tɯ-mbɣom nɤ tu-kɯ-nɯmɢla,*
13 1s:jeune fille QU:IPF:2s:pressée CONJ IPF:2s>1s:passer par dessus
13 « Mademoiselle, si vous êtes pressée, passez moi par dessus,

14 *mɯ́-ɲɯ-tɯ-mbɣom nɤ tu-kɯ-nɯ-pjál-a ma*
14 NGPA:QU:IPF:2s:pressée CONJ IPF:2s>1s:contourner car
14 si vous n'êtes pas pressée, contournez moi car

15 *kɯ-sthi ci a-zrɯɣ a-ndʑirɯ ɲɯ-dɤn" to-ti tɕe*
15 autant un 1s:poux 1s:lente MDR:3p:beaucoup MIP:3s>3:dire CONJ
15 je suis plein de poux et de lentes » dit-il,

16 *tɤ-sa-rŋu nɯ tɯ-spra rʁɯβ-rʁɯβ-rʁɯβ to-ndza.*
16 sésame grillé DML une poignée onomatopée MIP:3s>3:manger
16 et il avala bruyamment une poignée de sésame grillé.

17 *tɕendɤre "ta-nɯmɢla ɕti ma*
17 CONJ NPA:1s>2:passer par dessus NPA:3s:être car
17 *aʑo ɕi-kɤ-pjɤl mɤ-tsu-a" to-ti,*
17 je HIN:NAC:contourner NGN P :NPA:1s:avoir le temps MIP:3s>3:dire
17 Je passerai par dessus car je n'ai pas le temps, dit-elle.

18 *tɕe nɯ tɯ-rme nɯ ɲɤ-nɯmɢla tɕe ɲɤ-nɯɕe tɕe*
18 CONJ DML homme DML MIP:3s>3:passer par dessus CONJ MIP:D-ouest:3s:partir CONJ
18 Alors elle passa par-dessus le garçon, et retourna chez elle (vers l'ouest).

19 *tɕe nɯ qhu tɕe nɤkínɯ, stu ku-xti ɣɯ ɯ-pa nɯ*
19 CONJ DML après CONJ ainsi superlatif NAS:grande GEN 3s:cadette DML
19 *kɯ-kaβ pjɤ-ɣi, tɕɤn ko-ɣi tɕɤn*
19 NAG:porter sur le dos MIP:3s:arriver-BAS CONJ MIP:3s:arriver-EST CONJ
19 Ensuite, la soeur cadette de la grande fille vint prendre (de l'eau),

20 *"aki ndʐɯnbu tɯ-rme tɤ-rɤru ma a-pa a-ma zlɤβtɕhɯ*
20 en bas hôte homme IMP:s:se lever car 1s:père 2s:mère eau (honorifique)
20 *mbɣom tɕe aʐo ɕi-káβ-a ra" to-ti*
20 NPA:3s:pressé CONJ je HIN:NPA:1s>3s:porter NPA:3s:devoir MIP:3s>3:dire
20 « Vous, le monsieur en bas, levez-vous car je dois passer, mes parents veulent de l'eau de façon urgente », dit-elle.

21 *tɕeri "ɯ́-ɲɯ-tɯ-mbɣom nɤ tu-kɯ-nɯmɢla,*
21 mais QU:IPF:2s:pressée CONJ IPF:2s>1s:enjamber
21 *mɯ́-ɲɯ-tɯ-mbɣom nɤ tu-kɯ-nɯ-pjál-a ma*
21 NGPA:QU:IPF:2s:pressée CONJ IPF:MOY:2s>1s:contourner car
21 Mais (il dit :) « si vous êtes pressée enjambez-moi, si vous n'êtes pas pressée contournez-moi car

22 *kɯ-sthi a-zrɯɣ a-ndʐirɯ ɲɯ-dɤn" to-ti tɕe*
22 autant 1s:poux 1s:lente MDR:3p:beaucoup MIP:3s>3:dire CONJ
22 *li tɤ-sa-rŋu nɯ tɯ-spra to-ndza.*
22 encore sésame grillé DML une poignée MIP:3s>3:manger
22 je suis plein de poux et de lentes » dit-il, et il avala une poignée de sésame grillé.

23 *tɕeri "ta-nɯmɢla ɕti ma aʐo kɤ-pjɤl*
23 mais NPA:1s>2:enjamber NPA:3s:être-affirmatif car je NAC:contourner
23 *a-ʁa me" to-ti tɕe ko-ɕe tɕe*
23 1s:temps NPA:3s:ne pas avoir MIP:3s>3:dire CONJ MIP:D-est :aller CONJ
23 mais elle dit « je vous enjamberai, car je n'ai pas le temps de vous contourner ».

24 *sa-kaβ tɕe pjɯ-ru tɕe li pjirɯ tɯ-tɤ-ri nɯ*
24 puits CONJ IPF:D-bas:3s>3:regarder CONJ encore corail 1:chaîne DML
24 *pjɤ-tu tɕɤn*
24 MIF:3s:y avoir CONJ
24 Elle regarda vers le bas dans le puits, et vit elle aussi qu'il y avait un collier en corail (en fait, la réflexion dans l'eau de la chaîne que le fils du roi avait accroché)

25 *to-sɯ-rku* *nɤ* *to-sɯ-rku* *ri* *maka* *mɯ-pjɤ-khɯ*

25 MIP:CAU:3s>3:puiser CONJ MIP:3s>3:puiser CONJ pas.du.tout NGPA:MIF:3s:pouvoir

25 Elle essayait de l'attraper (avec son récipient), mais elle ne réussit pas du tout.

26 *tɕe* *li* *tɯ-ci* *to-fkur* *tɕe* *ɲɤ-nɯɕe*

26 CONJ encore eau MIP:3s>3:porter CONJ MIP:D-ouest:3s:partir

26 puis elle prit l'eau sur ses épaules et partit.

27 *tɕe* *"aki* *ndʑɯnbu* *tɯ-rme* *tɤ-rɤru* *ma*

27 CONJ en bas hôte homme IMP:s:se lever car NPA:3s:pressé

27 *aʑo mbɣóm-a"* *to-ti,*

27 je NPA:1s:être pressé MIP:3s>3:dire

27 (la deuxième soeur) dit : « Vous, le monsieur en bas, levez-vous, car je suis pressée » (ici, on observe une répétition dans le récit ).

29 *tɕeri* *"ɯ́-ɲɯ-tɯ-mbɣom* *nɤ* *tu-kɯ-nɯmɢla,*

29 mais QU:IPF:2s:pressée CONJ IPF:2s>1s:enjamber

29 *mɯ́-ɲɯ-tɯ-mbɣom* *nɤ* *tu-kɯ-nɯ-pjál-a* *ma*

29 NGPA:QU:IPF:2s:pressée CONJ IPF:MOY:2s>1s:contourner car

29 Mais (le fils du roi) dit : « Si vous êtes pressée enjambez-moi, si vous n'êtes pas pressée contournez-moi car

30 *kɯ-sthi* *a-zrɯɣ* *a-ndʑirɯ* *ɲɯ-dɤn,* *nɤ-pi* *kɯ*

30 autant 1s:poux 1s:lente MNR:3s:beaucoup 2s:soeur ERG

30 *tɤ́-ɣ-nɯmɢla* *ɕti"* *to-ti*

30 AOR:3s>1s:enjamber NPA:3s:être (affirmatif) MIP:3s>3:dire

30 j'ai beaucoup de poux et de lentes, votre soeur m'a enjambé, dit-il

31 *"aʑo* *nɯ* *ta-nɯmɢla* *ɕti"* *to-ti* *tɕe*

31 je DML NPA:2s>1:enjamber NPA:3s:être-affirmatif MIP:3s>3:dire CONJ

31 « Je vais donc vous enjamber » dit-elle.

32 *ɲɤ-nɯmɡla* *tɕe* *ɲɤ-nɯɕe* *ɲɯ-ŋu.*
32 MIP:D-ouest:3s>3:enjamber CONJ MIP:D-ouest:3s:rentrer MDR:3s:être
32 *tɕendɤre,* *stu* *kɯ-maqhu* *tɕɤn,* *nɯ-me* *stu* *kɯ-xtɕi* *nɯ*
32 CONJ superlatif NAS:suivant CONJ 3p:fille superlatif NAS:petite DML
32 *kɯ-kaβ* *ko-ɣi,*
32 NAC:porter sur le dos MIP:D-est:3s:venir
32 Elle l'enjamba et rentra chez elle (vers l'ouest), puis la plus petite, leur fille la plus petite vint (vers l'est) prendre (de l'eau).

33 *tɕendɤre li* *ko-ɣi* *tɕe,* *"aki* *ndʐɯnbu* *tɯ-rme* *tɤ-rɤru*
33 CONJ encore MIP:D-est:3s:venir CONJ en bas hôte homme IMP:s:se lever
33 *ma* *a-pa* *a-ma* *zlɤβtɕhɯ* *mbɣom* *tɕe*
33 car 1s:père 1s:mère eau (honorifique) NPA:3s:pressé CONJ
33 Elle vint elle aussi, et dit : « Vous, le monsieur en bas, levez-vous car je dois passer, mes parents veulent de l'eau de façon urgente,

34 *aʐo mbɣóm-a"* *to-ti.*
34 je NPA:1s:pressé MIP:3s>3:dire
34 « je suis pressée » dit-elle.

35 *"ɯ́-ɲɯ-tɯ-mbɣom* *nɤ* *ku-kɯ-nɯmɡla,* *mɯ́-ɲɯ-tɯ-mbɣom* *nɤ*
35 QU:IPF:2s:pressée CONJ IPF:2s>1s:enjamber NGPA:QU:IPF:2s:pressée CONJ
35 *tu-kɯ-nɯ-pjál-a* *ma*
35 IPF:MOY:2s>1s:contourner car
35 « Si vous êtes pressée enjambez-moi, si vous n'êtes pas pressée contournez-moi car

36 *nɤ-pi* *ni* *kɯ* *ʁnaʁna* *kɯ* *ɣɯ́-nɯmɡlá-ndʐi*
36 2s:grande soeur duel ERG deux ERG NPA:3d>1s:enjamber (faute !)
36 *ɕti"* *to-ti,*
36 NPA:3s:être-affirmatif MIP:3s>3:dire
36 vos deux soeurs m'ont enjambé. »

37 *tɕénɤ* *tɕheme* *nɯ* *kɯ* *"ʁʐɯnɯ* *tɯ-rme* *kɤ-nɯmɡla*
37 CONJ fille DML ERG garçon homme NAC:enjamber
37 *me"* *to-ti* *tɕe,*
37 NPA:3s:ne pas être MIP:3s>3:dire CONJ
37 La fille dit : « On n'enjambe pas un garçon ».

38 *to-nɯ-pjɤl* *tɕe* *ko-ɕe,* *tɕe*
38 MIP:MOY:3s>3:contourner CONJ MIP:D-est:3s:aller CONJ
38 *tɯ-ci* *to-rku* *tɕeri,*
38 eau MIP:3s>3:mettre mais
38 Elle le contourna et alla vers l'est (continue sa route vers le puits), elle prit de l'eau

39 *nɯnɯ* *pjɤ-ɕqraʁ* *tɕɤn* *pjirɯ* *tɯ-tɤri* *nɯ* *ɯ-qa* *ntsɯ*
39 celle-là MIF:3s:intelligente CONJ corail chaîne DML 3s:pied toujours
38 *to-saʁthɯm* *to-rku* *nɤ*
38 MIP:D-haut-3s>3:puiser MIP:3s>3:mettre CONJ
38 *to-rku* *mɯ-pjɤ-khɯ* *tɕe,*
38 MIP:3s>3:mettre NGPA:MIF:3s:pouvoir CONJ,
38 Celle-là était intelligente, elle (essaya) d'attraper le collier de corail (avec son récipient en bouleau) en puisant au bas (du puits), mais elle n'y parvenait pas,

40 *kɯ-maqhu* *tɕe* *ɯ-ɲchɣaʁ-thɯm* *nɯ* *taʁ-nɤ-taʁ*
40 NAS:être après CONJ 3s:récipient en écorce de bouleau DML de plus en plus haut
40 *to-tsɯm* *tɕɤn,*
40 MIP:D-haut:3s>3:emporter CONJ
40 et ensuite, elle leva le récipient en bouleau vers le haut (pour attraper le collier).

41 *pjirɯ* *tɯ-tɤ-ri* *nɯ* *pjɤ-nɯ-mɟa.*
41 corail chaîne DML MIP:MOY:3s>3:ramasser
41 et elle obtint le collier de corail.

42 *tɕe* *nɯ* *rɟɤlpu* *ɯ-tɕɯ* *nɯ* *kɯ* *"nɤ-ki* *nɯ* *aʑɯɣ* *ŋu*
42 ensuite DML roi 3s:fils DML ERG 2s:DMP DML 1s:GEN NPA:3s:être
42 *tɕeri* *ɲɯ-ta-mbi"* *to-ti.*
42 CONJ IPF:1s>2:donner MIP:3s>3:dire
42 Alors, le fils du roi dit : « L'objet que tu tiens est à moi, mais je te le donne. »

43 *tɕendɤre* *tɕheme-pɯ* *nɯ* *kɯ* *pjirɯ* *tɯ-tɤ-ri* *nɯ* *to-nɯndo,*
43 CONJ fille:enfant DML ERG corail chaîne DML MIP:3s>3:prendre
43 alors la fille prit le collier de corail,

44 *tɕe* *"tɤ-rɤru* *ma* *aʑo* *mbɣóm-a"* *to-ti* *ri,*
44 CONJ IMP:s:se lever car je NPA:1s:pressé MIP:3s>3:dire CONJ
44 et (elle dit :) Lève-toi car je suis pressée (répétition dans le récit).

45 *"ɯ́-ɲɯ-tɯ-mbɣom nɤ tu-kɯ-nɯmɢla, mɯ́-ɲɯ-tɯ-mbɣom nɤ*
45 QU:IPF:2s:pressée CONJ IPF:2s>1s:passer par dessus NGPA:QU:IPF:2s:pressée CONJ
45 *tu-kɯ-nɯ-pjál-a ma*
45 IPF:MOY:2s>1s:contourner car
45 « Si vous êtes pressée enjambez-moi, si vous n'êtes pas pressée contournez-moi ;

46 *nɤ-pi ni ʁnaʁna kɯ tɤ́-ɣ-nɯmɢlá-ndʑi*
46 2s:grande soeur duel deux ERG AOR:3d>1s:enjamber
46 *ɕti" to-ti,*
46 NPA:3s:être-affirmatif MIP:3s>3:dire
46 vos deux soeurs m'ont enjambé. »

47 *tɕeri "ʁzɯnɯ tɯ-rme kɤ-nɯmɢla me" to-ti tɕɤn,*
47 mais garçon homme NAC:enjamber NPA:3s:ne pas être MIP:3s>3:dire CONJ
47 *to-nɯpjɤl tɕe to-nɯɕe.*
47 MIP:3s>3:contourner CONJ MIP:D-haut:3s:rentrer
47 mais elle dit « On n'enjambe pas un garçon », elle le contourna et rentra chez elle.

48 *tɕe nɯɕe tɤŋu tɕe, to-ti*
48 CONJ NPA:3s:partir au moment où CONJ MIP:3s>3:dire
48 et au moment de partir, il dit :

49 *"wortɕhi ʑo nɤ-pa nɤ-ma ni ndʑi-ɕki a-tɤ-tɯ-ti tɕe*
49 s'il te plait adverbe 2s:père 2s:mère duel 3d:DAT JUS:2s>3:dire CONJ
49 « S'il te plaît, demande à tes parents

50 *nɯ-paʁ-tshi ɯ-kɯ-rɤru ɲɯ-ɣi-a ɯ́-ɲɯ-pe ma*
50 2p:nourriture pour cochons 3s:NAG:surveiller IPF:D-est:1s:arriver QU:MDR:3s:bien car
50 serait-il possible que je vienne surveiller vos cochons ?

51 *kɯ-sthi ci a-zrɯɣ a-ndʑirɯ ɲɯ-dɤn,*
51 autant un 1s:poux 1s:lente MDR:3p:beaucoup
51 *ɲɯ-nɤ-ndʐu-a tɕe mɯ́-j-pe" to-ti,*
51 MDR:1s:avoir froid CONJ NGPA:MDR:bien MIP:3s>3:dire
51 J'ai tant de lentes et de poux, j'ai froid, ce n'est pas bien comme ça. »

52 *tɕendɤre* *"jɤɣ* *tɕe* *tu-ti-a"* *to-ti* *tɕɤn*

52 CONJ NPA:3s:possible CONJ IPF:1s>3s:dire MIP:3s>3:dire CONJ

52 *to-nɯɕe* *tɕe* *ɲɤ-rɤfɕɤt.*

52 MIP:D-haut:3s:rentre CONJ MIP:3>3:transmettre l'information

52 alors elle dit : « d'accord, je le dirai », rentra chez elle et transmit l'information

53 *tɕeri* *"jɤɣ"* *to-tí-nɯ* *tɕɤn,* *nɯ smɤt* *tɯ-mda*

53 CONJ NPA:3s:possible MIP:3p>3:dire CONJ DML bas bas de la vallée

53 *ɹɤlpu* *ra* *nɯ-paʁ-tshi* *kɯ-rɤru* *jo-ɕe*

53 roi pluriel 3p:nourriture pour cochon NAG:surveiller MIP::3s:aller

53 Il dirent « d'accord », et il (le fils du roi du haut de la vallée, déguisé en mendiant) alla s'occuper de la nourriture des cochons du roi du bas de la vallée.

54 *tɕendɤre* *nɯ-me* *stu* *ku-xti* *nɯ*

54 CONJ 3p:fille superlatif NAS:grande DML

54 *paʁ-tshi* *ɯ-kɯ-lɤt* *pɯ-ɣe* *tɕɤn,*

54 nourriture pour cochon 3s:NAG:jeter AOR:D-bas:3s:venir CONJ

54 (Tout d'abord) l'aînée est descendue (dans la bauge des cochons, qui est située au rez-de-chaussé des maisons traditionnelles, les gens habitant dans les étages), pour donner la pâtée des cochons, (et à chaque fois qu'elle descendait)

55 *nɯri* *ɯ-ku* *zɯ* *tɤ-ŋkhɯt* *to-lɤt,*

55 CONJ 3s:tête LOC poing MIP:3s>3:jeter

55 et elle lui donnait un coup de poing sur la tête,

56 *nɯmáʁnɯ* *scoʁ-qhu* *ci* *to-lɤt* *pjɤ-ŋu*

56 ou bien revers de la louche un MIP:3s>3:jeter MIF:3s:être

56 ou bien un coup du revers de la louche.

57 *tɕendɤre* *tɯ-lɤt* *nɯ* *pjɤ-ɣi* *ri*

57 CONJ cadette DML MIP:3s:venir CONJ

57 Ensuite, la cadette est descendue,

58 *línɤ* *nɯ* *tu-ste* *pjɤ-ɕti*

58 à nouveau DML IPF:3s>3:faire de cette manière MIF:3s:être (affirmatif)

58 et elle agissait de la même façon.

59 *tɕe* *kɯ-máqhu* *tɕe* *nɤkínɯ,* *nɯ-me* *stu* *kɯ-xtɕi* *nɯ* *pjɤ-ɣi,*
59 CONJ NAS:être après CONJ ainsi 3p:fille superlatif petite DML MIP:3s:venir
59 enfin, leur fille benjamine descendit,

60 *tɕendɤre* *nɤkínɯ,* *"tɤ-rɤru"* *to-ti* *ri,* *"wo*
60 CONJ ainsi IMP:s:se lever MIP:3s>3:dire CONJ interjection
60 *tɤ-saʁdɯ́ɣ-a* *tɕe* *nɤki,* *tɤ-ŋkhɯt* *tɤ-nɯ-lɤt* *ma*
60 NPA:1s:déranger CONJ ainsi poing IMP:APL:s:jeter car
60 et elle dit « levez-vous », et il dit « Oh, je dérange, donnez-moi un coup de poing si vous voulez, car

61 *nɤ-pi* *ni* *kɯ* *ʁna-ʁna* *kɯ* *nɯ* *tɤ-ŋkhɯt* *tu-lɤ́t-ndʑi* *pɯ-ɕti,"* *to-ti*
61 2s:soeur duel ERG deux ERG DML poing IPF:3d>3:jeter AOR:3s :être MIP:3s>3:dire
61 vos deux soeurs m'ont donné des coups de poing.

62 *tɕheme-pɯ* *nɯ* *kɯ* *"a,* *ʁʑɯnɯ* *tɯ-rme* *kɤ-nɯ-ʁndɯ-ʁndɯ*
62 fille:enfant DML ERG interjection garçon homme NAC:APL:RED:frapper
62 *me"* *to-ti*
62 NPA:3s:ne pas y avoir MIP:3s>3:dire
62 La petite fille dit alors « Ah, on ne frappe pas un garçon ».

63 *tɕe* *maka* *mɯ-to-ʁndɯ.*
63 CONJ pas du tout NGPA:MIP:3s>3:frapper
63 et elle ne le battit pas.

64 *tɕe* *"wortɕhi* *ʑo* *nɤ-mu* *nɤ-wa* *ni* *ndʑi-ɕki* *nɯ-smi* *kɯ-βlɯ*
64 CONJ s'il vous plaît adverbe 2s:mère 2s:père duel 3s:DAT 3p:feu NAG:allumer
64 *tu-ɣi-a* *ɯ́-ɲɯ-pe* *ma,*
64 IPF:D-haut:1s:venir QU:MDR:3s:bien car
64 « S'il vous plaît, demandez à vos parents si je peux aller (monter) m'occuper du feu,

65 *kutɕu* *ɲɯ-nɤndʐu-a* *a-tɤ-tɯ-ti* *je"* *to-ti.*
65 ici MDR:1s:avoir froid JUS:2s>3:dire particule modale MIP:3s>3:dire
65 car ici j'ai froid », dit-il.

66 *kɯ-mɤku* *ɯ-pi* *ni* *ndʑi-ɕki* *nɯ* *ra* *to-ti* *ri,*

66 NAS:être avant 3s:grande soeur duel 3d:DAT DML pluriel MIP:3s>3:dire CONJ

66 *mɯ-ɲɤ-rɤfɕɤ́t-ndʑi,*

66 NGPA:MIP:3d>3:transmettre le message

66 Auparavant, il avait dit la même phrase à ses deux grandes soeurs, mais celles-ci n'avaient pas transmis l'information.

67 *tɕendɤre stu* *kɯ-xtɕi* *nɯ* *tɤ-ari* *tɕe* *ɲɤ-rɤfɕɤt,*

67 CONJ superlatif NAS:petite DML AOR:D-haut:3s:aller CONJ MIP:3s>3:raconter

67 et la plus petite monta (dans la partie de la maison où habitent les gens et transmit l'information.

68 *tɕe* *"jɤɣ"* *to-tí-nɯ* *tɕendɤre* *to-ɕe* *tɕe*

68 CONJ NPA:3s:possible MIP:3p>3:dire CONJ MIP:D-haut:3s:aller CONJ

68 *tó-ɣ-sɯ-ɣe* *tɕɤn*

68 MIP:D-haut:INV:CAU:3>3s:aller CONJ

68 Ils dirent « d'accord » et il monta, ils le firent monter.

69 *smɤt* *tɯ-mda* *ɻɤlpu* *ra* *nɯ-smi* *kɯ-βlɯ* *pjɤ-ŋu.*

69 bas bas de la vallée roi pluriel 3p:feu NAG:allumer MIF:3s:être

69 Il était la personne chargée de s'occuper du feu chez ceux du roi du bas de la vallée.

70 *tɕe* *kɯ-máqhu* *tɕɤn* *li* *nɤkínɯ* *nɯ-me* *stu* *ku-xti* *cho*

70 CONJ NAS:suivant CONJ encore ainsi 3s:fille superlatif grande et

70 Ensuite, la fille aînée et

71 *ɯ-pa* *nɯ* *ni* *tɤ-ŋké-ndʑi* *tɕɤn* *kɤ-arí-ndʑi* *tɕe*

71 3s:cadette DML duel AOR:3d:marcher CONJ AOR:D-est:3d:aller CONJ

71 la cadette, lorsque qu'elles marchaient (dans la maison), lorsqu'elles allaient d'un côté,

72 *scoʁ-qhu* *ci* *tu-lɤ́t-ndʑi* *nɯ-arí-ndʑi* *tɕe*

72 revers de la louche une fois IPF:3d:frapper AOR:D-ouest:3d:aller CONJ

72 *scoʁ-qhu* *ci* *ntsɯ* *tu-lɤ́t-ndʑi* *pjɤ-ŋu.*

72 revers de la louche une fois toujours IPF:3d:frapper MIF:3s:être

72 elles lui donnaient un coup du revers de la louche, et lorsqu'elles allaient de l'autre, elles lui donnaient un coup du revers de la louche.

73 *stu* *kɯ-xtɕi* *nɯ* *kɯ* *maka* *ʑo* *nɯ ra*

73 superlatif NAS:petite DML ERG pas du tout adverbe DML pluriel

73 *mɯ-pjɤ-stu* *tɕɤn,*

73 NGPA:MIF:3s>3:faire de cette manière CONJ

73 La benjamine ne fit pas du tout comme elles.

74 *nɯstáʁnɯ* *kɤ-ndzɤ-tshi* *kɯ-tu* *ra* *tɕhi kɤ-cha*

74 même NAC:manger et boire NAS:avoir pluriel quoi NAC:pouvoir

74 *ɲɯ́-ɣ-mbi* *pjɤ-ŋu*

74 IPF:INV:3>3s:donner MIF:3s:être

74 Elle lui donna à manger autant qu'elle pouvait.

75 *tɕe* *kɯ-máqhu* *tɕe* *stu* *ku-xti* *nɯ ɯ-ɕki* *"wortɕhi*

75 CONJ NAS:être après CONJ superlatif NAG:être grandDML 3s:DAT s'il vous plaît

75 Ensuite, il dit à la plus grande : « s'il vous plait,

76 *nɤ-pa"* *nɤ-ma* *ni* *ndʑi-ɕki* *a-tɤ-tɯ-ti* *tɕɤn,* *"ruŋgu*

76 2s:père 2s:mère duel 3d:DAT JUS:2s>3:dire CONJ pâturages

76 *nɯ-kɯ-lɤɣ* *lu-ɕi-a"* *ɯ́-ɲɯ-pe* *a-tɤ-tɯ-ti* *ma*

76 3p:NAG:faire paître IPF:1s:aller QU:MDR:3s:être bien JUS:2s>3:dire car

76 Demandez à vos parents si je peux aller m'occuper de faire paître (votre bétail) dans les pâturages,

77 *kɯ-sthi* *ci* *a-zrɯɣ* *a-ndʑirɯ* *ɲɯ-dɤn",* *to-ti* *tɕeri*

77 autant un 1s:poux 1s:lente MDR:3p:beaucoup MIP:3s>3:dire CONJ

77 *stu* *ku-xti* *nɯ* *ɯ-pri* *mɯ-ɲɤ-rɤfɕɤt.*

77 superlatif NAS:grande DML 3s:message NGPA:MIP:3s>3:passer l'information

77 car j'ai tant de poux et de lentes », mais l'aînée ne transmit pas le message.

78 *nɯ* *ɯ-pa* *nɯ* *ɕki* *línɤ* *to-ti* *ri,*

78 DML 3s:cadette DML DAT encore MIP:3s>3:dire CONJ

78 *ɯ-pa* *nɯ li* *mɯ-ɲɤ-rɤfɕɤt.*

78 3s:cadette DML encore NGPA:MIP:3s>3:passer l'information

78 Il dit la même chose à la cadette, mais celle-ci ne transmit pas non plus l'information.

79 *tɕe* *stu* *kɯ-xtɕi* *nɯ* *ɯ-ɕki* *tɕɤn*
79 CONJ superlatif NAS:petite DML 3s:DAT CONJ
79 *"wortɕhi* *nɤ-pa* *nɤ-ma* *ni* *ndʑi-ɕki*
79 s'il vous plaît 2s:père 2s:mère duel 3d:DAT
79 Alors, il dit à la benjamine : « s'il vous plaît, demandez à votre père et à votre mère

80 *nɯ-kɯ-lɤɣ* *lu-ɕi-a* *ɯ́-ɲɯ-pe* *a-tɤ-tɯ-ti* *ma*
80 3p:NAG:faire paître IPF:D-amont:1s:aller QU:MDR:bien JUS:2s:dire car
80 *kɯ-sthi* *a-zrɯɣ* *a-ndʑirɯ* *ɲɯ-dɤn"* *to-ti.*
80 autant 1s:poux 1s:lente MDR:3p:beaucoup MIP:3p>3:dire
80 si je peux aller m'occuper d'aller faire paître les animaux, car j'ai tant de poux et de lentes.

81 *tɤ-sa-rŋu* *kɯ-spra* *to-ndza* *tɕendɤre* *ɲɤ-rɤ-fɕɤt*
81 sésame grillé une poignée MIP:3s>3:manger CONJ MIP:3s>3:passer l'information
81 *tɕeri* *"jɤɣ"* *to-tí-nɯ,*
81 CONJ NPA:être possible MIP:3p>3:dire
81 Et il mangea une poignée de sésame grillé, et elle transmit l'information, et ils dirent « d'accord ».

82 *tɕendɤre* *nɯ-kɯ-lɤɣ* *lo-ɕe.*
82 CONJ 3p:NAG:faire paître MIP:D-amont:3s:aller
82 Et il alla faire paître les animaux.

83 *nɯ-kɯ-lɤɣ* *lɤ-ari* *tɕe* *tɕendɤre* *ʂnikuku* *ʑo*
83 3p:NAG:faire paître AOR:D-amont:3s:aller CONJ CONJ chaque jour adverbe
83 *tɤ-lu* *ɯ-kɯ-ru* *kɯ-ɕe* *pjɤ-ra* *tɕɤn,*
83 lait 3s:NAG:regarder NAG:aller MIF:3s:devoir CONJ
83 Il alla faire paître les animaux, et il devait aller tous les jours s'occuper du lait.

84 *nɯ-me* *stu* *ku-xti* *nɯ* *lɤ-ari* *tɕɤn,*
84 3p:fille superlatif NPA:3s:grand DML AOR:D-amont:3s:aller CONJ
84 C'était d'abord au tour de leur fille aînée de venir,

85 *tɕe* *nɯnɯ* *tɤ-tɕɯ* *nɯ* *kɯ-saqru* *chɯ-ɕe* *pjɤ-ra*
85 CONJ celui-là garçon DML NAG:accueillir IPF:D-aval:3s:aller MIF:3s:devoir
85 *tɕe* *ʑ-lu-qre* *pjɤ-ra* *tɕe,*
85 CONJ HIN:IPF:D-amont:3s>3:accueillir MIF:3s:devoir CONJ
85 Le garçon devait aller auprès d'elle,

86 *tɕendɤre stu* *ku-xti* *nɯ* *nɤkínɯ* *mbro* *chɯ-tsɯm* *tɕe*
86 CONJ superlatif NAS:grande DML ainsi cheval IPF:3s>3:conduire CONJ
86 *ʑ-lu-sɯ-qre* *tɕɤn,*
86 HIN:IPF:D-amont:CAU:3s>3:accueillir CONJ
86 conduisant un cheval, il allait auprès de l'aînée (le causatif indique ici qu'il va auprès d'elle avec son cheval).

87 *ɯʑo* *nɯ* *tu-nɯmbrɤpɯ.*
87 elle DML IPF:3s:monter à cheval
87 et elle montait à cheval.

88 *iɕqha* *nɤki* *tɤ-ru* *ɯ-tɕɯ* *nɯnɯ* *kɯ* *ɯ-mbro* *tu-sɯ-mtshi*
88 à l'instant ainsi chef 3s:fils DML ERG 3s:cheval IPF:CAU:3s>3:consuire
88 *pjɤ-ŋu,* *tɤ-nɯná-ndʑi tɕe* *kɤ-rɯndzɤtshi* *tɤ-mda* *tɕe,*
88 MIF:3s:être AOR:3d:prendre un repas NAC:prendre un repas AOR:3s:arriver CONJ
88 Et le fils du chef (dont nous avons parlé à l'instant) conduisait le cheval, lorsqu'arrivait le moment de se reposer et de prendre un repas.

89 *nɤki* *tɕheme* *nɯ* *kɯ,* *ɯʑo* *kɯ,* *nɤki...* *tɤ-mthɯm* *nɤki...*
89 ainsi fille DML ERG elle ERG ainsi viande ainsi
89 *pɤlɤtɕɯ* *nɯ* *ra* *lonba* *ɯʑo* *tu-nɯ-ndze.*
89 beurre et momo DML pluriel tout elle IPF:MOY:3s>3:manger
89 La fille mangeait toute la viande et tous les pains au beurre

90 *ɯ-rkɯ* *nɯ* *ra* *ɲɯ́-ɣ-mbi,* *ɯ-rqhu...*
90 3s:bord DML pluriel IPF:INV:3s>3:donner 3s:peau
90 *qɤjɣi* *ɯ-rqhu* *nɯ* *ra* *ɲɯ́-ɣ-mbi.*
90 pain 3s:peau DML pluriel IPF:INV:3s>3:donner
90 et lui donnait la peau et les morceaux (brûlés) de pain.

91 *tɤ-mthɯm* *ta-ndza* *tɕe,* *ɯʑo* *kɯ* *ça* *tu-nɯ-ndze,*
91 viande AOR:3s>3:manger CONJ elle ERG viande IPF:MOY:3s>3:manger
91 Quand elle mangeait la viande, elle mangeait la viande elle-même,

92 *iɕqha* *tɤ-tɕɯ* *nɯnɯ* *ɕɤrɯ* *ɲɯ́-ɣ-mbi* *pjɤ-ŋu.*
92 CONJ garçon DML os IPF:INV:3s>3:donner MIF:3s:être
92 et donnait les os au garçon (dont nous venons de parler).

93 *tɕendɤre,* *nɯ* *tu-ste* *pjɤ-ŋu.*
93 CONJ DML IPF:3s>3:faire de cette manière MIF:3s:être
93 Elle agissait de cette façon.

94 *nɯ* *qhu* *tɕe* *li* *tɯ-lɤt* *nɯ* *lo-ɣi* *tɕɤn,*
94 DML après CONJ encore cadette DML MIP:D-amont:venir CONJ
94 Ensuite, la cadette arriva.

95 *nɤki* *"a-tɤ-ɕime,* *nɤʑo* *tɤ-nɯmbrɤpɯ* *tɕe,*
95 ainsi 1s:jeune fille tu IMP:s:monter à cheval CONJ
95 (il dit :) « Jeune fille, montez à cheval,

96 *aʑo mbro* *tu-mtshi-a* *ma* *nɤ-pi* *kɯ*
96 je cheval IPF:1s>3s:conduire car 2s:grande soeur ERG
96 *nɯ* *tu-ste* *pɯ-ŋu"* *to-ti*
96 DML IPF:3s>3:faire de cette manière PIF:3s:être MIP:3s>3:dire
96 je conduirai le cheval car votre grande soeur a agit de cette façon. »

97 *"o!* *nɯ* *ʁo* *lɯski"* *to-ti* *tɕe,*
97 interjection DML adverbe bien sûr MIP:3s>3:dire CONJ
97 « Oh, bien sûr », dit-elle.

98 *tɯ-lɤt* *nɯ* *ɯʑo* *to-nɯmbrɤpɯ* *li* *tɤ-tɕɯ* *nɯ*
98 cadette DML elle MIP:3s:monter à cheval encore garçon DML
98 *ɯ-mbro* *to-sɯ-mtshi.*
98 3s:cheval MIP:CAU:3s>3:conduire
98 Elle monta à cheval et le garçon la conduisit.

99 *to-rɯndzɤtshí-ndʑi tɕe, li "nɤ-pi kɯ, aʑo nɤki, ɕɤrɯ*
99 MIP:3d:prendre un repas CONJ encore 2s:grande soeur ERG je ainsi os
99 *cho nɯ ra qɤjɣi ɯ-rkɯ ra ɲɯ́-ɣ-mbi-a pɯ-ŋu" to-ti*
99 et DML pluriel pain bord pluriel IPF:3s>1s:donner PIF:3s:être MIP:3s>3:dire
99 Il prirent un repas, et le garçon dit cette fois aussi : « votre grande soeur m'a donné les os et la croûte du pain »,

100 *cha kɯ́nɤ ɯ-ʁɟo ra ɲó-ɣ-jtshi.*
100 alcool aussi 3s:alcool dilué pluriel MIP:INV:3>3s:donner à boire
100 En ce qui concerne l'alcool, la grande soeur lui avait aussi donné seulement de l'alcool dilué (la narratrice rajoute un détail oublié).

101 *"aʑo kɯ́nɤ ʁo lɯski ɕti" to-ti tɕɤn*
101 je aussi adverbe bien sûr NPA:3s :être-affirmatif MIP:3s>3:dire CONJ
101 « Pour moi, ce sera pareil, bien sûr », dit (la cadette).

102 *nɤki, tɯ-ʁi nɯ kɯ li tɤ-mthɯm ɯʑo to-nɯ-ndza*
102 ainsi petite soeur DML ERG encore viande elle MIP:MOY:3s>3:manger
102 *ɕɤrɯ ɲó-ɣ-mbi,*
102 os MIP:INV:3>3s:donner
102 Ainsi, la cadette elle aussi mangea la viande pour elle et lui donna les os,

103 *qɤjɣi nɯ ɯ-kɯ-mɯm nɯ ra ɯʑo to-nɯ-ndza,*
103 pain DML 3s:NAS:bon à manger DML pluriel elle MIP:MOY:3s>3:manger
103 *ɯ-rqhu ɯ-rkɯ nɯ ra tɤ-tɕɯ nɯ ɲó-ɣ-mbi.*
103 3s:peau 3:bords DML pluriel garçon DML MIP:INV:3>3s:donner
103 Elle mangea elle-même les morceaux bons à manger, et donna au garçon les morceaux du bord et la croûte.

104 *cha kɯ́nɤ ɯ-ʁɟo ɲó-ɣ-jtshi.*
104 alcool aussi 3s:alcool dilué MIP:3s>3:donner à boire
104 Comme alcool, elle lui donna aussi de l'alcool dilué.

105 *tɕe nɯ ra tu-ste tɕe chɤ-nɯɕe.*
105 CONJ DML pluriel IPF:3s>3:faire de telle manière CONJ MIP:D-aval:3s:rentrer
105 Elle agit de cette façon et rentra chez elle.

106 *ɯ-fso* *tɕe,* *tɕendɤre* *nɤki,*
106 3s:demain CONJ CONJ ainsi
106 *nɯ-me* *stu* *kɯ-xtɕi* *nɯ* *ɯ-βra* *nɯ* *lo-ɣi,*
106 3p:fille superlatif petite DML 3s:tour DML MIP:D-amont:3s:arriver
106 Le lendemain ce fut le tour de la benjamine.

107 *tɕendɤre* *tɤ-lu* *kɯ-ru* *lo-ɣi* *tɕe,*
107 ainsi lait NAG:regarder MIP:D-amont:3s:venir CONJ
107 *tɤ-tɕɯ* *nɯ* *li* *mbro* *to-ndo* *tɕe,*
107 garçon DML encore cheval MIP:tenir CONJ
107 Elle vint s'occuper du lait, et le garçon amena encore un cheval.

108 *ɯ-kɯ-qru* *chɤ-ɕe* *tɕe* *"a-tɤ-ɕime,* *nɤ-pi*
108 3s:NAG:accueillir MIP:D-aval :3s:aller CONJ 1s:jeune fille 2s:grande soeur
108 *nɯ* *kɯ* *nɯ* *tu-stú-ndʑi* *ɕti* *tɕe,*
108 DML ERG DML IPF:faire de cette manière NPA:3s:être-affirmatif CONJ
108 Il descendit pour aller à sa rencontrer, et dit : « jeune fille, vos deux soeurs ont agit de cette façon,

109 *nɤʑo tɤ-nɯmbrɤpɯ"* *tɕe,* *"aʑo nɤ-mbro* *tu-mtshi-a"* *to-ti.*
109 tu IMP:s:monter à cheval CONJ je 2s:cheval IPF:1s>3s:conduire MIP:3s>3:dire
109 Montez à cheval, je conduirai votre cheval »

110 *tɕe,* *"a!* *tɕiʑo* *ʁnɯs* *ma* *maŋé-tɕi* *tɕe,*
110 CONJ interjection nous deux deux à part NPA:1d:ne pas y avoir CONJ
110 (Elle répondit :) « Ah, il n'y a que nous deux ici,

111 *ʑaka* *kɯ-nɯ-βzu* *mɤ-rtáʁ-tɕi,"* *to-ti* *tɕe,*
111 chacun NAG:MOY:faire NGPA:1d:assez MIP:3s>3:dire CONJ
111 *ɯʑo* *to-nɯmbrɤpɯ,*
111 elle MIP:3s:monter à cheval
111 Nous sommes trop peu pour agir chacun dans son coin. » Elle monta à cheval,

112 *ɯ-qhu* *zɯ* *tɤ-tɕɯ* *nɯ* *to-sɯ-ɣe* *tɕe,*
112 3s:après LOC garçon DML MIP:CAU:3s>3:venir CONJ
112 puis elle fit monter le garçon à l'arrière.

113 *ʁnaʁna to-nɯmbrɤpɯ́-ndʑi, kɤ-rɯndzɤtshi tɤ-mda tɕɤn,*
113 les deux MIP:3d:monter à cheval NAC:prendre un repas AOR:3s:arriver CONJ
113 *tɕheme-pɯ nɯ ɯ-ɕki*
113 petite fille DML 3s:DAT
113 Ils montèrent tous deux à cheval, et lorsque le moment fut venu de prendre un repas, et il dit à la petit fille :

114 *"aʑo ɕɤrɯ ɲɯ-kɯ-mbi-a, qɤjɣi nɯ ɯ-rqhu... ɯ-rkɯ cho*
114 je os IPF:2s>1s:donner pain DML 3s:peau 3s:bord et
114 *ɯ-rqhu nɯ ra ɲɯ-kɯ-mbi-a,*
114 3s:peau DML pluriel IPF:2s>1s:donner
114 « Vous pouvez me donner les os, me donner la croûte et le bord des pains,

115 *cha ra ɯ-ʁɟo ɲɯ-kɯ-jtshi-a ma nɤ-pi*
115 alcool pluriel 3s:alcool dilué IPF:2s>1s:donner à boire car 2s:grande soeur
115 *ni kɯ tu-stú-ndʑi ɲɯ-ɕti" to-ti.*
115 duel ERG IPF:3d:faire de telle manière MDR:3s:être-affirmatif MIP:3s>3:dire
115 me donner de l'alcool dilué à boire car vos deux soeurs ont agi de la sorte. »

116 *"a! nɯ ʁo tɕhi a-pɯ-ŋu, tɕiʑo ʁnɯs ma*
116 interjection DML adverbe quoi IRR:3s:être nous deux deux à part
116 *maŋé-tɕi tɕe,*
116 NPA:3d:ne pas y avoir CONJ
116 « Ah ! comment cela serait-il convenable, nous ne sommes que deux,

117 *ʑaka kɯ-nɯ-ndza mɤ-rtáʁ-tɕi" to-ti tɕe,*
117 chacun NAC:MOY:manger NGPA:1d:assez MDR:3s>3:dire CONJ
117 nous sommes trop peu nombreux pour manger chacun de son côté », dit-elle

118 *li tɤ-mthɯm nɯ kɯ-naχtɕɯɣ, qɤjɣi nɯ kɯ-naχtɕɯɣ,*
118 encore viande DML NAS:pareil pain DML NAS:semblable
118 et à nouveau, il prirent chacun la même quantité de viande, de pain,

119 *cha nɯ kɯ-naχtɕɯɣ to-rɯndzɤtshí-ndʑi tɕe,*
119 alcool DML NAS:pareil MIP:3d:prendre un repas CONJ
119 et d'alcool (litt : « il prirent un repas, la viande pareille, le pain pareil, l'alcool pareil »).

120 *tɕendɤre nɤkínɯ to-rɯndzɤtshí-ndʑi tɕe, nɤki,*
120 CONJ ainsi MIP:3d:prendre un repas CONJ ainsi
120 Ils prirent un repas, puis

121 *"a-tɤ-ɕime, ci tɯ-mɯ ci ɲɯ-jɯm tɕe,*
121 1s:jeune fille un peu ciel un peu MDR:3s:clair CONJ
121 *ci kɤ-nɯ-rŋgɯ" to-ti,*
121 un peu IMP:s:dormir MIP:3s>3:dormir
121 (le garçon dit : ) « Il fait assez beau aujourd'hui, reposez-vous un peu. »

122 *tɕendɤre tɤ-tɕɯ nɯ... tɕheme nɯ kɯ ko-nɯ-rŋgɯ tɕe tɕendɤre*
122 CONJ garçon DML fille DML ERG MIP:MOY:3s:dormir CONJ CONJ
122 Puis la fille s'endormit,

123 *tɤ-tɕɯ nɯ kɯ nɯ-mbro ɯ-rti kɯ-tu ci pjɤ-tu tɕendɤre*
123 garçon DML ERG 3p:jument 3s:enceinte NAC:avoir une MIP:3s:y avoir CONJ
123 *ɕ-to-sɯ-rɟɯɣ tɕe ɯ-pɯ chɤ-sɯ-βde*
123 HIN:MIP:CAU:3s>3:courir CONJ 3s:fils MIP:CAU:3s>3:jeter
123 *tɕendɤre ɯ-pɯ chɤ-sɯ-βde tɕe,*
123 CONJ 3s:fils MIP:CAU:3s>3:jeter CONJ
123 Ils avaient une jument enceinte, et le garçon la fit courrir, la fit avorter,

124 *nɤki nɯ-mbro ɣɯ ɯ-pɯ nɯnɯ tɕheme nɯ ɣɯ*
124 ainsi 3p:cheval GEN 3s:fils DML fille DML GEN
124 *ɯ-ŋga ɯ-pa nɯ tɕu lo-rku,*
124 3s:habit 3s:bas DML LOC MIP:D-amont:3s>3:mettre
124 Il mit l'embryon du cheval au bas des habits de la petite fille,

125 *tɕe ɯʑo kɯ mbro to-nɯmbrɤpɯ tɕe*
125 CONJ il ERG cheval MIP:3s>3:monter à cheval CONJ
125 *ruŋgu stu kɯ-mbro tɕu to-ɕe tɕe,*
125 pâturage superlatif NAS:haut LOC MIP:D-haut:3s:aller CONJ
125 puis il alla à cheval vers le pâturage le plus haut de la montagne,

126 *"qi! a-tɤ-ɕime nɤ-thi nɤ-jme nɯ tɕhi ɲɯ-ŋu?" to-ti,*
126 interjection 1s:jeune fille 2s:aval 2s:queue DML quoi MIP:3s:être MIP:3s>3:dire
126 et il dit : « Mademoiselle, qu'avez-vous donc sous vos jambes (litt : au bas de votre corps)? »

127 *tɕe* *tɕheme* *nɯ* *chɤ-rɤru* *ri,*
127 CONJ fille DML MIP:D-aval:3s:se lever CONJ
127 La fille se leva,

128 *tɕe* *nɯ* *mbro* *ɯ-pɯ* *nɯnɯ* *ɯ-jme* *nɯ* *tɕu* *pjɤ-kɤ-tá-chɯ* *tɕe,*
128 CONJ DML cheval 3s:fils DML 3s:queue DML LOC MIP2:3s>3:poser CONJ
128 *ɯ-tɯ-nɤzraʁ,* *ɯ-tɯ-nɯzdɯɣ* *pjɤ-saχaʁ,*
128 3s:ND1:avoir honte 3s:ND1:être malheureux MIF:3s:extrême
128 l'embryon de cheval se trouvait posé entre ses jambes, et elle eut extrêmement honte et devint très malheureuse.

129 *tɕendɤre,* *nɤkínɯ* *ɲɤ-ɣɤwu* *tɕe,* *uɣma* *ɲɤ-nɯzdɯɣ* *tɕeri,*
129 CONJ ainsi MIP:3s:pleurer CONJ très MIP:3s:être malheureux mais,
129 Elle se mit à pleurer, et devint très malheureuse, mais

130 *"mɤ-nɯ-tɯ-nɯzdɯɣ* *tɕɤn* *(a-mɤ-ɕ-tɤ-tɯ-nɤtɯt-...)* *mɤ-ɕɯ-nɤtɯti-a*
130 NGNP:IMP:s:être malheureux CONJ NGNP:HIN:NP:1s>3s:raconter partout
130 *tɕe,* *tɕeri* *smɯlɤm* *kɤ-nɯ-mɟa* *tɕe,*
130 CONJ mais fête de la prière NAC:APL:prendre CONJ
130 (le garçon dit : ) « Ne soyez pas malheureuse, je n'irai pas raconter ça partout, mais lorsque viendra (le verbe *tɤ-mda* est sous-entendu) le moment de célébrer la cérémonie de la fête de la grande prière (litt : ramasser la prière, car les garçons doivent ramasser un objet lancé par les filles),

131 *aʑɯɣ* *a-ɣɯ-thɯ-tɯ-khɤm* *ra"* *to-ti,* *tɕendɤre* *nɤkínɯ,*
131 1s:GEN HER:JUS:D-aval:2s>3:donner NPA:3s:devoir MIP:3s>3:dire CONJ ainsi
131 *smɯlɤm* *nɤkínɯ,* *tɕe* *"jɤɣ"* *to-ti* *pjɤ-ra* *tɕe,*
131 fête de la prière ainsi CONJ NPA:3s:possible MIP:3s>3:dire MIF:3s:devoir CONJ
131 vous devrez m'apporter (le présent) » dit-il, et elle ne pouvait faire autrement que d'acquiescer.

132 *tɕendɤre "smɯlɤm* *kɤ-nɯ-mɟa* *tɤ-mda* *tɕe,*
132 CONJ fête de la grande prière NAC:APL:prendre AOR:3s:arriver CONJ
132 *a-ɣɯ-lɤ-kɯ-sɯ-mtshám-a* *ma*
132 HER:JUS:D-amont:CAU:2s>1s:entendre car
132 « quand la fête de la grande prière arrivera, informez-moi,

133 *aʑo ɣi-a* *ra"* *tɕe,* *"smɯlɤm* *nɯnɯ*
133 je NPA:1s:venir NPA:3s:devoir CONJ fête de la grande prière DML
133 car je viendrai sans aucun doute.

134 *tha* *nɤ-pi* *ni* *kɯ* *tha*
134 particule modale 2s:grande soeur duel ERG particule modale
134 *kɯ-kɯ-mɤɕi* *tɤ-tɕɯ* *kɯ-kɯ-ɣɯʁsrɯ* *ɣɯ* *ɕɯ-tá-ndʑi* *ri,*
134 RED:NAS:riche garçon RED:NAS:beau GEN HIN:NPA:3d>3:mettre CONJ
134 vos deux grandes soeurs donneront (leur présent) à des garçons riches et beaux ;

135 *nɤʑo* *aʑɯɣ* *a-ɣɯ-thɯ-tɯ-te* *ra"* *to-ti,* *tɕe*
135 tu 1s:GEN HER:JUS:D-aval:2s>3:mettre NPA:3s:devoir MIP:3s>3:dire CONJ
135 *tɕheme* *nɯ* *kɯ* *"ɣa"* *to-ti* *pjɤ-ra.*
135 fille DML ERG oui MIP:3s>3:dire MIF:3s:devoir
135 vous devrez me le donner », dit-il et elle se dut de dire « oui ».

136 *tɕendɤre* *tɕɤthi* *kha* *uɣma* *ʑo* *kɯ-mɤɕi*
136 CONJ en bas maison très adverbe NAS:riche
136 *pjɤ-ɕtí-nɯ* *tɕe* *nɯnɯ,*
136 MIF:3p:être-assertif CONJ DML
136 Les (garçons) de maisons riches du bas de la vallée,

137 *nɤki nɯ-smɯlɤm* *to-mda* *tɕe,* *nɯ-tɕu* *tɕɤn* *tɕendɤre,*
137 ainsi 3p:fête de la prière MIP:3s:arriver CONJ à ce moment là CONJ CONJ
137 *nɤki* *smɯlɤm* *to-mda* *tɕe,*
137 ainsi fête de la prière MIP:3s:arriver CONJ
137 lorsque vint leur tour (de trouver une épouse) à la fête de la grande prière, lorsqu'arriva la fête de la grande prière,

138 *ɯʑo* *ʑ-lo-sɯ-mtshɤm* *tɕe,* *kɯ-rcɤ-mbɯ-mbe*
138 il HIN:MIP:D-amont:CAU:3s>3:entendre CONJ NAG:s'habiller d'un vieil habit
138 *nɯ* *chɤ-ɕe* *tɕe*
138 DML MIP:D-aval:3s:aller CONJ
138 (la fille) l'en informa, et il descendit (des pâturages), habillé en haillons,

139 *tɤ-rca* *zɯ* *pjɤ-kɤ-mdzɯ́t-chɯ* *tɕe,*
139 à la suite LOC MIP2:3s:s'asseoir CONJ
139 et s'assit à la suite (des autres).

140 *tɕe* *ɯ-pi* *ni* *kɯ* *rcá-nɯ* *maka* *tɤ-tɕɯ*
140 CONJ 3s:grande soeur duel ERG l'une après l'autre adverbe garçon
140 *kɯ-kɯ-ɣɯʁsrɯ* *kɯ-kɯ-mɤɕi* *ɣɯ* *ʑo* *nɯ-smɯlɤm*
140 RED:NAS:beau RED:NAS:riche GEN adverbe 3p:fête de la grande prière
140 *s-chɤ-tá-ndʑi* *tɕe,*
140 HIN:MIP:D-aval:3d>3:mettre CONJ
140 Les deux grandes soeurs offrirent l'une après l'autre des présents à des garçons beaux et riches,

141 *tɤ-mu* *tɤ-wa* *ni* *uɣma* *pjɤ-rgá-ndʑi,* *tɕendɤre* *ɯʑɤɣ* *tɤ-mda* *tɕe,*
141 mère père duel très MIF:3d:content CONJ 3s:GEN AOR:3s:arriver CONJ
141 (Leur) père et (leur) mère étaient très contents, et lorsque ce fut son tour à elle (la benjamine),

142 *tɕendɤre* *nɤkínɯ* *chɤ-mɟa* *tɕe* *li,*
142 CONJ ainsi MIP:D-aval:3s>3:amener CONJ encore
142 elle amena (son présent),

143 *nɯ* *ra* *stu* *kɯ-mna* *tɤ-tɕɯ* *kɯ-ɣɯ-ʁsrɯ* *cho*
143 DML pluriel superlatif NAG:être digne de garçon NAS:beau et
143 *kɯ-mɤɕi* *ra* *nɯ-ɕki* *ɕɯ-te* *pjɤ-ŋu* *ri,*
143 NAS:riche pluriel 3p:DAT HIN:NPA:3s>3:mettre MIF:3s:être CONJ
143 et elle s'apprêtait à le donner à des garçons riches et beaux, les plus dignes (de le recevoir)

144 *iɕqha* *[tɤ-]* *nɤki* *rcɤ-mbe-ŋga* *nɯ* *kɯ,* *nɤki,* *mbro-jme*
144 CONJ ... ainsi celui qui portait un habit usé DML ERG ainsi queue de cheval
144 *ɲɤ-sɤlwɤlwɤt* *tɕendɤre,* *mbro-jme* *ɲɤ-sɤlwɤlwɤt* *tɕe,*
144 MIP:3s>3:agiter CONJ queue de cheval MIP:3s>3:agiter CONJ
144 et le garçon, qui portait un habit usé, agita une queue de cheval (pour rappeler à la benjamine sa promesse).

145 *to-ʁjit* *tɕe* *thɯ-kɯ-ndʐaβ* *to-ʑɣɤ-pa* *tɕɤn,*
145 MIP:3s:se souvenir CONJ NAGP:rouler MIP:3s:faire semblant CONJ
145 *ɯ-mbur* *tɕu* *s-chɤ-βde* *pjɤ-ra.*
145 3s:giron LOC HIN:MIP:3s:jeter MIF:3s:devoir
145 Elle s'en souvint (de sa promesse), fit semblant de trébucher, et jeta son cadeau sur le giron du garçon.

146 *tɕendɤre* *chɤ-βde* *tɕɤn* *tɤ-ɣi {tɤ-ɣe}* *ra* *rcánɯ*
146 CONJ MIP:3s:jeter CONJ AOR:D-haut:3s:venir!faute pluriel l'un après l'autre
146 *nɯ-mbrɯ* *ɯ-tɯ-ŋgɯ,* *nɯ-tɯ-nɯ-zdɯɣ* *pjɤ-saχaʁ* *ʑo*
146 3s:énervement 3p:ND1:s'énerver 3p:ND1:être triste MIF:3s:extrêmement adverbe
146 et ceux qui étaient venus en furent très fâchés et très attristés.

147 *tɕendɤre* *ɕu* *ɣɯ* *ɕ-thɯ-kɤ-ta* *nɯ* *ɣɯ* *nɯ,*
147 CONJ qui GEN HIN:NAC:D-aval:mettre DML GEN DML
147 *tɕe* *ɯ-ɕki* *ɕɯ-kɯ-mɤ-rʐaβ* *kɯ-ra* *pjɤ-ɕti* *tɕe,*
147 CONJ 3s:DAT HIN:NAG:se marier NAS:devoir MIF:3s:être-affirmatif CONJ
147 Il fallait se marier avec celui sur les genoux duquel on avait posé (une offrande)

148 *tɕendɤre* *to-zrɤŋgát-nɯ* *tɕɤn* *tɤ-pi* *ni* *ɣɯ*
148 CONJ MIP:3p>3:préparer le départ CONJ grande soeur duel GEN
148 *rcánɯ* *mbro,* *jla,* *ɕkɤt*
148 l'un après l'autre cheval mdzo charges
148 (Les gens de la famille du roi du bas de la vallée) préparèrent le départ (de leurs filles), et les deux grandes soeurs (et leurs serviteurs) chargèrent sur leurs chevaux et leurs yaks hybrides

149 *rcánɯ* *tɯ-rɟɯ* *laχtɕha* *kɯ-dɯ-dɤn* *ʑo* *to-rkú-nɯ*
149 l'un après l'autre richesse objet NAS:RED:beaucoup adverbe MIP:3p>3:mettre
149 *tɕe* *to-rɤŋgat,*
149 CONJ MIP:3s>3:partir
149 de nombreux bagages et beaucoup de richesses, et elles partirent.

150 *ʑɤni* *ndɤre* *[ɯʑo]* *nɯ-mbrɯ* *to-ŋgɯ* *ɕti* *tɕe,*
150 eux deux en revanche il 3p:colère MIP:3s:se fâcher NPA:3s:être CONJ
150 (Le garçon et la fille), en revanche, comme (les gens de la famille) étaient fâchés,

151 *ʁɢarpa* *ci* *ma* *mɯ-to-zrɤŋgát-nɯ* *tɕe,*
151 boeuf bâtard un à part NGPA:MIP:3s>3:préparer le départ CONJ
151 (ceux-ci) ne préparèrent pour eux qu'un boeuf bâtard,

152 *ɯ-ɕkɤt* *ɯ-phaʁ* *nɯ* *nɤki,* *thɤfka-lɤɣi* *to-rkú-nɯ*
152 3s:charge 3s:moitié DML ainsi cendre MIP:3p>3:mettre
152 et chargèrent (pour tout bagage) une moitié de cendre (et une moitié de pierre).

153 *tɕe* *ndʑi-ɕkɤt* *nɯ* *ɯ-mgo* *ɯ-tshɤt*
153 CONJ 3d:charge DML 3s:nourriture pour le voyage 3s:remplacement
153 *nɯ* *thɤfka-lɤɣi* *to-rkú-nɯ*
153 DML cendre MIP:3p>3:mettre
153 A la place de nourriture, ils chargèrent de la cendre (pour le garçon et la benjamine).

154 *ɯ-pi* *ni* *ɣɯ* *[nɯ]* *nɯ-laχtɕha* *nɤki,* *ɕɤmɯɣdɯ* *tɯ-kri*
154 3s:grande soeur duel GEN ... 3p:affaires ainsi fusil huile
155 *mgo* *nɯ* *ra* *to-rkú-nɯ*
155 nourriture pour le voyage DML pluriel MIP:3s>3:mettre
155 Les gens chargèrent les objets : fusil, huile, nourriture pour les deux grandes soeurs de la benjamine,

155 *ʑɤni* *ɣɯ* *nɯ* *ra* *[kɯ-ra...]* *kɯ-tu*
155 eux deux GEN DML pluriel NAS:devoir(faute) NAS:avoir
155 *pjɤ-me* *tɕe,* *tɕe* *to-rɤŋgát-ndʑi* *tɕe,*
155 MIF:3s:ne pas y avoir CONJ CONJ MIP:3d:partir CONJ
155 et comme eux deux n'avaient pas toutes ces choses, ils partirent (en premier).

156 *tɤ-pi* *stu* *ku-xti* *cho* *nɯ*
156 grande soeur superlatif NAS:grand et DML
156 *ɯ-pa* *nɯ* *ra* *cho* *ko-ɬóq-nɯ*
156 3s:cadette DML pluriel et MIP:D-est:3p:partir
156 (Puis) l'aînée et sa cadette se mirent en route.

157 *tɕeri* *ku* *jo-ɕé-nɯ* *ri* *nɤki,* *tɤ-jpɣom* *pjɤ-tu,*
157 mais est MIP:3p:aller CONJ ainsi glace MIF:3s:y avoir
157 *tɤ-jpɣom* *pjɤ-tu* *tɕe,*
157 glace MIF:3s:y avoir CONJ
157 Ils allèrent vers l'est, et il y avait de la glace

158 *tɕendɤre* *tɤ-jpɣom* *kɯ-saχaʁ* *ɯ-taʁ*
158 CONJ glace NAS:extrêmement 3s:dessus
158 *kɯ-ɬoʁ* *pjɤ-ra* *tɕe,*
158 NAG:partir MIF:3s:devoir CONJ
158 Il fallait traverser une grande étendue du glace.

159 *tɯ-kri* *mgo* *ra* *nɤkínɯ* *[kolɤt]*
159 huile nourriture pour le voyage pluriel ainsi ...
159 *ko-lɤ́t-nɯ* *tɕɤn* *ko-ɕé-nɯ* *ri*
159 MIP:D-est:3p>3:éparpiller CONJ MIP:D-est:3s:aller CONJ
159 (Les deux soeurs, leurs maris et leurs serviteurs) éparpillèrent la nourriture pour le voyage et l'huile (sur la glace) et continuèrent vers l'est,

160 *nɯ-snama* *cho* *nɯ-tɯ-rme* *ra* *ɯ-qiɯ* *pjɤ-ndʐáβ-nɯ,*
160 3p:bétail et 3p:hommes pluriel 3s:moitié MIP:D-bas:3p:rouler
160 *ɯ-qiɯ* *ko-nɯɬóq-nɯ.*
160 3s:moitié MIP:D-est:3p:passer
160 La moitié de leurs animaux et de leurs hommes tomba (et ils mourirent) et (seule) la moitié passa (indemme).

161 *tɕendɤre* *nɤkínɯ,* *ko-nɯrɤtʂhá-nɯ* *tɕendɤre,*
161 CONJ ainsi MIP:3p:prendre le thé CONJ
161 *nɯ-sqhi* *ra* *pjɤ-me,*
161 3p:tripode pluriel MIF:3s:ne pas y avoir
161 Ensuite, ils préparèrent une collation, mais comme ils n'avaient pas de trépied,

162 *tɕendɤre* *nɤkínɯ* *ʑɤni* *ko-mɤkú-ndʐi* *tɕɤn,*
162 CONJ ainsi eux deux MIP:D-est:3d:être en avance CONJ
162 (le garçon et la benjamine) étaient partis en avance (partie qui aurait dû se situer avant le récit du départ des deux grandes soeurs),

163 *sqhi* *nɤkínɯ,* *nɯ-sqhi {ndʑi-sqhi}* *nɯ* *pjɤ-me* *tɕɤn,*
163 tripode ainsi 3p:tripode(faute) DML MIF:3s:ne pas y avoir CONJ
163 *tɕe* *ndʑi-mthɯm* *ɣɯ* *ɯ-tshɤt* *nɯ*
163 CONJ 3d:viande GEN 3s:remplacement DML
163 Comme ils n'avaient pas de tripode, à la place de leur viande (erreur dans la récit, on devrait avoir : à la place du tripode)

164 *rdɤstaʁ* *to-rkú-nɯ* *ɕti* *tɕe,*
164 pierre MIP:3p>3:mettre NPA:3s:être-affirmatif CONJ
164 *rdɤstaʁ* *kɯ* *sqhi* *ko-nɯ-βzú-nɯ,*
164 pierre ERG tripode MIP:MOY:3p>3:faire
164 ils placèrent des pierres pour former un tripode.

165 *nɤkínɯ* *ndʑi-ɕɤmɯɣdɯ* *ɯ-tshɤt* *nɯ* *laʁjɯɣ* *to-rkú-nɯ*
165 ainsi 3d:fusil 3s:remplacement DML bâton MIP:3p>3:mettre
165 *ɕti* *qhe,* *nɯ* *ra* *pjɤ-chɤ́β-ndʑi* *qhe,*
165 NPA:3s:être-affirmatif CONJ DML pluriel MIP:3d>3:briser CONJ
165 Comme à la place de leurs fusils, on avait chargé des bâtons (détail oublié dans le récit ci-dessus)

166 *ʈʂha* *to-nɯ-βlɯ́-ndʑi* *qhe* *to-nɯ-rɯndzɤtshí-ndʑi,*
166 thé MIP:MOY:3d>3:chauffer CONJ MIP:MOY:3d:prendre un repas
166 *tɕe* *ko-nɯɬóʁ-ndʑi,*
166 CONJ MIP:D-est:3d:passer
166 ils firent chauffer leur thé (en utilisant les bâtons comme combustible), ils prirent leur repas, et s'en allèrent.

167 *tɕe* *"tɕhi,* *tɕhi* *tɤ-tɯ-fsé-ndʑi* *tɕe,* *kɤ-tɯ-ɬóʁ-ndʑi"*
167 CONJ quoi quoi AOR:2d:faire de cette fqon CONJ AOR:D-est:2d:partir
167 *to-tí-nɯ* *ri,*
167 MIP:3p>3:dire CONJ
167 « Par quel moyen êtes vous passés ? » demandèrent (les grandes soeurs, leurs maris et leurs serviteurs).

168 *"tɕiʑo* *ndɤre* *tɕi-laχtɕha* *ri*
168 nous deux CONJ 1d:objet CONJ
168 *tɤ-kɤ-rku* *maŋe* *ɕti* *tɕe,*
168 NACP:mettre NPA:3s:ne pas y avoir NPA:3s:être-affirmatif CONJ
168 « Comme nous n'avions aucun objet à mettre (dans le foyer)

169 *sqhi* *ɯ-tshɤt* *nɯ* *tɕi-χpɯm* *tɯ-ka"*
169 tripode 3s:remplacement DML 1d:genou chacun
169 à la place d'un tripode, nous avons (mis) nos genoux. »

170 *tɤ-tɕɯ* *nɯ* *kɯ* *"aʑo* *tɤ-tɕɯ* *ɲɯ-ŋu-a* *tɕe,*
170 garçon DML ERG je garçon MDR:1s:être CONJ
170 *a-χpɯm* *ʁnɯs* *nɯ* *kɤ-tá-t-a,*
170 1s:genou deux DML AOR:1s>3s:mettre
170 Le garçon dit : « comme je suis un garçon, j'ai mis mes deux genoux,

171 *a-zda* *tɕheme* *ɕti* *tɕe,*
171 1s:compagnon fille NPA:3s:être-affirmatif CONJ
171 *ɯ-χpɯm* *ɯ-ntsi* *nɯ* *ka-ta* *tɕe,*
171 3s:genou 3s:un DML AOR:3s>3:mettre CONJ
171 Comme ma compagne est une fille, elle a mis un genou,

172 *tɕe* *[tɤ-]* *tɤ-βlú-tɕi* *tɕe* *tɕi-ɕɤmɯɣdɯ* *ra*
172 CONJ ... AOR:1d:chauffer CONJ 1d:fusil pluriel
172 *thɯ-nɯ-βlú-tɕi* *tɕe,* *tɤ-nɯ-rɯndzɤtshí-tɕi."* *to-ti,*
172 AOR:APL:1d:brûler CONJ AOR:APL:1d:prendre un repas MIP:3s>3:dire
172 Les deux soeurs firent brûler leurs fusils et prirent un repas.

173 *tɕe* *nɯ* *ra* *to-stú-nɯ* *ri,*
173 CONJ DML pluriel MIP:3p>3:faire de cette manière CONJ
173 Ils (les grandes soeurs etc.) agirent de cette manière.

174 *ndɤre* *smi* *[tu-tɯ-nɯ-βze] {tu-tɯ-nɯ-βzu}* *pjɤ-sɤɕke* *ʑo,*
174 CONJ feu AOR2:faire MIF:3s>3:brûlant adverbe
174 *tɯ-ka* *nɯ-χpɯm* *jo-nɯrɤɕí-nɯ* *tɕe,*
174 chacun 3p:genou MIP:3p>3:retirer CONJ
174 Aussitôt que le feu fut allumé, c'était brûlant et chacun retira ses genoux.

175 *kɤ-nɯrɤʈʂha* *ra* *mɯ-pjɤ-ŋgrɯ* *ɲɯ-ŋu,*
175 NAC:prendre le thé pluriel NGPA:MIP:3s:réussir MDR:3s:être
175 Ils ne réussirent pas du tout à prendre le thé.

176 *tɕendɤre,* *li* *jo-ɕé-ndʑi* *tɕɤn* *nɤkínɯ,* *[jo-ɕé-nɯ]*
176 CONJ encore MIP:3d:aller CONJ ainsi MIP:3p:aller
176 *jo-ɕé-ndʑi* *tɕe*
176 MIP:3d:aller CONJ
176 Alors (le garçon et la fille) allèrent et allèrent,

177 *tɕendɤre* *nɤkínɯ* *ɯ-pi* *nɯ* *ra* *nɯ*
177 CONJ ainsi 3s:grande soeur DML pluriel DML
177 *kɯ-fse* *jo-nɯɬóʁ-nɯ.*
177 NAS:être d'une certaine façon MIP:3p:passer
177 et les deux soeurs aînées s'en allèrent de cette façon.

178 *ʑɤni* *li* *jo-ɕé-ndʑi* *tɕe,* *tɕendɤre* *[jla]* *mbro* *jla*
178 eux deux encore MIP:3d:aller CONJ CONJ mdzo cheval mdzo
178 *kɯ-saχaʁ* *stomku* *kɯ-jɯ-jom* *tɕe*
178 NAS:extrêmement beaucoup plaine NAS:RED:large CONJ
178 Ils allèrent encore, et ils trouvèrent une plaine très large,

179 *mbro* *jla* *kɯ-saχaʁ* *ɲɤ-kɤ-tɯ́ɣ-ndʑi* *tɕe,*
179 cheval mdzo NAS:extrêmement nombreux MIP2:3d>3:rencontrer CONJ
179 où se trouvaient plein de chevaux et de yaks hybrides.

180 *tɕe* *tɕheme* *nɯ* *kɯ* *"χawo*
180 CONJ fille DML ERG interjection
180 *kɯ ra* *tɕiʑɤɣ* *a-pɯ-ŋú-nɯ* *kɯ-ɣe"* *to-ti,*
180 DMP pluriel 1d:GEN IRR:3p:être CONJ MIP:3s>3:dire
180 La fille dit « Si seulement tout cela pouvait être à nous ! »

181 *tɕeri* *tɤ-tɕɯ* *nɯ* *kɯ* *"nɯ-βde* *wo*
181 mais garçon DML ERG IMP:s:jeter interjection
181 *tɕiʑɤɣ* *ú-mɯ-pjɤ-ŋu* *smɯlɤm nɯ"* *to-ti*
181 1d:GEN QU:NGPA:MIF:3s:être prière DML MIP:3s>3:dire
181 Le garçon dit : « Ne t'en occupe pas, qui sait, (ces choses) sont peut-être à nous. »

182 *tɕe* *lo-ɕé-ndʑi* *nɤ* *lo-ɕé-ndʑi,*
182 CONJ MIP:D-amont:3d:aller CONJ MIP:D-amont:3d:aller
182 *lo-ɕé-ndʑi* *nɤ* *lo-ɕé-ndʑi* *tɕe*
182 MIP:D-amont:3d:aller CONJ MIP:D-amont:3d:aller CONJ
182 Puis ils allèrent et ils allèrent,

183 *nɯtɕu* *tɕe* *rcánɯ* *li* *maka* *tɤ-rɤku* *kɯ-pɯ-pe*
183 là CONJ surprenant encore adverbe récolte NAS:RED:bien à nouveau
183 *rcánɯ* *tɯ-ji* *kɯ-jɯ-jom* *ɲɤ-tɯ́ɣ-ndʑi,*
183 surprenant champs NAS:RED:large MIP:D-est:3d>3:rencontrer
183 Et là, ils trouvèrent, des champs très larges et des récoltes très bonnes.

184 *tɕendɤre,* *tɕheme* *nɯ* *kɯ* *"χawo* *kɯkɯ* *ra*
184 CONJ fille DML ERG interjection DMP pluriel
184 *tɕiʑɤɣ* *mɤ-nɯ-ŋu* *kɯ-ɣe"* *to-ti,*
184 1d:GEN NGNP:NPA:MOY:3s:être particule modale MIP:3s>3:dire
184 Puis la fille dit : « Ah, si ces choses étaient à nous ! »

185 *tɤ-tɕɯ* *nɯ* *kɯ* *"nɯ-βde* *wo,*
185 garçon DML ERG IMP:s:jeter interjection
185 *tɕiʑɤɣ* *ú-mɤ-pjɤ-ŋu* *smɯlɤm* *nɯ"* *to-ti,*
185 1d:GEN QU:NGPA:MIF:3s:être prière DML MIP:3s>3:dire
185 Le garçon dit : « Ne t'en occupe pas, qui sait, (ces choses) sont peut-être à nous. »

186 *tɕendɤre* *li* *lo-ɕé-ndʑi* *nɤ* *lo-ɕé-ndʑi* *tɕe*
186 CONJ encore MIP:D-amont:3d:aller CONJ MIP:D-amont:3d:aller CONJ
186 Puis ils allèrent et allèrent,

187 *tɕɤlo* *rcánɯ* *maka* *kha* *kɯ-ɣɯʁsɯ-ʁsrɯ* *χsɤrɯ*
187 amont surprenant adverbe maison NAS:RED:belle or
187 *kɯ-saχaʁ* *ʑo* *ɲɤ-tɯ́ɣ-ndʑi* *tɕe,*
187 NAS:extrêmement beaucoup adverbe MIP:D-est:3d>3:rencontrer CONJ
187 En amont, ils virent une belle maison avec beaucoup d'or,

188 *"χawo!* *ki* *ɕu* *ɣɯ* *ku-nɯ-ŋu* *kɯ-ɣe?*
188 interjection DMP qui GEN PRE:CNT:3s:être particule modale
188 *ɯ-tɯ-pe* *nɯ"* *to-ti* *ri,*
188 3s:ND1:bien particule MIP:3s>3:dire CONJ
188 (La fille) dit : « Oh à qui cela peut-il bien appartenir ? Comme c'est bien ! »

189 *tɤ-tɕɯ* *nɯ* *kɯ* *"nɯ-βde* *wo,*
189 garçon DML ERG IMP:s:jeter interjection
189 *tɕiʑɤɣ* *ɯ́-mɤ-pjɤ-ŋu* *smɯlɤm* *nɯ"* *to-ti,*
189 1d:GEN QU:NGPA:MIF:3s:être prière particule MIP:3s>3:dire
189 Le garçon dit : « Ne t'en occupe pas, qui sait, (ces choses) sont peut-être à nous. »

190 *tɕendɤre* *lo-ɕé-ndʑi* *nɤ* *lo-ɕé-ndʑi* *tɕe,*
190 CONJ MIP:D-amont:3d:aller CONJ MIP:D-amont:3d:aller CONJ
190 Puis ils allèrent et allèrent,

191 *tɕe* *tɤ-tɕɯ* *nɯ* *kɯ* *"kɯtɕu* *kɤ-rɤʑi* *je* *tɕe,*
191 CONJ garçon DML ERG ici IMP:s:rester particule modale CONJ
191 Puis le garçon dit : « Reste ici,

192 *aʑo* *ci* *lu-mɤku-a* *nɤ"* *to-ti* *tɕe,*
192 je un peu IPF:D-amont:1s:aller en avant CONJ MIP:3s>3:dire CONJ
192 je vais d'abord y aller en premier ».

193 *tɕheme* *nɯ* *kɯ* *"ɣa"* *to-ti* *tɕe* *pjɤ-rɤʑi.*
193 fille DML ERG oui MIP:3s>3:dire CONJ MIF:3s:rester
193 La fille dit oui et resta là où elle était.

194 *toʁde* *tɕe,* *rcánɯ* *kɯ-saqru*
194 un peu après CONJ suprenant NAG:accueillir
194 *kɯ-saχaʁ* *ʑo* *jo-ɣí-nɯ,*
194 NAS:extrêment nombreux adverbe MIP:3s:venir
194 Un moment après, contrairement à toute attente, des (serviteurs) virent en très grand nombre pour l'inviter à partir.

195 *mbro* *to-ndó-nɯ,* *tɯ-rme* *to-ndó-nɯ,*
195 cheval MIP:3s>3:tenir homme MIP:3s>3:tenir
195 *thɤjco* *ra* *ɲɤ-sprɤ́t-nɯ*
195 palanquin pluriel MIP:3s>3:préparer
195 (Dans le cortège venu pour l'accueillir, il y avait) des chevaux et des hommes, et ils avaient préparé des palanquins.

196 *tɕendɤre* *tɕheme* *nɯ* *ɕki* *"a-tɤ-ɕime* *ɯ-pɯ́-ɤʁqa* *nɤ,*
196 CONJ fille DML DAT 1s:fille QU:AOR:3s:fatigué CONJ
196 *a-tɤ-ɕime* *ɯ-pɯ́-ɤʁqa"* *to-tí-nɯ*
196 1s:fille QU:AOR:3s:fatigué MIP:3p>3:dire
196 Ils dirent à la jeune fille : « Mademoiselle, vous devez être fatiguée ».

197 *tɕendɤre* *maka,* *tɕheme* *nɯ*
197 CONJ pas du tout fille DML
197 *maka* *mɯ-ɲɤ-stu* *ri,* *mɯ-to-khɯ́-nɯ,*
197 pas du tout NGPA:MIP:3s:croire CONJ NGPA:MIP:3p:être d'accord
197 La fille ne croyait pas (ce qui lui arrivait) ; elle n'était pas d'accord (pour les suivre)

198 *tɕendɤre* *nɤkínɯ* *"[rŋɯl]* *χsɤr* *thɤjco* *taʁ* *tɯ-nɯ-ɕe* *ɕi,*
198 CONJ ainsi argent or palanquin sur NPA:MOY:2s:partir CONJ
198 et (les serviteurs) dirent : « Monterez-vous dans le palanquin d'or,

199 *rŋɯl* *thɤjco* *taʁ* *tɯ-nɯ-ɕe* *ɕi,*
199 argent palanquin sur NPA:MOY:2s:partir CONJ
199 *si* *thɤjco* *taʁ* *tɯ-nɯ-ɕe?"* *to-tí-nɯ.*
199 bois palanquin sur NPA:MOY:2s:partir MIP:3p>3:dire
199 le palanquin d'argent ou le palanquin de bois ?

200 *tɕeri* *tɕheme* *nɯ* *kɯ* *"awo,* *aʑo* *a-rŋɯ-rŋɯl*
200 mais fille DML ERG interjection je 1s:RED:argent
200 *a-χsɯ-χsɤr* *ra* *mɤ-ra* *nɤ,*
200 1s:RED:or pluriel NGNP:3s:devoir CONJ
200 La fille dit « Oh, je n'ai pas besoin de cet or et de cet argent,

201 *si* *thɤjco* *taʁ* *tu-ɕi-a* *jɤɣ"* *to-ti.*
201 bois palanquin sur IPF:D-haut:1s:aller NPA:3s:devoir MIP:3s>3:dire
201 j'irai dans le palanquin de bois. »

202 *tɕeri,* *rŋɯl* *thɤjco* *taʁ* *tó-ɣ-sɯxɕe,*
202 mais argent palanquin sur MIP:D-haut:INV:3s>3:aller
202 mais ils la firent monter dans le palanquin d'argent (le palanquin d'or étant réservé au roi)

203 *tɕendɤre* *nɯ* *kɯ-fse* *jó-ɣ-tsɯm,*
203 CONJ DML NAS:être de cette façon MIP:INV:3s>3:déplacer
203 *tɕe* *jɤ-azɣʉ́t-nɯ* *tɕɤn,*
203 CONJ AOR:3p>3:atteindre CONJ
203 Et ils l'emportèrent de cette façon, et lorsqu'ils arrivèrent (au palais),

204 *"a-tɤ-ɕime* *nɤʑo* *nɤki,* *χsɤr* *rɟɤskɤt* *taʁ* *tɯ-nɯɕe* *ɕi?*
204 1s:jeune fille tu ainsi or escalier sur NPA:2s:partir CONJ
204 (les serviteurs dirent : ) « Mademoiselle, irez-vous sur l'escalier d'or,

205 *rŋɯl* *rɟɤskɤt* *taʁ* *tɯ-nɯɕe* *ɕi?*
205 argent escalier sur NPA:2s:partir CONJ
205 *si* *rɟɤskɤt* *taʁ* *tɯ-nɯɕe?"* *to-tí-nɯ.*
205 bois escalier sur NPA:2s:partir MIP:3p>3:dire
205 sur l'escalier d'argent ou sur l'escalier de bois ? »

206 *"wo* *aʑo* *a-rŋɯrŋɯl* *a-χsɤχsɤr* *ra* *mɤ-fɕɤt*
206 interjection je 1s:RED:argent 1s:RED:or pluriel NGNP:NPA:3s:avoir cette chance
206 *kɯ* *si* *rɟɤskɤt* *tu-nɯɕe-a* *jɤɣ!"* *to-ti*
206 ERG bois escalier IPF:1s:partir NPA:3s:pouvoir MIP:3s>3:dire
206 (Elle) dit : « Oh, comme il ne convient pas que j'aille sur les (escaliers) d'argent et d'or, j'irai sur l'escalier de bois ! »

207 *tɕeri* *mɯ-to-khɯ́-nɯ* *tɕe*
207 mais NGPA:MIP:3p:être d'accord CONJ
207 *rŋɯl* *rɟɤskɤt* *taʁ* *tó-ɣ-sɯɣ-ɕe,* *tɕendɤre*
207 argent escalier sur MIP:D-haut:INV:CAU:3>3s:aller CONJ
207 mais (les serviteurs) n'étaient pas d'accord et la firent monter par l'escalier en argent.

208 *li* *nɤkínɯ* *nɯ-kha* *tɤ-azɣɯ́t-nɯ* *tɕe,* *tɕendɤre*
208 encore ainsi 3p:maison AOR:D-haut:3p>3:atteindre CONJ CONJ
208 Une fois arrivés dans la maison,

209 *"a-tɤ-ɕime,* *nɤʑo* *χsɤr[rɟɤskɤt]* *χsɤr* *khri* *taʁ* *tɯ-nɯɕe* *ɕi?*
209 1s:jeune fille tu or escalier or trône sur NPA:2s:partir CONJ
209 ils dirent : « Mademoiselle, irez-vous sur le trône d'or,

210 *rŋɯl* *khri* *taʁ* *tɯ-nɯɕe* *ɕi?* *si* *khri* *taʁ* *tɯ-nɯɕe?"* *to-tí-nɯ*
210 argent trône sur NPA:2s:partir CONJ bois trône sur NPA:2s:partir MIP:3p>3:dire
210 sur le trône d'argent ou sur le trône de bois ? »

211 *"aʑo* *a-rŋɯl* *a-χsɤr* *ra* *ma-fɕɤt* *tɕe,*
211 je 1s:argent 1s:or pluriel ne convient pas CONJ
211 *si* *khri* *taʁ* *tu-nɯɕe-a* *jɤɣ!"* *to-ti,*
211 bois trône sur IPF:D-haut:1s:partir NPA:3s:devoir MIP:3p>3:dire
211 Elle dit : « Il ne convient pas que j'aille sur les trônes en argent ou en or, j'irai donc sur le trône en bois. »

212 *tɕeri* *rŋɯl* *khri* *taʁ* *tó-ɣ-sɯxɕe,* *tɕe* *nɯtɕu*
212 mais argent trône sur MIP:D-haut:INV:CAU:3>3s:aller CONJ là
212 *ko-nɯ-mdzɯ* *pjɤ-ŋu* *tɕe,*
212 MIP:MOY:3s:s'asseoir MIF:3s:être CONJ
212 Mais ils la firent aller sur le trône d'argent, et elle s'assit là.

213 *ɯ-tɯ-nɯzdɯɣ* *pjɤ-saχaʁ* *tɕe,* *tɕénɤ,*
213 3s:NDG:malheureux MIF:3s:extrêmement CONJ CONJ
213 *"a-χti* *nɯ* *ŋotɕu* *jɤ-nɯri* *kɯ-ma ?*
213 1s:mari DML où AOR:3s:partir particule modale
213 Elle était très malheureuse, et se demandait « où est donc passé mon mari ?

214 *kɤ-mto* *maŋe* *tɕe,* *pɯ́-ɣ-sat* *ɯβrɤ-ŋu* *ma?"*
214 NAC:voir NPA:3s:ne pas y avoir CONJ AOR:INV:3s>3:tuer hypothétique:3s:être particule
214 *to-ʁjit* *pjɤ-ŋu,* *tɕendɤre,*
214 MIP:3s>3:penser MIF:3s:être CONJ
214 On ne le voit pas, ne serait-ce pas qu'ils l'ont tué ? »,

215 *uɣma* *ʑo* *chɯ-nɯzdɯɣ* *pjɤ-ŋu* *tɕe,*
215 très adverbe IPF:3s:triste MIF:3s:être CONJ
215 Elle était très triste.

216 ɯ-qom ci pjɤ-ɕlɯɣ, tɕe *"u!* *a-tɤ-ɕime,*
216 3s:larme une MIP:3s:lâcher CONJ interjection 1s:jeune fille
216 *tɕhi* *ku-tɯ-ɣɤwu"* *to-ti* *ri*
216 quoi PRE:2s:pleurer MIP:3s>3:dire CONJ
216 Elle laissa couler une larme, (et un serviteur demanda : ) « Mademoiselle, pourquoi pleurez-vous ? »

217 *"mɤ-kɯ-pe* *ɣɤʑu* *ɯβrɤ-ŋu?"* *to-ti* *ri,*
217 NGNP:NAS:bien NPA:3s:y avoir hypothétique:3s:être MIP:3s>3:dire CONJ
217 « Y-aurait-il quelquechose qui ne vous convient pas ? »

218 *"maʁjári* *nɤkínɯ,* *ɲɯ-ɣɤkhɯ* *tɕe* *núɣndʐa*
218 non, c'est que ainsi, MDR:3s:fumer CONJ c'est la raison
218 *ɕti"* *to-ti,* *tɕendɤre* *nɤkínɯ,*
218 NPA:3s:être-affirmatif MIP:3s>3:dire CONJ ainsi
218 Elle dit : « Non, c'est à cause de la fumée. » (elle croit que ce sont les serviteurs qui ont tué son mari et ne veut pas dévoiler ses sentiments)

219 *kɯ-maqhu* *tɕe* *li* *ɲɯ-nɯzdɯɣ* *ɯ-sɯmpa* *tɕu*
219 NAS:être après CONJ encore MDR:3s:triste 3s:pensée LOC
219 *ɲɯ-nɯzdɯɣ* *pjɤ-ŋu* *ri,* *nɤkínɯ*
219 MDR:3s:triste MIF:3s:être CONJ ainsi
219 Ensuite, elle était toujours triste,

220 *kɯm* *ci* *to-cɯ́-nɯ* *ri,* *kɯ-maqhu* *nɯtɕu* *iɕqha*
220 porte une MIP:3p>3:ouvrir CONJ NAS:être après là à l'instant
220 *khɯ-ndʐi-rcu* *nɯ* *pjɤ-ɴqoʁ.*
220 habit en peau de chien DML MIF:3s:être accroché
220 Ils ouvrirent une porte, et ensuite, à cet endroit, l'habit en peau de chien (dont nous parlions à l'instant) était accroché.

221 *tɕendɤre "pɯ́-ɣ-sat* *ɯ-βrɤ-ŋu* *ma"* *ɲɯ-ʁjit* *tɕe,*
221 CONJ AOR:INV:3s>3:tuer hypothétique:3s:être particule MIP:3s>3:penser CONJ
221 *ɲɯ-nɯzdɯɣ* *pjɤ-ŋu.*
221 MDR:3s:être malheureuse MIF:3s:être
221 Elle pensa : « Ne serait-ce donc pas qu'ils l'ont tué ? », et elle en fut malheureuse.

222 *tɕeri,* *li* *nɤkínɯ,* *to-thú-nɯ* *ri,* *li*
222 mais encore ainsi MIP:3p>3:demander CONJ encore
222 *"maʁ* *ɲɯ-ɣɤkhɯ* *ndʐa* *ɕti"* *to-ti,*
222 NPA:ne pas être MDR:3s:fumer NPA:être la raison NPA:3s:être-affirmatif MIP:3s>3:dire
222 Ils lui demandèrent encore, et elle dit à nouveau : « Non, c'est à cause de la fumée (que je tousse). »

223 *tɕe* *kɯ-maqhu* *tɕɤn* *qale ci* *jo-ɣi* *tɕɤn,*
223 CONJ NAS:être après CONJ vent un MIP:3s:venir CONJ
223 Ensuite, un vent a soufflé,

224 *ndʑi-thɤβ* *nɯ* *jɤlwa* *pjɤ-ŋu* *tɕe,* *jɤlwa* *nɯ*
224 3d:entre DML rideau MIF:3s:être CONJ rideau DML
224 *ci* *to-pɣaʁ* *rin,*
224 un peu MIP:3s>3:retourner CONJ
224 Entre eux (la fille et le garçon), il y avait un rideau, et ce rideau s'est retourné,

225 *ɯ-rkɯ* *nɯ* *tɕu* *tɤ-tɕɯ* *kɯ-ɣɤχsɯ-χsɯrɯʑo* *ci* *pjɤ-kɤ-nɯ-mdzɯ́-chɯ,*
225 3s:côté DML LOC garçon NAS:RED:beau adverbe un MIP2:MOY:3s:être assis
225 De l'autre côté, un garçon très beau était assis,

226 *χsɤr khri* *taʁ* *nɯ* *tɕu* *pjɤ-kɤ-nɯ-mdzɯ́-chɯ,*
226 or trône sur DML LOC MIP2:MOY:3s:être assis
226 Il était assis sur un trône d'or,

227 *tɕendɤre* *ɯ-re* *ci* *ɕmɯɣ* *ɲɤ-ɕlɯɣ,*
227 CONJ 3s:rire un légèrement MIP:3s>3:lâcher
227 *"a-tɤ-ɕime,* *tɕhi* *ku-tɯ-nɤre?"* *to-tí-nɯ* *tɕeri*
227 1s:jeune fille quoi PRE:2s:rire MIP:3p>3:sire CONJ
227 Elle lâcha un rire et ils demandèrent : « Mademoiselle, pourquoi riez-vous ? »

228 *"tɕɤthi* *khɯɣŋɟɯ* *zɯ* *mɯrmɯmbju* *ʁnɯs* *nɤki,*
228 en aval fenêtre LOC hirondelle deux ainsi
228 *pɣɤtɕɯ* *ʁnɯs* *ɲɤ-nɯɣró-ndʑi* *tɕe,*
228 moineau deux MIP:3d:s'amuser CONJ
228 Dehors, sur la fenêtre, deux hirondelles, deux moineaux étaient en train de jouer ensemble,

229 *nɯ* *ɲɯ-nɤri-a* *ɕti* *wo"* *to-ti.*
229 DML MDR:1s:rire NPA:3s:être-affirmatif interjection MIP:3s>3:dire
229 voilà pourquoi j'ai ri.

230 *tɕendɤre* *nɯ* *kɯ-fse,* *pjɤ-rɤʑí-nɯ* *tɕe,*
230 CONJ DML NAS:ressembler MIF:3p:rester CONJ
230 *tɕeri* *kɯ-maqhu* *tɕe,* *tɕe* *nɤki,*
230 mais NAS:être après CONJ CONJ ainsi
230 Ils restèrent ainsi, puis

231 *iɕqha* *nɯnɯ* *ɯ-ɣɯ-jɤ-kɯ-qru* *tɤ-tɕɯ* *nɯnɯ* *stɤt*
231 à l'instant DML 3s:HER:NAGP:accueillir garçon DML haut
231 *tɯ-phu* *koŋ-βzoŋ-jaŋ-rtɤn-bu* *ɣɯ* *ɯ-tɕɯ* *nɯ*
231 haut de la vallée kun-bzang-yang-bstan-po GEN 3s:fils DML
231 Le garçon (dont nous avions parlé plus haut), qui était venu la chercher, le fils de Kun-bzang-yang-bstan-po du haut de la vallée,

232 *ɯ-rʑaβ* *kɯ-ɕar* *jo-ɕe* *tɕe,*
232 3s:épouse NAG:chercher MIP:3s:aller CONJ
232 *ɯʑo* *ɣɯ-jó-ɣ-nɯ-qru* *pjɤ-ɕti* *tɕɤn,*
232 elle HER:MIP:INV:MOY:3s:>3:accueillir MIF:3s:être-affirmatif CONJ
232 était allé rechercher une épouse, et l'avait ramenée.

233 *tɕe,* *nɯ-tɯ-mɤɕi* *pjɤ-saχaʁ* *tɕe,*
233 CONJ 3p:ND1:riche MIF:extrêmement CONJ
233 *nɯ-tɯ-rma* *ɯ-tɯ-khɯ* *pjɤ-saχaʁ* *tɕe,*
233 3p:vie quotidienne 3s:ND1:possible MIF:extrêmement CONJ
233 Ils étaient très riches, et leur vie était très agréable,

234 *tɯ-rma* *tɯ-βlɯ* *chɤ-nɤsɤɲcɣɤ-ɲcɣɤ́t-nɯ*
234 vie quotidienne feu MIP:RED:3p:de plus en plus brûlant
234 « Le feu dans leur vie était de plus en plus brûlant » = ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Passage rajouté après :

235 *nɤrwa* *kɯ-lɤɣ* *ló-ɣ-sɯxɕe* *tɕɤn,*
235 pâturage NAG:faire paître MIP:D-aval:INV:3>3s:envoyer CONJ
235 *stu* *kɯ-maku* *tɕɤn,* *nɤki* *"a-ftsoʁ*
235 superlatif NAS:être avant CONJ ainsi 1s:mdzo femelle
235 *stu* *ku-xti* *nɯ-ɬoʁ* *tɕɤn,*
235 superlatif NAS:grande AOR:3s:mettre bas CONJ
235 On l'envoya faire paître le bétail dans le pâturage, et (il dit à) l'aînée : « Ma femelle de yak hybride aînée a mis bas,

236 *a-tɤ-ɕime* *stu* *ku-xti* *a-lɤ-ɣi*
236 1s:jeune fille superlatif NAS:grand JUS:D-amont:3s:venir
236 *ɲɤ-ra"* *to-ti,* *tɕendɤre,*
236 MIP:3:devoir MIP:3s>3:dire CONJ
236 mademoiselle l'aînée, venez s'il vous plaît ! »

237 *tɤ-ɕime* *stu* *ku-xti* *nɯ* *lo-ɣi* *nɯ* *ɯ-qhu* *tɕe,* *nɤki*
237 jeune fille superlatif NAS:grande DML MIP:D-amont:3s:venir DML 3s:après CONJ ainsi
237 La jeune fille aînée vint et après,

238 *"a-tɤ-ɕime,* *tɯ-lɤt* *nɯ* *a-lɤ-ɣi* *ma*
238 1s:jeune fille cadette DML JUS:D-amont:3s:venir car
238 *a-ftsoʁ* *tɯ-lɤt* *nɯ* *nɯ-ɬoʁ"* *to-ti,*
238 1s:mdzo femelle cadette DML AOR:3s:mettre bas MIP:3s>3:dire
238 Il dit : « Mademoiselle la cadette, venez car ma femelle de yak hybride cadette a mis bas,

239 *tɕendɤre,* *tɤ-ɕime* *tɯ-lɤt* *nɯ* *lo-ɣi* *kɯ-maqhu* *tɕe,*
239 CONJ jeune fille cadette DML MIP:D-amont:3s:venir NAS:être après CONJ
239 et la fille cadette vint, en ensuite,

240 *línɤ* *ki* *"a-tɤ-ɕime* *stu* *kɯ-xtɕi* *nɯ*
240 encore DMP 1s:jeune fille superlatif NAS:petite DML
240 Il dit encore : « Mademoiselle la benjamine,

241 *a-lɤ-ɣi* *ma* *a-ftsoʁ*
241 JUS:D-amont:3s:venir car 1s:mdzo femelle
241 *stu* *kɯ-xtɕi* *nɯ* *nɯ-ɬoʁ"* *to-ti*
241 superlatif NAS:petite DML AOR:3s:mettre bas MIP:3s>3:dire
241 venez car ma femelle de yak hybride la plus petite vient de mettre bas. »

242 *tɕendɤre,* *nɯ* *ra* *ci* *mphru* *ci* *ʑo* *[lo-sɯ-ɣe] {lo-sɯ-ɣi}.*
242 CONJ DML pluriel une à la suite une adverbe MIP:D-amont:CAU:3s>3:venir*!faute*
242 Ainsi, il les fit venir l'une après l'autre (sur le pâturage).

# Appendice C : paradigmes

| 1s | 1d | 1p | 2s | 2d | 2p | 3s | 3d | 3p | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | ta-mto | ta-mtó-ndʑɯ | ta-mtó-nɯ | **mtám-a** | **mtam-á-ndʑɯ** | **mtam-á-nɯ** | 1s |
| | | | | | | mto-tɕɯ | | | 1d |
| | | | | | | mto-j | | | 1p |
| kɯ-mto-a | kɯ-mtó-tɕɯ | kɯ-mto-j | | | | **tɯ-mtɤm** | | | 2s |
| kɯ-mto-a-ndʑɯ | | | | | | tɯ-mto-ndʑɯ | | | 2d |
| kɯ-mto-a-nɯ | | | | | | tɯ-mto-nɯ | | | 2p |
| ɣɯ-mto-a | ɣɯ-mto-tɕɯ | ɣɯ-mto-j | tɯ́-ɣ-mto | tɯ́-ɣ-mto-ndʑɯ | tɯ́-ɣ-mto-nɯ | **mtɤm** | | | 3s |
| | | | | | | ɣɯ́-mto | ɣɯ́-mto-ndʑɯ | ɣɯ́-mto-nɯ | |
| ɣɯ-mto-a-ndʑɯ | | | | | | mtó-ndʑɯ | | | 3d |
| | | | | | | ɣɯ́-mto | ɣɯ́-mto-ndʑɯ | ɣɯ́-mto-nɯ | |
| ɣɯ-mto-a-nɯ | | | | | | mtó-nɯ | | | 3p |
| | | | | | | ɣɯ́-mto | ɣɯ́-mto-ndʑɯ | ɣɯ́-mto-nɯ | |

Le verbe kɤ-mto « voir » au non-passé

Les lignes indiquent le sujet, les colonnes l’objet. Les cases où le thème 3 est utilisé sont indiquées en gras.

# Structure du mot verbal

Nous appelons racine verbale élargie la racine du verbe adjointe de tout ses préfixes dérivationnels excepté les cinq suivants : ʒɣɤ- réflexif, nɯ- moyen, nɯ- applicatif et sɯ- causatif qui sont encore très productifs, ainsi que le préfixe a- / ɤ- des verbes contractes.

Lorsqu'une colonne est découpée en plusieurs cases, cela signifie que seule une case de la colonne peut être remplie à la fois pour un verbe : ainsi, il est impossible d'avoir à la fois un marqueur de seconde personne sujet / première personne objet kɯ- et un impersonnel ɣɯ-.

| préfixes flexionnels | | | | | | | affixes dérivationnels | | | | | suffixes flexionnels | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **a-** irréel | **mɯ- / mɤ-** négatifs | **ɕɯ- / ɣɯ-** mouvement vers les autres / vers soi | **Préfixes directionnels (quatre séries)** | **nɯ-** situation persistente | **tɯ-** seconde personne | **ɣ-** inverseur | **ʒɣɤ-** réflexif | **sɯ-** causatif | **-a / -ɤ** (verbes contractes) | **nɯ-** moyen | **racine verbale élargie** | **-t** première et seconde personne singulier de l'aoriste | **suffixes d'accord** **-a** **-tɕi** **-ji** **-ndʑɯ** **-nɯ** |
| **ɯ́-** interro-gatif | | | | | | **ɣɯ- / kɯ-** impersonnels | | | | | | | |
| | | | | | **kɯ-** 2 > 1 | | | | | **nɯ-** applicatif | | | |
| | | | | | **ta-** 1 > 2 | | | | | | | | |

# Structure des formes verbales nominalisées

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Préfixes personnels** **a-, nɤ-, ɯ-** **tɕɯ-, ndʑɯ-, ji-, nɯ-** | **mɯ- / mɤ-** | **ɕɯ- / ɣɯ-** | **Préfixes directionnels (quatre séries)** | **Préfixes nominalisateurs** **kɯ- kɤ- sɤ- tɯ- tɤ-** | **ʒɣɤ-** | **sɯ-** | **-a / -ɤ** (verbes contractes) | **nɯ-** | **racine verbale élargie** |

| | accord verbal | pronoms | possessifs |
|---|---|---|---|
| **1s** | R-**ạ** | **a**-ʒo | **a**- |
| **1d** | R-**tɕɯ̹** | **tɕɯ**-ʒo | **tɕɯ**- |
| **1p** | R-**i̠i** | **i**-ʒo | **i**- |
| 2s | tɯ-R | **nɤ**-ʒo | **nɤ**- |
| 2d | tɯ-R-**ndʑɯ̹** | **ndʑɯ**-ʒo | **ndʑɯ**- |
| 2p | tɯ-R-**nɯ̹** | **nɯ**-ʒo | **nɯ**- |
| **3s** | R | **ɯ**-ʒo | **ɯ**- |
| **3d** | R-**ndʑɯ̹** | **ʑɤ**-ni | **ndʑɯ**- |
| **3p** | R-**nɯ̹** | **ʑa**-ra | **nɯ**- |

Suffixes d’accord; pronoms et préfixes possessifs en japhug

1 Introduction ..... 1
1.1 Le pays rGyal-rong ..... 1
1.2 Répartition et classification des langues rgyalronguiques ..... 3
1.3 Histoire des études rgyalrong ..... 8
1.4 Structure de la thèse ..... 10
2 Phonologie ..... 12
2.1 La syllabe et la réduplication partielle ..... 12
2.2 Phonèmes consonantiques initiaux ..... 15
2.2.1 Les labiales ..... 16
2.2.2 Les dentales ..... 18
2.2.3 Les alvéolo-palatales et les rétroflexes ..... 19
2.2.4 Les palatales ..... 21
2.2.5 Les vélaires et les uvulaires ..... 22
2.2.6 Conclusion ..... 24
2.3 Les groupes de consonnes initiaux ..... 25
2.3.1 Les médianes ..... 25
2.3.1.1 Le phonème /w/ en médiane ..... 26
2.3.1.2 Le phonème /l/ en médiane ..... 26
2.3.1.3 Le phonème /r/ en position médiane ..... 27
2.3.1.4 Le phonème /j/ en position médiane ..... 28
2.3.1.5 le phonème /ɣ/ en position médiane ..... 30
2.3.1.6 Conclusion ..... 31
2.3.2 Les préinitiales ..... 31
2.3.2.1 Les phonèmes /p/ et /w/ en position préinitiale. ..... 32
2.3.2.2 Les fricatives /s/ et /z/ en position préinitiale. ..... 36
2.3.2.3 La sonante /l/ en position préinitiale. ..... 37
2.3.2.4 Les fricatives /ɕ/ ~ /ʑ/ en position préinitiale. ..... 39
2.3.2.5 Les phonèmes /r/ et /ʂ/ en position préinitiale ..... 40
2.3.2.6 Le phonème /j/ en position préinitiale ..... 42
2.3.2.7 Les phonèmes /k/ et /x/ ~ /ɣ/ en position préinitiale. ..... 44
2.3.2.8 Les phonèmes /χ/ ~ /ʁ/ en position préinitiale ..... 46
2.3.2.9 Les occlusives nasales /m/, /n/, /ŋ/ en préinitiale et les prénasalisées. ..... 47
2.3.2.10 Conclusion ..... 52
2.3.3 Désambiguïsation des groupes initiaux. ..... 53
2.3.3.1 Le phonème /ʁ/ : médiane ou initiale ? ..... 53
2.3.3.2 Groupes à initiales non-ambiguës. ..... 55

2.3.3.3 Ambiguïté structurelle ..... 56
2.3.4 Conclusion ..... 60
2.3.5 Etude synthétique des groupes initiaux ..... 60
2.3.5.1 Groupes sans préinitiales ..... 62
2.3.5.2 Groupes avec la préinitiale /N/ ..... 63
2.3.5.3 Groupes avec les préinitiales /w/ et /m/ ..... 63
2.3.5.4 Groupes avec les préinitiales /s/ ~ /z/ ..... 65
2.3.5.5 Groupes avec les préinitiales /l/ et /n/ ..... 66
2.3.5.6 Groupes avec les préinitiales /ɕ/ et /ʑ/ ..... 66
2.3.5.7 Groupes avec les préinitiales /r/ et /ʂ/. ..... 67
2.3.5.8 Groupes avec la préinitiale /j/ et avec les préinitiales /x/ ~ /ɣ/ 69
2.3.5.9 Les groupes à préinitiales /χ/ ~ /ʁ/ ..... 70
2.3.5.10 Analyse ..... 71
2.4 Rimes ..... 73
2.4.1 Syllabes ouvertes ..... 74
2.4.2 Syllabes fermées ..... 75
2.4.3 Rimes marginales ..... 78
2.4.4 Resyllabification et influence des autres syllabes ..... 80
2.4.5 Contraintes sur les géminées ..... 81
2.4.6 Conclusion ..... 82
3 Stratification des emprunts tibétains ..... 83
3.1 Correspondances entre japhug et tibétain ..... 84
3.1.1 Rimes ..... 85
3.1.2 Groupes de consonnes ..... 93
3.1.2.1 Groupes de consonnes en tibétain classique ..... 93
3.1.2.2 Correspondances des groupes de consonnes initiaux entre tibétain classique et japhug ..... 97
3.1.2.3 Conclusion ..... 128
3.1.3 Interaction entre la morphologie du tibétain et les règles de correspondance. ..... 129
3.1.3.1 Dissyllabes ..... 129
3.1.3.2 Morphologie verbale ..... 133
3.1.4 Conclusion ..... 140
3.2 Analyse des couches d'emprunts ..... 140
3.2.1 Cognats entre japhug et tibétain. ..... 142
3.2.1.1 Du proto-rgyalrong au japhug ..... 143
3.2.1.2 Du proto-tibétain au tibétain ancien. ..... 146

3.2.1.3 Correspondances incohérentes. ..... 150
3.2.1.4 Autres cas ..... 163
3.2.1.5 Cognats du japhug et du tibétain..... 169
3.2.2 Couches des dialectes tibétains de l'Amdo ..... 174
3.2.3 Phonologie historique du japhug et stratification des emprunts..... 178
3.2.3.1 Les correspondances de la rime –ang en japhug..... 182
3.2.3.2 Les correspondances des rimes –od, –or, –os et –on en japhug. 186
3.2.3.3 Les correspondances de la rime –o ..... 190
3.2.3.4 Les correspondances de la rime –am ..... 193
3.2.3.5 Les correspondances des rimes -ad, -ar et –as ..... 194
3.2.3.6 Syllabes affaiblies ..... 195
3.2.3.7 Formes non-attestées en tibétain classique. ..... 198
3.2.4 Conclusion..... 199
4 Phonologie historique du japhug..... 201
4.1 Accent tonal..... 203
4.2 Rimes du japhug..... 204
4.2.1 Rimes du japhug en syllabe ouverte : voyelles antérieures et -a..... 207
4.2.1.1 Rime -a du japhug ..... 207
4.2.1.2 Rimes -e et -ɤj du japhug ..... 213
4.2.1.3 Rime -i du japhug ..... 218
4.2.1.4 Conclusion ..... 227
4.2.2 Rimes du japhug en syllabe ouverte : voyelles postérieures. ..... 228
4.2.2.1 Rime -o du japhug ..... 228
4.2.2.2 Rime -u du japhug ..... 232
4.2.2.3 Rime -ɯ du japhug ..... 234
4.2.2.4 Conclusion ..... 239
4.2.3 Rimes à syllabe fermée en japhug ..... 240
4.2.3.1 Rimes du japhug fermées en -β ..... 240
4.2.3.2 Rimes du japhug fermées en -m ..... 243
4.2.3.3 Rimes du japhug fermées en -t ..... 249
4.2.3.4 Rimes du japhug fermées en -s ..... 253
4.2.3.5 Rimes du japhug fermées en -r ..... 256
4.2.3.6 Rimes du japhug fermées en -ɣ ..... 259
4.2.3.7 Rimes du japhug fermées en -ʁ ..... 262
4.2.3.8 Le systèmes des rimes : conclusion..... 265
4.3 Les consonnes initiales du japhug..... 268
4.3.1 Les préinitiales du PGR..... 269

4.3.2 Les occlusives et affriquées du japhug ..... 272
4.3.2.1 Les occlusives labiales ..... 273
4.3.2.2 Les occlusives dentales ..... 281
4.3.2.3 Les occlusives affriquées ..... 287
4.3.2.4 Les occlusives palatales ..... 296
4.3.2.5 Les occlusives vélaires ..... 300
4.3.2.6 Les occlusives uvulaires ..... 305
4.3.3 L'origine des consonnes voisées du japhug ..... 310
4.3.4 Fricatives et approximantes ..... 317
Conclusion ..... 330
5 Morphologie verbale flexionnelle ..... 336
5.1 Accord et transitivité ..... 337
5.1.1 Transitivité ..... 337
5.1.2 Système d'accord ..... 338
5.1.2.1 Pronoms et affixes de personnes. ..... 339
5.1.2.2 Verbes transitifs ..... 342
5.1.2.3 Le préfixe ɣ- ..... 346
5.1.2.4 Le préfixe kɯ- impersonnel ..... 349
5.2 Alternance des thèmes ..... 349
5.2.1 Assimilation et Umlaut ..... 349
5.2.2 Alternance des thèmes dans les dialectes japhug ..... 351
5.3 Les préfixes directionnels ..... 358
5.3.1 Le système des préfixes directionnels en japhug ..... 358
5.3.2 Le fonctionnement des préfixes directionnels. ..... 362
5.4 Les catégories de TAM en japhug ..... 370
5.4.1 Passé ..... 371
5.4.1.1 Aoriste et imperfectif ..... 373
5.4.1.2 Catégories aspectuelles secondaires au passé ..... 378
5.4.1.3 Le médiatif indirect ..... 380
5.4.2 Les catégories du non-passé (futur et présent) ..... 382
5.4.2.1 Présent ..... 383
5.4.2.2 Médiatif direct ..... 384
5.4.2.3 Imperfectif ..... 388
5.4.2.4 Non-passé ..... 390
5.4.3 Les catégories modales ..... 391
5.4.4 Les fonctions flexionnelles de la réduplication partielle ..... 392
5.4.4.1 Subordonnées conditionnelles : réduplication / irréel ..... 393
5.4.4.2 Expression d'une augmentation ..... 395

5.4.4.3 Expression d'une action se répétant systématiquement .... 395
5.4.5 Autres préfixes flexionnels ..... 396
5.4.5.1 Préfixes de déplacement ɕɯ- et ɣɯ- ..... 396
5.4.5.2 Le préfixe nɯ- de situation persistante ..... 397
5.4.5.3 Préfixe jɯ- d'immédiat ..... 398
5.4.5.4 Préfixe nɯ- de voix moyenne ..... 399
5.4.5.5 Préfixe ɯ- interrogatif ..... 400
6 Morphologie verbale dérivationnelle ..... 402
6.1 Les préfixes causatifs sɯ- / ɕɯ- et ɣɤ- ..... 402
6.2 Préfixes dénominaux ..... 405
6.3 Préfixe nɯ- / nɤ- applicatif ..... 407
6.4 Préfixes rɤ- / sɤ- intransitivants ..... 409
6.5 Autres affixes ..... 409
6.6 Le voisement des initiales ..... 411
6.7 Les fonctions dérivationnelles de la réduplication partielle ..... 413
6.8 L'infixation en –l- ..... 413
6.9 Incorporation ..... 415
6.10 Conclusion ..... 417
7 Les verbes contractes ..... 418
7.1 Morphophonologie ..... 418
7.1.1 Préfixes sélectionnant l'allomorphe a- ..... 420
7.1.2 Préfixes sélectionnant l'allomorphe ɤ- ..... 421
7.1.3 Forme kɤ- du préfixe ..... 423
7.1.4 Un verbe irrégulier : *kɤ-zɣɯt* « arriver » ..... 424
7.1.5 Forme interrogative ɯ- : -j- épenthétique ..... 425
7.2 Morphosyntaxe comparée ..... 426
7.2.1 Cas de préfixes ŋa- sans fonction dérivationnelle. ..... 426
7.2.2 Dérivation de verbes intransitifs et statifs. ..... 428
7.2.3 Préfixe réciproque ..... 432
7.2.4 Fonctions dérivationnelles non-productives ..... 433
8 La nominalisation ..... 434
8.1 Noms relativisants ..... 434
8.1.1 Préfixes kɤ- et kɯ- ..... 434
8.1.2 Noms d'action ..... 438
8.1.3 Nom d'agent ..... 444
8.1.4 Nom oblique ..... 446
8.2 Nom de degré ..... 448
8.2.1 Noms de degré 1 ..... 448

8.2.2 Les noms de degré 2 et les verbes de sensation physique ..... 452
8.2.3 Nom d'action en tɯ- ..... 455
8.2.4 Noms d'action en tɤ- ..... 457
8.3 Autres types de nominalisation ..... 459
8.3.1 Nom d'action sans marque ..... 459
8.3.2 Nom d'action en –s ..... 460
8.3.3 Incorporation ..... 461
8.3.4 Nominalisation par réduplication ..... 461
8.3.5 Nominalisateurs ..... 462
8.4 Relatives ..... 463
8.4.1 La relativisation en cogtse ..... 463
8.4.2 La relativisation en japhug ..... 464
8.4.2.1 Sujet ..... 465
8.4.2.2 Objet ..... 466
8.4.2.3 Instrument ..... 467
8.4.2.4 Locatif ..... 468
8.4.2.5 Génitif ..... 468
8.5 Conclusion ..... 469
Bibliographie ..... 470
Appendice A : Système de gloses ..... 479
Appendice B : Un exemple d'histoire. ..... 483
Appendice C : paradigmes ..... 521

Errata.

24.03.2007. Quelques erreurs ont été corrigées pp. 314, 383, 393, 415.